UNIVERSITÉ DE NANTES
U.F.R. LETTRES ET LANGAGES
École doctorale Sociétés, Cultures, Échanges

La Naissance des théâtres de la Foire : influence des Italiens et constitution d'un répertoire

THÈSE DE DOCTORAT
Discipline : Littérature française
Présentée et soutenue publiquement le 15 novembre 2013 par

Anastassia SAKHNOVSKAIA-PANKEEVA

Sous la direction de Mme le professeur **Françoise RUBELLIN**

Volume II
Éditions critiques

Jury :

M. Jean GARAPON (Université de Nantes)
M. François MOUREAU (Université Paris IV-Sorbonne)
M. Bertrand POROT (Université de Reims Champagne-Ardenne)
M. Dominique QUÉRO (Université de Reims Champagne-Ardenne)
Mme Françoise RUBELLIN (Université de Nantes)

UNIVERSITÉ DE NANTES
U.F.R. LETTRES ET LANGAGES
École doctorale Sociétés, Cultures, Échanges

La Naissance des théâtres de la Foire : influence des Italiens et constitution d'un répertoire

THÈSE DE DOCTORAT
Discipline : Littérature française
Présentée et soutenue publiquement le 15 novembre 2013 par

Anastassia SAKHNOVSKAIA-PANKEEVA

Sous la direction de Mme le professeur **Françoise RUBELLIN**

Volume II
Éditions critiques

Jury :

M. Jean GARAPON (Université de Nantes)
M. François MOUREAU (Université Paris IV-Sorbonne)
M. Bertrand POROT (Université de Reims Champagne-Ardenne)
M. Dominique QUÉRO (Université de Reims Champagne-Ardenne)
Mme Françoise RUBELLIN (Université de Nantes)

Conventions générales d'édition

Comme dans l'ensemble de notre thèse, nous avons modernisé l'orthographe des pièces transcrites. Les fautes d'orthographe sont corrigées ; nous ne les avons pas signalées en notes. Nous avons gardé l'orthographe d'origine uniquement dans les cas où cela se révélait logique voire indispensable du point de vue de la métrique ou de la rime. Nous avons respecté le formatage métrique du manuscrit. La ponctuation est régularisée de manière à faciliter la lecture. Nous mettons systématiquement les majuscules dans les noms propres et au début des phrases. L'interjection « Ô » est parfois remplacée par « Oh ».

La présentation des airs est uniformisée de manière suivante: « AIR : » suivi du titre d'air en italique. Les intitulés d'airs sont systématiquement complétés ; la partie manquante est mise entre crochets. Nous restituons, également entre crochets, les airs qui ne sont pas marqués dans le manuscrit mais que l'on peut identifier à partir d'autres versions de la pièce (par exemple, pour *Arlequin grand vizir*, la version du ms. 9335 permet de compléter les airs de la version ms. 25480), des indications présentes dans les couplets ou des moules métriques. Nous avons distingué les longueurs de vers par leur marge : une telle présentation facilite l'identification des airs. Nous remercions vivement Françoise Rubellin de son aide précieuse dans l'identification de nombreux airs.

Nous complétons systématiquement les noms de personnages qui sont abrégés dans les manuscrits : Arl[Arlequin], Pier[Pierrot], Colom[Colombine] etc. Nous complétons également, le cas échéant, tous les mots abrégés dans le manuscrit.

Quand la liste des personnages n'existe pas dans le manuscrit, nous la reconstituons entre crochés. Nous ajoutons, également entre crochés, la liste de personnages dans toutes les scènes où cette liste manque. Les numéros de scènes omis dans les manuscrits sont reconstitués entre crochets.

Si le manuscrit reprend systématiquement les noms des personnages à l'intérieur d'une même intervention (c'est notamment le cas dans *Les Aventures de Cythère*), nous conservons cette particularité.

D'une manière générale, tous les renseignements que nous avons cru utile d'ajouter figurent entre crochets.

Les abréviations des titres des ouvrages cités suivent la même convention que dans le reste de notre étude.

Conventions particulières

Arlequin empereur dans la Lune

Le premier acte ne comporte pas de séparations nettes en scènes. Nous avons délimité les scènes et leur avons attribué un numéro, car cela facilitait l'analyse comparative que nous avons entreprise avec la pièce de l'Ancien Théâtre-Italien.

Louis Fuzelier, ***Arlequin grand vizir***

Pour *Arlequin grand vizir*, de Louis Fuzelier, nous proposons les transcriptions des deux versions manuscrites, celle du ms. BnF, fr. 25480 et celle du ms. BnF, fr. 9335. La première version présente l'avantage d'être complète, en trois actes et un prologue.

Il convient de lire en premier la version en trois actes (ms. fr. 25480), car nous l'avons annotée de façon plus consistante. Dans la deuxième version (ms. fr. 9335), les remarques et les explications d'ordre historique, littéraire ou syntaxique ne sont pas répétées.

Dans la transcription du ms. fr. 25480, toutes les variantes significatives du ms. fr. 9335, ainsi que certaines didascalies du ms. fr. 9335, indispensables à la compréhension de l'action, apparaissent en notes.

Dans la transcription de la version ms. fr. 9335, nous signalons, en soulignant, toutes les différences que cette version présente par rapport à celle du ms. fr. 25480. Toutes les variantes significatives du ms. fr. 25480 apparaissent en notes.

Louis Fuzelier, ***Les Mal-Assortis ou Arlequin gouverneur***

Les pages du manuscrit portent une double numérotation : les numéros initiaux ont été remplacés par les numéros correspondant à la place de cette pièce dans le recueil relié.

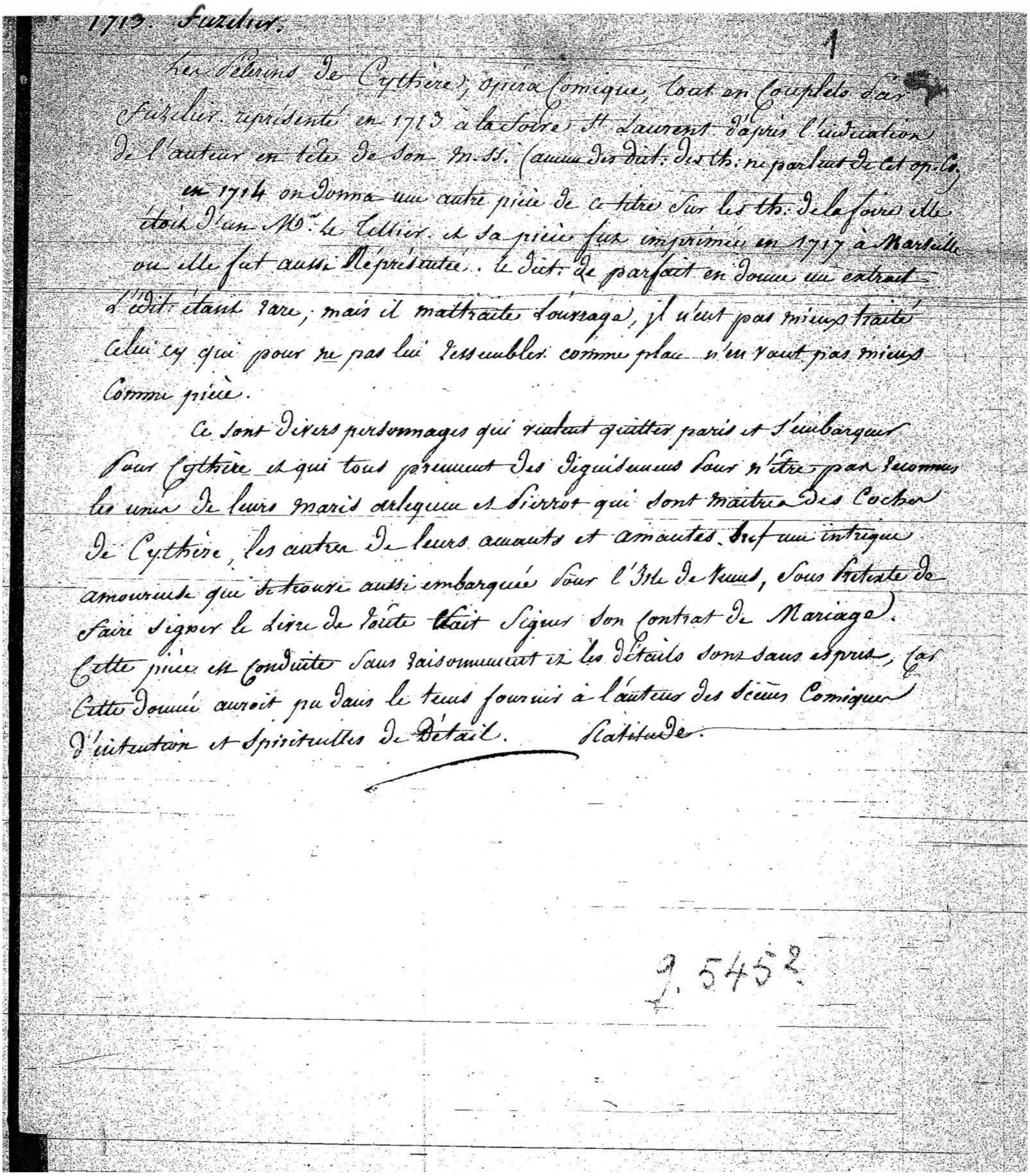
Nous conservons les indications des passages en prose. Les astérisques qui servaient, dans le manuscrit, à établir un lien entre les paroles et les gestes ont été supprimés.

LOUIS FUZELIER

Les Pèlerins de Cythère

1713

Édition du ms. BnF, fr. 9545.2, f^{os} 1-13



1713. Fuzelier.

1

Les Pélerins de Cythère, opera Comique, tout en Couplets d'air Fuzelier. representé en 1713 à la foire St Laurent d'après l'indication de l'auteur en tête de son M.SS. (aucun des dict. des th. ne parlent de cet op. Co.)

En 1714 on donna une autre pièce de ce titre sur les th. de la foire elle étoit d'un Mr. Le Tellier. et sa pièce fut imprimée en 1717 à Marseille où elle fut aussi représentée. le dict. de parfait en donne un extrait l'édit. étant rare, mais il maltraite l'ouvrage, il n'eut pas mieux traité celui cy qui pour ne pas lui ressembler comme plan n'en vaut pas mieux comme pièce.

Ce sont divers personnages qui veulent quitter paris et s'embarquer pour Cythère et qui tous prennent des déguisemens pour n'être pas reconnus les uns de leurs maris arlequin et Pierrot qui sont maîtres des Coches de Cythère, les autres de leurs amants et amantes. bref une intrigue amoureuse qui se trouve aussi embarquée pour l'Isle de Venus, sous pretexte de faire signer le livre de toute ~~Chait~~ signer son contrat de Mariage. Cette pièce est conduite sans raisonnement et les détails sont sans esprit, car cette donnée auroit pu dans le tems fournir à l'auteur des scènes Comiques d'intention et spirituelles de Détail. Latitude.

2.545^{2}

[Notice qui précède la pièce]

1713 Fuzelier

Les Pèlerins de Cythère, opéra-comique, tout en couplets par Fuzelier, représenté en 1713 à la foire St-Laurent, d'après l'indication de l'auteur en tête de son mss. (aucun des dict[ionnaires] des th[éâtres] ne parlent de cet op[éra]-co[mique]).

En 1714 on donna une autre pièce de ce titre sur les th[éâtres] de la foire. Elle était d'un M^r^ Le Tellier et sa pièce fut imprimée en 1717 à Marseille où elle fut aussi représentée. Le dict[ionnaire] de Parfaict en donne un extrait, l'édit[ion] étant rare, mais il maltraite l'ouvrage, il n'eût pas mieux traité celui-ci qui pour ne pas lui ressembler comme plan n'en vaut pas mieux comme pièce.

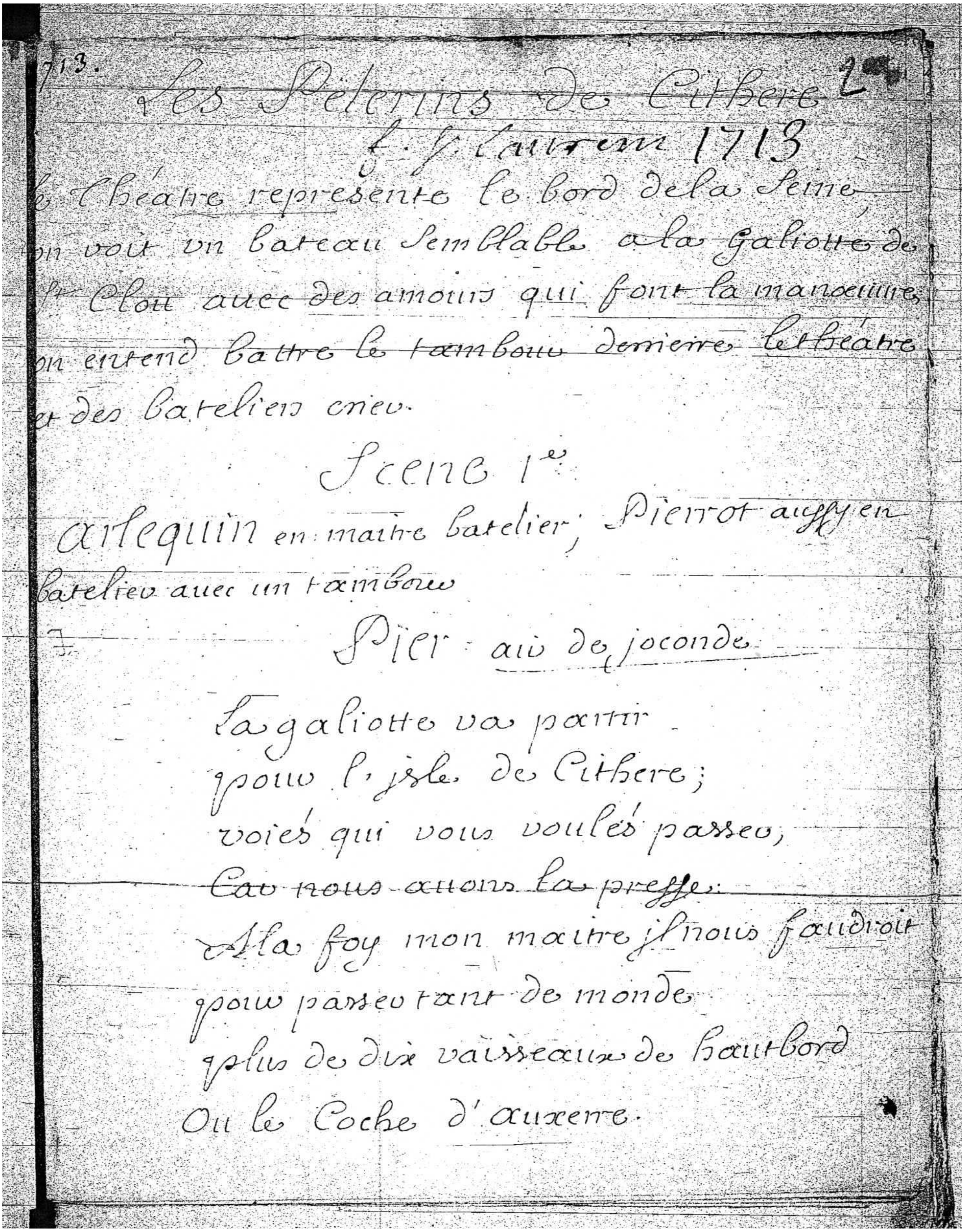
Ce sont divers personnages qui veulent quitter Paris et s'embarquer pour Cythère et qui tous prennent des déguisements pour n'être pas reconnus les unes de leurs maris Arlequin et Pierrot qui sont maîtres des coches de Cythère[1], les autres de leurs amants et amantes. Bref, une intrigue amoureuse qui se trouve aussi embarquée pour l'Isle de Vénus, sous prétexte de faire signer le livre de route fait signer son contrat de mariage[2].

Cette pièce est conduite sans raisonnement et les détails sont sans esprit, car cette donnée aurait pu dans le temps fournir à l'auteur des scènes comiques d'intention et spirituelles de détail. Platitude.

---

[1] En réalité, Pierrot n'est pas marié.

[2] La phrase est formulée de manière étrange. Faudrait-il mettre « Thérèse » ou « jeune fille » à la place de l' « intrigue » ?



713.

Les Pelerins de Cithere 2

f. S. Laurent 1713

le Theatre represente le bord dela Seine, on voit un bateau semblable ala Galiotte de St Clou avec des amours qui font la manoeuvre; on entend battre le tambour derriere le theatre et des bateliers crier.

Scene 1re

arlequin en maitre batelier; Pierrot aussy en batelier avec un tambour

J.

Pier. air de joconde

la galiotte va partir
pour l'jsle de Cithere;
voies qui vous voulés passer,
Car nous avons la presse:
Ma foy mon maitre il nous faudroit
pour passer tant de monde
plus de dix vaisseaux de hautbord
Ou le Coche d'auxerre.

Les Pèlerins de Cythère

Foire Saint-Laurent 1713

[ACTEURS

Arlequin
Pierrot
Thérèse
Octave
Jeannot
Porteur d’argent
Madame Prenelle
Deux Gilles
Troupe de Pèlerins et Pèlerines de Cythère.
Deux Gilles]

Le théâtre représente le bord de la Seine, on voit un bateau semblable à la galiote de St. Cloud[1] *avec des Amours qui font la manœuvre; on entend battre le tambour derrière le théâtre et des bateliers crier.*

SCÈNE I

[ARLEQUIN, PIERROT]

ARLEQUIN *en maître batelier,* PIERROT *aussi en batelier avec un tambour.*

PIERROT[2]

AIR : *Joconde*

La galiote va partir
    Pour l’île de Cythère ;
Voyez qui vous voulez passer,
    Car nous avons la presse.
Ma foi, mon maître, il nous faudrait,
    Pour passer tant de monde,
Plus de dix vaisseaux de haut-bord[3]
    Ou le coche d’Auxerre[4].

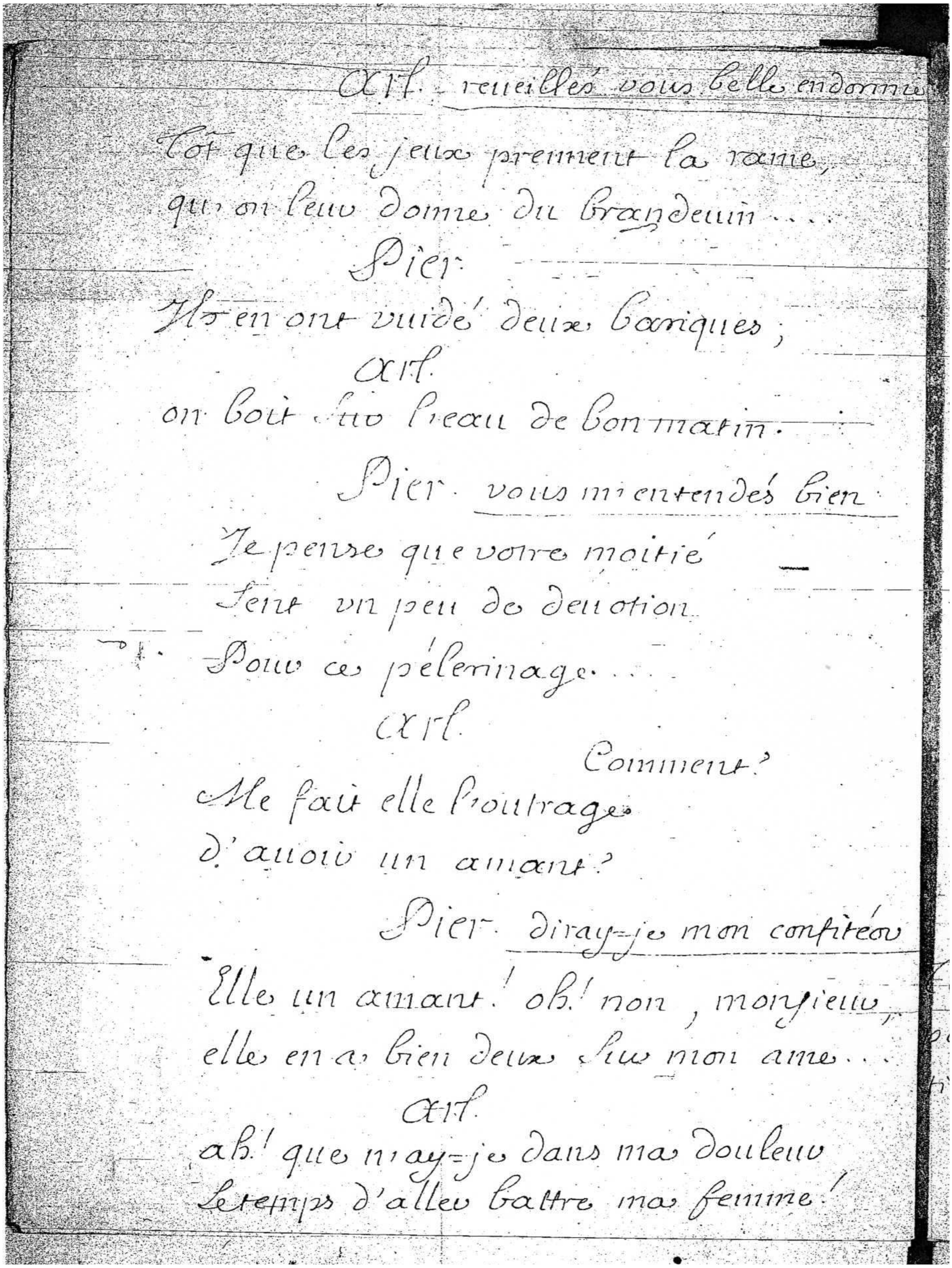
---

[1] *Galiote* : « Espèce de petit bâtiment qui va à rames et à voiles. On appelle aussi *Galiote,* Un long bateau couvert dont on se sert pour voyager sur des rivières. *La galiote de saint Cloud* » (*Académie*, 1762).

[2] Les discours de Pierrot, bien que chantés (les airs sont indiqués), ne sont pas rimés. Nous revenons là-dessus dans le chapitre consacré à la pièce.

[3] « On appelle *vaisseaux de haut-bord,* les grands vaisseaux, pour les distinguer des vaisseaux plats » (*Académie,* 1762).

[4] Il s’agit du coche d’eau qui reliait, chaque semaine, Auxerre à Paris, depuis 1635.



Air. reveillés vous belle endormie

Tot que les jeux prennent la rame,
qu'on leur donne du brandevin....
Pier.
Ils en ont vuidé deux bariques;
Air.
on boit sur l'eau de bon matin.

Pier. vous m'entendés bien

Je pense que votre moitié
Sent un peu de devotion
Pour ce pélerinage...
Air.
Comment?
Me fait elle l'outrage
d'avoir un amant?

Pier. diray-je mon confiteor

Elle un amant! oh! non, monsieur,
elle en a bien deux sur mon ame...
Air.
ah! que n'ay-je dans ma douleur
Le temps d'aller battre ma femme!

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Tôt, que les Jeux[1] prennent la rame,
Qu'on leur donne du brandevin[2]…

PIERROT

Ils en ont vidé deux barriques.

ARLEQUIN

On boit sur l'eau de bon matin.

PIERROT

AIR : *Vous m'entendez bien*

Je pense que votre moitié
Sent un peu de dévotion
Pour ce pèlerinage…

ARLEQUIN

Comment ?
Me fait-elle l'outrage
D'avoir un amant ?

PIERROT

AIR : *Dirai-je mon Confiteor*

Elle, un amant ! Oh ! Non, monsieur,
Elle en a bien deux sur mon âme…

ARLEQUIN

Ah ! Que n'ai-je, dans ma douleur,
Le temps d'aller battre ma femme !

---

[1] Allusion au ballet des *Amours déguisés*, livret de Fuzelier et musique de Bourgeois où les Jeux font partie des personnages. Voir le chapitre consacré à cette pièce.

[2] *Brandevin* : « Terme emprunté de l'allemand, et dont on se sert pour signifier de l'eau-de-vie » (*Académie*, 1762).

Pier

Si vous voulés j'iray pour vous ;

Arl. a part

Il faut suspendre mon courroux.

air j'ay fait a ma maitresse

Puisque la presse est grande
trions nos pelerins...

Pier.

Jugeons en par l'offrande
Ne regardons qu'aux mains.

Arl.

C'est pis qu'une galere.
qu'ay voguer jours et nuits!

Pier.

les Coches de Cithere
sont toujours bien remplis.

Scene 2e

Terese, Octave, Jeanot en caissier suivi d'un porteur d'argent avec sa hotte. Octave se tient toujours derrierre et fait des mines a Terese,

Arl. j'ay fait a ma maitresse

avec cet équipage,
parlés, que voulés vous?

PIERROT
Si vous voulez, j'irai pour vous.

ARLEQUIN *à part.*
Il faut suspendre mon courroux.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
Puisque la presse est grande,
Trions nos pèlerins…

PIERROT
Jugeons-en par l'offrande,
Ne regardons qu'aux mains.

ARLEQUIN
C'est pis qu'une galère !
Quoi, voguer jours et nuits !

PIERROT
Les coches de Cythère
Sont toujours bien remplis.

SCÈNE II

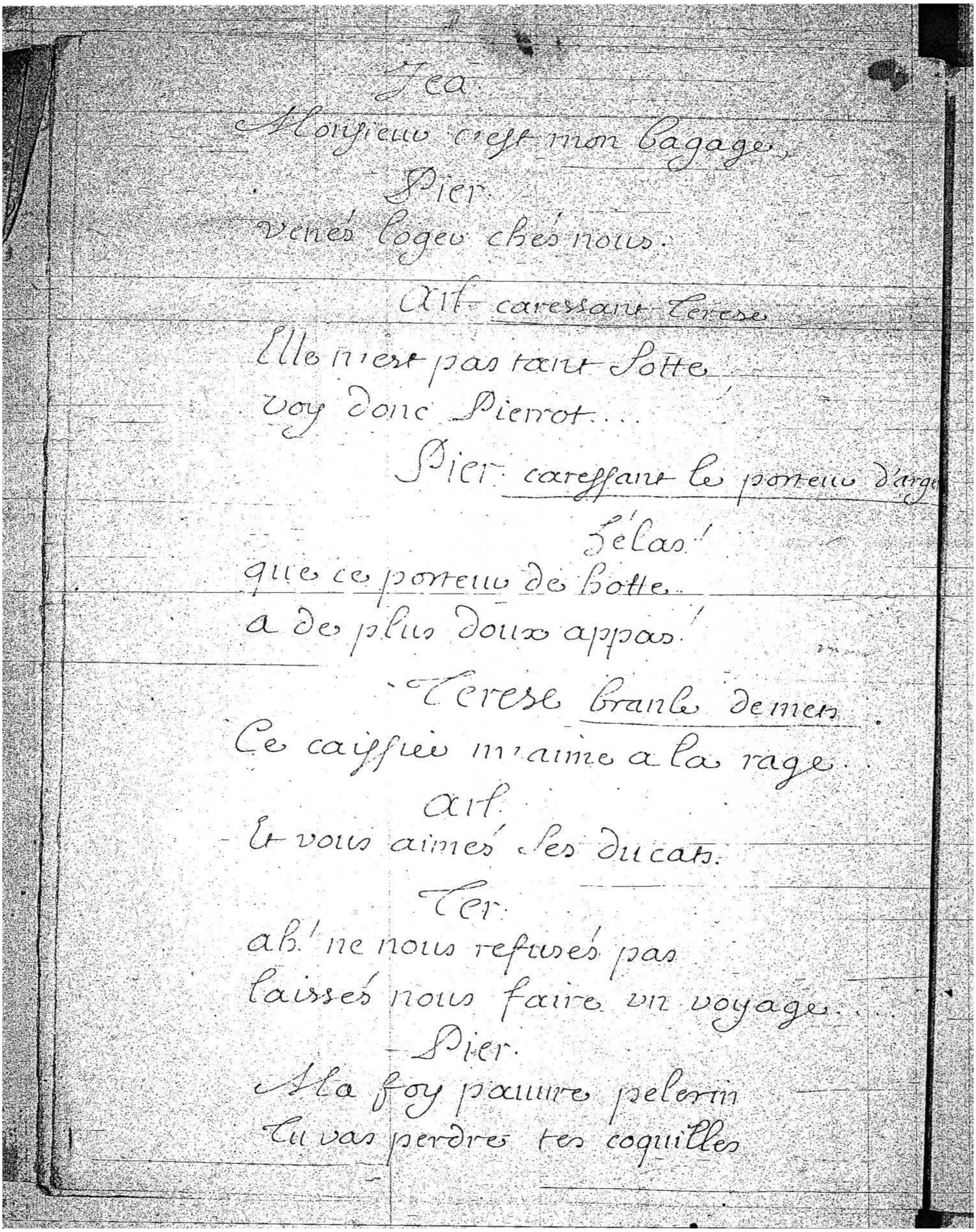
THÉRÈSE, OCTAVE, JEANNOT *en caissier*[1] *suivi d'un porteur d'argent avec sa hotte*[2]. *Octave se tient toujours derrière et fait des mines à Thérèse.*

ARLEQUIN
AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
Avec cet équipage,
Parlez, que voulez-vous ?

---

[1] *Caissier* : « Celui qui tient la caisse chez un financier, chez un banquier, ou chez un marchand » (*Académie*, 1694).

[2] *Hotte* : « Sorte de vaisseau fait d'osier qu'on met sur le dos pour porter diverses choses. Hotte à porter de la terre, à porter du pain, de la chair, du poisson, des fruits, etc. » (*Académie*, 1694).



Jea.
Monſieur c'eſt mon bagage.
Pier.
venés loger chés nous.
air careſſant Terese
Elle n'est pas tant sotte,
voy donc Pierrot....
Pier. careſſant le porteur d'arg
hélas!
que ce porteur de botte
a des plus doux appas!
Terese branle de metz
Ce caiſſier m'aime a la rage.
air.
Et vous aimés ses ducats.
Ter.
ah! ne nous refusés pas
laissés nous faire un voyage....
Pier.
Ma foy pauvre pelerin
tu vas perdre tes coquilles

JEANNOT
Monsieur, c’est mon bagage.

PIERROT
Venez loger chez nous.

ARLEQUIN, *caressant Thérèse*
Elle n’est pas tant sotte,
Vois donc, Pierrot…

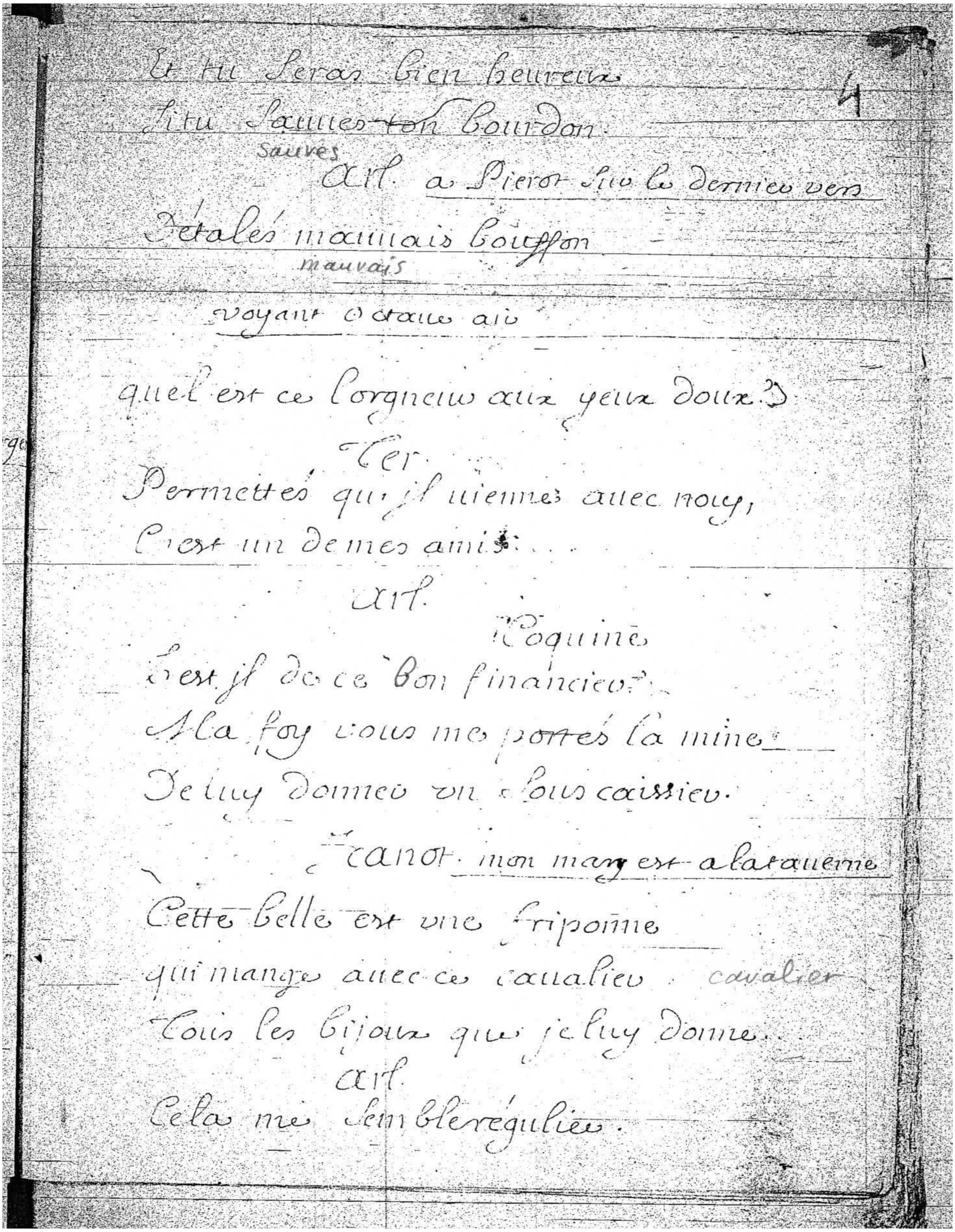
PIERROT, *caressant le porteur d’argent*
Hélas !
Que ce porteur de hotte
A de plus doux appas !

THÉRÈSE
AIR : *Branle de Metz*
Ce caissier m’aime à la rage.

ARLEQUIN
Et vous aimez ses ducats.

THÉRÈSE
Ah ! Ne nous refusez pas,
Laissez-nous faire un voyage.

PIERROT
Ma foi, pauvre pèlerin,
Tu vas perdre tes coquilles



Et tu Seras bien heureux
Situ Sauues ton Bourdon. 4
sauves
Arl. a Pierot sur le dernier vers
Detalés mauuais bouffon
mauvais

voyant Octaue air

quel est ce lorgneur aux yeux doux?
Ter.
Permettés qu'il uienne auec nous,
C'est un de mes amis...
Arl.
Coquine
C'est il de ce bon financier?
Ma foy vous me portés la mine
De luy donner un sous caissier.
Fcanot. mon mary est a la tauerne
Cette belle est une friponne
qui mange auec ce cauallier cavalier
Tous les bijoux que je luy donne..
Arl.
Cela me semble régulier.

Et tu seras bien heureux
Si tu sauves ton bourdon[1].

ARLEQUIN *à Pierrot, sur le dernier vers*
Détalez, mauvais bouffon.

Voyant Octave.

AIR : [2]
Quel est ce lorgneur aux yeux doux ?
THÉRÈSE
Permettez qu'il vienne avec nous,
C'est un de mes amis.

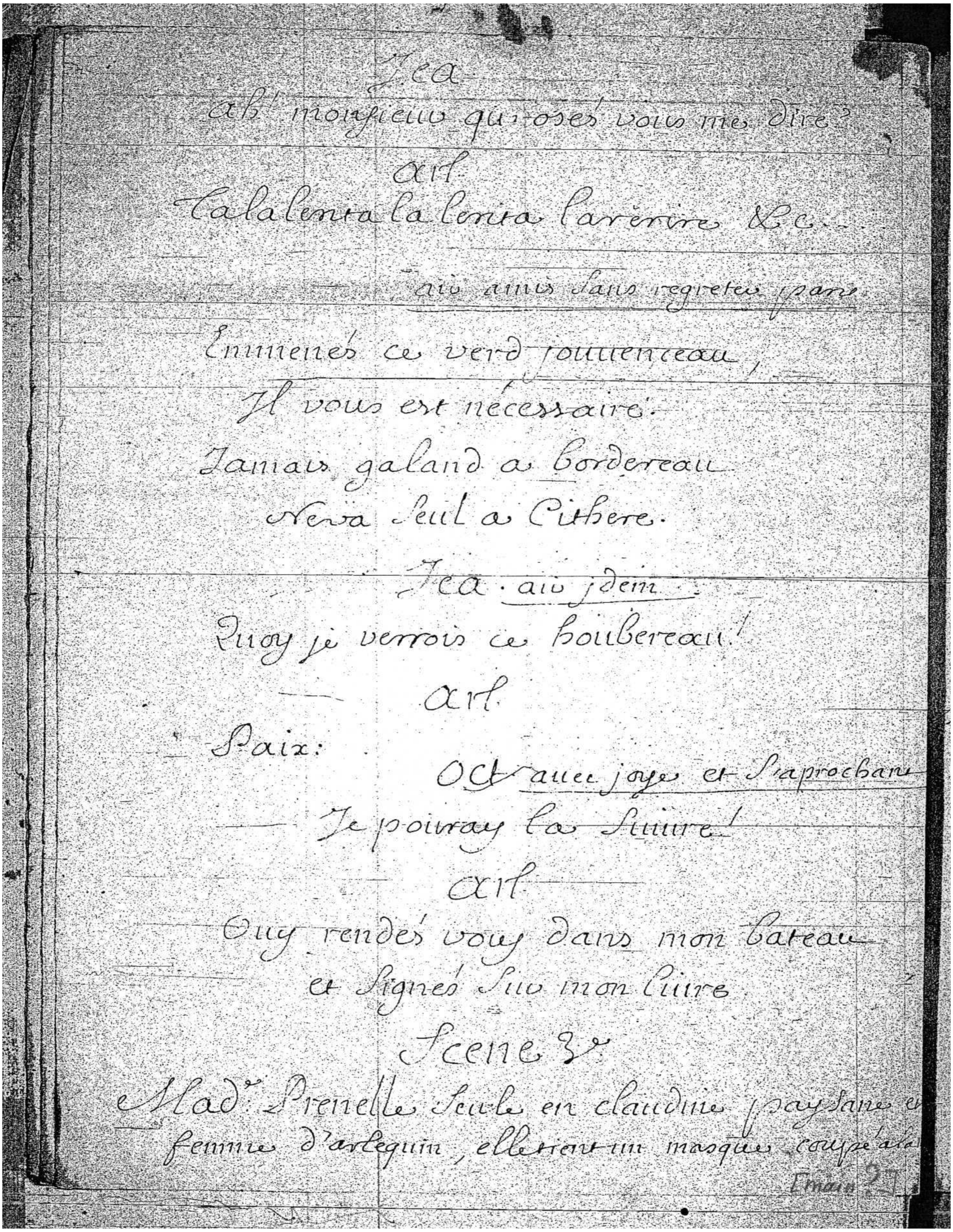
ARLEQUIN
Coquine,
L'est-il de ce bon financier ?
Ma foi, vous me portez la mine
De lui donner un sous-caissier.

JEANNOT
AIR : *Mon mari est à la taverne*
Cette belle est une friponne
Qui mange avec ce cavalier
Tous les bijoux que je lui donne.

ARLEQUIN
Cela me semble régulier.

---

[1] *Bourdon* : « Espèce de long bâton fait au tour que portent d'ordinaire les pèlerins » (*Académie*, 1694). Ce terme, tout comme celui de coquille, permet évidemment les sous-entendus grivois.
[2] L'air n'est pas indiqué dans le manuscrit ; le moule métrique correspond à l'air *Tout cela m'est indifférent*.



Jea
ah! monſieur qui oſés vous me dire?
arl
Tala lenta la lenta larerire &c..

air amis ſans regretez pare

Emmenés ce verd jouvenceau,
Il vous est nécessaire.
Jamais galand a bordereau
Neva ſeul a Cithere.

Jea · air jdem
Quoy je verrois ce houbereau!
arl
Paix:
Oct avec joye et ſ'aprochant
Je pourray la ſuivre!
arl
Ouy rendés vous dans mon bateau
et ſignés ſur mon livre

Scene 3ᵉ

Madᵉ Prenelle ſeule en claudine payſane et
femme d'arlequin, elle tient un masque coupé a la

[main 2]

JEANNOT
Ah ! Monsieur, qu'osez-vous me dire ?

ARLEQUIN
Talalerita,
La lerita larerire [etc.]

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Emmenez ce vert jouvenceau,
Il vous est nécessaire :
Jamais galant à bordereau[1]
Ne va seul à Cythère.

JEANNOT
AIR : *Idem*
Quoi, je verrais ce hobereau !

ARLEQUIN
Paix !

OCTAVE, *avec joie et s'approchant*
Je pourrai la suivre !

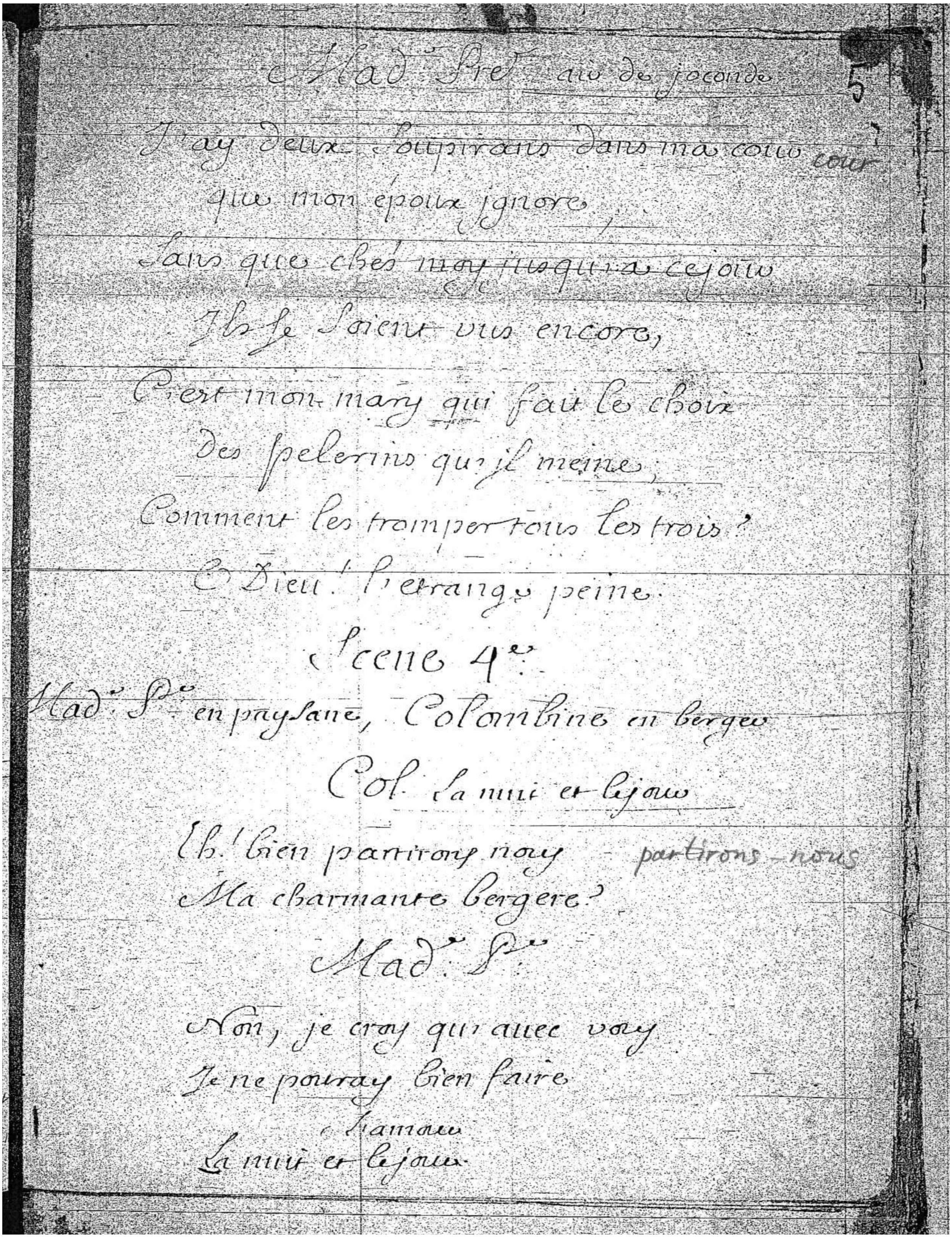
ARLEQUIN
Oui, rendez-vous dans mon bateau
Et signez sur mon livre.

SCÈNE III

MADAME PRENELLE, *seule, en Claudine, paysanne et femme d'Arlequin ; elle tient un masque coupé à la main.*

---

[1] *Bordereau* : « Mémoire des espèces d'or ou d'argent qui composent une certaine somme » (*Académie*, 1694). Jeannot le caissier est justement un « amant à bordereau ».



Mad.e Sre air de joconde 5

J'ay deux Soupirans dans ma cour cour
qui mon epoux ignore,
Sans que chés moy jusqu'a ce jour
Ils se soient vus encore,
C'est mon mary qui fait le choix
des pelerins qu'il meine;
Comment les tromper tous les trois?
O Dieu! l'etrange peine.

Scene 4e.

Mad.e S.re en paysane, Colombine en berger

Col. la nuit et le jour

Eh! bien partirons nous - partirons-nous
Ma charmante bergere?

Mad.e S.re

Non, je croy qu'avec vous
Je ne pouray bien faire
l'amour
La nuit et le jour

MADAME PRENELLE
AIR : *Joconde*
J'ai deux soupirants dans ma cour
Que mon époux ignore
Sans que chez moi jusqu'à ce jour
Ils se soient vus encore,
C'est mon mari qui fait le choix
Des pèlerins qu'il mène,
Comment les tromper tous les trois ?
Ô Dieu ! L'étrange peine[1].

SCÈNE IV

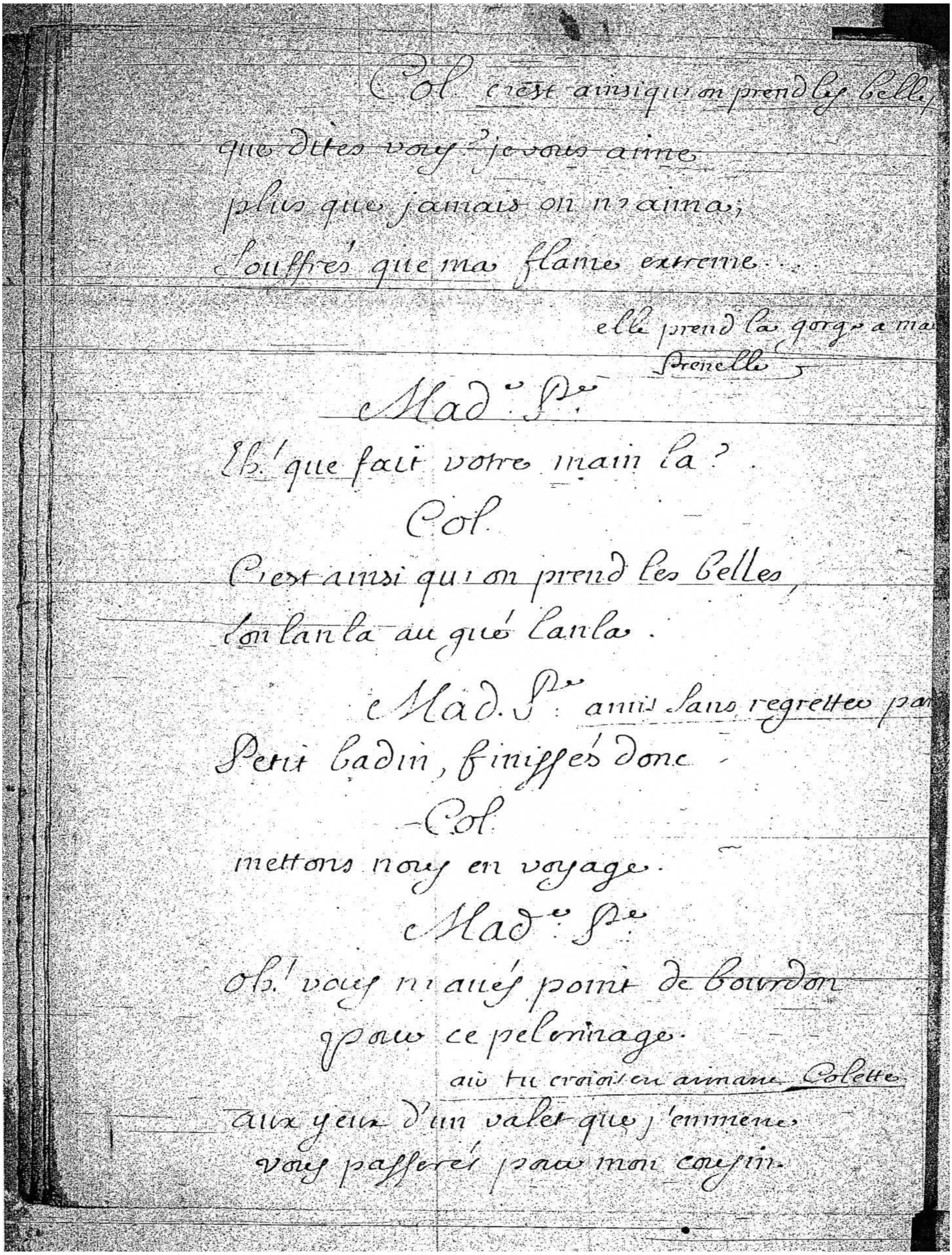
MADAME PRENELLE *en paysanne*, COLOMBINE *en berger*

COLOMBINE
AIR : [*L'amour*] *la nuit et le jour*
Eh bien, partirons-nous,
Ma charmante bergère ?

MADAME PRENELLE
Non, je crois qu'avec vous
Je ne pourrai bien faire
L'amour
La nuit et le jour.

---

[1] Parodie des Stances du *Cid* où Rodrigue expose en ces termes le *choix cornélien* : « Si près de voir mon feu récompensé, / Ô Dieu, l'étrange peine ! / En cette affront mon père est l'offensé, / Et l'offenseur le père de Chimène ! [...] Des deux côtés mon mal est infini. / Ô Dieu, l'étrange peine ! / Faut-il laisser un affront impuni ? / Faut-il punir le père de Chimène ?» (Corneille, *Cid*, acte I, sc. 6).



Col. c'est ainsiqu'on prend les belle

que dites vous? je vous aime
plus que jamais on n'aima;
Souffrés que ma flame extreme...

elle prend la gorge a ma
Prenelle

Mad.e P.e

Eh! que fait votre main la?

Col.

C'est ainsi qu'on prend les belles,
lon lanla au gué lanla.

Mad. P.e amis sans regrette pa

Petit badin, finissés donc.

Col.

mettons nous en voyage.

Mad.e P.e

oh! vous n'avés point de bourdon
pour ce pelerinage.

air tu croiois en aimant Colette

aux yeux d'un valet que j'emmene
vous passerés pour mon cousin.

COLOMBINE
AIR : *C'est ainsi qu'on prend les belles*
Que dites-vous ? Je vous aime
Plus que jamais on n'aima ;
Souffrez que ma flamme extrême...

Elle prend la gorge à Madame Prenelle.

MADAME PRENELLE
Eh ! Que fait votre main là ?

COLOMBINE
C'est ainsi qu'on prend les belles,
Lon lan la ô gué lan la.

MADAME PRENELLE
AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Petit badin, finissez donc.

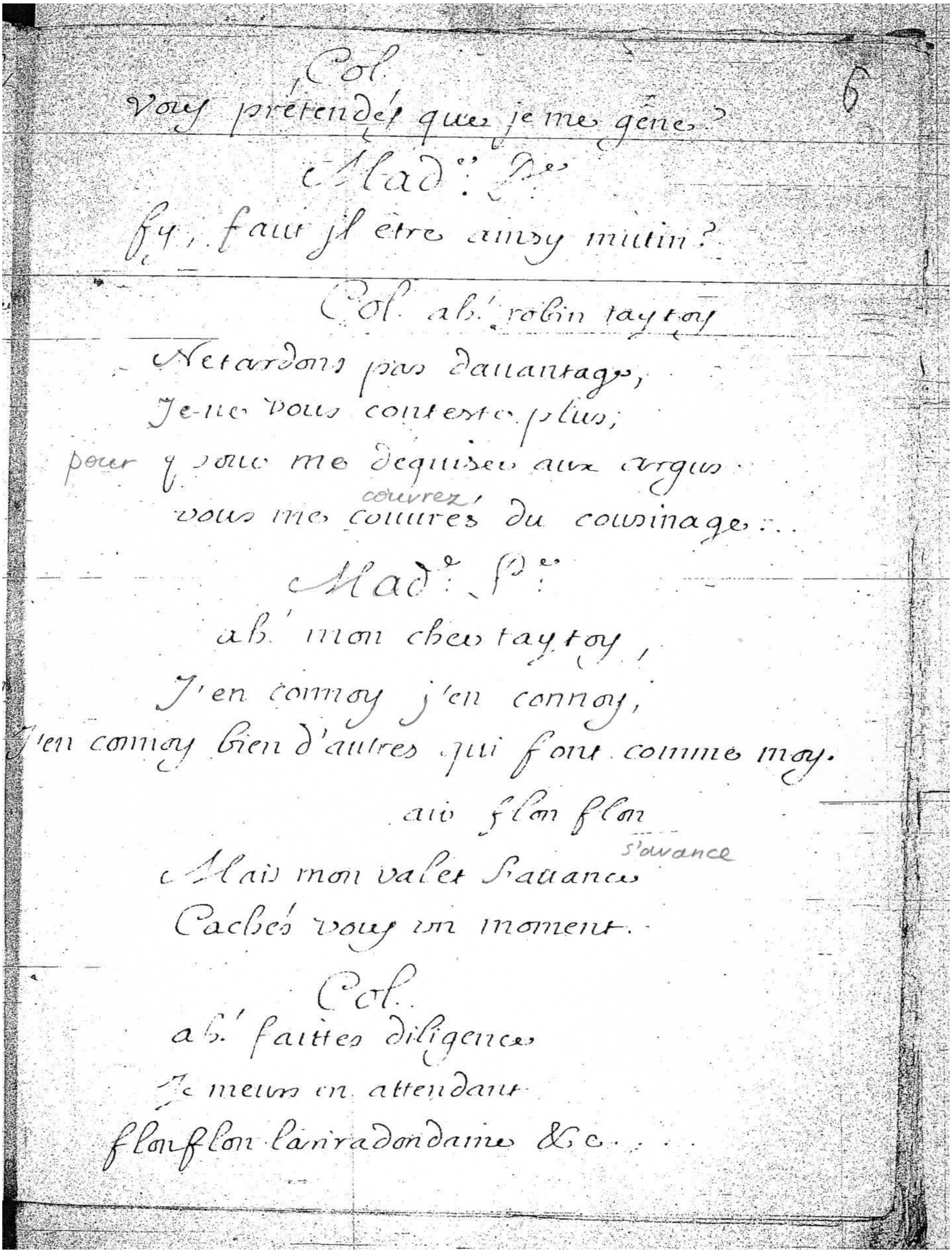
COLOMBINE
Mettons-nous en voyage.

MADAME PRENELLE
Oh ! Vous n'avez point de bourdon[1]
Pour ce pèlerinage.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
Aux yeux d'un valet que j'emmène
Vous passerez pour mon cousin.

---

[1] Allusion grivoise au rôle travesti joué par Colombine.



Col.

Vous prétendés que je me gêne?

Mad.e P.e:

fy; faut il être ainsy mutin?

Col. ah! robin taytoy

Ne tardons pas dauantage,
Je ne vous conteste plus;
pour q. vous me deguisés aux argus
couvrez
vous me couurés du cousinage....

Mad.e P.e:

ah! mon cher taytoy,
J'en connoy j'en connoy,
J'en connoy bien d'autres qui font comme moy.

air flon flon

s'avance
Mais mon valet s'auance
Cachés vous un moment.

Col.

ah! faittes diligence
Je meurs en attendant
flonflon larira dondaine &c....

COLOMBINE
Vous prétendez que je me gène ?

MADAME PRENELLE
Fi, faut-il être aussi mutin ?

COLOMBINE
AIR : *Ah ! Robin, tais-toi*
Ne tardons pas davantage,
Je ne vous conteste plus ;
Pour me déguiser aux argus[1]
Vous me couvrez du cousinage.

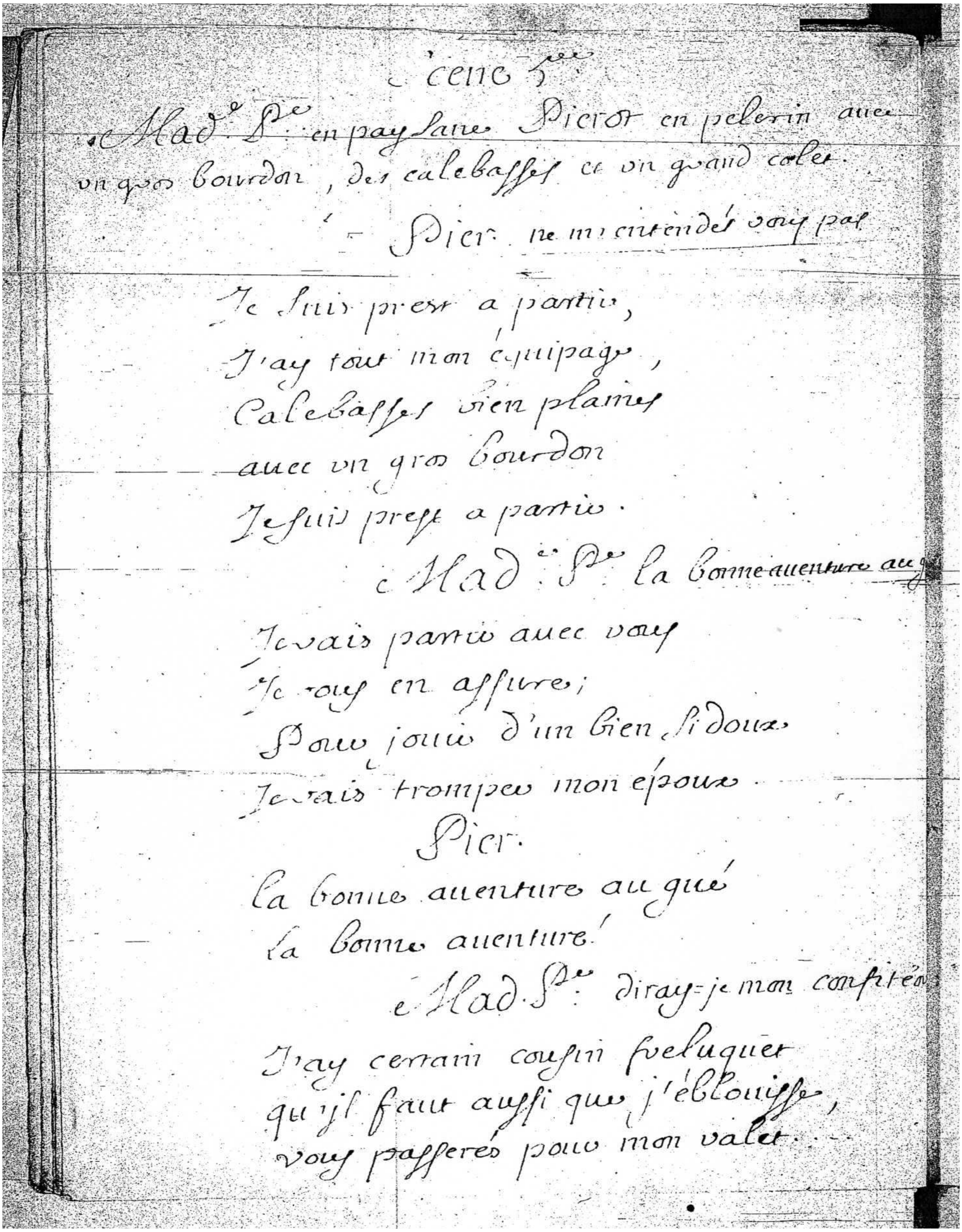
MADAME PRENELLE
Ah ! Mon cher, tais-toi,
J'en connais, j'en connais,
J'en connais bien d'autres qui font comme moi[2].
AIR : *Flon flon*
Mais mon valet s'avance
Cachez-vous un moment.

COLOMBINE
Ah ! Faites diligence
Je meurs en attendant.
Flon, flon, larira dondaine etc.

---

[1] *Argus* : « Nom emprunté de la fable, et qui signifie un espion domestique très clairvoyant » (*Académie*, 1762).

[2] Dans *Colombine bohémienne* (ou *fourbine*), de Fuzelier également et donné le même soir, Colombine chante à l'annonce du mariage du ridicule Boniface : « J'en connais, j'en connais / J'en connais bien d'autres / qui n'en riront pas » (Acte I, sc. 3). Cet air était devenu en quelque sorte le symbole de la grivoiserie du répertoire forain. Dans un prologue polémique de Le Sage, *Les Petits-maîtres* (FSL 1712), le personnage du petit-maître ridicule endossé par Arlequin affiche son mauvais goût en avouant son attachement à cet air : « Je veux partout des *il m'enfile* / Et grand nombre de *j'en connais* » (ce prologue a été réédité récemment par Françoise Rubellin ; voir : Françoise Rubellin, « Lesage à la Foire en septembre 1712 : *Les Petits-maîtres* », dans *(Re)lire Lesage*, dir. Christelle Bahier-Porte, Saint-Étienne, Publications de l'Université de St-Etienne, 2012, p. 41-48).



Scene 5^{e}

Mad^{e} P^{e} en paysane Pierot en pelerin auec un gros bourdon, des calebasses et un grand colet.

Pier. ne m'entendés vous pas

Je suis prest a partir,
J'ay tout mon equipage,
Calebasses bien plaines
auec un gros bourdon
Je suis prest a partir.

Mad^{e} P^{e} la bonne auenture au g

Je vais partir auec vous
Je vous en assure;
Pour jouir d'un bien si doux
Je vais tromper mon espoux.

Pier.

la bonne auenture au gué
la bonne auenture!

Mad. P^{e} diray-je mon confiteo

J'ay certain cousin freluquet
qu'il faut aussi que j'eblouisse,
vous passerés pour mon valet...

SCÈNE V

MADAME PRENELLE *en paysanne*, PIERROT *en pèlerin avec un gros bourdon, des calebasses*[1] *et un grand collet*.

PIERROT

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Je suis prêt à partir,
J'ai tout mon équipage,
Calebasses bien pleines
Avec un gros bourdon,
Je suis prêt à partir.

MADAME PRENELLE

AIR : *La bonne aventure, ô gué*

Je vais partir avec vous,
Je vous en assure ;
Pour jouir d'un bien si doux
Je vais tromper mon époux.

PIERROT

La bonne aventure, Ô gué,
La bonne aventure !

MADAME PRENELLE

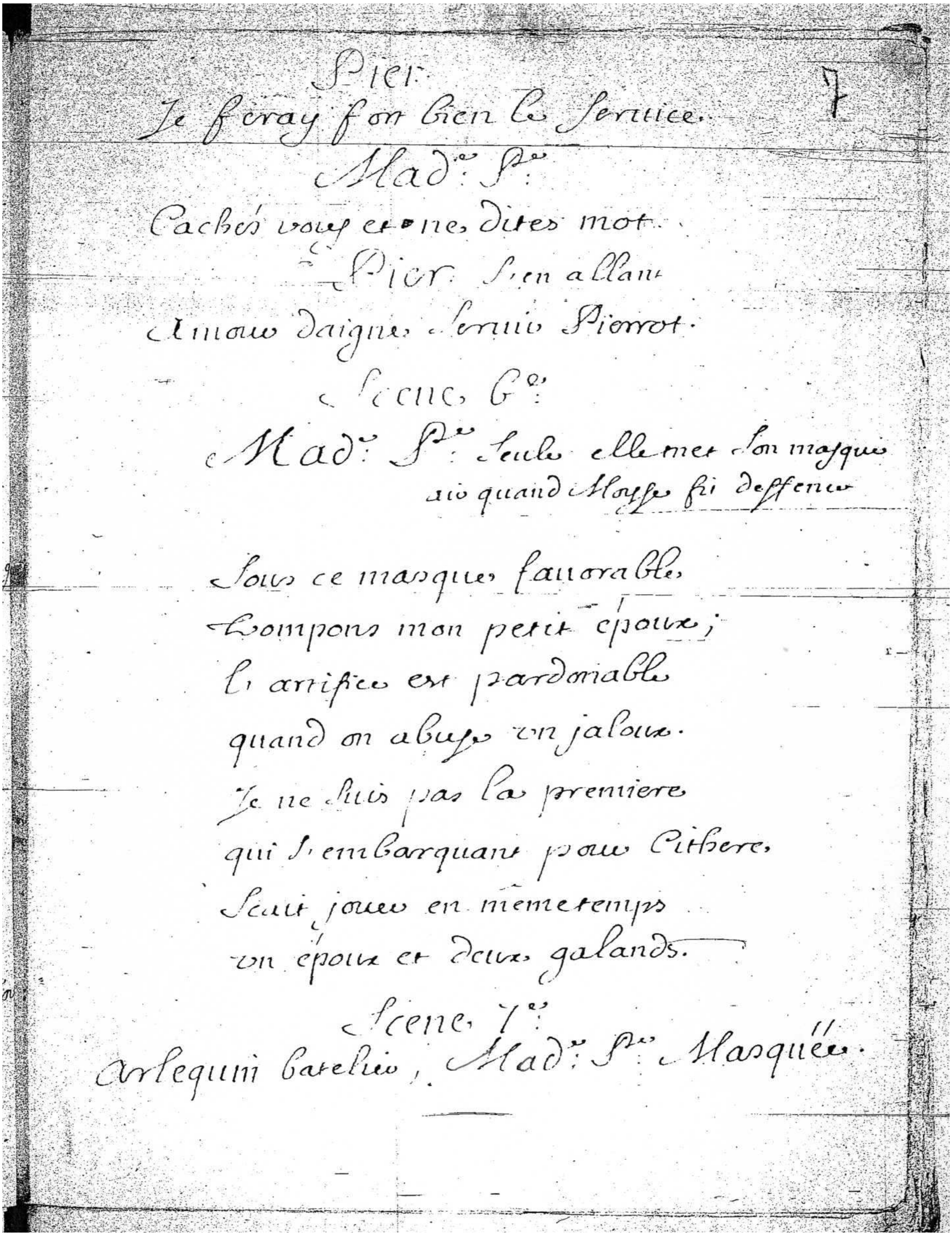
AIR : *Dirai-je mon Confiteor*

J'ai certain cousin freluquet[2]
Qu'il faut aussi que j'éblouisse,
Vous passerez pour mon valet...

---

[1] *Calebasse* : « Espèce de bouteille faite d'une courge séchée et vidée. On s'en met aussi sous les aisselles pour apprendre à nager, quand elles sont vides et bouchées » (*Académie*, 1694). Dans une comédie de l'ATI, *Les Bains de la porte Saint-Bernard*, de Boisfranc, Pierrot, se rendant avec sa maîtresse au bord de la Seine pour goûter au plaisir de la baignade, en était également équipé (*Les Bains de la porte Saint-Bernard*, Acte III, scène 2).

[2] *Freluquet* : « Un homme léger, frivole et sans mérite. [...] Il est du style familier » (*Académie*, 1762).



S.t Pier. 7

Je feray fort bien le Service.

Mad.e S.t

Cachés vous et ne dites mot.

S.t Pier. s'en allant

Amour daigne servir Pierrot.

Scene 6.e

Mad.e S.t seule elle met son masque

air quand Moyse fit deffence

Sous ce masque favorable
Trompons mon petit epoux;
l'artifice est pardonable
quand on abuse un jaloux.
Je ne suis pas la premiere
qui s'embarquant pour Cithere,
Scait jouer en meme temps
un epoux et deux galands.

Scene 7.e

Arlequin batelier, Mad.e S.t Masquée.

PIERROT
Je ferai fort bien le service.

MADAME PRENELLE
Cachez-vous et ne dites mot.

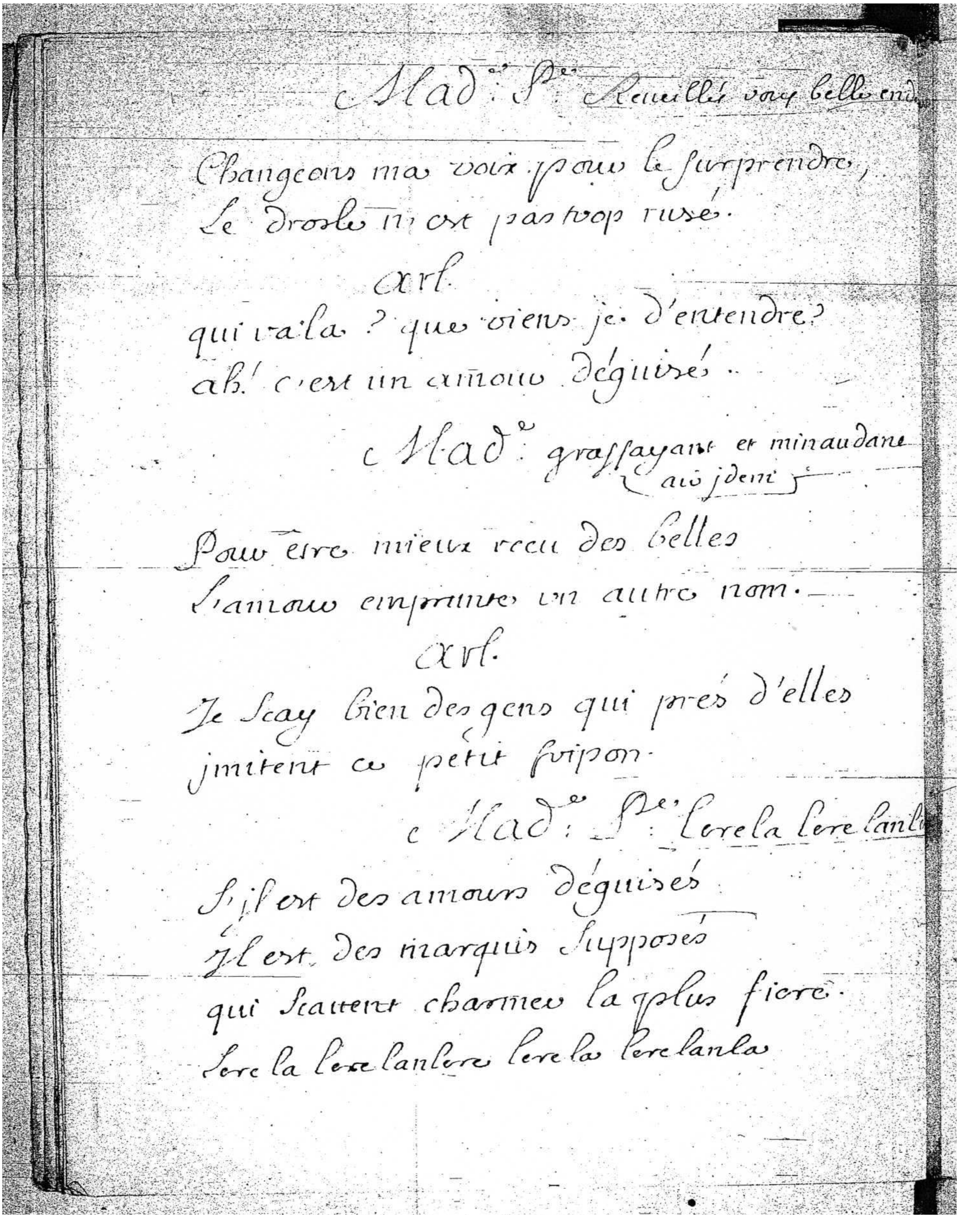
PIERROT, *s'en allant*
Amour, daigne servir Pierrot.

SCÈNE VI

MADAME PRENELLE *seule, elle met son masque*.
AIR : *Quand Moïse fit défense*
Sous ce masque favorable
Trompons mon petit époux ;
L'artifice est pardonnable
Quand on abuse un jaloux.
Je ne suis pas la première
Qui s'embarquant pour Cythère
Sait jouer en même temps
Un époux et deux galants.

SCÈNE VII

ARLEQUIN *batelier*, MADAME PRENELLE *masquée*



Mad^{e}: S^{r}: Reveillés vous belle end

Changeons ma voix pour le ſurprendre,
Le droſle n'est pas trop rusé.

Arl.

qui va la ? que viens je d'entendre?
ah! c'est un amour déguisé..

Mad^{e}: graſſayant et minaudant
au idem

Pour être mieux recu des belles
L'amour emprunte un autre nom.

Arl.

Je Sçay bien des gens qui prés d'elles
jmitent ce petit fripon.

Mad^{e}: S^{r}: lere la lere lanl

S'il est des amours déguisés
Il est des marquis supposés
qui Scavent charmer la plus fiere.
lere la lere lanlere lere la lere lanla

MADAME PRENELLE
AIR : *Réveillez-vous, belle end*[*ormie*]
Changeons ma voix pour le surprendre,
Le drôle n'est pas trop rusé.

ARLEQUIN
Qui va là ? Que viens-je d'entendre ?
Ah ! C'est un amour déguisé[1].

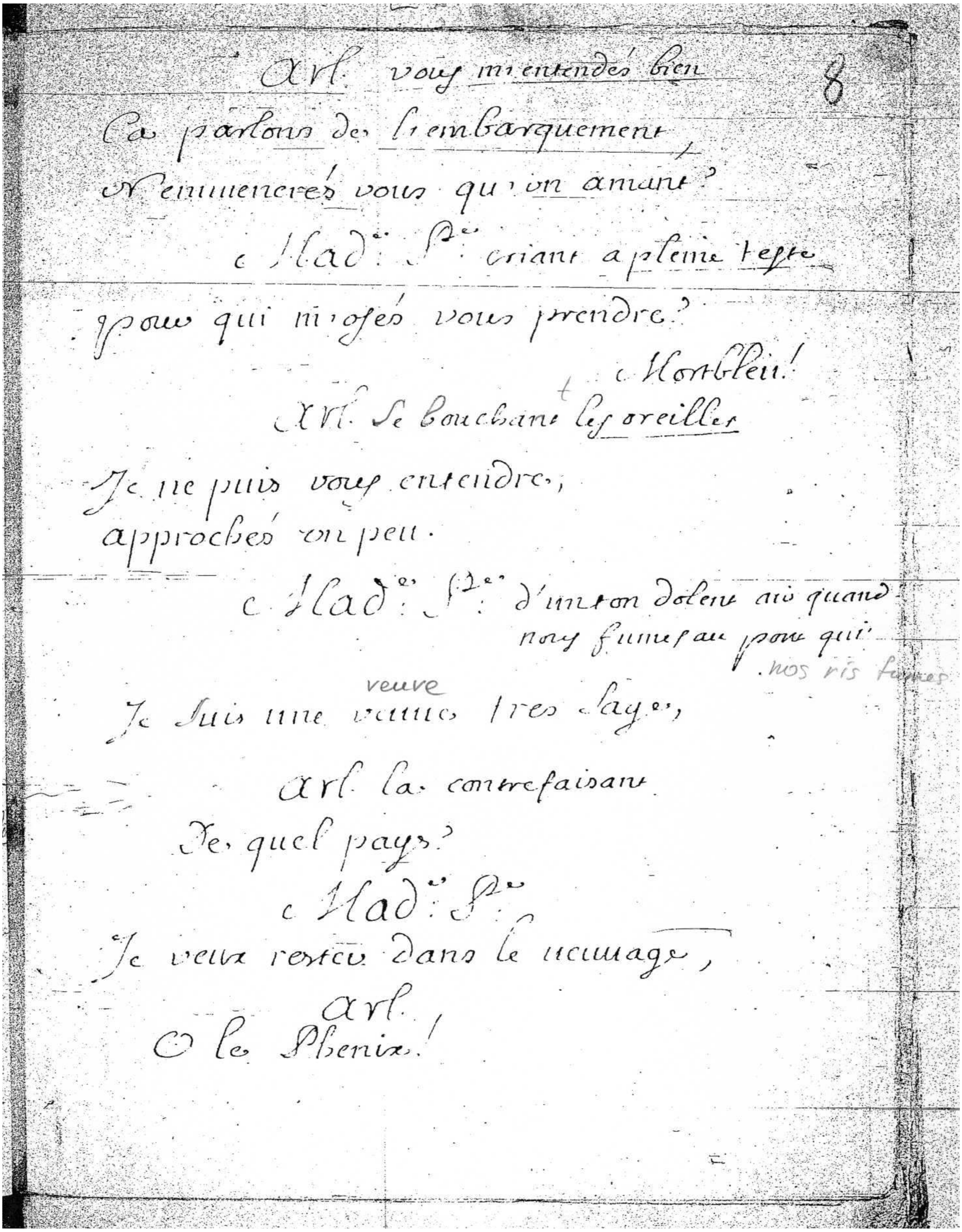
MADAME PRENELLE, *grasseyant et minaudant*
AIR : *Idem*
Pour être mieux reçu des belles
L'amour emprunte un autre nom.

ARLEQUIN
Je sais bien des gens qui près d'elles
Imitent ce petit fripon.

MADAME PRENELLE
AIR : *Laire la, laire lanlaire*
S'il est des amants déguisés,
Il est des marquis supposés
Qui savent charmer la plus fière,
Laire la, laire lanlaire,
Laire la, laire lan la.

---

[1] Allusion aux *Amours déguisés,* un ballet de Bourgeois sur le livret de Fuzelier donné le même jour, à l'Académie royale de musique, que *Les Pèlerins de Cythère* à la foire (le 22 Août 1713). Fuzelier fait donc référence à sa propre création qu'une partie du public a vue avant de venir à la foire.



Arl. vous m'entendés bien 8

Ça parlons de l'embarquement,
N'emmenerés vous qu'un amant?

Mad.e S.e criant a pleine teste

pour qui m'osés vous prendre?
Morbleu!

Arl. se bouchant les oreilles

Je ne puis vous entendre,
approchés un peu.

Mad.e S.e d'un ton dolent air quand
nous fumes au pour qui
.nos ris fumes

veuve
Je suis une veuue tres sage,

Arl. la contrefaisant

De quel pays?

Mad.e S.e

Je veux rester dans le veuuage,

Arl.

O le Phenix!

ARLEQUIN
AIR : *Vous m'entendez bien*
Çà, parlons de l'embarquement,
N'emmènerez-vous qu'un amant ?

MADAME PRENELLE, *criant à pleine tête*
Pour qui m'osez-vous prendre ?
Morbleu !

ARLEQUIN, *se bouchant les oreilles*
Je ne puis vous entendre[1],
Approchez un peu.

MADAME PRENELLE, *d'un ton dolent*
AIR : *Quand nous fûmes au pont*
Je suis une veuve très sage.

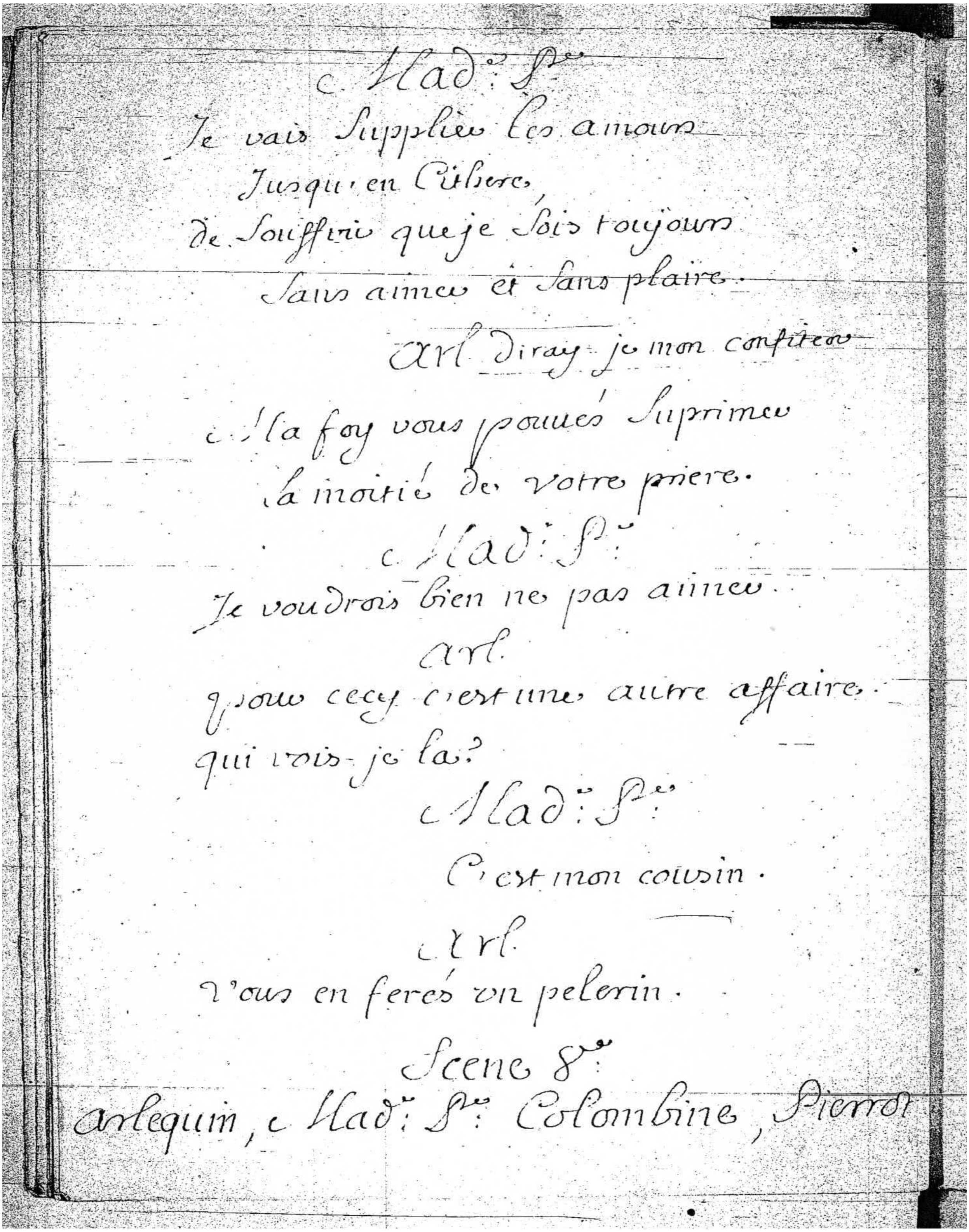
ARLEQUIN *la contrefaisant*
De quel pays ?

MADAME PRENELLE
Je veux rester dans le veuvage.

ARLEQUIN
Ô le Phénix !

---

[1] Cette réplique prend toute sa dimension comique en étant chantée sur l'air *Vous m'entendez bien*.



Mad.e S.te

Je vais Supplier les amours
Jusqu' en Citere,
de Souffrir que je Sois toujours
Sans aimer et Sans plaire.

Arl. diray je mon confiteor

Ma foy vous pouvés Suprimer
la moitié de votre priere.

Mad.e S.te

Je voudrois bien ne pas aimer.

arl.

pour cecy c'est une autre affaire.
qui vois-je la?

Mad.e S.te

C'est mon cousin.

Arl.

Vous en ferés un pelerin.

Scene 8.e

arlequin, Mad.e S.te Colombine, Pierrot

MADAME PRENELLE

Je vais supplier les amours,
Jusqu'en Cythère
De souffrir que je sois toujours
Sans aimer et sans plaire.

ARLEQUIN

AIR : *Dirai-je mon Confiteor*

Ma foi, vous pouvez supprimer
La moitié de votre prière.

MADAME PRENELLE

Je voudrais bien ne pas aimer.

ARLEQUIN

Pour ceci, c'est une autre affaire.
Qui vois-je là ?

MADAME PRENELLE

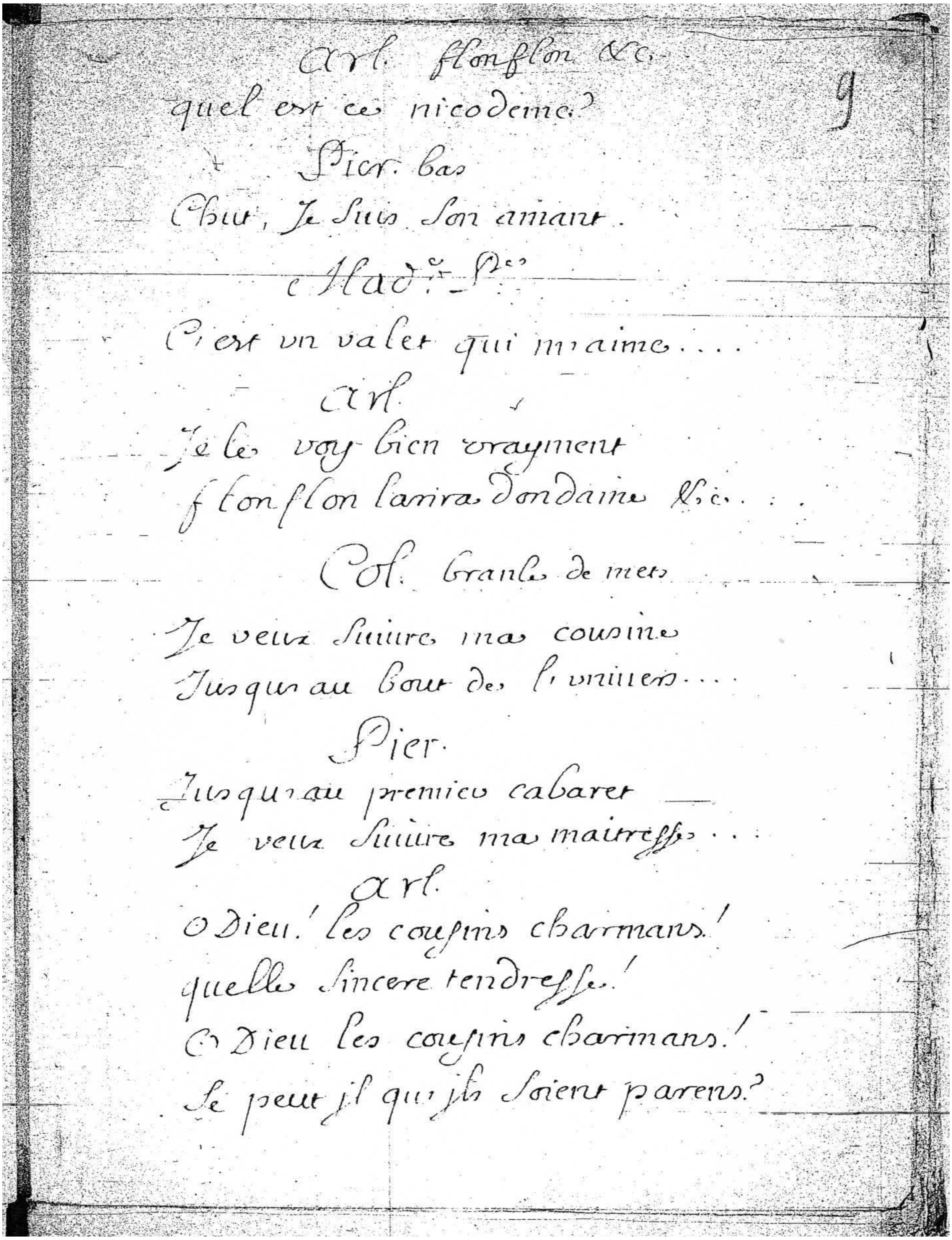
C'est mon cousin.

ARLEQUIN

Vous en ferez un pèlerin.

SCÈNE VIII

ARLEQUIN, MADAME PRENELLE, COLOMBINE, PIERROT



Arl. flonflon &c.

quel est ce nicodeme?

Pier. bas

Chut, Je Suis Son amant.

Mad.e S.ce

C'est un valet qui m'aime....

Arl.

Je le voy bien vrayment

flonflon larira dondaine &c....

Col. Branle de metz

Je veux Suivre ma cousine

Jusqu'au bout de l'univers....

Pier.

Jusqu'au premier cabaret

Je veux Suivre ma maitresse....

Arl.

O Dieu! les cousins charmans!

quelle Sincere tendresse!

O Dieu les cousins charmans!

Se peut il qu'ils Soient parens?

ARLEQUIN
AIR : *Flon, flon*
Quel est ce nicodème[1] ?

PIERROT, *bas*
Chut, je suis son amant.

MADAME PRENELLE
C'est un valet qui m'aime...

ARLEQUIN
Je le vois bien vraiment,
Flon, flon,
Larira dondaine etc.

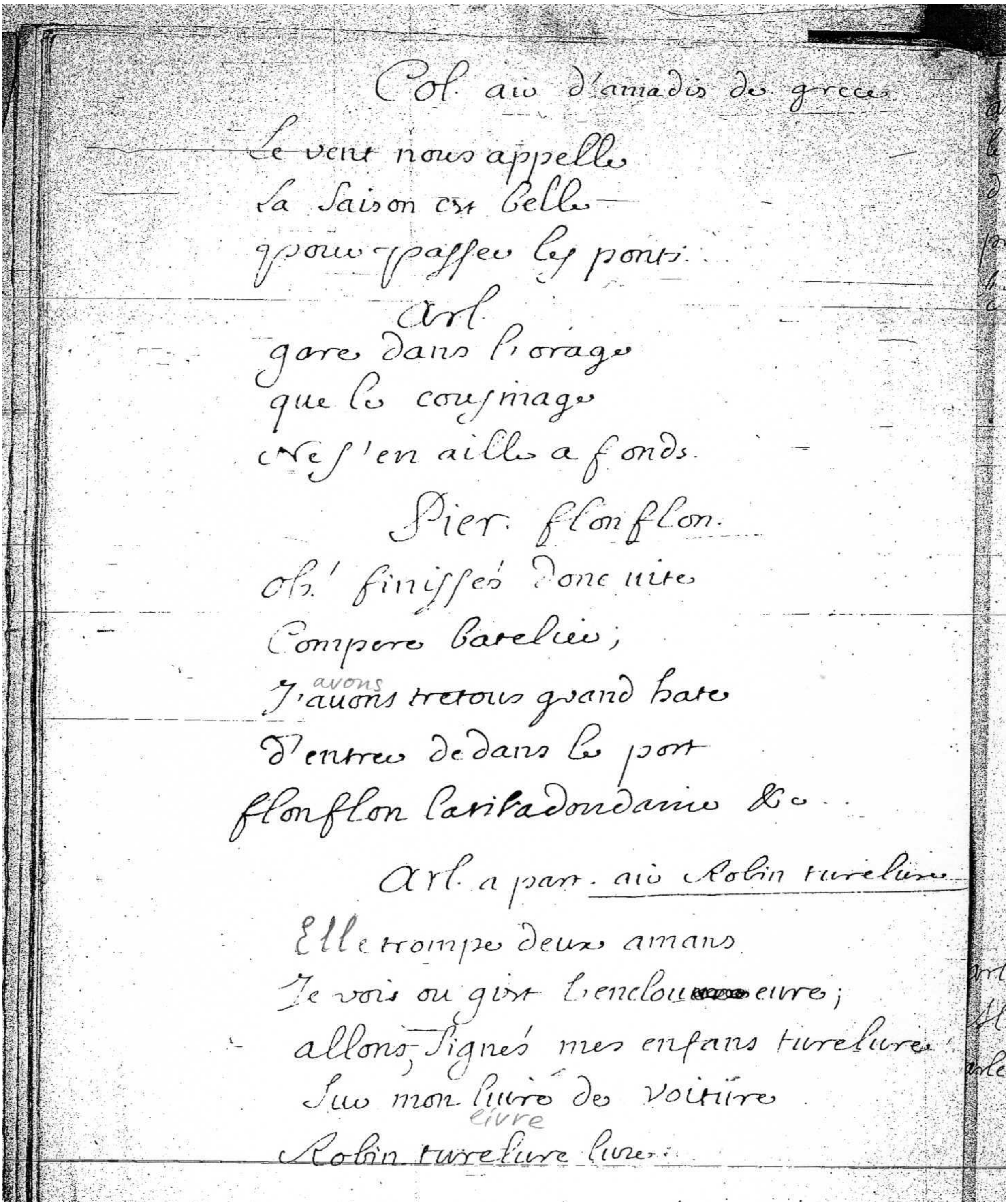
COLOMBINE
AIR : *Branle de Metz*
Je veux suivre ma cousine
Jusqu'au bout de l'univers...

PIERROT
Jusqu'au premier cabaret
Je veux suivre ma maîtresse...

ARLEQUIN
Ô Dieux ! Les cousins charmants !
Quelle sincère tendresse !
Ô Dieux ! Les cousins charmants !
Se peut-il qu'ils soient parents ?

---

[1] *Nicodème* : « Nom propre devenu nom commun pour signifier, un homme simple et borné, un niais » (*Académie*, 1835).



Col. air d'amadis de grece

Le vent nous appelle
la Saison est belle
pour passer les ponts..

Arl.

gare dans l'orage
que le cousinage
Ne s'en aille a fonds.

Pier. flonflon.

oh! finissés donc vite
Compere batelier;
avons
J'auons tretous grand hate
D'entrer dedans le port
flonflon laritadondaine &c..

Arl. a part. air Robin turelure

Elle trompe deux amans
Je vois ou gist l'enclou[illegible]eure;
allons, Signés mes enfans turelure
Sur mon liure de voiture
livre
Robin turelure lure..

COLOMBINE
AIR : *D'Amadis de Grèce*
Le vent nous appelle,
La saison est belle
Pour passer les ponts.

ARLEQUIN
Gare dans l'orage
Que le cousinage
Ne s'en aille à fonds.

PIERROT
AIR : *Flon, flon*
Oh ! Finissez donc vite,
Compère batelier,
J'avons tretous[1] grande hâte
D'entrer dedans le port.
Flon flon,
Larira dondaine etc .

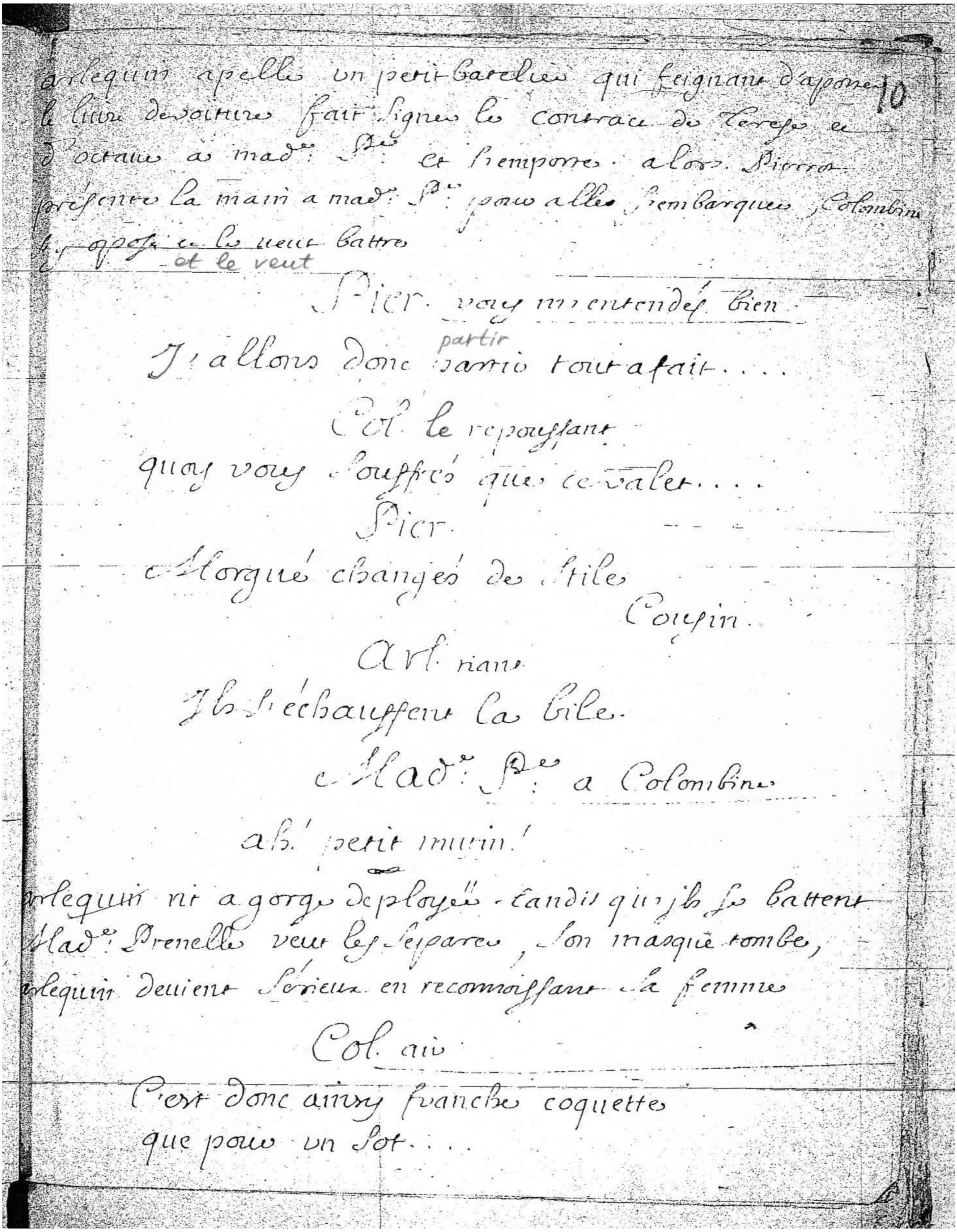
ARLEQUIN *à part*
AIR : *Robin turelure*
Elle trompe deux amants,
Je vois où gît l'enclouure[2] ;
Allons, signez, mes enfants,
Turelure,
Sur mon livre de voiture[3],
Robin turelure lure.

---

[1] Pierrot parle un dialecte conventionnel d'une d'un paysan de théâtre. *Trestous* signifie *tous*.

[2] *Encloueure* : « Le mal et l'incommodité qu'a un cheval d'être encloué. [...] Il signifie fig. empêchement, obstacle, difficulté » (*Académie*, 1694).

[3] Sur son registre.



10

arlequin apelle un petit batelier qui feignant d'aporter le livre de voiture fait signer le contract de Lerespe et d'octave à mad.e P.lle et l'emporte. alors Pierrot presente la main a mad.e P.lle pour aller s'embarquer, Colombine s'y oppose et le veut battre

et le veut

Pier. vous m'entendés bien

partir

J'allons donc partir tout a fait....

Col. le repoussant

quoy vous souffrés que ce valet....

Pier.

Morgué changés de stile
Cousin.

Arl. riant

Ils s'échauffent la bile.

Mad.e P.lle a Colombine

ah! petit mutin!

arlequin rit a gorge deployée. tandis qu'ils se battent Mad.e Prenelle veut les separer, son masque tombe, arlequin devient serieux en reconnoissant sa femme

Col. air

C'est donc ainsy franche coquette
que pour un sot....

Arlequin appelle un petit batelier qui feignant d'apporter le livre de voiture fait signer le contrat de Thérèse et d'Octave à Madame Prenelle et l'emporte. Alors Pierrot présente la main à Madame Prenelle pour aller s'embarquer, Colombine s'y oppose et le veut battre.

PIERROT
AIR : *Vous m'entendez bien*
J'allons donc partir tout à fait...

COLOMBINE, *le repoussant*
Quoi, vous souffrez que ce valet...

PIERROT
Morgué changez de style,
Cousin.

ARLEQUIN, *riant*
Ils s'échauffent la bile.

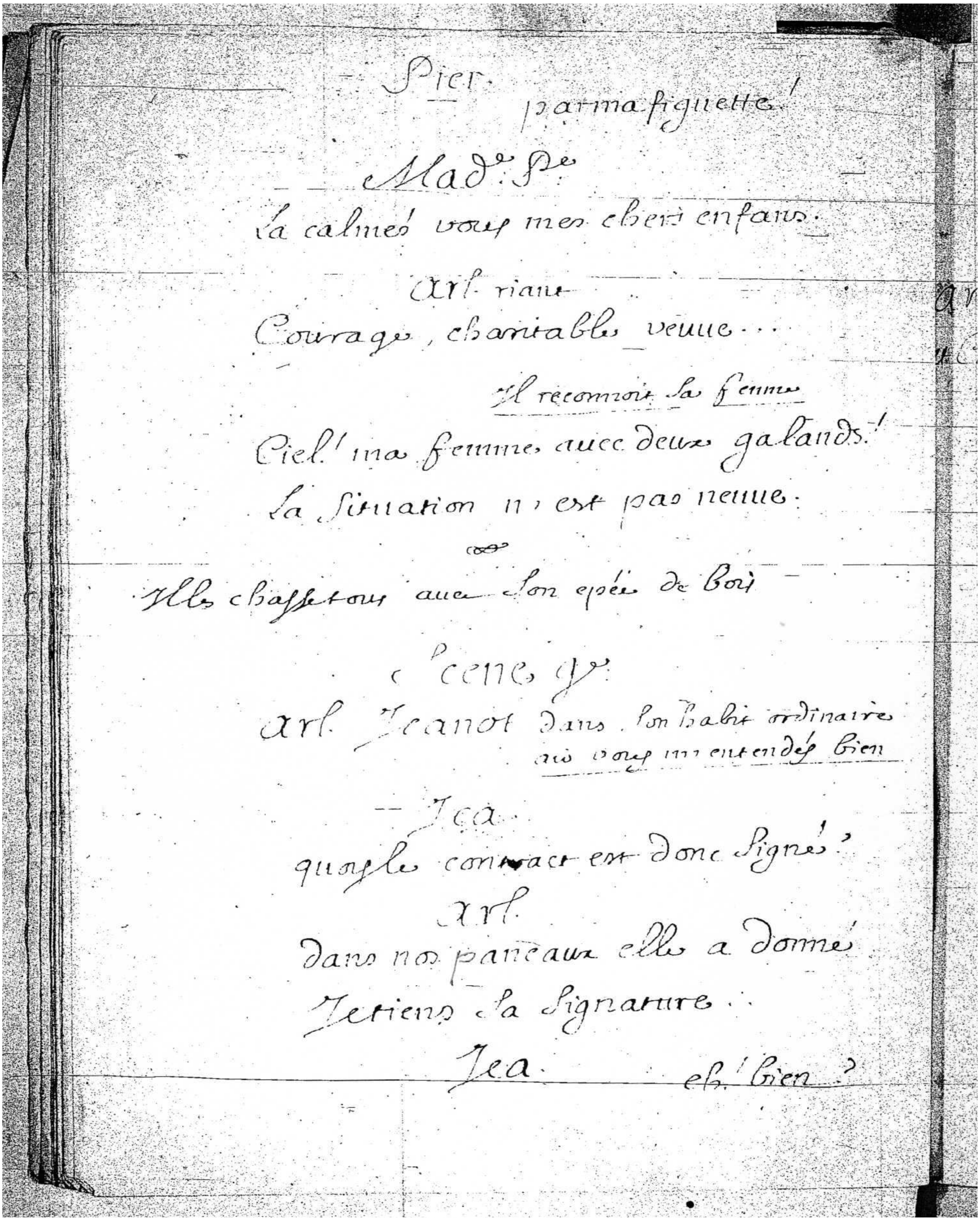
MADAME PRENELLE, *à Colombine*
Ah ! Petit mutin !

Arlequin rit à gorge déployée, tandis qu'ils se battent. Madame Prenelle veut les séparer, son masque tombe, Arlequin devient sérieux en reconnaissant sa femme.

COLOMBINE
AIR : [1]
C'est donc ainsi, franche coquette,
Que pour un sot ...

---

[1] L'indication d'air est absente dans le manuscrit.



Pier.
parma fiquette!

Madᵉ Pᵉ.
la calmés vous mes cheri enfans.

Arl. riant
Courage, charitable veuve...

Il reconnoit sa femme
Ciel! ma femme avec deux galands!
la situation n'est pas neuve.

⁂

Ils chasse tous avec son epée de bois

Scene 9ᵉ.
Arl. Jeanot dans son habit ordinaire
ai vous m entendés bien

Jea.
quoy le contract est donc signé!?
Arl.
dans nos paneaux elle a donné
Je tiens la signature..
Jea. eh! bien?

PIERROT
Par ma figuette ![1]

MADAME PRENELLE
Là, calmez-vous, mes chers enfants.

ARLEQUIN, *riant*
Courage, charitable veuve...
Il reconnaît sa femme[2].
Ciel ! Ma femme avec deux galants !
La situation n'est pas neuve.

Il les chasse tous avec son épée de bois.

SCÈNE IX

ARLEQUIN, JEANNOT *dans son habit ordinaire*
JEANNOT
AIR : *Vous m'entendez bien*
Quoi, le contrat est donc signé !

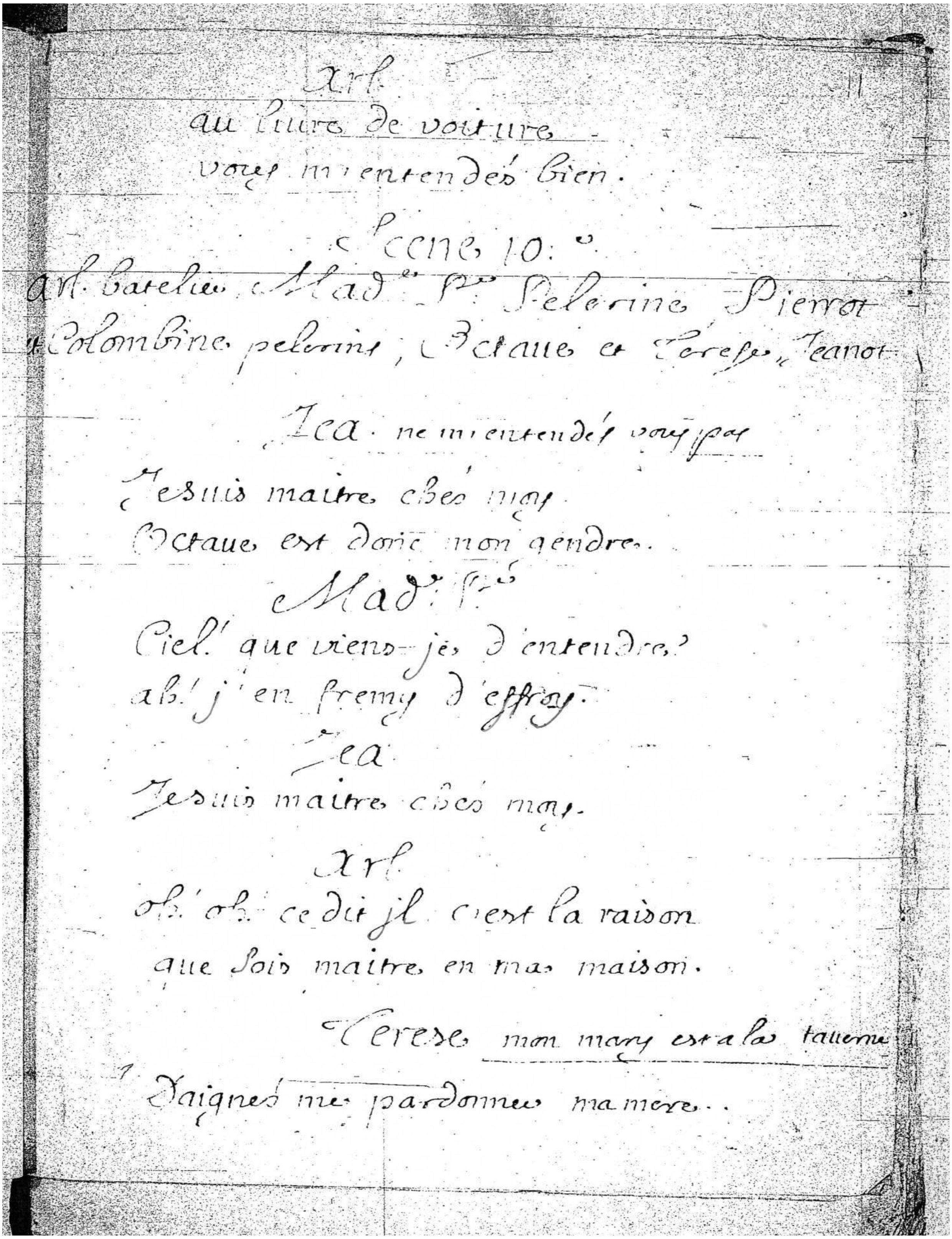
ARLEQUIN
Dans nos panneaux elle a donné
Je tiens sa signature.

JEANNOT
Eh bien ?

---

[1] On trouve cette expression dans *Les Vendanges ou le Bailli d'Asnières*, de Regnard (sc. XVII) ; nous remercions Françoise Rubellin de nous l'avoir signalé. Cette comédie en un acte ne semble pas avoir été représentée du vivant de l'auteur. L'expression *par ma figuette* contribue à la coloration du parler paysan.

[2] La didascalie précédente définissait sans doute l'attitude que devait prendre Arlequin au moment de reconnaissance qui se situe précisément à cette réplique (la première réplique d'Arlequin après que le masque de sa femme soit tombé).



Arl

au liure de voiture

vous m'entendés bien.

Scene 10.e

Arl. batelier. Mad.e P.re Pelerine, Pierrot et Colombine pelerins, Octaue et Terese, Jeanot

Jea. ne m'entendés vous pas

Je suis maitre chés moy.
Octaue est donc mon gendre.

Mad.e P.re

Ciel! que viens-je d'entendre?
ah! j'en fremy d'effroy.

Jea

Je suis maitre chés moy.

Arl

oh! oh! ce dit il c'est la raison
que sois maitre en ma maison.

Terese mon mary est a la tauerne

Daignés me pardonner ma mere..

ARLEQUIN
Au livre de voiture,
Vous m’entendez bien.

SCÈNE X

ARLEQUIN *batelier*, MADAME PRENELLE *pèlerine*, PIERROT et COLOMBINE *pèlerins*, OCTAVE et THÉRÈSE, JEANNOT

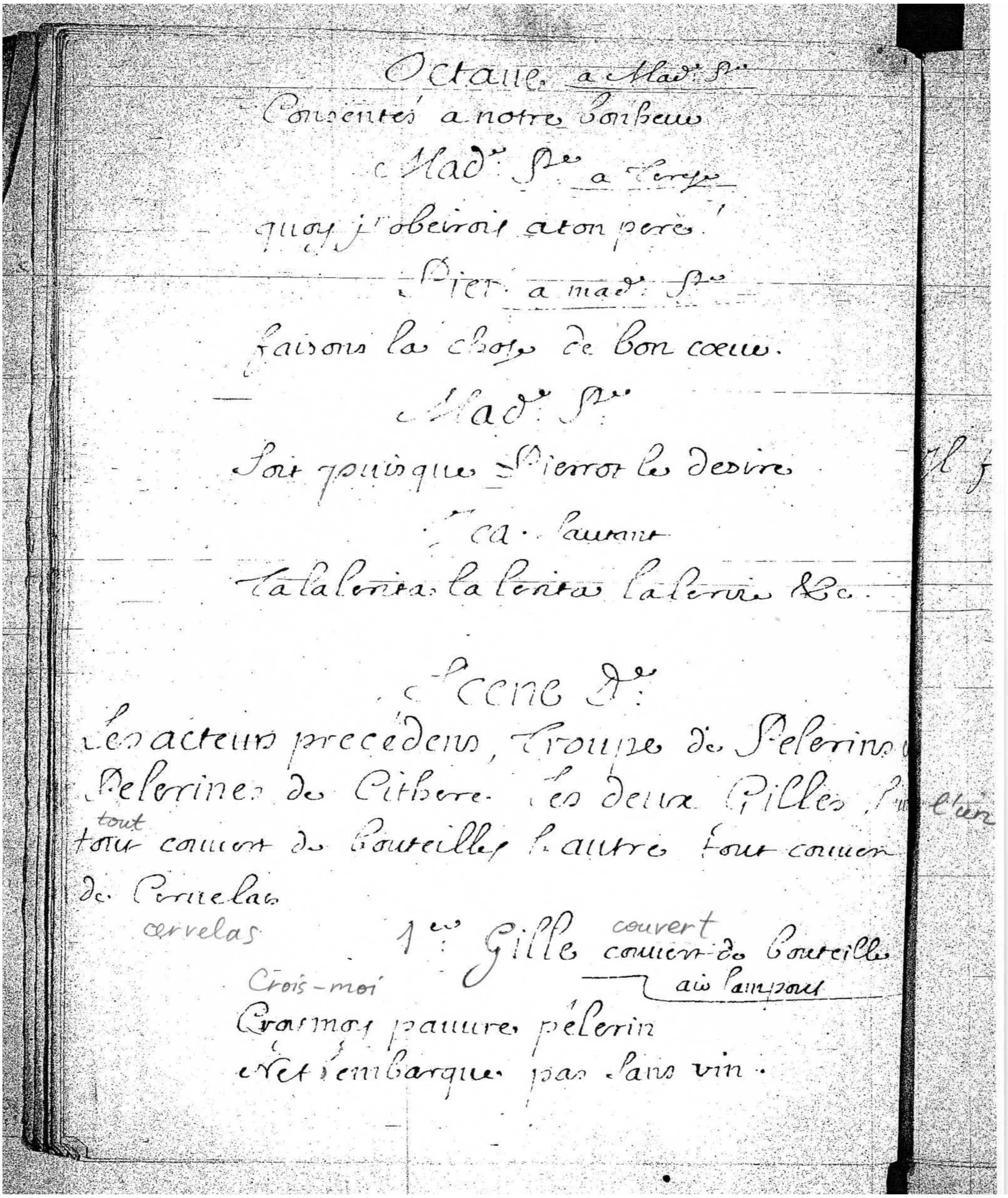
JEANNOT
AIR : *Ne m’entendez-vous pas*
Je suis maître chez moi,
Octave est donc mon gendre.

MADAME PRENELLE
Ciel ! Que viens-je d’entendre ?
Ah ! J’en frémis d’effroi.

JEANNOT
Je suis maître chez moi.

ARLEQUIN
Oh ! oh ! ce dit-il, c’est la raison
Que sois maître en ma maison.

THÉRÈSE
AIR : *Mon mari est à la taverne*
Daignez me pardonner, ma mère.



Octave. a Mad.e P.e
Consentés a notre bonheur

Mad.e P.e a Serge

quoy j'obeirois a ton perè!

Pier. a mad.e P.e

faisons la chose de bon coeur.

Mad.e P.e

Soit puisque Pierrot le desire

Ca . lauant

talalerita la lerita laleriri &c.

Scene 8.e

Les acteurs precedens, Troupe de Pelerins et
Pelerines de Cithere. Les deux Gilles l'un l'un
tout
tour couvert de bouteilles l'autre tout couvert
de Cervelas
cervelas

1.er Gille couvert
couvert de bouteilles
au lampons

Crois-moi
Crois moy pauvre pelerin
n'est embarque pas sans vin.

OCTAVE, *à Madame Prenelle*
Consentez à notre bonheur.

MADAME PRENELLE, *à Thérèse*
Quoi, j'obéirais à ton père !

PIERROT, *à Madame Prenelle*
Faisons la chose de bon cœur.

MADAME PRENELLE
Soit, puisque Pierrot le désire.

JEANNOT, *sautant*
Talalerita la lerita lalerire etc.

SCÈNE DERNIÈRE [XI]

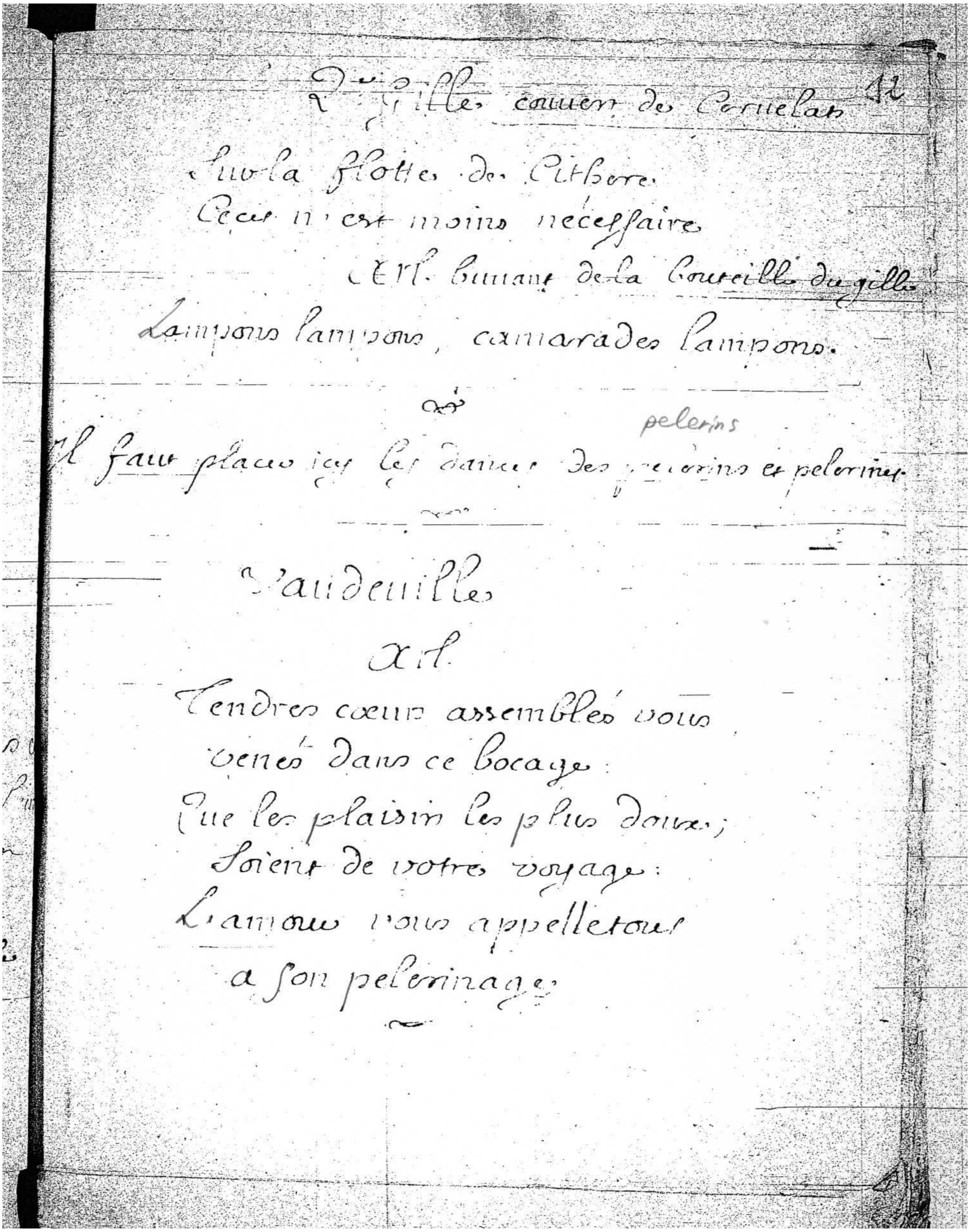
Les acteurs précédents, troupe de pèlerins et pèlerines de Cythère. Les deux Gilles[1]*, l'un tout couvert de bouteilles, l'autre tout couvert de cervelas.*

1er GILLE, *couvert de bouteilles*
AIR : *Lampons* [*camarades, lampons*]
Crois-moi, pauvre pèlerin,
Ne t'embarque pas sans vin[2].

---

[1] Probablement les mêmes acteurs qui ont paru, le même soir 22 août 1713, dans *L'Opéra de campagne* : *« Les deux Gilles sont en nymphes avec des guirlandes de fleurs* » (Acte I, scène 3 : la marche de l'Opéra de campagne).

[2] Cette apparition d'un Gille bachique fait sans doute allusion au ballet des *Amours déguisés*. Voir le chapitre consacré aux *Pèlerins de Cythère*.



2e Gilles couvert de Cervelats 12

Sur la flotte de Cithere
Ceci n'est moins neceſſaire

Air. buuant de la bouteille du gille

Lampons lampons, camarades lampons.

⁂

pelerins
Il faut placer icy les danses des pelerins et pelerines.

Vaudeville

Air.

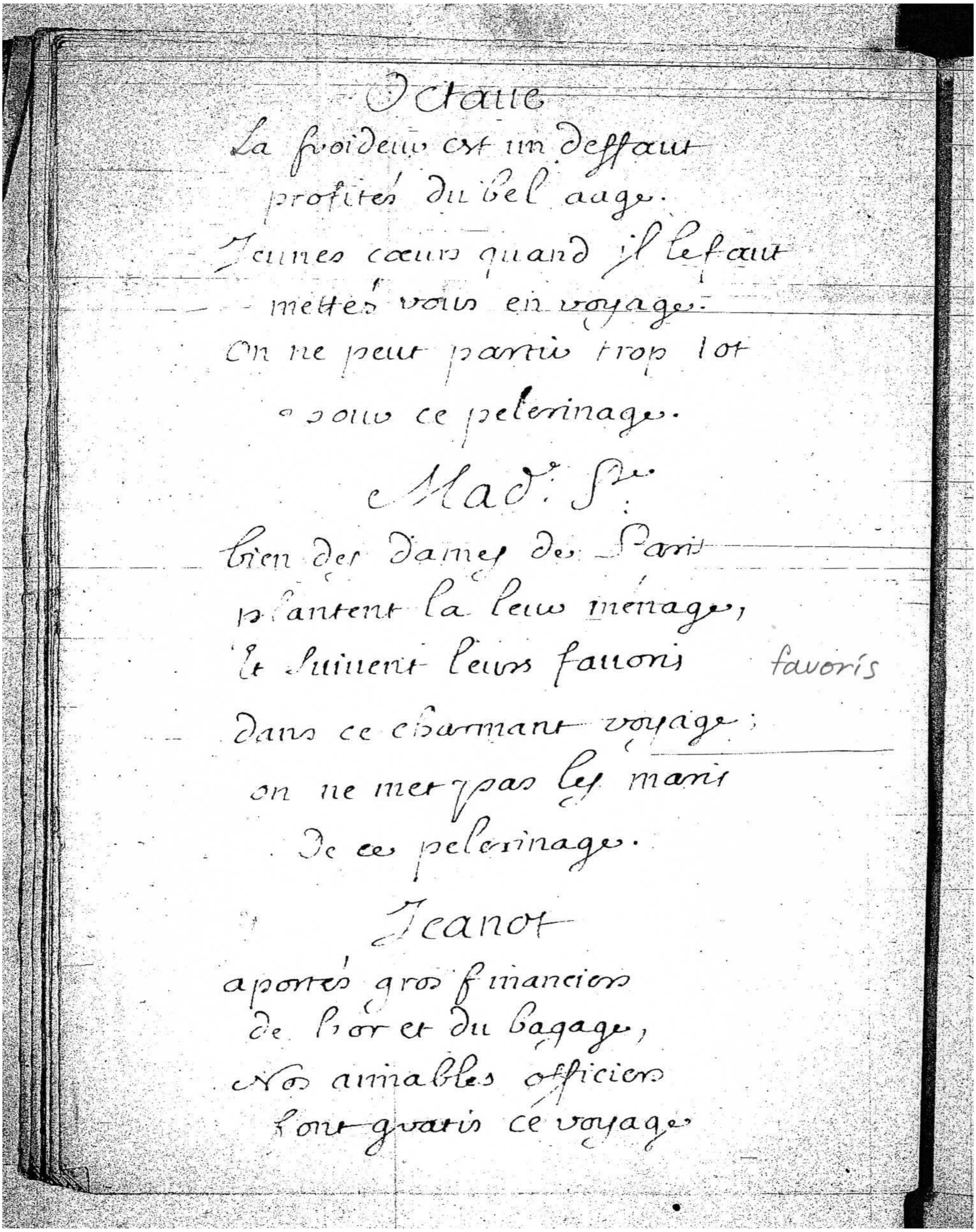
Tendres coeurs assemblés vous
venés dans ce bocage:
Que les plaisirs les plus doux;
Soient de votre voyage:
L'amour vous appelle tous
a ſon pelerinage.

2e GILLE, *couvert de cervelas*
Sur la flotte de Cythère
Ceci n'est moins nécessaire.

ARLEQUIN, *buvant de la bouteille du Gille*
Lampons, lampons, camarades, lampons.

Il faut placer ici les danses des pèlerins et pèlerines.

VAUDEVILLE
ARLEQUIN
Tendes cœurs, assemblez-vous,
Venez dans ce bocage.
Que les plaisirs les plus doux
Soient de votre voyage.
L'amour nous appelle tous
À son pèlerinage.



Octaue
La froideur est un deffaut
profités du bel aage.
Jeunes cœurs quand il le faut
mettes vous en voyage.
On ne peut partir trop tot
pour ce pelerinage.

Mad.e S.r:
bien des dames de Paris
plantent la leur menage,
Et suiuent leurs fauoris
favoris
dans ce charmant voyage;
on ne met pas les maris
de ce pelerinage.

Jeanot
aportes gros financiers
de l'or et du bagage,
Nos aimables officiers
font gratis ce voyage

OCTAVE

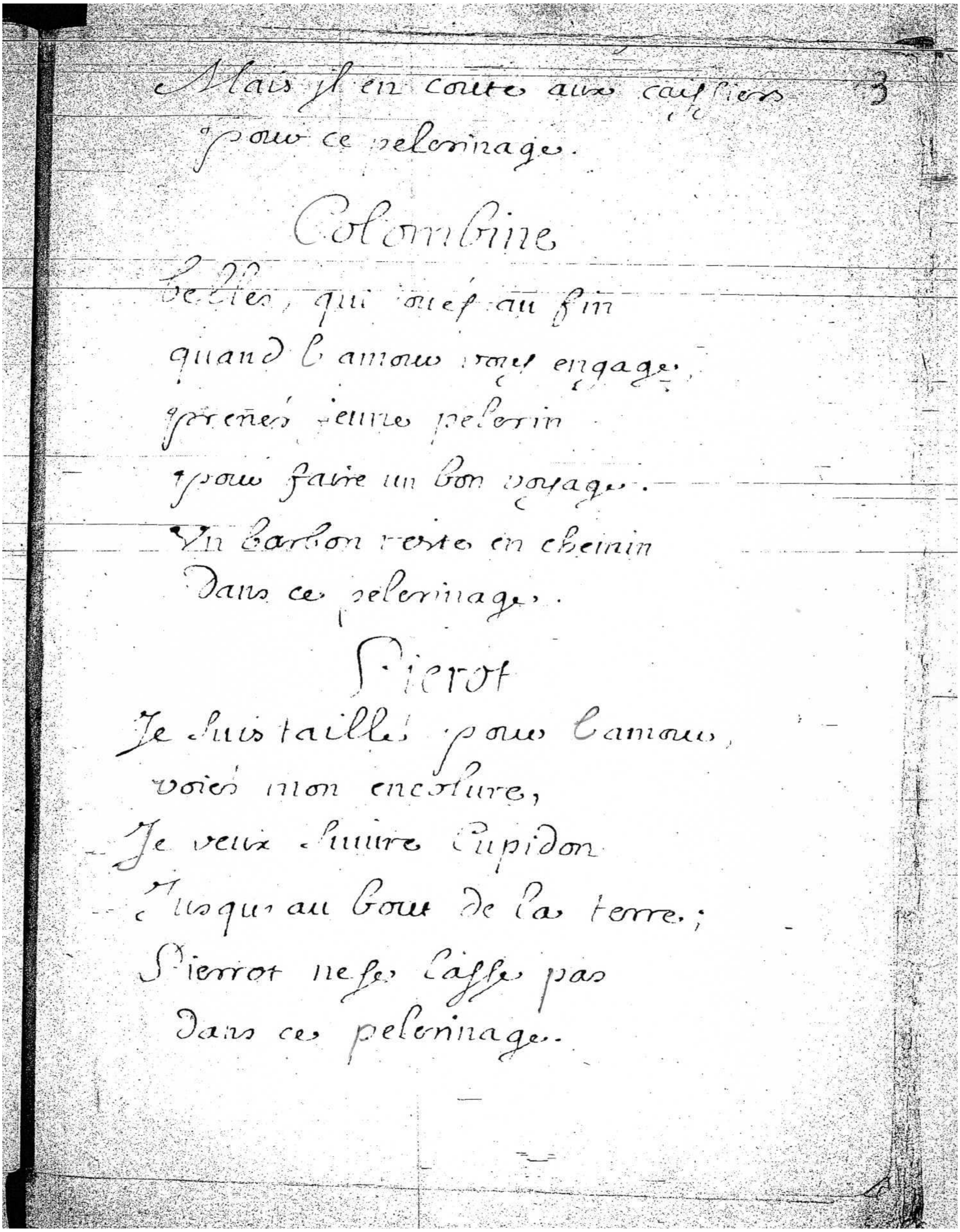
La froideur est un défaut,
Profitez du bel âge.
Jeunes cœurs quand il le faut
Mettez-vous en voyage.
On ne peut partir trop tôt
Pour ce pèlerinage.

MADAME PRENELLE

Bien des dames de Paris
Plantent là leur ménage,
Et suivent leurs favoris
Dans ce charmant voyage.
On ne met pas les maris
De ce pèlerinage.

JEANNOT

Apportez, gros financiers,
De l'or et du bagage,
Nos aimables officiers
Font gratis ce voyage,



Mais il en coute aux caissiers
pour ce pelerinage.

Colombine

belles, qui avés au fin
quand l'amour vous engage,
prenés jeune pelerin
pour faire un bon voyage.
Un barbon reste en chemin
Dans ce pelerinage.

Pierrot

Je suis taillé pour l'amour,
voiés mon encolure,
Je veux suivre Cupidon
Jusqu'au bout de la terre;
Pierrot ne se lasse pas
Dans ce pelerinage.

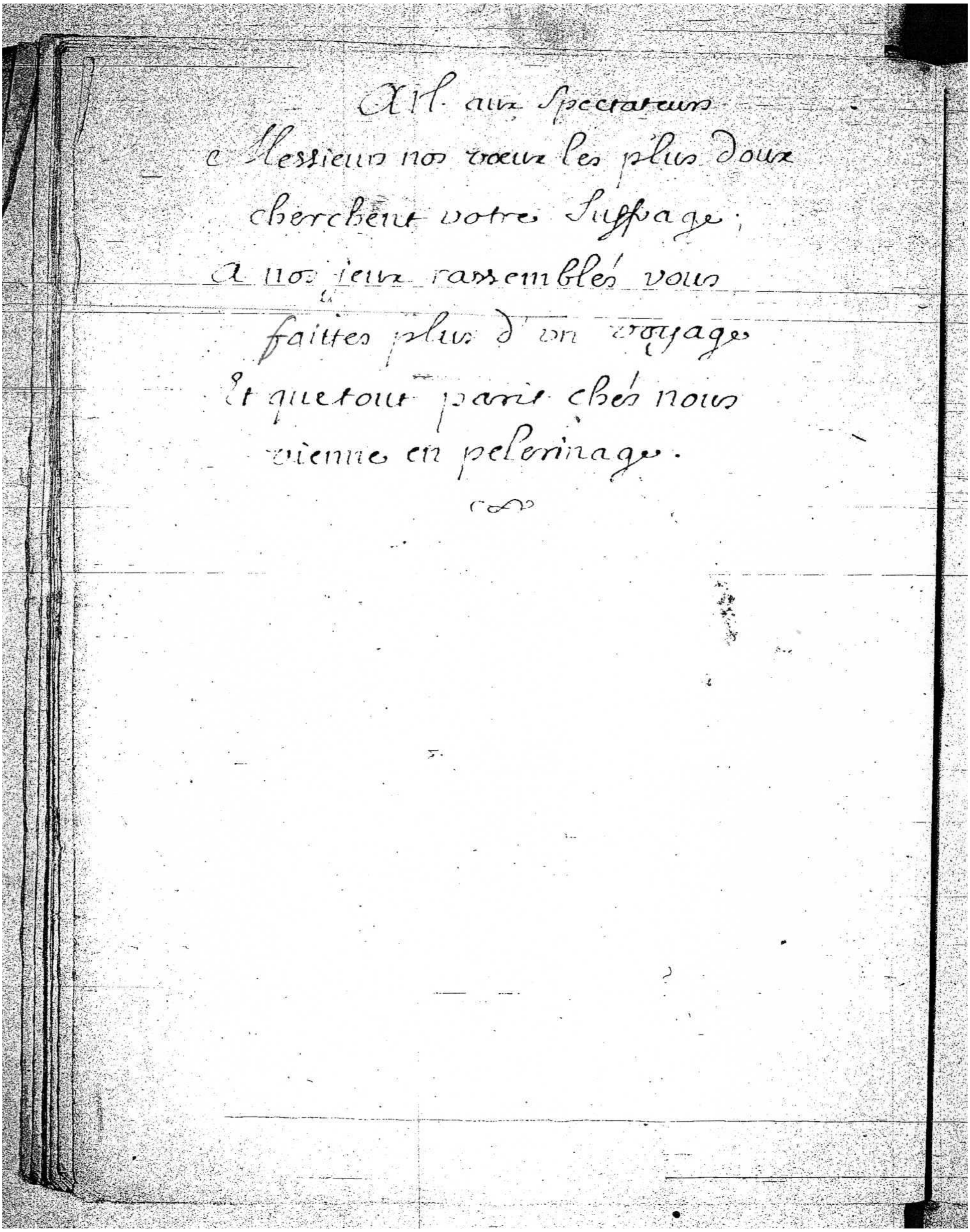
Mais il en coûte aux caissiers
Pour ce pèlerinage.

COLOMBINE

Belles, qui jouez au fin
Quand l'amour vous engage,
Prenez jeune pèlerin
Pour faire un bon voyage.
Un barbon reste en chemin
Dans ce pèlerinage.

PIERROT

Je suis taillé pour l'amour
Voyez mon encolure,
Je veux suivre Cupidon
Jusqu'au bout de la terre ;
Pierrot ne se lasse pas
Dans ce pèlerinage.



Air. aux Spectateurs

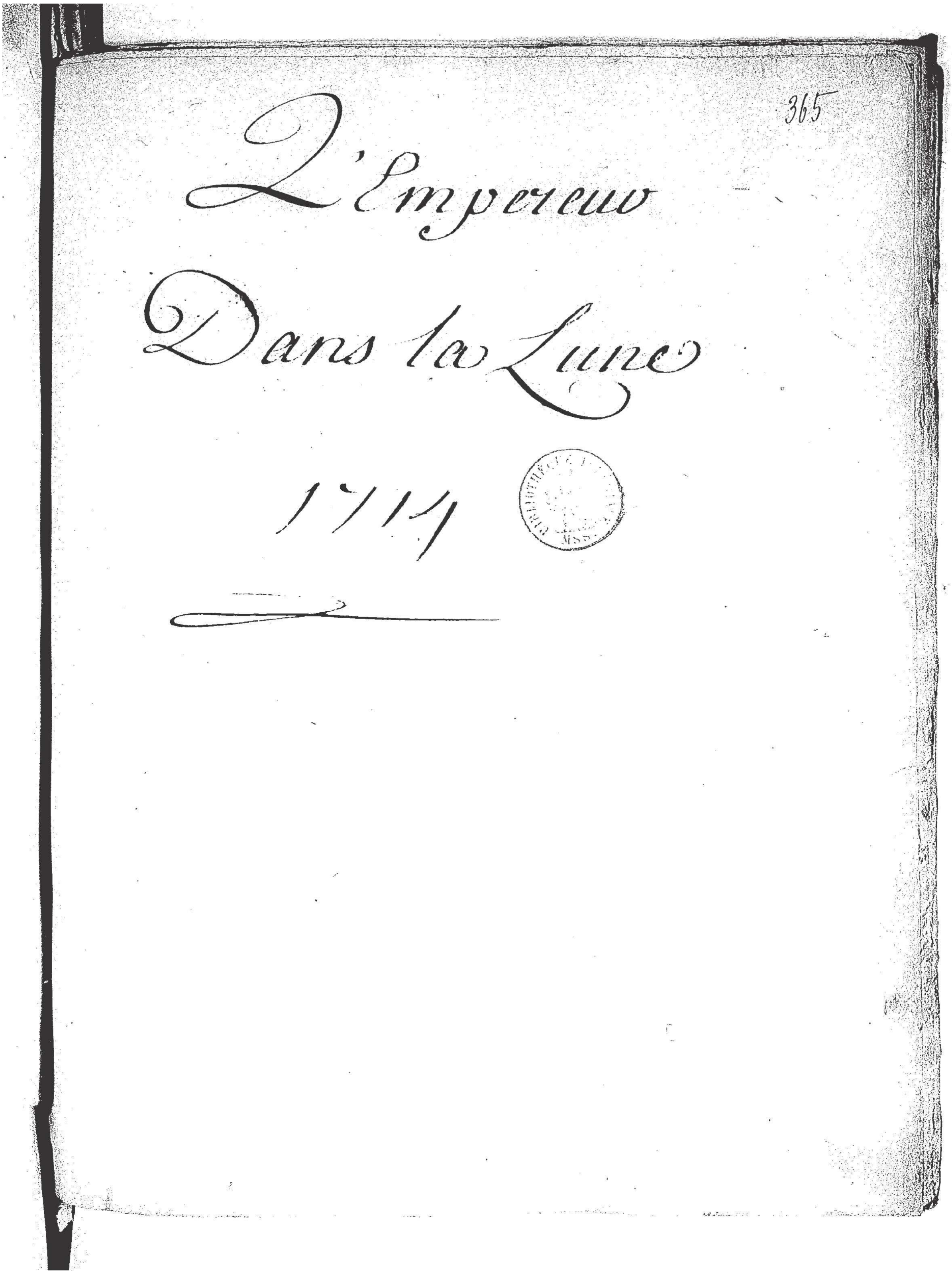
Messieurs nos voeux les plus doux
cherchent votre Suffrage ;
a nos jeux rassemblés vous
faittes plus d'un voyage
Et que tout paris chés nous
vienne en pelerinage.

ARLEQUIN, *aux spectateurs*
Messieurs, nos vœux les plus doux
    Cherchent votre suffrage ;
À nos jeux rassemblez-vous,
    Faites plus d’un voyage ;
Et que tout Paris chez nous
    Vienne en pèlerinage.

Arlequin empereur dans la Lune

1714

Édition du ms. BnF, fr. 25480, f^{os} 365-380v°



365

L'Empereur

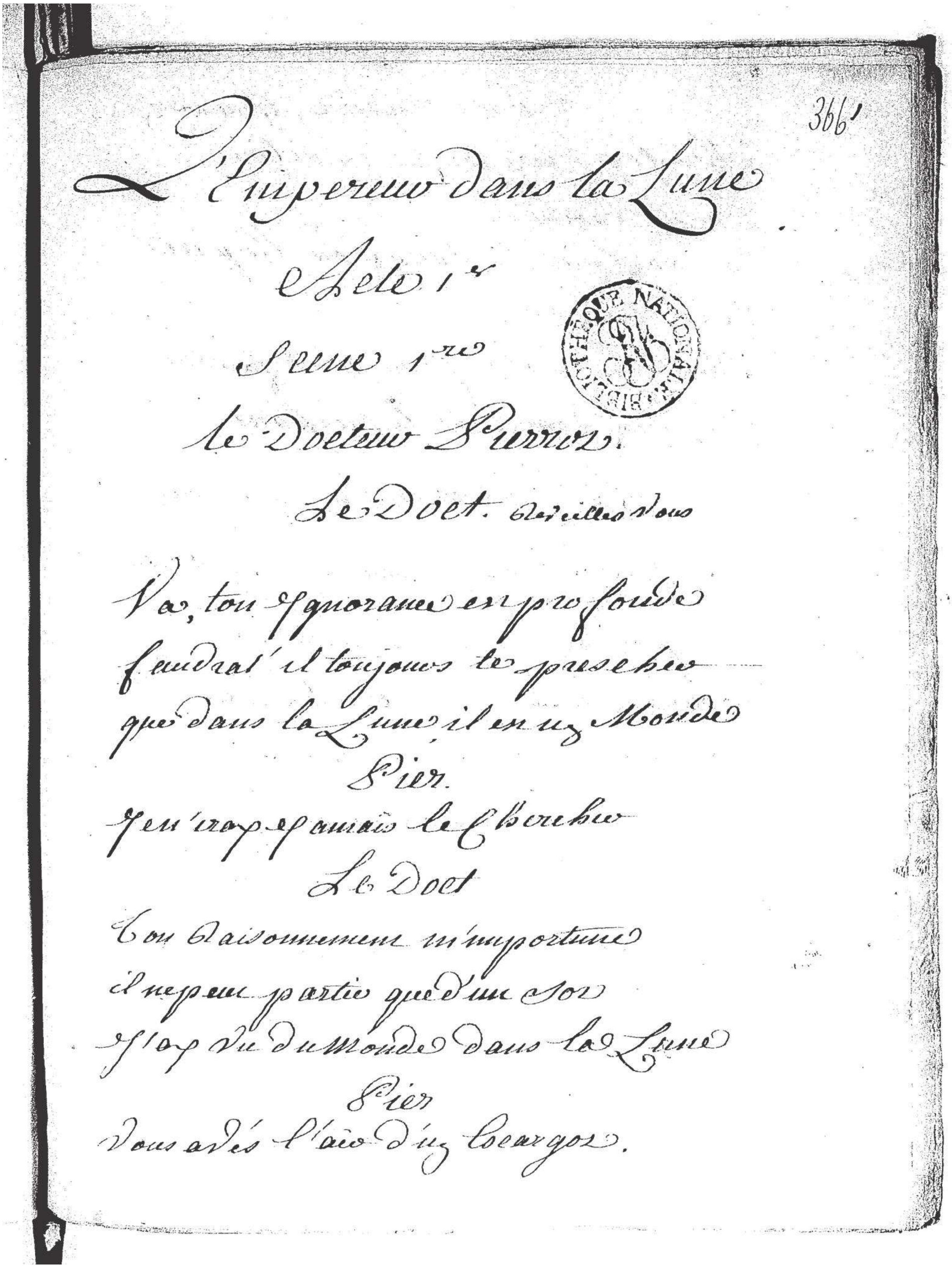
Dans la Lune

1714

L’EMPEREUR

DANS LA LUNE

1714



L'Empereur dans la Lune

Acte 1er

Scene 1re

le Docteur Pierrot.

Le Doct. Reveillés vous

Va, ton ignorance est profonde
faudrat'il toujours te prescher
que dans la Lune, il est un Monde

Pier.

Je n'iray jamais le Chercher

Le Doct

Ton Raisonnement m'importune
il ne peut partir que d'un sot
J'ay vu du Monde dans la Lune

Pier

vous avés l'air d'un Escargot.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

L’Empereur dans la Lune

ACTE I

SCÈNE I

LE DOCTEUR, PIERROT

LE DOCTEUR

[AIR :] *Réveillez-vous,* [*belle endormie*]
Va, ton ignorance est profonde,
Faudra-t-il toujours te prêcher
Que dans la Lune il est un monde ?

PIERROT

Je n’irai jamais le chercher.

LE DOCTEUR

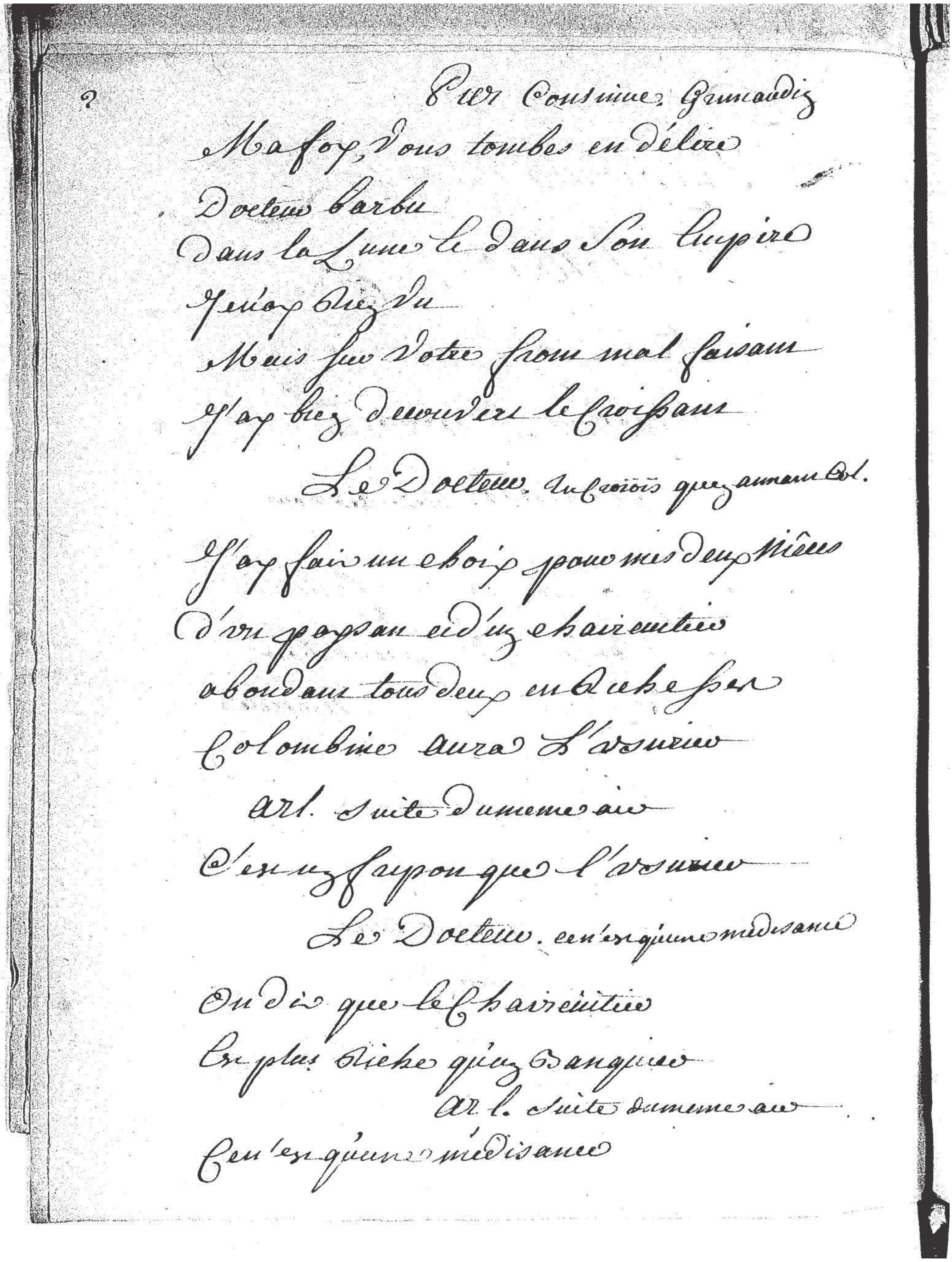
Ton raisonnement m’importune,
Il ne peut partir que d’un sot.
J’ai vu du monde dans la Lune.

PIERROT

Vous avez l’air d’un escargot[1].

---

[1] On disait d’un homme disgracieux et mal bâti : « Il est fait comme un escargot » (*Académie*, 1694, 1762). S’agit-il de la laideur de ce vieillard ? Ou bien, penché sur sa lunette d’approche, il a l’air d’un bossu et ressemble à un escargot avec la coquille sur les épaules ? Ou encore, serait-ce une allusion au cocuage ? Plus tard, Arlequin dira du Docteur que ce dernier est « mieux coiffé qu’un colimaçon » (un limaçon, un escargot), c’est-à-dire, qu’il est cocu (acte III, sc. IV).



?

Pier Cousine Grimaudiz

Ma foy, vous tombes en délire
Docteur barbu
dans la Lune le dans Son Empire
Je n'ay biez vu
Mais sur votre front mal faisant
J'ay biez decouvert le Croissant

Le Docteur. au Croisois quez aurane bel.

J'ay fait un choix pour mes deux Nieces
d'un paysan et d'uz charpentier
abondans tous deux en Richesses
Colombine aura L'usurier

arl. suite du meme air

C'est un fripon que l'usurier

Le Docteur. ce n'est qu'une médisance

On dit que le Charpentier
Est plus riche qu'uz banquier

arl. suite du meme air

Ce n'est qu'une médisance

PIERROT *continue*
[AIR :] *Grimaudin*
Ma foi, vous tombez en délire,
Docteur barbu,
Dans la Lune et dans son empire
Je n’ai rien vu,
Mais sur votre front malfaisant
J’ai bien découvert le croissant.

LE DOCTEUR
[AIR :] *Tu croyais qu’en aimant Colette*[1]
J’ai fait un choix pour mes deux nièces
D’un paysan et d’un charcutier,
Abondant tous deux en richesses ;
Colombine aura l’usurier.

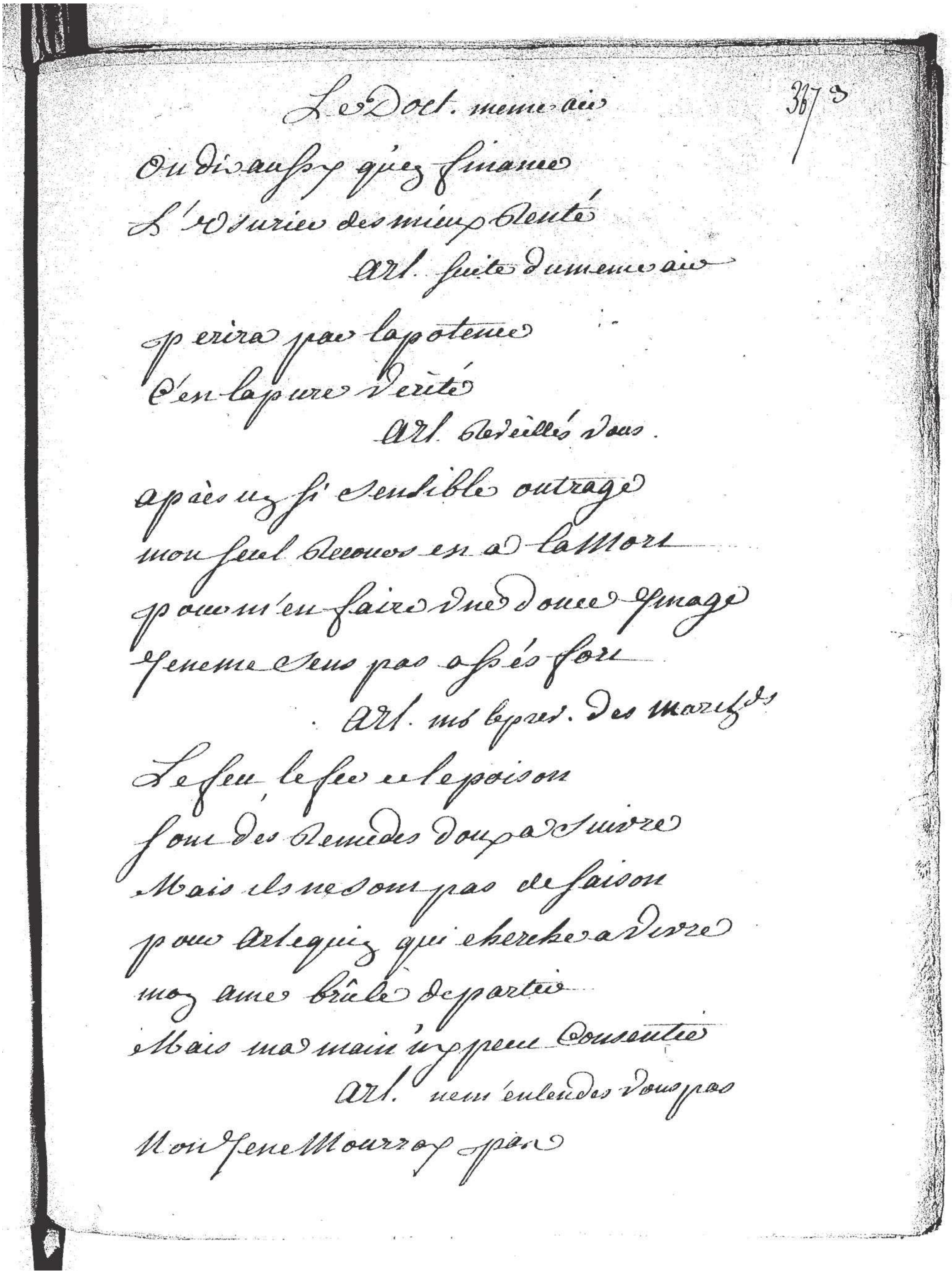
ARLEQUIN
Suite du même air
C’est un fripon que l’usurier.

LE DOCTEUR
[AIR :] *Ce n’est qu’une médisance*
On dit que le charcutier
Est plus riche qu’un banquier.

ARLEQUIN
Suite du même air
Ce n’est qu’une médisance.

---

[1] La forme habituelle de cet incipit est : *Tu croyais en aimant Colette.*



367

Le Doct. meme air

On dit aussy qu'ez finance
L'usurier des mieux renté

Arl. suite du meme air

Perira par la potence
C'est la pure verité

Arl. Reveillés vous.

apres un si sensible outrage
mon seul recours est a la Mort
pour m'en faire une douce image
je ne me sens pas assés fort

Arl. ms le pres. des mariés

Le feu, le fer et le poison
sont des remedes doux a suivre
Mais ils ne sont pas de saison
pour Arlequin qui cherche a vivre
mon ame brûle de partir
Mais ma main un peu Consentir

Arl. ne m'entendes vous pas

Non je ne Mourray pas

LE DOCTEUR
Même air
On dit aussi qu'en finance
L'usurier des mieux renté

ARLEQUIN
Suite du même air
Périra par la potence[1],
C'est la pure vérité.

[**SCÈNE II**]

[ARLEQUIN *seul*]

ARLEQUIN
[AIR :] *Réveillez-vous,* [*belle endormie*]
Après un si sensible outrage
Mon seul recours est à la mort[2].
Pour m'en faire une douce image
Je ne me sens pas assez fort.

ARLEQUIN
[AIR :] *M*[*onsieur*] *le prév*[*ôt*] *des march*[*an*]*ds*
Le feu, le fer et le poison
Sont des remèdes doux à suivre,
Mais ils ne sont pas de saison
Pour Arlequin qui cherche à vivre.
Mon âme brûle de partir,
Mais ma main n'y peut consentir.

ARLEQUIN
[AIR :] *Ne m'entendez-vous pas*
Non, je ne mourrai pas,

---

[1] La mort par pendaison était réservée aux voleurs.

[2] Les suicides ridicules n'étaient pas rares dans les canevas italiens, les moyens plaisants de dire adieu à la vie inventés par Arlequin faisant rire à coup sûr le public. Fatouville, dans sa comédie, propose à Arlequin-Dominique un lazzi magistral inspiré sans doute de ce que le dramaturge l'a vu faire sur scène dans d'autres comédies. « Ceux qui ont vu cette scène, conviendront que c'est une des plus plaisantes qu'on ait jamais joué sur le Théâtre Italien, » – remarque Gherardi à propos de cette scène (Gherardi, 1741, t. I, p. 131).

4

foible est mon Stratagême
le vent malgré moy même
s'echappe par en bas
ne le sentés vous pas.

Arl. Belle qui vous avés de
par une mort heteroclitte
Colombine je vais brullee
a force deme Chatouillee
je vais partie pour le Coeyte
le genre de Mort en charmant
Mais peu suivi par un Amant

Scar. Reveillés vous
Que de pleurs tu feras Repandre
que de soupirs que de Regrets
helas je Croyois te voir pendre

Arl. si du meme air
Laissés vivre les morts en paix

Scar. Reveillés vous
veux tu mourir quoi qu'on dise

Faible est mon stratagème.
Le vent, malgré moi-même,
S'échappe par en bas,
Ne le sentez-vous pas?[1]

ARLEQUIN
[AIR :] *Belle Iris, vous avez deux* [*pommes*]
Par une mort hétéroclite[2],
Colombine, je vais briller ;
À force de me chatouiller
Je vais partir pour le Cocyte[3].
Ce genre de mort est charmant,
Mais peu suivi par un amant.

[**SCÈNE III**]

[ARLEQUIN, SCARAMOUCHE]
SCARAMOUCHE
[AIR :] *Réveillez-vous,* [*belle endormie*]
Que de pleurs tu feras répandre,
Que de soupirs, que de regrets.
Hélas, je croyais te voir pendre[4] !

ARLEQUIN
Fin du même air
Laissez vivre les morts en paix[5].

SCARAMOUCHE
[AIR :] *Réveillez-vous,* [*belle endormie*]
Veux-tu mourir quoi qu'on [en] dise ?[6]

---

[1] Cette plaisanterie scatologique était déjà présente dans la *Scène du désespoir* d'Arlequin chez Fatouville. Arlequin disait, après avoir cherché un moyen convenable de se donner la mort : « Je me boucherai la bouche et le nez, le vent ne pourra pas sortir, et comme cela je mourrai. Voilà qui est fait. (*Il se bouche le nez et la bouche avec les deux mains, et après avoir demeuré quelque temps dans cette posture, il dit* :) Non, le vent sort par le bas, cela ne vaut pas le diable » (*Ibid.*, p. 130).

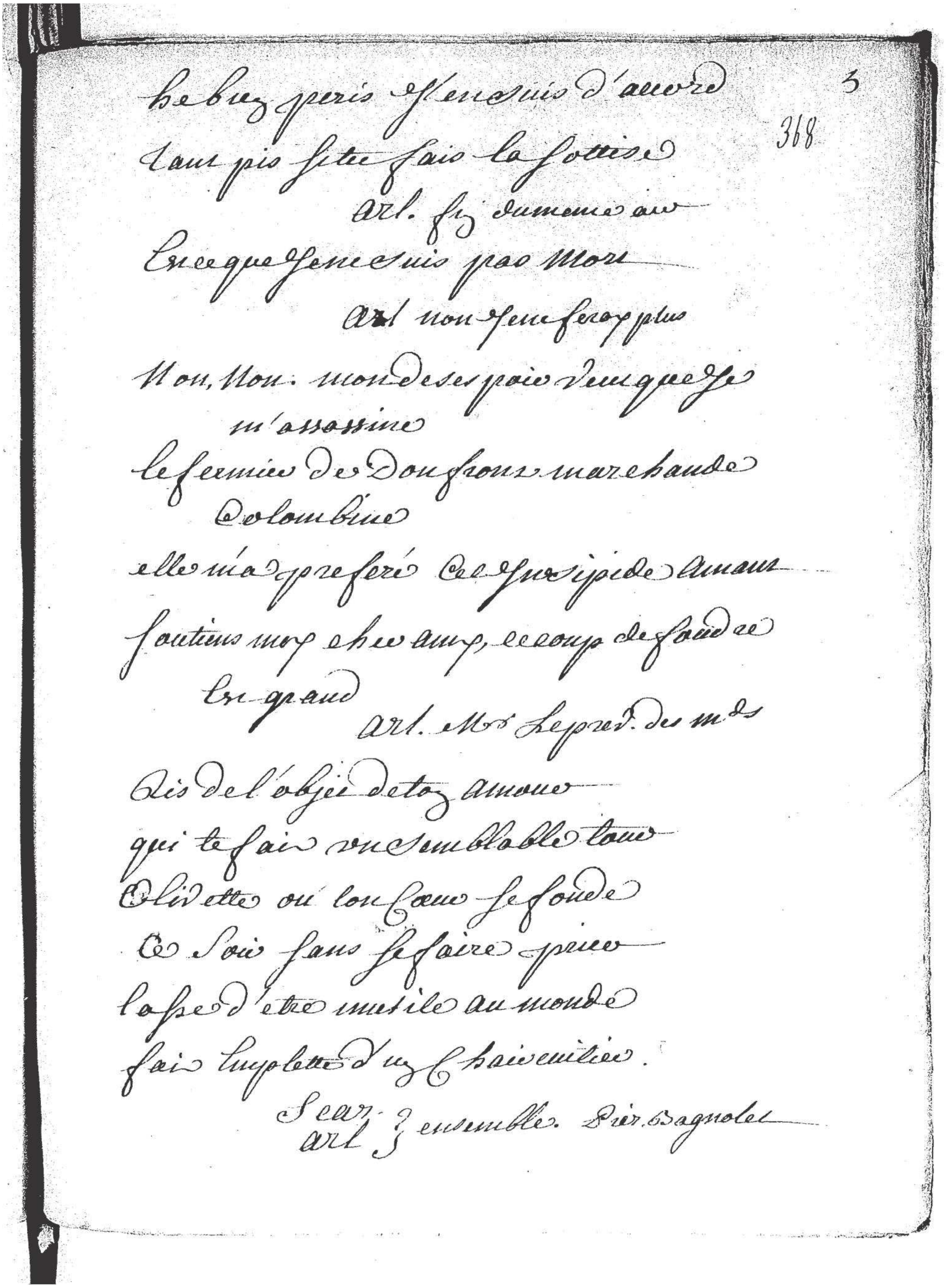
[2] Chez Fatouville, Arlequin opposait une mort ordinaire, peu convenable à un personnage tel que lui, à une mort « extraordinaire », une mort « héroïque », une mort « arliquinique ». Bien sûr, la vraie mort « arliquinique » est celle qui se produit à force de rire, d'où l'idée de se chatouiller pour rire jusqu'à en mourir – « ce serait une mort fort drôle ».

[3] Dans la mythologie gréco-romaine, le Cocyte est un fleuve des Enfers.

[4] Les zanni de l'Ancien Théâtre Italien frôlent souvent, pour toutes sortes d'actions peu recommandables, une mort par pendaison. Dans *Le Divorce* de Regnard, Arlequin raconte à son ami Mezzetin comment il a échappé à la potence en se fourrant dans le robinet d'une fontaine à laquelle il avait demandé de boire avant de mourir. Ce trait de zanni est repris à la foire.

[5] Arlequin prononce la même phrase dans *La Matrone d'Ephèse*, de Fuzelier (Acte II, sc. 4), représentée à la Foire Saint-Germain 1714. Cette plaisanterie était déjà employée dans *Arlequin Jason, ou la Toison d'or comique*, comédie de l'ATI (Fatouville, 1684) où Jason contrefait le mort et dit à Médée : « Oh de grâce, / Laissez vivre les morts en paix » (*Scène de Jason et de Médée*, Gherardi, 1741, t. I, p. 198).

[6] Dans le manuscrit, ce vers, avec ses 7 syllabes au lieu de 8, ne correspond pas au moule métrique.



he bien peris Je ne suis d'accord
tant pis si tu fais la sottise
arl. fiz du meme air
Ce que je ne suis pas Mort
arl non Je n'en feroy plus
Non, Non. mon desespoir Veut que Je
m'assassine
le fermier de Don frons marchande
Colombine
elle m'a preferé Ce Insipide amant
soutiens moy cher amy, ce coup de foudre
Cri grand
arl. Mr Le pred. des mds
Dis de l'objet de ton amour
qui te fait un semblable tour
Olivette ou lon Cœur se fonde
Ce Soir sans se faire prier
lasse d'etre inutile au monde
fait lemplette d'un Chaircuitier.
Scar. } ensemble. Air. Bagnolet
arl }

Hé bien, péris, j'en suis d'accord.
Tant pis si tu fais la sottise[1].

ARLEQUIN
[AIR :] *Fin du même air*
Est-ce que je ne suis pas mort ?

ARLEQUIN
[AIR :] *Non, je ne ferai plus*[2]
Non, non, mon désespoir veut que je m'assassine,
Le fermier de Donfront[3] marchande Colombine.
Elle m'a préféré cet insipide amant,
Soutiens-moi, cher ami, ce coup de foudre est grand.

ARLEQUIN
[AIR :] *M*[*onsieu*]*r le prév*[*ôt*] *des m*[*archan*]*ds*
Ris de l'objet de ton amour
Qui te fait un semblable tour ;
Olivette où ton cœur se fonde
Ce soir, sans se faire prier,
Lasse d'être inutile au monde,
Fait[4] emplette d'un charcutier.

SCARAMOUCHE, ARLEQUIN *ensemble*
[AIR :] *Pier*[*re*] *Bagnolet*

---

[1] Dans la comédie de l'ATI, la *Scène du désespoir* d'Arlequin est plaisante, entre autre, par un dédoublement de personnalité habilement orchestré : avant de procéder à des tentatives comiques du suicide (par bouchage du nez et la bouche, par auto-chatouillement…), Arlequin met en scène toute une discussion entre deux personnages (deux facettes de sa propre personnalité ?) aux avis contraires. Le « deuxième personnage » importunant le « premier » par ses interminables objections, le « premier » l'élimine à coup de coutelas. Désormais, débarrassé de son double incommode, Arlequin peut se suicider en paix. Dans la pièce foraine, c'est Scaramouche et non plus le double d'Arlequin qui se charge de formuler les objections ; il reprend presque textuellement certaines formules de ce double récalcitrant que l'Arlequin de Fatouville finissait par tuer.

[2] Il s'agit de l'air suivant : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse*.

[3] Serait-ce la petite cité médiévale de Domfront, dans l'Orne ? Ou bien une bourgade imaginaire ?

[4] Le manuscrit porte « fais ».

6

Je vais Enlever mon amante
il faut perir ou nous vanger
que le Chaircuitier Ressente
que Colintampon Ressente
les maux dont il m'a seu charger
il faut nous vanger . bis
Je vais Enlever ma amante
il faut perir ou nous vanger

Colom. la nuit et le jour

Qu'une fille a quinse ans
dans l'amoureux mistere
Endure le tourment
quand elle ne peut faire
l'amour, la nuit et le jour

Colom. Belle Iris vous avés des poin

Rien n'est plus vif que la tendresse
que je sens naitre dans mon Coeur
mais insensible a mon ardeur
l'inconstant arlequin me laisse
ah, Grands dieux, ne pourray je pas

Je vais enlever mon amante ;
Il faut périr ou nous venger.
    Que le charcutier ressente,
    Que Colintampon[1] ressente
Les maux dont il m'a su charger.
        Il faut nous venger, *(bis)*
Je vais enlever mon amante ;
Il faut périr ou nous venger.

[**SCÈNE IV**]

[COLOMBINE, ARLEQUIN *qui survient*]

COLOMBINE

[AIR : *L'Amour,*] *la nuit et le jour*

Qu'une fille à quinze ans
Dans l'amoureux mystère
Endure le tourment
Quand elle ne peut faire
L'amour, la nuit et le jour.

COLOMBINE

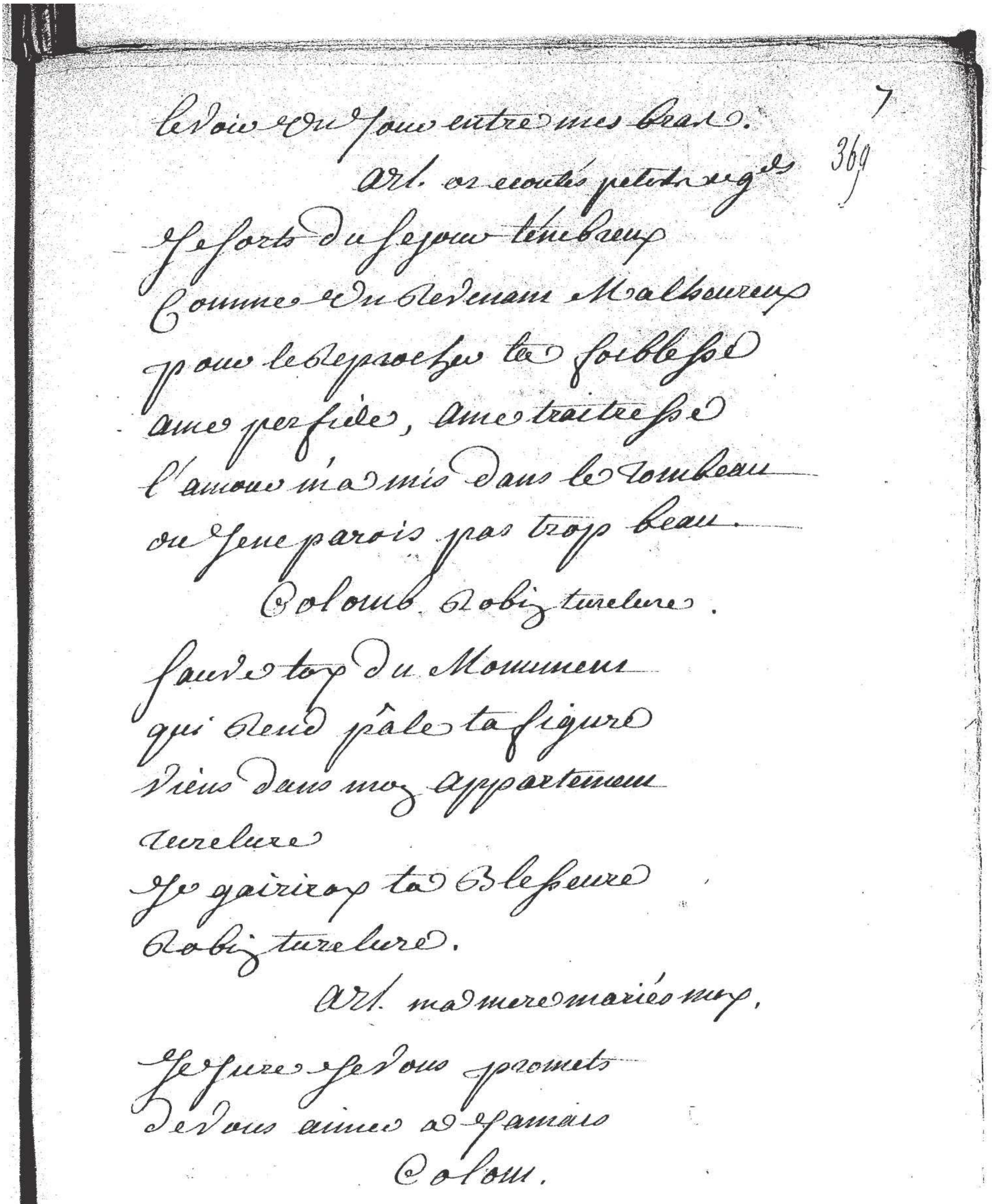
[AIR :] *Belle Iris, vous avez deux*[2] *pom*[*mes*]

Rien n'est plus vif que la tendresse
Que je sens naître dans mon cœur,
Mais, insensible à mon ardeur,
L'inconstant Arlequin me laisse.
Ah, grands dieux, ne pourrai-je pas

---

[1] Il s'agit d'un des prétendants, le fermier. Dans la comédie de Fatouville, Arlequin qui se présente en fils du fermier venu épouser Colombine multiplie les répliques bouffonnes et donne ce nom à son prétendu père :
« LE DOCTEUR. Ah, ah! Vous êtes le fils de Colin, fermier de Donfront, qui vient pour conclure le mariage de Colombine.
ARLEQUIN. Oui, vraiment, je suis le fils de Colintampon, et je viens pour épouser le mariage de Colombine ». (Gherardi, 1741, t. I, p. 152).

[2] Le manuscrit porte : *des*.



le voir du jour entre mes bras.

Art. or ecoutés petits et g.ds

Je sorts du ſejour ténébreux
Comme un revenant Malheureux
pour le reprocher ta foibleſse
ame perfide, ame traitreſse
l'amour m'a mis dans le tombeau
ou je ne parois pas trop beau.

Colomb. Robin turelure.

sauve toy du Monumen
qui rend pâle ta figure
viens dans moy appartemen
turelure
Je gairiray ta Bleſseure
Robin turelure.

Art. ma mere mariés moy.

Je jure je vous promets
de vous aimer a jamais

Colom.

Jure Comme

Le voir un jour entre mes bras ?

ARLEQUIN

[AIR :] *Or écoutez, petits et g*[*ran*]*ds*

Je sors du séjour ténébreux
Comme un revenant malheureux
Pour te reprocher ta faiblesse,
Âme perfide, âme traîtresse.
L'amour m'a mis dans le tombeau
Où je ne parais pas trop beau.

COLOMBINE

[AIR :] *Robin turelure*

Sauve-toi du monument
Qui rend pâle ta figure,
Viens dans mon appartement,
Turelure,
Je guérirai ta blessure,
Robin turelure.

ARLEQUIN

[AIR :] *Ma mère, mariez-moi*

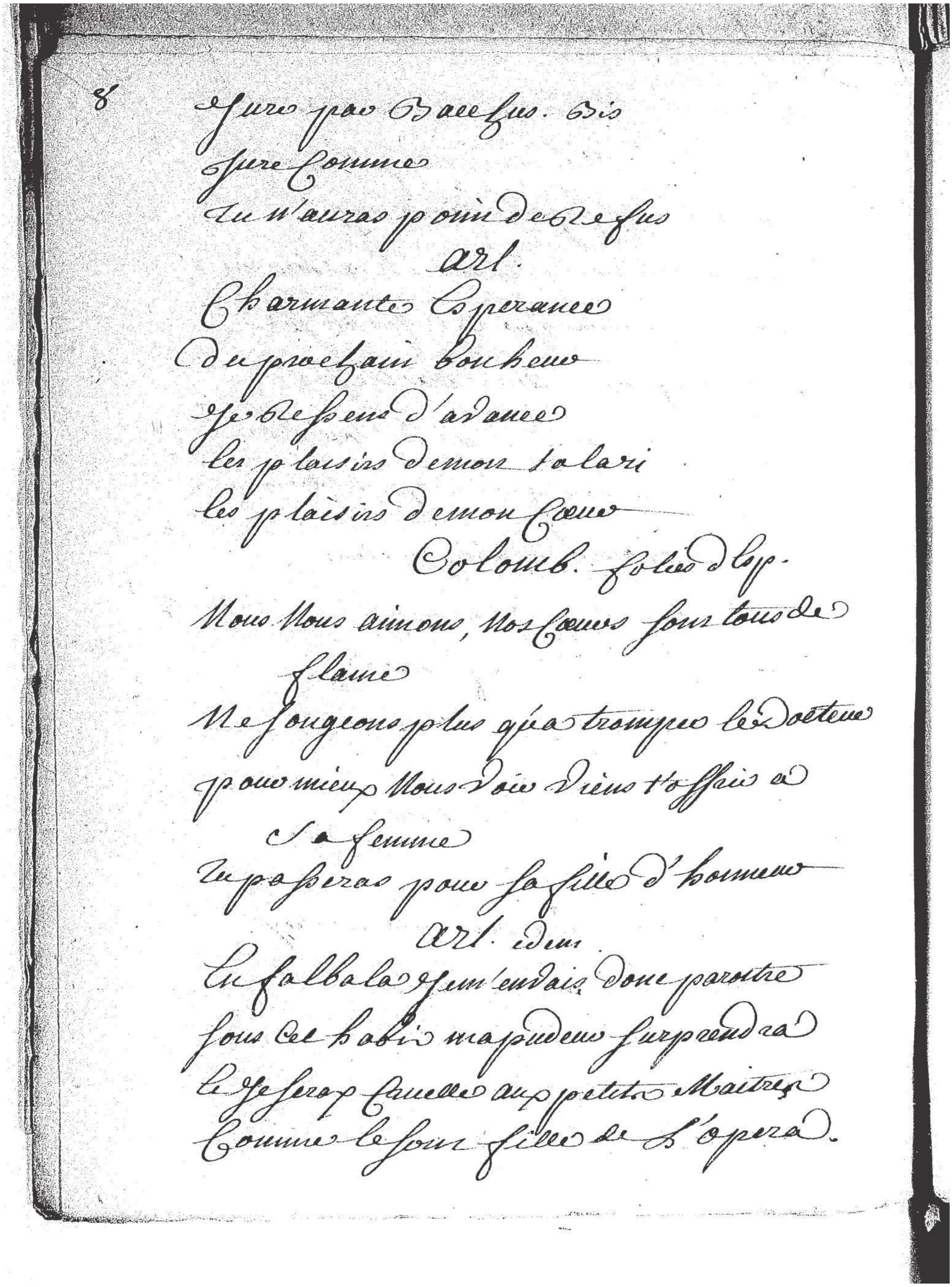
Je jure, je vous promets
De vous aimer à jamais.

COLOMBINE

Jure comme[1],

---

[1] Le moule métrique implique un vers masculin de sept syllabes rimant en « us » ; le copiste vraisemblablement n'a pas copié la fin du vers qui devait être barrée (par un censeur ?). Comme par exemple : « jure comme les cocus »...



8

Jure par Bacchus. bis
Jure Comme
tu n'auras point de refus

air.

Charmante Esperance
du prochain bonheur
je ressens d'avance
les plaisirs de mon tolari
les plaisirs de mon Coeur

Colomb. folies d'esp.

Nous Nous aimons, Nos Coeurs sont tous de flame
Ne songeons plus qu'a tromper le Docteur
pour mieux Nous voir viens t'offrir a sa femme
tu passeras pour sa fille d'honneur

air. idem

En falbala je m'en vais donc paroitre
sous cet habit ma pudeur surprendra
Et je serai Cruelle aux petits Maitres
Comme le sont filles de l'opera.

Jure par Bacchus[1], (*bis*)
Jure comme,
Tu n'auras point de refus.

ARLEQUIN
Charmante espérance
Du prochain bonheur !
Je ressens d'avance
Les plaisirs de mon talari,
Les plaisirs de mon cœur.

COLOMBINE
[AIR :] *Folies d'Esp*[*agne*]
Nous nous aimons, nos cœurs sont tous de flamme ;
Ne songeons plus qu'à tromper le Docteur.
Pour mieux nous voir, viens t'offrir à sa femme,
Tu passeras pour sa fille d'honneur.

ARLEQUIN
[AIR :] *Idem*
En falbala je m'en vais donc paraître ;
Sous cet habit ma pudeur surprendra
Et je serai cruelle aux petits-maîtres
Comme le sont filles[2] de l'Opéra[3].

---

[1] Connaissant bien son amant, Colombine le fait jurer par la divinité qu'il vénère le plus. Dans la pièce de Fatouville, Arlequin, se présentant en fille de chambre, exigeait peu de nourriture mais beaucoup de vin.

[2] Le manuscrit porte *fille*.

[3] Les danseuses et les chanteuses de l'Académie royale de musique, souvent entretenues, ne passaient pas pour des modèles de vertu.

Colon- ſaltiend laplag jour 9

370

Que Votre air en charmant
L'amour vous fit pour plaire
hardy ſervi l'amant
qui viendroit pour vous pffaire
l'amour, la nuit et le jour.

Pierre- Confiteor

Je ſens mes appas derangés
que je me trouve aujourd'huy laid
mon teint et mes yeux ſont chargés
tu m'as donné mal maz remede
Je te feray donner le fouët
ſi tu ne deviens plus adroit

Colon. idem

pour un bouillon posterieur
la fille que je vois paroitre
les ſait donner avec douceur
elle a ſervi chez un bon Maitre
Je la trouve fort a mon gré
ſi vous voulés je l'essairay.

[**SCÈNE V**]

[COLOMBINE, PIERROT, ensuite ARLEQUIN]

COLOMBINE

[AIR : *L'amour, la nuit et le jour*][1]

Que votre air est charmant,
L'amour vous fit pour plaire.
Hardi serait l'amant
Qui viendrait pour vous faire
L'amour, la nuit et le jour.

PIERROT[2]

[AIR : *Dirai-je mon*] *Confiteor*

Je sens mes appas dérangés,
Que je me trouve aujourd'hui laide !
Mon teint et mes yeux sont chargés,
Tu m'as donné mal mon remède.
Je te ferai donner le fouet
Si tu ne deviens plus adroit[3].

COLOMBINE

[AIR :] *Idem*

Pour un bouillon postérieur[4],
La fille que je vois paraître
Les sait donner avec douceur,
Elle a servi chez un bon maître ;
Je la trouve fort à mon gré,
Si vous voulez je l'essaierai[5].

---

[1] Ce titre est écrit, semble-t-il, sur les *Folies d'Espagne*.

[2] Pierrot joue ici un rôle travesti puisque c'est lui l'épouse du Docteur à qui Arlequin, en fille de chambre, viendra offrir ses services.

[3] Dans *Arlequin empereur dans la Lune* de l'ATI (attribuée à Fatouville), Arlequin, en fille de chambre, se vantait de donner « fort bien les remèdes » (*Scène de la fille de chambre*, Gherardi, 1741, t. I, p. 135). Apparemment, ce n'est pas le cas de Colombine à qui Pierrot semble s'adresser ici. Cette tâche pouvait-elle être effectuée par un membre de famille plutôt que par un serviteur, Colombine étant la nièce du Docteur et donc de sa femme? « Fouet » devrait rimer avec « adroit », comme si l'auteur forain oubliait qu'il s'agit, dans sa réécriture, d'un personnage féminin (Colombine) et non pas d'un personnage masculin déguisé (Arlequin), comme dans la pièce de Fatouville. En fait, dans la pièce de Fatouville, Arlequin faisait vraisemblablement allusion à l'acte sexuel en parlant des rémèdes ou lavements qu'il administrait si adroitement. Dans la pièce foraine, cette blague ne fonctionne plus, car Colombine a remplacé Arlequin.

[4] Cette expression vient de la comédie de l'ATI, *Arlequin homme à bonne fortune* (Regnard, 1690, *Scène de la veuve*, Gherardi, 1741, t. II, p. 427).

[5] Ici, l'auteur forain semble exploiter la blague sexuelle qui n'a pas fonctionné dans la replique précédente.

10

Arlequin Suiv

Je sors de chez Monsieur Friquet
dont l'air est si Colifichet
qu'il m'en a Couté de pommade
Je l'ay pensé pendant six mois
d'un visage barre et fade
Je l'en ay fait un joly miroir

Arl. Mr Le pred. des Mds.

Je vais vous prendre mon talent
Et vous donner du teint du teint brillt.
quoi que vous soyés laide en diable
Je vais si bien vous reparer
que mon Coloris admirable
vous fera partout adorer.

Le Docteur vient qui gronde sa femme
il attaque Arleq.. ils se battent.

Fin du premier acte.

ARLEQUIN sur [l'air...]

Je sors de chez Monsieur Friquet[1]
Dont l'air est si colifichet[2].
Qu'il m'en a coûté de pommade[3] !
Je l'ai pansé pendant six mois ;
D'un visage [bar e][4] et fade
J'en ai fait un joli minois.

ARLEQUIN

[AIR :] *M*[*onsieu*]*r le prév*[*ôt*] *des m*[*archan*]*ds*

Je vais vous prouver mon talent
Et vous donner un teint[5] brillant ;
Quoique vous soyez laide en diable,
Je vais si bien vous réparer
Que mon coloris admirable
Vous fera partout adorer.

Le Docteur vient qui gronde sa femme, il attaque Arlequin, ils se battent[6].

Fin du premier acte

---

[1] Serait-ce encore un clin d'œil au répertoire de la Comédie-Italienne ? Monsieur Friquet, un riche marchand et un prédécesseur de Turcaret, à plus d'un égard, est le personnage central du *Marchand dupé* (1688) de Fatouville. Mais il est également possible que l'auteur fasse jouer ici le sens de ce mot donné par le *Dictionnaire* de Furetière. En effet, « friquet », à part le « petit moineau de noyer », signifie aussi « un jeune galant fort mince qui n'a que du caquet et de l'afféterie, et rien de solide ».

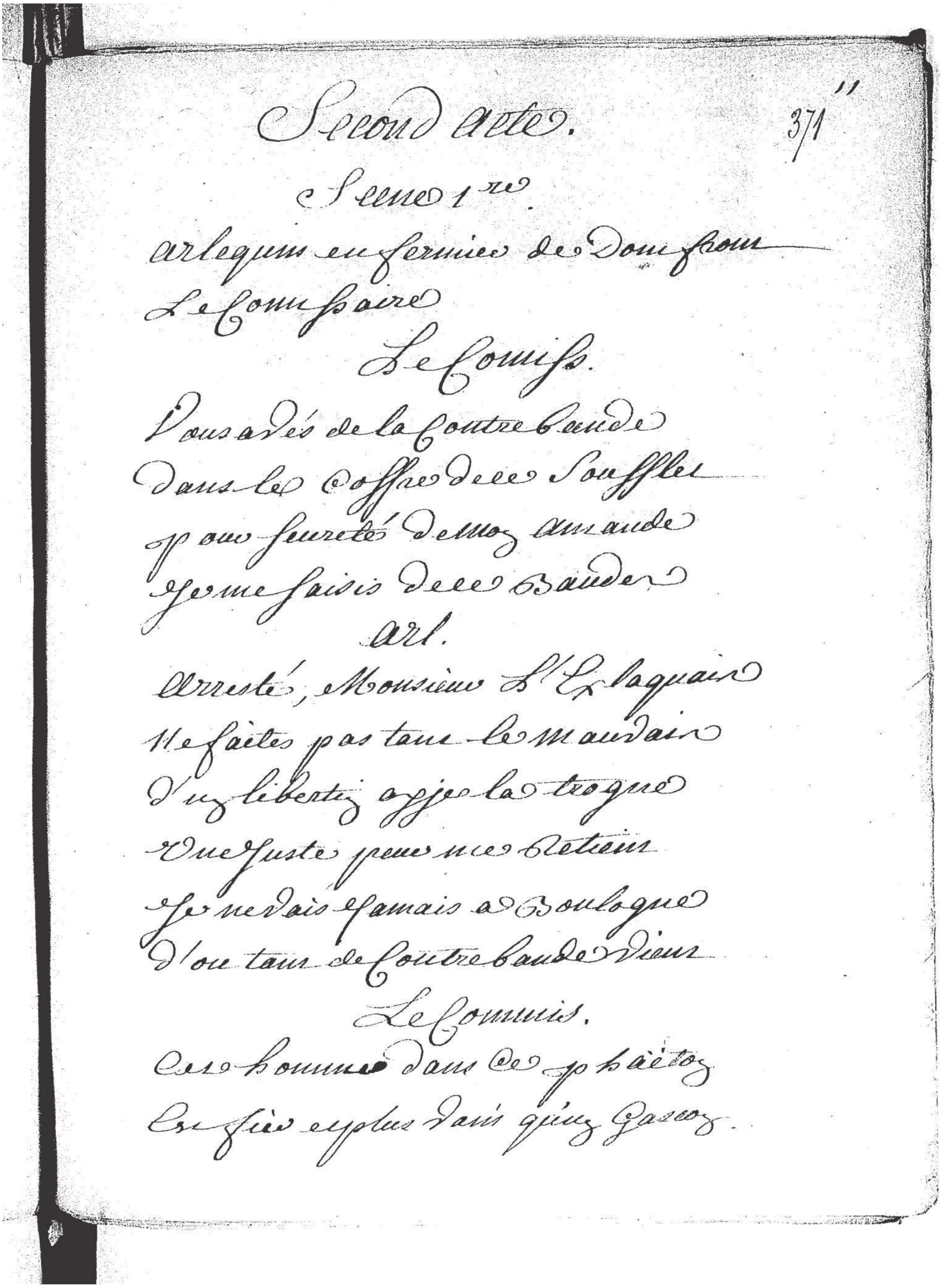
[2] Le *Dictionnaire de L'Académie française*, 1694, donne une explication suivante du mot « colifichet » : « Babiole, bagatelle, petits ornements de peu de conséquence ou de mauvais goût ». Le *Dictionnaire critique de la langue française*, de Jean-François Féraud, (Marseille, Mossy, 1787-1788), relève une utilisation de ce mot chez Gresset (*Le Méchant*) : « Valère, d'autre part, vous aime à la folie. / Et, grâce à vous, Geronte en va voir le portrait / Comme d'un libertin et d'*un colifichet* ». Le *Dictionnaire* de Littré précise qu'on pouvait appeler ainsi « homme ou femme chargée de colifichets ». Il faut sans doute comprendre que Monsieur Friquet était très attaché à son apparence et très friand de produits de beauté et de parures.

[3] Chez Fatouville, Arlequin disait exceller dans la fabrication de la pommade à effet miraculeux :
« PIERROT. Mais ne sais-tu point aussi… là… faire un peu de pommade pour le visage.
ARLEQUIN. Bon, c'est où je triomphe : et la comtesse que j'ai servie vous en dirait bien des nouvelles. […] Je lui ai usé plus de deux cent pots de pommades sur son corps, et à la fin je lui ai rendu le cuir aussi uni qu'une glace ». (Gherardi, 1741, t. I, p. 135).
Ici, Arlequin se vante d'avoir arrangé non pas une maîtresse, mais un maître – chose moins habituelle pour la fille de chambre. Mais dans la comédie italienne Arlequin avait déjà fait cette expérience, car, à la surprise de Pierrot, il affirme avoir servi comme « femme de chambre d'un commandeur ».

[4] Il manque ici une syllabe ; on devrait probablement lire *barbare*.

[5] Le manuscrit répète une deuxième fois, sans doute, par erreur : « un teint » .

[6] Probablement, cette scène suit à peu près celle de la comédie italienne où le Docteur interdisait à sa femme de prendre Arlequin à son service en disant qu'il connaissait cette fille pour une coureuse qui passait ses journées sur le Pont-Neuf avec des militaires. Arlequin s'obstinait à le nier, et la scène se terminait par une joyeuse échauffourée entre les deux hommes travestis, Pierrot et Arlequin, s'arrachant les coiffes et les vêtements.



Second acte.

371

Scene 1re.

arlequin en fermier de Dom from
Le Commissaire

Le Comiss.

Vous avés de la Contrebande
dans le Coffre de ce Souffler
pour seureté de mon amande
Je me saisis de ce Bande

arl.

Arresté, Monsieur L'Exlaquais
ne faites pas tant le maudain
d'un libertin apprès la troque
Une juste peur me retient
Je ne vais jamais a Boulogne
d'ou tant de Contrebande vient

Le Commis.

Cet homme dans ce phaëton
Est fier et plus vain qu'un Gascon.

ACTE II

SCÈNE I

ARLEQUIN *en fermier de Domfront*, LE COMMISSAIRE, L'ÉMISSAIRE[1]

LE COMMISSAIRE
[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Vous avez de la contrebande
Dans le coffre de ce soufflet[2] ;
Pour sûreté de mon amende
Je me saisis de ce baudet[3].

ARLEQUIN
[AIR : *Monsieur le prévôt des marchands*]
Arrêtez, Monsieur l'ex-laquais[4],
Ne faites pas tant le mauvais.
D'un libertin ai-je la trogne ?
Une juste peur me retient,
Je ne vais jamais à Boulogne
D'où tant de contrebande vient[5].

LE COMMISSAIRE
[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Cet homme dans ce phaéton[6]
Est fier et plus vain qu'un Gascon.

---

[1] Chez Fatouville, c'est un commis qui veut punir Arlequin qu'il soupçonne de n'avoir pas payé la redevance ; il fait appel au Commissaire pour régler leur différend. Ici, c'est le commissaire qui se présente d'abord et qui fait appel à un autre représentant de justice.

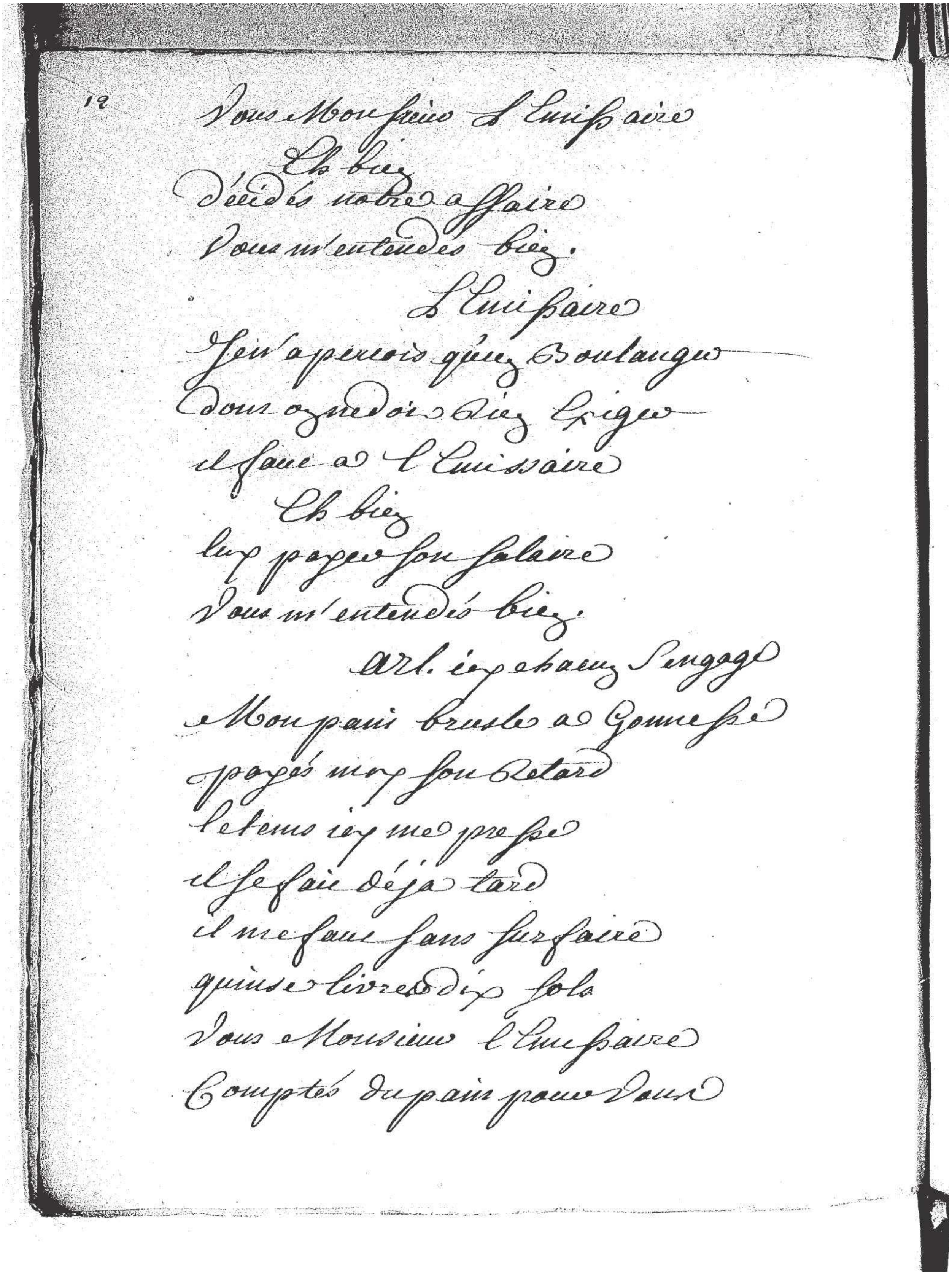
[2] « Une espèce de petite calèche, dont le dessus se replie en manière de soufflet » (*Académie*, 1694).

[3] Sur une huile attribuée à Watteau conservée au Musée des Beaux-Arts de Nantes et datant, selon l'hypothèse, de 1707, nous voyons un petit baudet tirant le soufflet où est assis Arlequin.

[4] À partir de cette ligne, le moule métrique correspond à l'air « Tout cela m'est indifférent ».

[5] Il s'agit peut-être de Boulogne-sur-Mer connue pour la contrebande anglaise.

[6] *Phaéton* : « Espèce de petite calèche à deux roues fort légère et découverte. C'est ce qu'on nomme aussi *cabriolet* » (*Académie*, 1762).



12

Vous Monſieur le Commiſſaire
Eh bien
décidés notre affaire
vous m'entendés bien.
Le Commiſſaire
Je n'apercois qu'un Boulanger
dont on ne doit rien exiger
il faut a l Commiſsaire
Eh bien
luy payer ſon ſalaire
vous m'entendés bien.
Arl. en chantant l'engage
Mon pain bruslé a Gonneſſe
payés moy ſon Retard
le tems icy me preſſe
il ſe fait déja tard
il me faut ſans ſurfaire
quinse livres dix ſols
vous Monſieur le Commiſſaire
Comptés du pain pour vous

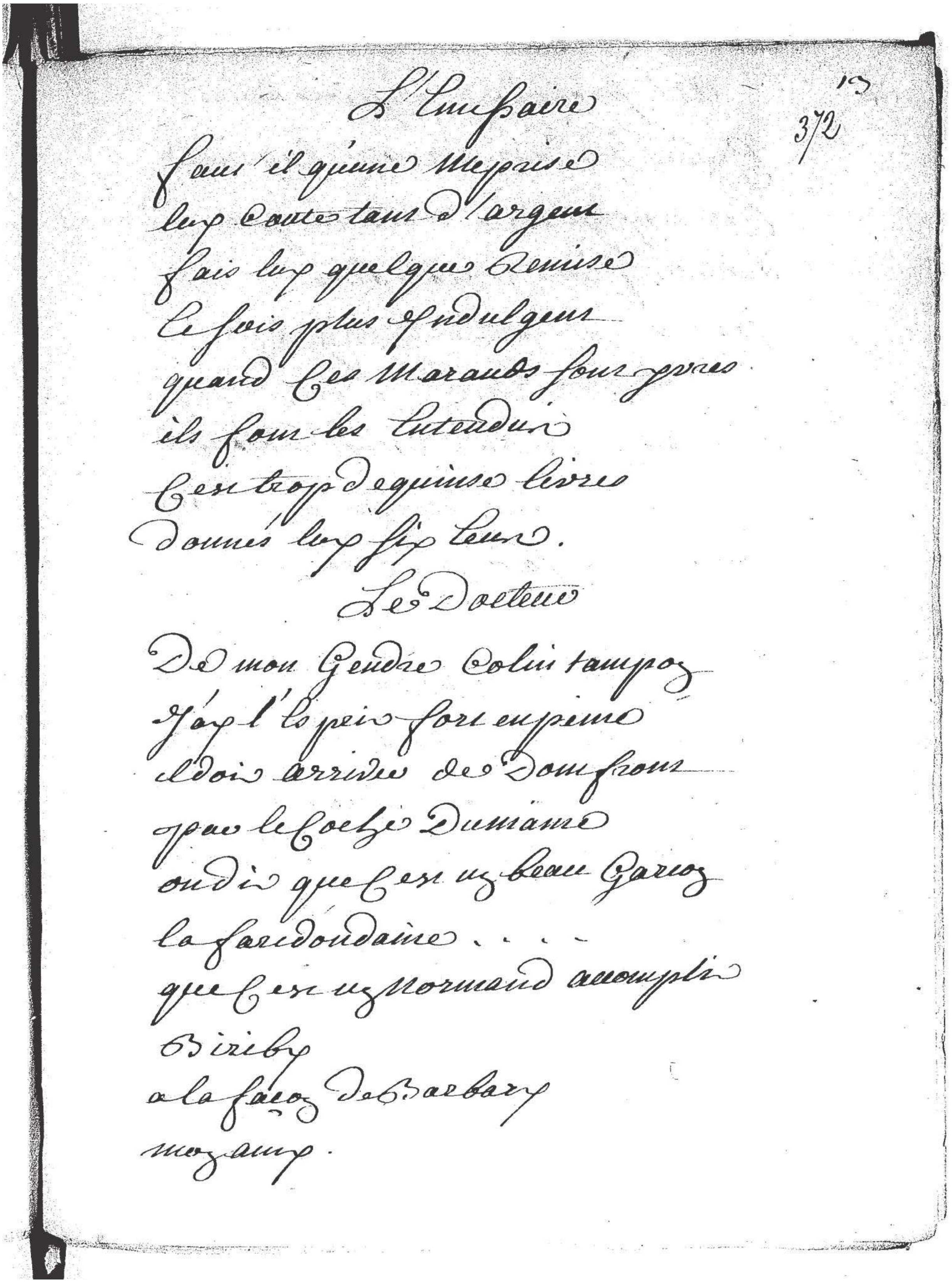
Vous, Monsieur l'émissaire,
Eh bien,
Décidez notre affaire,
Vous m'entendez bien.

L'ÉMISSAIRE
[AIR : *Idem*]
Je n'aperçois qu'un boulanger
Dont on ne doit rien exiger
Il faut à l'émissaire,
Eh bien,
Lui payer son salaire,
Vous m'entendez bien.

ARLEQUIN
[AIR :] *Ici chacun s'engage*
Mon pain brûle à Gonesse[1],
Payez-moi son retard.
Le temps ici me presse,
Il se fait déjà tard ;
Il me faut, sans surfaire,
Quinze livres dix sols[2]
Vous, Monsieur l'émissaire,
Comptez du pain pour vous.

---

[1] Ce petit village ancien près de Paris était connu pour l'excellence de sa farine et de ses pains.
[2] « Sol » se prononçait « sou ».



L'Empaire

faut il qu'une meprise
luy coute tant d'argent
fais luy quelque remise
Sois plus indulgent
quand ces marauds sont pres
ils font les entendus
C'est trop de quinse livres
donnés luy six leur.

Le Docteur

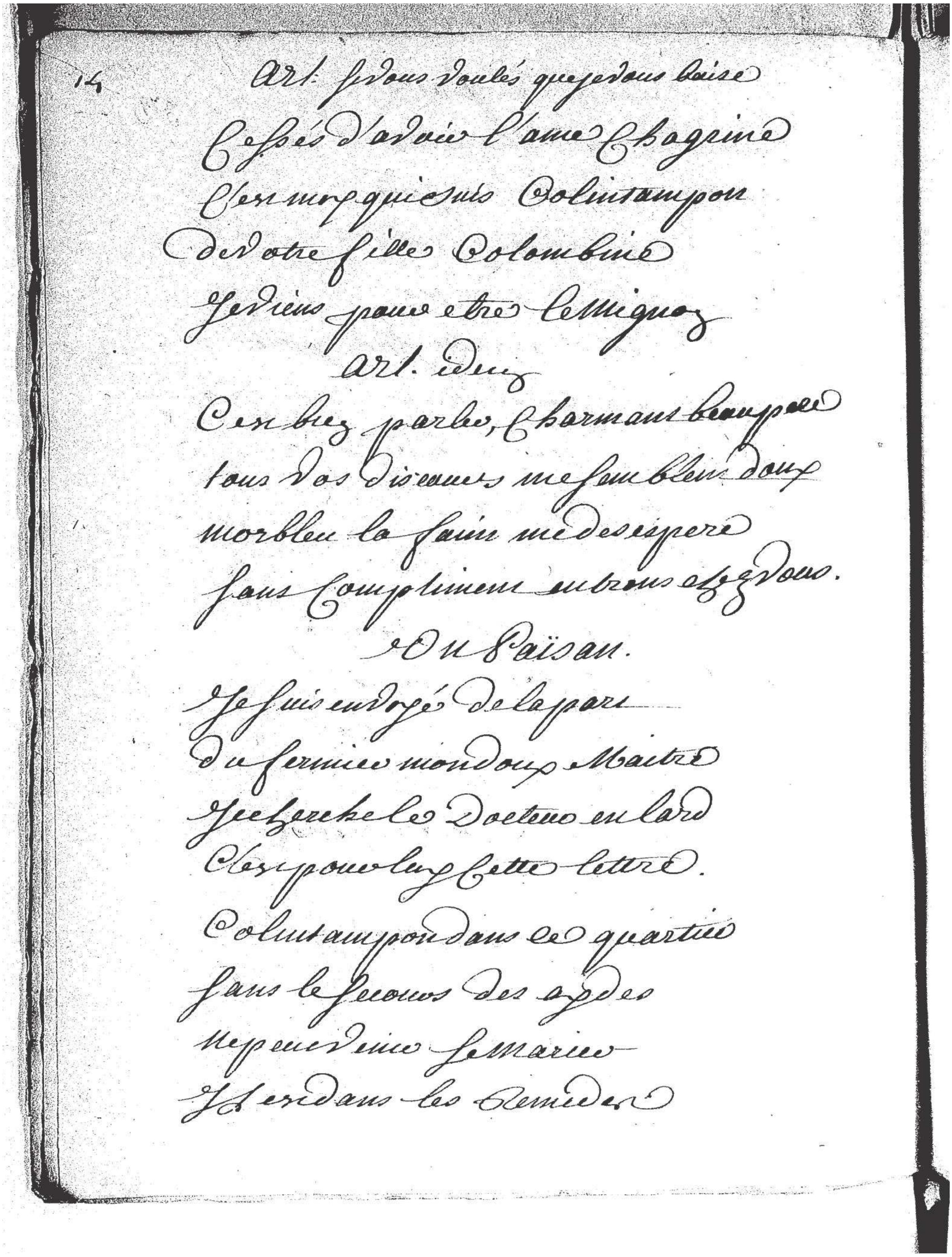
De mon Gendre Colin tampon
j'ay l'esprit fort en peine
il doit arriver de Domfront
par le Coche Dumaine
on dit que c'est un beau Garcon
la faridondaine . . . .
que c'est un normand accompli
Biribi
a la facon de Barbary
mon amy.

L'ÉMISSAIRE
[AIR : *Idem*]
Faut-il qu'une méprise
Lui coûte tant d'argent ?
Fais-lui quelque remise
Et sois plus indulgent.
Quand ces marauds sont ivres,
Ils font les entendus ;
C'est trop de quinze livres,
Donnez-lui six écus.

LE DOCTEUR
[AIR : *À la façon de Barbari*]
De mon gendre Colintampon
J'ai l'esprit fort en peine.
Il doit arriver de Domfront
Par le coche du Maine[1].
On dit que c'est un beau garçon
La faridondaine…
Que c'est un Normand accompli,
Biribi,
À la façon de Barbari,
Mon ami.

---

[1] *Coche* : « Voiture posée sur quatre roues, qui est en forme de carrosse, à la réserve qu'il est plus grand, et qu'il n'est point suspendu. On s'en sert pour aller de ville en ville. Il y a des coches de Paris à Lyon, Rouen, Bordeaux, et pour toutes les grandes villes de commerce » (Furetière, t. I).



14

Art. si vous voulés que je vous baise
Cessés d'avoir l'ame Chagrine
C'est moy qui suis Colintampon
de votre fille Colombine
Je viens pour etre le Mignon

Art. idem

C'est bien parlé, Charmant beaupere
tous vos discours me semblent doux
morbleu la faim me desespere
sans Compliment embrassez vous.

Du Païsan.

Je suis envoyé de la part
du fermier mon doux Maitre
Je cherche le Docteur en lard
C'est pour luy Cette lettre.
Colintampon dans ce quartier
sans le secours des aydes
ne peut venir se marier
Il est dans les Remedes

ARLEQUIN
[AIR :] *Si vous voulez que je vous baise*
Cessez d'avoir l'âme chagrine,
C'est moi qui suis Colintampon ;
De votre fille Colombine
Je viens pour être le mignon.

ARLEQUIN
[AIR :] *Idem*
C'est bien parler, charmant beau-père
Tous vos discours me semblent doux ;
Morbleu, la faim me désespère,
Sans compliment entrons chez vous.

UN PAYSAN
[AIR : *Joconde*]
Je suis envoyé de la part
    Du fermier, mon doux maître,
Je cherche le Docteur en lard[1]
    C'est pour lui, cette lettre.
Colintampon dans ce quartier
    Sans le secours des aides
Ne peut venir se marier,
    Il est dans les remèdes.

---

[1] Chez Fatouville, c'était Arlequin, en prétendu fils du fermier, qui avait le plus grand mal à nommer la personne qu'il cherchait : « [...] je cherche un certain bro… brodeur… do… reur… trai… traiteur, traiteur en lard, justement. Ne connaîtriez-vous point, monsieur, un traiteur en lard ? » Finalement, ce traiteur en lard se transformait en docteur en lard et, ensuite, en Docteur Balouard.

Le Duet

Quoy, Arlequin vous avés le front
de vous dire Colintampon
vous etes un hardy fripon
je viens de le connoître
quoy vous etes Colintampon

Arl.

Ma foy je croiois l'etre

Scar.

Consoletoy cher Arlequin
de ton Destin bis
je le feray voir a la fin
ta Colombine
j'en imagine
un grand dessein

Scene

Pierrot Olivette

suivras tu sans cesse mes pas
qu'esperes tu de tes appas
tu sais que je ne t'aime pas
Je n'en ay point d'envie.

LE DOCTEUR
[AIR :]
Quoi, coquin, vous avez le front
De vous dire Colintampon !
Vous êtes un hardi fripon,
Je viens de le connaître.
Quoi, vous êtes Colintampon ?

ARLEQUIN
Ma foi, je croyais l'être.

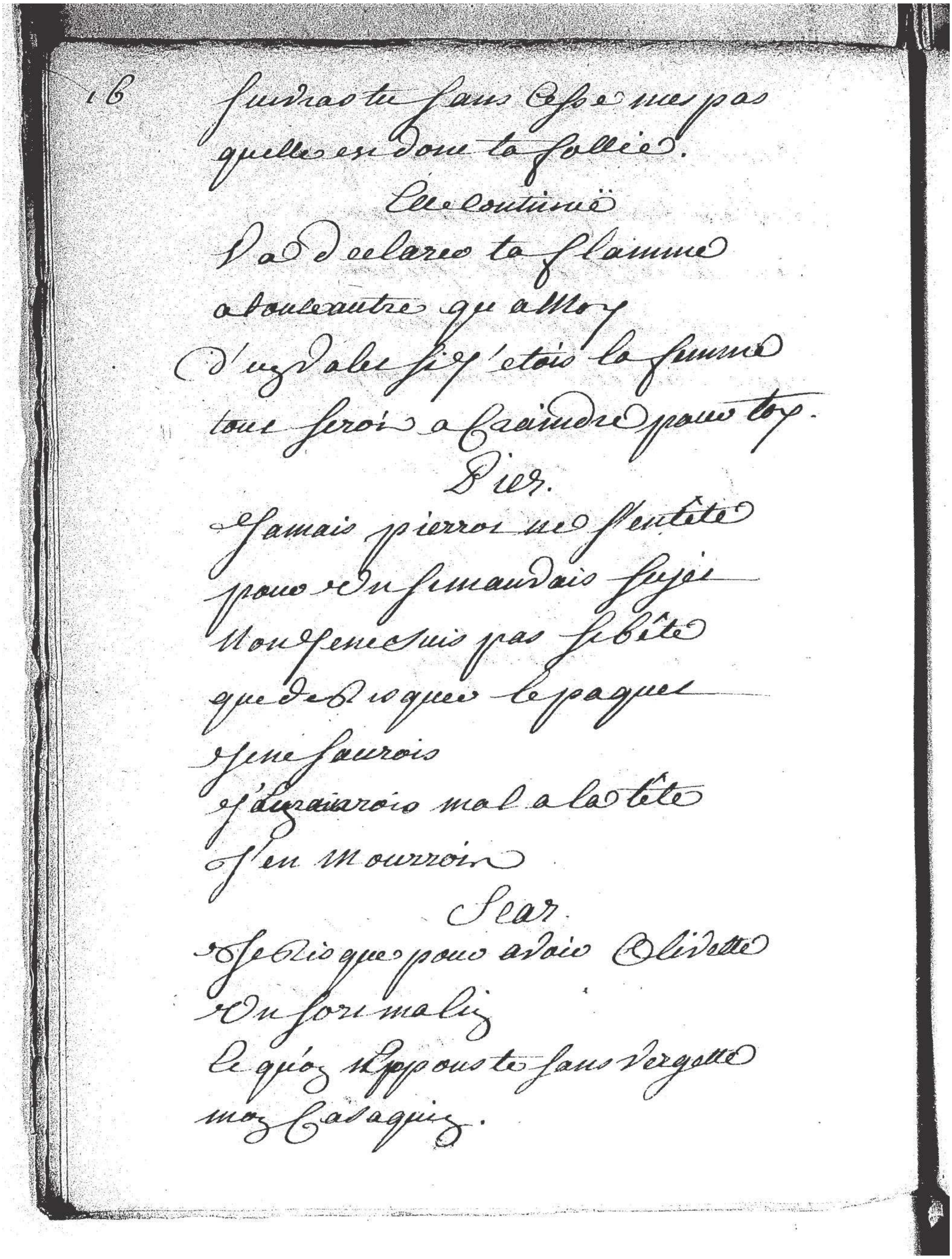
SCARAMOUCHE[1]
[AIR :]
Console-toi, cher Arlequin,
De ton destin. *(Bis)*
Je te ferai voir à la fin
Ta Colombine,
Je m'imagine
Un grand dessein.

SCÈNE [**II**]

PIERROT, OLIVETTE
[OLIVETTE]
[AIR :]
Suivras-tu sans cesse mes pas,
Qu'espères-tu de tes appas ?
Tu sais que je ne t'aime pas,
Et n'en ai point d'envie.

---

[1] Le Docteur s'est sans doute retiré, et Arlequin et Scaramouche discutent en tête-à-tête.



16 fuiras tu sans cesse mes pas
quelle est donc ta follie.
Elle continuë
Va declarer ta flamme
a toute autre qu'a Moy
d'uzdale si j'étois la femme
tout feroit a craindre pour toy.
Pier.
Jamais pierrot ne s'entête
pour un simaudais sujet
Non je ne suis pas si bête
que de risquer le paquet
je ne saurois
j'auraiarois mal a la tête
j'en Mourrois
Sear.
Je sais que pour avoir Colette
Un fort malin
le quoz suppouste sans vergette
moz Casaquin.

Suivras-tu sans cesse mes pas,
Quelle est donc ta folie ?

Elle continue
Va déclarer ta flamme
À toute autre qu'à moi.
D'un valet si j'étais la femme,
Tout serait à craindre pour toi.

PIERROT
[AIR : *Je ne saurais*]
Jamais Pierrot ne s'entête
Pour un si mauvais sujet ;
Non, je ne suis pas si bête
Que de risquer le paquet[1] ;
Je ne saurais,
J'en aurais mal à la tête,
J'en mourrais.

SCARAMOUCHE
[AIR de *Grimaudin*]
Je risque, pour avoir Olivette,
Un sort malin[2],
Et qu'on épouste[3] sans vergette[4]
Mon casaquin[5].

---

[1] Risquer le paquet, c'est hasarder le paquet. « On dit proverbialement *hasarder le paquet,* pour dire, s'engager dans une affaire douteuse après avoir hésité » (*Académie*, 1694).

[2] *Malin* : « Se dit aussi de ce qui a quelque qualité nuisible, mauvaise » (*Académie*, 1694). L'auteur, veut-il introduire également une nuance « diabolique » ?

[3] *Épouster* : « Donner des coups, battre, frotter, frapper sur les épaules » (Philibert Joseph Le Roux, *Dictionnaire comique [...]*, cité dans *Anthologie* Rubellin, p. 71).

[4] *Vergette* : « Ustensile de ménage qui sert à nettoyer les habits et les meubles. Il est fait de plusieurs brins de joncs, de soies de porc, de sanglier » (Furetière, t. III).

[5] *Casaquin* : « Petite casaque ». *Casaque :* « Manteau qu'on met par dessus son habit, et qui a des manches où on fourre les bras. Les casaques font commodes pour les gens de cheval » (Furetière, t. I). Scaramouche prépare une expédition dont le but est probablement l'enlèvement d'Olivette (serait-ce là le « larcin » qu'il mentionne ?). Scaramouche et Arlequin ont déjà parlé enlèvement dans le premier acte.

qu' importe ſi je fais larcin
de ſon Chateau du Gaillardin.

Olivette

D' une amante ſincere
Reçoir la main
a toy ſeul je veux plaire
C'est mon Destin
ſi tu m'aime fidellement
Viens mon cher amant
me prouver cela
O gué lonla.

le Docteur

Quoy membre de Gallere
de Nuit dans ma Maison
tu n'y viens que pour faire
le Mêtier de Larron
flon flon....

Scar.

Voila Comme ſont les Docteurs
Remplis de ſoupçons et d'Erreurs
J'apporte chez vous mes Eguilles

Qu’importe si je fais larcin
De son château du Gaillardin[1].

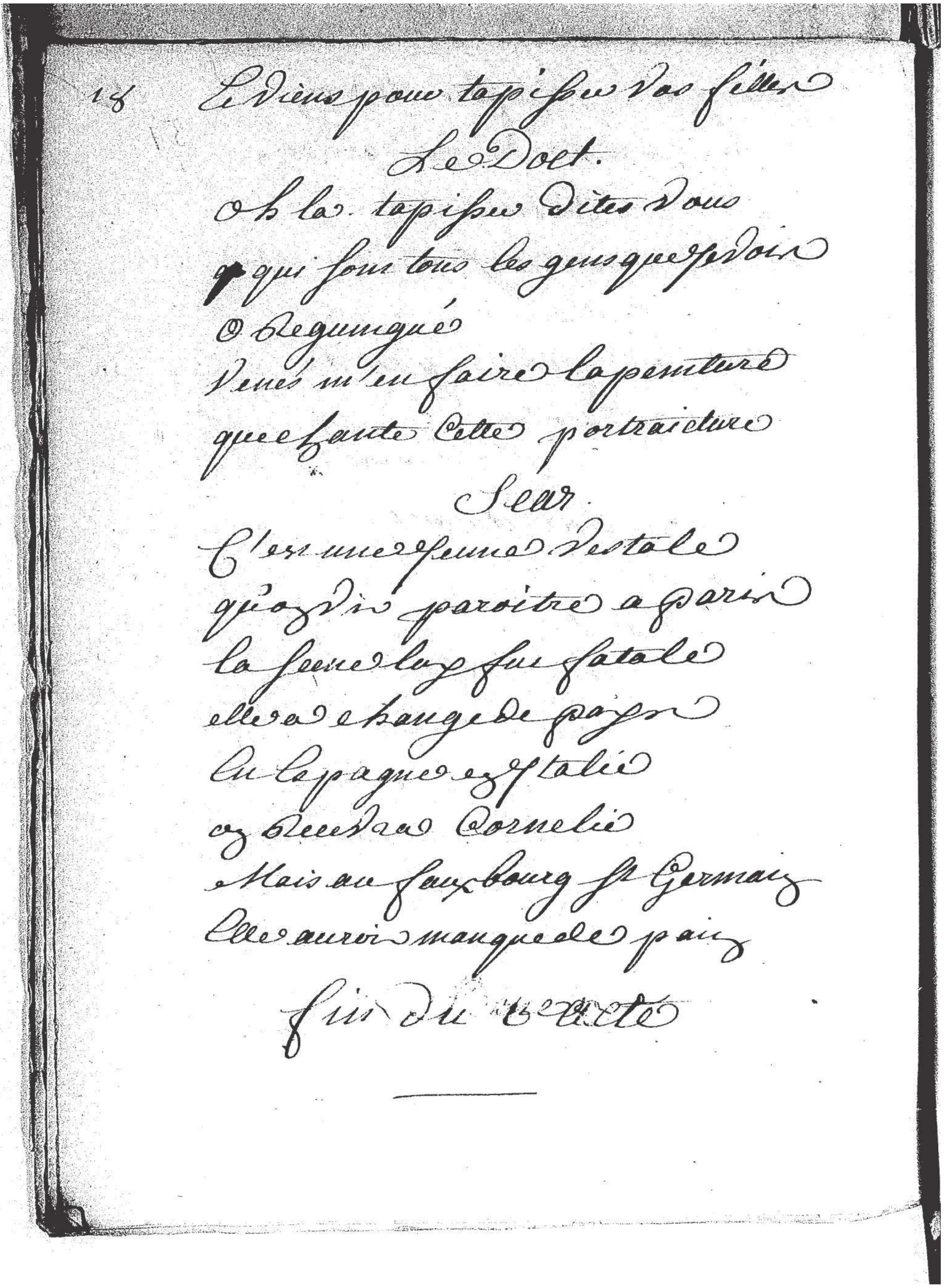
OLIVETTE
[AIR : *O gué lon la*]
D’une amante sincère
Reçois la main.
À toi seul je veux plaire,
C’est mon destin.
Si tu m’aimes fidèlement,
Viens, mon cher amant,
Me prouver cela,
O gué lon la [lanlère
O gué lon la].

LE DOCTEUR
[AIR : *Flon, flon*]
Quoi, membre de galère,
De nuit dans ma maison !
Tu n’y viens que pour faire
Le métier de larron,
Flon, flon, [*etc*.]

SCARAMOUCHE
Voilà comme sont les Docteurs,
Remplis de soupçons et d’erreurs.
J’apporte chez vous mes aiguilles

---

[1] L’air de *Grimaudin* provient de la comédie de Dancourt intitulée *Les Vacances* (1696). L’action de cette comédie se situe dans le château du Gaillardin. Grimaudin, un procureur enrichi de basse extraction, vise le château et la seigneurie de Gaillardin, à la grande indignation des villageois qui ne veulent pas d’un tel seigneur.



18 Adieus pour tapiſſer vos filles

Le Doct.

Oh la tapiſſer dites vous
qui sont tous les gens que je voir
O Reguingué
venés m'en faire la peinture
que chante cette portraicture

Scar.

C'est une femme vestale
qu'on vit paroitre a paris
la scene luy fut fatale
elle a changé de pays
en Espagne en Italie
on reverra Cornelie
Mais au faux bourg St Germain
elle auroit manqué de pain

fin du 1e acte

Et viens pour tapisser vos filles[1].

LE DOCTEUR
[AIR : *O reguingué*]
Oh là, tapisser, dites-vous,
Qui sont tous les gens que je vois ?
O reguingué,
Venez m'en faire la peinture,
Que chante cette portraiture[2] ?

SCARAMOUCHE
C'est une jeune vestale
Qu'on vit paraître à Paris.
La scène lui fut fatale,
Elle a changé de pays ;
En Espagne, en Italie
On recevra Cornélie
Mais au faubourg Saint-Germain
Elle aurait manqué de pain[3].

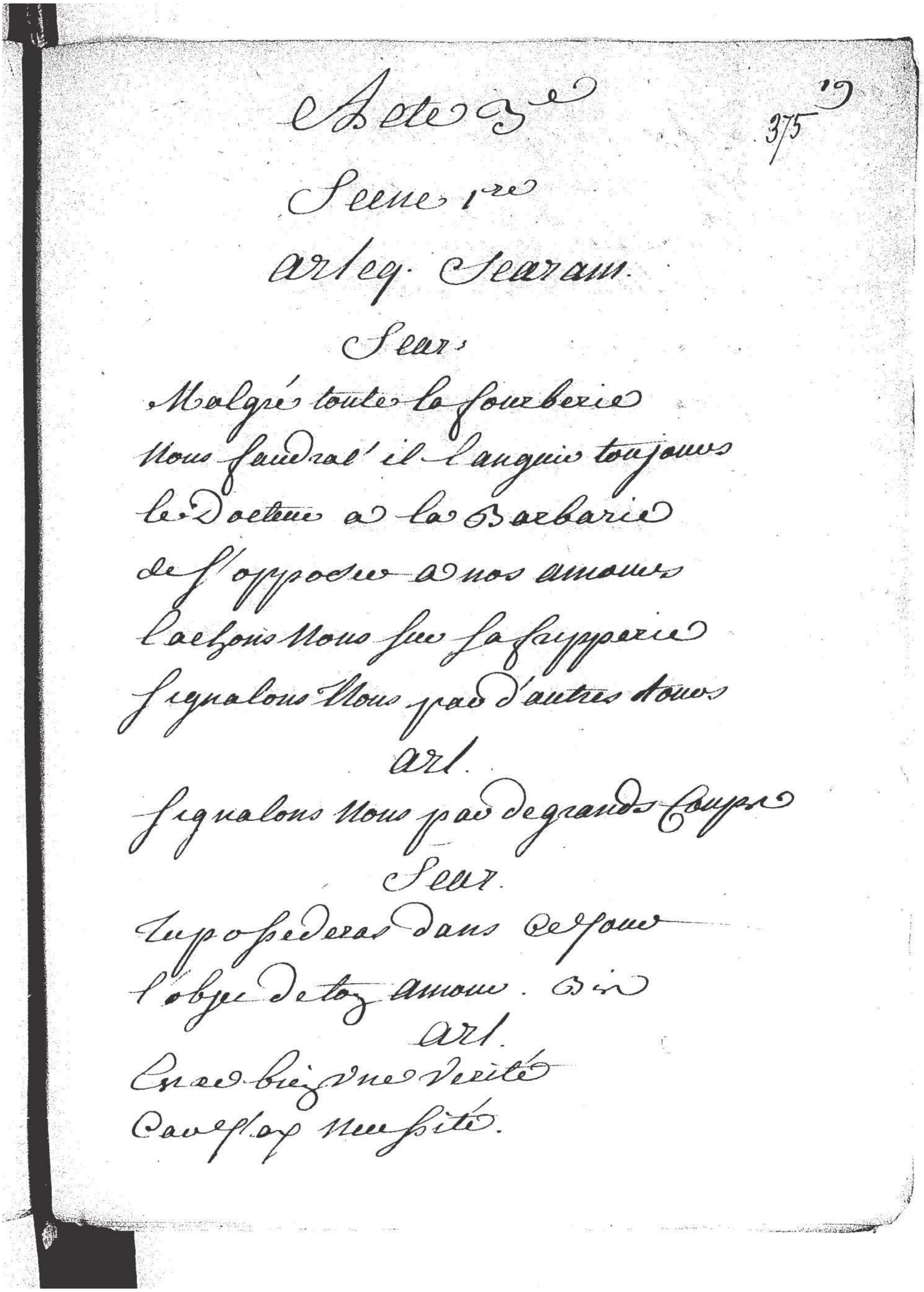
Fin du 2^{e} acte

---

[1] Visiblement, Scaramouche a imaginé un stratagème pour tromper le Docteur si ce dernier découvrait le rendez-vous nocturne d'Olivette et de Scaramouche.

[2] « On dit, en termes de peinture, *Livre de portraiture,* pour dire, livre qui enseigne à dessiner toutes les parties du corps humain » (*Académie*, 1694). Scaramouche aurait-il apporté avec lui une tapisserie où figure une « jeune vestale » qu'il décrit ? Ou bien, serait-ce une espèce de tableau vivant, et une jeune fille de la maison se serait-elle déguisée en Cornélie pour faciliter l'enlèvement projeté ? L'absence totale de didascalies rend l'interprétation de cette scène hasardeuse.

[3] Allusion à la tragédie *Cornélie vestale* de Fuzelier (avec le président Hénault), créée à la Comédie-Française (« au faubourg Saint-Germain ») le 27 janvier 1713. Nous remercions Françoise Rubellin de nous l'avoir signalée.



19
375

Acte 3e

Scene 1re

arleq. Scaram.

Scar:

Malgré toute la fourberie
Nous faudra t'il languir toujours
le Docteur a la Barbarie
de s'opposer a nos amours
Payons Nous sur sa fripperie
Signalons Nous par d'autres tours

arl.

Signalons Nous par de grands Coups

Scar.

Tu posséderas dans ce jour
l'objet de ton amour. bis

arl.

Ce sera bien une verité
Car c'est necessité.

ACTE III

SCÈNE I

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE

SCARAMOUCHE

[AIR :]

Malgré toute la fourberie,
Nous faudra-t-il languir toujours ?
Le Docteur a la barbarie
De s'opposer à nos amours.
Lâchons-nous sur la friperie[1],
Signalons-nous par d'autres tours.

ARLEQUIN

Signalons-nous par de grands coups.

SCARAMOUCHE

[AIR du *Pouvoir*]

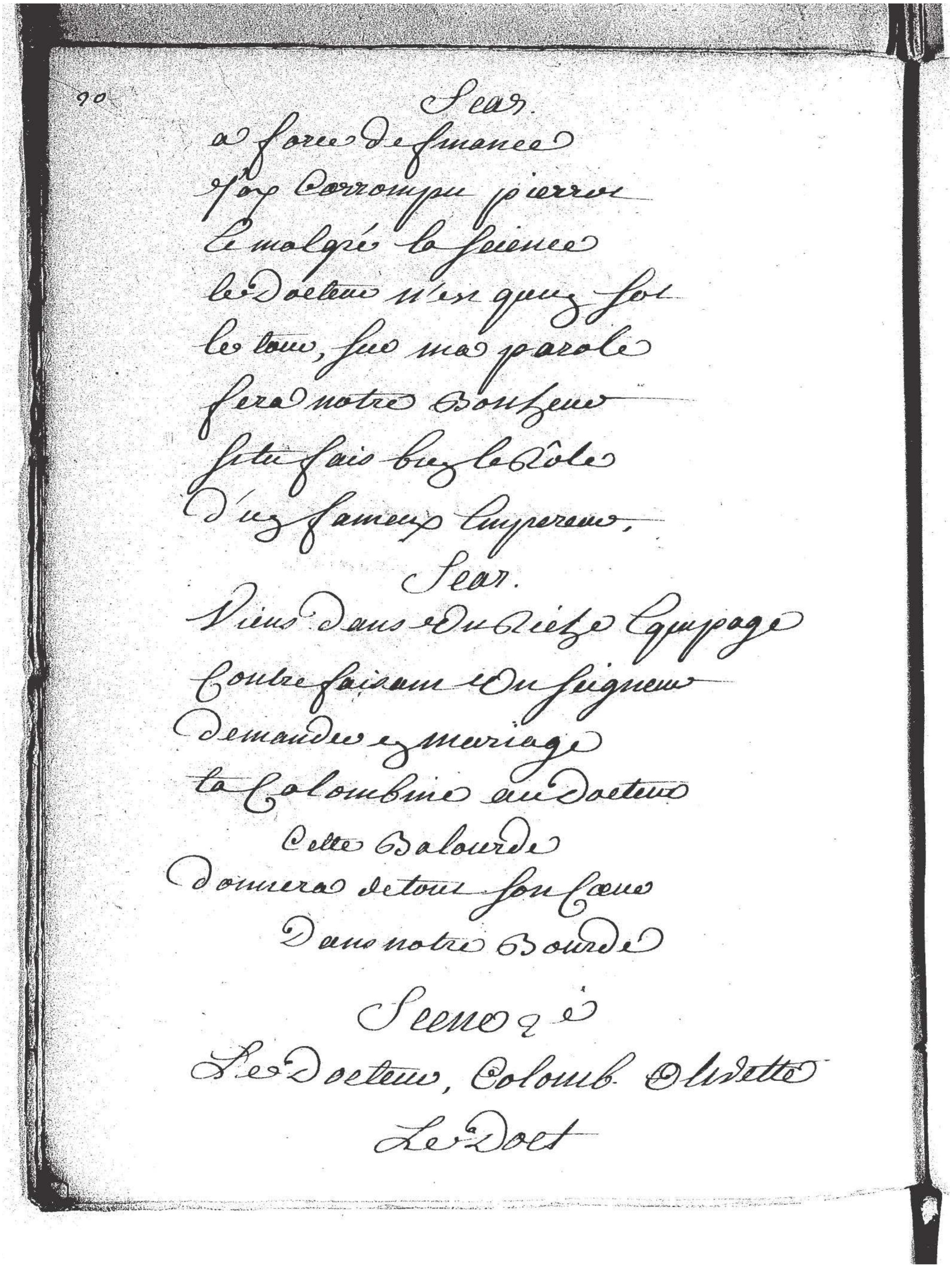
Tu posséderas dans ce jour
        L'objet de ton amour. (*bis*)

ARLEQUIN

    Est-ce bien une vérité,
        Car j'ai nécessité ?

---

[1] « On dit proverbialement, se jeter sur la friperie de quelqu'un, pour dire, le battre, le tirailler, lui déchirer ses habits, et aussi médire de lui, déchirer sa réputation » (Furetière, t. II). Il faut sans doute comprendre cette phrase comme une proposition d'une attaque vigoureuse.



90

Scar.
a force de finance
j'ay corrompu pierrot
et malgré la science
le docteur n'est qu'un sot
le tour, sur ma parole
fera notre bonheur
si tu fais bien le rôle
d'un fameux Empereur.

Scar.
Viens dans un riche Equipage
Contrefaisant un seigneur
demander en mariage
la Colombine au docteur
Cette balourde
donnera de tout son cœur
dans notre bourde

Scene 2e

Le Docteur, Colomb. Olivette

Le Doct

SCARAMOUCHE
[AIR :]
À force de finance
J'ai corrompu Pierrot,
Et, malgré la science,
Le Docteur n'est qu'un sot.
Le tour, sur ma parole,
Fera notre bonheur
Si tu fais bien le rôle
D'un fameux empereur.

SCARAMOUCHE
[AIR :]
Viens dans un riche équipage
Contrefaisant un seigneur
Demander en mariage
Ta Colombine au Docteur.
Cette balourde[1]
Donnera de tout son cœur
Dans notre bourde[2].

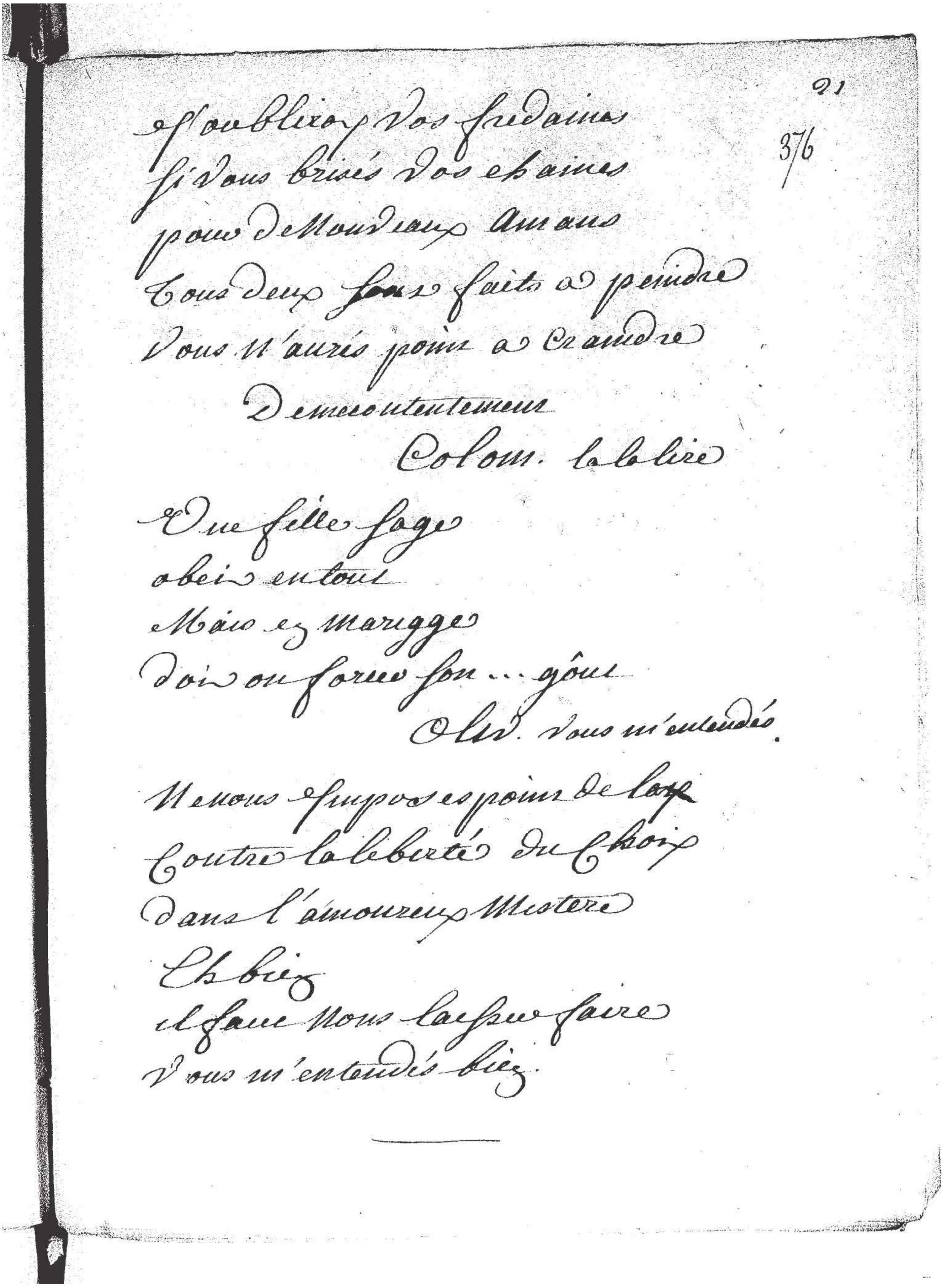
SCÈNE II

LE DOCTEUR, COLOMBINE, OLIVETTE
LE DOCTEUR

---

[1] Il ne s'agit bien évidemment pas de Colombine, mais du Docteur : « *Balourde*. Se dit d'une personne stupide et grossière. Il n'a point d'esprit, c'est une vraie balourde, une grande balourde » (*Académie*, 1694).

[2] *Bourde* : « Mensonge dont on se sert pour s'excuser, ou pour se divertir de la crédulité des autres » (Furetière, t. I).



21

376

J'oublirons vos fredaines
ſi vous brisés vos chaines
pour de Nouveaux Amans
Tous deux ſons faits a peindre
vous n'aurés point a craindre
De mecontentement

Colom. la lelire

Une fille ſage
obeit en tout
Mais en mariage
doi ou forcer ſon ... gôut

Oliv. vous m'entendés.

Ne nous ſimposes point de loix
Contre la leberté du Choix
dans l'amoureux Mistere
Eh bien
il faut nous laiſser faire
vous m'entendés bien.

J’oublierai vos fredaines
Si vous brisez vos chaînes
Pour de nouveaux amants.
Tous deux sont faits à peindre,
Vous n’aurez point à craindre
De mécontentement.

COLOMBINE
[AIR :] *Lalalire*
Une fille sage
Obéit en tout ;
Mais en mariage
Doit-on forcer son ... goût ?

OLIVETTE
[AIR :] *Vous m’entendez* [*bien*]
Ne nous imposez point de loi
Contre la liberté du choix ;
Dans l’amoureux mystère,
Eh bien,
Il faut nous laisser faire,
Vous m’entendez bien.

22

Scene 5e

Le Docteur. Colombine
Olivette Pierrot

Pierr.

Vous Nais omés fort bien Docteur
Il est un Monde dans la lune
laprendre Ce que son Empereur
vient pour faire votre fortune
Je l'ay vu de mes propres yeux
il se Repose dans vos Lieux

Le Docteur. lerelalerela

Enfin je vais voir l'Empereur
pierrot quel Comble de bonheur
Je l'en vais faire mon Compere
lerelalerelas ....

Pier.

Dans son Empire il vous prepare
pour flatter votre ambition
Une place brillante et rare

SCÈNE III

LE DOCTEUR, COLOMBINE, OLIVETTE, PIERROT

PIERROT

Vous raisonnez fort bien, Docteur,
Il est un monde dans la Lune.
La preuve est que son empereur
Vient pour faire votre fortune.
Je l'ai vu de mes propres yeux,
Il se repose dans vos lieux.

LE DOCTEUR

[AIR :] *Laire la, laire la*[*nlaire*]

Enfin je vais voir l'Empereur,
Pierrot, quel comble de bonheur !
Et j'en vais faire mon compère,
Laire la, laire la[n laire,
Laire la, laire lan la]

PIERROT

[AIR :]

Dans son empire il vous prépare,
Pour flatter votre ambition,
Une place brillante et rare :

Vous tiendrés lieu du Scorpion.

Scene 4.e

De l'Empire de La Lune.

Arl.

Je descends Exprès des Cieux
Diablement amoureux
C'est pour Epouser Colombine
Niece d'un Singe a grise mine
mieux Coëffé qu'un Colimaçon
De cela j'en Reponds.

Colomb.

Un grand Seigneur tel que vous êtes
voudroit-il se donner a moy
on voit tous les jours aux Grisettes
les grands Seigneurs manquer de foy.

Scar. le Boubranle.

Le beau Sexe dans vos Etats
danse-t-il le Boubranle
les Maris font-ils du fracas
quand ils s'aperçoivent du Cas

Vous tiendrez lieu du Scorpion[1].

SCÈNE IV

De l'Empire de la Lune

[ARLEQUIN, COLOMBINE, SCARAMOUCHE]

ARLEQUIN

[AIR :]

Je descends exprès des cieux,
Diablement amoureux,
C'est pour épouser Colombine,
Nièce d'un singe à grise mine
Mieux coiffé qu'un colimaçon[2],
De cela, j'en réponds[3].

COLOMBINE

[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]

Un grand seigneur tel que vous êtes
Voudrait-il se donner à moi ?
On voit tous les jours aux grisettes
Les grands seigneurs manquer de foi.

SCARAMOUCHE

[AIR :] *Le bon branle*

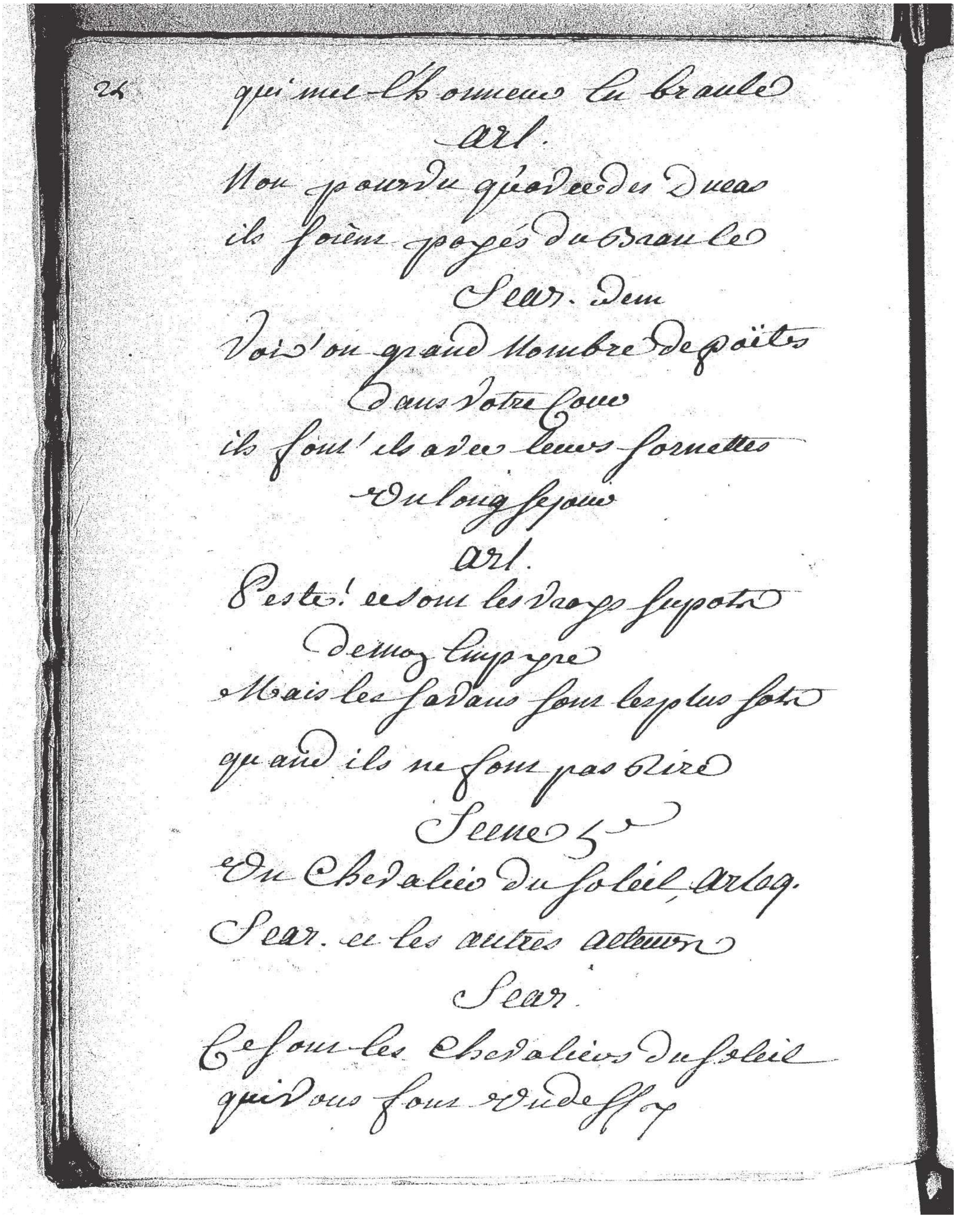
Le beau sexe dans vos États
Danse-t-il le bon branle ?
Les maris font-ils du fracas,
Quand ils s'aperçoivent du cas

---

[1] Il s'agit toujours des plaisanteries astronomiques. Dans la comédie italienne, cette plaisanterie est un peu plus explicite : « ARLEQUIN. […] il [l'empereur] dit qu'il y a environ quinze jours que dans les douze signes du Zodiaque le Scorpion est mort ; il veut vous mettre en sa place, Monsieur. […] Vous serez un des douze premiers de ce pays-là » (*Scène de l'ambassade et du voyage d'Arlequin dans l'empire de la Lune,* Gherardi, 1741, t. I, p. 157).

[2] Le colimaçon (le limaçon) est coiffé des cornes, tout comme le Docteur, selon Arlequin.

[3] Le manuscrit porte : « répond ».



24 qui met l'homeur la braule

Arl.

Non pourdu q'ode des ducas
ils ſoient payés du braule

Scar. dem

Voi t'on grand Nombre de poëtes
dans votre Cour
ils ſont ils avec leurs ſornettes
du long ſejour

Arl.

Peste! ce sont les vrays ſupots
de mon Empyre
Mais les ſavans ſont les plus ſots
quand ils ne ſont pas rire

Scene 5e

du Chevalier du ſoleil, arleq.
Scar. et les autres acteurs

Scar.

Ce ſont les Chevaliers du ſoleil
qui vous ſont vudeff?

Qui met l'honneur en branle ?

ARLEQUIN
Non, pourvu qu'avec des ducats
Ils soient payés du branle.

SCARAMOUCHE
[AIR :] *Idem*[1]
Voit-on grand nombre de poètes
Dans votre cour ?
Y[2] font-ils avec leurs sornettes
Un long séjour ?

ARLEQUIN
Peste ! Ce sont les vrais suppôts
De mon empire,
Mais les savants sont les plus sots
Quand ils ne font pas rire.

SCÈNE V

UN CHEVALIER du soleil, ARLEQUIN, SCARAMOUCHE et les autres acteurs
SCARAMOUCHE

Ce sont les Chevaliers du soleil qui vous font un défi pour avoir Colombine

---

[1] Probablement, une erreur du manuscrit, car il ne s'agit pas du même air.
[2] Le manuscrit porte « Ils » par erreur.

Le Chevalier. les pelerins

Trouvés vous fameux Capitaine
a petit bruit
auprès de la Samaritaine
Sur le Minuit

arl.

si c'est pour quelque fille aimable
je m'y rendray.

Le Chev.

Non, c'est pour vous y battre en diable

arl.

Eh bien j'iray.

Scene 6e

arlequin et les Chevaliers du soleil

arl. Lampons.

Tu m'as percé le Gigier vin

pour avoir Colombine.

LE CHEVALIER
[AIR :] *Les pèlerins* [*de Saint-Jacques*]
Trouvez-vous, fameux capitaine,
À petit bruit[1],
Auprès de la Samaritaine[2],
Sur le minuit.

ARLEQUIN
Si c'est pour quelque fille aimable,
Je m'y rendrai.

LE CHEVALIER
Non, c'est pour vous y battre en diable.

ARLEQUIN
Eh bien, j'irai.

SCÈNE VI

ARLEQUIN et les CHEVALIERS du Soleil

ARLEQUIN
[AIR :] *Lampons*
Tu m'as percé le gésier[3]. (*bis*)

---

[1] « On dit, *À petit bruit,* pour dire, secrètement, sans ostentation. *Faire quelque chose à petit bruit* » (*Académie,* 1694).

[2] Donc, sur le Pont-Neuf. *La Samaritaine* était le nom d'une pompe à eau construite sur le Pont-Neuf en 1603-1608 pour approvisionner en eau les quartiers du Louvre et du Châtelet. La pompe était décorée d'une représentation de l'épisode évoquant la rencontre entre Jésus et la Samaritaine au Puits de Jacob. La pompe était surmontée d'une horloge, puis, plus tard, d'un carillon.

[3] Le mot est orthographié *gegier* ou *gigier* dans le manuscrit. « *Gésier, gisier, jusier, s.m.* Tous ces trois mots se disent ; mais à Paris on ne dit que *gésier et jusier,* le petit peuple dit *jusier,* mais les honnêtes gens, et ceux qui parlent le mieux disent *gésier.* Prononcez *gésié.* C'est une manière de petit sachet, qui est sous la gorge de l'oiseau, et où s'arrête d'abord ce que mange l'oiseau » (Pierre Richelet, *Dictionnaire français contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue française,* Genève, Jean Herman Widerhold, 1680).

26

Du Chev.

Renonce a ta Colombine
si Mon Mazbras t'Extermine

Air.

Quartier, quartier
trop discourtois chevalier

Scene 7e

Scaramouche. si vous voulés que je vous
baise
aprochez notre apotiquaire
Monseigneur en très mal traitté
Venes luy donner du Clystere
Et vous luy rendrés la santé.

Olivette vous m'entendés bien
Les petits chats et les amours
aiment a folatrer toujours
mais sitôt quon les flatte
Eh bien
Gardés vous de la patte. vous &.

UN CHEVALIER
Renonce à ta Colombine,
Sinon mon bras t'extermine.

ARLEQUIN
Quartier, quartier,
Trop discourtois chevalier.

SCÈNE VII

[SCARAMOUCHE, OLIVETTE, ARLEQUIN, UN APOTHICAIRE[1]]

SCARAMOUCHE
[AIR :] *Si vous voulez que je vous baise*
Approchez, notre apothicaire,
Monseigneur est très mal traité ;
Venez lui donner un clystère
Et vous lui rendrez la santé[2].

OLIVETTE
[AIR :] *Vous m'entendez bien*
Les petits chats et les amours
Aiment à folâtrer toujours,
Mais sitôt qu'on les flatte
Eh bien,
Gardez-vous de la patte,
Vous [m'entendez bien].

---

[1] Cet apothicaire à qui s'adresse Scaramouche, était-il un des déguisements d'Arlequin ?

[2] Ce petit discours implorant l'aide d'un apothicaire peut paraître quelque peu inattendu. Cependant, il s'agit de la réminiscence d'une scène de la comédie de Fatouville, la *Scène de l'Apothicaire*. Dans cette scène, Arlequin se présente en apothicaire M. Cusiffle recherchant la main de Colombine. Dans une harangue enflammée, M. Cusiffle, « le premier homme du monde pour mettre un lavement en place », défend les bienfaits du clystère qu'il qualifie poétiquement de la « plus belle rose de notre bonnet ». C'est ce qui a probablement donné l'idée à l'auteur forain d'employer ce grotesque personnage avec son accessoire habituel dans la scène finale de la pièce.

27

379

air. la baguette.

Pour vous faire rire
nous nous efforçons
heureux notre empire
si nous vous plaisons.
nous serons fortuné
en fort peu de jours
si de notre Lune
vous suivés le cours.

fin du 3e et dernier acte

Veu ce 14 fevrier
1714.

ARLEQUIN

[AIR :] *La baguette*

Pour vous faire rire
Nous nous efforçons ;
Heureux notre empire
Si nous vous plaisons.
Nous ferons fortune
En fort peu de jours
Si de notre Lune
Vous suivez le cours.

Fin du 3^{e} et dernier acte.

Vu ce 14 février 1714.

LOUIS FUZELIER

Arlequin grand vizir

1715

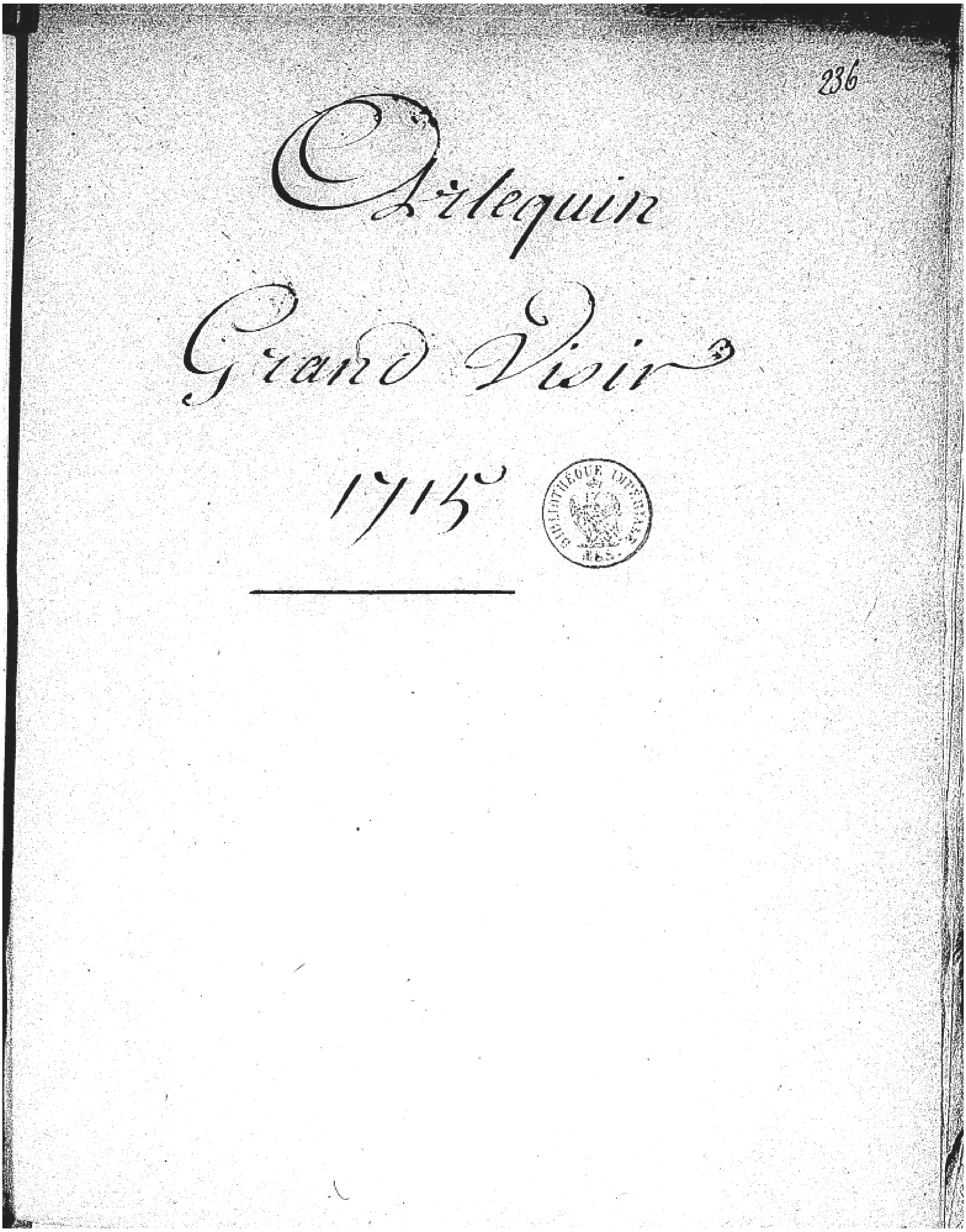
LOUIS FUZELIER

Arlequin grand vizir

version I

(en 3 actes)

Édition du ms. BnF, fr. 25480, f^{os} 236-268.



236

Arlequin
Grand Visir

1715

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE
MSS.

Arlequin grand vizir

1715

[ACTEURS
Prologue

Pierrot en Mercure
Arlequin en berger
Une bergère

Arlequin grand vizir
Arlequin
Pierrot
Isabelle
Léandre
Argentine
Scaramouche
Sultan
Roxane
Bostangi
Aga
Mufti
Capigi
Ali
Bourreau]

Arlequin Grand Visir

Prologue

Le theatre Represente un Boccage
De la Thessalie, ou Apollon Berger
garde les troupeaux du Roy

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Scene premiere

Pierrot en Mercure

On dit que Mon frere Apollon
fait icy sa Retraitte
Ce qu'il garde dans ce vallon
le grand troupeau d'Admette
Je le vois avec son bichon
la faridondaine
le beau Berger il est joly
Biribi
a la façon de Barbary
mon amy.

Arlequin grand vizir

PROLOGUE

Le théâtre représente un boccage de la Thessalie[1]
où Apollon berger garde les troupeaux du Roi.

SCÈNE I

PIERROT *en Mercure*

[AIR : *À la façon de Barbari*]

On dit que mon frère Apollon[2]
Fait ici sa retraite
Et qu'il garde dans ce vallon
Le grand troupeau d'Admète[3].
Je le vois avec son bichon,
La faridondaine,
Le beau berger, il est joli,
Biribi,
À la façon de Barbari,
Mon ami.

---

[1] Région de Grèce située sur la mer Égée.
[2] Mercure et Apollon, tous deux fils de Zeus, étaient effectivement frères consanguins.
[3] Admète, roi de Phères en Thessalie, dont Apollon a gardé les troupeaux sur l'ordre de Zeus.

Scene 9e

Arleq en Berger, Pier en Mercure

Arl. a la Cantonade

N'oubliés pas votre houlette
Lisette
quand vous irés aux bois
Sur ce gazon
J'ay trouvé ma Lisette
Et ce tendron
N'ayant pas sa houlette
Je l'ay fait enrager
J'ay vu &c.

Il Considere pierrot avec Etonnement

Jupin des Cieux m'a fait descendre
J'en suis sortis malgré mes dents
mais Je Crois que pour me Reprendre
il a deputé des Sergents

Pier

Il me meconnoit le fat
qu'ay je qui me defigure?

Arl.

SCÈNE II

ARLEQUIN, *en berger*, PIERROT, *en Mercure*

ARLEQUIN, *à la cantonade*[1]

N'oubliez pas votre houlette,
Lisette,
Quand vous irez aux bois.

[AIR :][2]
Sur ce gazon
J'ai trouvé ma Lisette,
Et ce tendron
N'ayant pas sa houlette,
Je l'ai fait enrager,
J'ai vu etc.

Il considère Pierrot avec étonnement.

Jupin des cieux m'a fait descendre,
J'en suis sorti malgré mes dents,
Mais je crois que pour me reprendre
Il a député des sergents.

PIERROT

[AIR : *Robin turelure lure*]
Il me méconnaît, le fat,
Qu'ai-je qui me défigure ?

ARLEQUIN

---

[1] Dans son *Avertissement qu'il faut lire*, Gherardi explique ainsi le mot *cantonade*, terme spécifique utilisé par les comédiens italiens : « Il signifie "aile, coin, côté du théâtre". Arlequin parlant à la cantonade, c'est-à-dire : "Arlequin parlant vers l'aile, le coin, le côté du théâtre" » (Gherardi, 1741, vol. I).

[2] Peut-être l'air *Allons à la guinguette allons*.

vetu de large Robe.
[illegible]
qui le Connoitroit, Mercure
Robin — — — — —

Pier

La Robe m'est duë en tous lieu
J'ay droit de la porter je pense
Mercure n'est'il pas le Dieu
des voleurs et de l'Eloquence
J'ay la pris des habits d'eux
pour Leurs deux talens.

Arl.

Mais quelle affaire d'importance
du Bareau peut vous arracher.

Pier

De la part des auteurs de france
Je viens jusqu'icy vous chercher

Arl.

On voit Apollon dans Paris
vraymen j'en suis surpris
Il ne s'y mesle plus de rien.

Avec ce large rabat,
Turelure,
Qui le connaîtrait, Mercure,
Robin [turelure lure][1]

PIERROT
La robe m'est due en tout lieu,
J'ai droit de la porter, je pense,
Mercure n'est-il pas le dieu
Des voleurs et de l'éloquence ?
J'ai là pris des habits décents
Pour exercer ces talents.

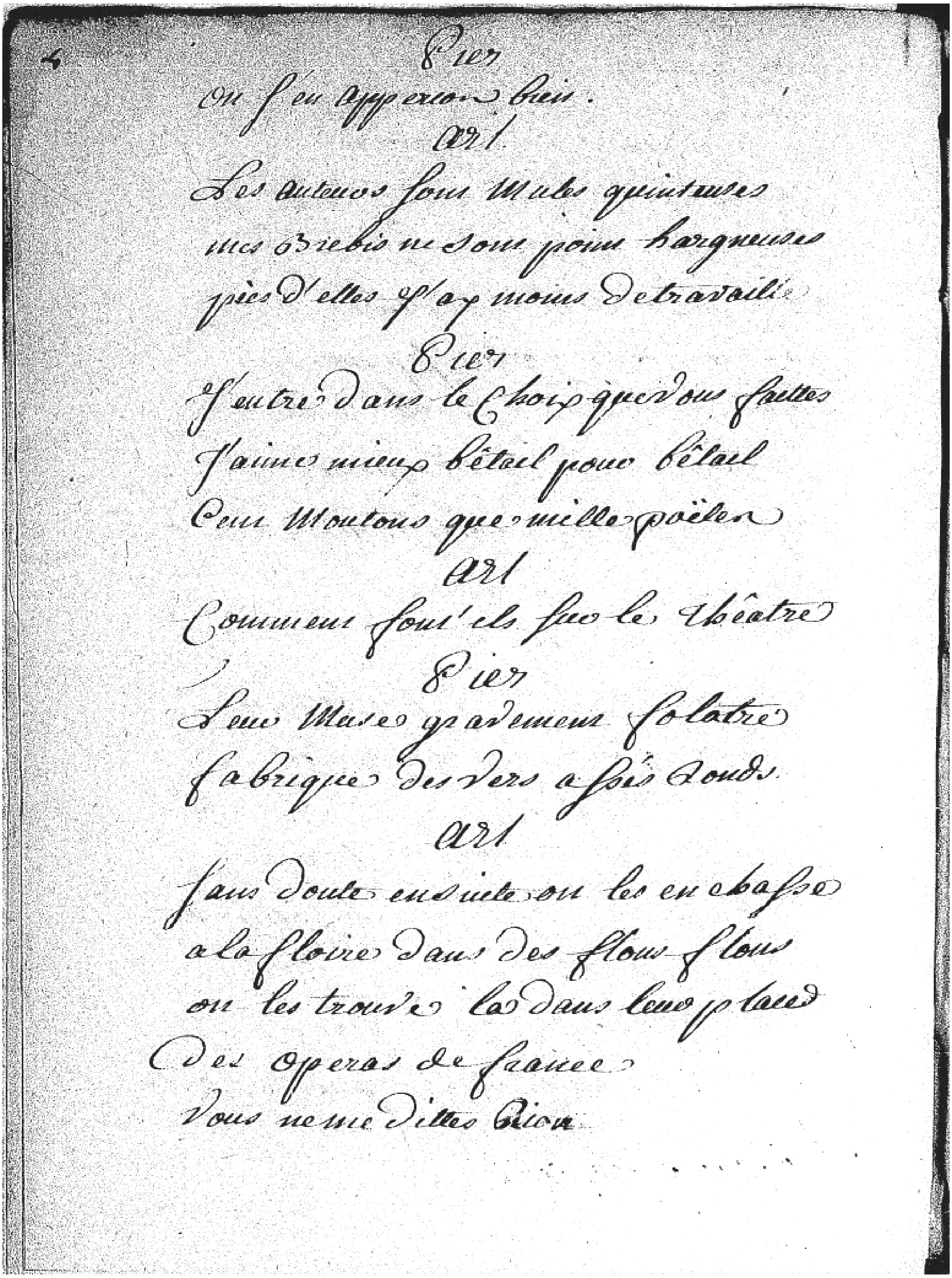
ARLEQUIN
Mais quelle affaire d'importance
Du barreau peut vous arracher ?

PIERROT
De la part des auteurs de France
Je viens jusqu'ici vous chercher.

ARLEQUIN
On veut Apollon dans Paris ?
Vraiment, j'en suis surpris,
Il ne s'y mêle plus de rien.

---

[1] Les points de suspension présents dans le manuscrit marquent la continuation du refrain : *Robin turelure lure*. Cet air semble faire allusion au déguisement de Mercure habillé en magistrat (en robin).



Pier

on s'en apperçoit bien.

Ari

Les auteurs sont Mules quinteuses
mes Brebis ne sont point hargneuses
près d'elles j'ay moins de travail.

Pier

J'entre dans le Choix que vous faites
J'aime mieux bétail pour bétail
Cent Moutons que mille poëtes

Ari

Comment sont'ils sur le théâtre

Pier

Leur Muse gravement folatre
fabrique des vers assés ronds.

Ari

sans doute ensuite on les en chasse
a la gloire dans des flons flons
on les trouve la dans leur place
Des operas de france
Vous ne me dittes Rien

PIERROT
On s'en aperçoit bien.

ARLEQUIN
Les auteurs sont mules quinteuses[1],
Mes brebis ne sont point hargneuses[2],
Près d'elles, j'ai moins de travail.

PIERROT
J'entre dans le choix que vous faites,
J'aime mieux, bétail pour bétail,
Cent moutons que mille poètes.

ARLEQUIN
Comment font-ils sur le théâtre ?

PIERROT
Leur muse gravement folâtre[3]
Fabrique des vers assez ronds.

ARLEQUIN
Sans doute, ensuite on les en chasse,
À la foire[4] dans des flons flons,
On les trouve là dans leur place.
Des opéras de France
Vous ne me dites rien.

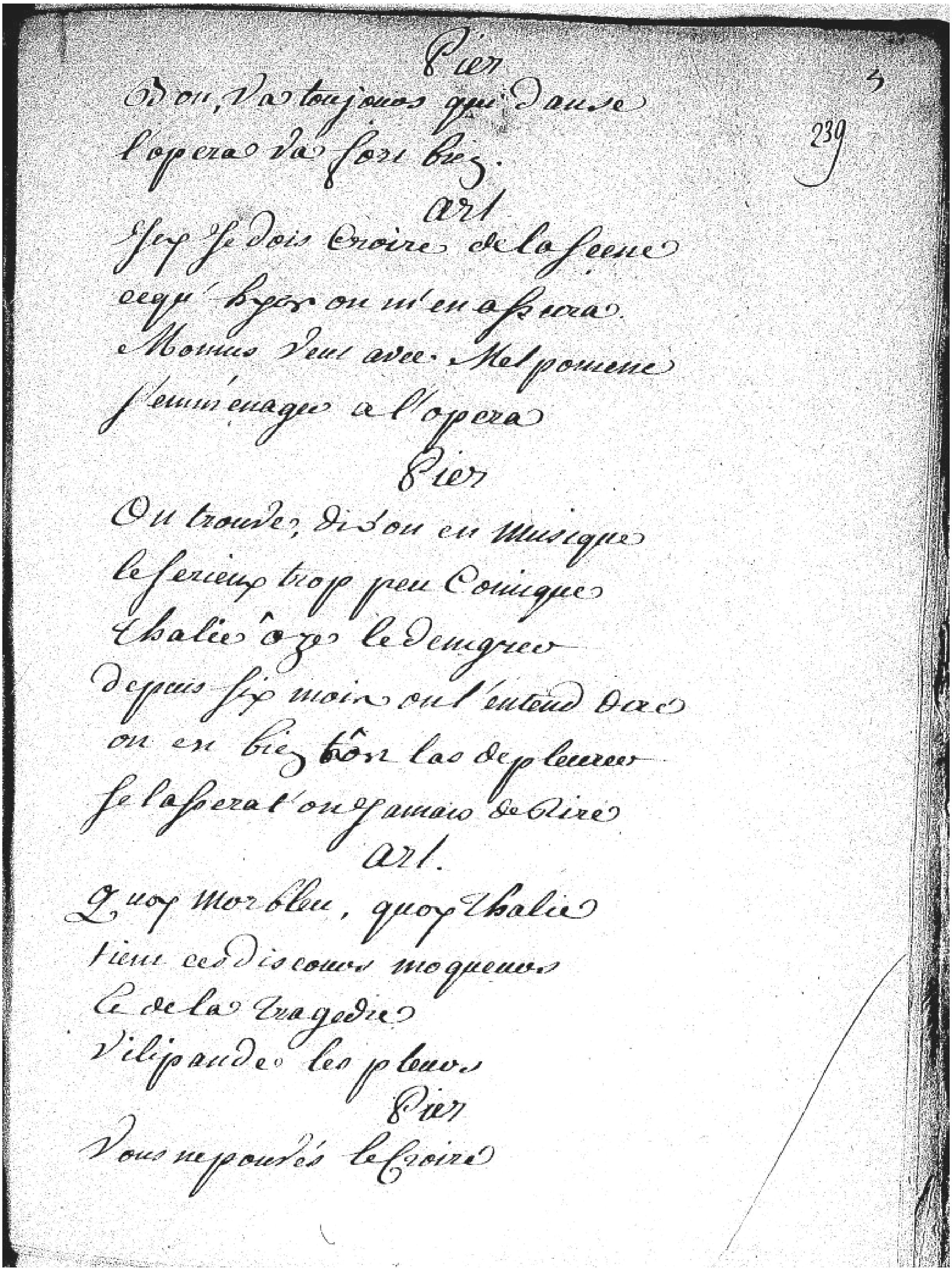
---

[1] *Quinteux* : « Fantasque, qui est sujet a des quintes, à des fantaisies, à des caprices » (*Académie*, 1694).

[2] Selon la version traditionnelle de ce récit mythologique, Apollon garda les bovins et non pas les ovins chez Admète. Mais l'image idyllique d'un tendre berger s'accommode mieux des gentilles brebis.

[3] Remarquons ce plaisant oxymore. Il annonce peut-être une attaque de Thalie contre les bastions de Mélpomène dont Pierrot parlera un peu plus bas en utilisant encore une sorte d'oxymore : « On trouve, dit-on, en musique / Le sérieux trop peu comique ».

[4] Le manuscrit porte par erreur « floire ».



Pier

Dit on, va toujours qui danse
l'opera va fort biẽ.

arl

Sçay je dois croire de la scene
ce qu'hyer on m'en assura.
Momus veut avec Melpomene
s'emménager a l'opera

Pier

On trouve, dit on, en musique
le serieux trop peu Comique
Thalie ôze le denigrer
depuis six mois on l'entend dire
on en biẽ tôt las de pleurer
se lassera t'on jamais de rire

arl.

Quoy morbleu, quoy Thalie
tient ces discours moqueurs
Le de la tragedie
vilipande les pleurs

Pier

Vous ne pourés le croire

PIERROT
Bon, va toujours qui danse,
L’opéra va fort bien.

ARLEQUIN
Ici je dois croire de la scène
Ce qu’hier on m’en assura :
Momus veut avec Melpomène
S’emménager à l’Opéra.

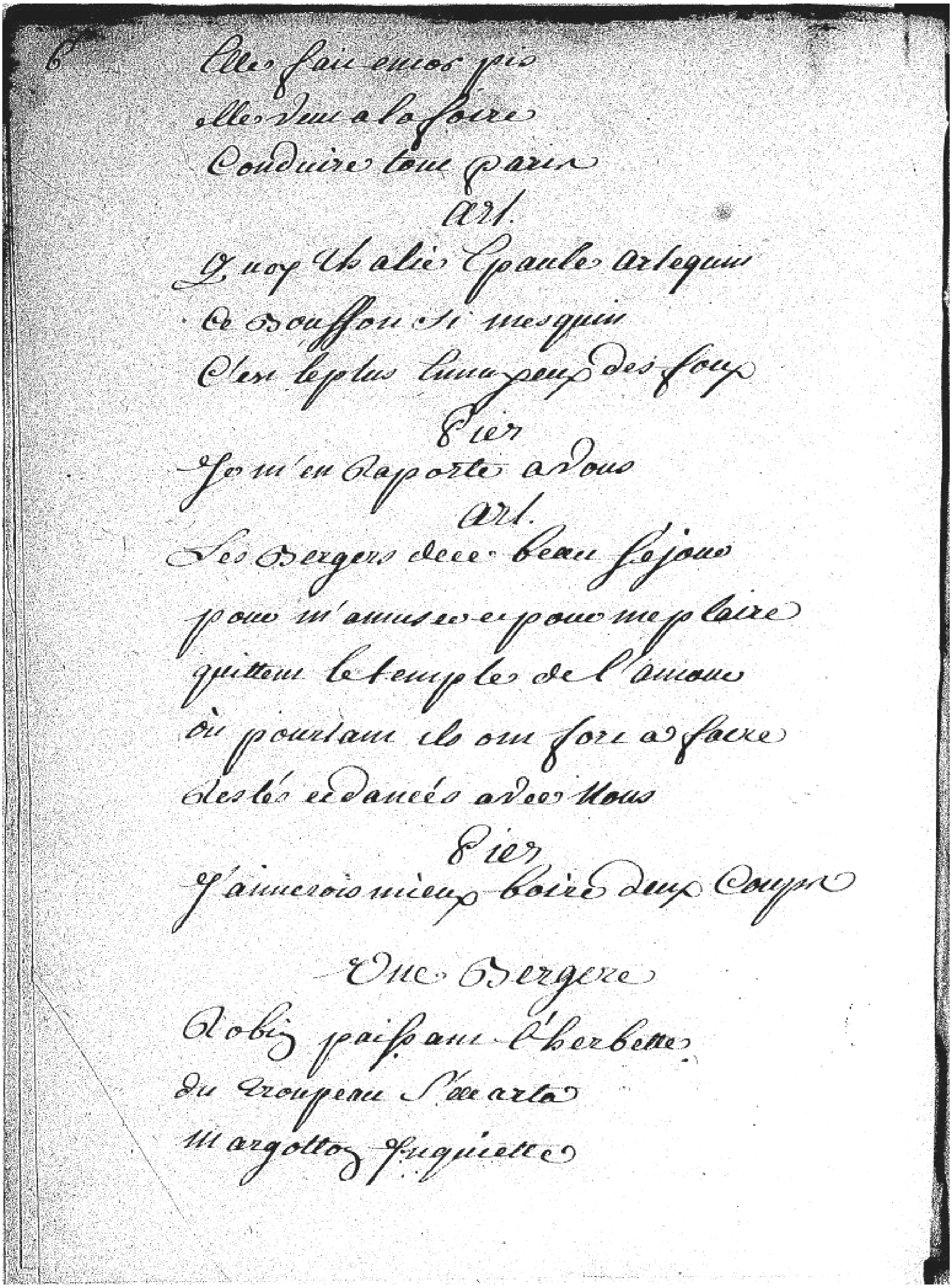
PIERROT
On trouve, dit-on, en musique
Le sérieux trop peu comique ;
Thalie ose le dénigrer,
Depuis six mois on l’entend dire :
On est bientôt las de pleurer,
Se lassera-t-on jamais de rire ?[1]

ARLEQUIN
Quoi, morbleu, quoi, Thalie
Tient ces discours moqueurs
Et de la tragédie
Vilipende les pleurs ?

PIERROT
Vous ne pouvez le croire,

---

[1] Pierrot cite textuellement la réplique de Thalie dans le prologue des *Fêtes de Thalie*, opéra-ballet de La Font et Mouret représenté pour la première fois au mois d’août 1714 (le 14 août, selon la page de titre d’une édition contemporaine, le 19 août, selon le *DTP*), six mois environ (Pierrot compte juste) avant la première représentation d’*Arlequin grand vizir*. Dans ce prologue, Thalie se présente à l’Opéra où règne Melpomène en annonçant : « Je viens avec les ris pour égayer la scène ».



6

Elle fait encor pis
elle vient a la foire
Conduire tout paris

Arl.

Quoy l'Italie l'Epaule Arlequin
Ce bouffon si mesquin
C'est le plus lunapeux des foux

Pier

Je m'en Raporte a vous

Arl.

Les Bergers de ce beau sejour
pour m'amuser et pour me plaire
quittent le temple de l'amour
où pourtant ils ont fort a faire
Restés et dancés avec nous

Pier

J'aimerois mieux boire deux Coups

Une Bergere

Robin paissant l'herbette
du troupeau s'écarta
Margotton inquiette

Elle fait encore pis :
Elle veut à la foire
Conduire tout Paris.

ARLEQUIN

Quoi, Thalie épaule Arlequin,
Ce bouffon si mesquin ?
C’est le plus ennuyeux des fous.

PIERROT

Je m’en rapporte à vous.

ARLEQUIN

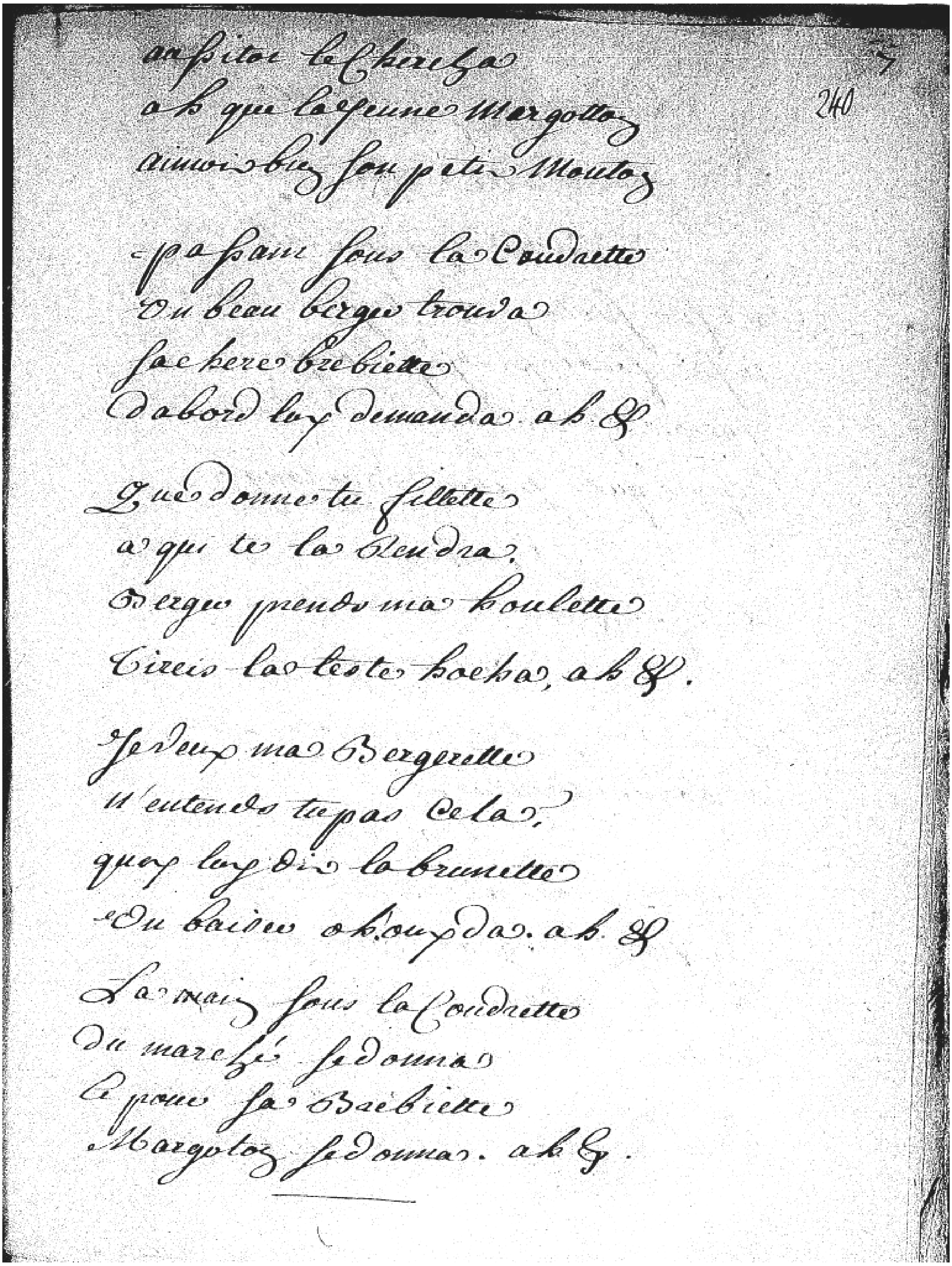
Les bergers de ce beau séjour
Pour m’amuser et pour me plaire
Quittent le temple de l’Amour
Où pourtant ils ont fort à faire.
Restez et dansez avec nous.

PIERROT

J’aimerais mieux boire deux coups.

UNE BERGÈRE

Robin paissant l’herbette
Du troupeau s’écarta,
Margotton inquiète



auſſitot le Chercha
ah que la jeune Margotton
aimoit bien ſon petit Mouton

En paſſant ſous la Coudrette
Un beau berger trouva
ſa chere brebiette
D'abord luy demanda. ah &

Que donne tu fillette
a qui te la rendra,
Berger prends ma houlette
Tircis la teste hocha, ah &.

Je veux ma Bergerette
n'entends tu pas cela?
quoy luy dit la brunette
Un baiser ah! ouy da. ah &

La main ſous la Coudrette
Au marché ſe donna
Et pour ſa Brebiette
Margoton ſe donna. ah &.

Aussitôt le chercha.
Ah, que la jeune Margotton
Aimait bien son petit mouton !

Passant sous la coudrette[1]
Un beau berger trouva
Sa chère brebiette,
D'abord lui demanda ah etc.

Que donnes-tu, fillette,
À qui te la rendra ?
Berger, prends ma houlette.
Tircis la tête hocha, ah etc.

Je veux, ma bergerette,
N'entends-tu pas cela ?
Quoi, lui dit la brunette,
Un baiser, oh ! oui da, ah etc.

La main sous la coudrette
Du marché se donna,
Et pour sa brebiette
Margoton se donna, ah etc.

---

[1] *Coudrette* est le synonyme de *coudraie*, « lieu planté de coudres ». Coudre : « Arbre qui porte des noisettes » (*Académie*, 1762).

Acte premier

Scene 1re

Bostangy Seul.

Le fier sultan vient de se rendre
de sa foiblesse j'ay rougi
jamais je ne l'ay vu si tendre
depuis que je suis Bostangy

Scene 2e

arlequin dans le tonneau

Bostangy

Que vois-je, c'est un morceau
de bonne capture

L'aga

seigneur, nous avons sur l'eau
vu flotter ce gros tonneau
la bonne aventure au gay
la bonne aventure.

Arl. sort du tonneau

Dieu des Mers terrible Neptune

ACTE I

SCÈNE I

BOSTANGI[1] *seul.*

Le fier sultan vient de se rendre ;
De sa faiblesse j'ai rougi.
Jamais je ne l'ai vu si tendre
Depuis que je suis bostangi.

SCÈNE II

[ARLEQUIN, BOSTANGI, AGA]

ARLEQUIN *dans le tonneau.*

BOSTANGI

[AIR : *La Bonne aventure, ô gué*]

Que vois-je, c'est un morceau
De bonne capture !

L'AGA[2]

Seigneur, nous avons sur l'eau
Vu flotter ce gros tonneau,
La bonne aventure,
O gué,
La bonne aventure.

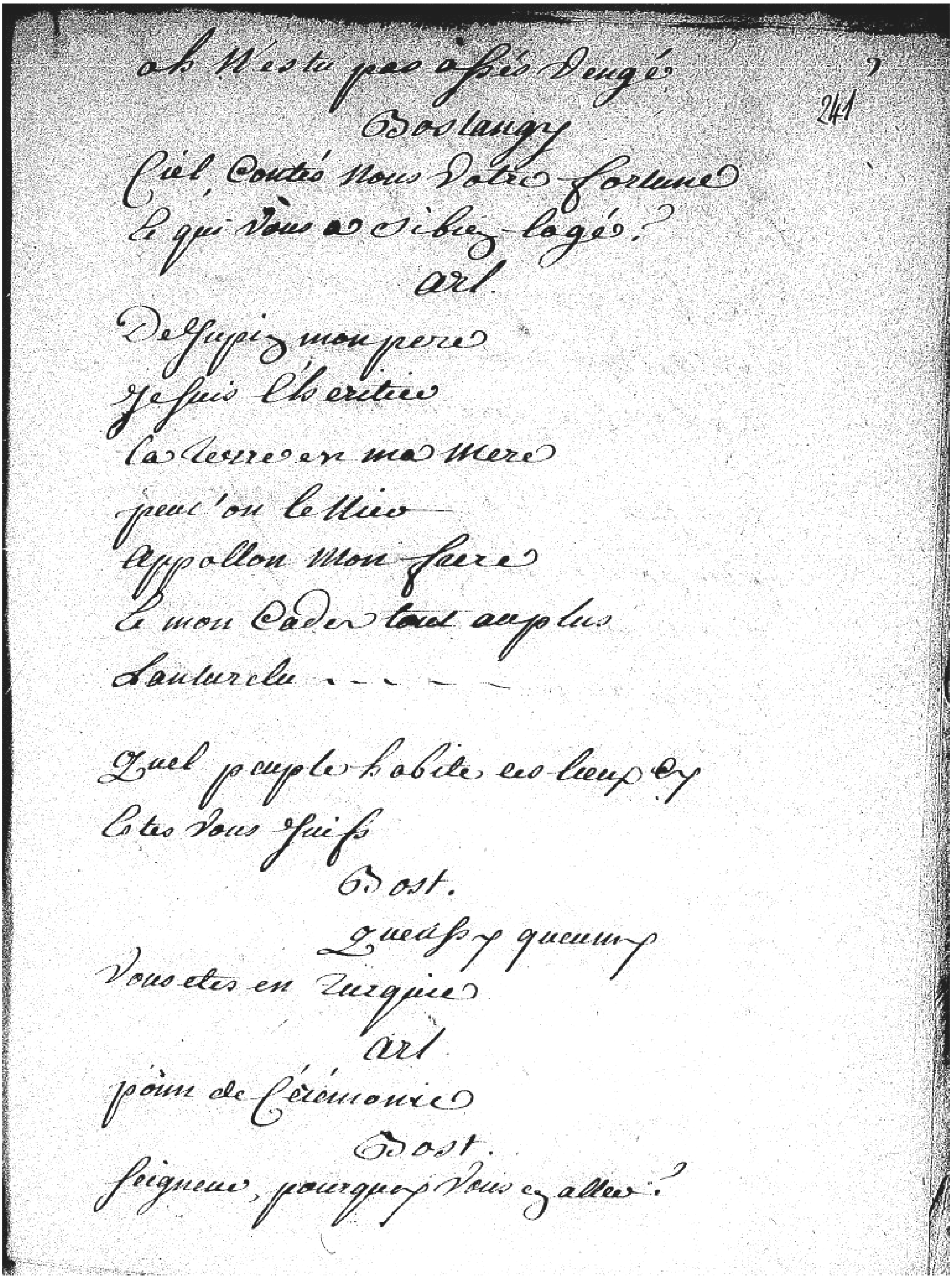
ARLEQUIN *sort du tonneau*

Dieu des mers, terrible Neptune,

---

[1] *Bostangi* : nom des jardiniers du sérail qui sont enrégimentés et employés à la garde du Grand Seigneur (Littré). Ici, Bostangi tient le rôle du conseiller proche du Sultan.

[2] *Aga* : « Les Turcs se servent de ce mot pour signifier absolument un Commandant. Ainsi l'Aga des Janissaires est leur Colonel, et le Capi Aga est le Capitaine de la porte du Sérail. On donne par civilité à quelques personnes le titre d'Aga, quoi qu'ils n'ont aucune charge » (Furetière, t. I).



ah N'es tu pas assés vengé,

241

Bostangy

Ciel, Contés nous votre fortune
Et qui vous a si bien logé ?

arl.

De Jupin mon pere
Je suis l'heritier
La terre en ma mere
peut'on le nier —
appollon mon frere
Et mon Cadet tout au plus
Lanturelu - - - - -

Quel peuple habite ces lieux cy
Etes vous Juifs

Bost.

Quelques quuns
Vous etes en Turquie

arl

point de Cérémonie

Bost.

Seigneur, pourquoy vous en allez ?

Ah ! N’es-tu pas assez vengé ?

BOSTANGI
Ciel, contez-nous votre fortune
Et qui vous a si bien logé ?

ARLEQUIN
[AIR : *Lanturlu*]
De Jupin mon père
Je suis l’héritier ;
La terre est ma mère,
Peut-on le nier ?
Apollon mon frère
Est[1] mon cadet tout au plus[2]
Lanturlu…

Quel peuple habite ces lieux-ci ?
Etes-vous juifs ?

BOSTANGI
Queussi queumi[3],
Vous êtes en Turquie.

ARLEQUIN
Point de cérémonie[4].

BOSTANGI
Seigneur, pourquoi vous en aller ?

---

[1] Le manuscrit porte par erreur « et ».

[2] Cette burlesque généalogie tient peut-être sa source dans le rôle de divinité joué par Arlequin dans le prologue, sauf qu’Apollon devient maintenant son frère cadet.

[3] Curieuse utilisation de cette locution signifiant habituellement « c’est la même chose, c’est tout à fait de même ». Ici, il s’agirait plutôt d’affirmer la différence et non la similitude ou l’identité.

[4] La réplique suivante éclaire le jeu de scène qui devait se faire ici : sans doute, le Bostangi salue Arlequin à la manière turque, et ce dernier le repousse ou bien lui tourne le dos en s’apprêtant à partir.

Art

10 Je ne veux pas vous reſsembler
attendés moy ſous l'orme
je crains votre uniforme

Bost.

Dites moy par quel art nouveau
vous navigés dans ce tonneau
Mahomet a part a cecy

Art.

Je me suis a Chypres embarqué
plus poudré qu'un abbé musqué
car la poudre là n'est pas rare
le vaiſseau trois fois s'embourba
versa même dans une mare
il avoit bien plus de jour là

Ce jour de bon cœur nous dinasme
dès que le soir vint nous souppames
où nous bûmes de fort bon vin
Ensuitte très fort nous ronflames
le lendemain de grand matin
très longuement nous dêjeunâmes.

ARLEQUIN
Je ne veux pas vous ressembler.
Attendez-moi sous l'orme[1],
Je crains votre uniforme.

BOSTANGI
Dites-moi, par quel art nouveau
Vous naviguez dans ce tonneau.
Mahomet a part à ceci.

ARLEQUIN
Je me suis à Chypre[2] embarqué
Plus poudré qu'un abbé musqué[3],
Car la poudre là n'est pas rare.
Le vaisseau trois fois s'embourba,
Versa même dans une mare,
Il avait bien plu ce jour-là[4].

Ce jour de bon cœur nous dinâmes[5],
Dès que le soir vint, nous soupâmes
Où nous bûmes de fort bon vin,
Ensuite très fort nous ronflâmes.
Le lendemain de grand matin
Très longuement nous déjeunâmes[6].

---

[1] Façon ironique de signaler à Bostangi qu'Arlequin n'envisage pas d'imiter les Turcs. « On dit prov. *Attendez-moi sous l'orme*, pour dire, qu'on voit bien qu'il ne faut pas s'attendre à ce que quelqu'un nous a promis » (*Académie*, 1694).

[2] Depuis 1571, cette île appartenait aux Turcs.

[3] Un abbé musqué, c'est un abbé parfumé. Il s'agit sans doute des jeunes abbés coquets très soucieux de suivre la mode et plaire aux femmes.

[4] Conformément à l'esprit burlesque de ce récit, Arlequin narre le voyage en vaisseau avec les termes d'un voyage en carrosse. Pierre-François Biancolelli avait utilisé le même procédé comique dans sa pièce *Les Amants esclaves* montrée en province pendant la disgrâce des Italiens :
ARLEQUIN. [...] Le cocher qui nous menait...
SCARAMOUCHE. Un cocher sur mer ! tu veux dire, un pilote.
ARLEQUIN. Oui, une pelote, un peloton, si tu veux... Enfin, le troisième jour de notre voyage, ayant trouvé au bout d'un grand pré un chemin fourchu, au lieu d'enfiler le bon, ce peste de fiacre n'alla-t-il pas donner dans un sentier qui n'était point battu, où la nuit nous ayant pris, nous nous égarâmes [...] (Pierre-François Biancolelli, *Les Amants esclaves*, Lyon, 1711, p. 43, Acte II, sc. 8).

[5] L'accumulation des verbes au passé simple communique, d'emblée, une coloration humoristique à cette épopée.

[6] Ces ripailles préludent au voyage gourmand d'Arlequin dans le ventre du tonneau.

11
242

Quand nous eumes bien déjeuné
nous Consultames la Boussolle
Notre Vaisseau fut Canonné
par Un grand bateau de L'école
qui venoit chargé a Roüen
de beaux Cotrets pour le sultan

Moy quand je vis que le vaisseau
alloit faire Naufrage
je m'embarquay dans Ce tonneau
avec mon Equipage
là Rôtiss aux poûle et Chapon
Je faisois Rocambole
les jours maigres par le bondon
je peschois quelque sole.

Vosl.

Dans Un Tonneau
en guise de Gallere
traverser la Mer entiere
ce Voyage est beau.

Ael.

Quand nous eûmes bien déjeuné,
Nous consultâmes la boussole,
Notre vaisseau fut canonné
Par un grand bateau de l'école
Qui venait charger à Rouen
De beaux cotrets[1] pour le sultan.

[AIR : *Joconde*]
Moi, quand je vis que le vaisseau
Allait faire naufrage,
Je m'embarquai dans ce tonneau
Avec mon équipage.
Là, rôtissant poule et chapon,
Je faisais rocambole[2] ;
Les jours maigres par le bondon[3]
Je pêchais quelque sole.

BOSTANGI
Dans un tonneau
En guise de galère
Traverser la mer entière,
Ce voyage est beau.

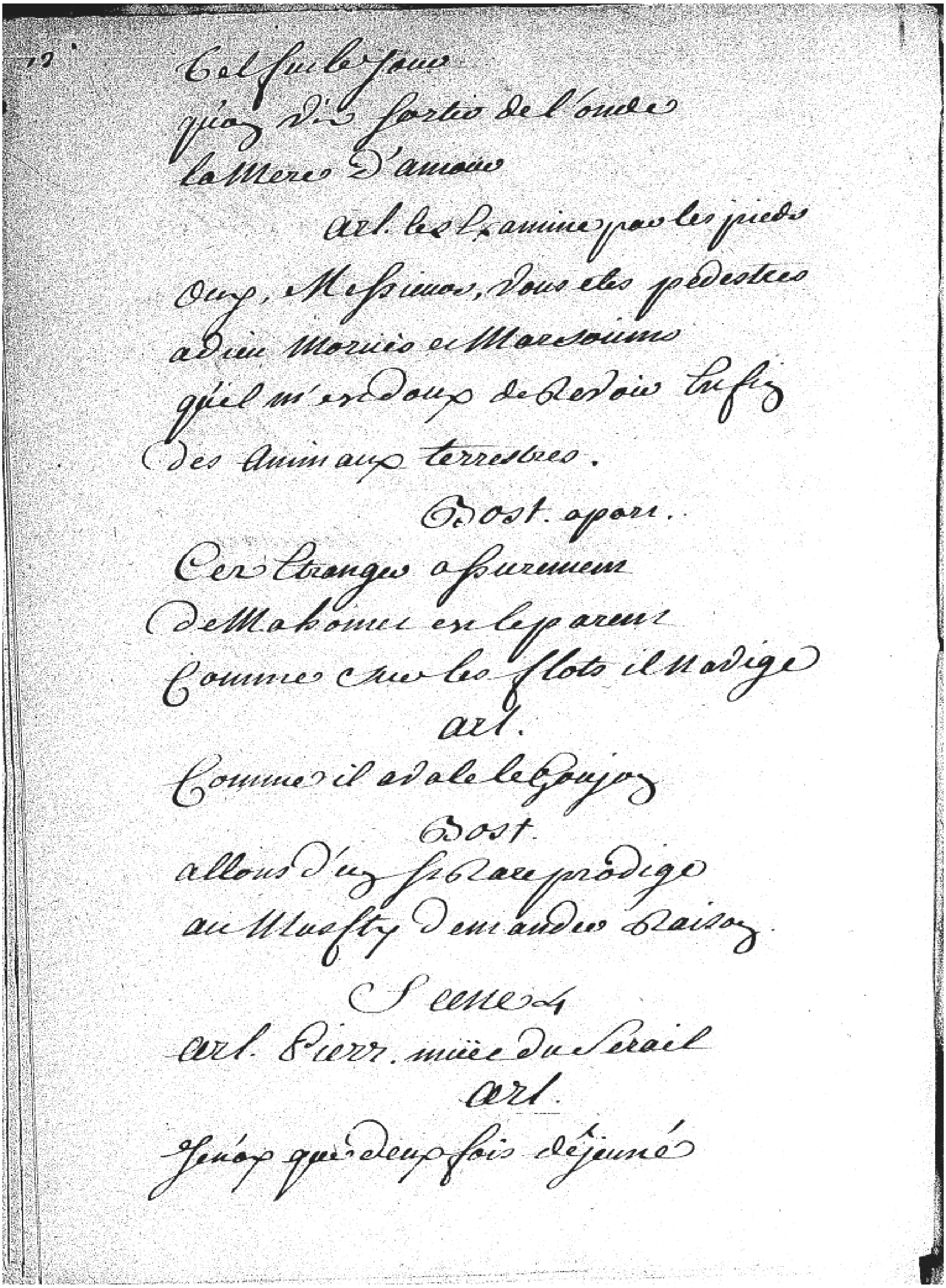
ARLEQUIN

---

[1] *Cotret* : « Petit faisceau de bois rond, ou de bois en quartiers qui est court et lié par les deux bouts » (*Académie*, 1694).

[2] *Rocambole* : « C'est le fruit des aulx qu'on cultive en Espagne. La rocambole sert à faire des sauces et n'est pas si forte que l'ail. On l'appelle autrement échalote d'Espagne » (Furetière, t. III). Faut-il comprendre qu'Arlequin mijotait quelque sauce pour son rôti ? Ou bien faut-il plutôt adopter le sens figuré de ce mot : « ce qu'il y a de meilleur, de plus piquant dans quelque chose » (*Académie,* 1762) ? Arlequin voulait-il dire qu'il faisait un festin exquis ?

[3] *Bondon* : « Cheville de bois grosse et courte, qui sert à boucher un trou qu'on laisse aux tonneaux par dessus pour les emplir. *Bondon,* signifie aussi, le trou même qui est bouché » (Furetière, t. I).



Tel fut le jour
qu'on vi sortir de l'onde
la Mere d'amour

arl. les examine par les pieds

Oui, Messieurs, vous etes pedestres
adieu Morues et Marsouins
qu'il m'est doux de revoir les fils
des Animaux terrestres.

Bost. apart.

Cet etranger assurement
de Mahomet est le parent
Comme sur les flots il navige

arl.

Comme il avale le goujon

Bost.

allons d'un si rare prodige
au Mufty demander raison.

Scene 4

arl. Pierr. muet du Serail

arl.

Je n'ai que deux fois dejuné

Tel fut le jour
Qu'on vit sortir de l'onde
La mère d'Amour[1].

Arlequin les examine par les pieds.

Oui, Messieurs, vous êtes pédestres.
Adieu, morues et marsouins,
Qu'il m'est doux de revoir enfin
Des animaux terrestres.

BOSTANGI, *à part*
Cet étranger assurément
De Mahomet est le parent.
Comme sur les flots il navige[2] !

ARLEQUIN
Comme il avale le goujon !

BOSTANGI
Allons d'un si rare prodige
Au Mufti[3] demander raison.

SCÈNE IV [III][4]

ARLEQUIN, PIERROT *muet du sérail*
ARLEQUIN
Je n'ai que deux fois déjeuné

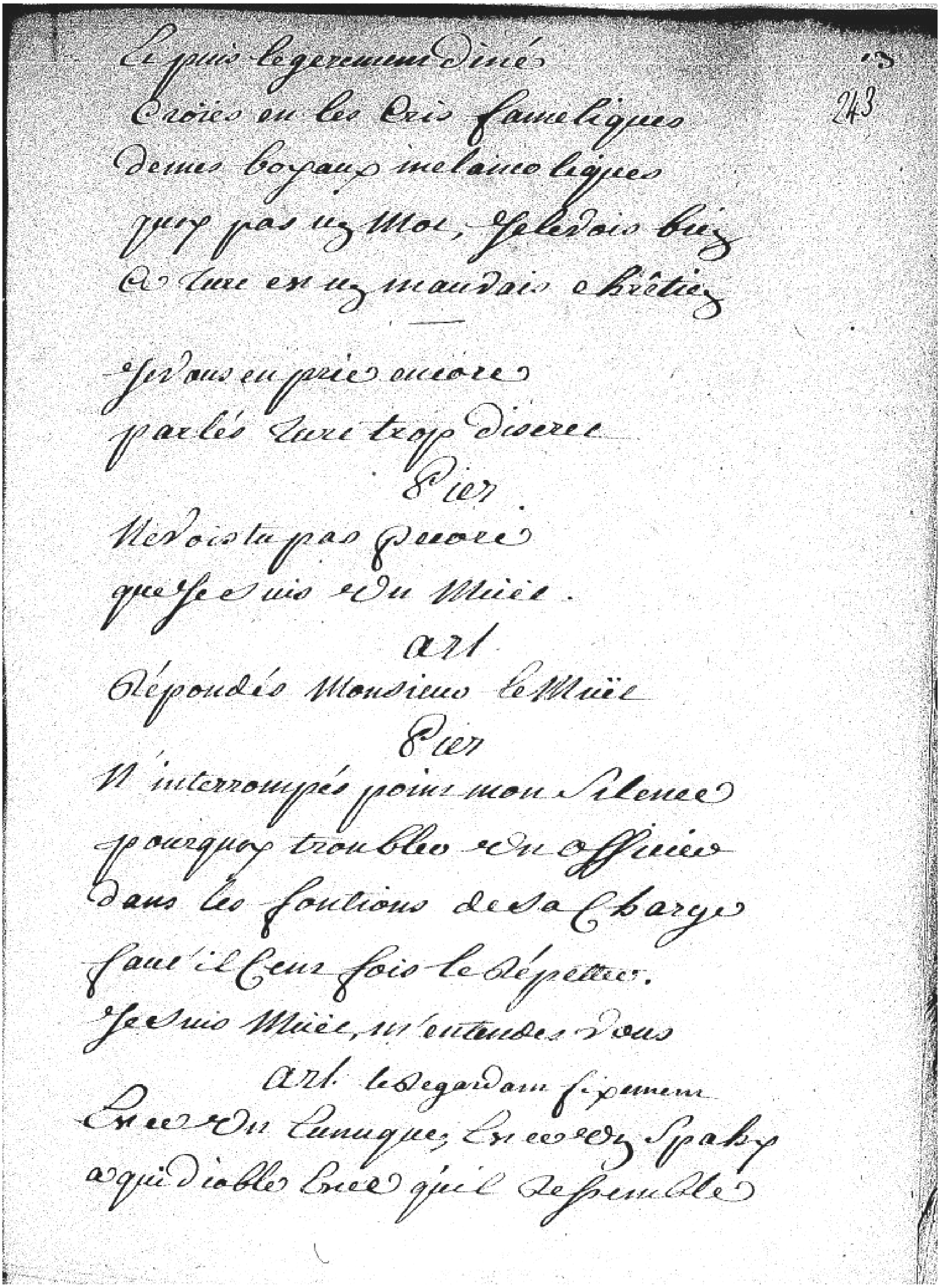
---

[1] Aphrodite (Vénus chez les Romains), née de l'écume de la mer, fut poussée par les ondes vers Cythère et ensuite vers Chypres, d'où son surnom de « Cypris ». C'est justement de cette île qu'Arlequin avait commencé son voyage. On peut imaginer les grimaces et les postures comiques d'Arlequin qui se compare à la déesse de l'Amour!

[2] « *Naviger*. v. n. (Quelques-uns disent *Naviguer*.) Aller sur mer, ou sur les grandes rivières. Il se dit principalement en parlant des voyages de long cours » (*Académie*, 1694).

[3] Le *Dictionnaire Universel* d'Antoine Furetière propose deux entrées correspondantes à deux orthographes de ce mot, mufti et muphti. *Mufti* : « C'est le chef de la religion mahométane, et celui qui résout toutes les questions difficiles de la loi ». Muphti : « D'autres disent Moufti, ou Mouphti. C'est le chef de la religion mahométane, résidant à Constantinople. La puissance du Muphti est souvent redoutable au Grand Seigneur. Le Muphti est le souverain interprète de l'Alcoran, qui décide les questions de la Loi. Le Muphti marche avant tous les Bachas ». (Furetière, t. II).

[4] Cette scène porte le numéro 4 dans le manuscrit, mais, en réalité, c'est la scène 3. Nous proposons les numéros corrects des scènes qui suivent entre crochets carrés. Dans le manuscrit, les scènes suivantes ne sont plus numérotées.



243

Et puis legerement diné
Croiés ou les Cris fameliques
de mes boyaux melancoliques
Quoy pas un Mot, je le vois bien
Ce turc est un mauvais chrétien

---

je vous en prie encore
parlés turc trop discret

Pier

Ne vois tu pas encore
que je suis du Muet.

art

Répondés Monsieur le Muet

Pier

N'interrompés point mon Silence
pourquoy troubler un officier
dans les fontions de sa Charge
faut il deux fois le répetter.
Je suis Muet, m'entendes vous

art. le regardant fixement

Etre du Eunuque, Etre du Spahy
a qui diable Etre qu'il ressemble

Et puis légèrement diné :
Croyez-en les cris faméliques
De mes boyaux mélancoliques.
Quoi, pas un mot, je le vois bien :
Ce Turc est un mauvais chrétien.

Je vous en prie encore,
Parlez, Turc trop discret.

PIERROT
Ne vois-tu pas, pécore[1],
Que je suis un muet ?

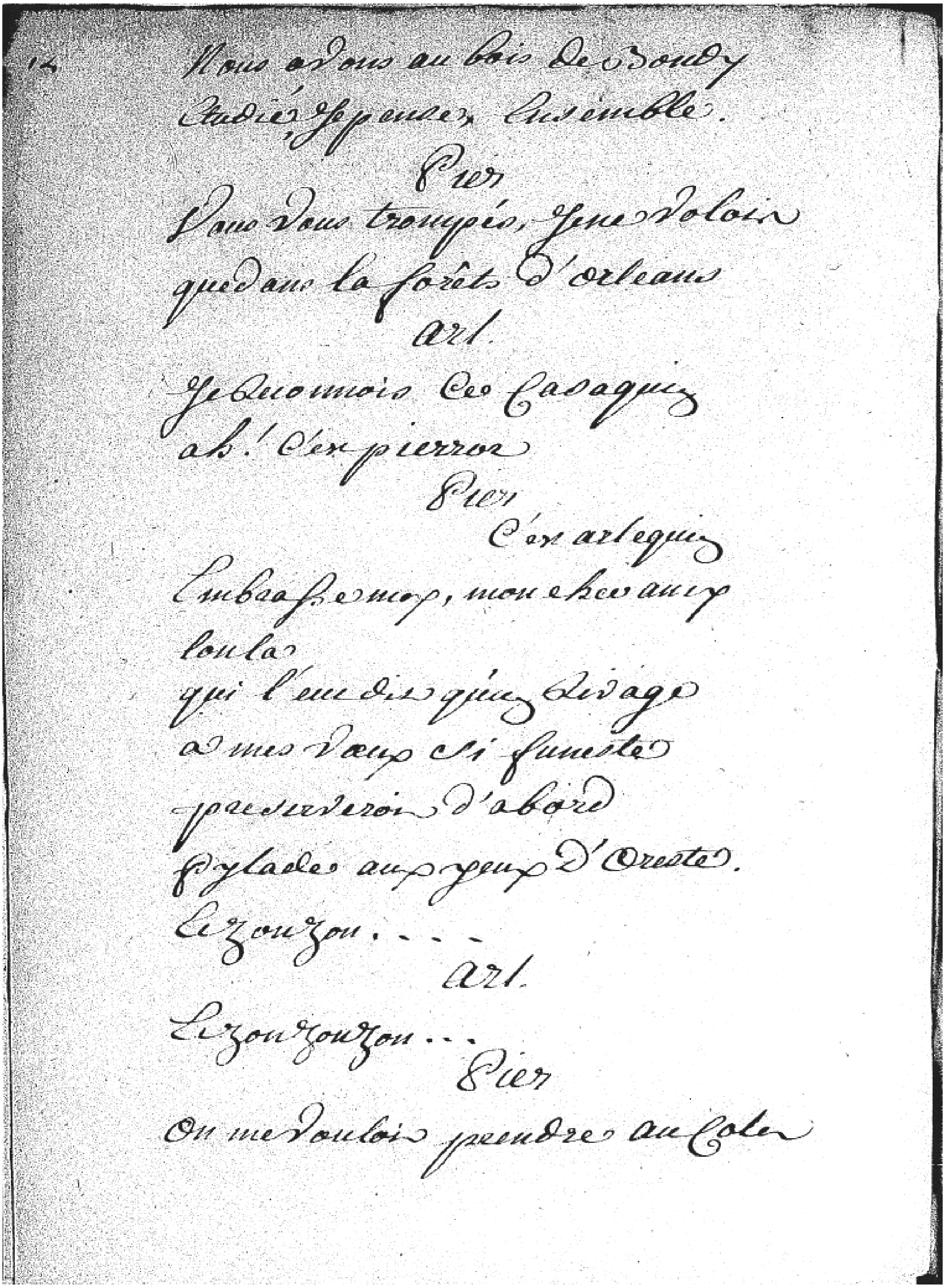
ARLEQUIN
Répondez, Monsieur le muet.

PIERROT
N'interrompez point mon silence,
Pourquoi troubler un officier
Dans les fonctions de sa charge ?
Faut-il cent fois le répéter :
Je suis muet, m'entendez-vous ?[2]

ARLEQUIN *le regardant fixement*
Est-ce un eunuque, est-ce un spahi[3],
À qui diable est-ce qu'il ressemble ?

---

[1] *Pécore* : « substantif féminin. Terme injurieux, qui signifie, une personne stupide» (*Académie*, 1694).
[2] Parfois, l'auteur ne fait pas rimer Pierrot.
[3] *Spahi* : « soldat turc qui sert à cheval » (*Académie*, 1762).



Nous avons au bois de Bondy
Etudié, je pense, ensemble.

Pier

Vous vous trompés, je ne voloir
que dans la forêts d'orleans

arl.

Je reconnois ce casaquin
ah! c'est pierrot

Pier

C'est arlequin
Embrasse moy, mon cher amy
Voila
qui l'eu dit qu'au rivage
a mes vœux si funeste
je retrouveroi d'abord
Pylade aux yeux d'Oreste.
Lizonzon. . . .

arl.

Lizonzonzon. . .

Pier

On me vouloit prendre au colet

Nous avons au bois de Bondy[1]
Etudié, je pense, ensemble.

PIERROT
Vous vous trompez, je ne volais
Que dans la forêt d'Orléans[2].

ARLEQUIN
Je reconnais ce casaquin[3].
Ah ! C'est Pierrot.

PIERROT
C'est Arlequin.
Embrasse-moi, mon cher ami,
Lon la,
[AIR : *Et zon, zon, zon*]
Qui l'eût dit qu'un rivage
À mes vœux si funeste
Préserverait[4] d'abord
Pylade aux yeux d'Oreste[5]!
Et zon, zon etc.

ARLEQUIN
Et zon, zon zon etc.

PIERROT
On me voulait prendre au collet

---

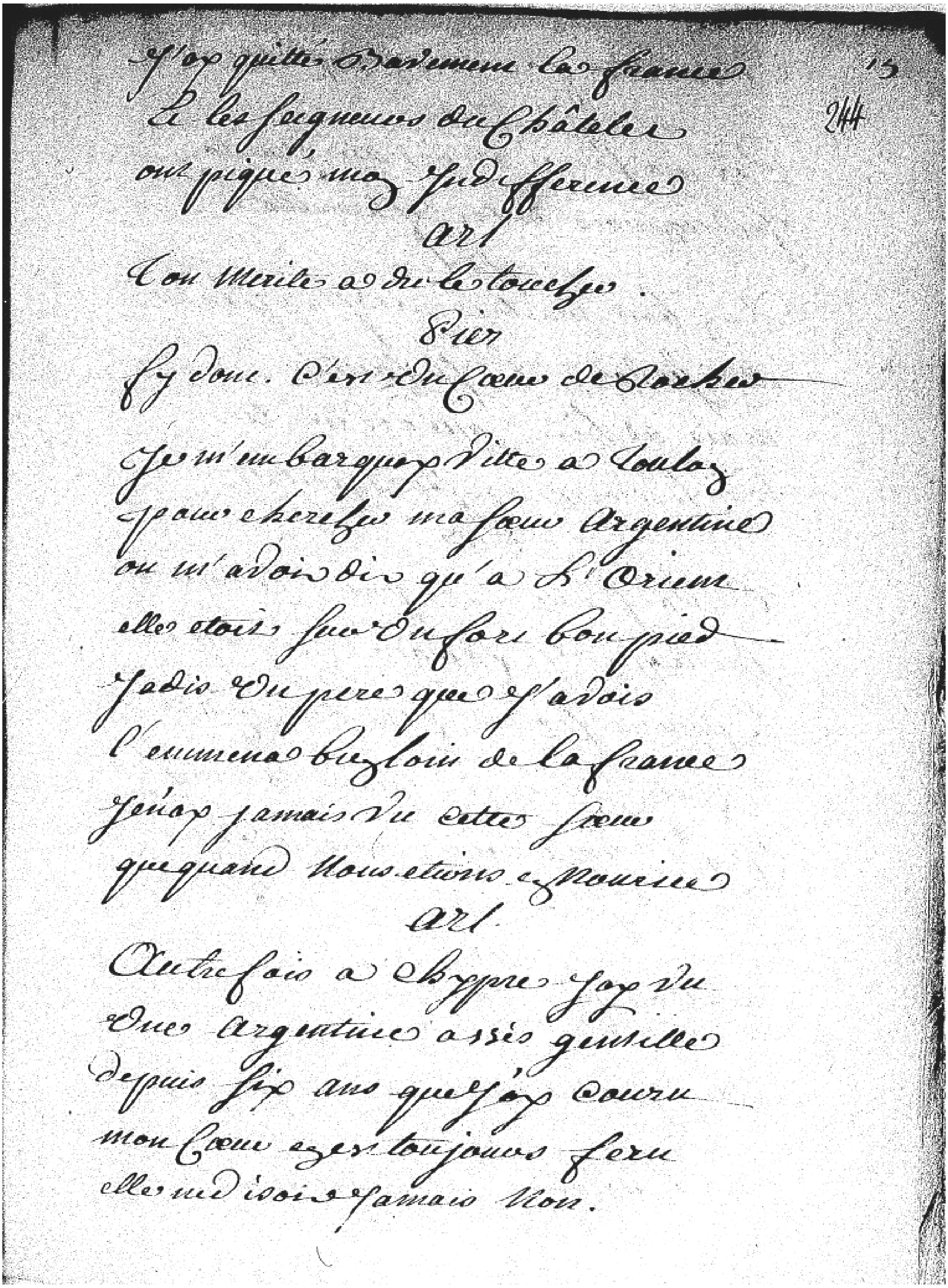
[1] Cette forêt est située dans l'actuel département de Seine-Saint-Denis, à une quinzaine de kilomètres à l'est de Paris. L'allusion à cette forêt semble trahir les occupations peu recommandables d'Arlequin et de ses amis. Elle avait la réputation d'être un repère de brigands ; on y « étudiait » donc surtout le métier de bandit de grands chemins. La réplique de Pierrot qui suit confirme nos suspicions.

[2] Cette forêt, la plus vaste forêt domaniale de France métropolitaine à l'heure actuelle, est située entre la Beauce, le Gâtinais et le Val de Loire. Elle appartenait, depuis le XVII siècle, au duc d'Orléans.

[3] *Casaquin* : « petite casaque ». *Casaque* : « manteau qu'on met par dessus son habit, et qui a des manches où on fourre les bras » (Furetière, t. I).

[4] Sûrement une erreur pour « présenterait ».

[5] Pierrot reprend, avec une très légère modification, les paroles d'Oreste : « Qui l'eût dit, qu'un rivage à mes vœux si funeste / Présenterait d'abord Pylade aux yeux d'Oreste? » (Racine, *Andromaque*, acte I, scène 1). Cette auto-identification avec les personnages mythologiques qui passent pour avoir donné l'exemple de l'amitié la plus pure et la plus fidèle est particulièrement comique dans la bouche d'un ancien voleur qui retrouve son ancien complice.



15
244

J'ay quitté bravement la france
Et les seigneurs du Châtelet
ont piqués may Indifference

Art

Ton merite a du le toucher .

Sier

fy donc. C'est du Coeur de Rocher

Je m'embarquay vitte a Toulon
pour chercher ma soeur Argentine
on m'avoit dit qu'a L'Orient
elle etoit sur du fort bon pied
Jadis du pere que j'avois
l'emmena bien loin de la france
je n'ay jamais vu cette soeur
que quand nous etions en Mourice

Art

Autrefois a Chypre j'ay vu
une Argentine assés gentille
depuis six ans que j'ay couru
mon Coeur en est toujours feru
elle me disoit jamais non.

J'ai quitté bravement la France.
Et les seigneurs du Châtelet[1]
Ont piqué mon indifférence.

ARLEQUIN
Ton mérite a dû le toucher.

PIERROT
Fi donc, c'est un cœur de rocher[2].

Je m'embarquai vite à Toulon
Pour chercher ma sœur Argentine.
On m'avait dit qu'à l'Orient
Elle était sur un fort bon pied.
Jadis un père que j'avais
L'emmena bien loin de la France.
Je n'ai jamais vu cette sœur
Que quand nous étions en nourrice.

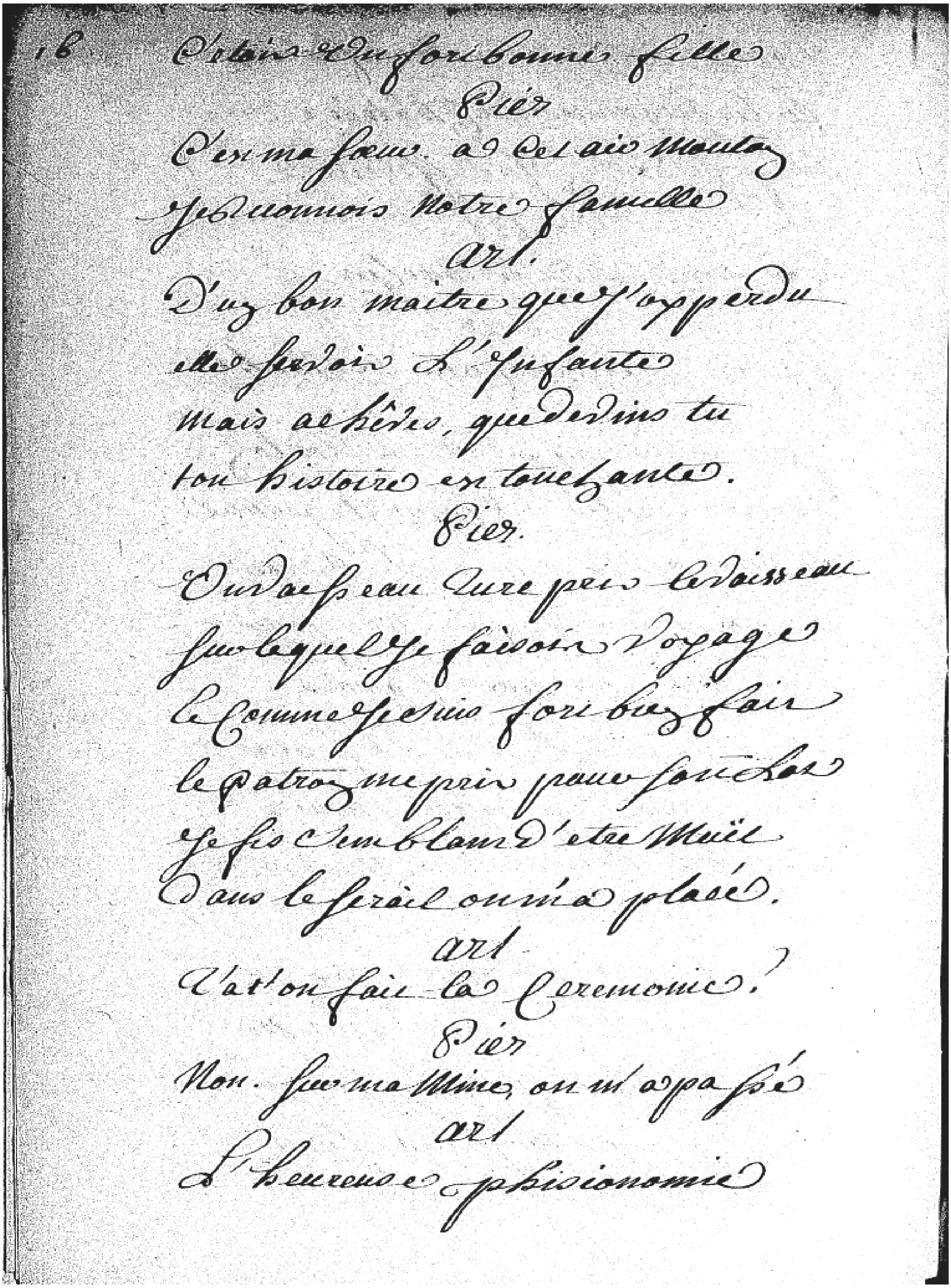
ARLEQUIN
Autrefois à Chypre j'ai vu
Une Argentine assez gentille.
Depuis six ans que j'ai couru,
Mon cœur en est toujours féru[3].
Elle ne disait jamais non.

---

[1] *Châtelet* : « […] présentement on appelle à Paris le Grand Chatelet, le lieu où se tient le Présidial, ou la Justice ordinaire, du Prévôt de Paris. […] Le petit Chatelet est un ancien fort qui sert aujourd'hui à mettre des prisonniers » (Furetière, t. I).

[2] Dans ce vers et dans le vers précédent, on s'attendait plutôt à un pluriel (« les toucher », « les cœurs de rocher ». Arlequin et Pierrot, parlent-ils toujours des « seigneurs du Châtelet » ?

[3] *Féru* : « Frappé. Il n'a d'usage qu'en raillerie et dans ces phrases. *Il est féru. il en est féru,* pour dire, il en est éperdument amoureux » (*Académie*, 1694).



C'etoit d'un fort bonne fille

Pier.

C'est ma sœur. a cet air mouton
je reconnois notre famille

Arl.

D'un bon maitre que j'ay perdu
elle servoit l'infante
mais achêves, que devins tu
ton histoire est touchante.

Pier.

Ou vaisseau turc prit le vaisseau
sur lequel je faisoit voyage
le Comme je suis fort bien fait
le patron me prit pour son choix
je fis semblant d'etre muet
dans le serail on m'a placé.

Arl

t'at'on fait la ceremonie?

Pier

Non. sur ma mine, on m'a passé

Arl

L'heureuse phisionomie

C’était une fort bonne fille.

PIERROT
C’est ma sœur, à cet air mouton
Je reconnais notre famille.

ARLEQUIN
D’un bon maître que j’ai perdu
　　Elle servait l’Infante.
Mais achève, que devins-tu ?
　　Ton histoire est touchante.

PIERROT
Un vaisseau turc pris le vaisseau
Sur lequel je faisais voyage,
Et, comme je suis fort bien fait,
Le patron me pris pour son lot.

Je fis semblant d’être muet –
Dans le sérail on m’a placé.

ARLEQUIN
T’a-t-on fait la cérémonie ?

PIERROT
Non. Sur ma mine, on m’a passé.

ARLEQUIN
L’heureuse physionomie !

oh par ma foy dans le ſerail ,,
mon cher il ya bez du travail 245

Tu Consolles les belles,
Rebut du grand ſeigneur.

Pier

Je t'en Reponds, la peste
je suis fort Consolant
Une brune charmante
m'a donné dans les yeux
autour d'elle je saute
Comme un Cheval fringuant
Mais Comme je passe en ces lieux
pour un Mulet du grand ſeigneur
la friponne m'estime
fort peu propre au Manege

arl.

La belle a t'elle eu le Malheur?

Pier.

Elle en a pas plus d'une demi douzaine.

arl

Tu n'en meurs pas de desespoir?

Oh, par ma foi, dans le sérail,
Mon cher, il est bien du travail :
Tu consoles les belles,
Rebut du grand seigneur.

PIERROT
Je t'en réponds, la peste,
Je suis fort consolant.
Une brune charmante
M'a donné dans les yeux.
Autour d'elle je saute
Comme un cheval fringuant.
Mais comme je passe en ces lieux
Pour un muet du grand seigneur,
La friponne m'estime
Fort peu propre au manège.

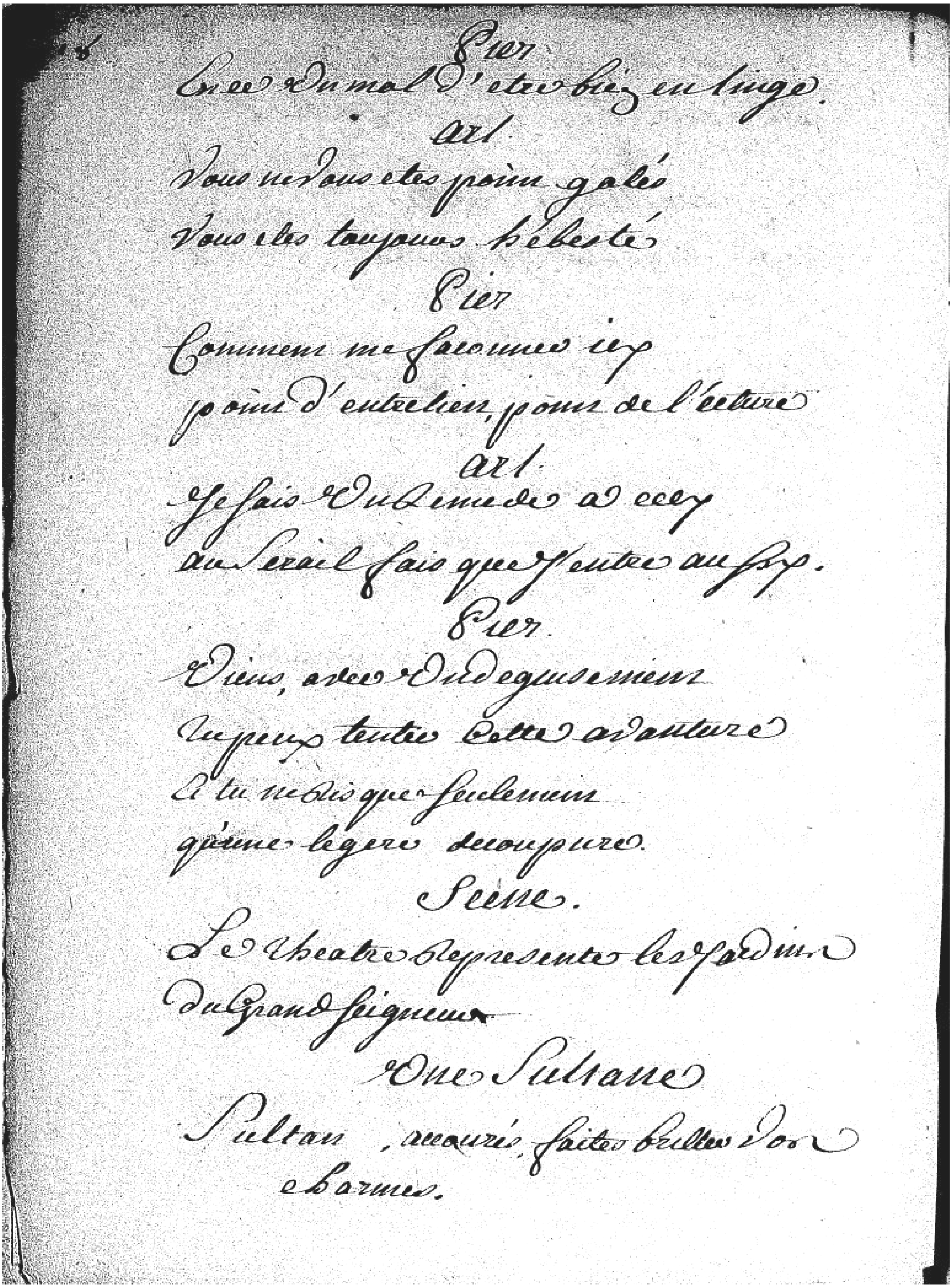
ARLEQUIN
Ta belle, a-t-elle eu le mouchoir ?

PIERROT
Elle en a plus d'une demi-douzaine[1].

ARLEQUIN
Tu n'en meurs pas de désespoir ?

---

[1] Pour la métrique, on attendrait : « elle en a plus d'une douzaine ».



Pier

Crée du mal d'etre bien en linge.

art

Vous ne vous etes point galés
Vous etes toujours hebeté

Pier

Comment me faconner icy
point d'entretien, point de l'ecture

art.

Je fais du remede a cecy
au serail fais que j'entre aussy.

Pier.

Viens, avec du deguisement
tu peux tenter cette avanture
Et tu ne risque que seulement
qu'une legere decoupure.

Scene.

Le theatre represente les jardins
du Grand Seigneur

Une Sultane

Sultan , accourés, faites briller vos
charmes.

PIERROT
Est-ce un mal d’être bien en linge?

ARLEQUIN
Vous ne vous êtes point gâté,
Vous êtes toujours hébété.

PIERROT
Comment me façonner ici ?
Point d’entretien, point de lecture.

ARLEQUIN
Je sais un remède à ceci :
Au sérail fais que j’entre aussi.

PIERROT
Viens, avec un déguisement
Tu peux tenter cette aventure
Et tu ne risques seulement
Qu’une légère découpure.

SCÈNE [**IV**]

Le théâtre représente les jardins du grand seigneur.
UNE SULTANE
Sultanes[1], accourez, faites briller vos charmes,

---

[1] Le manuscrit porte « Sultan », mais c’est probablement une erreur (c’est d’autant plus probable qu’il y a un blanc après « sultan » et avant la virgule).

Raſsemblés tous vos agrémens 19
Riés, chantés, formés les pas les plus 246
charmans
Commandes, hatés vous, Mettés vous
sous les armes
Icy les Argus des belles
Jamais de Concert avec elles
Ne ſauroient trahir leur devoir
ils ſont faits pour etre fidelles
les hommes qu'icy nous laiſse voir
N'oubliés qu'un Rival apprehende
Et dans ces lieux du blanc au Noir
la difference n'est pas grande.

Scene

Le Sultan.

A quoy bon les Cris que vous faites
Roxane, vous m'etourdiſsés

Roxane

Seigneur, mes beaux jours ſont paſsés

L. Sult.

Rassemblez tous vos agréments,
Riez, chantez, formez les pas les plus charmants,
Commandez, hâtez-vous, mettez-vous sous les armes
Ici les argus des belles,
Jamais de concert avec elles,
Ne sauraient trahir leur devoir,
Ils sont faits pour être fidèles.
Les hommes qu'on nous laisse voir
N'ont rien qu'un rival appréhende,
Et dans ces lieux du blanc au noir
La différence n'est pas grande.

SCÈNE [**V**]

[LE SULTAN, ROXANE]

LE SULTAN

[AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*]

À quoi bon les cris que vous faites,
Roxane, vous m'étourdissez[1] !

ROXANE

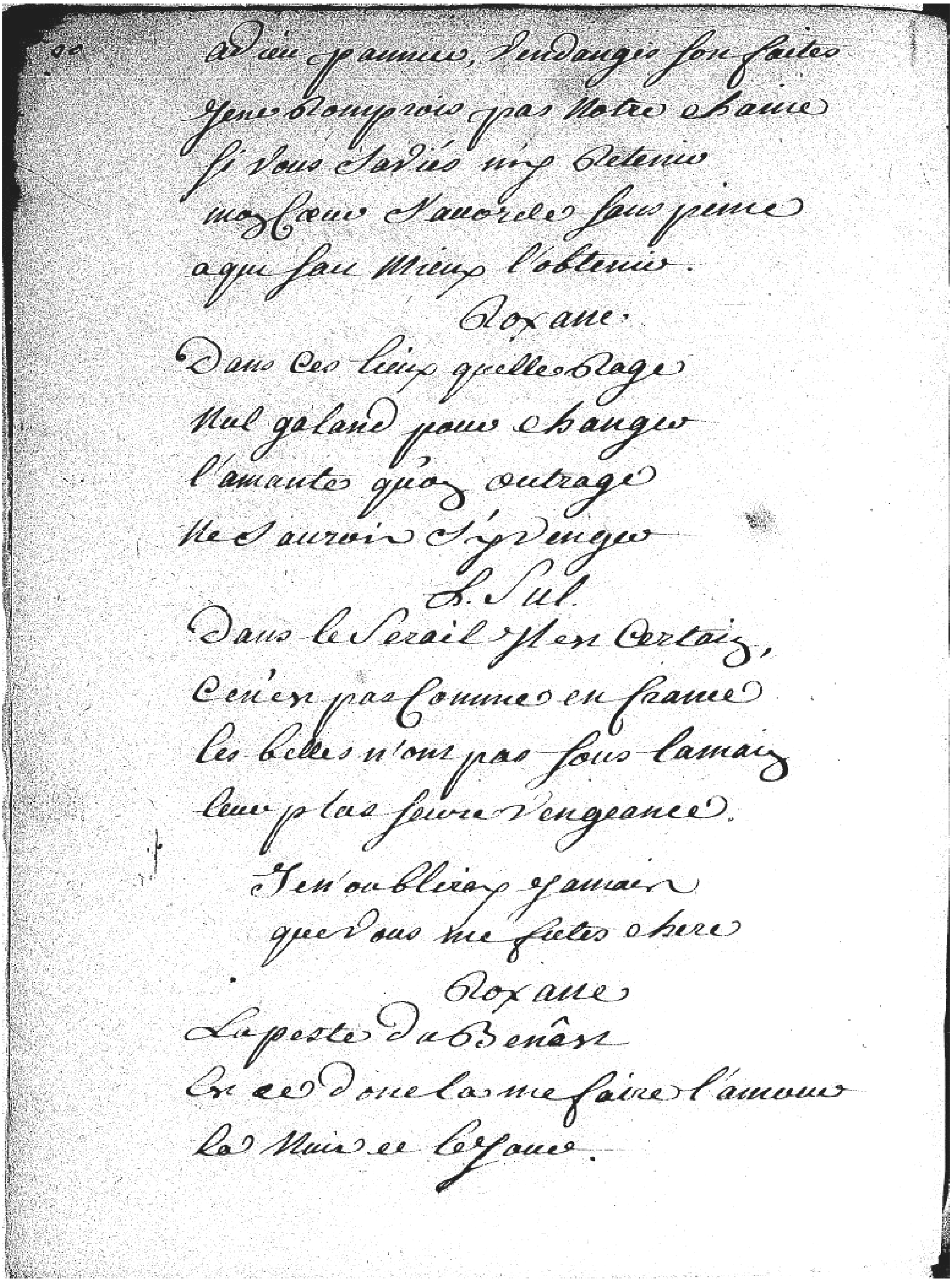
Seigneurs, mes beaux jours sont passés[2].

LE SULTAN

---

[1] Cette scène parodique cite abondamment sa cible, *La Turquie*, cinquième entrée du ballet *L'Europe galante*, d'Antoine Houdar de la Motte et André Campra (1697). Ici, la réplique du Sultan semble être inspirée des paroles du sultan Zuliman lassé de la sultane Roxane, dans *La Turquie* :
« On s'approche; cessez une plainte trop vaine » (scène II).

[2] Dans *La Turquie*, la sultane Roxane adresse une question similaire au Zuliman :
« C'en est donc fait, Seigneur, mes beaux jours sont passés ? »
À quoi le Sultan répond par un vers qui apparaît, dans la pièce foraine, un peu plus loin :
« Je n'oublierai jamais que vous me fûtes chère » (scène II).



adieu pannier, vendangis son faites
je ne Romprois pas notre chaine
ſi vous Saviés m'y Retenir
mon Cœur s'accorde ſans peine
a qui ſau Mieux l'obtenir.

Roxane.

Dans ces lieux quelle Rage
nul galand pour changer
l'amante qu'on outrage
ne sauroit s'y venger

L. Sul.

Dans le Serail c'est un Certain,
Ce n'est pas Comme en france
les belles n'ont pas sous la main
leur plus seure vengeance.

Je n'oublieray jamais
que vous me fûtes chere

Roxane

La peste du Benêt
En ce donc la me faire l'amour
la Nuit et le jour.

Adieu paniers, vendanges sont faites.
[AIR :]
Je ne romprais pas notre chaîne
Si vous saviez m'y retenir.
Mon cœur s'accorde sans peine
À qui sait mieux l'obtenir[1].

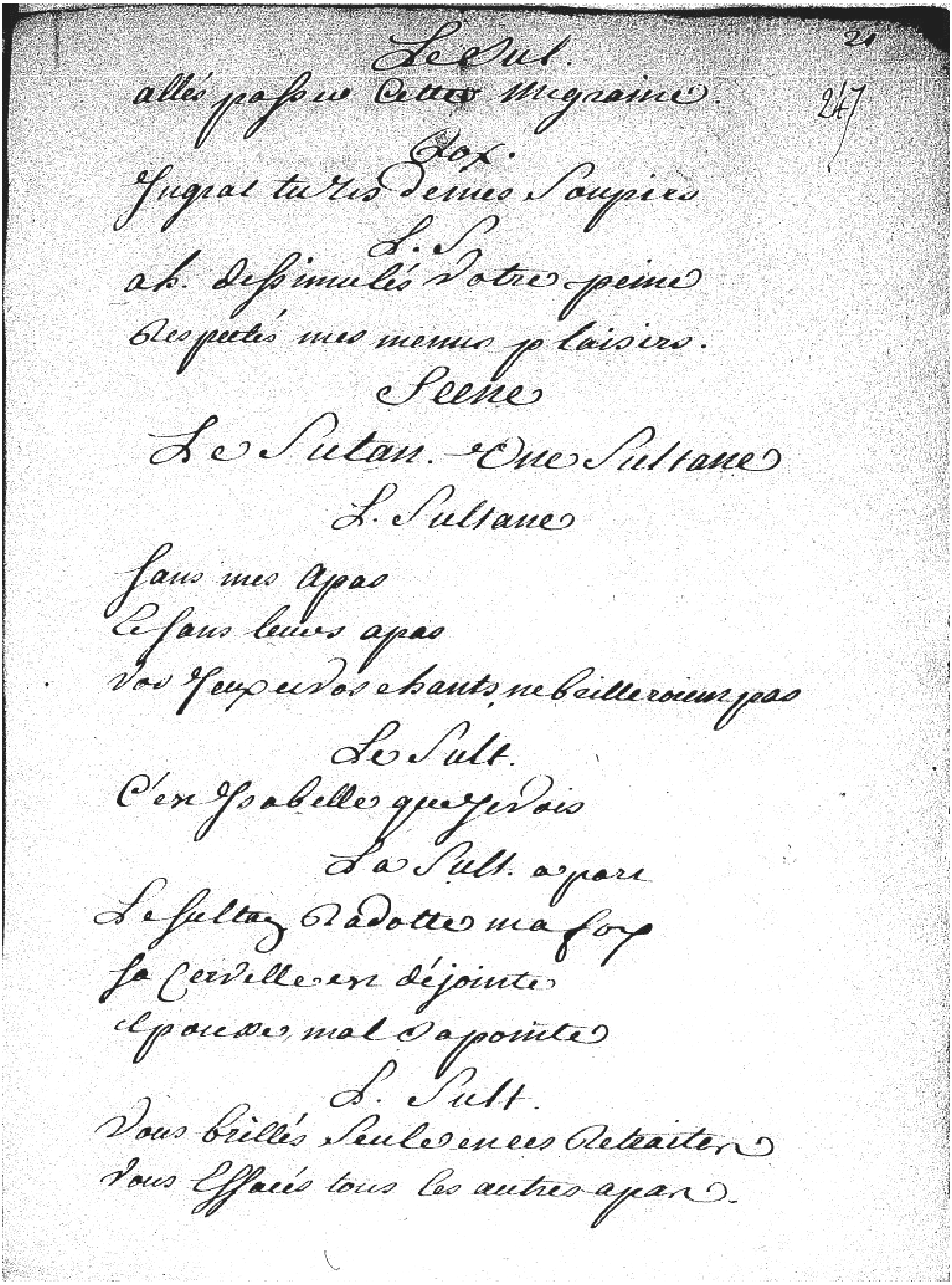
ROXANE
Dans ces lieux, quelle rage,
Nul galant pour changer.
L'amante qu'on outrage
Ne saurait s'y venger.

LE SULTAN
Dans le sérail, il est certain,
Ce n'est pas comme en France,
Les belles n'ont pas sous la main
Leur plus sûre vengeance.
[AIR : *L'Amour, la nuit et le jour*]
Je n'oublierai jamais
Que vous me fûtes chère[2].

ROXANE
La peste du benêt !
Est-ce donc là me faire
L'amour
La nuit et le jour ?

---

[1] Ce quatrain est une citation exacte des paroles du sultan Zuliman dans *La Turquie* (scène II).
[2] Les paroles de Zuliman, dans *La Turquie* (scène II), sont ici intégrées dans un vaudeville populaire.



21

247

Le Sult.

allés passer cette migraine.

Rox.

Ingrat tu ris de mes soupirs

L. S.

ah. dissimulés votre peine

Respectés mes menus plaisirs.

Scene

Le Sultan. une Sultane

L. Sultane

sans mes appas

et sans leurs appas

vos yeux et vos chants, ne brilleroient pas

Le Sult.

C'est Isabelle que je vois

La Sult. a part

Le sultan radotte ma foy

sa cervelle est déjointe

epoux, mal apointé

L. Sult.

vous brillés seule en ces retraites

vous effacés tous les autres appas.

LE SULTAN
Allez passer cette migraine.

ROXANE
Ingrat, tu ris de mes soupirs.

LE SULTAN
Ah, dissimulez votre peine,
Respectez mes menus plaisirs[1].

SCÈNE [**VI**]

LE SULTAN, UNE SULTANE
LA SULTANE
Sans mes appas
Et sans leurs appas
Vos jeux et vos chants ne brilleraient pas.

LE SULTAN
C'est Isabelle que je vois.

LA SULTANE, *à part*
Le Sultan radote, ma foi,
Sa cervelle est déjointe,
Il pousse mal sa pointe.

LE SULTAN
Vous brillez seule en ces retraites,
Vous effacez tous les autres appas [2].

---

[1] Un mot ajouté – « menus » – change tout :
« ZULIMAN. Dissimulez votre peine, / Et respectez mes plaisirs » (*La Turquie,* scène II).
C'est probablement une allusion aux Menus plaisirs du Roi, le service de la Maison du Roi chargé d'organiser les cérémonies, les fêtes et les spectacles.

[2] Le Sultan reprend, à son compte, la déclaration que Zuliman faisait à Zayde dans *La Turquie* :
« Vous brillez seule en ces retraites, / Vous effacez tous les autres appas ; / L'Amour ne se plaît qu'où vous êtes, / Il languit où vous n'êtes pas : / Mon cœur ne sent que trop le plaisir que vous faites » (scène III).
Dans *Arlequin Grand Turc*, on lit : « Vous brillez seule dans ce refuge ».

La Sult.
ſeigneur, ah mettes vos Lunettes
Eh fy donc vous n'y pensés pas.
Le Sult.
Dans tous ſes gestes, je l'admire
La Sult.
ſeigneur, cela vous plait a dire
Le Sult.
La friponne, qu'elle a d'apas!
que ſa taille est galante et fine!
La Sult
Chez nous il ne trouvera pas
autant d'attraits qu'il ſ'imagine
Le Sult.
Voulés vous etre rebelle
au Dieu qui ſoumet mon Coeur
Radoucissés vous ma Belle
Repondés a mon ardeur.
La Sultane
Je ne sauroit &c. ... –

LA SULTANE
Seigneur, ah, mettez vos lunettes,
Eh fi donc, vous n'y pensez pas.

LE SULTAN
Dans tous ses gestes, je l'admire.

LA SULTANE
Seigneur, cela vous plaît à dire.

LE SULTAN
La friponne, qu'elle a d'appas !
Que sa taille est galante et fine !

LA SULTANE
Chez nous, il ne trouvera pas
Autant d'attraits qu'il s'imagine.

LE SULTAN
Voulez-vous être rebelle
Au dieu qui soumet mon cœur ?
Radoucissez-vous, ma belle,
Répondez à mon ardeur.

LA SULTANE
[AIR : *Je ne saurais*]
Je ne saurais etc…[1]

---

[1] La fin de ce refrain est « j'en mourrais ».

Le Sult.

par les ſoins les plus doux
ne ſongés qu'a me plaire

La Sult.

En Conſcience adieu vous
ſeigneur je ne puis faire l'amour
la nuit et le jour.

Le Sult.

Ah pourquoy ces vaines allarmes
quand vous poſſedés mille attraits

La Sult.

ſeigneur, il me manque des charmes
attendés que j'aille au palais.

Le Sult.

Répondés a l'eſpoir
de ma flame amoureuse
acceptés ce Mouchoir

La Sult.

je ne suis point mordeux

LE SULTAN
[AIR : *L'Amour, la nuit et le jour*]
Par les soins les plus doux
Ne songez qu'à me plaire.

LA SULTANE
En conscience, avec vous,
Seigneur, je ne puis faire
L'amour
La nuit et le jour.

LE SULTAN
Et pourquoi ces vaines alarmes
Quand vous possédez mille attraits ?

LA SULTANE
Seigneur, il me manque des charmes,
Attendez que j'aille au palais.

LE SULTAN
Répondez à l'espoir
De ma flamme amoureuse.
Acceptez ce mouchoir.

LA SULTANE
Je ne suis point morveux[1].

---

[1] On s'attend à lire « morveuse », mais, comme on le saura dans la scène suivante, cette belle fille n'en est pas vraiment une : il s'agit d'Arlequin travesti. Serait-ce une faute du copiste qui, sachant la sultane de sexe masculin, a fait l'accord au masculin ? Pour cela, il devait avoir lu la scène suivante avant de copier celle-là.

Scene

Le Sultan.

Roxane, ô Dieux quelle horreur!
quelle jalouse rage!

La Sult.

Ne vous vengés de sa fureur
qu'en m'aimant davantage.

Le Sult.

Je suis épris de vos attraits
autant qu'on le peut etre.

La Sult

Voyons un peu ce museau frais

Le Sult.

Ciel! que vois je paroitre
quoy dans ces lieux je trouve un hôme
venés vous qui l'avés étés,
qu'on le punisse, qu'on l'assomme

La Sult.

Un petit mot par charité

All. dévoilé

Quoy vous voulés, troupe inflexible

SCÈNE [**VII**]

[LE SULTAN, LA SULTANE, ARLEQUIN]

LE SULTAN

[

[AIR : *Joconde*]

Roxane, ô Dieux quelle horreur!
Quelle jalouse rage ![1]

LA SULTANE

Ne vous vengez de sa fureur
Qu'en m'aimant davantage[2].

LE SULTAN

Je suis épris de vos attraits
Autant qu'on le peut être[3].

LA SULTANE

Voyons un peu ce museau frais.

LE SULTAN

Ciel ! Que vois-je paraître ?[4]

[AIR :]

Quoi, dans ces lieux je trouve un homme !
Venez, vous qui l'avez été[5],
Qu'on le punisse, qu'on l'assomme.

LA SULTANE

Un petit mot par charité.

ARLEQUIN *dévoilé*

Quoi, vous voulez, troupe inflexible,

---

[1] La scène correspondante de *La Turquie* explique ce passage :
« ROXANE, *tirant son poignard et voulant frapper Zayde* :
Ah, c'en est trop, je cède à cet outrage, / Versons le sang que demande ma rage.
ZULIMAN, *lui arrachant le poignard* :
Ciel ! que vois-je ? quelle fureur ! / Malheureuse, qu'oses-tu faire ? » (scène III).

[2] Ce sont les paroles de Zayde, dans *La Turquie* : « Au nom de nos tendres ardeurs / Oubliez sa jalouse rage, / Ne vous vengez de ses fureurs / Qu'en m'aimant davantage » (scène IV).
Dans la scène identique d'*Arlequin Grand Turc*, d'inspiration plutôt grivoise, Colombine dit : « Seigneur, au nom de notre amour / Ne vengez cet outrage / Qu'en me redoublant chaque jour / Votre amoureux hommage ».

[3] Reprise textuelle des paroles de Zuliman (*La Turquie*, scène IV).

[4] Le Sultan voit paraître le masque noir d'Arlequin sous le voile d'une demoiselle arraché par la jalouse Roxane.

[5] L'euphémisme désignant les eunuques.

m'assassiné? oh les vauriens
Messieurs les Turcs est'il possible
que vous soyés si peu chrétiens

Le Sult.

soit, je te plains, j'ay l'ame bonne.

arl.

Je sens renaitre mon espoir.

Le Sult.

allés, Bachas, je luy pardonne
qu'on en fasse un Eunuque noir

Scene

Bostangy.

Tout beau, respectés sa personne
C'est la ce rare chiaoux
que j'ay trouvé dans une tonne!

arl.

C'etoit pour vous donner tour.
Messieurs les Turcs, lisés un peu
les oeuvres de seneque
vous verrés que je suis perdu

M'assassiner ? Oh, les vauriens !
Messieurs les Turcs, est-il possible
Que vous soyez si peu chrétiens ?

LE SULTAN
Soit, je te plains, j'ai l'âme bonne.

ARLEQUIN
Je sens renaître mon espoir.

LE SULTAN
Allez, Bachas[1], je lui pardonne,
Qu'on en fasse un eunuque noir[2].

SCÈNE [**VIII**]

[ARLEQUIN, LE SULTAN, BOSTANGI]
BOSTANGI
Tout beau, respectez sa personne.
Est-ce là ce rare chiaoux[3]
Que j'ai trouvé dans une tonne ?

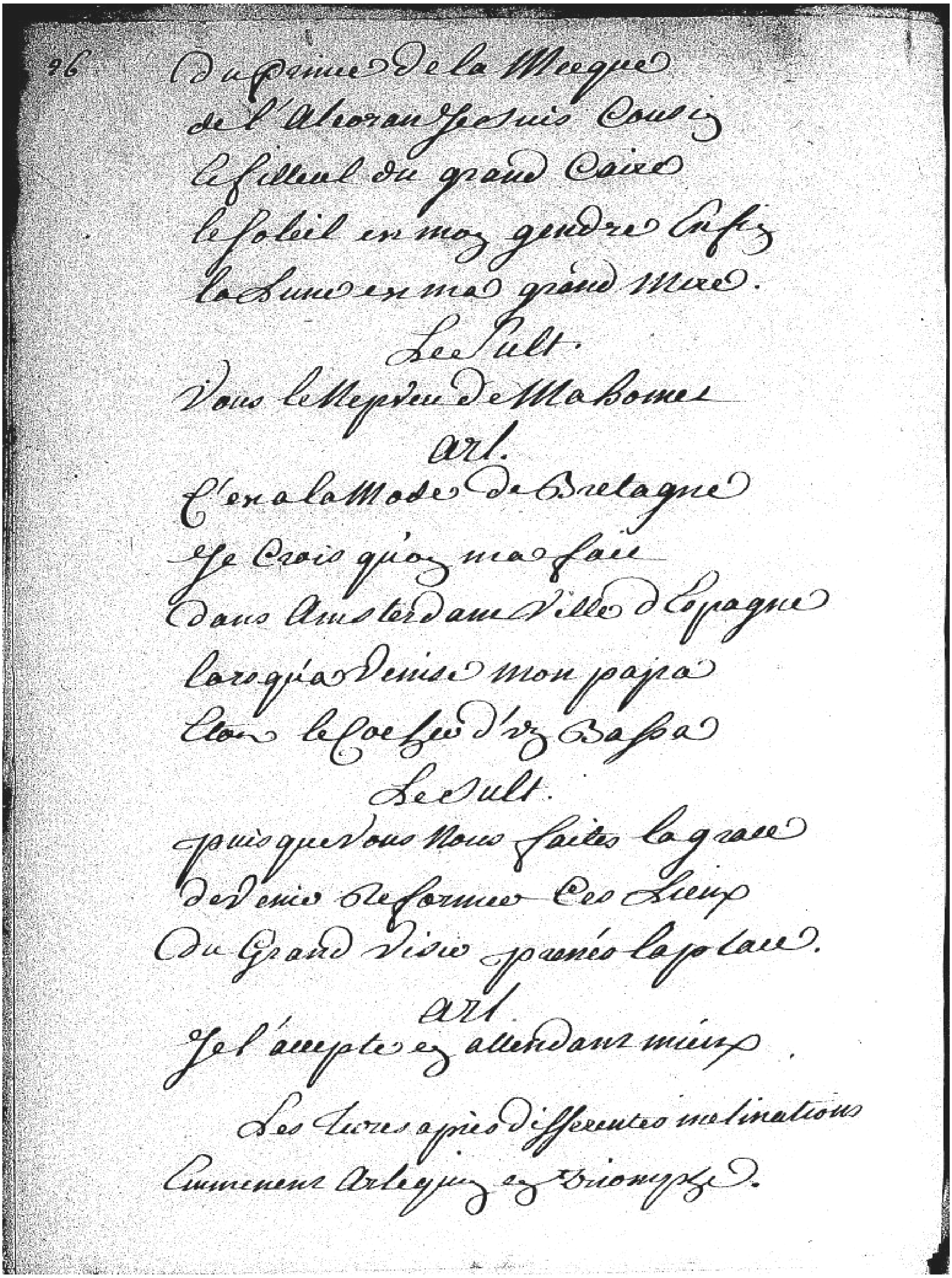
ARLEQUIN
C'était pour vous étonner tous.
[AIR : *Joconde*]
Messieurs les Turcs, lisez un peu
Les œuvres de Sénèque.
Vous verrez que je suis neveu

---

[1] *Bacha* : « Titre d'honneur qui se donne en Turquie à des personnes considérables, même sans gouvernement. Les Turcs prononcent Pacha, et les Italiens, Bassa » (*Académie*, 1762).

[2] Allusion au masque noir d'Arlequin.

[3] *Chiaoux* : « Espèce d'huissier chez les Turcs » (*Académie*, 1762).



26 Du prince de la Mecque
de l'Alcoran Je suis Cousin
le filleul du grand Caire
le soleil en mon gendre Enfin
la Lune en ma grand Mere.

Le Sult.

Vous le Neveu de Mahomet

Arl.

C'est a la Mode de Bretagne
Je Crois qu'on m'a fait
dans Amsterdam Ville d'Espagne
lorsqu'a Venise mon papa
Eton le Coeffeu d'un Bassa

Le Sult.

puisque vous nous faites la grace
de venir reformer ces Lieux
du Grand Visir prenés la place.

Arl.

Je l'accepte en attendant mieux.

Les Turcs apres differentes inclinations
Emmenent Arlequin en triomphe.

Du prince de la Mecque,
De l'Alcoran je suis cousin
Et filleul du grand Caire,
Le soleil est mon gendre enfin,
La Lune est ma grand-mère.

LE SULTAN
Vous, le neveu de Mahomet ?

ARLEQUIN
C'est à la mode de Bretagne.
Je crois qu'on m'a fait[1]
Dans Amsterdam, ville d'Espagne,
Lorsqu'à Venise mon papa
Etait le cocher d'un Bassa[2].

LE SULTAN
Puisque vous nous faites la grâce
De venir reformer ces lieux,
Du grand vizir prenez la place.

ARLEQUIN
Je l'accepte en attendant mieux.

Les Turcs après différentes inclinations emmènent Arlequin en triomphe.

---

[1] Le vers semble incomplet.
[2] La même chose que *bacha*. Voir *supra*.

Acte deuxieme

Scene 1re.

Arl.

On va me faire grand Visir
J'auray des tendrons a choisir
C'est la beauté la plus nouvelle
qui désormais aura mon Cœur
Je ne veux plus etre fidelle
Je pretends vivre en grand Seigneur

Scene 2e

Arl.

Quelle Sultane m'envisage
le port fringuant, l'oeil vif & noir
la friponne, a son air degagé
a déja reçu le Mouchoir.

Argentine a part

C'est arlequin je suis outrée
luy dans le Serail, quel effroy!
n'at il point payé a son Entrée

ACTE II

SCÈNE I

ARLEQUIN
[AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*]
On va me faire grand vizir,
J'aurai des tendrons à choisir.
C'est la beauté la plus nouvelle
Qui désormais aura mon cœur.
Je ne veux plus être fidèle,
Je prétends vivre en grand[1] seigneur.

SCÈNE II

[ARLEQUIN, ARGENTINE]
ARLEQUIN
[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Quelle Sultane m'envisage ?
Ce port fringuant, l'œil vif et noir.
La friponne, à son air dégagé[2],
A déjà reçu le mouchoir.

ARGENTINE, *à part*
[AIR : *Idem*]
C'est Arlequin, je suis outrée,
Lui dans le sérail, quel effroi !
N'a-t-il point payé à[3] son entrée,

---

[1] Ms. 9335 : « gros »
[2] Ms. 9335 porte « je gage », ce qui est conforme à la rime et au moule métrique.
[3] Préposition absente dans ms. 9335.

Est il encor digne de Moy.
Mais non je vois bien a sa mine
quoy a diez a luy reproche
il méconnoi son Argentine
voions s'il vien pour la Chercher

art

Charmante sultane, ma vie
a votre phisionomie
vous faites bien votre devoir
partagés l'ardeur qui me touche
je vous presente le mouchoir
Ca, voules vous que je vous mouche

arg.

a part
Le traitre. haut. je suis au Sultan
je Crains d'offenser l'alcoran
la loy me deffend l'inconstance.

art.

avance, avance, avance
vous la suivés fort peu je pense

argentine

Est-il encor digne de moi ?
Mais non, je vois bien à sa mine
Qu'on n'a[1] rien à lui reprocher.
Il méconnaît son Argentine,
Voyons s'il vient pour la chercher.

ARLEQUIN
[AIR : *Pierrot mon conseiller*]
Charmante sultane, ma mie,
À votre physionomie
Vous faites bien votre devoir.
Partagez l'ardeur qui me touche.
Je vous présente le mouchoir,
Çà, voulez-vous que je vous mouche ?

ARGENTINE, *à part*
[AIR : *Y avance, y avance*]
Le traître.

Haut.

Je suis au Sultan,
Je crains d'offenser l'Alcoran,
Sa loi me défend l'inconstance.

ARLEQUIN
Avance, avance, avance,
Vous la suivez fort peu, je pense.

ARGENTINE
[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

---

[1] La première partie de la négation (« ne ») a été omise dans le manuscrit.

Je respecte trop Mahomet
Je luy seray fidelle
air.
Que Diable leur q'il vous promet
pour prix de votre zelle.
air.
aux Turcs dont il regle le sort
demourir il donne ledit
il leur promet après leur Mort
les plus doux plaisirs de ladit
air.
Il leur promet d'one [illegible]
femmes jolies et d'un piquant
Mais laissons là ces vains discours
Le Demons a nos Amours
Rendés vous ma Mignonne
l'heure du Berger sonne
air.
Dans la demeure des Sultans
il entre peu de vrais amans
vous les voulés paroitre

Je respecte trop Mahomet,
Je lui serai fidèle.

ARLEQUIN
Que diable est-ce qu'il vous promet
Pour prix de votre zèle ?

ARGENTINE
[AIR : *Docteur avec tous*]
Aux Turcs dont il règle le sort
De mourir il donne envie.
Il leur promet après leur[1] mort
Les plus doux plaisirs de la vie.

ARLEQUIN
Il leur promet donc sûrement
Femme jolie et vin piquant.
[AIR : *Vous m'entendez bien*][2]
Mais laissons là ces vains discours
Et revenons à nos amours.
Rendez-vous, ma mignonne,
[Hé bien]
L'heure du berger sonne[3].
[Vous m'entendez bien]

ARGENTINE
[AIR : *Idem*][4]
Dans la demeure des Sultans
Il entre peu de vrais amants.
Vous le voulez paraître,
[Hé bien]

---

[1] Ms. 9335 : « la ».
[2] Dans le ms. 9335. Ici, le refrain caractéristique « Eh bien... Vous m'entendez bien ? » est absent.
[3] « On appelle en amour, l'*heure du berger*, le moment favorable aux amants » (*Académie*, 1694).
[4] La même remarque que pour le précédant passage : le scripteur omet, dans ce couplet, son refrain : « Eh bien... Vous m'entendez bien ? ».

30 Mais le pourdés vous etre ?

art

Si je manque a mon bail
je veux bien qu'on m'assomme
ah pour etre au serail
Je n'en suis pas moins homme.

arg.

Mais quoy, n'avés vous pas
de reproches a vous faire

art

Non. les vos seuls apar
ont le droit de me plaire

arg.

Zonzon zon quelle est une argentine
Zonzonzon il parlé a ce nom.

art

Bon. c'est ma blancheur naturelle.

arg.

ainsy vous n'aimés le vos yeux
trouvés argentine moins belle ?

art.

Quelle difference. ah grands Dieux

arg.

voulés vous l'oublier ?

Mais le pouvez-vous être ?
[Vous m'entendez bien]

ARLEQUIN
[AIR : *Zon, zon, zon*]
Si je manque à mon bail,
Je veux bien qu'on m'assomme.
Ah, pour être au sérail
Je n'en suis pas moins homme[1].
[Et zon, zon, zon,
Lisette, la Lisette,
Et zon zon zon,
Lisette, la Lison]

ARGENTINE
[AIR : *Idem*]
Mais quoi, n'avez-vous pas
De reproches à vous faire ?[2]

ARLEQUIN
Non, et vos seuls appas[3]
Ont le droit de me plaire.

ARGENTINE
Zon, zon zon, quelle est une Argentine,
Zon zon zon, il pâlit à ce nom.
Zon, zon zon,
Quelle est une Argentine,
Zon zon zon,
Il pâlit à ce nom[4].

ARLEQUIN
[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Bon. C'est ma blancheur naturelle[5].

ARGENTINE
Ainsi, vous m'aimez, et vos yeux

---

[1] Allusion parodique au *Tartuffe* (« Ah ! pour être dévot, je n'en suis pas moins homme », acte III, sc. 3).

[2] Cette scène où Arlequin courtise une inconnue qui se révèle être sa maîtresse Argentine parodie celle où Dorante courtisait sa femme Caliste ne la reconnaissant pas sous un masque (troisième acte des *Fêtes de Thalie,* opéra-ballet de La Font et Mouret, 1714, intitulé *La Femme*). Avant de se découvrir, Caliste pressait Dorante d'avouer son mariage : « DORANTE. Quel autre objet que vous pourrait jamais me plaire ? / CALISTE. Mais quoi ? n'avez-vous point de reproche à vous faire ? » (scène IV)

[3] Le manuscrit 9335 semble donner une version plus correcte de cette ligne : « Non, non, vos seuls appas ».

[4] Dorante s'obstinant de ne pas vouloir révéler son mariage avec Caliste, cette dernière est contrainte de lui poser une question directe : CALISTE. Vous vous troublez... Quelle est une Caliste / Dont les attraits, peut-être, effacent tous les miens ? » (scène IV)

[5] Cette réplique et la précédente tournent en dérision la noirceur du masque porté par Arlequin.

arl

L'affaire
En sure je vous le promets.

arg

Vous ne l'aimés plus?

arl

ma Chere,
Non.

arg

Quoy jamais?

arl

Jamais, jamais, au grand jamais

arg

Tu veux donc trahir argentine
fripon, Brigand, vois, homme
me Connois tu, Comme tu dis?
Coquin après les Impostures.

arl

a vos traits je me suis mêpris
mais je reconnois vos Injures.
Ma cheré je suis trop heureux
l'amour nous Contente tous deux
Et prenés donc un air moins triste

Trouvent[1] Argentine moins belle ?

ARLEQUIN
Quelle différence, ah, grands Dieux !

ARGENTINE
[AIR : *Idem*]
Voulez-vous[2] l'oublier ?

ARLEQUIN
L'affaire
Est sûre, je vous le promets.

ARGENTINE
Vous ne l'aimez plus ?[3]

ARLEQUIN
Ma chère,
Non.

ARGENTINE
Quoi, jamais ?

ARLEQUIN
Jamais, jamais, au grand jamais[4].

ARGENTINE
[AIR : *Pierrot mon conseiller*]
Tu veux donc trahir Argentine ?
Fripon, brigand, vois, examine,
Me connais-tu ? Comme tu ris !
Coquin, après tes impostures !

ARLEQUIN
A vos traits je me suis mépris,
Mais je reconnais[5] vos injures.
[AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*]
Ma chère, je suis trop heureux,
L'amour nous contente tous deux[6].
Eh, prenez[7] donc un air moins triste

---

[1] Le manuscrit porte « trouve » par erreur, tandis que le manuscrit 9335 donne « trouvent ».

[2] Le manuscrit 9335 porte « Pourrez-vous », ce qui est une citation exacte des paroles de l'opéra-ballet : « CALISTE. Pourrez-vous l'oublier ? DORANTE. Oui, je vous le promets » (scène IV).

[3] Ms. 9335 : « Vous ne l'aimerez plus ? », citation textuelle de l'œuvre cible.

[4] Cette accumulation triomphale des trois « jamais » rend comique la sobre protestation de Dorante :
« CALISTE. Quoi, jamais ? DORANTE. Jamais » (scène IV).

[5] Ms. 9335 : « connais ».

[6] Arlequin imite ici l'impassibilité amusée du traître qui n'en est pas un :
« DORANTE *d'un air riant sans se troubler*.
Caliste, je suis trop heureux, / L'Amour nous contente tous deux » (scène IV).

[7] Ms. 9335 : « Reprenez ».

nd l'amour Nous Rassemblera

arg.

Le drôle me prend pour Caliste
je ne m'apaise pas ainsy

arl.

Vous n'avés perdu Rien
C'est vous Seule que j'aime
Rivale de vous même
vous n'avés perdu Rien
je le prouveray bien.

arg

Dans cecy je dois fort a dire
Ci je pourrois m'en irriter
mais quoy je dois vous imiter
Comme vous je veux rire

arl.

J'entends les Turcs, allés vous en
Craignons le Courroux du sultan
dans ces lieux on se venge
d'une manière Etrange.

Scene 3

Rosange.

Quand l'amour nous rassemble ici.

ARGENTINE
Le drôle me prend pour Caliste,
Je ne m'apaise pas ainsi.

ARLEQUIN
[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Vous n'avez perdu rien,
C'est vous seule que j'aime,
Rivale de vous-même,
Vous n'avez perdu rien,
Je le prouverai bien.

ARGENTINE
[AIR : *Quand le péril est agréable*]
Dans ceci je vois fort à dire
Et je pourrais m'en irriter,
Mais quoi, je dois vous imiter
Comme vous, je veux[1] rire[2].

ARLEQUIN
[AIR : *Vous m'entendez bien*]
J'entends les Turcs, allez-vous-en ;
Craignons le courroux du sultan.
Dans ces lieux on se venge
D'une manière étrange.

SCÈNE III

[ARLEQUIN, BOSTANGI, MUFTI, AGA]
BOSTANGI
[AIR : *Lampons, camarades, lampons*]

---

[1] Ms. 9335 : « J'en veux ».

[2] Tout comme Arlequin, Argentine fait le choix d'imiter Caliste, son modèle, qui concluait l'aventure ainsi : « Votre caprice est digne qu'on l'admire, / Et je pourrais m'en irriter ! / Mais je dois vous imiter, / Et comme vous j'en veux rire » (scène IV).

Vous voyés le grand Mufty

Mufty

avec le grand Bostangy
Nous venons vous mettre en Charge

art.

Messieurs le payer en large
dansons, dansons, Camarades, dansons

Un aga chante

Vous du serail, Gardes Sévères
Nains et Muets Et vous braves Janissaires
voyés le grand visir que le Sultan Commet
C'est le Neveu de Mahomet

art.

C'est le Neveu de Mahomet.

Vous n'avés pas plaint la depense
Ce Turban Certes, est galand
il est a la Mode de france
Je le vois bien a ce Croissant

Bost.

Seigneur, dans ce jour de Conquête

Vous voyez le grand Mufti.

MUFTI
Avec le grand Bostangi.
Nous venons vous mettre en charge.

ARLEQUIN
Messieurs, le pays est large,
Dansons, dansons, camarades, dansons.

UN AGA *chante*
Vous, du sérail gardes sévères,
Nains et muets, et[1] vous, braves janissaires[2],
Voyez le grand vizir que le sultan commet,
C'est le neveu de Mahomet.

ARLEQUIN
C'est le neveu de Mahomet.

[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]

Vous n'avez pas plaint la dépense,
Ce turban, certes, est galant ;
Il est à la mode de France,
Je le vois bien à ce croissant[3].

BOSTANGI
[AIR : *Idem*]
Seigneur, dans un jour de conquête

---

[1] Dans le manuscrit 9335 cette conjonction est absente.

[2] *Janissaire* : « Garde du Grand Seigneur, ou soldat de l'infanterie turquesque. […] Le Janissar-Agasi, ou le chef des janissaires est un des premiers officiers de l'empire. Toute la puissance du Turc dépend des janissaires » (Furetière, t. II).

[3] Allusion ironique à l'infidélité conjugale des Françaises.

94 Ce ſabre Meſieur ſe paſſe
pour Couper brezMet une tete

art.

permettés moy de l'Eſſayer.

Bost.

acceptés Cet autre Equipage
qui pour la Guerre est Commaré

art

pour Ustenciles de Menage
J'ay pris ce pôt mal Récuré.

Bost.

Cette Armure est faitte avec grace
l'ouvrage est auſſy beau que bon.

art.

pour Eprouver Cette Cuiraſſe
tôt que l'on m'aporte du Canon

L. Muf.

Qu'il soit cheri de Nos Sultans
qu'il aye sur tous les Ottomans
le pouvoir de prendre sans Rendre
Ce le beau droit de faire pendre.

Ce sabre ne peut se payer
Pour couper bien net une tête.

ARLEQUIN
Permettez-moi de l’essayer[1].

BOSTANGI
[AIR : *Idem*]
Acceptez cet autre équipage[2]
Qui pour la guerre est consacré.

ARLEQUIN
Pour ustensile de ménage
J’ai pris ce pot mal récuré.

BOSTANGI
[AIR : *Idem*]
Cette armure est faite avec grâce,
L’ouvrage est aussi beau que bon.

ARLEQUIN
Pour éprouver cette cuirasse,
Tôt, que l’on m’apporte un canon.

LE MUFTI
[AIR du *Pendu*]
Qu’il soit chéri de nos sultans,
Qu’il ait sur tous les Ottomans
Le pouvoir de prendre sans rendre
Et le beau droit de faire pendre.

---

[1] Le manuscrit 9335 précise : « *faisant le lazzi de lui couper la tête* ».
[2] Ms. 9335 : « *lui présentant un casque* ».

art

oh j'en accepteroi undroi si doux

qu'a fiz de l [illegible] pour vous

L. Muf.

Gardés vous de l'offenser, car.

il peut tous vous faire empaler

Lonlanla derirette

art.

Qu'est ce qu'empaler, mon amy

Lonlanla deriry.

L. Muf.

avés vous vu quelque infidelle

Enbroché du Cochon delai

art

Ouf. quelle idée il me rapelle

peste empaler n'est donc pas laid.

L. Muf

Empâler, attendés un peu

vous en avés bientôt la vuë

on plante dans terre un grand pieu

dont en haut la pointe est aiguë

et puis dessus très promptement

on fait asseoir le patient

23
254

ARLEQUIN
Oh, je n'accepte un droit si doux
Qu'afin de l'exercer pour vous.

LE MUFTI
[AIR : *Lon lan la derirette*]
Gardez-vous de l'offenser, car
Il peut tous vous faire empaler[1]
Lon lan la derirette.

ARLEQUIN
Qu'est-ce qu'empaler[2], mon ami ?
Lon lan la deriri.

Le MUFTI
[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Avez-vous vu quelque infidèle
Embrocher un cochon de lait ?

ARLEQUIN
Ouf, quelle idée il me rappelle,
Peste, empaler[3] n'est donc pas laid.

LE MUFTI
[AIR : *Docteur avec*]
Empaler[4], attendez un peu,
Vous en avez[5] bientôt la vue.
On plante dans terre un grand[6] pieu
Dont en haut la pointe est aigue,
Et puis dessus très promptement[7]
On fait asseoir le patient.

---

[1] Le manuscrit 9335 porte « impalar », ce qui semble mieux convenir du point de vue de la rime.
[2] Ms. 9335 : « impalar ».
[3] Ms. 9335 : « impalar ».
[4] Ms. 9335 : « impalar ».
[5] Ms. 9335 : « aurez », ce qui semble plus logique.
[6] Ms. 9335 : « gros ».
[7] Ms. 9335 : « proprement ».

puis doucement avec la Main
par les pieds on vous tire
Le pieu va son petit chemin.

Arl

Souffrés que je respire
Empaler est certe fort laid
la Comparaison cloche
Je songeois au Cochon de Lait
Et j'oubliois la broche.
Ca, du tribut q'il faut me rendre
Instruis moy, petit Coquemar
Combien le visir doit il prendre
pour chacun q'il fait Empaler

L. Muf.

Il a par tête, cent Sequins

Arl

C'est assés, Messieurs les Coquins
J'ay besoin de pecune
Vous ferés ma fortune.

Scene 4e

Arlequin

[AIR : *Joconde*]

Puis doucement avec la main
Par les pieds on vous tire,
Le pieu va son petit chemin…

ARLEQUIN
Souffrez que je respire.
Impalar est certes fort laid,
La comparaison cloche,
Je songeais au cochon de lait
Et j'oubliais la broche.

[AIR : *Tu croyais en aimant Colette*]

Çà, du tribut qu'il faut me rendre
Instruis-moi, petit coquemar[1],
Combien le vizir doit-il prendre
Pour chacun qu'il fait impalar ?

LE MUFTI
[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Il a, par tête, cent sequins.

ARLEQUIN
C'est assez, messieurs les coquins,
J'ai besoin de pécune,
[Hé bien]
Vous ferez ma fortune.
[Vous m'entendez bien]

SCÈNE IV

[ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, PIERROT]
ARLEQUIN
[AIR : *Quand le péril est agréable*]

---

[1] *Coquemar* : « Ustensile de cuisine qui sert à faire bouillir de l'eau, et cuire plusieurs choses. […] On fait des coquemars de terre, d'étain, de cuivre, d'argent » (Furetière, t. I).

Impalaa est une ressource
qui vaut bien mieux qu'un usurier
sans qu'il m'en coute un seul denier
il remplira ma bourse.

Dès que j'auray besoin d'argent
Vite, Impalaa dans le moment
Mais quel duo me quitte
Voiçy de la bleuette
Je le vois fort bien.

Scar.

Seigneur, a vous j'en appelle
Visir, écoutés moy bien,
Et vuidés notre querelle

Arl.

Messieurs, je ne vuide rien.

Scar.

Nous sommes deux janissaires

Arl

Vous etes apotiquaires,
Vous faites donc proprement,
Impalaa du lavement?

Impalar est une ressource
Qui vaut bien mieux qu'un usurier.
Sans qu'il m'en coûte un seul denier,
Il remplira ma bourse.

[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Dès que j'aurai besoin d'argent,
Vite, impalar dans le moment.
Mais quel duo me guette ?
[Hé bien]
Voici de la recette
Je le vois fort bien.

SCARAMOUCHE
[AIR : *Quand Moïse fit défense*]
Seigneur, à vous j'en appelle,
Vizir, écoutez-moi bien
Et videz notre querelle.

ARLEQUIN
Messieurs, je ne vide rien.

SCARAMOUCHE
Nous sommes deux janissaires.

ARLEQUIN
Vous êtes apothicaires,
Vous savez donc proprement
Impalar un lavement ?

38

Pier.

Voiez le fait cette bouteille
s'est offerte a Nous par hazard
Nous la trouvons . . . .

arl.

a la pareille

Messieurs, au moins je la tiens par
Simon Impalac

Scar.

Est ce L'arrest que vous donnés ?

arl.

Impalac, que vous raisonnés ?
Lonlanla derirette
Impalac la bouteille ae ff.
Lonlanla deriry.

Pier.

partagés Nous ce flacon
la Liqueur agreable

arl.

Des Turcs boire du vin fy donc
Oh. vous irés au diable
Mon Oncle Mahomet deffend
Cette Liqueur aimable.

PIERROT
[AIR : *Tu croyais en aimant Colette*]
Voici le fait. Cette bouteille
S'est offerte à nous par hasard.
Nous la trouvons …

ARLEQUIN
À la pareille[1]
Messieurs, au moins je retiens part,
Sinon impalar.

SCARAMOUCHE
[AIR : *Lon lan la derirette*]
Est-ce l'arrêt que vous donnez ?

ARLEQUIN
Impalar, quoi, vous raisonnez ?
Lon lan la derirette
Impalar la bouteille aussi.
Lon lan la deriri.

PIERROT
[AIR : *Joconde*]
Partagez-nous de ce flacon
La liqueur agréable.

ARLEQUIN
Des Turcs boire du vin, fi donc,
Oh, vous iriez au diable,
Mon oncle Mahomet défend
Cette liqueur aimable.

---

[1] *À la pareille* : « Façon de parler adverbiale et familière. De la même manière, de la même façon. On l'emploie aussi pour dire, *Je vous rendrai la pareille* » (*Académie*, 1762). Arlequin veut probablement dire : pareil pour moi, cette bouteille s'est offerte à moi par hasard.

Lier

Ouy Monseigneur Mais les soldats
boivent tous ce qu'ils trouvent

air

Si seulement je vous contemple
quand vous boirés je feroy mal
moy qui suis votre Général
ah je vous dois l'exemple.

Sear

Où court donc votre ardeur guerrière
seigneur je vous la laisse faire
vous finires seul le combat

air

Le verre en main, qu'on m'obeisse
je vais juger comme un senat
vous reconnoitrés la justice
je vais faire un partage égal
sans manquer d'une goutte
on le verra dans ce cristal
pour peu que l'on en doute.

Lier

son verre est plus plein que le mien

PIERROT
Oui, Monseigneur, mais les soldats
Boivent tout[1] ce qu'ils trouvent.

ARLEQUIN
[AIR : *Quand le péril est agréable*]
Si seulement je vous contemple
Quand vous boirez, je ferai mal ;
Moi, qui suis votre général,
Oh, je vous dois l'exemple.

SCARAMOUCHE
[AIR : *Pierrot mon conseiller*]
Où court donc votre ardeur guerrière ?
Seigneur, si vous la laissez faire,
Vous finirez seul le combat.

ARLEQUIN
Le verre en main, qu'on m'obéisse,
Je vais juger comme un sénat,
Vous reconnaîtrez la justice.
[AIR : *Joconde*]

Je vais faire un partage égal
Sans manquer d'une goutte.
On le verra dans ce cristal
Pour peu que l'on en doute.

PIERROT
Son verre est plus plein que le mien[2].

---

[1] Le manuscrit porte « tous ».
[2] Le copiste omet ici une quinzaine de vers qui sont présents dans le manuscrit 9335.

air.

J'ay fait avec grande Equité
Votre part et la Votre
Et vous n'avés en verité
Rien de plus l'un que l'autre.

Acte 3e

Scene 1re

air.

Je suis très las de l'alcoran
Je viens de la Cour du Sultan
Tout qui de le voir se fait fête
le drole en s'écurant les dents
a plus d'un Turc coupé la tête
C'est dit-il pour tuer le temps.

Scene 2e

air.

Mais la Nuit en beau Crêpon Noir
Vient visiter Notre hemisphere
que me laisse-t-elle entrevoir?
C'est vous Argentine ma Chere?
quel Sultan suit vos pas?

ARLEQUIN
J’ai fait avec grande équité
Votre part et la vôtre
Et vous n’avez en vérité
Rien de plus l’un que l’autre[1].

ACTE III

SCÈNE I

ARLEQUIN
[AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*]
Je suis très las de l’Alcoran,
Je viens de la cour du Sultan.
Fou qui de le voir se fait fête
Le drôle en se curant les dents
À plus d’un Turc coupe la tête.
C’est, dit-il, pour tuer le temps.

SCÈNE II

[ARLEQUIN, ARGENTINE, ISABELLE]
ARLEQUIN
[AIR : *Docteur avec tous*]
Mais la nuit en beau crépon noir
Vient visiter notre hémisphère.
Que me laisse-t-elle entrevoir ?
C’est vous, Argentine, ma chère ?
Quelle sultane[2] suit vos pas ?

---

[1] On imagine que le partage a dû se terminer à l’avantage de l’arbitre qui a, sans doute, engloutis toute la liqueur.

[2] Le manuscrit porte « Quel sultan », mais la variante « quelle sultane » proposée par le ms. 9335 paraît plus logique et plus juste pour la métrique.

La peste c'est un polet gras

arg.

Ecoutés Nous.

arl.

Quelle est doduë!
Ce poulet est bon a servir
Eh dieu quelle fait l'entenduë
fait elle que je suis disir?

arg.

C'est tu toy que c'est Isabelle?

arl.

Ah quel est donc son desespoir?
Vous pleurés? seroit ce la belle
pour vous faire offrir le Mouchoir

arg.

Vente luy l'ardeur qui l'irritte
du sultan elle craint l'amour
il pretend la faire en ce jour
Sultane favorite.

arl.

Quoy vous fuyés, quelle imprudence
Un poste si rempli d'appas
Je sais bien des Dames en france

La peste, c'est un poulet gras.

ARGENTINE
[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Écoutez[1]-nous.

ARLEQUIN
Qu'elle est dodue !
Ce poulet est bon à servir.
Tudieu, qu'elle fait l'entendue,
Sait-elle que je suis vizir ?

ARGENTINE
[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Sais-tu[2], toi, que c'est Isabelle ?

ARLEQUIN
Oh, quel est donc son désespoir ?
Vous pleurez ? Serait-ce, la belle,
Pour vous faire offrir le mouchoir ?

ARGENTINE
[AIR: *Quand le péril est agréable*]
Vante-lui l'ardeur qui l'irrite,
Du Sultan elle craint l'amour :
Il prétend la faire en ce jour
Sultane favorite.

ARLEQUIN
Quoi, vous fuyez, quelle imprudence,
Un poste si rempli d'appas ?
Je sais bien des dames en France

---

[1] Ms. 9335 : « Écoute ».
[2] Le manuscrit porte par erreur « C'est-tu ».

qui ne le Refuseroient pas. 43

258

Isabelle

Oça, parlons Raison
le ſultan m'embarraſse
que faut il que je fasse
dans cette occasion.

arl.

Mittonés le patron.

Arg

Epousés le ſultan, s'il reçoit cette botte

Isab.

moy, que j'Epouse un Turc

arl

qu'elle soit parpaillotte.

Isab.

je dis, fy, d'un Epoux qui porte le turban
Leandre aura ſeul ce que veut le ſultan.

arl

Leandre?

Isab

helas il est icy
avec nous il demeure
comme garçon du bostangy
je le vois a toute heure.

Qui ne le refuseraient pas.

ISABELLE
[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
O çà, parlons raison,
Le Sultan m'embarrasse.
Que faut-il que je fasse
Dans cette occasion ?

ARLEQUIN
Mitonnez le patron[1].

ARGENTINE
[AIR *du Temple de la Paix*[2]]
Épousez le Sultan, s'il reçoit cette botte.

ISABELLE
Moi, que j'épouse un Turc !

ARLEQUIN
Qu'elle soit parpaillotte[3].

ISABELLE
Je dis fi d'un époux qui porte le turban,
Et Léandre aura seul ce que veut le Sultan.

ARLEQUIN
[AIR : *Joconde*]
Léandre ?

ISABELLE
Hélas, il est ici,
Avec nous il demeure
Comme garçon du Bostangi,
Je le vois à toute heure.

---

[1] Arlequin conseille à Isabelle de ménager avec adresse le Sultan. *Mitonner* : « Dorloter, prendre un grand soin de tout ce qui regarde la santé et les aises d'une personne. [...] On dit aussi, *Mitonner quelqu'un*, pour dire, Ménager adroitement son esprit dans la vue d'en tirer quelque avantage » (*Académie*, 1694).

[2] *Le Temple de la Paix* est un ballet de Lully et Quinault (1685).

[3] *Parpaillot, parpaillotte* : « Nom injurieux qu'on à donné en quelques endroits de la France à ceux de la religion reformée. On dit qu'au siège de Clerac ils firent une sortie couverts de chemises blanches en un temps où l'on voyait beaucoup de papillons ; que les Gascons appellent parpaillols, comme les Italiens farfalla ; et que de là ce nom leur est demeuré. [...] Borel dit que c'est à cause qu'ils couraient au danger sans crainte, et allaient chercher leur mort, comme font les papillons qui se vont brûler à la chandelle » (Furetière, t. III).

art

Je Croiois dans ce doux Serrail
Venir seul en Maraude
oh je vois qu'il entre au serail
bien des hommes en fraude.

Scene

Isabelle.

Léandre, aprochés sans rien craindre
aprenés notre heureux destin
rien ne doit nous contraindre
le grand visir est arlequin

art.

La la, poin de Ceremonie
Monsieur le Garcon Boustangy

Leandre

O Ciel quelle joye infinie

Isab.

songeons a nous tirer d'ici

Lean.

Mais le visir voudroit il bien
quitter le doux noeud qui l'enchaine
et d'un poste tel que le sien.

ARLEQUIN

Je croyais dans ce doux bercail
Venir seul en maraude.
Oh ! Je vois qu'il entre au sérail
Bien des hommes en fraude.

SCÈNE [**III**]

[ISABELLE, ARLEQUIN, LÉANDRE]

ISABELLE

[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]

Léandre, approchez sans rien craindre,
Apprenez notre heureux destin :
Rien ne doit [ici] nous contraindre[1],
Le grand vizir est Arlequin.

ARLEQUIN

[AIR : *Idem*]

Là, là, point de cérémonie,
Monsieur le garçon Bostangi.

LÉANDRE

O ciel, quelle joie infinie !

ISABELLE

Songeons à nous tirer d'ici.

LÉANDRE

[AIR : *Docteur avec tous*]

Mais le vizir voudrait-il bien
Quitter le doux nœud qui l'enchaîne
Et d'un poste tel que le sien ?

---

[1] Le mot « ici », absent du ms. 25 480, figure dans le ms. 9335. Il est indispensable pour le moule métrique.

art

Il n'est ma foy rien qui tienne
Je suis las d'un pays sans vin
sans petit sallé, sans boudin.

Lean.

Eh bien, toy qui peux a toute heure
sans nul soupçon voir le sultan
va Courre, qu'il perisse, qu'il meure
Crains tu d'jmmoler du tiran.

art

Il est trop bien munie, la peste
Et si j'osois vous l'immoler
après sa mort je vous proteste
il me feroit di sempaler

Lean.

oh que dis tu, le sultan mort
tu verras changer notre sort
il faudra qu'icy tout flechisse
Toy cru neveu de Mahomet

art.

Mais si mon oncle a la malice
de venir eclaircir le fait

ARLEQUIN
Il n’est, ma foi, vizir qui tienne :
Je suis las d’un pays sans vin,
Sans petit salé, sans boudin.

LÉANDRE
[AIR : *Tu croyais en aimant Colette*]
Et bien, toi, qui peux à toute heure
Sans nul soupçon voir le Sultan
Va, cours, qu’il périsse, qu’il meure,
Crains-tu d’immoler un tyran ?

ARLEQUIN
[AIR : *Idem*]
Il est trop rancunier, la peste,
Et si j’osais vous l’immoler
Après sa mort, je vous proteste,
Il me ferait vif empaler.

LÉANDRE
[AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*]
Oh, que dis-tu, le Sultan mort,
Tu verras changer notre sort.
Il faudra qu’ici tout fléchisse,
Toi cru neveu de Mahomet.

ARLEQUIN
Mais si mon oncle a la malice
De venir éclaircir le fait ?

allés m'attendre dans ce bois
J'iron vous retrouver tous trois
Lonlanla derirette
Je vais tenir Conseillier
Lonlanladeriry.

Scene

Arl.

J'Eprouve un desordre funebre
mon Ventre que murmure tu.
Arlequin dans ce jour Celebre
doit etre Empereur ou pendu.

Cap.

Qu'entens je la Nuit en obscure
C'est je pense le grand visir

Arl.

Si je tente cette avanture
on pourra chanter Etranglié
que voila, pardon je vous prie
du sultan je voulois la vie
par Complaisance seulement
J'en etoit prié par des femmes

[AIR : *Lon lan la derirette*]
Allez m'attendre dans ce bois,
J'irai vous retrouver tous trois.
Lon lan la derirette,
Je vais tenir conseil ici,
Lon lan la deriri.

SCÈNE [**IV**]

[ARLEQUIN, CAPIGI]

ARLEQUIN

[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
J'éprouve un désordre funèbre,
Mon ventre, que murmures-tu ?
Arlequin dans ce jour célèbre
Doit être empereur ou pendu.

CAPIGI[1]

[AIR : *Idem*]
Qu'entends-je ? La nuit est obscure,
C'est, je pense, le grand vizir.

ARLEQUIN

Si je tente cette aventure,
On pourra chanter etranglir.
Qui va là, pardon, je vous prie,
Du Sultan je voulais la vie
Par complaisance seulement –
J'en étais prié par des femmes.

---

[1] Le manuscrit abrège le nom de ce personnage en « CAP ». Mais, selon la scène [X], il doit s'agir de Capigi, le portier du sérail. En effet, dans la scène [X], Ali dit au Sultan : « Par l'ordre exprès de capigi / Chacun vous cherche ici / Vous devez être assassiné ». Ali est au courant que c'est Arlequin qui méditait l'assassinat ; il a donc été renseigné par le personnage qui a entendu Arlequin lui-même dévoiler ses intentions meurtrières. Il s'agit probablement du chef des capigi, appelé Capigi Bachy (c'est pourquoi, dans la sc. X, il donne les ordres à tout le personnel du sérail). « Capigy Bachy : mot à mot chef des portiers des palais impériaux, cette fonction en apparence subalterne revêtait une assez grande importance comme celle du Bostangi Bachi ou chef des jardiniers. Ce dernier était le confident du sultan alors que le chef des portiers avait la haute main sur les portiers ou capigis. Ceux-ci étaient chargés des hautes œuvres du sultan c'est à dire exécuter les kapikulari ou esclaves de la Porte (en un mot les vizirs, pachas, agas et autres qui constituaient l'administration de l'Empire) qui n'avaient pas donné satisfaction » (Jean-Pierre Farganel, « Les échelles du Levant dans la tourmente des conflits méditerranéens au XVIII^{e} siècle : la défense des intérêts français au fil du temps », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 70 | 2005, mis en ligne le 12 mai 2006, Consulté le 18 janvier 2011. URL : http://cdlm.revues.org/index854.html).

Vous savés quand on est galand 47
qu'on ne refuse rien aux dames 260

Dans quelle erreur étois je la
c'est une borne que cela
voicy bien mon affaire
chez moy la vapeur opere

Mais cherchons mon amy pierrot
il faut le mettre du complot
il en paira la folle enchere
si … courons … je fremis d'effroy
chaque moment que je differe
sont des pierrocides pour moy.
si c'est un pieu que je manie
sans doutte j'empaleray icy.

Cap.

tôt, du sultan sauvons la vie
allons l'informer de cecy.

Scene

Le Sultan

Scelerats soumis a mes voeux

Vous savez, quand on est galant,
Qu'on ne refuse rien aux dames.

[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Dans quelle erreur étais-je là ?[1]
C'est une borne que cela.
Voici bien mon affaire –
[Hé bien]
Chez moi, la peur[2] opère.
[Vous m'entendez bien]

[AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*]
Mais cherchons mon ami Pierrot,
Il faut le mettre du complot,
Il en paierait la folle enchère[3].
Si… courons… je frémis d'effroi,
Chaque moment que je diffère
Sont des pierrocides pour moi[4].

[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Si[5] c'est un pieu que je manie
Sans doute Impalar est ici.

CAPIGI
Tôt, du Sultan sauvons la vie,
Allons l'informer de ceci.

SCÈNE [V]

LE SULTAN
Esclaves soumis à mes vœux,

---

[1] Didascalie du ms. 9335 : « Tâtant la tête de Capigi qui ne remue pas ».

[2] Le manuscrit porte « vapeur », ce qui ne correspond pas au moule métrique. Le ms. 9335 donne « peur », confirmé par la didascalie : « *Il fait le lazzi de pousser une selle* ».

[3] *Folle enchère* « est une enchère faite témérairement, et à laquelle on ne peut satisfaire. On dit prov. *payer la folle enchère de quelque chose,* [...] pour dire, porter la peine de sa témérité de son imprudence » (*Académie*, 1694).

[4] Plaisante transposition, grâce à un néologisme extravagant de « pierrocide », tout à fait typique de la fantaisie verbale de l'Ancien Théâtre Italien, d'une réplique de Télémaque dans l'opéra homonyme : « Tous les moments que je diffère / Sont des parricides pour moi » (Pellegrin et Destouches, *Télémaque ou Calypso*, Acte II, sc. 2). Cette réplique de Télémaque, faisait-elle à son tour un écho à la réplique d'Oenone : « Mais ne différez point ; chaque moment vous tue » (Racine, *Phèdre*, acte I, sc. 3) ?

[5] Ms. 9335 : « Fi ».

26 Raſsemblés vous dans ces aziles
par des chants, par des jeux
attirés le sommeil dans ces jardins
tranquilles.
il semble partout fuir mes yeux
je viens le chercher dans ces lieux.

Scene
Isabelle

Le Sultan doit dans ce jardin
Viens achevons notre dessein
pour ne pas manquer notre affaire
J'ay pris tout le soin necessaire
Du bon pistollet du poignard
et du poison fait avec art.

arg.

pour chasser son ame infidelle
nous t'offrons jusqu'au superflu

arl

En verité cela s'apelle
servir a bouche que veux tu.

Isabelle

Rassemblez-vous dans ces asiles,
Par vos chants, par vos jeux
Attirez le sommeil dans ces jardins tranquilles.
Il semble partout fuir mes yeux,
Je viens le chercher dans ces lieux.

SCÈNE [**VI**]

[ISABELLE, ARGENTINE, ARLEQUIN]
ISABELLE
[AIR du *Pendu*]
Le Sultan dort dans ce jardin,
Viens, achevons notre dessein.
Pour ne pas manquer notre affaire
J’ai pris tout le soin nécessaire :
Un bon pistolet, un poignard
Et du poison fait avec art.

ARGENTINE
[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Pour chasser son âme infidèle
Nous t’offrons jusqu’au superflu.

ARLEQUIN
En vérité, cela s’appelle
Servir à bouche que veux-tu.

ISABELLE

Suis moy, chut, gardons le silence
C'est sous ce pavillon qu'il dort

Art

Sans doute, il y tient l'audience
Car je l'entends ronfler bien fort

Commencez que ce fer s'employe
Je ne m'y connois pas trop bien.

Arg.

Mon cher, il faut tuer le chien

Art.

Mais si le chien aboye
ne faisons rien a l'étourdy
Je vais voir si ce fer est bon
faites l'autre, grande ma mie
goutés d'un peu de poison.

Isab.

allons tôt, tandis qu'il sommeille
tiens fer, poison ou feu, choisis

Art

Ne faut il pas que je l'éveille
pour luy demander son avis.

Suis-moi, chut, gardons le silence,
C'est sous ce pavillon qu'il dort.

ARLEQUIN
Sans doute il y tient l'audience,
Car je l'entends ronfler bien fort.

[AIR : *Quand le péril est agréable*]
Comme est-ce que ceci s'emploie ?[1]
Je ne m'y connais pas trop bien.

ARGENTINE
Mon cher, il faut tirer le chien.

ARLEQUIN
Mais si le chien aboie ?

[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Ne faisons rien à l'étourdie :
Je vais voir si ce fer est bon,
Faites l'autre épreuve, ma mie,
Goutez un peu de ce poison.

ISABELLE
[AIR : *Idem*]
Allons, tôt, tandis qu'il sommeille
Tiens, fer, poison ou feu, choisis.

ARLEQUIN
Ne faut-il pas que je l'éveille
Pour lui demander son avis ?

---

[1] Ms. 9335 : « *Considérant le pistolet* ».

50

Isab.

Quelles raisons impertinentes.

Arl.

holas seigneur grand turc debout
oh sur ces trois morts differentes
je pretends qu'il dise son goût
Mais mes dames en verité
C'en est du excès d'impolitesse
d'empecher la civilité
que je veux faire a sa hautesse
Eh bien il faut y consentir
je le tueray sans l'avertir.

Scene

Arl.

C'en est fait que rien ne me touche
confions au poison sa mort
mais en voulant ouvrir sa bouche
il se reveillera d'abord
l'invention n'est pas mauvaise
Cinq ou six coups dont l'assomme

ISABELLE
Quelles raisons impertinentes !

ARLEQUIN
Holà, seigneur Grand Turc, debout,
Oh, sur ces trois morts différentes
Je prétends qu'il dise son goût.

[AIR : *Docteur avec tous*]
Mais, mesdames, en vérité,
C'est un excès d'impolitesse
D'empêcher la civilité
Que je veux faire à sa hautesse.
Et bien, il faut y consentir
Je le tuerai sans l'avertir.

SCÈNE [**VII**]

[ARLEQUIN, LE SULTAN]
ARLEQUIN
[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
C'en est fait : que rien ne me touche,
Confions au poison sa mort.
Mais en voulant ouvrir sa bouche,
Il se réveillera d'abord.

[AIR : *Idem*]
L'invention n'est pas mauvaise :
Cinq ou six coups vont l'assommer

Et puis après tout à mon aise
je sauray bien l'Empoisonner.

Tirons luy cecy dans l'oreille
ouy, mais au bruit s'il se reveille
le pauvre Arlequin est perdu
où trouverai je un azile
par ma foy je n'ay jamais vu
d'homme à tuer si difficile

L. Sult.

Ciel quel heureux hazard
je vous trouve ma chère

Arl.

peste, quel Egrillard
en dormant il croit faire l'amour
la nuit et le jour.

L. Sult.

Je te revois, pourquoy fuis tu?

Arl.

son sommeil est interrompu lonlalala
il n'est pas trop bien endormy, derirette
lonlanla deriry.

Et puis après, tout à mon aise,
Je saurai bien l'empoisonner.

[AIR : *Pierrot mon conseiller*]
Tirons-lui ceci dans l'oreille.
Oui, mais au bruit s'il se réveille,
Le pauvre Arlequin est perdu.
Où trouvera-t-il un asile ?
Par ma foi, je n'ai jamais vu
D'homme à tuer si difficile.

LE SULTAN
[AIR : *L'Amour, la nuit et le jour*]
Ciel, quel heureux hasard,
Je vous trouve, ma chère.

ARLEQUIN
Peste, quel égrillard,
En dormant il croit faire
L'amour
La nuit et le jour.

LE SULTAN
[AIR : *Lon lan la derirette*]
Je te revois, pourquoi fuis-tu ?

ARLEQUIN
Son sommeil est interrompu,
Lon lan la derirette,
Il n'est pas trop[1] bien endormi,
Lon lan la deriri.

---

[1] Ce mot est absent du ms. 9335.

5°
Dormes Roulette
Et prenés votre Repos
quand l'affaire sera faite
nous vous en dirons deux mots

foibles pitiés que veux tu dire
allons, qui me fait hesiter
achevons, par tout je soupire
frappons, Ciel, que peut m'arrêter.

Scene

Bostangy

Que fais tu, quelle horreur ?
Ciel quelle Barbarie !

air.

payons d'Effronterie.
Eveillés vous Seigneur
au voleur, au voleur, au guet, au guet

L. Sul.

Bostangy le feu a la Maiz ?!

[AIR : *Dormez Roulette*]
Dormez, roulette[1],
Et prenez votre repos ;
Quand l'affaire sera faite,
Nous vous en dirons deux mots.

[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Faible pitié, que veux-tu dire ?
Allons, qui me fait hésiter ?
Achevons, partout je soupire[2],
Frappons, Ciel, qui[3] peut m'arrêter ?[4]

SCÈNE [VIII]

[LE SULTAN, BOSTANGI, ARLEQUIN]

BOSTANGI

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Que fais-tu, quelle horreur !
Ciel, quelle barbarie !

ARLEQUIN

Payons d'effronterie.
Eveillez-vous, Seigneur,
Au voleur, au voleur,
Au guet, au guet !

LE SULTAN

[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Bostangi, le fer à la main ?

---

[1] C'est sur cet air qu'Arlequin tente de s'approcher du Sultan endormi pour lui voler une clé dans *Arlequin Sultane favorite*, de Le Tellier, représenté à la même foire Saint-Germain 1715 qu'*Arlequin grand vizir* (« Dormez, Roulette ; / Mais dormez comme un mulot. / Tantôt à la réveillette / Quelqu'un se trouvera sot », Acte II, sc. V).

[2] La didascalie contenue dans le ms. 9335 – « Tâtant sa culotte » – éclaire la situation.

[3] Le manuscrit porte « que ».

[4] Ce fragment reprend et cite une scène célèbre et immédiatement reconnaissable pour les contemporains, celle de l'opéra *Armide*, de Quinault et Lully :
« *Armide va pour frapper Renaud et ne peut exécuter le dessein qu'elle a de lui ôter la vie*.
Quel trouble me saisit, qui me fait hésiter !
Qu'est-ce qu'en sa faveur la pitié me veut dire ?
Frappons… Ciel ! qui peut m'arrêter ?
Achevons… je frémis ! Vengeons-nous… je soupire ! » (*Armide,* Acte II, sc. V).

arl

ouy seigneur, c'en votre assaßin
sans mon secours fidelle
Eh bien
vous éz adiés dans la cale
vous m'entendis bien.

Bost.

Quoy seigneur, du Monstre farouche
peur- - - -

L. Sult.

Quoy l'ennemie decé par.

arl.

Tôt, tôt, Empalez par la bouche
afin qu'il ne se batte par.

Scene

Le Sultan.

pour reconnoître d'un tel bienfait
ouy, j'en jure par Mahomet
le funeste Cordon de soye

ARLEQUIN
Oui, Seigneur, c’est votre assassin !
Sans mon secours fidèle,
Eh bien,
Vous en aviez dans l’aile,
Vous m’entendez bien.

BOSTANGI
[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Quoi, Seigneur, un monstre farouche
Peut…

LE SULTAN
Qu’on l’emmène de ce pas.

ARLEQUIN
Tôt, tôt, impalar par la bouche
Afin qu’il ne jabote[1] pas.

SCÈNE [**IX**]

[LE SULTAN, ARLEQUIN]
LE SULTAN
[AIR du *Pendu*]
Pour reconnaître un tel bienfait,
Oui, j’en jure par Mahomet,
Le funeste cordon de soie

---

[1] *Jaboter* : « Murmurer, gronder entre ses dents ; marmotter. Il est tout à fait bas » (Furetière, t. II).

54 qu'a mes premiers desirs s'oudoye
n'offensera jamais ton Cou

art.

Bis, bis, jurés encore un Coup:

L. Sult.

oux, foy d'Empereur Musulman
par la Mecque et par l'alcoran.
Dequelque Crime qu'on t'accuse
il ne te faudra Excuse
que de Rapeller mon serment

art

La, ne ferés vous point Normand

Scene

a L. 7.

Par l'ordre du prince de Capigy
chacun vous cherche. Bis
vous devés etre assassiné.

art.

Qu'il a bien pou fine Bis in

Qu'à mes premiers vizirs j'envoie
N'offensera jamais ton cou.

ARLEQUIN
Bis, bis, jurez encore un coup.

LE SULTAN
[AIR : *Idem*]
Oui, foi d'Empereur Musulman,
Par la Mecque et par l'Alcoran :
De quelque crime qu'on t'accuse,
Il ne te faudra [d'autre] excuse[1]
Que de rappeler mon serment.

ARLEQUIN
Là, ne serez-vous point Normand[2] ?

SCÈNE [**X**]

[ARLEQUIN, LE SULTAN, ALI]
ALI
[AIR : *Je ferai mon devoir*]
Par l'ordre exprès de Capigi[3]
Chacun vous cherche ici, *(bis)*
Vous devez être assassiné.

ARLEQUIN
Qu'il a bien poussiné[4].*(bis)*

---

[1] « D'autre » est omis dans ce manuscrit (ce qui donne un vers faux) mais présent dans le ms. 9335.

[2] Dans le théâtre forain, les Normands ont une solide réputation de menteurs, faux témoins, hommes sans foi ni loi toujours prêts à trahir en se vendant au plus offrant.

[3] Celui qui a entendu, dans la scène IV, Arlequin monologuer sur l'assassinat projeté.

[4] Le terme vient peut-être d'un dialecte régional. Dans le dialecte wallon, ce verbe signifie « chipoter, perdre son temps à des détails » (*La Vie wallonne*, 1981, n° 55, p. 263). Dans la région de Saint-Malo, *poussiner* signifie « dorloter, traiter comme la poule ses poussins » (Charles Lecomte, *Le parler dolois, étude et glossaire des patois comparés de l'arrondissement de Saint-Malo, suivi d'un relevé des locutions et dictions populaires*, Paris, Champion, 1910, p. 169).

L. Sult.

Je fais tout, cher Aly.

Arl.

La belle dilligence!
Déja ma Vigilance
a mis ordre a cecy
C'est fait du Bostangy.

Aly.

Seigneur, voila votre assassin
C'est ce Monstre Execrable
ce Maraud s'apelle Arlequin
Ce n'est qu'un miserable
il n'a pas seul tenté ces Coups
il a plus d'un Complices
on va vous les ammener tous
ordonnés leurs Supplices

L. Sult.

Je vais delivrer Bostangy
Toy, punis les icy.

Arl.

Souvenés vous donc du serment

LE SULTAN
[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Je sais tout, cher Ali.

ARLEQUIN
La belle diligence!
Déjà ma vigilance
A mis ordre à ceci,
C'est fait du Bostangi.

ALI
[AIR : *Joconde*]
Seigneur, voilà votre assassin,
C'est ce monstre exécrable,
Ce maraud s'appelle Arlequin
Et n'est qu'un misérable.
Il n'a pas seul tenté ces coups,
Il a plus d'un complice.
On va vous les amener tous,
Ordonnez leur supplice[1].

LE SULTAN
[AIR : *Je ferai mon devoir*]
Je vais délivrer Bostangi,
Toi, punis les ici.

ARLEQUIN
Souvenez-vous donc du serment,

---

[1] Le manuscrit porte « leurs supplices ».

58 oh les delaiz Normand . [illegible]

Scene

abſ.

Il me faut le cordon de soye
J'y trouve, dous qu'on les garde là.

arl.

pourvue que plus tard on l'emploje
la moindre corde suffira.

Lean.

Quel bonheur je perds là
jamais beauté si chere

arl.

Lorsqu'au gibet on va
peut on songer a faire
l'amour
la nuit et le jour.

france, quels pleurs tu dois repandre
tu perds Isabelle et Leandre
arlequin attend sans délay

Oh, le vilain Normand. *(bis)*

SCÈNE [**XI**]

[ALI, ARLEQUIN, LÉANDRE, ARGENTINE, PIERROT]
ALI
[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Il me faut le cordon de soie,
J'y cours, vous, qu'on les garde là.

ARLEQUIN
Pourvu que plus tard on l'envoie,
La moindre corde suffira.

LÉANDRE
[AIR : *L'Amour, la nuit et le jour*]
Quel bonheur je perds là !
Jamais beauté si chère…

ARLEQUIN
Lorsqu'au gibet on va,
Peut-on songer à faire
L'amour
La nuit et le jour !

[AIR : *Pierrot mon conseiller*]
France, quels pleurs tu dois répandre !
Tu perds Isabelle et Léandre,
Arlequin attend sans délai

Le beau Cordon qu'on leur destine

Arg.

Parmy de ſi tendres objets
Je n'ose Nommer Argentine
Je meure helas loin de ma Mere
ſans Revoir amys ny parents
ny le petit pierrot mon frere
qui doit être aujourd'huy bien grand.

Pier.

ah ma ſœur
Ton ſang ne peut mentir

Arg.

Quoy C'est vous que j'embrasse!

Pier.

Je ſuis du vray
j'allois vous Etrangler
mais vous n'y perdrés Rien
Ces marauts, vous jase
Je ſeray de la feste

Le beau cordon qu'on lui destine.

ARGENTINE
Parmi de si tendres objets
Je n'ose nommer Argentine[1].

[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Je meurs, hélas, loin de ma mère,
Sans revoir ami ni parent[2],
Ni le petit Pierrot mon frère
Qui doit être aujourd'hui bien grand.

PIERROT
Ah, ma sœur[3],

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Bon sang ne peut mentir.

ARGENTINE
Quoi, c'est vous que j'embrasse !

PIERROT
Je suis un vrai [ ][4],
J'allais vous étrangler,
Mais vous n'y perdrez rien,

[AIR : *Idem*]
Ces marauds[5] vont jaser,
Je serai de la fête.

---

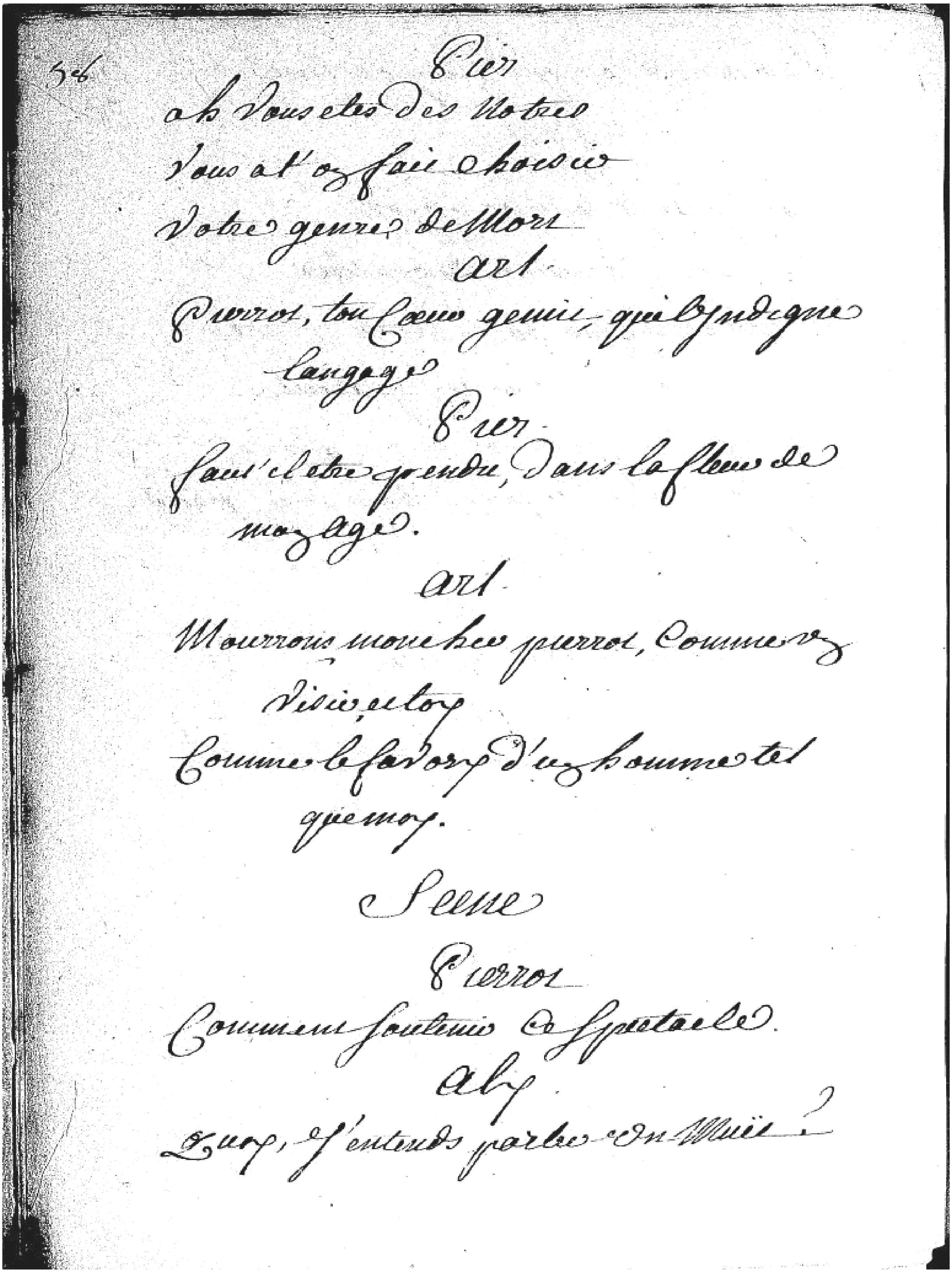
[1] Dans l'opéra *Télémaque* (ou *Calypso*), de Pellegrin et Destouches, représenté le 29 novembre 1714, Eucharis suppliait Télémaque de partir en la laissant mourir en ces mots :
« Par ces tristes adieux, c'est trop vous attendrir ; / Partez ; au nom d'Ulysse, au nom de Penelope, / Au nom de vos heureux sujets ; / Parmi de si tendres objets / Je n'ose nommer Antiope » (Acte V, scène 4).

[2] Le manuscrit porte : « amis ni parents ».

[3] Le copiste a omis les vers précédents (c'est pourquoi le mot « sœur » ne rime à rien) que l'on retrouve dans le ms. 9335.

[4] Un mot a certainement été omis ici.

[5] Ms. 9335 : « muets ».



56

Pier

ah vous etes des Notres

vous at'on fait choisir

votre genre de Mort

arl.

Pierrot, ton Coeur gemit, quil indigne
langage

Pier.

faut'il etre pendu, dans la fleur de
mon age.

arl.

Mourrons mon cher pierrot, Comme un
Visir, et toy

Comme le favory d'un homme tel
que moy.

Scene

Pierrot

Comment soutenir ce spectacle.

alf.

Quoy, j'entends parler un Muët ?

PIERROT[1]
Ah, vous êtes des nôtres.
Vous a-t-on fait choisir
Votre genre de mort ?

ARLEQUIN
[AIR du *Temple de la Paix*]
Pierrot, ton cœur gémit, quel indigne langage[2].

PIERROT
Faut-il être pendu dans la fleur de mon âge ?

ARLEQUIN
Mourons, mon cher Pierrot, comme un vizir ; et toi,
Comme le favori d'un homme tel que moi[3].

SCÈNE [**XII**]
[PIERROT, ARLEQUIN, ALI]

PIERROT
Comment soutenir ce spectacle ?

ALI
Quoi, j'entends parler un muet ?

---

[1] Pierrot parle deux fois, la première fois, il s'adresse à sa sœur Argentine, la deuxième, à Arlequin.

[2] Citation textuelle, à l'apostrophe près, des paroles de Calypso adressées à Télémaque : « Ton cœur gémit ! quel indigne langage ! » (*Télémaque*, opéra de Simon-Joseph Pellegrin et de Destouches, Acte V, scène 2). Mais le cœur de Télémaque gémissait à l'idée de se séparer de sa bien-aimée et non pas à l'idée d'être exécuté.

[3] Parodie de Racine : « Mourons, moi, cher Osmin, comme un Vizir ; et toi, / Comme le favori d'un homme tel que moi » (*Bajazet*, acte IV, scène VII).

arl.

seigneur aly, c'est un miracle
de la façon de Mahomet

aly.

qu'on le prenne, c'est un complice.

Pier.

Pourquoy sur moy crier haro
j'ay toujours bien fait mon office
je ne parlois qu'incognito

aly

Retirés vous pour un instant.
ou pas bientôt vous reprendre.

Pier.

aly, ne vous pressés pas tant
nous avons le loisir d'attendre.

Scene

Le Bostangy

Ça, ceux de dieux serieux
crachons pour vous haranguer mieux

ARLEQUIN
Seigneur Ali, c’est un miracle
De la façon de Mahomet.

ALI
Qu’on le prenne, c’est un complice.

PIERROT
Pourquoi sur moi crier haro ?
J’ai toujours bien fait mon office,
Je ne parlais qu’incognito.

ALI
Retirez-vous pour un instant
On ira bientôt vous reprendre.

PIERROT
Ali, ne vous pressez pas tant,
Nous avons le loisir d’attendre.

SCÈNE [**XIII**]

[LE BOSTANGI, ARLEQUIN, LE BOURREAU]
LE BOSTANGI
Çà, ceci devient sérieux,
Crachons pour vous haranguer mieux[1].

---

[1] Tout au long de cette scène, le bourreau crachera sans arrêt, au risque de noyer ses victimes dans les crachats (c’est une réminiscence du canevas italien). Il est étonnant que la première réplique soit attribuée à Bostangi qui disparaît ensuite pour laisser la place au bourreau-cracheur. Peut-être est-ce une erreur de transcription et il faudrait lire « Le BOURREAU » dès la première réplique.

arl.

Si par sa Corde on en juge
Nous aurons Crachats a foison
Et j'espere que le Deluge
previendra la peroraison.

Le Bourreau

allons, bas.

arl.

J'ignore la danse
pourquoy me plier le jarret
quoy faut il marcher en Cadance
pour aller trouver le Gibet

Le Bourreau

Ce Cordon galant et leste
Ne s'accorde qu'au desirs
il finit le Cours funeste
de leurs Cruels deplaisirs
allons donc, la reverence.

arl.

Moy, saluer ma potence.

ARLEQUIN
[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Si par son exorde[1] on en juge,
Nous aurons crachats à foison,
Et j'espère que le déluge
Préviendra la péroraison.

LE BOURREAU
Allons, bas.

ARLEQUIN
J'ignore la danse,
Pourquoi me plier le jarret ?
Quoi, faut-il marcher en cadence
Pour aller trouver le gibet ?

LE BOURREAU
Ce cordon galant et leste
Ne s'accorde qu'aux vizirs ;
Il finit le cours funeste
De leurs cruels déplaisirs.
Allons donc, la révérence.

ARLEQUIN
Moi, saluer ma potence !

---

[1] *Exorde* : « Première partie d'un discours oratoire, qui sert ordinairement à concilier la bienveillance et l'attention de l'auditeur » (*Académie*, 1694).

C'Est trop loin en vérité
pousser la Civilité
6.
267

Le Bourreau.

Croyés moy, tout ployés l'Echine

arl.

Croyés moy, faites vous purger

Le Bourreau.

allongés vous, Comme il se aligne

arl.

Vous allés aſsés m'allonger

Le Bour.

Votre trepas ſera plus long
votre douleur ſera plus vive
ſi vous etes bien en poulmon

arl

pas ſi bien que vous en ſalive
ce flegmatique Scélerat
va me noyer dans ſon crachat

C’est trop loin, en vérité,
Pousser la civilité.

LE BOURREAU
Croyez-moi, tôt, ployez l’échine.

ARLEQUIN
Croyez-moi, faites-vous purger.

LE BOURREAU
Allongez-vous, comme il rechigne !

ARLEQUIN
Vous allez assez m’allonger.

LE BOURREAU
[AIR : *Docteur avec tous*]
Votre trépas sera plus long,
Votre douleur sera plus vive
Si vous êtes bien en poumon.

ARLEQUIN
Pas si bien que vous en salive.
Ce flegmatique scélérat
Va me noyer dans son crachat.

On ne peut quoique l'on fasse
Empecher l'eau de Couler
Ça quand aurés vous de grace
le loisir de m'étrangler
Lors que les yeux on me bande
J'aime mieux qu'on me pende
que de trouver mon tombeau
dans une si vilaine eau.

Le Bour.

avec soin je vous accommode

arl.

attendés un peu mon Mignon
un petit cheveu m'incommode
entre mon Col et le Cordon

Le Bour.

Il faut que je vous satisfasse
C'est fait, allons les noeuds sont prets

arl

je viens d'entendre crier grace

[AIR : *Au Cap de Bonne-Espérance*]
On ne peut, quoi que l'on fasse,
Empêcher l'eau de couler.
Çà, quand aurez-vous, de grâce,
Le loisir de m'étrangler ?
Tôt, que les yeux on me bande,
J'aime mieux qu'on me pende
Que de trouver mon tombeau
Dans une si vilaine eau[1].

LE BOURREAU
Avec soin je vous accommode.

ARLEQUIN
Attendez un peu, mon mignon,
Un petit cheveu m'incommode
Entre mon col et le cordon.

LE BOURREAU
Il faut que je vous satisfasse,
C'est fait, allons, les nœuds sont prêts.

ARLEQUIN
Je viens d'entendre crier grâce,

---

[1] Il s'agit, évidemment, de la salive du bourreau. Cela est une citation du canevas.

ouy, demandés a ces Muëts

63
268

Scene

Le Sultan.

Qu'on luy donne la liberté
J'ay fait un serment respectable
le Mufty par moy consulté
m'a prescrit ce don favorable
allés Muëts, retirés vous
allés, je leur pardonne a tous

air.

O l'honneste homme de Mufty
qu'il doit etre aplaudy

Pier.

Il Epargne un Crime au sultan
la Sauve d'un innocent

Leandre

Qui diantre auroit cru qu'un
sultan.

Oui, demandez à ces muets.

SCÈNE [**XIV**]

[LE SULTAN, ARLEQUIN, PIERROT, LÉANDRE]

LE SULTAN

[AIR : *Docteur avec tous*]

Qu'on lui donne la liberté,
J'ai fait un serment respectable,
Le Mufti par moi consulté
M'a prescrit ce soin favorable.
Allez, muets, retirez-vous,
Allez, je leur pardonne à tous.

ARLEQUIN

[AIR : *Je ferai mon devoir*]

Ô l'honnête homme de Mufti,
  Qu'il doit être applaudi.

PIERROT

Il épargne un crime au Sultan
  Et sauve un innocent.

LÉANDRE

[AIR : *Docteur*]

Qui diantre aurait cru qu'un Sultan

qui avoit tant de Consience

Pier.

Ma foy, plantons la le turban

Mais Comment retourner en france

arl.

Il nous faudroit Un bon vaisseau

Ou les Zephirs de Calipsô.

Fin du 3e et dernier acte.

Veu Ce 23 fevrier

1715.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Pût avoir tant de conscience ?

PIERROT
Ma foi, plantons là le turban,
Mais comment retourner en France ?

ARLEQUIN
Il nous faudrait un bon vaisseau
Ou les zéphyrs de Calypso[1].

Fin du 3e et dernier acte.

Vu ce 23 février 1715

---

[1] Calypso, ayant renvoyé Ulysse de son île sur ordre de Zeus, « fit souffler une brise favorable, d'une tiède douceur » qui devait pousser le radeau d'Ulysse dans la direction choisie (*Odyssée*, chant V, traduit par Mario Meunier, 1943). Mais ici, il ne s'agit pas d'Homère et du départ d'Ulysse, mais de Pellegrin et Destouches et leur opéra *Télémaque* ; en effet, dans cet opéra, les Zéphyrs, sur l'ordre de Minerve, enlèvent Télémaque et Eucharis pour les transporter sur l'île d'Ithaque. Les héros échappent ainsi à la fureur jalouse de Calypso, éprise de Télémaque. Le Sage terminait sa *Parodie de Télémaque*, représentée avec un immense succès à l'ouverture de la même foire Saint-Germain 1715, par la prouesse aérienne de ces Zéphyrs : « Deux Gilles, en Zéphires, avec de grandes ailes attachées aux épaules, viennent enlever Eucharis et Télémaque » (sc. XIV). Ce clin d'œil est adressé autant à l'opéra qu'à l'œuvre parodique du confrère.

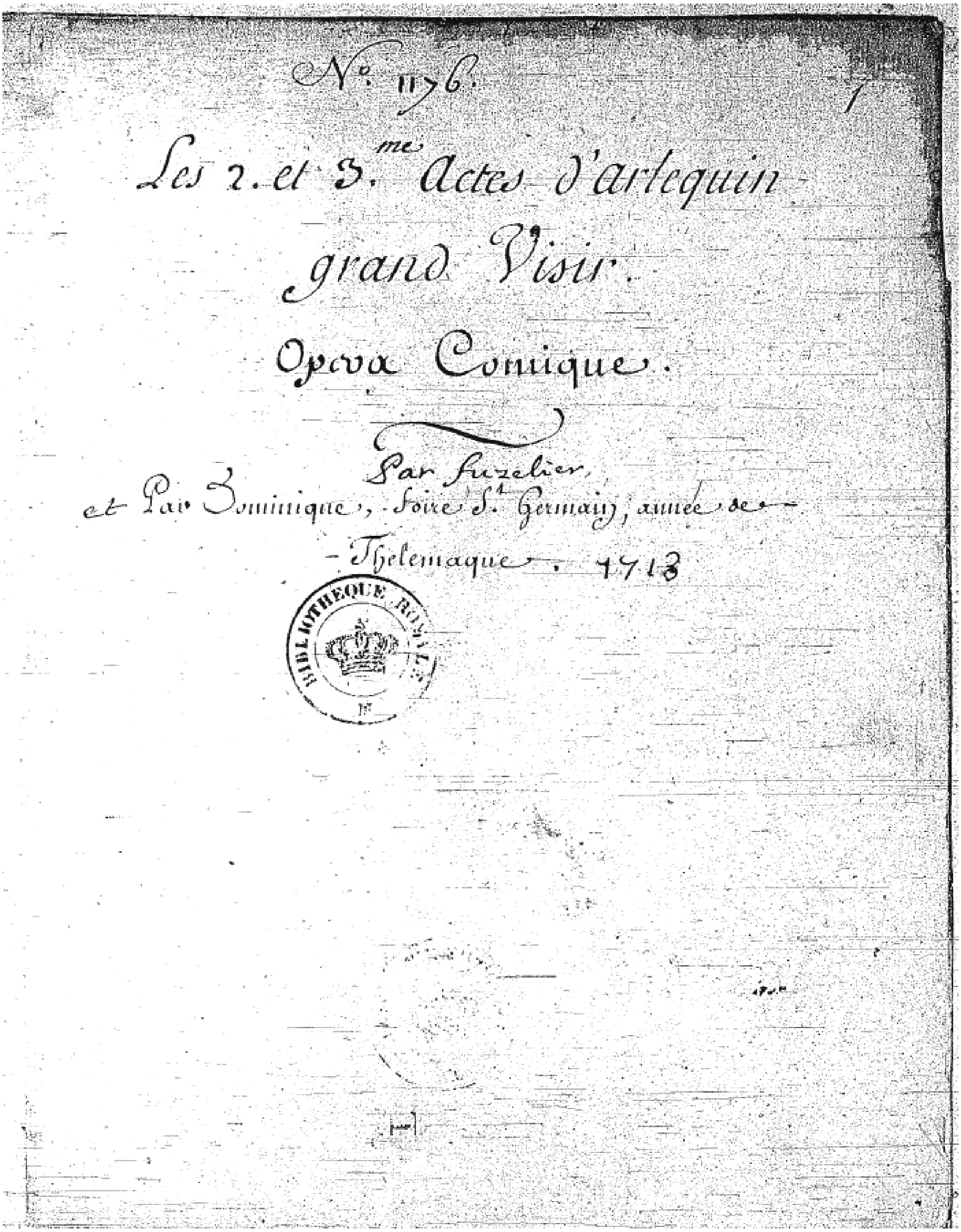
LOUIS FUZELIER

Arlequin grand vizir

version II

(II^e et III^e actes)

Édition du ms. BnF, fr. 9335, f^{os} 1-33v°



N°. 1176.

Les 2. et 3.me Actes d'arlequin
grand Visir.

Opera Comique.

Par fuzelier,
et Par Dominique, foire S.t Germain, année de
Thelemaque. 1713

BIBLIOTHEQUE ROYALE

Les 2 et 3me actes d'Arlequin grand vizir

Opéra-comique

Par Fuzelier et[1] par Dominique[2], foire St. Germain, année de *Télémaque* 1713[3]

[ACTEURS

Arlequin
Pierrot, muet du sérail
Isabelle
Léandre
Argentine
Scaramouche
Sultan
Roxane
Bostangi
Aga
Mufti
Capigy
Ali
Bourreau
Indiens, indiennes, la suite du Sultan[4]]

---

[1] Ces trois premiers mots [Par Fuzelier et] semblent être un ajout postérieur.

[2] Pierre-François Biancolelli, fils du célèbre Dominique de l'ATI.

[3] L'année de *Télémaque* (c'est-à-dire, de la parodie de l'opéra de *Télémaque*) est 1715 et non pas 1713. Cette date de 1713 semble être un ajout plus tardif et erroné, il est tracé par la même main que celle qui a mis « Par Fuzelier et ».

[4] La liste d'acteurs est absente dans les deux versions manuscrites. Sont soulignés les personnages qui ne sont pas mentionnés dans le manuscrit fr. 25480 et qui le sont dans ce manuscrit fr. 9335.

Acte 2me.

Le Theatre represente une Salle du Serrail

Scene 1re.

Arlequin seul air voulez vous

On va me faire grand visir
J'auray des tendrons a choisir
Et La beauté la plus nouvelle
Qui desormais aura mon Cœur
Je ne veux plus etre fidelle
Je pretens vivre en gros Seigneur.

Air pierrot mon conseiller

Le Serrail ressemble a la France
Il inspire un gout d'inconstance,
Mais les belles n'en sont pas mieux,
Voicy quelle est la difference,
C'Est l'homme qui change en ces Lieux.

ACTE II

Le théâtre représente une salle du sérail.

SCÈNE I

ARLEQUIN, *seul*

AIR : *Voulez-vous* [*savoir qui des deux*]

On va me faire grand vizir,
J'aurai des tendrons à choisir.
C'est la beauté la plus nouvelle
Qui désormais aura mon cœur.
Je ne veux plus être fidèle,
Je prétends vivre en gros[1] seigneur.

AIR : *Pierrot mon conseiller*

Le sérail ressemble à la France,
Il inspire un goût d'inconstance,
Mais les belles n'en sont pas mieux.
Voici quelle est la différence :
C'est l'homme qui change en ces lieux,

---

[1] Ms. 25480 : « grand ».

C'est la femme qui change en France

Scene 2^{me}

Argentine, Arlequin

Arlequin [illegible]

qu'elle Sultane m'Envisage
Le port fringuant! l'oeil vif et noir.
La friponne a son air je gage
a déja reçu le mouchoir.

Argentine a part meme air

C'est arlequin je suis outrée
Luy dans le serrail! quel effroy!
n'a t'il point payé son Entrée
Est il encore digne de moy?

Arlequin fait des lazzi d'être amoureux. meme air

Mais non; je voy bien a sa mine
qu'on n'a rien a luy reprocher
Il méconnois son argentine

Et la femme qui change en France.

SCÈNE II

ARGENTINE, ARLEQUIN

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-vous*, [*belle endormie*]

Quelle sultane m'envisage ?
Ce port fringuant, l'œil vif et noir.
La friponne, à son air, je gage[1],
A déjà reçu le mouchoir.

ARGENTINE, *à part*

AIR : *Idem*

C'est Arlequin, je suis outrée,
Lui dans le sérail, quel effroi !
N'a-t-il point payé son entrée,
Est-il encor[2] digne de moi ?

Arlequin fait des lazzi d'être amoureux.

AIR : *Idem*

Mais non, je vois bien à sa mine
Qu'on n'a rien à lui reprocher.
Il méconnaît son Argentine,

---

[1] Le ms. 25480 porte en cet endroit « dégagé » qui semble être une erreur de transcription.

[2] Le manuscrit porte « encore », sans doute, par erreur du scripteur.

Voyons Silvien pour la chercher :
(ils se font des mines

Arlequin air Lucas mon Con^in

Charmante Sultane ma mie
a votre physionomie
vous faites bien votre devoir
Partagés l'ardeur qui me touche
Je vous presente le mouchoir ;
Ça voulés vous que je vous mouche ?

a part — Angelique air avance

Le traitre ! haut je suis au Sultan
Je crains d'offencer l'alcoran
Sa loy me deffend l'inconstance

Arlequin

avance avance avance
Vous la suivés fort peu je pense.

Argentine air les trois voix en [illegible]

Oh ! nous avons dans ces retraites

Voyons s’il vient pour la chercher.

Ils se font des mines.

ARLEQUIN
AIR : *Pierrot mon conseiller*
Charmante sultane, ma mie,
À votre physionomie
Vous faites bien votre devoir.
Partagez l’ardeur qui me touche.
Je vous présente le mouchoir,
Çà, voulez-vous que je vous mouche ?

ARGENTINE *à part*
AIR : [Y] *Avance* [*y avance, y avance*]
Le traître ! (*Haut.*) Je suis au sultan.
Je crains d’offenser l’Alcoran,
Sa loi me défend l’inconstance.

ARLEQUIN
Avance, avance, avance,
Vous la suivez fort peu, je pense.

ARGENTINE
AIR : *Tu croyais en aimant* [*Colette*]
Oh, nous avons dans ces retraites

Des gardes surs et vigilans…

Arlequin

Vous ny voyés dance mes poulettes
qu'aucuques noirs, qu'aucuques blanches.

Argentine air tiranna mon Conter

icy les espions des belles
sont tous faits pour Etre fidelles
Les hommes qu'on nous laisse voir
n'ont rien qu'un rival aprehende
et dans ces lieux du blanc au noir
La difference n'est pas grande

Arlequin amin la m negaro

Cudieu mon Oncle mahomet
vous tient trop en tutelle
que diable est ce qu'il vous promet
pour prix de votre Zele ?

Argentine non dolcezza avec toute

Aux turcs dont il regle le sort…

Des gardes forts et vigilants.

ARLEQUIN
Vous n'y voyez donc, mes poulettes,
Qu'eunuques noirs, qu'eunuques blancs.

ARGENTINE
AIR : *Pierrot mon conseiller*
Ici les espions des belles
Sont tous faits pour être fidèles.
Les hommes qu'on nous laisse voir
N'ont rien qu'un rival appréhende,
Et dans ces lieux du blanc au noir
La différence n'est pas grande[1].

ARLEQUIN
AIR : *Amis, sans regretter* [*Paris*]
Tudieu, mon oncle Mahomet
Vous tient trop en tutelle.
Que diable est-ce qu'il vous promet
Pour prix de votre zèle ?

ARGENTINE
AIR : *Docteur avec tous*
Aux Turcs dont il règle le sort

---

[1] Dans le ms. 25480 tout ce couplet est remplacé par une courte réplique d'Argentine : « Je respecte trop Mahomet, / Je lui serai fidèle », sur laquelle Arlequin enchaine directement sa question : « Que diable est-ce qu'il vous promet / Pour prix de votre zèle ? »

de mourir il donne l'envie
Il leur promet apres la mort
Les plus doux plaisirs de la vie,

Arlequin

Il leur promet donc surement,
Femme jolie et vin piquant.

Argentine meme air

dans un magnifique Jardin
ils auront de jeunes compagnes
La mille Fontaines de vin.

Arlequin

Sera ce du vin de Champagne?
au bruit de ces Fontaines la
bien dupe qui s'endormira
s'il ne s'enyvre auparavant.

Argentine air Lonlan laderirette

des monstres gardent ce jardin
Et ces Fontaines de bon vin.

De mourir il donne l’envie.
Il leur promet après la[1] mort
Les plus doux plaisirs de la vie.

ARLEQUIN
Il leur promet donc sûrement
Femme jolie et vin piquant.

ARGENTINE
AIR : *Idem*
Dans un magnifique jardin
Ils auront des jeunes compagnes
Là, mille fontaines de vin.

ARLEQUIN
Sera-ce du vin de Champagne ?
Au bruit de ces fontaines-là
Bien dupe qui s’endormira
S’il ne s’enivre auparavant.

ARGENTINE
AIR : *Lon lan la derirette*
Des monstres gardent ce jardin
Et ces fontaines de bon vin,

---

[1] Ms. 25480 : « leur ».

Lonlanla derirette.

Arlequin

Ce Cabaret est mal servi

Lonlanla deriri.

Argentine air des docteurs avec

Sur le chef de ces monstres la

Court herissé d'ecailles bleues

d'une corne a l'autre recta

On compte soixante et dix lieues.

Arlequin

Si donc les cornes dans Paris

occupent bien moins de pays.

Argentine. air reveillez vous

Sur ces cornes fixés mes doutes;

pourquoy si prés ? a quel dessein ?

Arlequin

Ou pourroit on les placer toutes

S'il leur falloit tant de terrain.

Lon lan la derirette.

ARLEQUIN
Ce cabaret est mal servi,
Lon lan la deriri.

ARGENTINE
AIR : *Docteur avec*
Sur le chef de ces monstres-là,
Tout hérissé d’écailles bleues,
D’une corne à l’autre recta
On compte soixante et dix lieues.

ARLEQUIN
Fi donc, les cornes dans Paris
Occupent bien moins de pays.

ARGENTINE
AIR : *Réveillez-vous*, [*belle endormie*]
Sur ces cornes fixez mes doutes.
Pourquoi si près ? À quel dessein ?

ARLEQUIN
Où pourrait-on les placer toutes
S’il leur fallait tant de terrain ?

air vous m'entendés bien

Mais Laissons la ces vains discours
et revenons a nos amours
rendés vous ma mignone Eh bien
L'heure du berger sonne
vous m'entendés bien

Il est midy

Argentine même air

dans la demeure des Sultanes
il entre peu de vrais amans
vous le voulés paroitre Ah bien
Mais le pouvés vous Etre
vous m'entendés bien

Arlequin air Zon Zon Zon

si je manque a mon bail
je veux bien qu'on m'assomme
ah! pour etre au serail
je n'en suis pas moins homme.

AIR : *Vous m’entendez bien*
Mais laissons là ces vains discours
Et revenons à nos amours.
Rendez-vous, ma mignonne,
Eh bien,
L’heure du berger sonne,
Vous m’entendez bien.

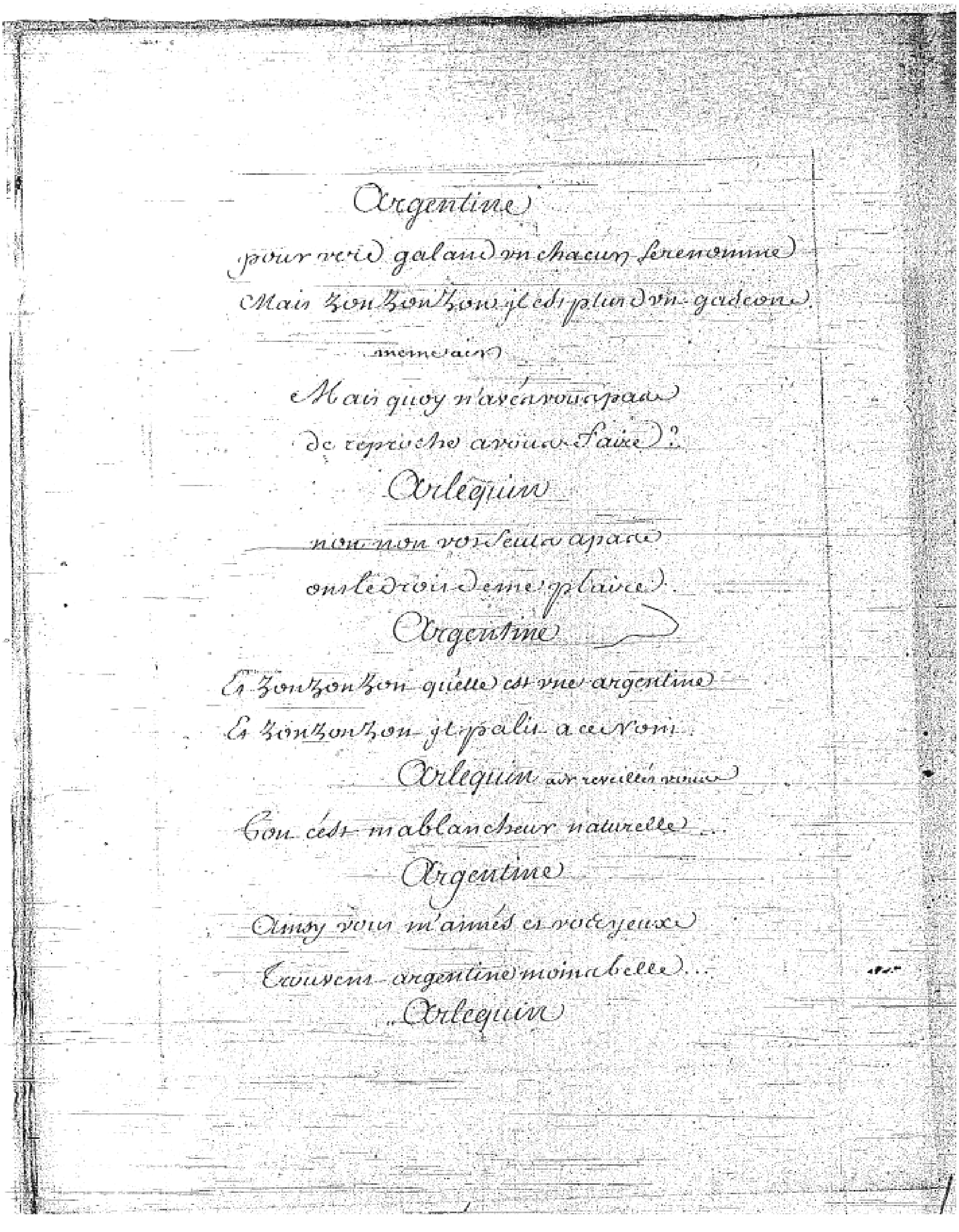
Il est midi.

ARGENTINE

AIR : *Idem*
Dans la demeure des Sultans
Il entre peu de vrais amants.
Vous le voulez paraître,
Eh bien,
Mais le pouvez-vous être ?
Vous m’entendez bien.

ARLEQUIN

AIR : *Zon, zon, zon*
Si je manque à mon bail,
Je veux bien qu’on m’assomme.
Ah, pour être au sérail
Je n’en suis pas moins homme.



Argentine

pour vrai galand vn chacun se renomme

Mais zon zon zon yl est plus d'vn gascon.

meme air

Mais quoy n'avez vous pas

de reproche a vous faire?

Arlequin

non non vos seuls apas

ont le droit de me plaire.

Argentine

Et zon zon zon quelle est vne argentine

Et zon zon zon il pali a ce nom.

Arlequin air reveillez vous

Non c'est ma blancheur naturelle...

Argentine

Ainsy vous m'aimés et vos yeux

Trouvent argentine moins belle...

Arlequin

ARGENTINE
Pour vert galant un chacun se renomme,
Mais zon zon zon, il est plus d'un gascon.

AIR : *Idem*
Mais quoi, n'avez-vous pas
De reproches à vous faire ?

ARLEQUIN
Non, non, vos seuls appas
Ont le droit de me plaire.

ARGENTINE
Et zon, zon zon,
Quelle est une Argentine,
Et zon zon zon,
Il pâlit à ce nom.

ARLEQUIN
AIR : *Réveillez-vous*, [*belle endormie*]
Bon, c'est ma blancheur naturelle.

ARGENTINE
Ainsi, vous m'aimez, et vos yeux
Trouvent Argentine moins belle ?

ARLEQUIN

« quelle difference ! ah grands dieux

Arlequin air la beauté

« prés de vous argentine est une perronelle

« sans Esprit..

Argentine

« Mais auprés d'elle enfin si l'amour vous rapelle

« quel dépit !

Arlequin

« ah ! si donc si l'amour vous fait triompher d'elle

« Le triomphe est petit

Argentine air reveillez

Pourrés vous l'oublier ?

Arlequin

l'affaire

Est sure, je vous le promets;

Argentine

Vous ne l'aimerés plus ?

Arlequin

Quelle différence, ah, grands dieux !

AIR : *La beauté*, [*la rareté, la curiosité*]
Près de vous, Argentine est une péronnelle[1]
Sans esprit.

ARGENTINE
Mais auprès d'elle enfin si l'amour vous rappelle ?[2]
Quel dépit !

ARLEQUIN
Ah ! Fi donc, fi, l'amour vous fait triompher d'elle,
Le triomphe est petit.

ARGENTINE
AIR : *Réveillez*[*-vous, belle endormie*]
Pourrez-vous[3] l'oublier ?

ARLEQUIN
L'affaire
Est sûre, je vous le promets.

ARGENTINE
Vous ne l'aimerez plus ?[4]

ARLEQUIN

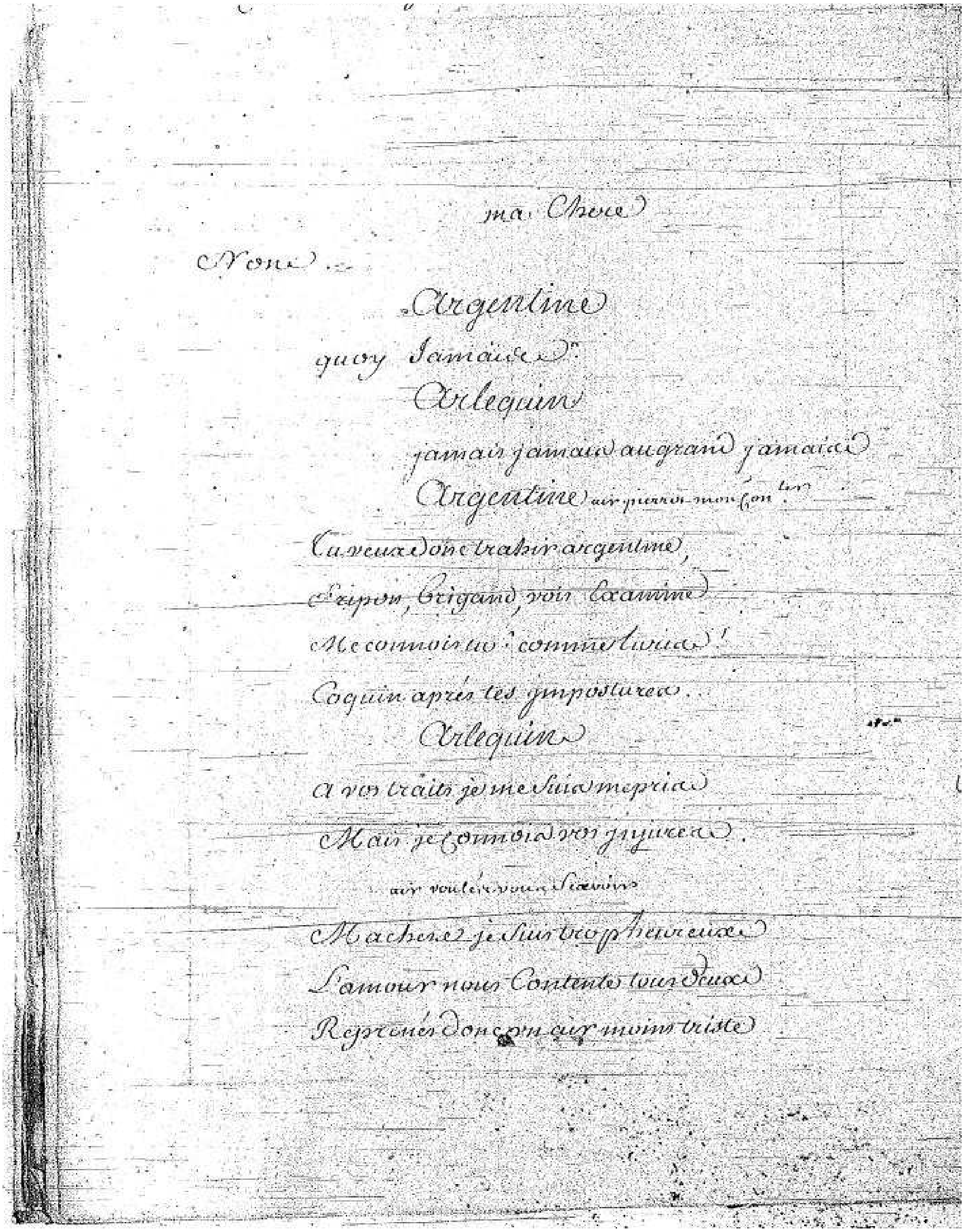
---

[1] *Péronnelle* : « Terme bas dont on se sert par mépris et par injure à l'égard d'une femme de peu » (*Académie*, 1694).

[2] Nous avons signalé, dans l'annotation du ms. 25480, que cette scène est une parodie du troisième acte des *Fêtes de Thalie*, opéra-ballet de La Font et Mouret, 1714, intitulé *La Femme*. La version 9335 comporte encore d'autres fragments empruntés à l'œuvre cible comme cet échange qui nous rappelle ce dialogue :
« CALISTE. Mais auprès d'elle enfin si l'Amour vous rappelle ? DORANTE. L'Amour vous fait triompher d'elle » (scène IV).

[3] Ms. 25480 : « Voulez-vous ».

[4] Ms. 25480 : « Vous ne l'aimez plus ? »



ma Chere

Non ..

Argentine

quoy Jamais ?

Arlequin

jamais jamais au grand jamais

Argentine air pierrot mon Con.ters

Tu veux donc trahir argentine,
Fripon, Brigand, voir lexamine
Me connois tu : comme tu ris !
Coquin apres tes impostures ..

Arlequin

A vos traits je me suis mepris
Mais je connois vos injures .

air voulez vous scavoir

Ma chere je suis trop heureux
L'amour nous Contente tous deux
Reprenes donc un air moins triste

Ma chère,

Non.

ARGENTINE

Quoi, jamais ?

ARLEQUIN

Jamais, jamais, au grand jamais.

ARGENTINE

AIR : *Pierrot mon conseiller*

Tu veux donc trahir Argentine ?
Fripon, brigand, vois, examine,
Me connais-tu ? Comme tu ris !
Coquin, après tes impostures !

ARLEQUIN

À vos traits je me suis mépris,
Mais je connais[1] vos injures.

AIR : *Voulez-vous savoir* [*qui des deux*]

Ma chère, je suis trop heureux,
L'amour nous contente tous deux.
Reprenez[2] donc un air moins triste

---

[1] Ms. 25480 : « reconnais », ce qui est plus correct du point de vue de la métrique.

[2] Ms. 25480 : « Eh, prenez ».

quand l'amour nous rassemble icy.

Argentine

Le drole me prend pour Caline
Je ne m'apaise pas ainsy.

Arlequin ne m'entendez vous pas

Vous n'avez perdu rien,
C'est vous seule que j'aime,
Rivale de vous meme
vous n'avez perdu rien
Je le prouveray bien

Argentine air quand le peril

Dans cecy je voy fort a dire
Et je pourois m'en porter
Mais quoy je doy vous imiter
Comme vous j'en veux rire. *

* il se presente

Arlequin air vous m'entendez bien

J'entens les Turcs, allez vous en
Craignons le courroux du Sultan;

Quand l'amour nous rassemble ici.

ARGENTINE
Le drôle me prend pour Caliste[1],
Je ne m'apaise pas ainsi.

ARLEQUIN
AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
Vous n'avez perdu rien,
C'est vous seule que j'aime,
Rivale de vous-même,
Vous n'avez perdu rien,
Je le prouverai bien.

ARGENTINE
AIR : *Quand le péril* [*est agréable*]
Dans ceci je vois fort à dire
Et je pourrais m'en irriter,
Mais quoi, je dois vous imiter
Comme vous, j'en veux rire.

Ils se caressent.

ARLEQUIN
AIR : *Vous m'entendez bien*
J'entends les Turcs, allez-vous-en ;
Craignons le courroux du Sultan.

---

[1] Allusion au personnage des *Fêtes de Thalie* (3e acte, *La Femme*).

dans ces lieux on S'range et bien,

d'vne maniere Etrange

vous m'Entendez bien.

Scene 3me

Arlequin, Le mufty, bostangi quatre Janissaires, 3 nains et autres turcs.

Marche ou on aporte les ornements du grand Visir.

Le mufty et bostangi sautant.

Bostangi air Lampons

Vous voyez le grand mufty

Mufty

avec le grand bostangi

deux

Nous venons nous mettre en charge.

Arlequin les prenant par les mains Et sautant avec Eux.

Dans ces lieux on se venge,
Eh bien,
D'une manière étrange,
Vous m'entendez bien.

SCÈNE III

ARLEQUIN, LE MUFTI, BOSTANGI, quatre JANISSAIRES, trois NAINS et autres Turcs.

Marche où on apporte les ornements du grand vizir.

Le Mufti et Bostangi sautant.

BOSTANGI

AIR : *Lampons* [*lampons, camarades, lampons*]

Vous voyez le grand Mufti.

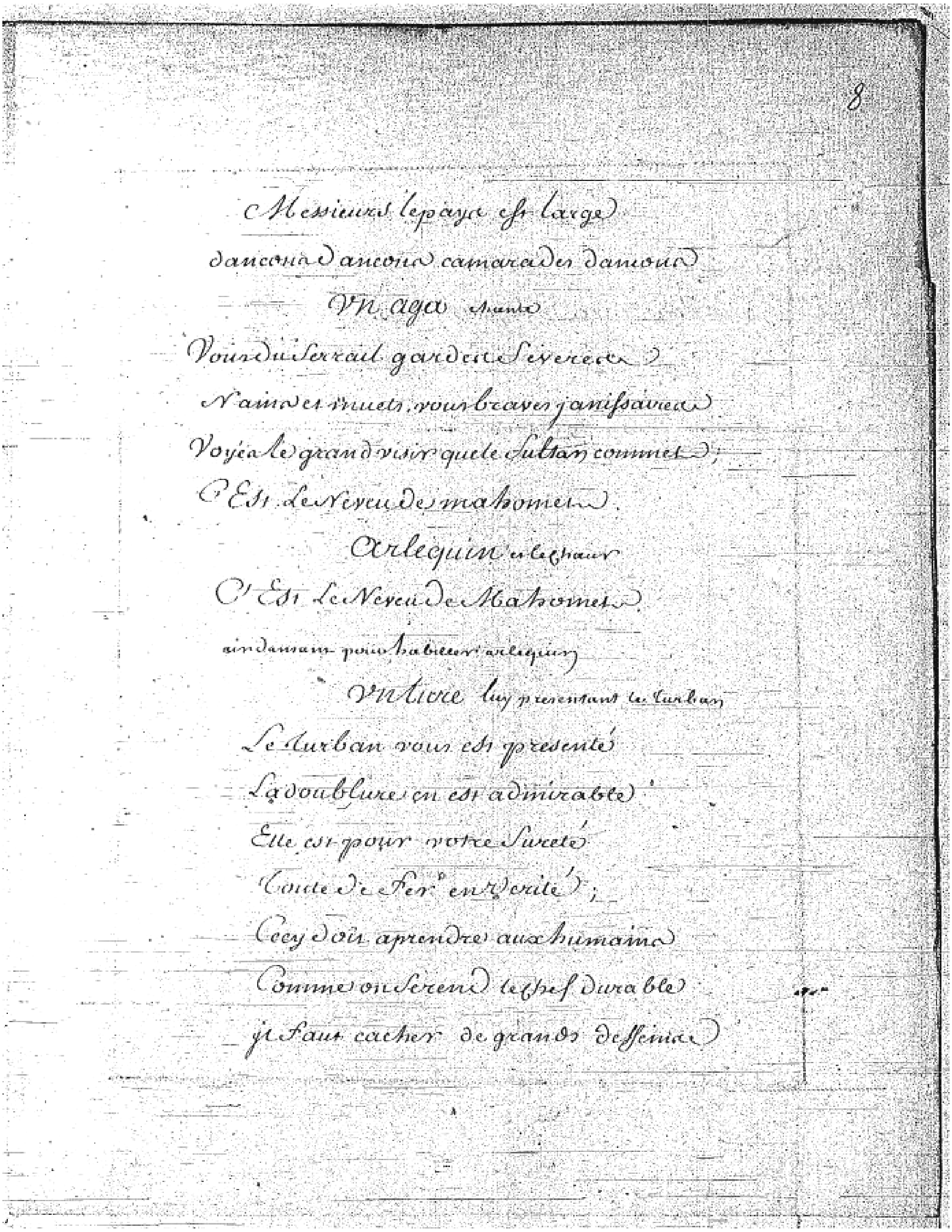
MUFTI

Avec le grand Bostangi.

DEUX

Nous venons vous mettre en charge.

ARLEQUIN *les prenant par les mains et sautant avec eux*



Messieurs le pays est large
dancona dancona camarades damour

Vn aga chante

Vous du Serrail gardes severes
Nains et muets, vous braves janissaires
Voyez le grand visir que le Sultan commet;
C'Est Le Neveu de mahomet.

Arlequin et le chœur

C'Est Le Neveu de Mahomet.

air dansant pour habiller arlequin

Vn turc luy presentant le turban

Le turban vous est presenté
La doublure en est admirable
Elle est pour votre Sureté
Toute de Fer en verité;
Cecy doit aprendre aux humains
Comme on se rend le chef durable
il faut cacher de grands desseins

Messieurs, le pays est large,
Dansons, dansons, camarades, dansons.

UN AGA *chante*
Vous, du sérail gardes sévères,
Nains et muets, vous[1], braves janissaires,
Voyez le grand vizir que le sultan commet,
C'est le neveu de Mahomet.

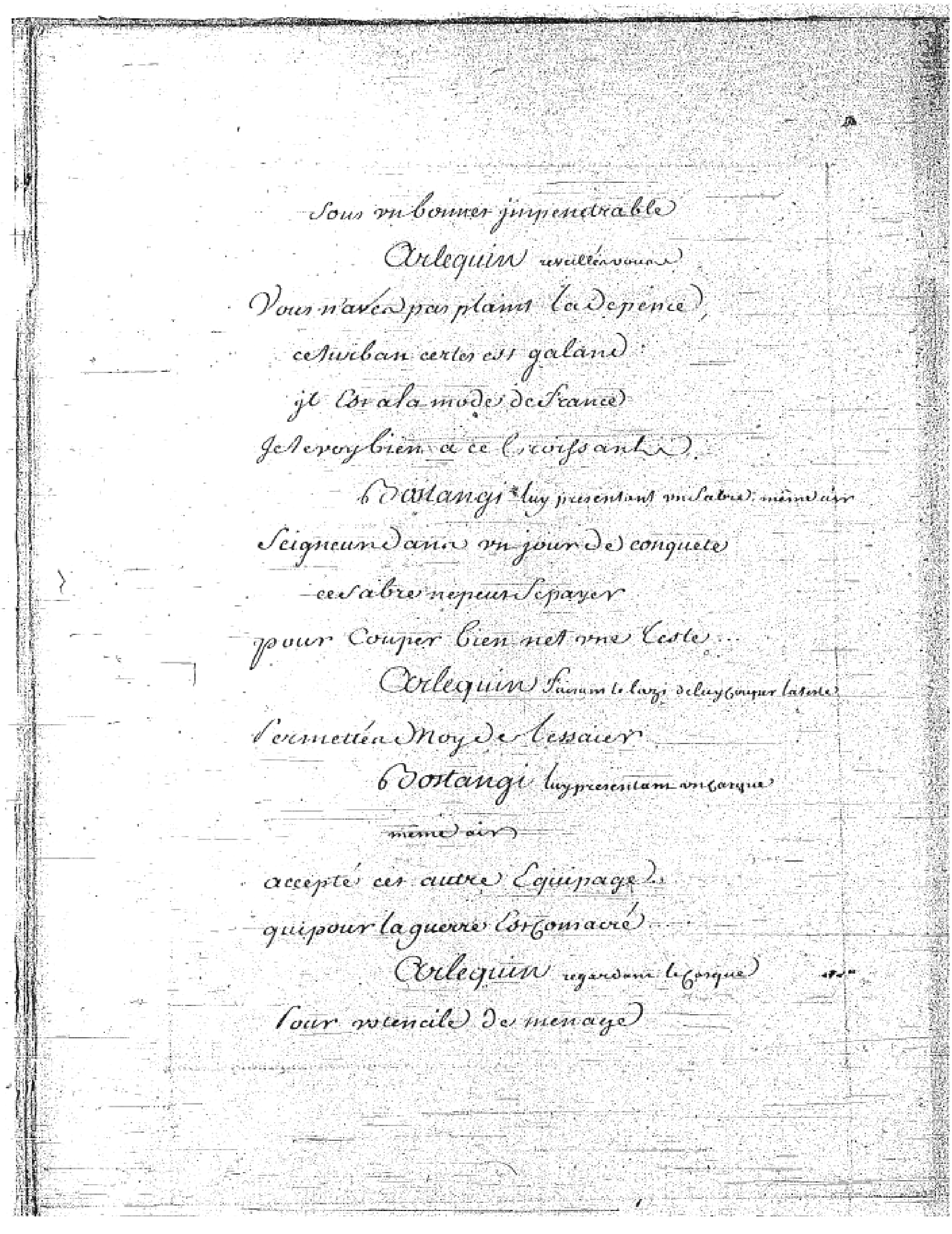
ARLEQUIN et le chœur
C'est le neveu de Mahomet.

Air dansant pour habiller Arlequin.

UN TURC *lui présentant le turban*
Le turban vous est présenté,
La doublure en est admirable :
Elle est, pour votre sûreté
Toute de fer en vérité.
Ceci doit apprendre aux humains :
Comme on se rend le chef[2] durable,
Il faut cacher de grands desseins

---

[1] Ms. 25480 : « et vous ».
[2] Jeu de mot, car « chef » signifie également « tête ».



Sous un bonnet impenetrable

Arlequin recitativo

Vous n'avez pas plaint la depence,
ce turban certes est galant
il l'est a la mode de France
Je le voy bien a ce croissant.

Bostangi luy presentant un sabre. même air

Seigneur dans un jour de conquete
ce sabre ne peut se payer
pour couper bien net une teste...

Arlequin faisant le lazzi de luy couper la teste

Permettez moy de l'essaier.

Bostangi luy presentant un casque

même air

acceptez cet autre Equipage
qui pour la guerre est consacré...

Arlequin regardant le casque

Pour ustencile de menage

Sous un bonnet impénétrable.

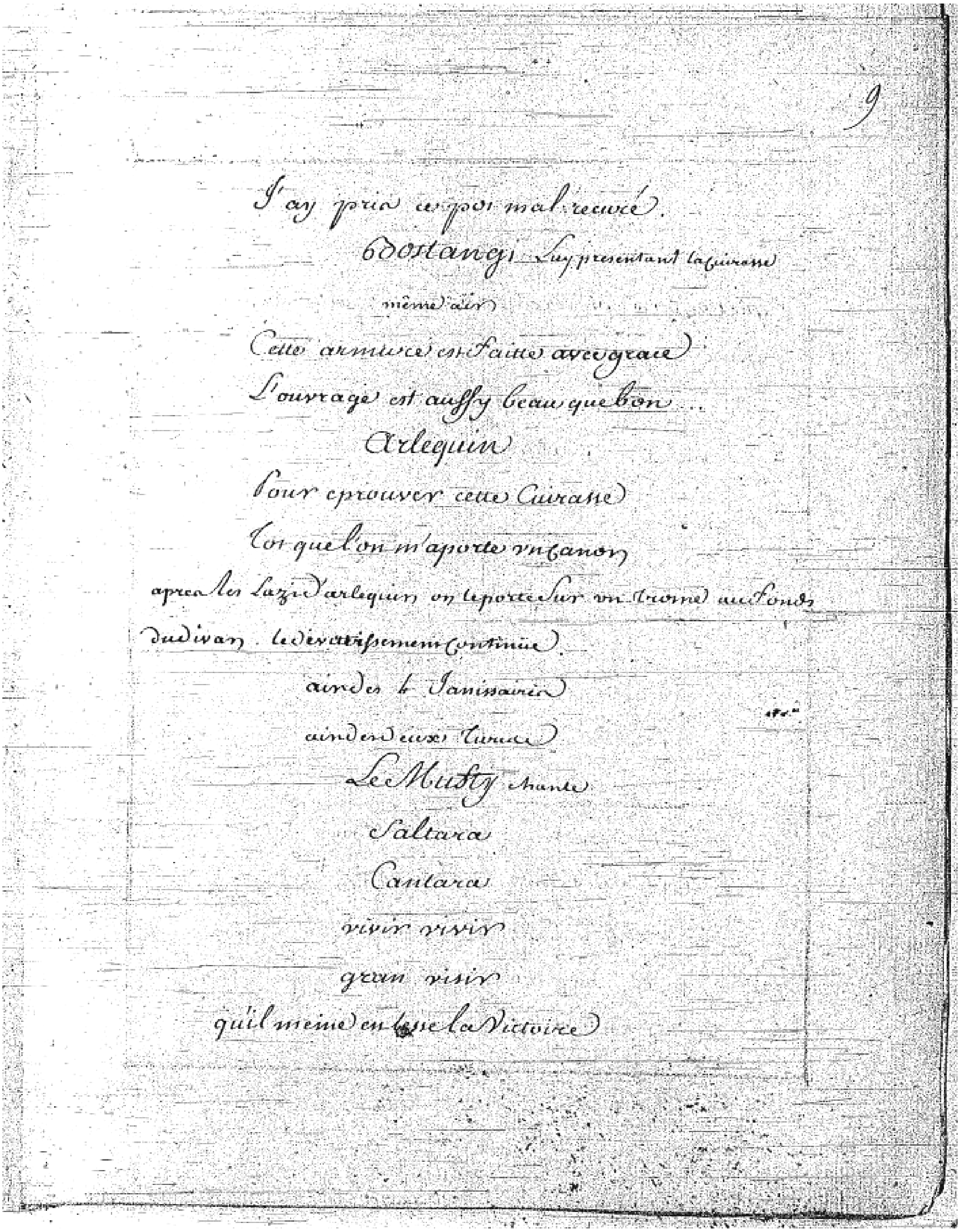
ARLEQUIN
AIR : *Réveillez-vous* [*belle endormie*]
Vous n'avez pas plaint la dépense,
Ce turban, certes, est galant ;
Il est à la mode de France,
Je le vois bien à ce croissant.

BOSTANGI, *lui présentant un sabre*
AIR : *Idem*
Seigneur, dans un jour de conquête
Ce sabre ne peut se payer
Pour couper bien net une tête.

ARLEQUIN, *faisant le lazzi de lui couper la tête*
Permettez-moi de l'essayer.

BOSTANGI, *lui présentant un casque*
AIR : *Idem*
Acceptez cet autre équipage
Qui pour la guerre est consacré.

ARLEQUIN, *regardant le casque*
Pour ustensile de ménage



J'ay pris ce poi mal recuvé.

Bostangi Luy presentant la cuirasse

même air

Cette armure est faitte avec grace

L'ouvrage est aussy beau que bon ...

Arlequin

Pour eprouver cette Cuirasse

Tor que l'on m'aporte vn canon

aprea les Lazi d'arlequin on le porte Sur vn trone au fonds du divan. le divertissement continue.

air des 4 Janissaires

etc.

air des deux Turcs

Le Mufty chante

Saltara

Cantara

vivir vivir

gran visir

quil meine en [illegible] la Victoire

J'ai pris ce pot mal récuré.

BOSTANGI, *lui présentant la cuirasse*
AIR : *Idem*
Cette armure est faite avec grâce,
L'ouvrage est aussi beau que bon.

ARLEQUIN
Pour éprouver cette cuirasse,
Tôt, que l'on m'apporte un canon.

Après les lazzi d'Arlequin on le porte sur un trône au fond du divan. Le divertissement continue.

Air des quatre Janissaires
Air des deux Turcs

LE MUFTI *chante*
Saltara
Cantara
Vivir vivir
Gran vizir
Qu'il mène en laisse la victoire,

que toujours la gloire
vole sur ses pas ;
que toujours son serrail soit bien meublé d'appas.
que des poules au riz le ragout delectable
paroisse souvent sur sa table.
Saltara
Cantara
vivir vivir
gran vivir
qu'on le regale
du son du Tambourat,
que sans cesse il avale
Caffé thé chocolat.
qu'enfin pour combler sa joye
Mahomet sur luy deploye
ses dons les plus precieux
que le Sultan le fasse Etrangler a ses yeux
avec un beau cordon de soye.

Que toujours la gloire
Vole sur ses pas;
Que toujours son sérail soit bien meublé d’appas
Que des poules au vin, le ragoût délectable
Paraisse souvent sur sa table.
Saltara
Cantara
Vivir vivir
Gran vizir
Qu’on le régale
Du son du tambourat,
Que sans cesse il avale
Café, thé, chocolat.
Qu’enfin pour combler sa joie
Mahomet sur lui déploie
Ses dons les plus précieux
Que le Sultan le fasse étrangler à ses yeux
Avec un beau cordon de soie.

*Le Cheur repete

* Sattara
Cantara
Etranglir, etranglir
gran visir

* * *

air des deux Naines

* * *

Entrée generale

Le Mufty a arlequin air du [illegible]

quil soit chery de nos Sultanes
qu'il ait sur tous les ottomans
Le pouvoir de prendre sans rendre
Et le beau droit de faire pendre

Arlequin.

ah! je n'accepte un droit si doux
qu'afin de l'exercer pour vous.

Le Mufty aux turcs air [illegible]

Gardez vous de l'offencer, car

*Saltara
Le chœur répète.

Cantara
Etranglir, etranglir
Gran vizir.

Air des deux Nains.

Entrée générale

LE MUFTI, *à Arlequin*
AIR du *Pendu*
Qu’il soit chéri de nos sultans,
Qu’il ait sur tous les Ottomans
Le pouvoir de prendre sans rendre
Et le beau droit de faire pendre.

ARLEQUIN
Oh, je n’accepte un droit si doux
Qu’afin de l’exercer pour vous.

LE MUFTI, *aux Turcs*
AIR : *Lon lan la der*[*irette*]
Gardez-vous de l’offenser, car

Il peut tous vous faire jmpalar
Lonlanla derirette.

Arlequin

qu'est ce qu'jmpalar mon amy ?
Lonlanla deriry

Le Mufty air reveillés vous

avés vous vu quelqu'jnfidelle
embrocher un cochon de lait ?

Arlequin se lechant les doigts

ouf, quelle idée il me rapelle !
peste, jmpalar n'est donc pas laid !

Le Mufty air douceur avec

Jmpalar, attendés un peu
vous en aurés bientôt la vüe,
on plante dans terre un gros pieu
dont en haut la pointe est aigüe,
Et puis dessus tres proprement
On fait asseoir le patient.

Il peut tous vous faire impalar[1],
Lon lan la derirette.

ARLEQUIN
Qu'est-ce qu'impalar[2], mon ami ?
Lon lan la deriri.

Le MUFTI
AIR : *Réveillez-vous* [*belle endormie*]
Avez-vous vu quelque infidèle
Embrocher un cochon de lait ?

ARLEQUIN, *se léchant les doigts*
Ouf, quelle idée il me rappelle,
Peste, impalar[3] n'est donc pas laid !

Le MUFTI
AIR : *Docteur avec*
Impalar[4], attendez un peu,
Vous en aurez[5] bientôt la vue.
On plante dans terre un gros[6] pieu
Dont en haut la pointe est aiguë,
Et puis dessus très proprement[7]
On fait asseoir le patient.

---

[1] Ms. 25480 : « empaler », ce qui semble incorrect.
[2] Ms. 25480 : « empaler ».
[3] Ms. 25480 : « empaler ».
[4] Ms. 25480 : « empaler ».
[5] Ms. 25480 : « avez », ce qui semble être une erreur.
[6] Ms. 25480 : « grand ».
[7] Ms. 25480 : « promptement ».

11

air de Joconde

puis doucement avec la main
par les pieds on vous tire
Le pieu va son petit chemin...

Arlequin serrant le derrière

Souffrés que je respire ;
impalar est fortes fort laid
La comparaison cloche.
Je songerois au cochon de lait
Et joublirois la broche

au Mufty air Je croirois en aimant

Ca dutibus quil faut me rendre
instruite moy petit coquemar ;
Combien le visir doit il prendre
pour chacun quil fait impalar

Le Mufty air vous m'entendés bien

Il a par teste cent sequins

Arlequin les comptant.

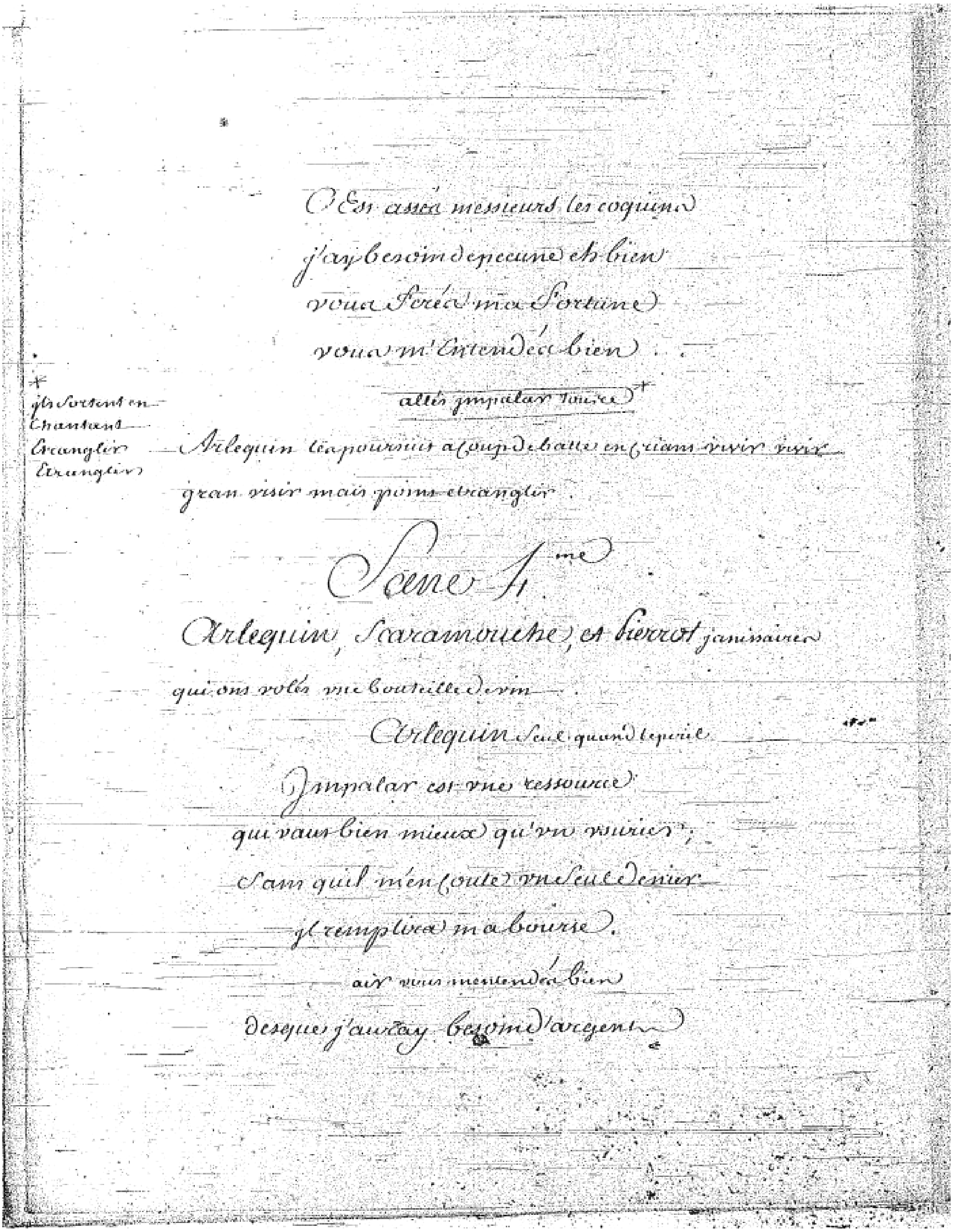
AIR : *Joconde*
Puis doucement avec la main
Par les pieds on vous tire,
Le pieu va son petit chemin…

ARLEQUIN, *serrant le derrière*
Souffrez que je respire.
Impalar est certes fort laid,
La comparaison cloche,
Je songeais au cochon de lait
Et j'oubliais la broche.

Au Mufti.
AIR : *Tu croyais en aimant* [*Colette*]
Çà, du tribut qu'il faut me rendre
Instruis-moi, petit coquemar,
Combien le vizir doit-il prendre
Pour chacun qu'il fait impalar ?

LE MUFTI
AIR : *Vous m'entendez bien*
Il a, par tête, cent sequins.

ARLEQUIN, *les comptant*



C'Est asséz messieurs les coquins
j'ay besoin de pecune eh bien
vous Feréz ma Fortune
vous m'Entendéz bien .

allés jmpalar touré +

* jls Sortent en Chantant Etranglir Etranglir

Arlequin les poursuit a Coup de batte en Criant visir visir gran visir mais point etranglir .

Scene 4^{me}

Arlequin, Scaramouche, et Pierrot janissaires qui ont volés une bouteille de vin .

Arlequin Seul quand le perile

Jmpalar est une ressource
qui vaut bien mieux qu'un usurier ;
Sans quil m'en Coute un seul denier
il remplira ma bourse .

air vous mentendéz bien

des que j'auray besoin d'argent

C'est assez, messieurs les coquins,
J'ai besoin de pécune,
Eh bien,
Vous ferez ma fortune,
Vous m'entendez bien.

Allez, impalar tous.

Ils sortent en chantant : « Etranglir, etranglir ». Arlequin les poursuit à coup de batte en criant « Vivir vivir gran vizir mais point etranglir ».

SCÈNE IV

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE et PIERROT, *janissaires qui ont volé une bouteille de vin.*

ARLEQUIN, *seul*

[AIR :] *Quand le péril* [*est agréable*]

Impalar est une ressource
Qui vaut bien mieux qu'un usurier.
Sans qu'il m'en coûte un seul denier,
Il remplira ma bourse.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Dès que j'aurai besoin d'argent,

vite jmpalar dans le momens
Mais quel duo me guette: eh bien!
Voicy de la recette
je te voy fort bien jmpalar

Scaramouche tenant la bouteille et un verre
air quand moy Pi

Seigneur a vous j'en apelle
venir, ecoutés moy bien,
Et vuidés notre querelle...

Arlequin

Messieurs je ne vuide rien

Scaramouche

Nous Sommes deux janissaires...

Arlequin

Vous estes apoticaires
vous Scavés donc proprement
jmpalar un Lavement?

Pierrot air tu [illegible]

Vite, impalar dans le moment.
Mais quel duo me guette,
Eh bien ?
Voici de la recette
Je le vois fort bien.
Impalar.

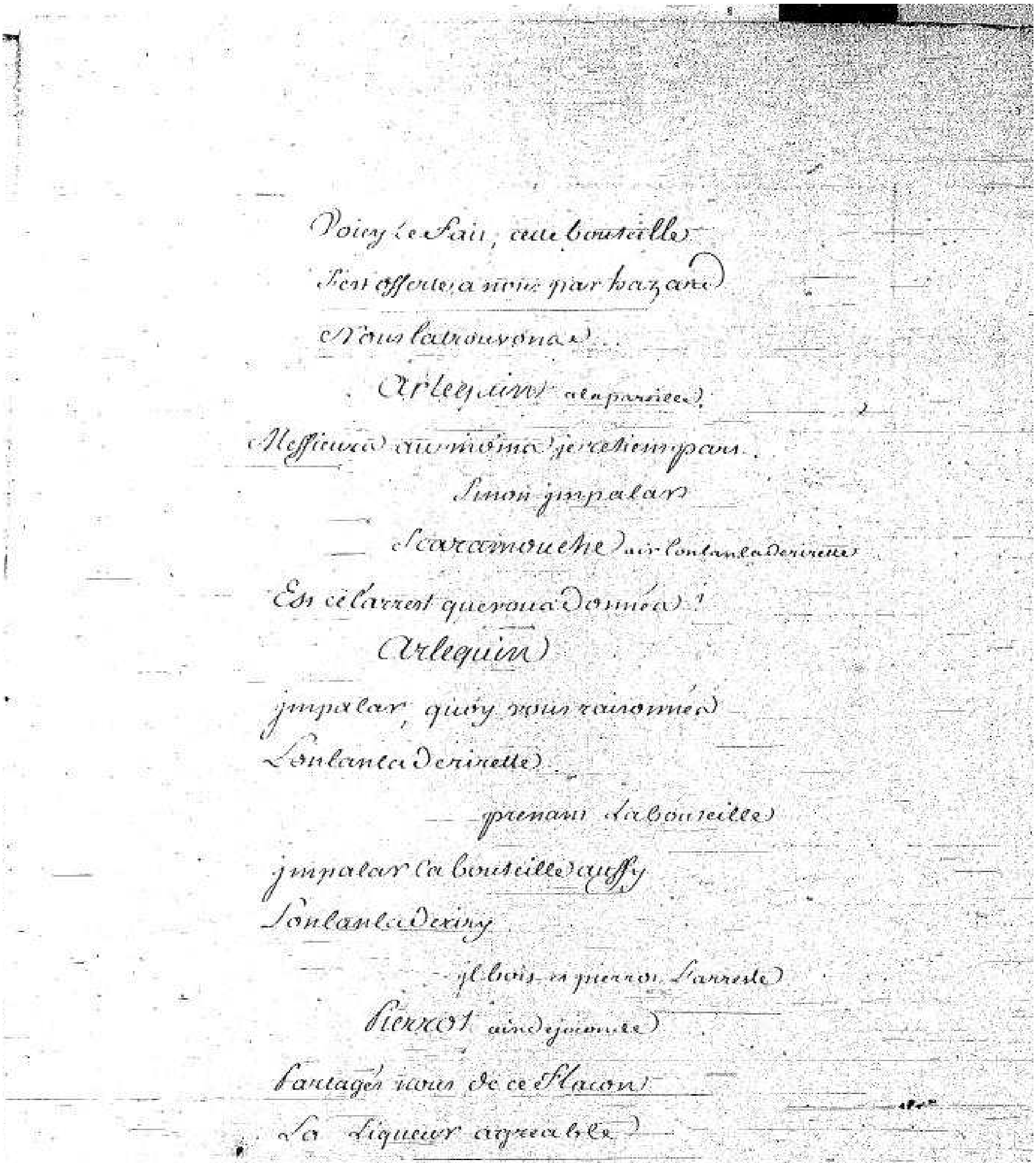
SCARAMOUCHE, *tenant la bouteille et un verre*
AIR : Q*uand Moïse fit* [*défense*]
Seigneur, à vous j'en appelle
Vizir, écoutez-moi bien
Et videz notre querelle.

ARLEQUIN
Messieurs, je ne vide rien.

SCARAMOUCHE
Nous sommes deux janissaires.

ARLEQUIN
Vous êtes apothicaires,
Vous savez donc proprement
Impalar un lavement ?

PIERROT
AIR : *Tu croyais en* [*aimant Colette*]



Voicy le fait, cette bouteille
S'est offerte a nous par hazard
Nous la trouvons...

Arlequin a la parriée

Messieurs au moins je retiens part.
Sinon jmpalar

Scaramouche air lonlanla derirette

Est ce l'arrest que vous donnés !

Arlequin

jmpalar, quoy vous raisonnés
Lonlanla derirette

prenant la bouteille

jmpalar la bouteille aussy
Lonlanla deriry

il bois et pierrot l'arreste

Pierrot air de joconde

Partagés nous de ce flacon
La liqueur agreable

Voici le fait. Cette bouteille
S’est offerte à nous par hasard
Nous la trouvons …

ARLEQUIN
À la pareille.
Messieurs, au moins je retiens part.
Sinon impalar.

SCARAMOUCHE
AIR : *Lon lan la derirette*
Est-ce l’arrêt que vous donnez ?

ARLEQUIN
Impalar, quoi, vous raisonnez ?
Lon lan la derirette.

Prenant la bouteille.

Impalar la bouteille aussi,
Lon lan la deriri.

Il boit et Pierrot l’arrête.

PIERROT
AIR : *Joconde*
Partagez-nous de ce flacon
La liqueur agréable.

Arlequin

des turcs boire du vin, fy donc
oh! vous irés au diable
Mon oncle mahomet deffend
Cette liqueur aimable.

Pierrot

Ouy Monseigneur, mais les Soldats
Boivent tout ce qu'ils trouvent.

Arlequin air quand le peril

Si seulement je vous contemple
quand vous boirés, je feray mal.
Moy qui suis votre general
Oh! je vous dois l'exemple.

Scaramouche l'arrestant air Pierrot mon amy

où court donc votre ardeur guerriere?
Seigneur si vous la laissés faire
Vous finirés seul le combat.

Arlequin

ARLEQUIN
Des Turcs boire du vin, fi donc,
Oh, vous iriez au diable,
Mon oncle Mahomet défend
Cette liqueur aimable.

PIERROT
Oui, Monseigneur, mais les soldats
Boivent tout[1] ce qu'ils trouvent.

ARLEQUIN
AIR : *Quand le péril* [*est agréable*]
Si seulement je vous contemple
Quand vous boirez, je ferai mal ;
Moi, qui suis votre général,
Oh, je vous dois l'exemple.

SCARAMOUCHE, *l'arrêtant*[2]
AIR : *Pierrot mon* [*conseiller*]
Où court donc votre ardeur guerrière ?
Seigneur, si vous la laissez faire,
Vous finirez seul le combat.

ARLEQUIN

---

[1] Ms. 25480 : « tous ».
[2] Visiblement, Arlequin est en train de boire à la bouteille, et Scaramouche s'inquiète de ne pas pouvoir y goûter.

Le verre en main, qu'on m'obeisse
je vais juger comme un Sénat
vous reconnoitrés la Justice.

air de Joconde

Je vais faire un partage egal
sans manquer d'une goute
on le verra dans ce Cristal
pour peu que l'on en doute ;

Pierrot regardant les deux verres

Son verre est plus plein que le mien

Arlequin *

ouy la preuve en est claire

Scaramouche

vous en laisés trop dans le sien

Arlequin *

Il faut vous satisfaire.

Pierrot même air

Seigneur, il en a plus que moy

* Il boit du verre de Scaramouche

* Il boit du verre de Pierrot

Le verre en main, qu'on m'obéisse,
Je vais juger comme un sénat,
Vous reconnaîtrez la justice.

AIR : *Joconde*

Je vais faire un partage égal
Sans manquer d'une goutte.
On le verra dans ce cristal
Pour peu que l'on en doute.

PIERROT, *regardant les deux verres*

Son verre est plus plein que le mien.

ARLEQUIN

Il boit du verre de Scaramouche.

Oui, la preuve en est claire.

SCARAMOUCHE

Vous en laissez trop dans le sien.

ARLEQUIN

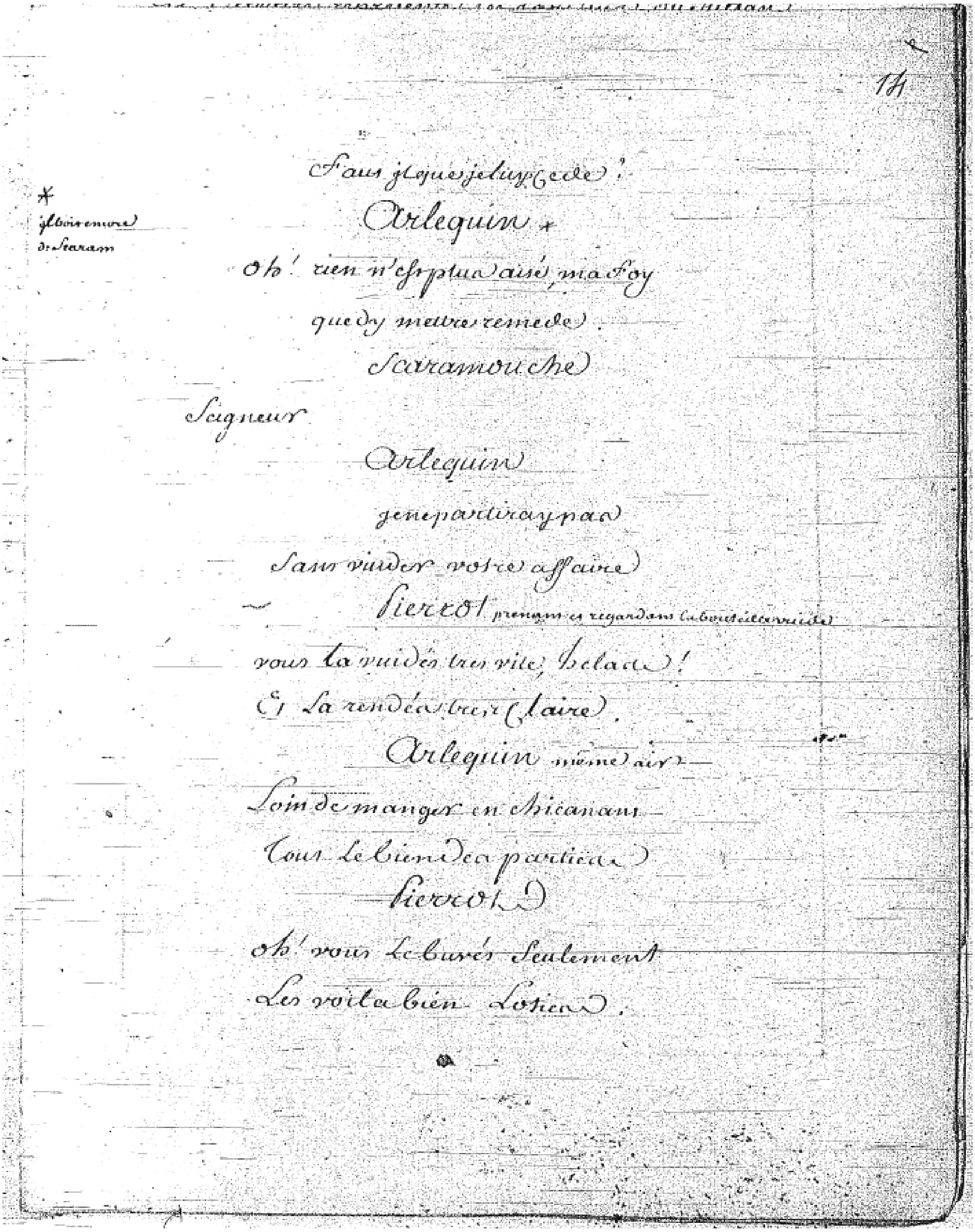
Il boit du verre de Pierrot.

Il faut vous satisfaire.

PIERROT

AIR : *Idem*

Seigneur, il en a plus que moi,



Faut il que je luy cede ?

Arlequin *

* il boit encore de Scaram

Oh ! rien n'est plus aisé, ma foy
que d'y mettre remede.

Scaramouche

Seigneur

Arlequin

je ne partiray pas
sans vuider votre affaire

Pierrot prenant et regardant la bouteille vuide

vous la vuidés tres vite, helas !
Et la rendés bien claire.

Arlequin même air

Loin de manger en chicanant
Tout le bien des parties

Pierrot

Oh ! vous le buvés seulement
Les voila bien lotiés.

Faut-il que je lui cède ?

ARLEQUIN

Il boit encore [*du verre*] *de Scaramouche.*

Oh ! rien n'est plus aisé, ma foi,
Que d'y mettre remède.

SCARAMOUCHE
Seigneur.

ARLEQUIN
Je ne partirai pas
Sans vider votre affaire[1].

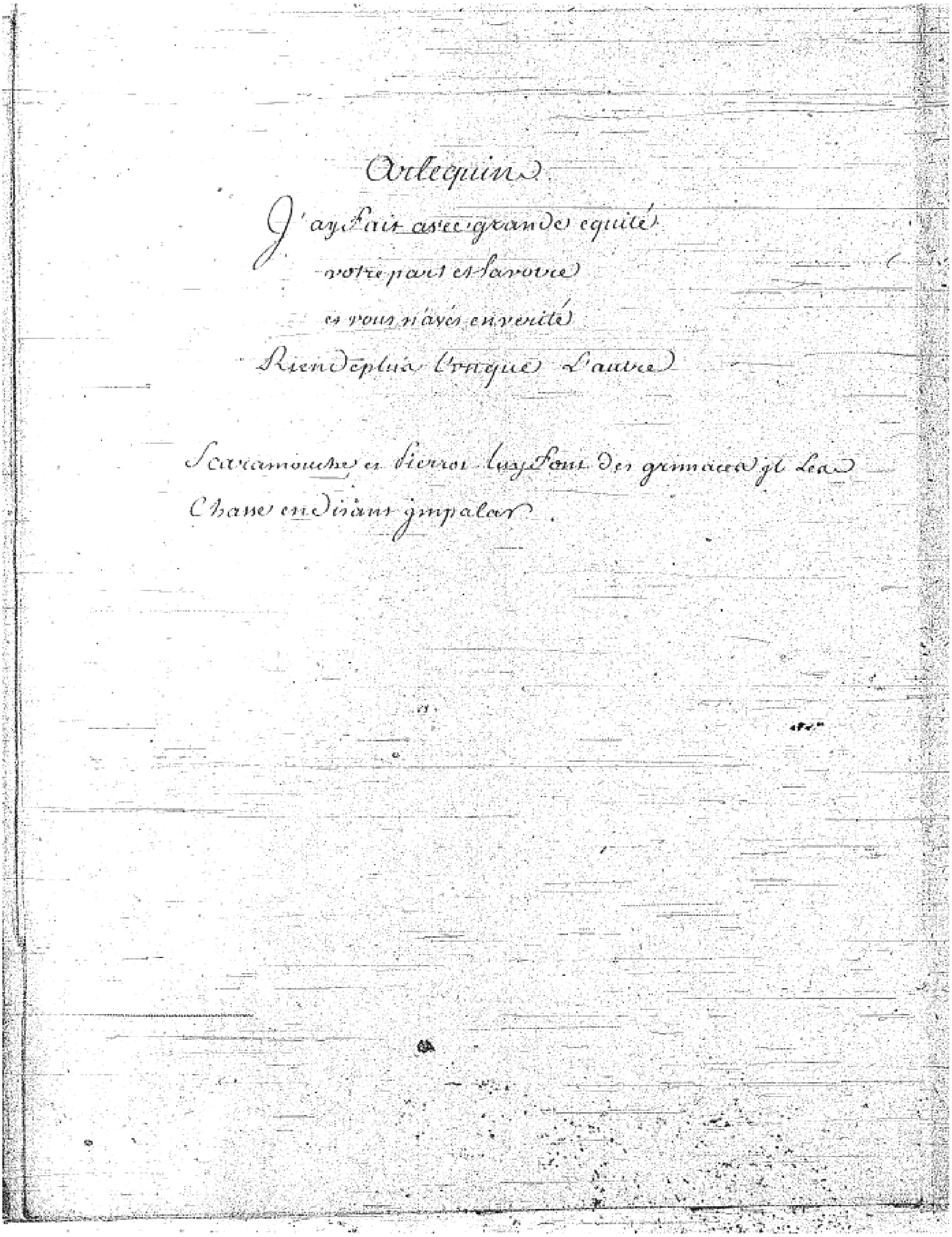
PIERROT, *prenant et regardant la bouteille vide*
Vous la videz très vite, hélas !
Et la rendez très claire.

ARLEQUIN
AIR : *Idem*
Loin de manger en chicanant
Tout le bien des parties.

PIERROT
Oh ! Vous le buvez seulement
Les voilà bien loties.

---

[1] Jeu de mots sur le verbe « vider » : vider un verre, vider une affaire (vider les affaires : « Les terminer, les finir par jugement, accord, ou autre manière », *Académie*, 1694).



Arlequin.

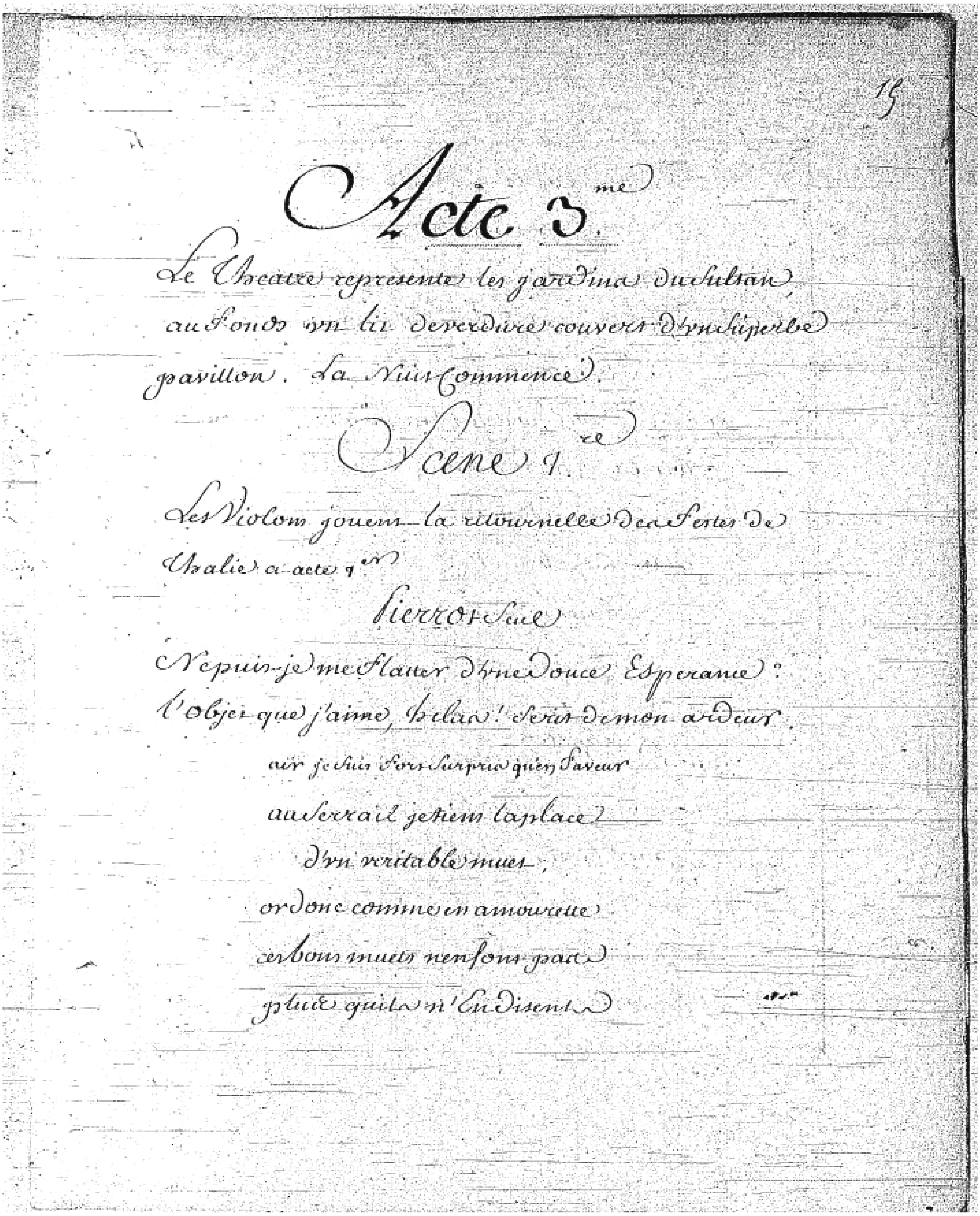
J'ay fait avec grande equité
votre part et la vôtre
et vous n'avés en verité
Rien de plus l'vnque L'autre

Scaramouche et Pierrot luy font des grimaces il les
Chasse en disant gnpalar.

ARLEQUIN

J’ai fait avec grande équité
Votre part et la vôtre,
Et vous n’avez en vérité
Rien de plus l’un que l’autre.

Scaramouche et Pierrot lui font des grimaces, il les chasse en disant « impalar ».



15

Acte 3me

Le Theatre represente les jardins du sultan, au fonds un lit de verdure couvert d'un superbe pavillon. La Nuit commence.

Scene 1re

Les Violons jouent la ritournelle des Fetes de Thalie a acte 1er

Pierrot seul

Ne puis-je me flatter d'une douce Esperance :
l'objet que j'aime, helas! sçait de mon ardeur.

air je suis fort surpris qu'en faveur
au serrail je tiens la place
d'un veritable muet,
or donc comme en amourette
ces bons muets n'en font pas
plus qu'ils n'en disent

ACTE III

Le théâtre représente les jardins du Sultan, au fond, un lit de verdure couvert d'un superbe pavillon. La nuit commence.

SCÈNE I

Les violons jouent la ritournelle des Fêtes de Thalie[1] *à acte 1er.*

PIERROT *seul*

Ne puis-je me flatter d'une douce espérance ?
L'objet que j'aime, hélas ! se rit de mon ardeur[2].

AIR : *Je suis fort surpris qu'en faveur*
Au sérail je tiens la place
D'un véritable muet.
Or donc comme en amourette
Ces bons muets n'en font pas
Plus qu'ils n'en disent,

---

[1] *Les Fêtes de Thalie*, opéra-ballet avec un prologue, livret de Joseph de La Font, musique de Jean-Joseph Mouret, représenté en août 1714 avec un succès considérable. Le premier acte s'intitule *La Fille*.

[2] Pierrot reprend l'air chanté par Acaste : « Ne puis-je me flatter d'une douce espérance ? / L'objet que j'aime, hélas ! s'oppose à mon bonheur » (*Les Fêtes de Thalie,* acte I « *La Fille* », sc. II).

Ergo ma belle me croit (
il
un pauvre diable.)
Ne puis-je me flater d'une douce Esperance?
l'objet que j'aime, helas! Sent de mon ardeur.

air le carillon de thalie

quand j'etois pourtant au pays
j'etois la terreur de tous les maris
en cachette
blonde et brunette
venoient m'agacer,
me Carsser
me relancer.
quand je ~~cherchois~~ chassois sous nos ormeaux
je ne tirois pas ma poudre aux moineaux.)
Ne puis-je me flatter d'une douce Esperance)
l'objet que j'aime, helas! sent de mon ardeur.

air quand le peril est agreable

Mais cachons mon jnquietude

Ergo, ma belle me croit
Un pauvre cancre[1].
Ne puis-je me flatter d'une douce espérance ?
L'objet que j'aime, hélas ! se rit de mon ardeur.

AIR : *Le cotillon de Thalie*[2]
Quand j'étais pourtant au pays
J'étais la terreur de tous les maris
En cachette
Blonde et brunette
Venaient m'agacer,
Me caresser,
Me relancer.
Quand je chassais[3] sous nos ormeaux,
Je ne tirais pas ma poudre aux moineaux
Ne puis-je me flatter d'une douce espérance ?
L'objet que j'aime, hélas ! se rit de mon ardeur.

AIR : *Quand le péril est agréable*
Mais cachons mon inquiétude,

---

[1] *Cancre* : « se dit proverbialement d'un homme pauvre qui n'est capable de faire ni bien, ni mal » (Furetière), « Un misérable digne de mépris. C'est un cancre, un pauvre cancre » (*Académie*, 1694).
[2] Il s'agit probablement du cotillon de l'opéra des *Fêtes de Thalie*.
[3] Le verbe « chassais » remplace « cherchais », barré. Cette rectification est faite par la même main que celle qui a ajouté « Par Fuzelier et » sur la page de titre.

- je nose parler quen Secret ;
helas ! vne femme mouroit
d'vn silence si rude !

Scene 2me. Nuit

Arlequin seul voulés vous scavoir

Je suis tres las de lalcoran
je viens de la cour du Sultan
Fou qui de le voir se fait feste
Le drole en Ecurant les dents
a plus d'un turc coupé la teste,
C'Est dis je pour tuer le temps.
ingriats

Scene 3me.

Arlequin, Isabelle, Argentine,

Arlequin air du [illegible]

Mais la nuit en beau crepon noir
vient visiter notre hemisphere ;

Je n'ose parler qu'en secret ;
Hélas, une femme mourrait
D'un silence si rude.

SCÈNE II.

Nuit.

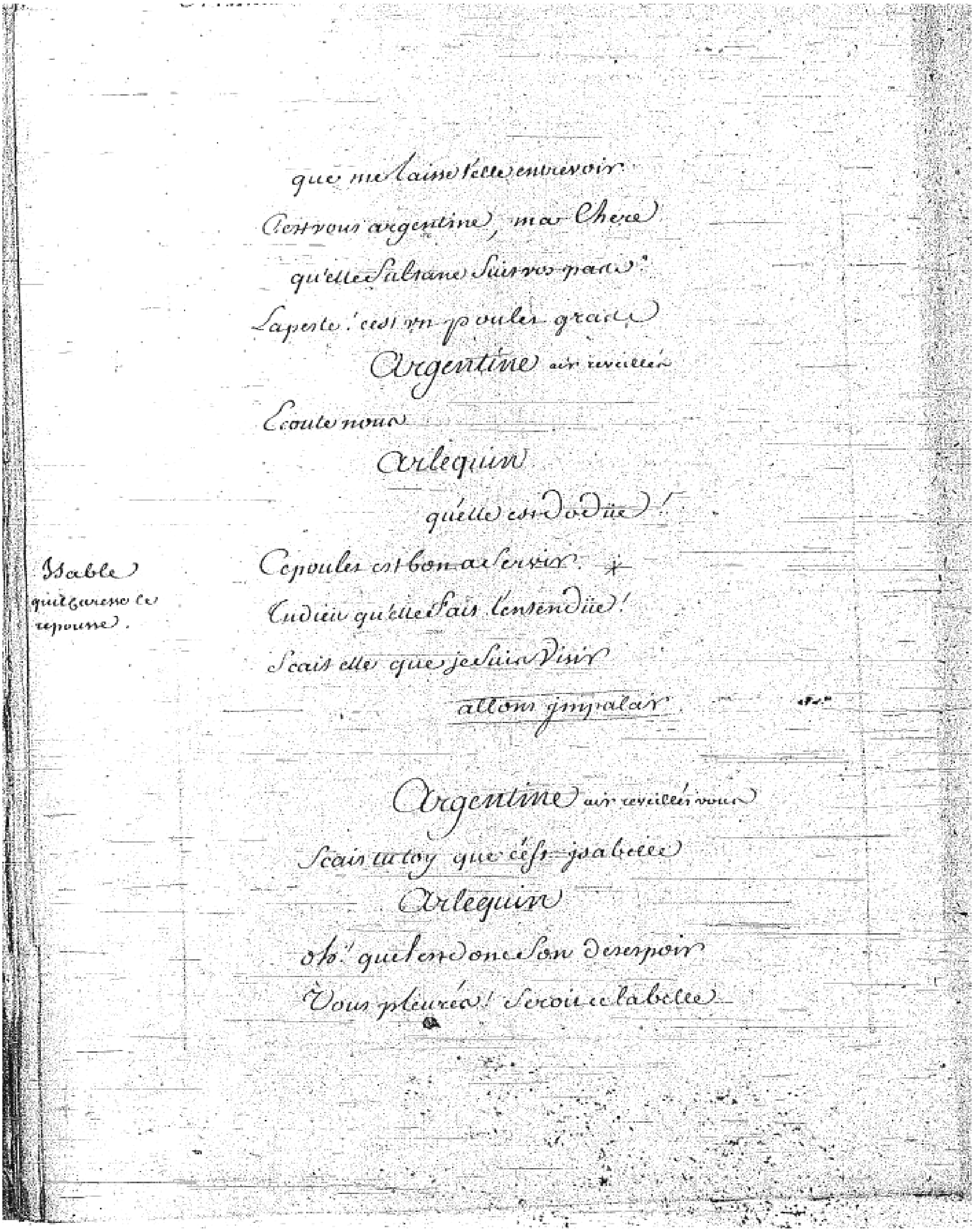
ARLEQUIN, *seul*
AIR : *Voulez-vous savoir* [*qui des deux*]
Je suis très las de l'Alcoran,
Je viens de la cour du Sultan.
Fou qui de le voir se fait fête
Le drôle en se curant les dents
A plus d'un Turc coupé la tête[1].
C'est, dit-il, pour tuer le temps.

SCÈNE III

ARLEQUIN, ISABELLE, ARGENTINE
ARLEQUIN
AIR : *Docteur avec tous*
Mais la nuit en beau crépon noir
Vient visiter notre hémisphère.

---

[1] Ms. 25480 : « À plus d'un Turc coupe la tête ».



que me laisse t'elle entrevoir

C'est vous argentine, ma Chere

qu'elle Sultane Suivro pas:

La peste! cest vn poulet grave

Argentine air reveillez

Ecoute nous

Arlequin

qu'elle est dodue!

Ce poulet est bon a servir. *

Cudieu qu'elle fait l'entendue!

Scait elle que je suis Visir

allons gnpalair

Isable
quitourne le
repoune.

Argentine air reveillez vous

Scais tu toy que c'est Isabelle

Arlequin

oh! quel est donc son desespoir

Vous pleurez! Seroit ce la belle

Que me laisse-t-elle entrevoir ?
C’est vous, Argentine, ma chère ?
Quelle sultane[1] suit vos pas ?
La peste, c’est un poulet gras.

ARGENTINE

AIR : *Réveillez*[*-vous, belle endormie*]

Écoute-nous.

ARLEQUIN

Qu’elle est dodue !
Ce poulet est bon à servir.

Isabelle qu’il caresse le repousse.

Tudieu, qu’elle fait l’entendue !
Sait-elle que je suis vizir ?

Allons, impalar.

ARGENTINE

AIR : *Réveillez-vous*, [*belle endormie*]

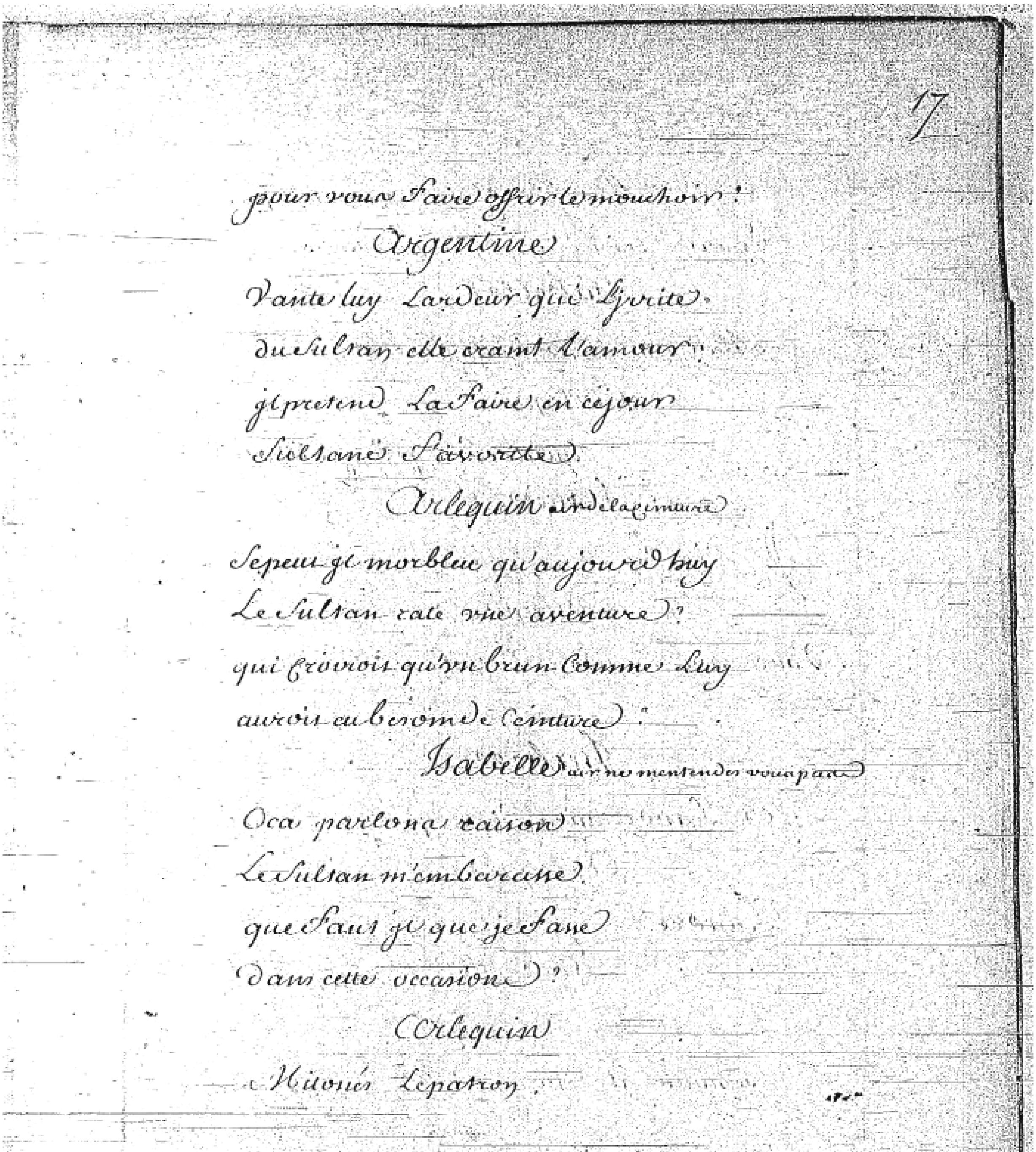
Sais-tu, toi, que c’est Isabelle ?

ARLEQUIN

Oh, quel est donc son désespoir ?
Vous pleurez ? Serait-ce, la belle,

---

[1] Le ms. 25480 donne « Quel sultan » à la place, ce qui constitue, sans doute, une erreur.



pour vous faire offrir le mouchoir :

Argentine

Vante luy Lardeur qui Lyrrite.
du Sultan elle craint L'amour :
je pretend La faire en ce jour
Sultane favorite.

Arlequin air de la ceinture

Se peut il morbleu qu'aujourd'huy
Le Sultan rate une aventure ?
qui croiroit qu'un brun comme Luy
auroit eu besoin de ceinture :

Isabelle air ne m'entendes vous pas

Or ca parlons raison
Le Sultan m'embarasse.
que faut il que je fasse
dans cette occasion ?

Arlequin

Mitonés Le patron.

Pour vous faire offrir le mouchoir ?

ARGENTINE
[AIR : *Quand le péril est agréable*]
Vante-lui l'ardeur qui l'irrite,
Du sultan elle craint l'amour :
Il prétend la faire en ce jour
Sultane favorite.

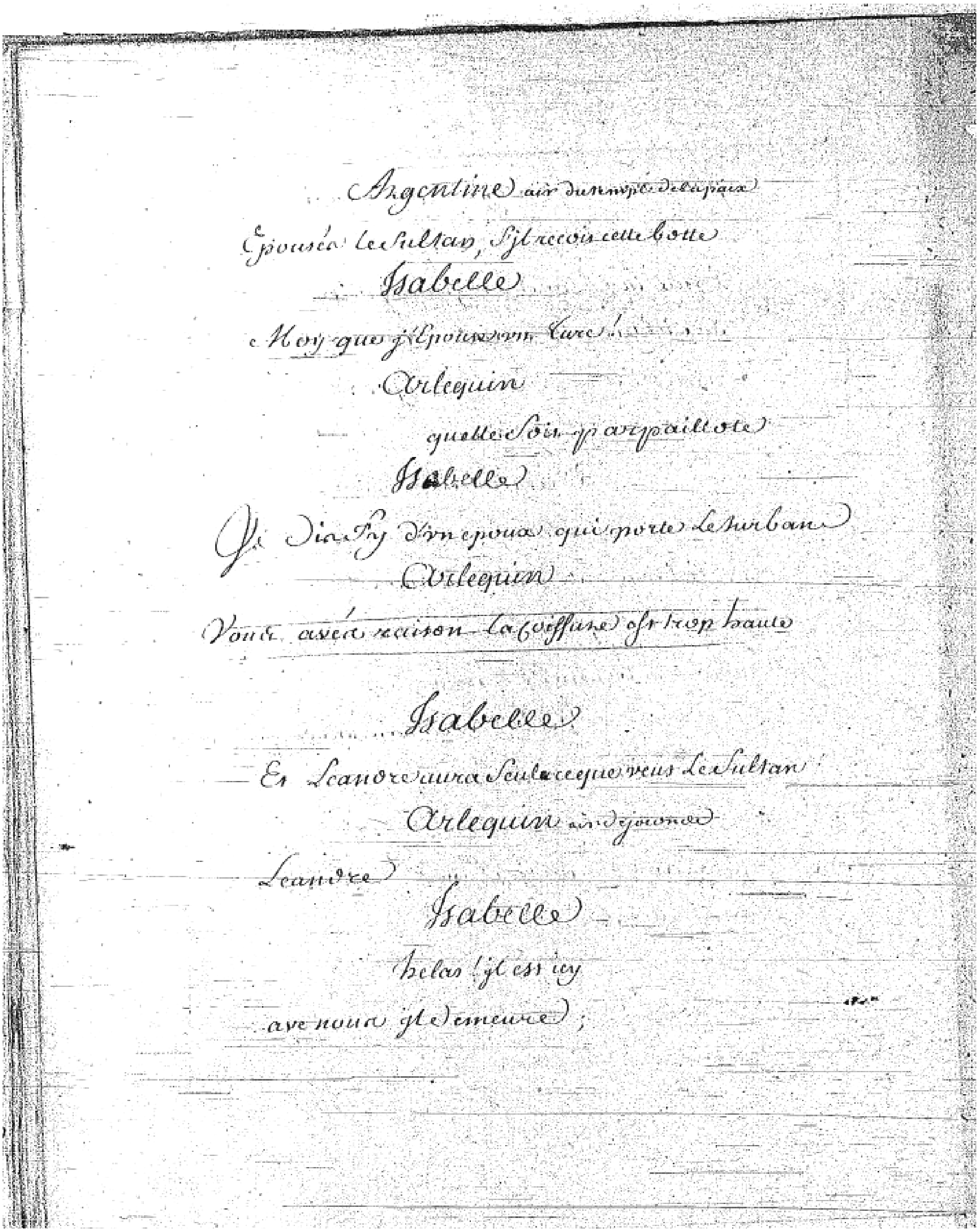
ARLEQUIN
AIR de la *Ceinture*
Se peut-il, morbleu, qu'aujourd'hui
Le Sultan rate une aventure ?
Qui croirait qu'un brun comme lui
Aurait eu besoin de ceinture[1]?

ISABELLE
AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
Ô çà, parlons raison,
Le Sultan m'embarrasse.
Que faut-il que je fasse
Dans cette occasion ?

ARLEQUIN
Mitonnez le patron.

---

[1] Allusion à *La Ceinture de Vénus*, opéra-comique de Le Sage représenté à la FSG en 1715. La ceinture de Vénus est un accessoire magique qui avait le pouvoir de rendre toutes les femmes amoureuses de celui qui la portait.



Argentine air dun[illegible] de la paix

Epousez le Sultan, s'il recois cette botte

Isabelle

Moy que j'Epouse un Turc !

Arlequin

quelle Soie parpaillote

Isabelle

Je dis fy d'un epoux qui porte le turban

Arlequin

Vous avez raison la coiffure est trop haute

Isabelle

Et Leandre aura seul ce que veut le Sultan !

Arlequin [illegible]

Leandre

Isabelle

helas ! il est icy

avec nous il demeure ;

ARGENTINE
AIR du *Temple de la Paix*
Épousez le Sultan, s'il reçoit cette botte.

ISABELLE
Moi, que j'épouse un Turc !

ARLEQUIN
Qu'elle soit parpaillotte.

ISABELLE
Je dis fi d'un époux qui porte le turban.

ARLEQUIN
Vous avez [bien][1] raison, la coiffure est trop haute.

ISABELLE
Et Léandre aura seul ce que veut le Sultan.

ARLEQUIN
AIR : *Joconde*
Léandre ?

ISABELLE
Hélas, il est ici,
Avec nous il demeure

---

[1] Sans cet ajout, il manque un pied.

Comme garcon du boulangi
je le vois a toute heure...

Arlequin

Je crois dans ce doux bercail
venir seul en maraude;
oh! je vois qu'il entre au Serail
bien des hommes en fraude.

Scene 4me

Leandre, Isabelle, argentine, arlequin.

Isabelle apercevant leandre. air reveillez vous

Leandre aprochés sans rien craindre
apresiés notre heureux destin;
Rien ne doit icy nous contraindre
le grand visir est arlequin.

Arlequin même air

Sala point de Ceremonie
Monsieur le garcon boulangi...

Comme garçon du Bostangi,
Je le vois à toute heure.

ARLEQUIN
Je croyais dans ce doux bercail
Venir seul en maraude.
Oh ! Je vois qu'il entre au sérail
Bien des hommes en fraude.

SCÈNE IV

LÉANDRE, ISABELLE, ARGENTINE, ARLEQUIN
ISABELLE, *apercevant Léandre*
AIR : *Réveillez-vous* [*belle endormie*]
Léandre, approchez sans rien craindre,
Apprenez notre heureux destin :
Rien ne doit ici nous contraindre,
Le grand vizir est Arlequin.

ARLEQUIN
AIR : *Idem*
Là, là, point de cérémonie,
Monsieur le garçon Bostangi[1].

---

[1] Écrit : « Boustangi ».

Leandre embrassant arlequin

O ciel ! quelle joye infinie !...

Isabelle [illegible]

Songeons a nous tirer d'icy.

Leandre air [illegible]

Mais le rival voudra t'il bien
quitter le doux nœud qui l'enchaine
et d'un poste tel que le sien...

Arlequin

Il n'est ma foy rien qui tienne
je suis las d'un pays sans vin
sans petit salé, sans boudin.

Leandre air tu croiras en aimant

Eh bien toy qui peux a toute heure
sans nul soupcon voir le sultan
va cours, qu'il perisse, qu'il meure
Crains tu d'immoler un tiran ?

Arlequin même air

LÉANDRE, *embrassant Arlequin*
Ô ciel ! quelle joie infinie !

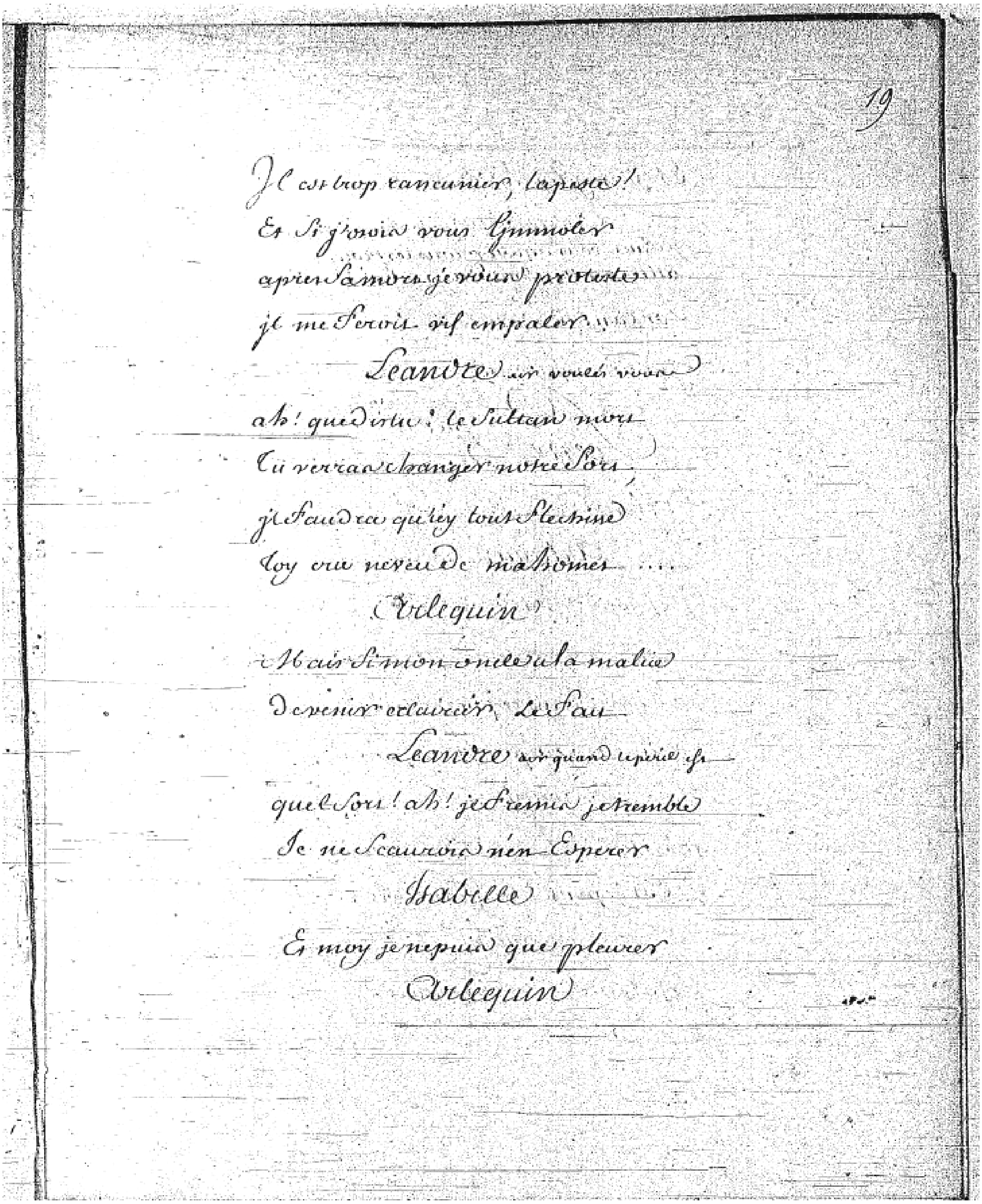
ISABELLE
Songeons à nous tirer d'ici.

LÉANDRE
AIR : *Docteur avec tous*
Mais le vizir voudrait-il bien
Quitter le doux nœud qui l'enchaîne
Et d'un poste tel que le sien ?

ARLEQUIN
Il n'est, ma foi, vizir qui tienne :
Je suis las d'un pays sans vin,
Sans petit salé, sans boudin.

LÉANDRE
AIR : *Tu croyais en aimant* [*Colette*]
Eh bien, toi, qui peux à toute heure
Sans nul soupçon voir le Sultan
Va, cours, qu'il périsse, qu'il meure
Crains-tu d'immoler un tyran ?

ARLEQUIN
AIR : *Idem*



19

Il est trop rancunier, la peste !
Et si j'osois vous l'immoler
apres l'amour je vous proteste
je me serois vif empaler

Leandre air voulés vous

ah ! que dis tu ! le Sultan mort
Tu verras changer notre Sort,
il faudra qu'icy tout s'incline
Loy au neveu de mahomet ....

Arlequin

Mais si mon oncle a la malice
de venir eclaircir le fait

Leandre air quand le peril est

quel Sort ! ah ! je fremis je tremble
Je ne Scaurois rien Esperer

Isabelle

Et moy je ne puis que pleurer

Arlequin

Il est trop rancunier, la peste !
Et si j’osais vous l’immoler
Après sa mort, je vous proteste,
Il me ferait vif empaler.

LÉANDRE

AIR : *Voulez-vous* [*savoir qui des deux*]
Ah ! que dis-tu ? Le Sultan mort,
Tu verras changer notre sort.
Il faudra qu’ici tout fléchisse,
Toi cru neveu de Mahomet.

ARLEQUIN

Mais si mon oncle a la malice
De venir éclaircir le fait ?

LÉANDRE

AIR : *Quand le péril est* [*agréable*]
Quel sort ! Ah ! Je frémis, je tremble,
Je ne saurais rien espérer.

ISABELLE

Et moi, je ne puis que pleurer.

ARLEQUIN

Et bien pleurés Ensemble

Argentine air Lonlanladerirette
je Saurai vous Sauver tous les trois
allés m'attendre dans ce bois
Lonlanladerirette
je vais tenir conseil icy Lonlanladeriry.

Scene 5me

Arlequin, Capigi Nuit

Arlequin air reveillez

J'eprouve un desordre Funebre
Mon ventre qui murmure la
arlequin dans ce jour celebre
doit Etre empereur ou pendu.

Capigi sur même air

qu'entens je la nuit est obscure
C'Est je pense le grand visir

Arlequin apart

Si je tente cette aventure

Eh bien, pleurez ensemble[1].

ARGENTINE[2]
AIR : *Lon la la derirette*
Il faut vous sauver tous les trois,
Allez m'attendre dans ce bois,
Lon la la derirette,
Je vais tenir conseil ici,
Lon lan la deriri.

SCÈNE V

ARLEQUIN, CAPIGI. *Nuit.*

ARLEQUIN
AIR : *Réveillez*[*-vous, belle endormie*]
J'éprouve un désordre funèbre,
Mon ventre, que murmures-tu ?
Arlequin dans ce jour célèbre
Doit être empereur ou pendu.

CAPIGI[3], *bas*
AIR : *Idem*
Qu'entends-je ? La nuit est obscure,
C'est, je pense, le grand vizir.

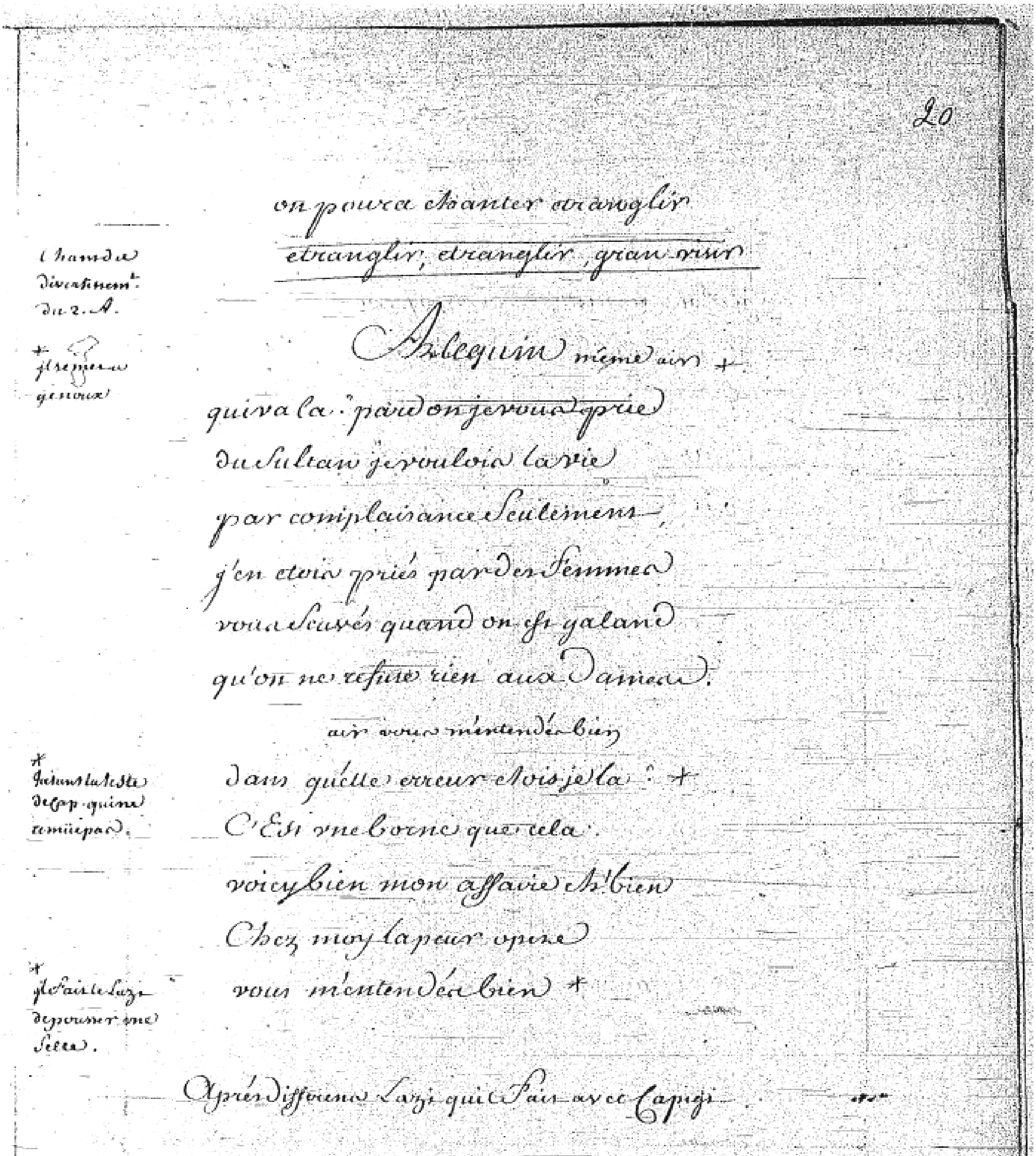
ARLEQUIN, *à part*
Si je tente cette aventure,

---

[1] Dans *La Veuve*, deuxième entrée des *Fêtes de Thalie*, la jeune veuve Isabelle n'arrivait pas à surmonter ses scrupules pour s'adonner à un nouvel amour : « ISABELLE. Je ne puis que pleurer. IFHISE. Hé bien, pleurez ensemble. ISABELLE. Que dirait-on? ô Ciel ! ah je frémis!... je tremble… » (scène IV). Dans *La Veuve*, comme dans *Arlequin grand vizir*, les deux amoureux se nomment Léandre et Isabelle.

[2] Cette réplique, en toute logique, doit être prononcée par Arlequin, ce qui est le cas dans le ms. 25480. D'ailleurs, le couplet y prend une forme légèrement différente: « Allez m'attendre dans ce bois, / J'irai vous retrouver tous trois. / Lon lan la derirette, / Je vais tenir conseil ici, / Lon lan la deriri ».

[3] Le manuscrit abrège le nom de ce personnage : « CAP ». Mais, selon la scène [X], il doit s'agir de Capigi, le portier du sérail. Voir, à propos de ce personnage, l'endroit correspondant du ms. 25480.



20

on poura chanter etranglir
etranglir, etranglir, gran visir

Chans du divertissem^t. du 2. A.

Arlequin même air +

+ il se met a genoux

qui va la? pardon je vous prie
du Sultan je voulois la vie
par complaisance seulement,
j'en etois priés par des femmes
vous scavés quand on est galand
qu'on ne refuse rien aux dames.

air vous m'entendés bien

+ Il tient la teste de Cap. qui ne remüe pas.

dans quelle erreur etois je la? +
C'Est une borne que cela.
voicy bien mon affaire eh! bien
Chez moy la peur opere
vous m'entendés bien +

+ il fait le Lazi de pousser une selle.

Aprés differens Lazi qu'il fait avec Capigi

On pourra chanter etranglir,
Etranglir, etranglir, gran vizir.

(Chant du divertissement du deuxième acte).

AIR : *Idem*[1]

Il se met à genoux.

Qui va là ? Pardon, je vous prie,
Du Sultan je voulais la vie
Par complaisance seulement –
J'en étais prié par des femmes.
Vous savez, quand on est galant,
Qu'on ne refuse rien aux dames.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Dans quelle erreur étais-je là ?

Tâtant la tête de Capigi qui ne remue pas.

C'est une borne que cela.
Voici bien mon affaire,
Eh bien,
Chez moi, la peur[2] opère,
Vous m'entendez bien.

Il fait le lazzi de pousser une selle. Après différents lazzis qu'il fait avec Capigi :

---

[1] Cette indication du manuscrit semble erronée : il ne s'agit plus ici de l'air *Réveillez-vous, belle endormie*. Le moule métrique fait penser plutôt à *Pierrot mon conseiller*.

[2] Ms. 25480 : « vapeur ».

air voulés vous Sçavoir

Mais cherchons mon amy pierrot
jl faut le mettre du complot
jl en pairoit la folle Enchere
Si... courons... je fremis deffroy;
Chaque moment que je differe
Sont des pierrocides pour moy.

air reveillés vous

Fy c'est un pieu que je manie
Sans doute jmpalar est icy ?

Capigi

Cor du Sultan Sauvons la vie
allons l'jnformer de cecy.

Scene

Arlequin, pierrot

arlequin air voulés vous Sçavoir qui des deux

Mon cher pierrot est ce donc toy ?
viens.

AIR : *Voulez-vous savoir* [*qui des deux*]
Mais cherchons mon ami Pierrot,
Il faut le mettre du complot,
Il en paierait la folle enchère.
Si… courons… je frémis d'effroi,
Chaque moment que je diffère
Sont des pierrocides pour moi.

AIR : *Réveillez-vous*, [*belle endormie*]
Fi, c'est un pieu que je manie
Sans doute impalar est ici ?

CAPIGI
Tôt, du Sultan sauvons la vie,
Allons l'informer de ceci.

SCÈNE [VI]

ARLEQUIN, PIERROT[1]

ARLEQUIN
AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*
Mon cher Pierrot, est-ce donc toi ?
Viens.

---

[1] Dans le ms. 25480, cette scène est absente. Arlequin ne sollicite pas l'aide de Pierrot pour l'assassinat du Sultan ; Pierrot paraît seulement quand le complot est découvert, et Arlequin, avec ses complices, arrêté. C'est à ce moment-là qu'Arlequin lui propose de partager leur sort et de mourir héroïquement (certaines répliques sont réutilisées).

Pierrot

que veux tu faire de moy ?

Arlequin air la froideur en aimant

Viens, un noble soin nous appelle

il faut immoler le Sultan

Pierrot...

Le fou propose cette affaire

aussi gayment qu'un déjeuner.

Arlequin air je feray mon devoir

Je vais le tuer de ce pas

Pierrot à part

Je ne vous suivray pas . bis

Arlequin

Viens me seconder mon Enfant

Pierrot

allés toujours devant... bis

Arlequin air non je ne boiray pas

Pierrot ton cœur gemit quel indigne langage !

PIERROT
Que veux-tu faire de moi ?

ARLEQUIN
AIR : *Tu croyais en aimant* [*Colette*]
Viens, un noble soin nous appelle,
Il faut immoler le Sultan.

PIERROT
Le fou propose cette affaire
Aussi gaiement qu'un déjeuner.

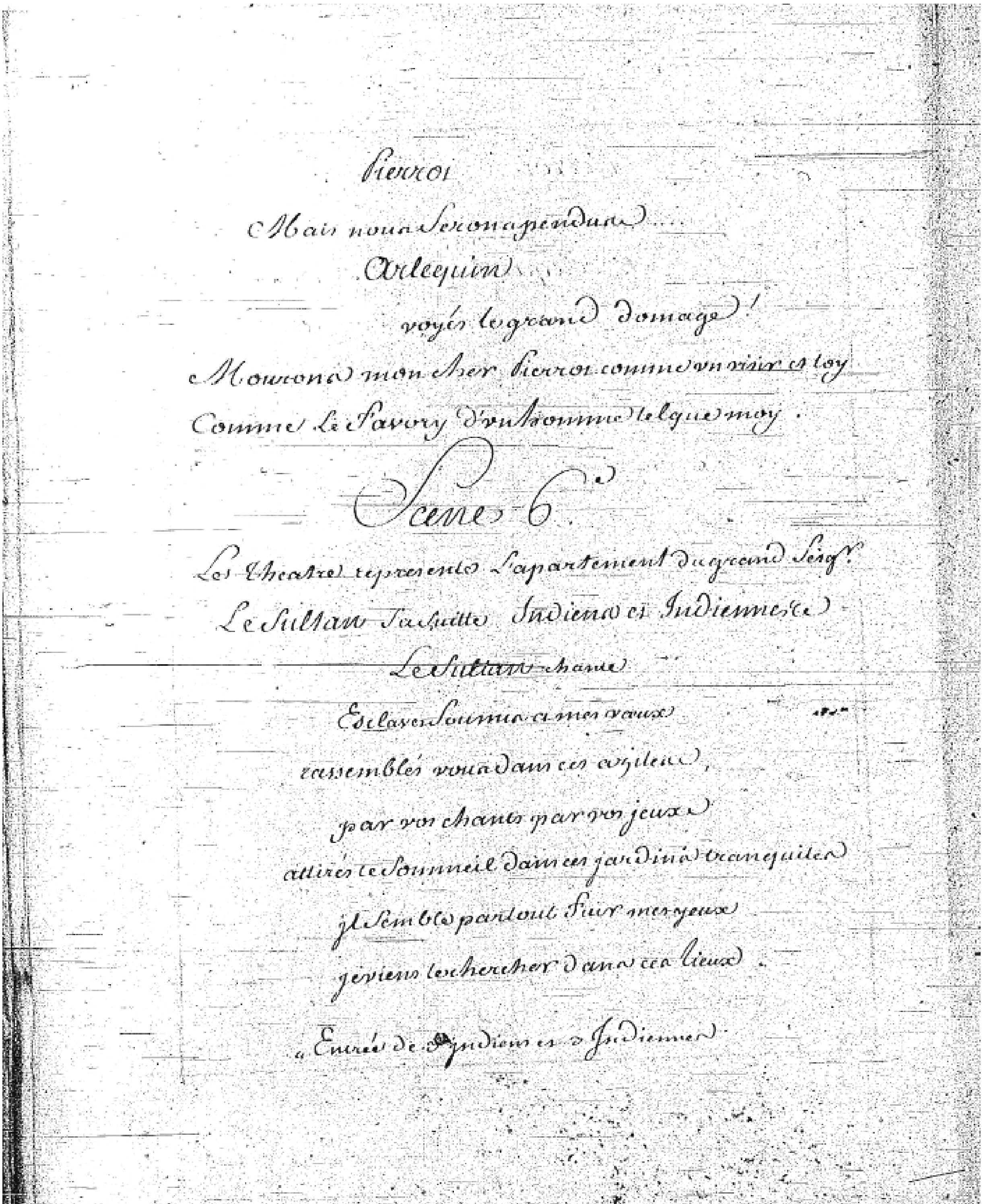
ARLEQUIN
AIR : *Je ferai mon devoir*
Je vais le tuer de ce pas.

PIERROT, *à part*
Je ne vous suivrai pas. *(Bis)*

ARLEQUIN
Viens me seconder, mon enfant.

PIERROT
Allez toujours devant. *(Bis)*

ARLEQUIN
AIR : *Non, je ne ferai pas* [*ce qu'on veut que je fasse*]
Pierrot, ton cœur gémit, quel indigne langage !



Pierrot

Mais nous serons pendus...

Arlequin

voyés le grand domage!

Mourons mon cher Pierrot comme un visir et toy

Comme le Favory d'un homme tel que moy.

Scene 6e

Le theatre represente l'apartement du grand Seigr.

Le Sultan Tachette Indiens et Indiennes

Le Sultan chante

Esclaves soumis a mes voeux

rassemblés vous dans ces azyles,

par vos chants par vos jeux

attirés le sommeil dans ces jardins tranquilles

il semble partout fuir mes yeux

je viens le chercher dans ces lieux.

Entrée de Jndiens et Jndiennes

PIERROT

Mais nous serons pendus.

ARLEQUIN

Voyez le grand dommage !
Mourons, mon cher Pierrot, comme un vizir ; et toi,
Comme le favori d'un homme tel que moi[1].

SCÈNE VI [VII][2]

Le théâtre représente l'appartement du grand Seigneur. LE SULTAN, sa suite, Indiens et Indiennes.

LE SULTAN *chante*

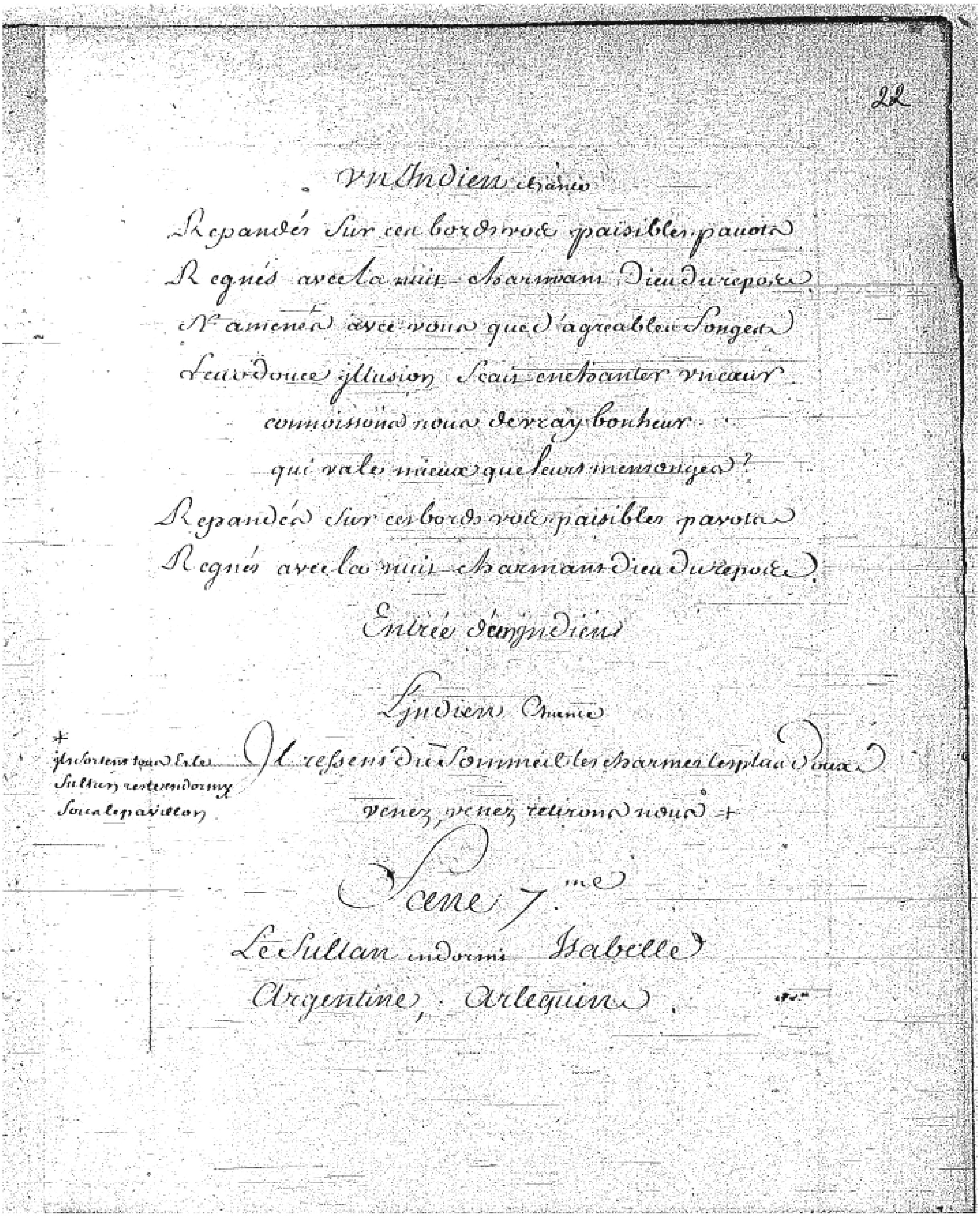
Esclaves soumis à mes vœux,
Rassemblez-vous dans ces asiles,
Par vos chants, par vos jeux
Attirez le Sommeil dans ces jardins tranquilles.
Il semble partout fuir mes yeux,
Je viens le chercher dans ces lieux.

Entrée de 3 Indiens et 3 Indiennes.

---

[1] Parodie de Racine. Voir le ms. 25480.

[2] En comptant la scène précédente, non numérotée, cette scène sera bien la septième et non pas la sixième.



Vn Indien chante

Repandés sur ces bords vos paisibles pavots
Regnés avec la nuit charmant Dieu du repos
N'amenés avec vous que d'agreables songes
Leur douce illusion sçait enchanter un cœur
connoissons nous de vray bonheur
qui vale mieux que leurs mensonges?
Repandés sur ces bords vos paisibles pavots
Regnés avec la nuit charmant dieu du repos.

Entrée des jndiens

Ljndien chante

Il ressent du sommeil les charmes les plus doux
venez, venez retirons nous +

+ ils sortent tous et le Sultan reste endormy sous le pavillon

Scene 7.me

Le Sultan endormi Isabelle
Argentine, Arlequin.

UN INDIEN *chante*.

Répandez sur ces bords vos paisibles pavots,
Régnez avec la nuit, charmant dieu du repos,
N'amenez avec vous que d'agréables songes,
Leur douce illusion sait enchanter un cœur[1].
Connaissons-nous de vrai bonheur
Qui vaille mieux que leurs mensonges ?
Répandez sur ces bords vos paisibles pavots
Régnez avec la nuit, charmant dieu du repos.

Entrée d'un INDIEN.

L'INDIEN *chante*.

Il ressent du sommeil les charmes les plus doux,
Venez, venez, retirons-nous.

Ils sortent tous, et le Sultan reste endormi sous le pavillon.

SCÈNE VII [VIII]

LE SULTAN *endormi*, ISABELLE, ARGENTINE, ARLEQUIN

---

[1] Sans doute, un souvenir d'*Atys* et de ses Songes agréables (« MORPHÉE. Régnez, divin sommeil, régnez sur tout le monde, / Répandez vos pavots les plus assoupissants [...] », *Atys*, Acte III, scène 4). Mais aussi de *Persée* ? (« MERCURE. Ô tranquille Sommeil, que vous êtes charmant ! / Que vous faites sentir un doux enchantement, / Dans la plus triste solitude ! / Votre divin pouvoir calme l'inquiétude : / Vous savez adoucir le plus cruel tourment », *Persée*, Acte III, sc. 2). En tout cas, cela semble être un hommage aux lieux communs des ouvrages lyriques, d'une main de maître.

Isabelle air du pendu

Le sultan dort dans ce jardin
viens achevons notre dessein
pour ne pas manquer notre affaire
J'ay pris tout le soin necessaire
vn bon pistolet, vn poignard,
Et du poison fait avec art,

Argentine air reveillez

Pour chasser son ame infidelle
Nous l'offrons jusqu'au superflu.

Arlequin

En verité cela s'apelle
Servir a bouche que veux tu ?

Isabelle air reveillez

Suis moy, chut, gardons le silence
C'Est sous ce pavillion qu'il dort,

Arlequin

Sans doute il y tient l'audiance

ISABELLE

AIR du *Pendu*

Le Sultan dort dans ce jardin,
Viens, achevons notre dessein.
Pour ne pas manquer notre affaire
J'ai pris tout le soin nécessaire :
Un bon pistolet, un poignard
Et du poison fait avec art.

ARGENTINE

AIR : *Réveillez*[*-vous, belle endormie*]

Pour chasser son âme infidèle
Nous t'offrons jusqu'au superflu.

ARLEQUIN

En vérité, cela s'appelle
Servir à bouche que veux-tu !

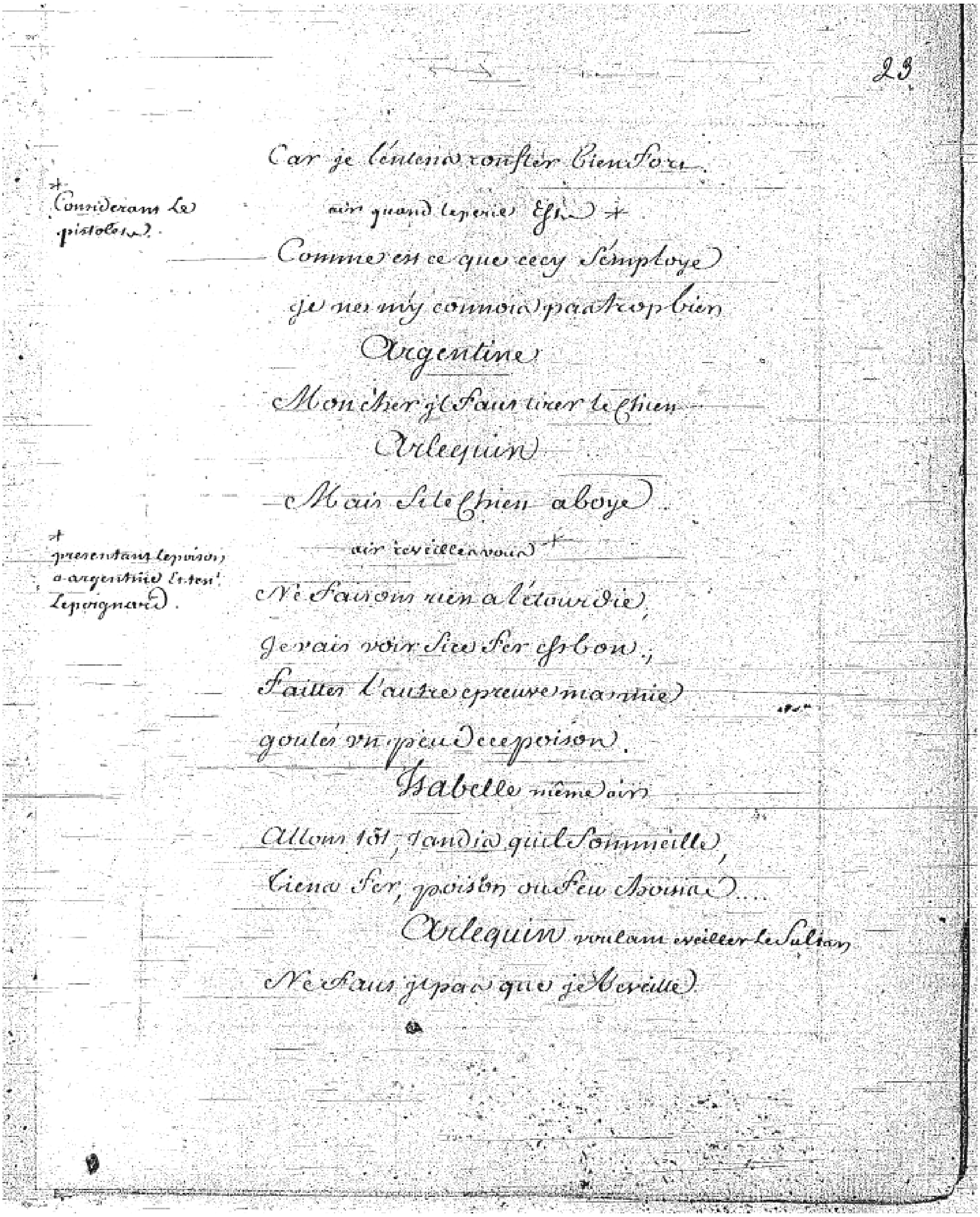
ISABELLE

AIR : *Réveillez*[*-vous, belle endormie*]

Suis-moi, chut, gardons le silence,
C'est sous ce pavillon qu'il dort.

ARLEQUIN

Sans doute il y tient l'audience,



Car je lentens ronfler bien fort.

+ Considerant le pistolet.

air quand le peril Est +

Comme est ce que cecy Semploye

je ne my connois pas trop bien

Argentine

Mon cher il faut tirer le chien

Arlequin

Mais si le chien aboye..

air reveillez vous +

+ presentant le poison, a argentine et tenant le poignard.

Ne faisons rien a letourdie,

Je vais voir si ce fer est bon.;

Faites l'autre epreuve ma mie

goutez vn peu de ce poison.

Isabelle même air

Allons tôt; tandis quil sommeille,

tiens fer, poison ou feu [illegible]...

Arlequin voulant eveiller le Sultan

Ne faut il pas que je l'eveille.

Car je l'entends ronfler bien fort.

AIR : *Quand le péril est* [*agréable*]

Considérant le pistolet.

Comme est-ce que ceci s'emploie ?
Je ne m'y connais pas trop bien.

ARGENTINE
Mon cher, il faut tirer le chien.

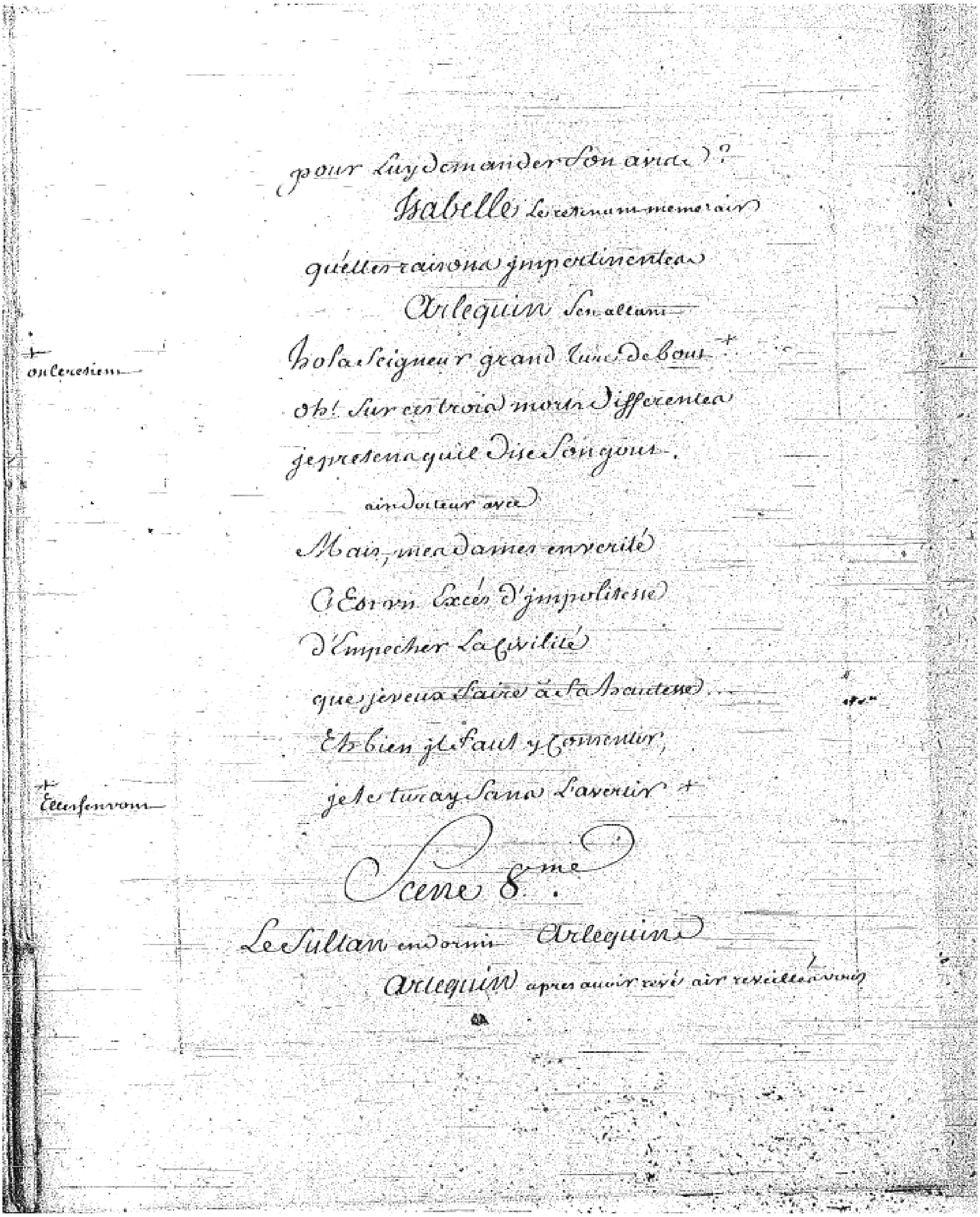
ARLEQUIN
Mais si le chien aboie ?
AIR : *Réveillez-vous,* [*belle endormie*]

Présentant le poison à Argentine et tenant le poignard.

Ne faisons rien à l'étourdie :
Je vais voir si ce fer est bon,
Faites l'autre épreuve, ma mie,
Goûtez un peu de ce poison.

ISABELLE
AIR : *Idem*
Allons, tôt, tandis qu'il sommeille,
Tiens, fer, poison ou feu, choisis…

ARLEQUIN, *voulant éveiller le Sultan*
Ne faut-il pas que je l'éveille



pour Luy demander son avis ?

Isabelle Le retenant memorair

quelles raisons impertinentes

Arlequin S'en allant

hola Seigneur grand turc debout +

oh! sur ces trois morts differentes

je pretens qu'il dise son goust.

ain docteur avis

Mais, mesdames en verité

C'Est un Excés d'impolitesse

d'Empecher La civilité

que je veux faire à sa hautesse...

Et bien il faut y convenir,

je le tueray sans L'avertir +

Scene 8me.

Le Sultan endormi Arlequin

Arlequin apres avoir crié air reveillez vous

+ on le reveille

+ Elles s'en vont

Pour lui demander son avis ?

ISABELLE, *le retenant*
[AIR :] *même air*
Quelles raisons impertinentes !

ARLEQUIN, *s'en allant*
Holà, seigneur grand Turc, debout,
On le retient.

Oh ! Sur ces trois morts différentes
Je prétends qu'il dise son goût.

AIR : *Docteur avec* [ ]
Mais, mesdames, en vérité,
C'est un excès d'impolitesse
D'empêcher la civilité
Que je veux faire à sa hautesse.
Eh bien, il faut y consentir,
Je le tuerai sans l'avertir.
Elles s'en vont.

SCÈNE VIII [**IX**]

LE SULTAN endormi, Arlequin
ARLEQUIN, *après avoir rêvé*
AIR : *Réveillez-vous*, [*belle endormie*]

C'En est fait, que rien ne me touche
Confions au poison sa mort...
Mais en voulant ouvrir sa bouche
il se reveillera d'abord....

Il reve encore & dit sur le même air

L'invention n'est pas mauvaise
+ montrant le poignard — Cinq ou six coups vont l'assener\+...
Et puis après tout à mon aise
je sçauray bien l'Empoisonner:

Air Pierrot mon \+

+ tenant le pistolet — Tirons luy cecy dans l'oreille
ouy mais au bruit s'il se reveille.
Le pauvre arlequin est perdu
Où trouvera t'il un azile...
par ma foy je n'ay jamais vu
d'homme a tuer si difficile.

Le Sultan reve en dormant air l'amour le jour

Ciel! quel heureux hazard \+

C’en est fait : que rien ne me touche,
Confions au poison sa mort.
Mais en voulant ouvrir sa bouche,
Il se réveillera d’abord…

Il rêve encore et dit sur le même air :

L’invention n’est pas mauvaise :
Cinq ou six coups vont l’assener[1] ;

Montrant le poignard.

Et puis après, tout à mon aise,
Je saurai bien l’empoisonner.

AIR : *Pierrot mon* [*conseiller*]

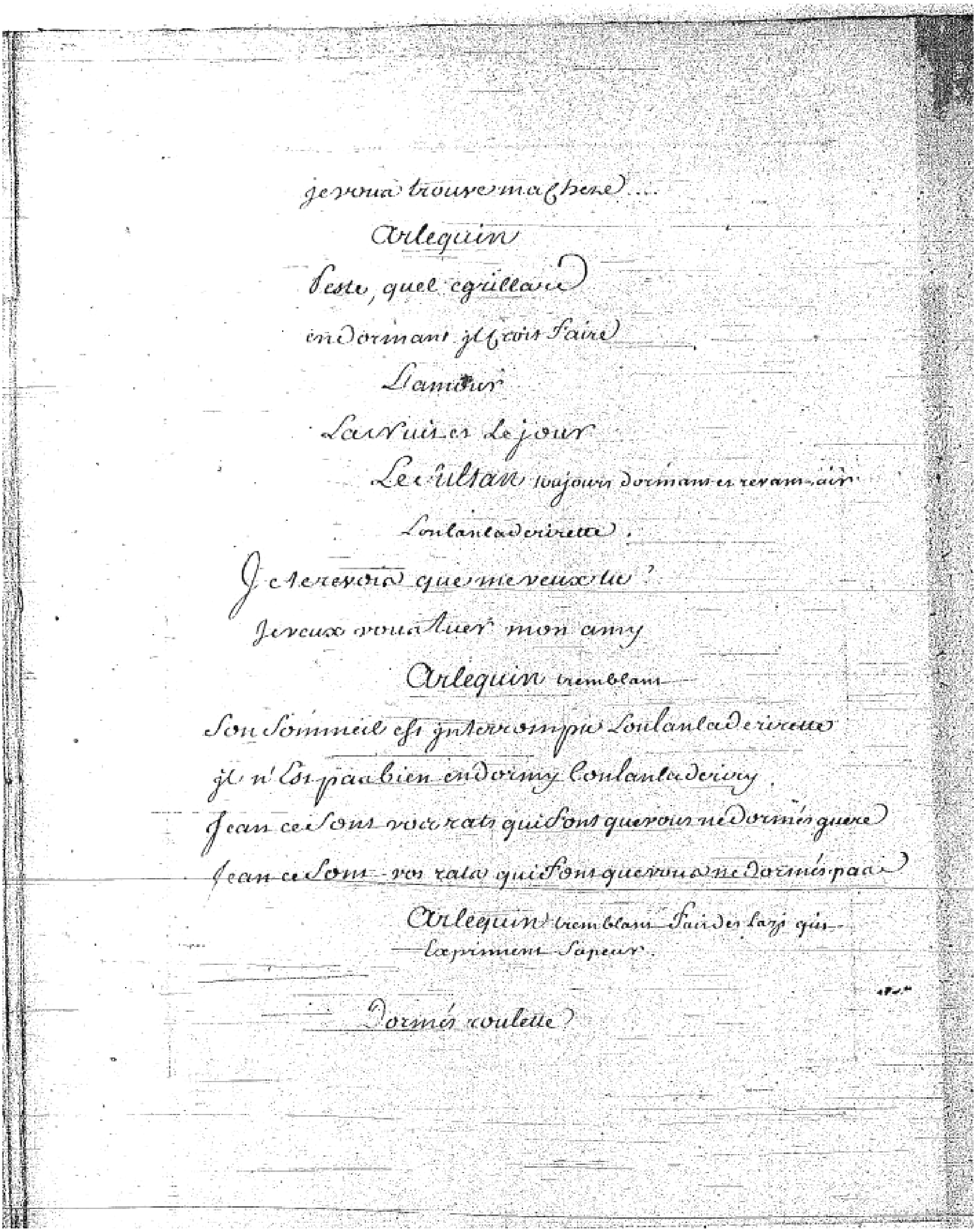
Tenant le pistolet.

Tirons-lui ceci dans l’oreille.
Oui, mais au bruit s’il se réveille,
Le pauvre Arlequin est perdu.
Où trouvera-t-il un asile …
Par ma foi, je n’ai jamais vu
D’homme à tuer si difficile.

LE SULTAN *rêve en dormant*
AIR : [*Faire l’amour*] *la nuit et le jour*
Ciel, quel heureux hasard,

---

[1] Le manuscrit 25480 porte « assommer », ce qui paraît plus logique dans cette phrase.



je vous trouve ma chere ...

Arlequin

Peste, quel egrillard

en dormant jl croit faire

L'amour

La nuit et le jour

Le Sultan toujours dormant et revant - air

Lonlanladerirette .

Je te revois que me veux tu ?

Je veux vous tuer mon amy

Arlequin tremblant

Son sommeil est jnterrompu Lonlanladerirette

jl n'est pas bien endormy Lonlanladeriry .

Jean ce sont vos rats qui font que vous ne dormés guere

Jean ce sont vos rats qui font que vous ne dormés pas

Arlequin tremblant fait des lazzi qui expriment sa peur .

Dormés voulette ?

Je vous trouve, ma chère…

ARLEQUIN
Peste, quel égrillard,
En dormant il croit faire
L'amour
La nuit et le jour.

LE SULTAN, *toujours dormant et rêvant*
AIR: *Lon lan la derirette*
Je te revois, que me veux-tu[1] ?

[ARLEQUIN]
Je veux vous tuer, mon ami.

ARLEQUIN, *tremblant*
Son sommeil est interrompu,
Lon lan la derirette,
Il n'est pas bien endormi,
Lon lan la deriri.

Jean, ce sont vos rats qui font que vous ne dormez guère,
Jean, ce sont vos rats qui font que vous ne dormez pas[2].

Arlequin, tremblant, fait des lazzi qui expriment sa peur.

[AIR : *Dormez, roulette*]
Dormez, roulette,

---

[1] Ms. 25480 : « Je te revois, pourquoi fuis-tu ? »
[2] C'est une chanson populaire devenue un vaudeville.

25

Et prenés votre repos
quand l'affaire sera faitte
nous vous en dirons deux mots.

* il fait des lazi pour s'encourager

air Reveillés *

Foible pitié que veux tu dire?

* Il ôte sa culote

allons... qui me fait heziter?...
achevons... partout* je soupire

il est arresté par le Boustangi

Frapons... Ciel qui peut m'arrester?*

Scene 9.me

Le Sultan, Bostangi, Arlequin

Bostangi air ne m'entendez vous

que fais tu quelle horreur
Ciel! quelle barbarie!

Arlequin a part

Payons d'effronterie
eveillés vous Seigneur
au voleur au voleur . au guet au guet.

Et prenez votre repos ;
Quand l’affaire sera faite,
Nous vous en dirons deux mots.

AIR : *Réveillez*[*-vous, belle endormie*]

Il fait des lazzi pour s’encourager.

Faible pitié, que veux-tu dire ?
Allons... qui me fait hésiter ?

Tâtant sa culotte.

Achevons, partout je soupire,
Frappons, Ciel, qui[1] peut m’arrêter ?

Il est arrêté par le Bostangi.

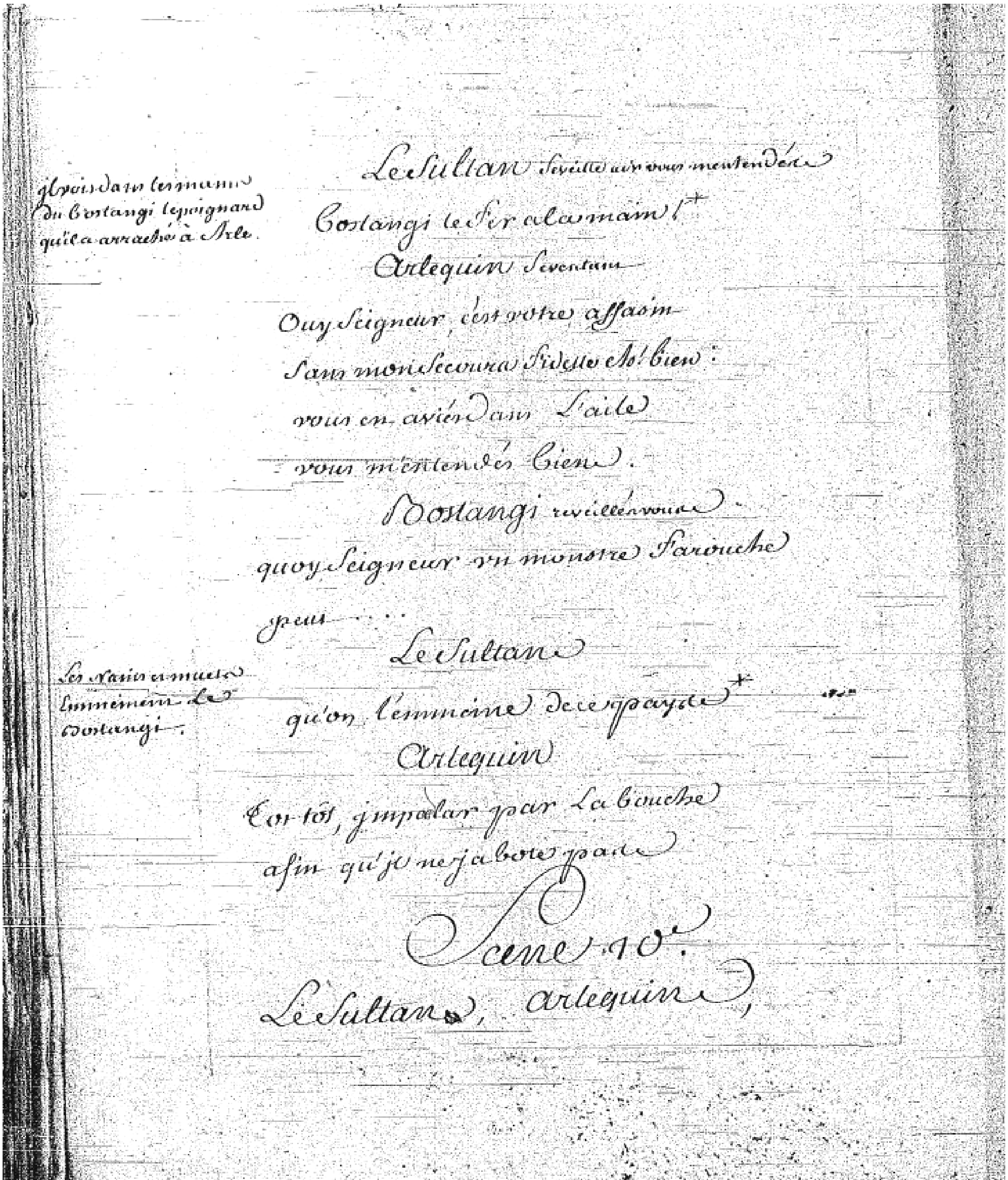
SCÈNE IX [**X**]

LE SULTAN, BOSTANGI, ARLEQUIN
BOSTANGI
AIR : *Ne m’entendez-vous* [*pas*]
Que fais-tu, quelle horreur !
Ciel, quelle barbarie !

ARLEQUIN, *à part*
Payons d’effronterie.
Éveillez-vous, Seigneur,
Au voleur, au voleur,
Au guet, au guet !

---

[1] Ms. 25480 : « que ».



Il vois dans les mains
du bostangi le poignard
qu'il a arraché à Arle.

Le Sultan s'éveille ai-je vous m'entendés

Bostangi le fer a la main !+

Arlequin s'éventant

Ouy Seigneur, c'est votre assasin

Sans mon secours Fidelle et bien :

vous en aviés dans l'aile

vous m'entendés bien.

Bostangi reveillés vous.

quoy Seigneur un monstre farouche

peut . . .

Le Sultan

Les nains et muets
l'emmènent le
Bostangi.

qu'on l'emmène de ce payse*

Arlequin

Cor tôt, j'impalar par La bouche

afin qu'je ne jabote pas

Scene 10e.

Le Sultan, arlequin,

LE SULTAN *s'éveille*
AIR *: Vous m'entendez* [*bien*]

Il voit dans les mains du Bostangi le poignard qu'il a arraché à Arlequin.

Bostangi, le fer à la main !

ARLEQUIN, *s'éventant*
Oui, Seigneur, c'est votre assassin !
Sans mon secours fidèle,
Eh bien,
Vous en aviez dans l'aile,
Vous m'entendez bien.

BOSTANGI
AIR : *Réveillez-vous*, [*belle endormie*]
Quoi, Seigneur, un monstre farouche
Peut…

LE SULTAN
Qu'on l'emmène de ce pas.

Les nains et muets emmènent le Bostangi.

ARLEQUIN
Tôt, tôt, impalar par la bouche
Afin qu'il ne jabote pas.

SCÈNE X [XI]

LE SULTAN, ARLEQUIN

Le Sultan air du pendu

Pour reconnoitre vn tel bienfait
ouy j'en jure par Mahomet
Le funeste cordon de soye
qu'à mes premiers visirs j'envoye
n'offencera jamais ton cou

Arlequin

bis bis jurés encore vn coup:

Le Sultan même air

ouy foy d'empereur musulman
par la meque et par l'alcoran
de quelque crime qu'on t'accuse
il ne te faudra d'autre Excuse
que de rapeler mon serment ....

Arlequin

La ne seréa vous point Normand ?

Scene 11me.

LE SULTAN
AIR du *Pendu*
Pour reconnaître un tel bienfait,
Oui, j'en jure par Mahomet,
Le funeste cordon de soie
Qu'à mes premiers vizirs j'envoie
N'offensera jamais ton cou.

ARLEQUIN
Bis, bis, jurez encore un coup.

LE SULTAN
AIR : *Idem*
Oui, foi d'empereur musulman,
Par La Mecque et par l'Alcoran :
De quelque crime qu'on t'accuse,
Il ne te faudra d'autre[1] excuse
Que de rappeler mon serment.

ARLEQUIN
Là, ne serez-vous point Normand ?

SCÈNE XI [XII]

---

[1] Ce mot est absent du ms. 25480.

Arlequin, Le Sultan, ali,

Ali air je Scay mon devoir

par lordre exprés de Capigi
Chacun vous cherche icy, Sire
vous devés etre aſſasiné...

Arlequin se reposant

quil a bien pouſſiné Sire.

Le Sultan air ne montendes vous pas

Je Scay tout cher ali...

Arlequin

La belle diligence!
deja ma vigilance
a mis ordre a cecy
Cest lair du bostangi jmpalar jmpalar

Ali montrant arlequin air de joconde

Seigneur voila votre aſſasin
Cest ce monstre execrable?
ce maraud S'appelle arlequin

ARLEQUIN, LE SULTAN, ALI

ALI

AIR : *Je ferai mon devoir*

Par l’ordre exprès de Capigi
Chacun vous cherche ici *(bis)*
Vous devez être assassiné.

ARLEQUIN, *le repoussant*

Qu’il a bien poussiné. *(bis)*

LE SULTAN

AIR : *Ne m’entendez-vous pas*

Je sais tout, cher Ali…

ARLEQUIN

La belle diligence!
Déjà ma vigilance
A mis ordre à ceci,
C’est fait du Bostangi.
Impalar, impalar.

ALI, *montrant Arlequin*

AIR : *Joconde*

Seigneur, voilà votre assassin,
C’est ce monstre exécrable,
Ce maraud s’appelle Arlequin

27

Et n'est qu'un miserable...

Il n'a pas seul tenté ces coups

Il a plus d'un complice,

on va vous les mener tous

ordonnés leur suplice.

air: Je feray mon devoir

Voyés la langue de serpent

Comme avec art il ment

ah! monseigneur assurement.

Voila le medisant.

Le Sultan air: je feray mon devoir

Je vais delivrer Bostangis,

Toy punis les icy.

Arlequin au Sultan qui sort

Souvenés vous donc du serment

o le vilain normand... bis

Scene 12^{me}.

Et n'est qu'un misérable…
Il n'a pas seul tenté ces coups,
Il a plus d'un complice.
On va vous les mener[1] tous,
Ordonnez leur supplice.

AIR : *Je ferai mon devoir*
Voyez la langue de serpent,
Comme avec art il ment.
Ah ! Monseigneur, assurément
Voilà le médisant.

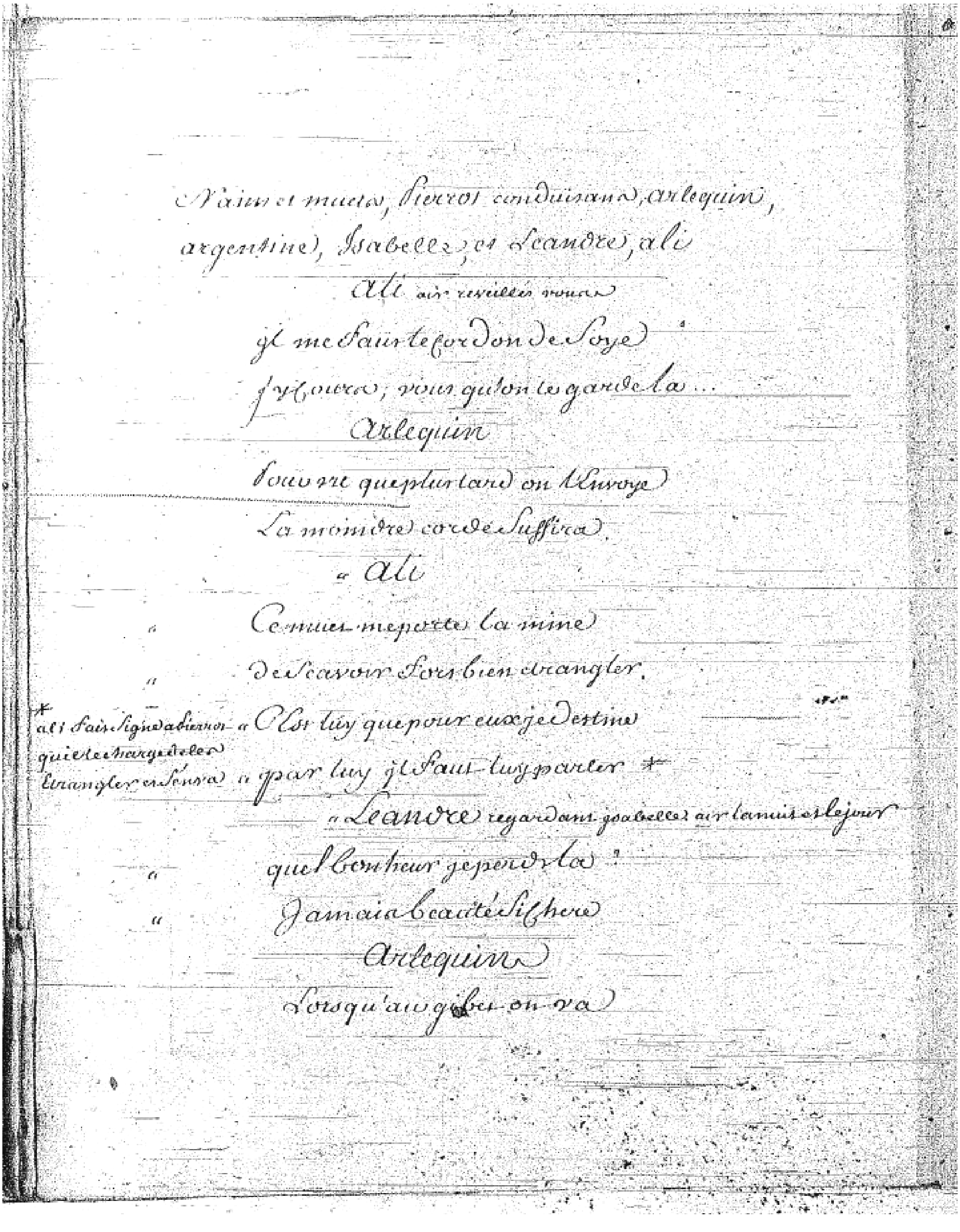
LE SULTAN
AIR : *Je ferai mon devoir*
Je vais délivrer Bostangi,
Toi, punis les ici.

ARLEQUIN, *au Sultan qui sort*
Souvenez-vous donc du serment,
Oh, le vilain Normand. *(bis)*

SCÈNE XII [XIII]

---

[1] Le ms. 25480 porte « amener », nécessaire pour la métrique.



Nains et muets, Pierrot conduisant, arlequin,
argentine, Isabelle, et Leandre, ali

Ali air reveillés vous

il me faut le cordon de soye
j'y coure, pour qu'on le garde la ...

Arlequin

Pourvu que plus tard on l'envoye
La moindre corde suffira.

a Ali

" Ce muet me porte la mine
" de sçavoir fort bien étrangler.
a C'est luy que pour eux je destine
a par luy il faut luy parler *

* ali fait signe a pierrot qu'il le charge de les etrangler et sortira

a Leandre regardant isabelle air la nuit et le jour

" quel bonheur je prendra ?
" Jamais beauté si chere

Arlequin

Lorsqu'au gibet on va

Nains et muets, PIERROT conduisant ARLEQUIN, ARGENTINE, ISABELLE et LÉANDRE, ALI

ALI

AIR : *Réveillez-vous*, [*belle endormie*]

Il me faut le cordon de soie,
J'y cours, vous, qu'on les garde là.

ARLEQUIN

Pourvu que plus tard on l'envoie,
La moindre corde suffira.

ALI

Ce muet me porte la mine
De savoir fort bien étrangler.
C'est lui que pour eux je destine
Par lui il faut lui parler. [*sic*]

Ali fait signe à Pierrot qu'il le charge de les étrangler et s'en va.

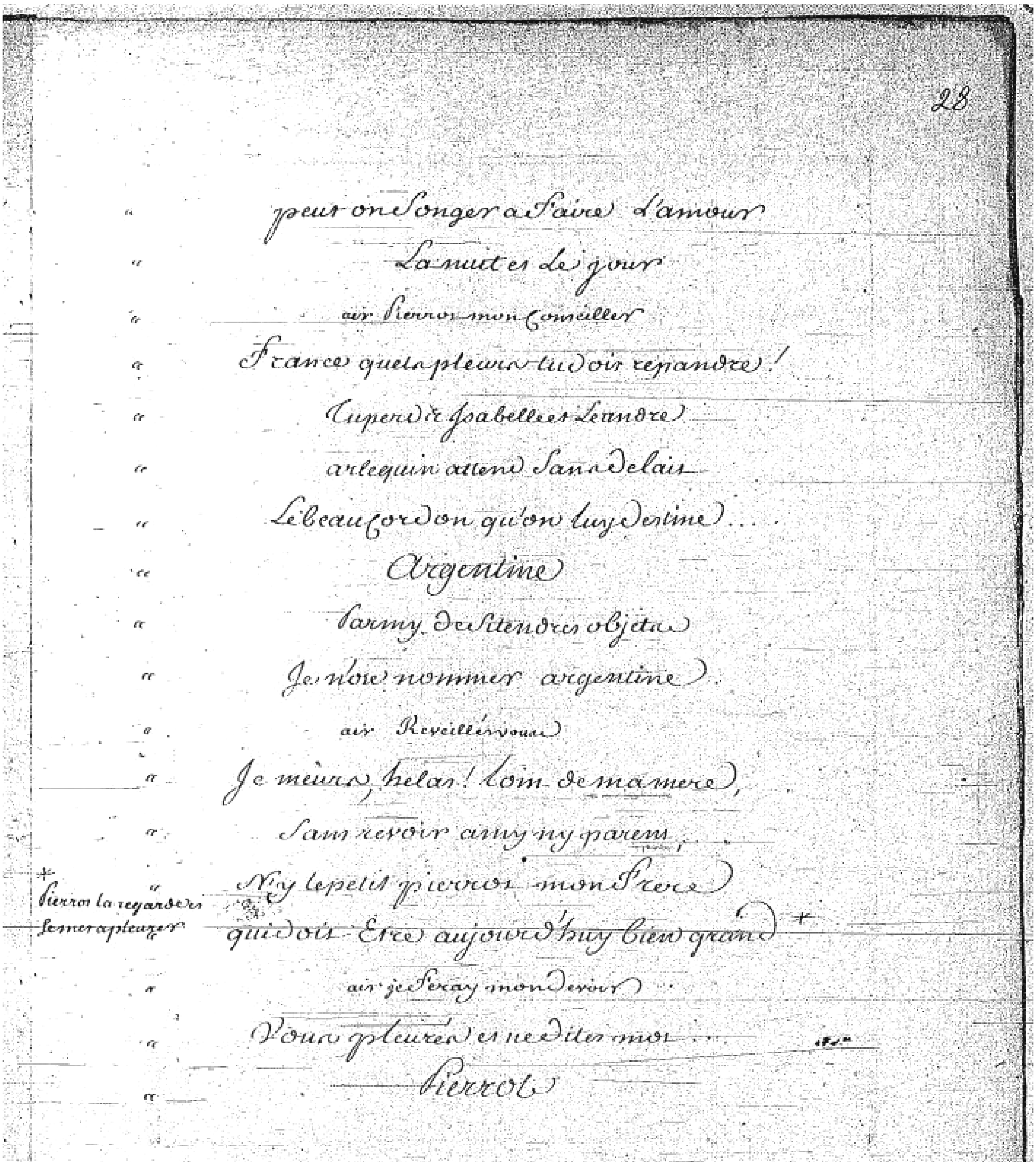
LÉANDRE, *regardant Isabelle*

AIR : [*Faire l'amour*] *la nuit et le jour*

Quel bonheur je perds là !
Jamais beauté si chère…

ARLEQUIN

Lorsqu'au gibet on va,



" peut on songer a faire l'amour
" La nuit et le jour
" air Pierrot mon conseiller
" France que la pleurs tu dois repandre !
" Le pere d'Isabelle et Leandre
" arlequin attend sans delais
" Le beau cordon qu'on luy destine...
" Argentine
" Parmy de si tendres objets
" Je n'ose nommer argentine.
" air Reveillez vous
" Je meurs, helas ! loin de ma mere,
" Sans revoir amy ny parens,
" Ny le petit pierrot mon frere
" qui doit être aujourd'huy bien grand +
" air je feray mon devoir
" Vous pleurez et ne dites mot...
" Pierrot

+ Pierrot la regarde et se met a pleurer

Peut-on songer à faire
L'amour
La nuit et le jour !

AIR : *Pierrot mon conseiller*
France, quels pleurs tu dois répandre !
Tu perds Isabelle et Léandre,
Arlequin attend sans délai
Le beau cordon qu'on lui destine.

ARGENTINE
Parmi de si tendres objets
Je n'ose nommer Argentine.

AIR : *Réveillez-vous*, [*belle endormie*]
Je meurs, hélas, loin de ma mère,
Sans revoir ami ni parent[1],
Ni le petit Pierrot mon frère
Qui doit être aujourd'hui bien grand.

Pierrot la regarde et se met à pleurer.

AIR : *Je ferai mon devoir*
Vous pleurez et ne dites mot.

PIERROT

---

[1] Ms. 25480 : « amis ni parents ».

« Reconnoisés Pierrot.. bis
« aouf. vous me fendés le cœur
« Arg
« ah! mon frere
« Pierrot l'embrassant
« ah! ma sœur! bis
« air ne m'entendés vous pas
« Son sang ne peut mentir
« Argentine l'embrassant
« quoy c'est vous que j'embrasse?
« Pierrot
« J'étois un vray commere,
« J'allois vous etrangler
« Mais vous n'y perdrés Rien,
« même air
« ces muets vont Jaser
« Je seray de la feste..
« à Arlequin l'apercevant

Reconnaissez Pierrot, *(bis)*
Aouf, vous me fendez le cœur.

ARGENTINE
Ah ! Mon frère !

PIERROT, *l'embrassant*
Ah, ma sœur ! *(bis)*

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
Bon sang ne peut mentir.

ARGENTINE, *l'embrassant*
Quoi, c'est vous que j'embrasse ?

PIERROT
Je suis un vrai commène[1] ?
J'allais vous étrangler,
Mais vous n'y perdrez rien.

AIR : *Idem*
Ces muets[2] vont jaser,
Je serai de la fête.

(À Arlequin, l'apercevant).

---

[1] Le ms. 25480 laisse un blanc à la place de ce mot que le copiste n'a probablement pas su lire. Il s'agit peut-être d'une allusion à la dynastie byzantine des Comnène.
[2] Ms. 25480 : « marauds ».

« ah! vous estes des notres
« vous a-t'on fait choisir
« votre genre de mort?
« **Arlequin** air du temple de la paix
« Pierrot ton cœur gemit, quel indigne langage?
« **Pierrot**
« Faut il Etre pendu dans la fleur de mon age?
« **Arlequin**
« Mourons, mon cher pierrot comme mourir et toy
« Comme le favory d'un homme tel que moy.
« **Pierrot**
« Il me sauve de ce pas
« je ne suis point des votres
« **Arlequin**
« Non avec nous tu mourras
« **Pierrot** s'enfuyant
« Vous en serez bien plus gras
« a d'autres, a d'autres, a d'autres.

Ah, vous êtes des nôtres.
Vous a-t-on fait choisir
Votre genre de mort ?

ARLEQUIN
AIR du *Temple de la Paix*
Pierrot, ton cœur gémit, quel indigne langage ?[1]

PIERROT
Faut-il être pendu dans la fleur de mon âge ?

ARLEQUIN
Mourrons, mon cher Pierrot, comme un vizir, et toi
Comme le favori d'un homme tel que moi[2].

PIERROT
[AIR des *Fraises*]
Je me sauve de ce pas,
Je ne suis point des vôtres.

ARLEQUIN
Non, avec nous tu mourras.

PIERROT, *s'enfuyant*
Vous en serez bien plus gras[3] !
À d'autres, à d'autres, à d'autres.

---

[1] Dans la scène VI du troisième acte cette réplique a déjà été utilisée, mais avec un air différent : *Non, je ne ferai pas* [*ce qu'on veut que je fasse*].

[2] Cette réplique, inspirée de *Bajazet*, de Racine, figure également dans la scène VI du troisième acte ; c'est la dernière réplique de la scène.

[3] Cette expression est courante dans le théâtre italien. Par exemple, dans *Arlequin empereur dans la Lune*, elle est utilisée dans la scène du désespoir amoureux. Pierrot veut dire, évidemment, que les autres ne tireront aucun profit de sa mort.

Le Boureau Crachant, air allons gay d'un air

Lache Mahometiste
Faut il vous consoler ?
pourquoy seriés vous triste
on va vous étrangler, allons gay d'un air gay

Arlequin air reveillés

Si par son exorde on en juge
nous aurons crachats a foison,
Et j'espere que le deluge
previendra la peroraison.

Le B. C. même air

allons bas,

Arlequin

j'ignore la danse
pourquoy me plier les jarets
quoy faut il marcher en cadence
pour aller trouver le gibet ?

LE BOURREAU, *crachant*
AIR : *Allons gai d’un air* [*gai*]
Lâche mahométiste,
Faut-il vous consoler ?
Pourquoi seriez-vous triste ?
On va vous étrangler,
Allons gai d’un air gai.

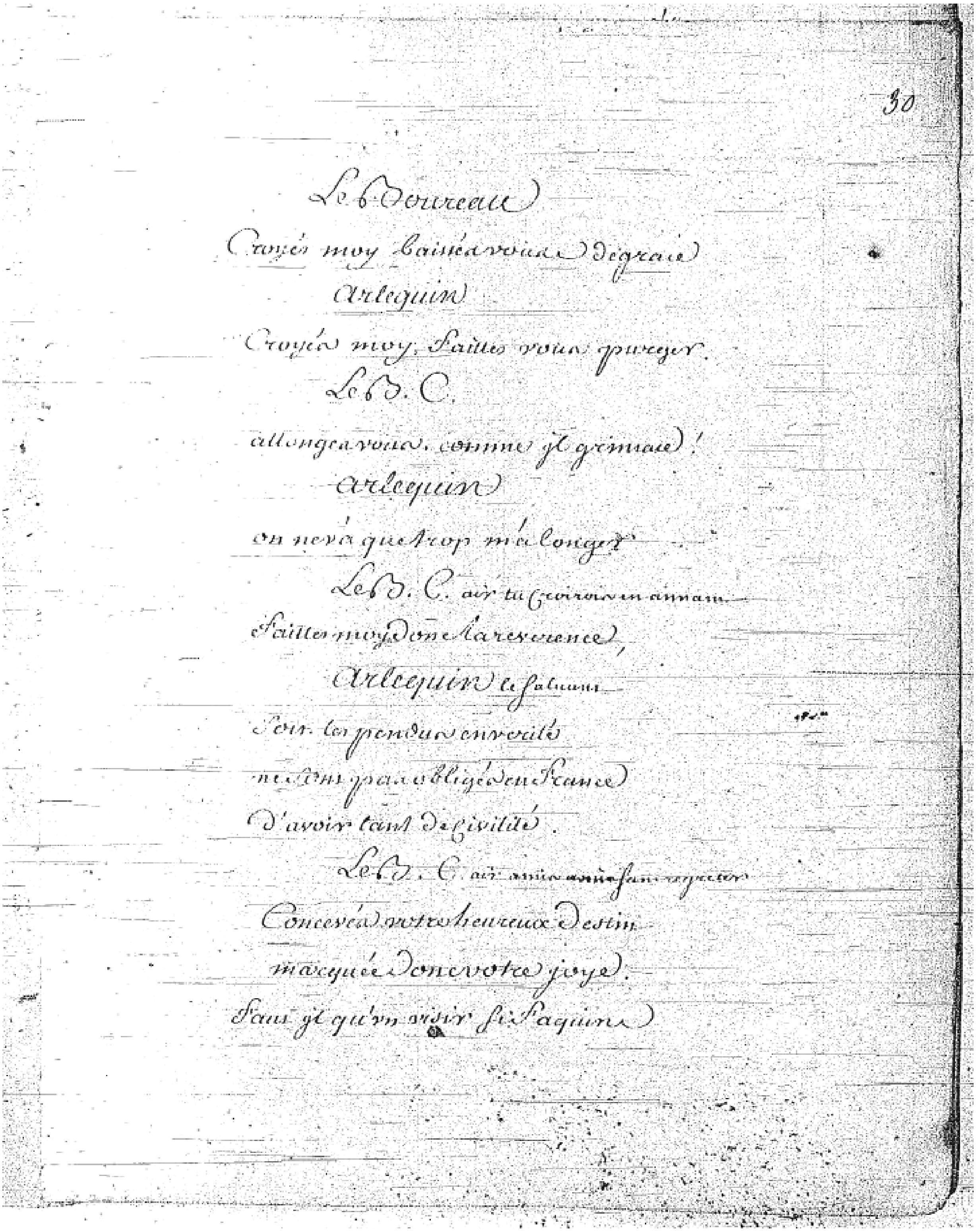
ARLEQUIN
AIR : *Réveillez-* [*vous, belle endormie*]
Si par son exorde on en juge,
Nous aurons crachats à foison,
Et j’espère que le déluge
Préviendra la péroraison.

LE BOURREAU *crachant*[1]
AIR : *Idem*
Allons, bas.

ARLEQUIN
J’ignore la danse,
Pourquoi me plier le jarret ?
Quoi, faut-il marcher en cadence
Pour aller trouver le gibet ?

---

[1] Le manuscrit ne porte que : « Le B... C. » On retrouve la même abréviation tout au long de cette scène.



30

Le Bourreau

Crayés moy baiséz vous de grace

Arlequin

Croyés moy, faittes vous purger.

Le B. C.

allongés vous. comme il grimace !

Arlequin

on ne vá que trop m'élonger

Le B. C. air tu Croirois en amant

Faittes moy donc la reverence,

Arlequin le saluant

Pour les pendus en verité

ne sont pas obligé en France

d'avoir tant de civilité.

Le B. C. air amis ~~amis~~ sans regreter

Concevés votre heureux destin

marqués donc votre joye.

Faut il qu'un visir si faquin

LE BOURREAU
[AIR : *Idem*]
Croyez-moi, baissez-vous, de grâce[1].

ARLEQUIN
Croyez-moi, faites-vous purger.

LE BOURREAU
Allongez-vous, comme il grimace[2] !

ARLEQUIN
On ne va que trop m'allonger[3].

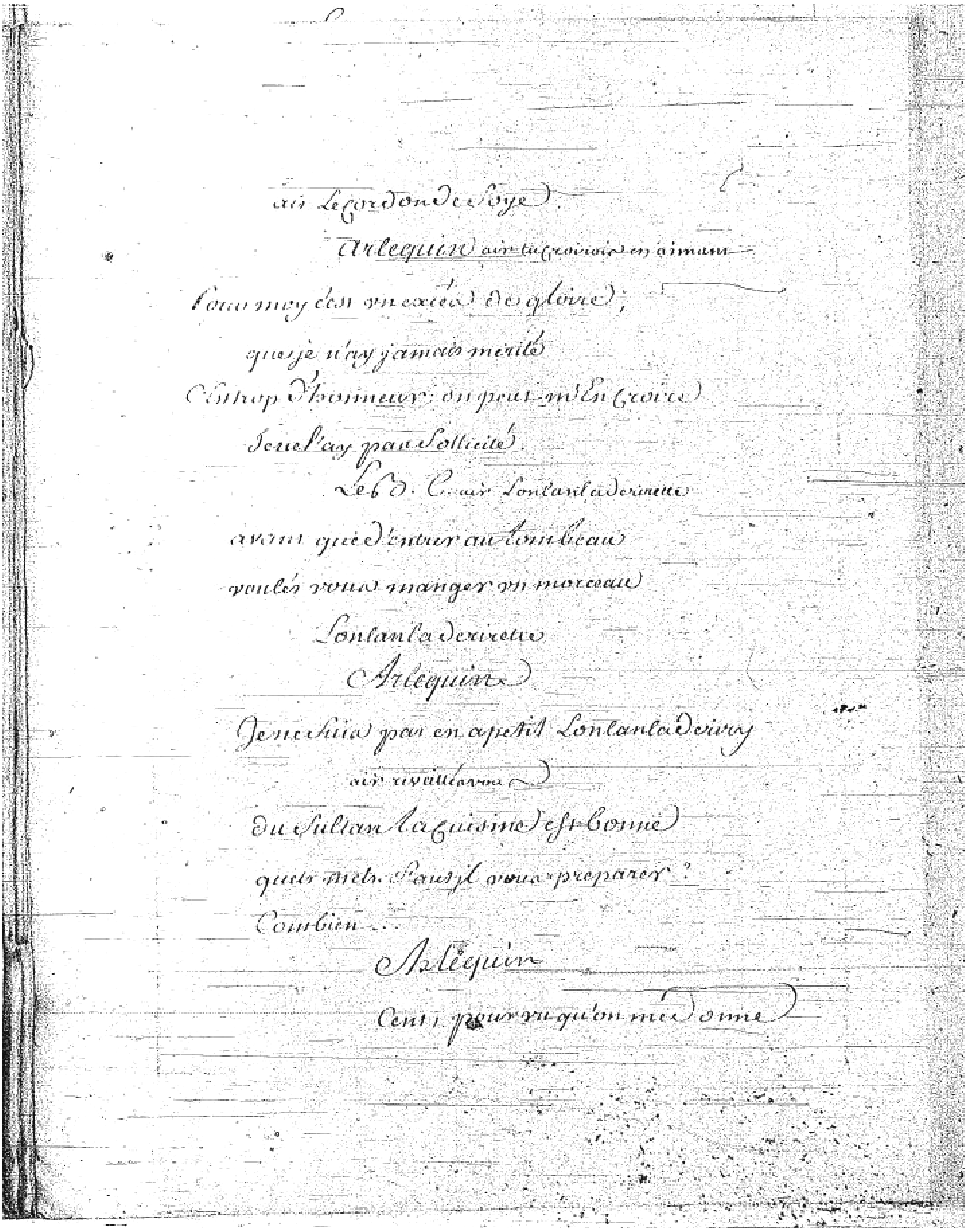
LE BOURREAU *crachant*
AIR : *Tu croyais en aimant* [*Colette*]
Faites-moi donc la révérence[4].

ARLEQUIN, *le saluant*
Soit. Les pendus en vérité
Ne sont pas obligés en France
D'avoir tant de civilité[5].

LE BOURREAU *crachant*
AIR : *Amis, sans regretter* [*Paris*]
Concevez votre heureux destin,
Marquez donc votre joie.
Faut-il qu'un vizir si faquin

---

[1] Ms. 25480 : « Croyez-moi, tôt, ployez l'échine ».
[2] Ms. 25480 : « Allongez-vous, comme il rechigne ! »
[3] Ms. 25480 : « Vous allez assez m'allonger ».
[4] Ms. 25480 : « Allons donc, la révérence ».
[5] Ms. 25480 : « Moi, saluer ma potence ! / C'est trop loin, en vérité, / Pousser la civilité ».



air Le cordon de soye

Arlequin air la croirois en aimant

Pour moy c'est un excès de gloire;
que je n'ay jamais merité
C'est trop d'honneur: on peut m'en croire
Je ne l'ay pas sollicité.

Le G. D. C. air Lonlanla deriretto

avant que d'entrer au tombeau
voulés vous manger un morceau
Lonlanla deriretto

Arlequin

Je ne suis pas en apetit Lonlanla deriry

air reveillés vous

Du Sultan la cuisine est bonne
quels mets faut il vous preparer ?
Combien...

Arlequin

Cent, pourvu qu'on me donne

Ait le cordon de soie ?

ARLEQUIN
AIR : *Tu croyais en aimant* [*Colette*]
Pour moi c'est un excès de gloire,
Que je n'ai jamais mérité
C'est trop d'honneur, on peut m'en croire,
Je ne l'ai pas sollicité.

LE BOURREAU, *crachant*
AIR : *Lon lan la derirette*
Avant que d'entrer au tombeau
Voulez-vous manger un morceau ?
Lon lan la derirette.

ARLEQUIN
Je ne suis pas en appétit,
Lon lan la deriri.

[LE BOURREAU]
AIR : *Réveillez-vous*, [*belle endormie*]
Du Sultan la cuisine est bonne,
Quel mets faut-il vous préparer ?
Combien…

ARLEQUIN
Cent, pourvu qu'on me donne

Le Loisir de les digerer.

Le D. C. air voulés Savoir

Mahomet vous mande aujourd'huy

Arlequin

a t'il des cracheurs pres de luy?
je n'en veux pas courir le risque,
quel gosier! le sale pertuis!
il pourroit donner quinze et bisque
a tous les egouts de Paris.

Le D. C. docteur arretons

Votre trepas Sera plus Long
votre douleur Sera plus vive
Si vous estes bien en poumon...

Arlequin

pas Si bien que vous en Salive.
ce Flegmatique Scelerat
va me noyer dans son crachat...

Air au Cap de Bonne Esperance

Le loisir de les digérer.

LE BOURREAU *crachant*
AIR : *Voulez*[*-vous*] *savoir* [*qui des deux*]
Mahomet vous mande aujourd'hui.

ARLEQUIN
A-t-il des cracheurs près de lui ?
Je n'en veux pas courir le risque,
Quel gosier ! Le sale pertuis !
Il pourrait donner quinze et bisque[1]
À tous les égouts de Paris.

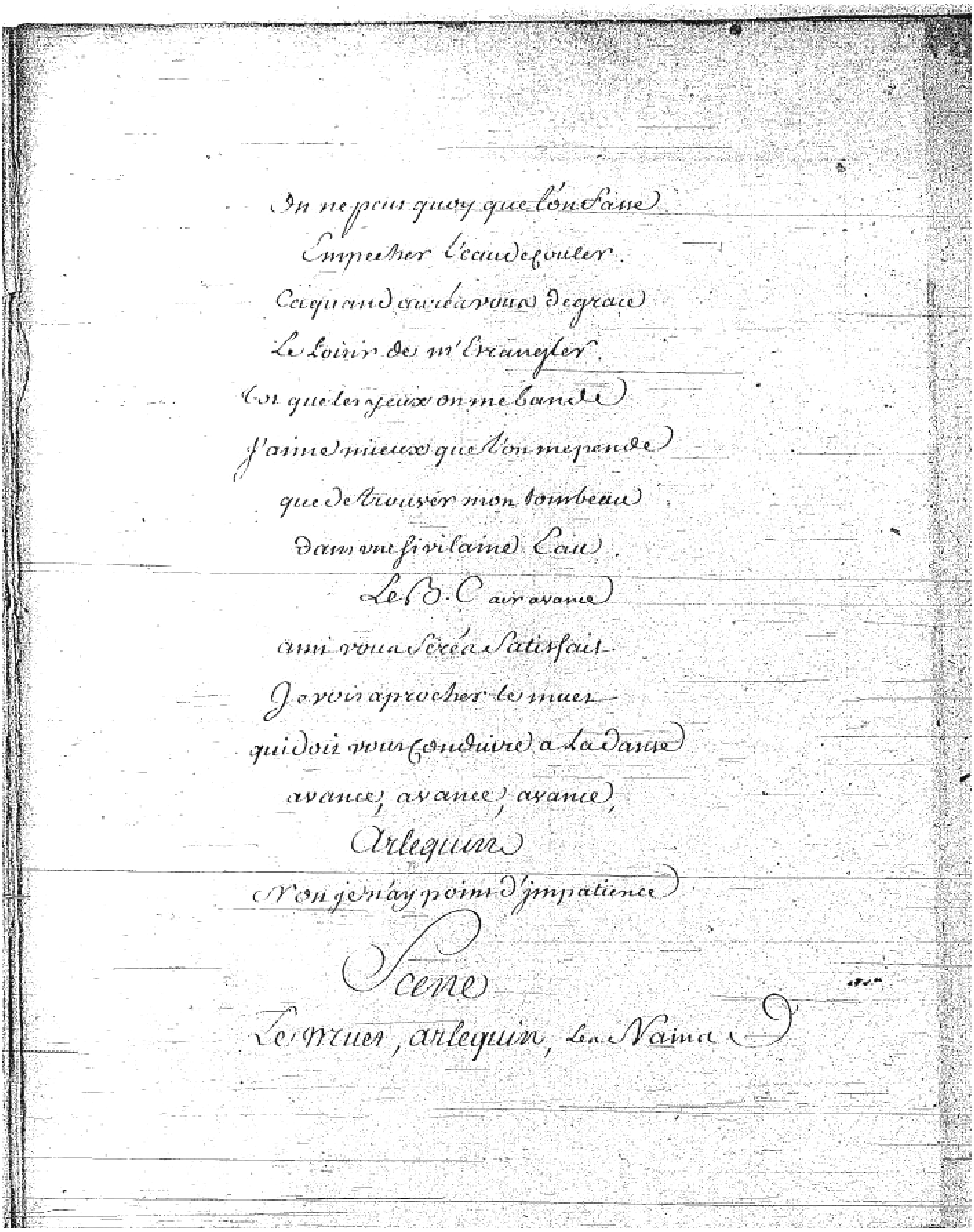
LE BOURREAU *crachant*
AIR : *Docteur avec tous*
Votre trépas sera plus long,
Votre douleur sera plus vive
Si vous êtes bien en poumon.

ARLEQUIN
Pas si bien que vous en salive.
Ce flegmatique scélérat
Va me noyer dans son crachat.

AIR : *Au Cap de Bonne-Espérance*

---

[1] *Bisque* : « Avantage qui vaut quinze au jeu de la paume, qu'on prend en tel jeu qu'on veut ; mais que l'on ne prend qu'une fois en une partie. *Donner une bisque, donner quinze et bisque* » (*Académie*, 1694).



On ne peu quoy que l'on fasse
Empecher l'eau de couler.
Ce quand aurez vous de grace
Le soin de m'etrangler.
Et que les yeux on me bande
J'aime mieux que l'on me pende
que de trouver mon tombeau
dans une si vilaine Eau.

Le B. C air avance

ami vous seréz satisfait
Je vois aprocher le muet
qui doit vous conduire a la danse
avance, avance, avance,

Arlequin

Non je n'ay point d'impatience

Scene

Le muet, arlequin, les Naiad

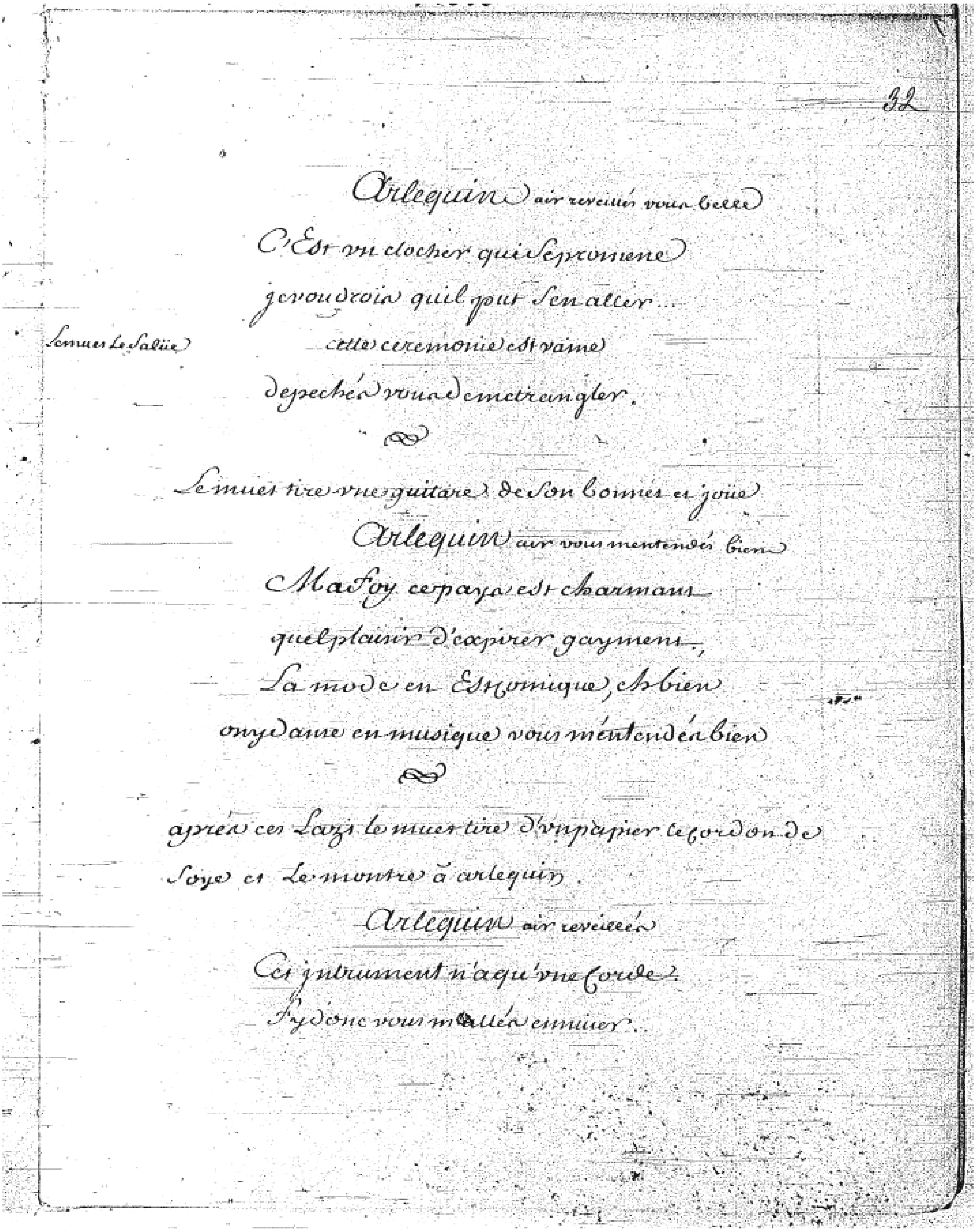
On ne peut, quoi que l'on fasse,
Empêcher l'eau de couler.
Çà, quand aurez-vous, de grâce,
Le loisir de m'étrangler ?
Tôt, que les yeux on me bande,
J'aime mieux que l'on me pende
Que de trouver mon tombeau
Dans une si vilaine eau.

LE BOURREAU, *crachant*
AIR : [*Y*] *avance*, [*y avance*]
Ami, vous serez satisfait,
Je vois approcher le muet
Qui doit vous conduire à la danse,
Avance, avance, avance.

ARLEQUIN
Non, je n'ai point d'impatience.

SCÈNE [XIV]

LE MUET, ARLEQUIN, Les Nains



Arlequin air reveillés vous belle

C'Est vn clocher qui se promene
je voudrois quil put s'en aller...
Le muet le Salüe
cette ceremonie est vaine
depechés vous de m'etrangler.

* * *

Le muet tire vne guitare de son bonnet et joue

Arlequin air vous mentendés bien

Ma Foy ce pays est charmant
quel plaisir d'expirer gayment,
La mode en est comique, eh bien
on y danse en musique vous mentendés bien

* * *

apres ces Lazi le muet tire d'vn papier le cordon de Soye et Le montre à arlequin.

Arlequin air reveillés

Cet instrument n'a qu'vne corde?
Fy donc vous m'allés ennuier..

ARLEQUIN
AIR : *Réveillez-vous, belle* [*endormie*]
C’est un clocher qui se promène,
Je voudrais qu’il pût s’en aller…

Le muet le salue.

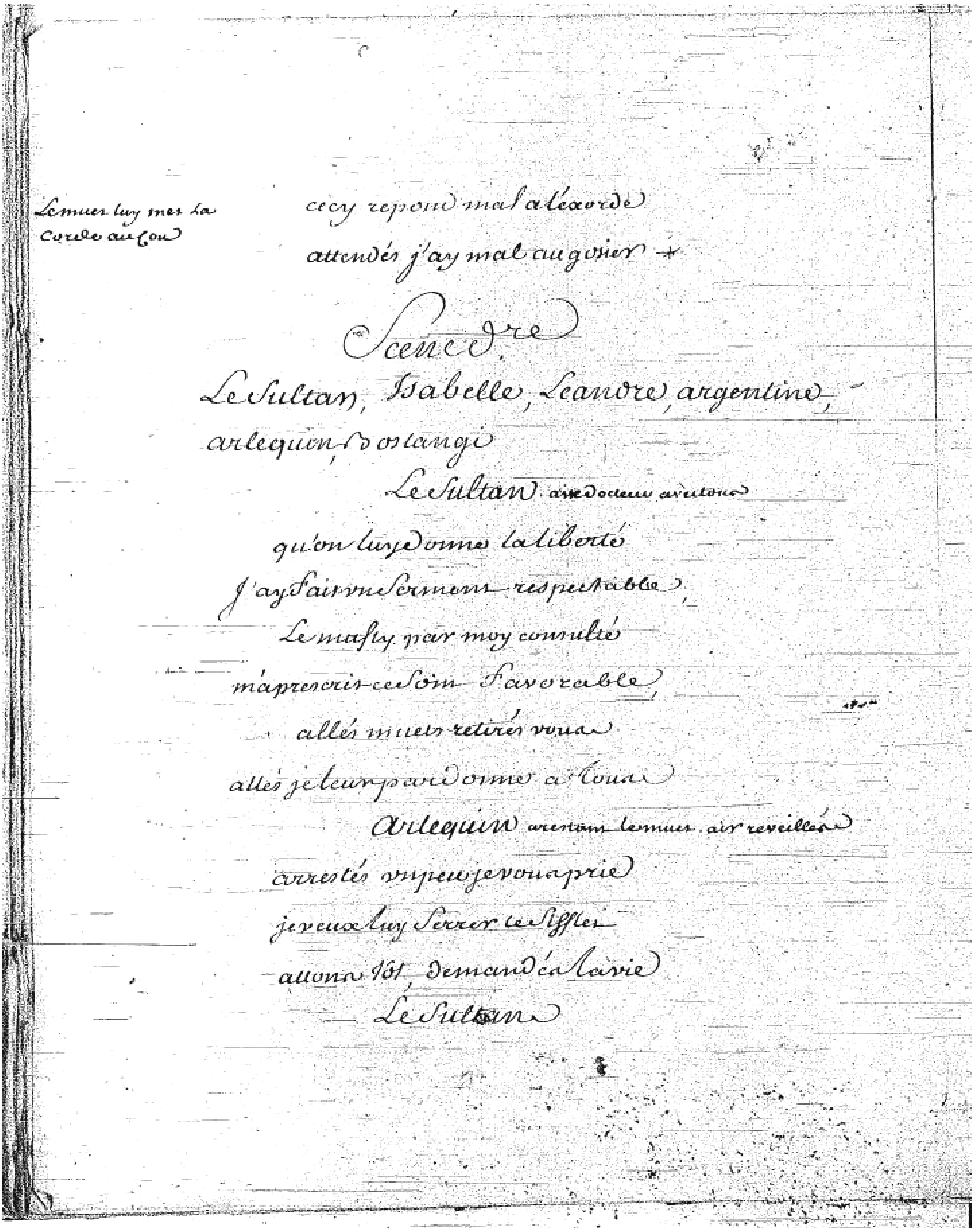
Cette cérémonie est vaine,
Dépêchez-vous de m’étrangler.

Le muet tire une guitare de son bonnet et joue.

ARLEQUIN
AIR : *Vous m’entendez bien*
Ma foi, ce pays est charmant
Quel plaisir d’expirer gaiement,
La mode en est comique,
Eh bien,
On y danse en musique,
Vous m’entendez bien.

Après ces lazzi le muet tire d’un papier le cordon de soie et le montre à Arlequin.

ARLEQUIN
AIR : *Réveillez-* [*vous, belle endormie*]
Cet instrument n’a qu’une corde,
Fi donc, vous m’aller ennuyer.



Le muet luy met la corde au cou

cecy repond mal a la corde
attendés j'ay mal au gosier +

Scene dre

Le Sultan, Isabelle, Leandre, argentine,
arlequin, bostangi

Le Sultan air doucem au ton

qu'on luy donne la liberté
j'ay fait vn serment respectable,
Le mufty par moy consulté
m'a prescrit ce soin favorable,
allés muets retirés vous
allés je leur pardonne a tous

Arlequin arestant le muet. air reveillés

arrestés vn peu je vous prie
je veux luy serrer le sifflet
allons tot, demandé la vie

Le Sultan

Le muet lui met la corde au cou.

Ceci répond mal à l'exorde,
Attendez, j'ai mal au gosier.

SCÈNE dernière [**XV**]

LE SULTAN, ISABELLE, LÉANDRE, ARGENTINE, ARLEQUIN, BOSTANGI

LE SULTAN

AIR : *Docteur avec tous*

Qu'on lui donne la liberté,
J'ai fait un serment respectable,
Le Mufti par moi consulté
M'a prescrit ce soin favorable.
Allez, muets, retirez-vous,
Allez, je leur pardonne à tous.

ARLEQUIN, *arrêtant le muet*

AIR : *Réveillez-* [*vous, belle endormie*]

Arrêtez un peu, je vous prie
Je veux lui serrer le sifflet
Allons, tôt ; demandez la vie.

LE SULTAN

33

Et Le moyen S'jl est muet

Arlequin air des Fraires

N'jmporte parlés muet
ou je vous Expedie
Si vous gardés le tacet
je vais tirer Le Lacet.

Le muet

La vie, la vie, la vie,

Le Sultan même air

accorde luy le pardon
montre un cœur heroique.

Arlequin

Seigneur vous avés raison
vous parlés comme un Caton
d'utique d'utique d'utique.

Le Sultan avec sa suitte. air docteur

qui diantre auroit cru qu'un Sultan
put avoir tant de Conscience ...

Et le moyen, s'il est muet ?

ARLEQUIN
AIR des *Fraises*
N'importe, parlez, muet,
Ou je vous expédie.
Si vous gardez le tacet[1],
Je vais tirer le lacet.

LE MUET
La vie, la vie, la vie !

LE SULTAN
AIR : *Idem*
Accorde-lui le pardon,
Montre un cœur héroïque.

ARLEQUIN
Seigneur, vous avez raison,
Vous parlez comme un Caton
D'Utique, d'Utique, d'Utique[2].

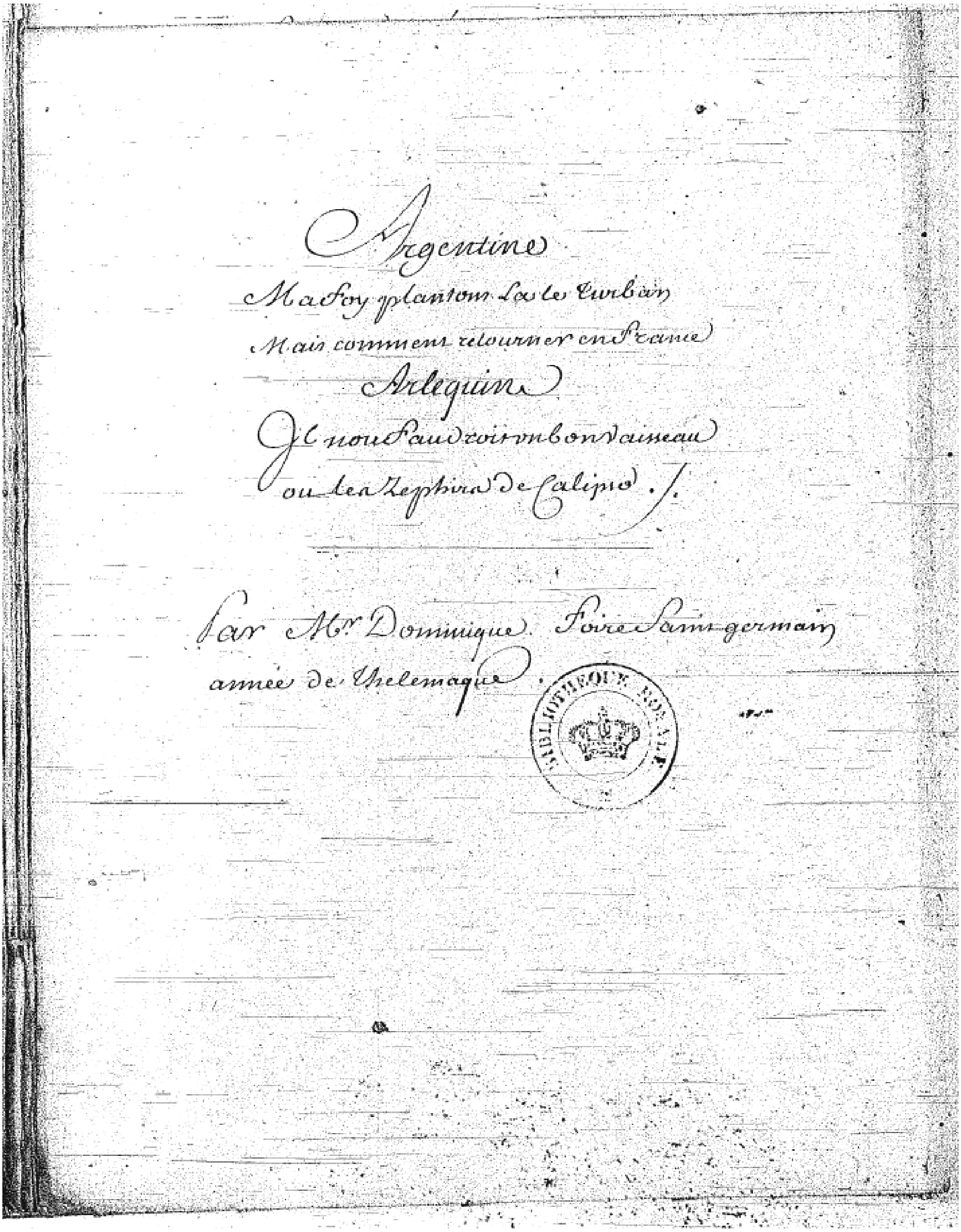
LE SULTAN, *avec sa suite*
AIR : *Docteur …*
Qui diantre aurait cru qu'un Sultan
Pût avoir tant de conscience…[3]

---

[1] *Tacet* : « Terme de musique pris du latin, il n'est en usage que dans ces phrases : *Tenir le tacet, faire le tacet,* qui se disent d'une partie qui se tait, pendant que les autres chantent. On dit prov. d'un homme qui ne dit mot dans une compagnie où tout le monde fournit à la conversation, qu'*Il garde le tacet* » (*Académie*, 1694).

[2] Le nom de ce valeureux Romain, transformé en joyeux refrain, produit un effet des plus comiques.

[3] Dans le ms. 25480, ces paroles sont prononcées par Léandre.



Argentine
Ma foy plantons la le turban
Mais comment retourner en France
Arlequin
Il nous faudroit un bon vaisseau
ou les Zephirs de Calipso ./.

Par Mr Dominique. Foire Saint germain
année de Thelemaque.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

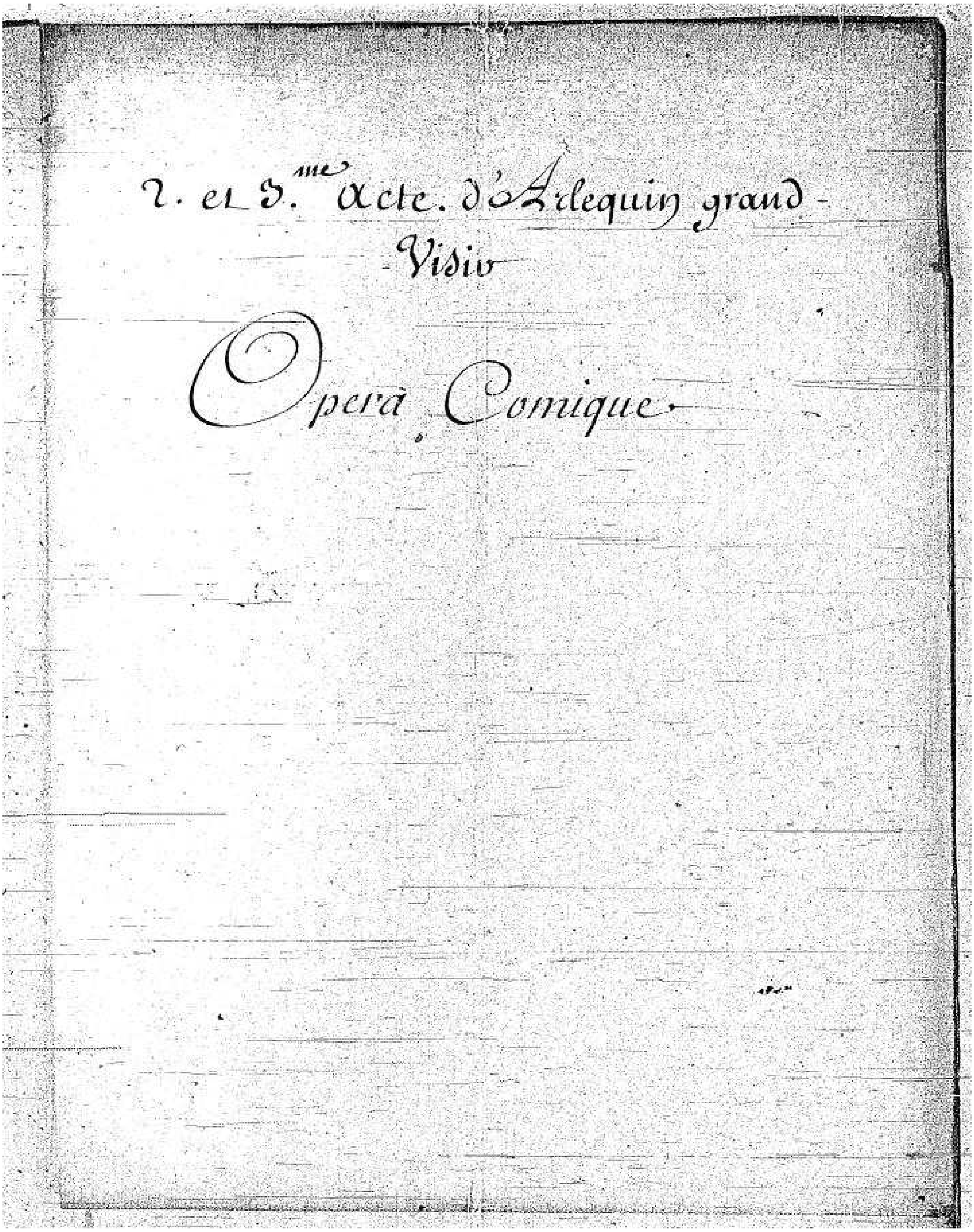
ARGENTINE
Ma foi, plantons là le turban,
Mais comment retourner en France ?[1]

ARLEQUIN
Il nous faudrait un bon vaisseau
Ou les zéphyrs de Calypso.

Par M^r Dominique. Foire Saint-Germain
année de *Télémaque*.

---

[1] Dans le ms. 25480, c'est Pierrot qui parle.



2. et 3.me Acte. d'Arlequin grand-Visir

Opera Comique

2 et 3me actes d’*Arlequin grand vizir*

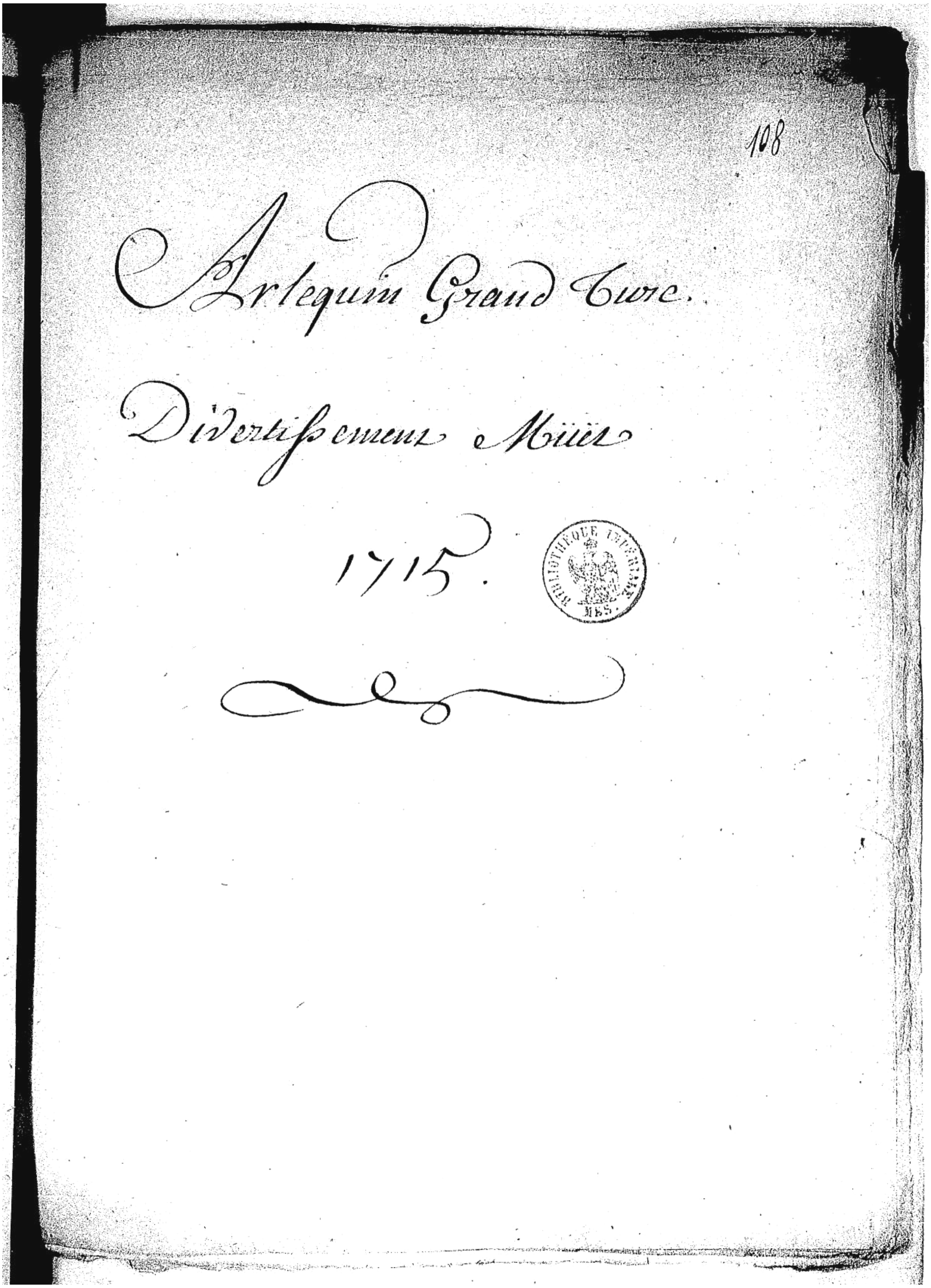
Opéra-comique

Simon-Joseph Pellegrin (attribué à)

Arlequin Lustucru, Grand Turc et Télémaque

1715

Édition du ms. BnF, fr. 25480, f^{os} 108-117v°



108

Arlequin Grand Turc.

Divertiſsemens Mêlez

1715.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE MSS.

Arlequin Grand Turc

Divertissement muet

1715

Arlequin Grand Turc

Divertiſſemens Mûës

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Prologue

Le theatre Represente la Boutique de Serrurier

Serrurier

Frappons, rivons la sans jamais
Frappons, que rien ne nous arrête
la femme malgré ſes attraits
a bien des deffauts dans la tête
rivons la ſans jamais, frappons
Refondons la, ſi nous pouvons

C'est Vulcain, ce pauvre boiteux
qui forge le tonnere
L'amour forge les traits facheux

Arlequin Grand Turc

Divertissement muet
1715

PROLOGUE

Le Théâtre représente la boutique de Lustucru.

LUSTUCRU

Frappons, ne nous lassons jamais[1],
Frappons, que rien ne nous arrête,
La femme malgré ses attraits
A bien des défauts dans la tête.
Ne nous lassons jamais, frappons,
Refondons-la, si nous pouvons.
C'est Vulcain, ce pauvre boiteux
        Qui forge le tonnerre,
L'Amour forge les traits fâcheux

---

[1] C'est une parodie de l'intermède des Cyclopes forgerons dans *Psyché* de Molière, Corneille et Lully (acte II, second intermède) que l'on retrouve ensuite dans la tragédie en musique *Psyché* de Thomas Corneille et Lully.

qu'il lance sur la terre
Lustucru le Grand forgeron
que partout on Reclame
sait par son Art sage le profond
faire une bonne femme

Pier.

Voulés vous le Repos de lame
et dans vos maisons vivre en paix
n'ayés ny dettes ny procés
encor moins de femme

Lustucru examine le travail des forgerons
le presente un Cerveau

Lustucru

Marys venés tous prendre place
sur les bancs du bon Lustucrû
il Rend le front le plus tortû
uni Comme une Glace.

On entend du bruit, et Lustucru presente
son Cerveau

Qu’il lance sur la terre.
Lustucru le grand forgeron
Que partout on réclame
Sait par son art sage et profond
Faire une bonne femme.

PIERROT
Voulez-vous le repos de l’âme
Et dans vos maisons vivre en paix ?
N’ayez ni dettes, ni procès,
Encore moins de femme.

Lustucru examine le travail des forgerons et présente un écriteau :

LUSTUCRU
Maris, venez tous prendre place
Sur les bancs du bon Lustucru,
Il rend le front le plus tortu
Uni comme une glace.

On entend du bruit et Lustucru présente un écriteau :

Quels bruits a nos desirs Contraires
quels tintamares et quels Cris
O Ciel C'est un tas d'harangeres
vrayment Je n'en suis pas Surpris

Colombine S'adresse a Lustucru
et presente un Couteau.

Colom.

Crois tu de Nous faire la Loy
quelle Mouche te pique
Si Nous tombons toutes sur toy
C'en fait de ta boutique.

Isabelle a Lustucru.

Le traitre a qui le sort me lie
a fort bien fait de decamper
ah si j'avois pu l'attraper
C'etoit fait de sa vie.

Lustucru Repond par un Couteau

Lustucru.

Voulez vous voir la Culotte.

Quel bruit à nos désirs contraire,
Quels tintamarres et quels cris !
O ciel, c'est un tas d'harengères,
Vraiment, je n'en suis pas surpris.

Colombine s'adresse à Lustucru et présente un écriteau :

COLOMBINE
Crois-tu de nous faire la loi ?
Quelle mouche te pique ?
Si nous tombons toutes sur toi,
C'est fait de ta boutique.

ISABELLE, *à Lustucru*
Le traître à qui le sort me lie
A fort bien fait de décamper.
Ah, si j'avais pu l'attraper,
C'était fait de sa vie.

Lustucru répond par un écriteau :

LUSTUCRU
Honteux de vous voir la culotte,

4 Votre Epoux a recours a moy
il veut, Madame, qu'on vous l'ôte
il n'a pas grand tort par ma foy.

Colomb a Lustucru.

aujourd'huy la plus part des hommes
sont devenus effeminés
et nous femmes tout que nous sommes
nous les menons tous par le nez

Lustucru a Colomb.

Ce discours si sage et si doux
Cet air a faire des jaloux
ce maintien cette gorge
ces yeux
meritent qu'on vous forge
la tête un peu mieux

Colomb a Isabelle

Ce magot nous outrage
arrachons luy les yeux
qu'on reconnoisse a notre rage

Votre époux a recours à moi.
Il veut, Madame, qu'on vous l'ôte,
Il n'a pas grand tort, par ma foi.

COLOMBINE, *à Lustucru*
Aujourd'hui la plupart des hommes
Sont devenus efféminés.
Et nous, femmes tant que nous sommes
Nous les menons tous par le nez.

LUSTUCRU, *à Colombine*
[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Ce discours si sage et si doux,
Cet air à faire des jaloux,
Ce maintien, cette gorge,
Ces yeux
Méritent qu'on vous forge
La tête un peu mieux.

COLOMBINE, *à Isabelle*
Ce magot nous outrage,
Arrachons-lui les yeux ;
Qu'on reconnaisse à notre rage

que les femmes sont dans ces lieux
Colomb. et Isab. font mourir Lus
tucru et presentent un berceau
Mais que vous etes a plaindre
Vos cris seront superflus
vos femmes vont se faire craindre
bon bon bon Lustucru ne dit plus

fin du Prologue.

Acte premier

Colom.

Garderay-je eternellement
mon innocence en cage
ah c'est un fardeau bien pesant
quand on est a mon age
Quand on est déja grandelette
le coeur par l'amour tourmenté
helas quelle fatalité
d'etre toujours seulette.

Que les femmes sont dans ces lieux.

Colombine et Isabelle font mourir Lustucru et présentent un écriteau :

Maris, que vous êtes à plaindre,
Vos cris seront superflus,
Vos femmes vont se faire craindre :
Bon, bon, bon[1] Lustucru ne vit plus.

Fin du prologue

ACTE I[2]

COLOMBINE
Garderai-je éternellement
Mon innocence en cage ?
Ah, c'est un fardeau bien pesant
Quand on est à mon âge.

Quand on est déjà grandelette,
Le cœur par l'amour tourmenté
Hélas, quelle fatalité
D'être toujours seulette !

---

[1] Ou bien, serait-ce plutôt « Bou, bou, bou », une imitation parodique de pleurs ?
[2] Cet acte est une parodie de *La Turquie*, cinquième entrée du ballet *L'Europe galante*, d'Antoine Houdar de la Motte et André Campra (1697), parodiée également dans *Arlequin grand vizir*.

6

Que pour nos amoureuses flammes
le Serail est de mauvais goût
on est icy plus de Cent femmes
Et nous n'avons qu'un homme en tout

pour bruler d'une ardeur nouvelle
le Grand Turc vient icy nous voir
amour, fais qu'il me trouve belle
Et qu'il me jette le mouchoir.

Isab. au grand Turc.

Les Cris d'une Amante allarmée
Seigr seront ils superflus
ah pourquoy m'avés vous aimée
ou pourquoy ne m'aimés vous plus

le Gd. Turc a Isab.

L'Amour est un Oyseau volage
qu'on ne peut gueres retenir
mais quoiqu'il Sorte de sa Cage
il peut par foys y revenir.

Que pour mes amoureuses flammes
Le sérail est de mauvais goût :
On est ici plus de cent femmes
Et nous n'avons qu'un homme en tout.

Pour brûler d'une ardeur nouvelle
Le Grand Turc vient ici nous voir.
Amour, fais qu'il me trouve belle
Et qu'il me jette le mouchoir[1].

ISABELLE *au Grand Turc*
Les cris d'une amante alarmée,
Ingrat, seront-ils superflus ?
Ah, pourquoi m'avez-vous aimée
Et pourquoi ne m'aimez vous plus ?[2]

LE GRAND TURC *à Isabelle*
L'amour est un oiseau volage
Qu'on ne peut guère retenir.
Mais quoi qu'il sorte de sa cage,
Il peut parfois y revenir.

---

[1] Ces quatrains de Colombine en manque d'amour correspondent à la première scène de *La Turquie* où Zayde rêve d'être choisie par Zuliman. Zayde s'exprime d'une manière moins directe : « Amour, Amour, fais-lui connaître / Le cœur qui le mérite mieux » (*La Turquie*, scène I).

[2] Isabelle reprend la plainte de Roxane adressée à Zuliman : « Quoi ! pour d'autres appas votre âme est enflammée ? / Mes soupirs désormais vont être superflus ? / Ah ! pourquoi m'avez-vous aimée ? / Ou pourquoi ne m'aimez-vous plus ? » (*La Turquie*, scène II).

Jsabelle au Gd Turc

ah que votre ame est cruelle
de trahir un cœur fidelle
ne suis je plus aſsés belle
pour vous plaire encore un peu
depuis long tems pour mes charmes
vous ne prenés plus les armes
et si j'en crois mes allarmes
vous brulés d'un autre feu.

Le Gd Turc a Isabelle

vous meritez un sort plus doux
a regret je suis infidelle
je reviendray bientot a vous
si j'en trouve de plus belle
mais auſsy ne m'attendés pas
si je rencontre plus d'apas.

Le Gd Turc appercevant Colombine.

Cette beauté qu'icy mon ordre amene
va par ses soins repondre a mes desirs
portés ailleurs vos cris et votre peine

ISABELLE *au Grand Turc*
[AIR *des Trembleurs*]
Ah, que votre âme est cruelle
De trahir un cœur fidèle !
Ne suis-je plus assez belle
Pour vous plaire encore un peu ?
Depuis longtemps pour mes charmes
Vous ne prenez plus les armes[1]
Et si j'en crois mes alarmes,
Vous brûlez d'un autre feu.

LE GRAND TURC *à Isabelle*
Vous méritez un sort plus doux
À regret je suis infidèle.
Je reviendrai bientôt à vous
Si je n'en trouve de plus belle,
Mais aussi ne m'attendez pas
Si je rencontre plus d'appas[2].

LE GRAND TURC *apercevant Colombine*
Cette beauté qu'ici mon ordre amène
Va par ses soins répondre à mes désirs.
Portez ailleurs vos cris et votre peine

---

[1] La grivoiserie était sans doute renforcée par la pantomime.

[2] Le Grand Turc de la parodie instaure une compétition cynique dans la situation que Zuliman décrivait avec une délicatesse un peu précieuse : « Vous méritez un sort plus doux, / Et mon cœur à regret se détache du vôtre ; / La Pitié parle encor pour vous, / Mais l'Amour parle pour une autre » (*La Turquie*, scène II).

le gardés vous de troubler mes plaisirs

Isab. au g^d. turc.

Quoy ſeigneur, vous ne le cachés pas
vous allés chercher d'autres appas
de fureur déja mon Cœur palpite
Je ne suis plus Maitreſſe de mes sens
ſi vous ne revenés au plus vitte
Je creveray des maux que je ressens

Le Chœur

Maris jaloux, oubliés vos allarmes
Imités tous le Grand turc aujourd'huy
le Comme il a le Croissant dans ſes armes
ſans murmurer portés le Comme luy.

Le G^d turc. a Colombine

Vous brillés seule en ce Refuge
ne retardés pas mon deſſeins
ſi je ne vous croque et ne vous gruge
Mon amour va mourir de faim.

Colomb. fait des minauderies au grand
turc et presente un Ecriteau

Et gardez-vous de troubler mes plaisirs[1].

ISABELLE *au Grand Turc*
Quoi, seigneur, vous ne le cachez pas,
Vous allez chercher d'autres appas !
De fureur déjà mon cœur palpite,
Je ne suis plus maîtresse de mes sens,
Si vous ne revenez au plus vite
Je crèverai des maux que je ressens.

LE CHŒUR
Maris jaloux, oubliez vos alarmes,
Imitez tous le Grand Turc aujourd'hui
Et comme il a le croissant dans ses armes
Sans murmurer portez-le comme lui.

LE GRAND TURC *à Colombine*
Vous brillez seule en ce refuge,
Ne retardez pas mon dessein.
Si je ne vous croque et ne vous gruge,
Mon amour va mourir de faim[2].

COLOMBINE *fait des minauderies au Grand Turc et présente un écriteau* :

---

[1] Ici, le Grand Turc s'apprête clairement à goûter aux plaisirs de l'intimité amoureuse ; dans l'opéra-ballet, il s'agissait d'un divertissement qu'il désirait prendre en contemplant la danse des sultanes :
« On s'approche ; cessez une plainte trop vaine ; / Celles qu'ici mon ordre amène / Vont par leurs jeux répondre à mes désirs. / Dissimulez votre peine, / Et respectez mes plaisirs » (*La Turquie*, scène II).

[2] Ce passage reprend, au début, le texte cible et ensuite s'en éloigne brutalement : « Vous brillez seule en ces retraites, / Vous effacez tous les autres appas ; / L'Amour ne se plaît qu'où vous êtes, / Il languit où vous n'êtes pas : / Mon cœur ne sent que trop le plaisir que vous faites » (Zuliman à Zayde, *La Turquie*, scène III).

Seigneur sur moy l'amour a fait
Comme sur vous lememe Effet
déja mon ame vous dedore
pourquoy tenés vous renfermé
ceque tout l'univers adore
Et dont mon coeur est si charmé

Isabelle entre en fureur et presente
vy lécriteau.

Malheureux moment
qui fait mon tourment
allons avec cet instrument
embrocher l'amante et l'amant
auprès de ses appas
je vois bien qu'il n'a pas
perdu laparolle
Vertuchoux, Comme il la Cajole
aulieu qu'auprès demon sabot
il ronfle et dort Comme un sabot

air.

Je Crois qu'elle est ensorcelée
vites qu'on l'ôte demes yeux
pour Calmer ses feux furieux

Seigneur, sur moi l’amour a fait
Comme sur vous, le même effet.
Déjà mon âme vous dévore,
Pourquoi teniez-vous renfermé
Ce que tout l’univers adore
Et dont mon cœur est si charmé ?

ISABELLE *entre en fureur et présente un écriteau* :
Malheureux moment
Qui fait mon tourment,
Allons avec cet instrument
Embrocher l’amante et l’amant.
Auprès de ses appas
Je vois bien qu’il n’a pas
Perdu la parole ;
Vertuchou, comme il la cajole
Au lieu qu’auprès de mon jabot
Il ronfle et dort comme un sabot.

ARLEQUIN
Je crois qu’elle est ensorcelée,
Vite, qu’on l’ôte de mes yeux !
Pour calmer ses sens furieux

quelle ſoit Empalée.

Colomb. demande grace pour Isabelle
Lu presente un Ecriteau.

ſeigneur au Nom de notre amour
Vengés cet outrage
qu'en me redoublant chaque jour
Votre amoureux hommage

Arl. revoque son Arrêt et presente un Ecriteau

allons, que tout ſignaliez
Nos ardeurs Mutuelles
et que dans un Moment auſſy
on ſouffle les Chandelles

Acte Deuxieme

Pier. voulant ſecourir Arlequin demande
du ſecours par un Ecriteau

Au ſecours, au ſecours
O fortune Ennemie
Arlequin perd la vie
au plus beau de ſes jours
Au ſecours au ſecours.

Qu'elle soit empalée[1].

COLOMBINE *demande grâce pour Isabelle et présente un écriteau* :
Seigneur, au nom de notre amour
Ne vengez cet outrage
Qu'en me redoublant chaque jour
Votre amoureux hommage.

ARLEQUIN *révoque son arrêt et présente un écriteau* :
Allons, que tout signale ici
Nos ardeurs mutuelles,
Et que dans un moment aussi
On souffle les chandelles.

ACTE II[2]

PIERROT, *voulant secourir Arlequin, demande du secours par un écriteau* :
Au secours, au secours,
Ô fortune ennemie,
Arlequin perd la vie
Au plus beau de ses jours,
Au secours, au secours.

---

[1] « Qu'on l'ôte de mes yeux et qu'on s'assure d'elle, » – ordonne Zuliman (*La Turquie*, scène III). Ici, l'auteur donne libre cours aux allusions érotiques.

[2] Cet acte est une parodie de l'opéra de *Télémaque,* de Simon-Joseph Pellegrin et de Destouches. Voir le chapitre consacré à *Arlequin grand vizir*.

Colomb arrive au secours et presente un
ecriteau.

Quel objet j'en suis attendrie
en vain j'appelle ma fierté
ah faut il luy rendre la vie
aux depends de ma Liberté

Qu'il est joly le jouvenceau
C'est pour mon Coeur du fruit nouveau
je l'aime, je l'aime
ah que son teint est beau
C'est l'amour même

Pier.

Cette eau de la Reine d'hongrie
n'est pas bonne pour un mary
donnés luy plustot de bon vin
ou bien de l'eau de vie.

Colomb presente du Ratafia a
Arleq. qui en boit et presente un ecriteau

Air.

Vous m'avés sauvé du trepas
mais cela ne me suffit pas

COLOMBINE *arrive au secours et présente un écriteau* :
Quel objet, j'en suis attendrie,
En vain j'appelle ma fierté,
Ah, faut-il lui rendre la vie
Aux dépens de ma liberté ?[1]

Qu'il est joli, le jouvenceau,
C'est pour mon cœur du fruit nouveau.
Je l'aime, je l'aime,
Ah, que son teint est beau,
C'est l'amour même[2].

PIERROT
Cette eau de la Reine d'Hongrie[3]
N'est pas bonne pour un mari.
Donnez-lui plutôt de bon vin[4]
Ou bien de l'eau de vie[5].

COLOMBINE *présente du ratafia*[6] *à ARLEQUIN qui en boit et présente un écriteau* :
[AIR : *Vous m'entendez bien*]
ARLEQUIN
Vous m'avez sauvé du trépas,
Mais cela ne me suffit pas.

---

[1] Reprise, avec de légers changements, des paroles d'Eucharis, dans l'opéra (Acte I, sc.2) : « Cléone, quel objet ! que j'en fus attendrie ! / En vain à mon secours j'appelai ma fierté, / Je ne pus lui rendre la vie / Qu'aux dépens de ma liberté » (Simon-Joseph Pellegrin, *Télémaque*, Paris, P. Riboud, 1714, p. 3). Les mêmes vers de l'opéra sont repris dans *Dom Juan ou le Festin de pierre*, attribué à Le Tellier (Acte I, sc. 2), ms. BnF, fr. 25480, f° 358.

[2] Cette plaisanterie sur le masque d'Arlequin est une réminiscence parodique des *Fêtes de l'amour et de Bacchus* (Quinault et Lully, 1672), où les trois sorcières se moquent de Forestan en chantant : « Ah qu'il est beau, / Le jouvenceau, / Ah qu'il est beau. / Qu'il va faire mourir de belles : / Auprès de lui, les plus cruelles / Ne pourront tenir dans leur peau. / Ah qu'il est beau, / Le jouvenceau, / Ah qu'il est beau. / Ho, ho, ho, ho, ho, ho, / Qu'il est joli ! / Gentil, poli ! / Qu'il est joli ! / [...] / Hi, hi, hi, hi, hi, hi ! (acte II, sc. 2). Ce chant moqueur est emprunté à la *Pastorale comique* de Molière (1667).

[3] Eau de la Reine d'Hongrie « est une distillation qui se fait au bain-marie, des fleurs de romarin, sur lesquels on a versé de l'esprit de vin bien rectifié. [...] elle est bonne dans les faiblesses de cœur, dans la paralysie, dans la léthargie, dans l'apoplexie et dans les maladies hystériques » (Furetière, t. I).

[4] Pierrot dérime : c'est un trait distinctif de ce personnage à la Foire dans les années 1712-1717.

[5] C'est à l'eau de vie que Colombine et Isabelle ont recours afin de ranimer Don Juan rescapé des flots (Le Tellier, *Dom Juan ou le Festin de pierre*, Acte I, sc. 2, BnF, fr. 25480, f° 358).

[6] *Ratafia* : « Boisson faite d'eau-de-vie, dans laquelle on a fait infuser, soit des cerises, soit des abricots, soit des pêches, etc. avec du sucre et de la cannelle » (*Académie*, 1762).

cher objet que j'adore
helas
je voudrois bien encore
n'entendes vous pas.

Scar. en habits de femme les surprend et presente un Ecriteau

Scar. ou Calipso a Colombine

Je ne scais pas si c'est un somme
ou si mon reveil est parfait
quoy seule icy près d'un jeune homme
qu'y faisiés vous, s'il vous plait.

Colomb. scandalisée presente un ecriteau

Colomb.

Ce Cavalier a fait naufrage
et l'eau l'avoit presques etouffé
il seroit mort de froid je gage
si je ne l'avois rechauffé.

Calipso ou Scar.

avés vous demandé le nom
de ce charmant Corsaire

Cher objet que j'adore,
Hélas,
Je voudrais bien encore,
N'entendez-vous pas[1].

SCARAMOUCHE *en habit de femme les surprend et présente un écriteau :*

SCARAMOUCHE ou CALYPSO *à Colombine*

Je ne sais pas si c'est un somme
Ou si mon réveil est parfait :
Quoi, seule ici près d'un jeune homme,
Qu'y faisiez-vous, s'il vous plaît ?

COLOMBINE *scandalisée présente un écriteau* :

COLOMBINE

Ce cavalier a fait naufrage,
Et l'eau l'avait presque étouffé.
Il serait mort de froid, je gage,
Si je ne l'avais réchauffé.

CALYPSO ou SCARAMOUCHE

Avez-vous demandé le nom
De ce charmant corsaire ?

---

[1] À peine revenu à lui, Arlequin fait preuve d'un appétit amoureux qui le rapproche de l'entreprenant Don Juan bien plus que du timide Télémaque.

oh je gagerois bien que non
vous avies autre affaitre

Arl. faisam lebeau. presente un ecriteau

Arl. a Calipso

Ah ce grand air, a ces appar
sans fard sans artifice
Madame ne voyés vous pas
que je suis fils d'vlisse

Calipso entre en fureur au nom d'vlisse
le presente un écriteau

Calipso ou Sear.

Le fils D'vlisse, justes Dieux
ah tu periras, Malheureux
qu'on garrotte ce temeraire
mes vœux sont enfin satisfaits
le fils payera pour le pere
tous les outrages qu'il m'a faits

Arl. pleure et le Docteur le blame de sa
foiblesse et presente un ecriteau.

Oh, je gagerais bien que non,
Vous aviez autre affaire.

ARLEQUIN, *faisant le beau, présente un écriteau* :

ARLEQUIN *à Calypso*

À ce grand air, à ces appas
Sans fard, sans artifice,
Madame, ne voyez-vous pas
Que je suis fils d'Ulysse ?[1]

Calypso entre en fureur au nom d'Ulysse et présente un écriteau :

CALYPSO ou SCARAMOUCHE

Le fils d'Ulysse, justes dieux,
Ah, tu périras, malheureux.
Qu'on garrotte ce téméraire,
Mes vœux sont enfin satisfaits,
Le fils payera pour le père
Tous les outrages qu'il m'a faits.

ARLEQUIN *pleure, et le Docteur le blâme de sa faiblesse et présente un écriteau* :

---

[1] Dans sa *Parodie de Télémaque* parue à l'ouverture de la FSG le 3 février 1715 (au moins une vingtaine de jours plus tôt qu'*Arlequin Grand Turc*) Le Sage avait mis de nouvelles paroles sur l'air *Dedans nos bois il y a un ermite* en faisant chanter son Télémaque : « Je suis fils d'Ulysse, moi, / Je suis fils d'Ulysse » (sc. IX). Ces nouvelles paroles sont devenues le deuxième titre de cet air (voir, pour d'autres occurrences et versions de cet air, la base de données *Theaville* à l'adresse http://www.theaville.org).

Le Doct.

ah vous trahissés votre gloire
par les pleurs que vous repandés
avés vous perdu la Memoire
du beau sang dont vous descendés

Arl. embrassant l'autel, presentant le Couteau

Arl.

Cher auteur de ma chere vie
helas je vas mourir pour toy
Je n'en ay pas trop grande envie
Ce ce sera bien malgré moy.

frappés, frappés, que rien ne vous arrete
mais prenés garde a bien porter vos Coups
Et n'allés pas me donner sur la tête
le sang pourroit en rejaillir sur vous

Calipso arretant le bras du Grand sacrif.
cateur presente le Couteau.

Calipso au Scar.

Arreste, arrête, vieux penard

LE DOCTEUR
Ah, vous trahissez votre gloire
Par les pleurs que vous répandez.
Avez-vous perdu la mémoire
Du beau sang dont vous descendez ?

ARLEQUIN *embrassant l'autel présente un écriteau* :
ARLEQUIN
Cher auteur de ma chère vie,
Hélas, je vais mourir pour toi.
Je n'en ai pas trop grande envie
Et ce sera bien malgré moi.

Frappez, frappez, que rien ne vous arrête,
Mais prenez garde à bien porter vos coups
Et n'allez pas me donner sur la tête :
Le sang pourrait en rejaillir sur vous[1].

Calypso arrêtant le bras du Grand Sacrificateur présente un écriteau :
CALYPSO ou SCARAMOUCHE
Arrête, arrête, vieux pénard[2],

---

[1] Rappel du début de la pièce (« Frappons, ne nous lassons jamais, / Frappons, que rien ne nous arrête ») qui était, à son tour, une reprise parodique d'un intermède de *Psyché* (c'est une parodie de parodie, en quelque sorte). Cependant, ce couplet n'est pas chanté sur le même air que celui du début (ici, 10 pieds au lieu de 8).

[2] *Pénard* : « adj. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Vieux pénard,* qui se dit d'un vieillard par mépris » (*Académie,* 1694).

Cruel Rengaigne ton poignard 13
quelle est donc ta fureur Extreme 116
quoy poignarder un Jnnocent
Et le Crime en sera moins Grand.

Adraste mecontent de voir que Calypso
prend d'arlequin presente un Ecriteau

Adraste

Vous etes Reine, Je suis Roy.
mon Royaume vaut bien le votre
mais puis qu'on se moque de moy
et qu'on me quitte pour un autre
Je m'en retourne dans ma Cour
Je vous donne le bon jour

en se retirant, il presente un autre Ecriteau.

Quelque Soit pour luy votre amour
Thelemaque perdra le jour
le vous pouvés bien Croire
du moins
qu'il mourra de la foire.
malgré tous vos soins

Cruel, rengaine ton poignard.
Quelle est donc ta fureur extrême ?
Quoi, poignarder un innocent
Et le crime en sera moins grand ?

Adraste mécontent du soin que Calypso prend d'Arlequin présente un écriteau :

ADRASTE

Vous êtes reine, je suis roi.
Mon royaume vaut bien le vôtre.
Mais pour qu'on se moque de moi
Et qu'on me quitte pour un autre
Je m'en retourne dans ma Cour
Et je vous donne le bonjour.

En se retirant, il présente un autre écriteau :

AIR : *Vous m'entendez bien*

Quel que soit pour lui votre amour
Télémaque perdra le jour
Et vous pouvez bien croire
Du moins
Qu'il mourra de la foire
Malgré tous vos soins[1].

---

[1] Adraste veut certainement dire que les parodies montrées à la foire (*Parodie de Télémaque* de Le Sage, mais aussi cet acte parodique d'*Arlequin Grand Turc*) auront raison de l'opéra cible dont elles démontrent les faiblesses. Mais l'auteur joue aussi sur le double sens du mot « foire » qui signifie également « cours de ventre » (*Académie*, 1694) et est synonyme de la « colique ». Quelques couplets plus loin, Calypso annonce qu'elle pourrait bien mourir « de la rage ou de la colique » si les Démons ne lui apportent leurs secours.

Arl. a Calipso

N'ayés pas tant l'ame chagrine
Calmés vos transports jaloux
Vous serés après Colombine
tout ceque j'aimeray le mieux

Colom. a Arlequin

Ne vous obstinés pas
a faire le severe
La Reine a plus d'apas
qu'il n'en faut pour vous plaire
chez elle tous les jours on fait de g.ds repas
et vous n'auriés chez moy que le reste des
plats

Calipso s'irrite et présente un couteau

puisque tu ne veux pas de moy
je ne veux plus aussy de toy
mais dans le sang de ton amante
je pretends noyer mon amour
qu'oy saisisse cette insolente
et qu'oy la mene dans la tour

ARLEQUIN à *Calypso*
N’ayez pas tant l’âme chagrine,
Calmez vos transports furieux,
Vous serez après Colombine
Tout ce que j’aimerai le mieux[1].

COLOMBINE *à Arlequin*
Ne vous obstinez pas
À faire le sévère
La Reine a plus d’appas
Qu’il n’en faut pour vous plaire
Chez elle, tous les jours, on fait de grands repas
Et vous n’auriez chez moi que le reste des plats.

CALYPSO *s’irrite et présente un écriteau :*
Puisque tu ne veux pas de moi,
Je ne veux plus aussi de toi.
Mais dans le sang de ton amante
Je prétends noyer mon amour.
Qu’on saisisse cette insolente
Et qu’on la mène dans la tour !

---

[1] La réplique de Renaud quittant Armide (« Vous serez après la Gloire / Ce que j’aimerai le mieux », Acte V, scène 4) s’immisce dans cette parodie de *Télémaque ou Calypso*.

arl voyant venir du secour, presente un écriteau

Fort a propos sur ce rivage
le Ciel vous a fait arriver
on a mis ma Maitresse en Cage
le je voudrois bien l'enlever

Calypso evoque les Demons et presente
un écriteau

Calipso. ou air.

plus de pitié, plus de retour
Sors de mon Cœur, indigne amour
Et toy troupe Diabolique
Si tu ne veux me voir mourir
de la rage ou de la Colique
hate toy, de me secourir

Le Docteur vient deffendre arlequin
et presente un écriteau

Je sçauray bien parer les Coups
que sa main vous reserve
Calypso, me connoissés vous?
Je m'appelle Minerve

ARLEQUIN, *voyant venir du secours, présente un écriteau* :
Fort à propos sur ce rivage
Le ciel vous a fait arriver.
On a mis ma maîtresse en cage,
Et je voudrais bien l'enlever.

Calypso invoque les Démons et présente un écriteau :
CALYPSO ou SCARAMOUCHE
Plus de pitié, plus de retour,
Sors de mon cœur, indigne amour.
Et toi, troupe diabolique,
Si tu ne veux me voir mourir
De la rage ou de la colique
Hâte-toi de me secourir.

LE DOCTEUR vient défendre Arlequin et présente un écriteau :
[AIR : *Joconde*]
Je saurai bien parer les coups
    Que sa main vous réserve.
Calypso, me connaissez-vous ?
    Je m'appelle Minerve.

Dedieux, par mon Commandement
Devenés Immobiles
Je vous Rendray le mouvement
quand vous aurons fai Gilles

Calipso. ou Sear.

O toy de qui Je tiens le Jour
Venge moy de ce Vilain tour
Renverse le Celeste Empire
punis tous ces Dieux dechaisnés
Le si tu veux me faire rire
fais qu'ils se Cassent le Nez

Fin

Veu le 23. fevrier 1715.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Deviens[1], par mon commandement,
Devenez immobiles.
Je vous rendrai le mouvement
Quand nous aurons fait Gilles[2].

CALYPSO ou SCARAMOUCHE
Ô toi, de qui je tiens le jour,
Venge-moi de ce vilain tour,
Renverse le céleste empire,
Punis tous ces dieux déchaînés
Et si tu veux me faire rire,
Fais qu'ils se cassent le nez.

Fin

Vu le 23 février 1715.

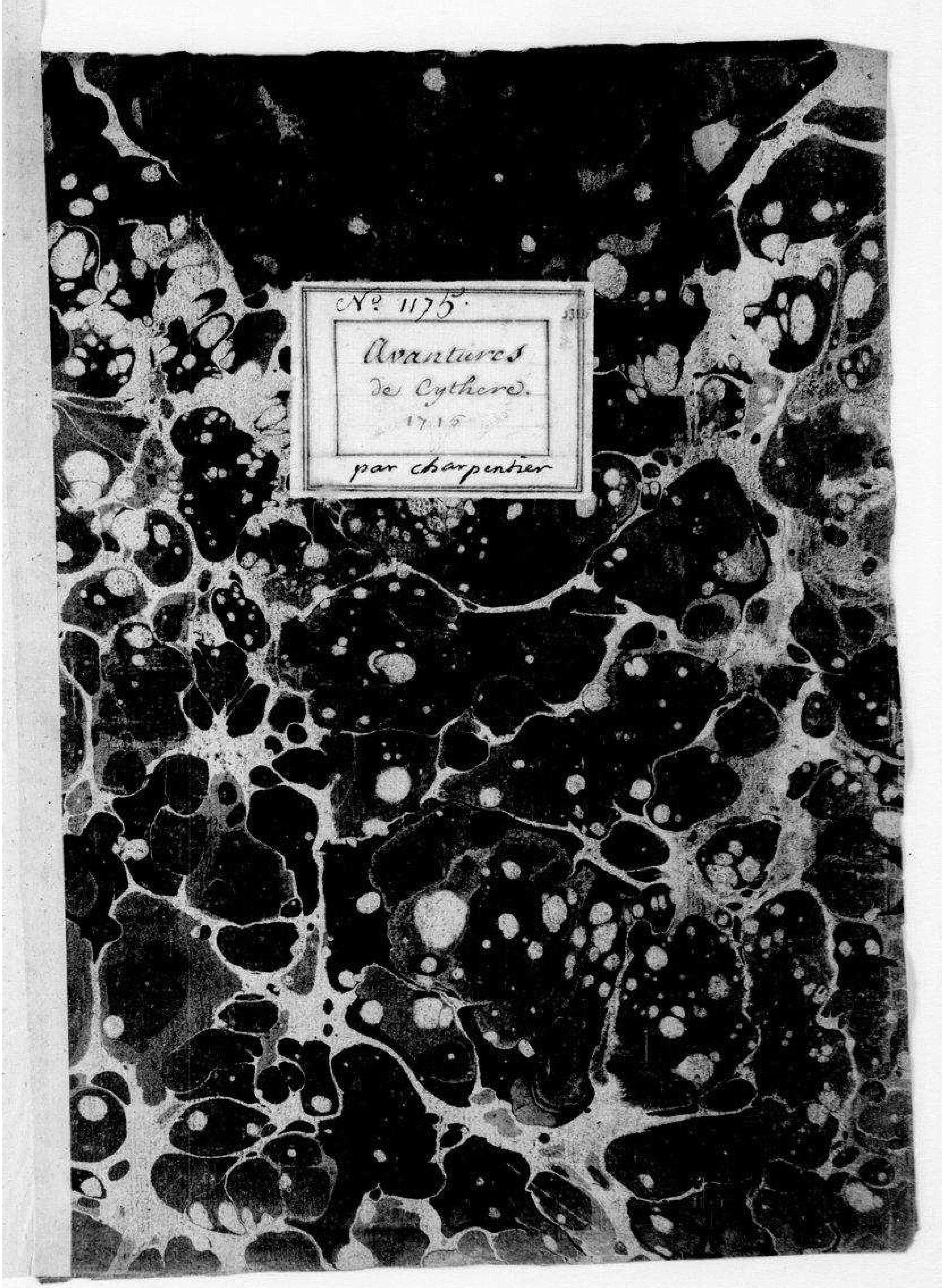
---

[1] Sans doute, mauvaise lecture du copiste pour « Démons ».
[2] *Faire Gilles* : « Se retirer, s'enfuir » (*Académie*, 1694).

Les Aventures de Cythère

1715

Édition du ms. BnF, fr. 9312, f^{os} 82-99v°



N° 1175.

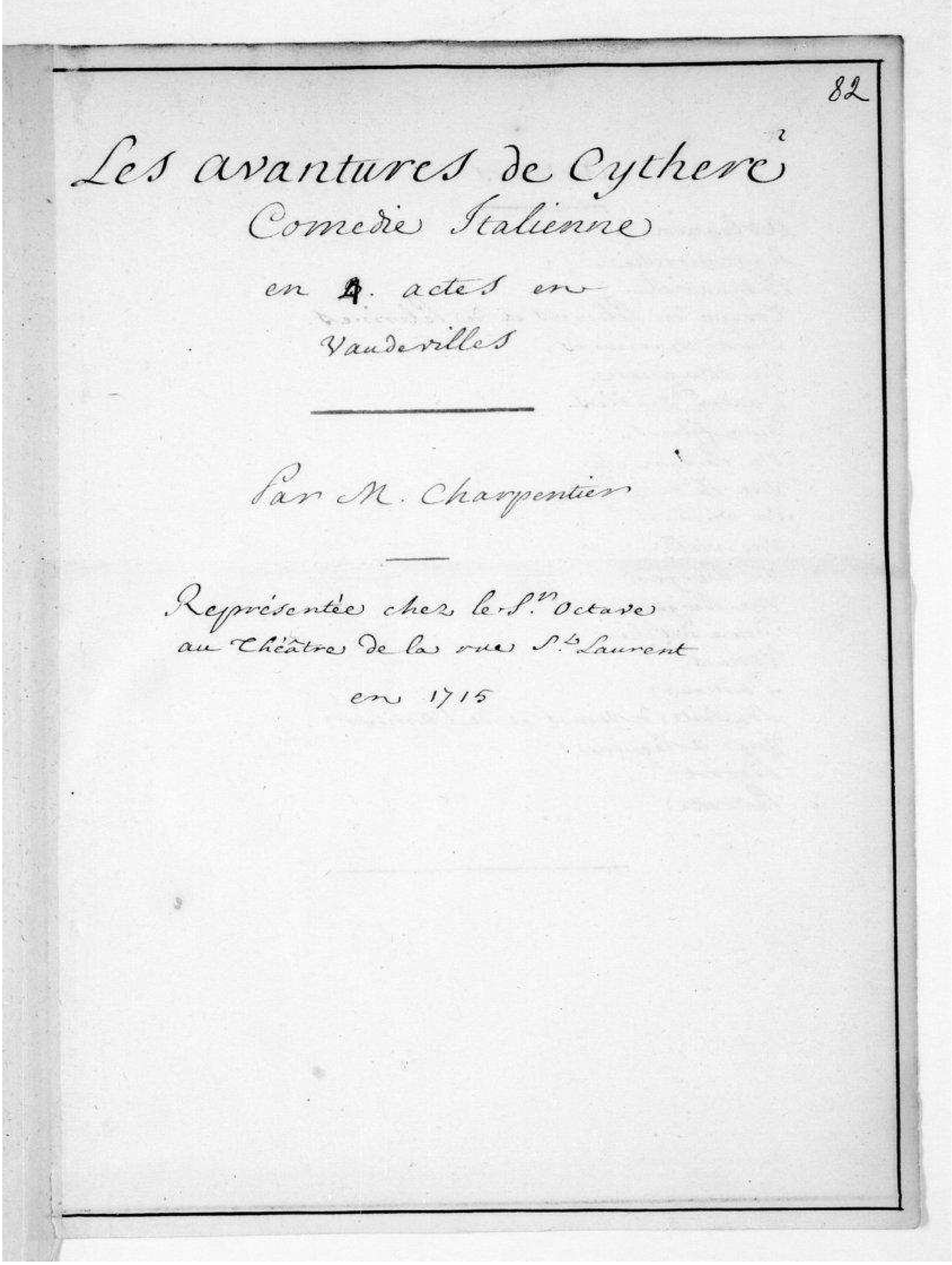
Avantures
de Cythere.
1715

par charpentier

[Les] Aventures de Cythère

1715

par Charpentier



Les avantures de Cythere

Comedie Italienne

en 4. actes en
Vaudevilles

Par M. Charpentier

Représentée chez le S^{r} Octave
au Théâtre de la rue S^{t} Laurent
en 1715

Les Aventures de Cythère
Comédie Italienne
en 4[1] actes en
vaudevilles

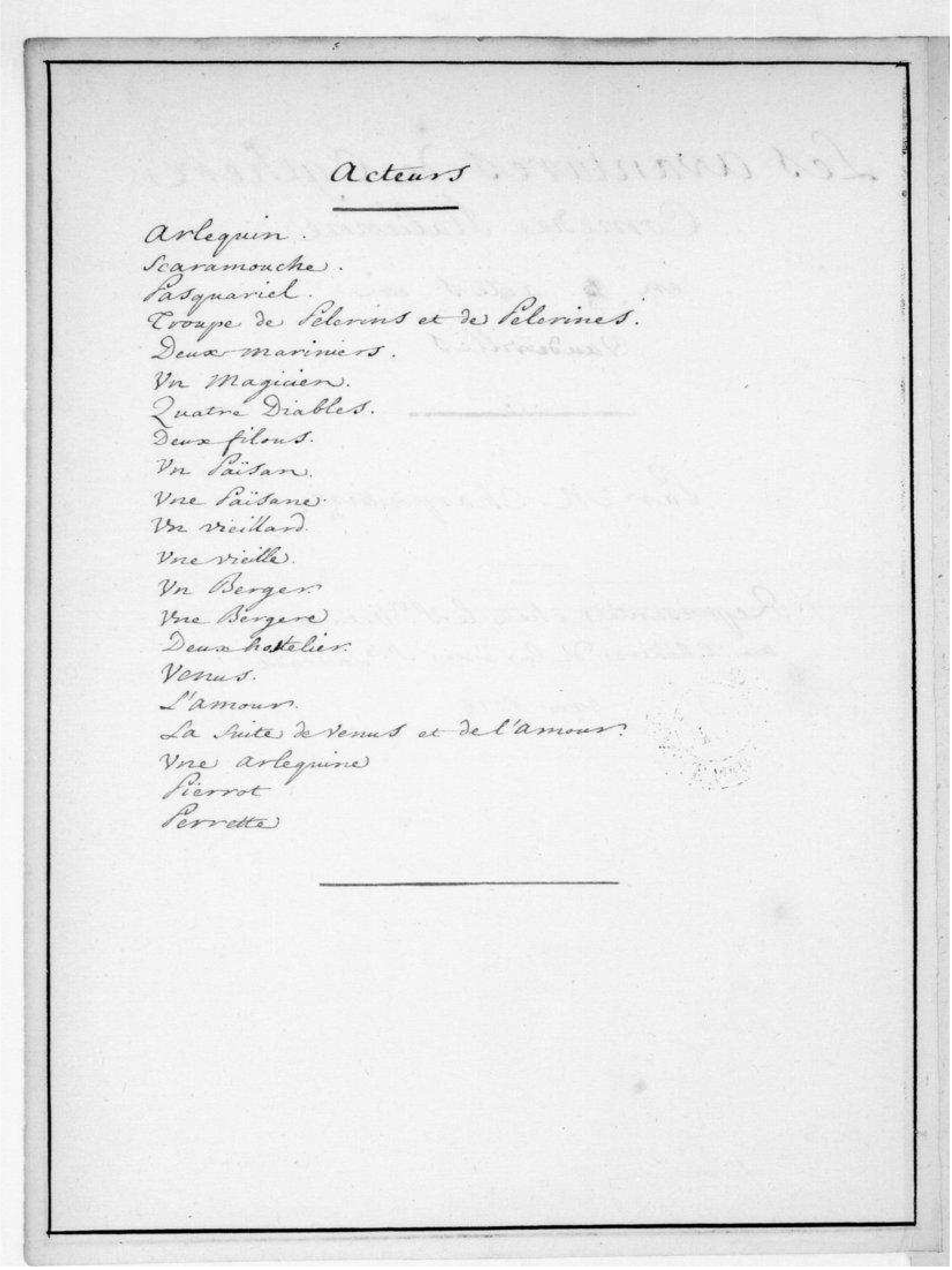
Par M. Charpentier

Représentée chez le Sieur Octave
au Théâtre de la rue St Laurent

en 1715

---

[1] Une correction est visible ici : le chiffre « 4 » semble recouvrir un « 3 ».



Acteurs

Arlequin.
Scaramouche.
Pasquariel.
Troupe de Pelerins et de Pelerines.
Deux mariniers.
Vn Magicien.
Quatre Diables.
Deux filous.
Vn Païsan.
Vne Païsane.
Vn vieillard.
Vne vieille.
Vn Berger.
Vne Bergere
Deux hotelier.
Venus.
L'amour.
La suite de venus et de l'amour.
Vne arlequine
Pierrot
Perrette

Acteurs

Arlequin
Scaramouche
Pasquariel
Troupe de Pèlerins et de Pèlerines
Deux mariniers[1]
Un magicien
Quatre diables
Deux filous
Un paysan
Une paysanne
Un vieillard[2]
Une vieille
Un berger
Une bergère[3]
Deux hôteliers
Vénus
L'Amour
La suite de Venus et de l'Amour
Une Arlequine
Pierrot
Perrette

---

[1] Il semble que, dans la *Scène des pèlerins*, les mariniers soient trois.

[2] Dans la *Scène des trembleurs* (acte III, sc. 2), les Vieillards sont deux.

[3] Il y a une Bergère dans la *Scène des trembleurs* et une Bergère dans la *Scène des rossignols*. On présume que c'est la même Bergère.

8

Les avantures de Cythere.

Le Thêatre represente la Nuit.

Sçêne de Nuit

---

arlequin

air, vous avez mon Iris deux pommes.

Colombine est une Infidelle,
Qui veut me quitter pour Pierrot,
Si jamais je trouve ce sot,
Dans quelque reduit auprès d'Elle,
Je veux faire pour mon repos
De tout son corps un arricot

BIBLIOTHEQUE NATIONALE MANUSCRITS R.F.

Arlequin même air.

O Déeſse Lunatique,
Qui preside sur mon cerveau,
aydés moy de votre flambeau,
Pour trouver celle qui me pique,
Je voudrois pour cinquante Sols,
La rendre auſsi pleine que vous.

Scaramouche

air, le poil

Qu'un amant jaloux a de peine
Il perd le boire et le manger
helas faut-il pour me vanger

[**ACTE I**]

Le Théâtre représente la nuit.

Scène de Nuit [**SCÈNE I**]

[ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, PASQUARIEL]

ARLEQUIN

AIR : *Vous avez, mon Iris, deux pommes*[1]

Colombine est une infidèle
Qui veut me quitter pour Pierrot.
Si jamais je trouve ce sot
Dans quelque réduit auprès d'elle,
Je veux faire, pour mon repos,
De tout son corps un haricot[2].

ARLEQUIN

AIR : *Idem*

O vous, Déesse Lunatique,
Qui préside[z] sur mon cerveau,
Aidez-moi de votre flambeau
Pour trouver celle qui me pique,
Je voudrais pour cinquante sols[3]
La rendre aussi pleine que vous.

SCARAMOUCHE

AIR : [*Quand*] *le péril* [*est agréable*]

Qu'un amant jaloux a de peine,
Il perd le boire et le manger.
Hélas, faut-il, pour me venger,

---

[1] Cet air existe aussi sous le titre *Belle Iris vous avez deux pommes*.
[2] *Haricot* : « espèce de ragout fait ordinairement avec du mouton et des navets (*Académie*, 1694).
[3] On prononçait « sous ».

retraissir ma bedaine;

Arlequin
La mienne n'est pas pleine.

Arlequin
air, Petite brunette

C'est par cet endroit cy,
Que Pierrot, Colombine;

Scaramouche
Et ma marinette aussi

Arlequin
Doivent faire à la sourdine.

Scaramouche
ha petite Coquine,
Vous en avez menti.

Scaramouche
holà qui và là
Arlequin
holà qui va là

Scaramouche
Si tu branles je t'estropie

Arlequin
Je n'ay pas peur mort de ma vie
mais je m'en vais.

Rétrécir ma bedaine.

ARLEQUIN
La mienne n'est pas pleine.

ARLEQUIN
AIR : *Petite brunette*
C'est par cet endroit-ci
Que Pierrot, Colombine…

SCARAMOUCHE
Et ma Marinette aussi

ARLEQUIN
Doivent faire à la sourdine[1].

SCARAMOUCHE
Ha, petite coquine,
Vous en avez menti.

SCARAMOUCHE
Holà, qui va là ?

ARLEQUIN
Holà, qui va là ?

SCARAMOUCHE
Si tu branles, je t'estropie.

ARLEQUIN
Je n'ai pas peur, mort de ma vie,
Mais je m'en vais.

---

[1] Sans doute par erreur pour « fuir à la sourdine ».

Scaramouche

demeure là.

Scaramouche

air reveillez vous.

C'est arlequin mon camarade,
Je veux un peu m'en divertir,
Commençons par la bastonnade,
Que je veux luy faire sentir.

---

arlequin

Voicy du bon chretien d'Eté Bis
Que quelque Pucelle a jetté lon lan la darirette,
Mais ce n'est pas la de mon fruit landeriri.

---

arlequin

air vous m'entendés bien

Chats et chattes dans leurs amours,
Paroissent se gronder toujours,
Mais après leur langage miaou,
La Chatte moins sauvage
Dit au chat f. f. f. f. f.

---

arlequin

Je crois que plus d'une bête
Se donne icy rendez vous
N'importe en payant par tête
chacun peut entrer chez nous.

SCARAMOUCHE
Demeure là.

SCARAMOUCHE
AIR : *Réveillez-vous,* [*belle endormie*]
C'est Arlequin, mon camarade,
Je veux un peu m'en divertir :
Commençons par la bastonnade,
Que je veux lui faire sentir.

ARLEQUIN
Voici du bon-chrétien d'été[1] *(bis)*
Que quelque pucelle a jeté,
Lon lan la derirette,
Mais ce n'est pas là de mon fruit,
Landeriri.

ARLEQUIN[2]
AIR : *Vous m'entendez bien*
Chats et chattes, dans leurs amours,
Paraissent se gronder toujours.
Mais après leur langage,
Miaou,
La chatte moins sauvage
Dit au chat:
« fffff ».

ARLEQUIN
Je crois que plus d'une bête
Se donne ici rendez-vous.
N'importe, en payant par tête,
Chacun peut entrer chez nous.

---

[1] *Bon-chrétien* : « Sorte de grosse poire. *Bon-chrétien d'été, Bon-chrétien d'hiver* » (*Académie,* 1798).
[2] Sans doute, une erreur du manuscrit : en toute logique, cette réplique devrait être prononcée par Scaramouche.

Arlequin
air M. Le Prevost des marets

Mais peut être que mon Rival,
Contrefait icy l'animal,
Cherchons. parbleu je tiens la bête
Je sçauray bientôt ce que c'est
Je vais en luy caſsant la tête

Scaramouche
Arlequin tout beau S'il vous plait.

Scaramouche
air Reveillez vous

Je vais surprendre Marinette,
Que Mezetin m'a débauché.

Arlequin
Va, va, je connois la Coquette,
Ce n'est pas son premier marché.

Pasquariel
J'ay vu sans barque, et sans chandelle
Vos maîtreſses et leur galands

Arlequin
Ils ont ma foy pris les devants
Nous en avons dans l'aisle.

Arlequin air M. le Prevôt des Marets
allons poursuivre nos Rivaux
nous les combatrons sur les flots.

ARLEQUIN
AIR : *M. le Prévôt des marchands*
Mais peut-être que mon rival
Contrefait ici l'animal.
Cherchons, parbleu, je tiens la bête,
Je saurai bientôt ce que c'est.
Je vais, en lui cassant la tête…

SCARAMOUCHE
Arlequin, tout beau, s'il vous plaît.

SCARAMOUCHE
AIR : *Réveillez-vous,* [*belle endormie*]
Je vais surprendre Marinette
Que Mezzetin m'a débauché.

ARLEQUIN
Va, va, je connais la coquette,
Ce n'est pas son premier marché.

PASQUARIEL
J'ai vu sans barque et sans chandelle
Vos maîtresses et leurs galants.

ARLEQUIN
Ils ont, ma foi, pris les devants,
Nous en avons dans l'aile.

ARLEQUIN
AIR : *M. le Prévôt des marchands*
Allons poursuivre nos rivaux,
Nous les combattrons sur les flots.

Dabord je mettray pied à terre,
Si de Pierrot Je suis vainqueur,
Je le vendray pour m'en défaire,
Propre au Serail du grand Seigneur.

Sçêne des Pelerins

Vn Pelerin air des Pelerins

Nous allons en pelerinage,
au Dieu d'amour,
Pour animer nôtre voyage,
En ce grand jour,
adressons nous au Dieu du vin,
Son assistance,
fait avancer un Pelerin,
Plus vite qu'on ne pense.

Vne Pelerine
air. Rigaudon d'angleterre

Depuis longtems,
J'ay pensé au voyage,
mais une fille Sage,
Craint les accidens,
assure moy,
Que tu seras fidelle,
Je me livre à toy,
Car sans cela,
foy de fille pucelle,
Je te plante là.

D’abord je mettrai pied à terre,
Si de Pierrot je suis vainqueur,
Je le rendrai, pour m’en défaire,
Propre au sérail du grand Seigneur.

Scène des pèlerins [**SCÈNE II**]

[PIERROT, UN PÈLERIN, les PÈLERINES, trois MARINIERS]

UN PÈLERIN

AIR : [*Les*] *Pèlerins* [*de Saint-Jacques*]

Nous allons en pèlerinage
Au Dieu d’amour.
Pour animer notre voyage
En ce grand jour,
Adressons-nous au Dieu du vin.
Son assistance
Fait avancer un pèlerin
Plus vite qu’on ne pense.

UNE PÈLERINE

AIR : *Rigaudon*[1] *d’Angleterre*

Depuis longtemps
J’ai pensé au voyage,
Mais une fille sage
Craint les accidents.
Assure-moi
Que tu seras fidèle,
Je me livre à toi,
Car sans cela,
Foi de fille pucelle,
Je te plante là.

---

[1] « Rigodon, s. m. C’est ainsi qu’on trouve ce mot écrit dans les dictionnaires. S’il en faut croire J. J. *Rousseau*, cette orthographe n’est pas conforme à l’étymologie. Il avait oui dire à un maître à danser, que le nom de cette danse venait de l’inventeur, qui s’appelait *Rigaud*. Il faudrait donc écrire *Rigaudon*. = Sorte d’air ; et danse qu’on danse sur cet air-là » (Jean-François Féraud, *Dictionnaire critique de la langue française*, Marseille, Mossy, 1787-1788).

Pierrot air des Pelerins

Ma gourde sera toûjours pleine,
D'un jus divin,
Je te rafraîchiray sans peine soir et matin,
Et pendant le cours du chemin
aimable fille,
Quand je te verseray du vin
Présente ta coquille

Vne Pelerine air je ne sçaurois

Je suis une Pelerine,
Prête à suivre tes desirs,
Tu juges bien à ma mine,
Que j'aime assez les plaisirs,
Et le vin,
Pour me rendre plus badine est divin.

Vne Pelerine air ne m'entendez vous pas

Nous n'avons point d'amans,
n'allons point à Cythere.

Vne autre Pelerine

Va va laisse moy faire,
Nous prendrons les passans,
Ou bien les inconstans.

Vne Pelerine menuet

Le Soleil va paroître,
Evitons le grand jour,
On pourroit nous connoître,
Gaignons l'isle d'amour.

PIERROT
AIR : [*Les*] *Pèlerins* [*de Saint-Jacques*][1]
Ma gourde sera toujours pleine
D'un jus divin,
Je te rafraîchirai sans peine
Soir et matin,
Et pendant le cours du chemin,
Aimable fille,
Quand je te verserai du vin,
Présente ta coquille.

UNE PÈLERINE
AIR : *Je ne saurais*
Je suis une pèlerine
Prête à suivre tes désirs.
Tu juges bien à ma mine
Que j'aime assez les plaisirs,
Et le vin
Pour me rendre plus badine
Est divin.

UNE PÈLERINE
AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
Nous n'avons point d'amants,
N'allons point à Cythère.

UNE AUTRE PÈLERINE
Va, va, laisse-moi faire,
Nous prendrons les passants,
Ou bien les inconstants.

UNE PÈLERINE
AIR : *Menuet*
Le soleil va paraître,
Evitons le grand jour.
On pourrait nous connaître,
Gagnons l'île d'amour.

---

[1] C'est la deuxième fois que l'air des *Pèlerins* est utilisé dans cette scène, et ici les paroles chantées par Pierrot sont assez proches du second couplet de ce vaudeville imprimé dans *La Clef des chansonniers* (Jean-Baptiste-Christophe Ballard, 1717) : « Nous voyageons parmi le monde / Claudine et moi, / Sans que la pèlerine gronde / Lorsque je bois. / Quand je tiens ma gourde en main, / La pauvre fille, / Pour avoir de ce jus divin, / Présente sa coquille » (Jean-Baptiste-Christophe Ballard, *La Clef des chansonniers*, op. cit., p. 269, cité par Françoise Rubellin dans son article « Une singulière collaboration : Destouches et Fuzelier à la Foire (*Le Jaloux*, 1716) », dans *La Chaussée, Destouches et la comédie nouvelle au XVIII^{e} siècle*, dir. Jean Dagen, Catherine François-Giappiconi et Sophie Marchand, Paris, PUPS, 2012, p. 33). La grivoiserie de ces couplets est évidente.

Vne Pelerine

Pour nous donner courage,
Dejeunons sur ces bords,
Rien pendant le Voyage,
N'est entré dans mon Corps

Pierrot air; Reveillez vous

Ces cervelas sont de boulogne,
Goutés du gros ou du petit:
comment donc petite Carogne,
avez un grand appetit

Vne Pelerine Idem

Pierrot reserre ta viande,
tu me plains je crois mes morceaux,
Je ne suis pas une gourmande,

Pierrot

Non mais tu choisis les plus gros.

Vn marinier Idem

Pelerins qui choqués le verre,
Peut on Sçavoir vôtre deſsein;

Pierrot

Nous irons ensemble à Cythere,
Quand nous aurons le ventre plein.

UNE PÈLERINE
Pour nous donner courage,
Déjeunons sur ces bords,
Rien pendant le voyage
N'est entré dans mon corps.

PIERROT
AIR : *Réveillez-vous,* [*belle endormie*]
Ces cervelas sont de Boulogne[1],
Goûtez du gros ou du petit ;
Comment donc, petite carogne,
[Vous] Avez un grand appétit.

UNE PÈLERINE
AIR : *Idem*
Pierrot, resserre[2] ta viande.[3]
Tu me plains, je crois, mes morceaux.
Je ne suis pas une gourmande.

PIERROT
Non, mais tu choisis les plus gros.

UN MARINIER
AIR : *Idem*
Pèlerins, qui choquez le verre,
Peut-on savoir votre dessein ?

PIERROT
Nous irons ensemble à Cythère,
Quand nous aurons le ventre plein.

---

[1] Sans doute, Bologne. Le sens grivois de cette nourriture a déjà été évoqué. Voir le chapitre consacré à *La Matrone d'Éphèse*, de Fuzelier.

[2] *Resserrer* : « Remettre une chose au lieu d'où on l'avait tirée » (*Académie*, 1694).

[3] Le vers est faux : il manque une syllabe.

Vn Marinier air, Reveillez vous.

J'approuve ce Pelerinage,
Et du succès je vous reponds,
Si pendant le Cours du voyage,
Vous vous servez bien du bourdon.

Pierrot air, Joconde.

Pour arriver sans accident,
au temple de Cythere,
Quel est le chemin mes enfans,
Que nous avons à faire

Vn Marinier

Partant d'icy poussez tout droit
Enfilez bien la route
Vous arriverez à l'endroit
Quand vous ne verriez goute.

Vn marinier

Si c'est l'amour qui vous mene
Voyageons doublés le pas

Vn autre

ne reprenez point haleine,
Que vous ne soyez bien las.

Vn autre

Le plaisir suivra la peine
Cupidon vous tend les bras.

Tous trois

Si c'est l'amour, &ca

UN MARINIER
AIR : *Réveillez-vous,* [*belle endormie*]
J'approuve ce pèlerinage
Et du succès je vous réponds,
Si pendant le cours du voyage
Vous vous servez bien du bourdon[1].

PIERROT
AIR : *Joconde*
Pour arriver sans accident
　Au temple de Cythère,
Quel est le chemin, mes enfants,
　Que nous avons à faire ?

UN MARINIER
Partant d'ici, passez tout droit,
　Enfilez bien la route.
Vous arriverez à l'endroit
　Quand vous ne verriez goutte.

UN MARINIER
Si c'est l'amour qui vous mène,
Voyageurs, doublez le pas.

UN AUTRE
Ne reprenez point haleine
Que vous ne soyez bien las.

UN AUTRE
Le plaisir suivra la peine,
Cupidon vous tend les bras.

TOUS TROIS
Si c'est l'amour, etc.

---

[1] *Bourdon* : « Espèce de long bâton fait au tour que portent d'ordinaire les pèlerins » (*Académie*, 1694). Les allusions grivoises continuent.

Vn Marinier

Que le vin et les amours,
Vous accompagnent toujours,
Jamais Pelerin ne parut chagrin,
Commançant le voyage.

Vne Pelerine

Maitre il n'a pas fait le chemin,
Qu'il change de langage lanla,
Qu'il change de langage.

Vn Marinier

Pour plaire à la mere d'amour,
Il faut danser le branle.

Vn autre

Si vous voulez vivre à sa Cour,
Vous n'y ferez pas long sejour,
Sans entrer dans le branle.

Vn autre

Et la plus jeune dans un jour,
apprendra le bon branle.

Pierrot

Il est très certains qu'àpresent,
On vit pour l'amour seulement,
aimer est un plaisir charmant,
Les autres sont sornettes,
Vivons, vivons pour ces fillettes, vivons,
vivons pour ces fillettes.

UN MARINIER
[AIR : *Lon la*]
Que le vin et les amours
Vous accompagnent toujours.
Jamais pèlerin
Ne parut chagrin
Commençant le voyage.

UNE PÈLERINE
Mais il n'a pas fait le chemin,
Qu'il change de langage, lan la,
Qu'il change de langage.

UN MARINIER
[AIR : *Le bon branle*]
Pour plaire à la mère d'amour,
Il faut danser le branle.

UN AUTRE
Si vous voulez vivre à sa cour,
Vous n'y ferez pas long séjour
Sans entrer dans le branle.

UN AUTRE
Et la plus jeune dans un jour
Apprendra le bon branle.

PIERROT
[AIR : *Vivons, vivons pour ces fillettes*]
Il est très certain[1] qu'à présent
On vit pour l'amour seulement.
Aimer est un plaisir charmant,
Les autres sont sornettes.
Vivons, vivons pour ces fillettes, vivons,
Vivons pour ces fillettes.

---

[1] Le manuscrit porte « certains ».

Une Pelerine

Je ne me deffends point d'aimer,
L'amour doit tous nous animer,
Celuy qui pourra m'enflamer,
aura mes amourettes,
Vivons pour ces fillettes, vivons.

Pierrot

Que les coquettes de Paris,
Viennent avec leurs favoris,
Voir nos danses, nos jeux, nos ris.
Pour être satisfaites.
Vivons &ca.

---

fin du 1er acte.

UNE PÈLERINE

Je ne me défends point d’aimer,
L’amour doit tous nous animer,
Celui qui pourra m’enflammer
Aura mes amourettes,
Vivons pour ces fillettes, vivons.

PIERROT

Que les coquettes de Paris
Viennent avec leurs favoris
Voir nos danses, nos jeux, nos ris
Pour être satisfaites.
Vivons etc.

Fin du 1er acte.

Acte deux.^{eme}

Scène de la Reconnoissance.

Scaramouche
ha mon cher arlequin,

arlequin
Mon pauvre camarade,

Scaramouche
Je te retrouve enfin.

arlequin
Ouy mais je suis malade,
La mer m'a rendu le cœur fade,
La mer est d'un goût bien amer.

Scaramouche
Je me suis sauvé de l'eau,
Sans batteau,
assis dessus un tonneau,

arlequin
Et moy dans une baleine
qui m'a ....
Qui m'a vomi dans la Seine.

Scaramouche
Passant par son avaloire
Elle t'eut croqué soudain.

ACTE II

Scène de la reconnaissance [**SCÈNE I**]

[SCARAMOUCHE, ARLEQUIN]
SCARAMOUCHE
Ha, mon cher Arlequin !

ARLEQUIN
Mon pauvre camarade !

SCARAMOUCHE
Je te retrouve enfin.

ARLEQUIN
Oui, mais je suis malade.
La mer m'a rendu le cœur fade,
La mer est d'un goût bien amer.

SCARAMOUCHE
Je me suis sauvé de l'eau,
Sans bateau,
Assis dessus un tonneau.

ARLEQUIN
Et moi, dans une baleine
Qui m'a…
Qui m'a vomi dans la Seine.

SCARAMOUCHE
Passant par son avaloire[1]
Elle t'eût croqué soudain.

---

[1] *Avaloire* : « terme de plaisanterie, et bas, qui se dit d'un grand gosier » (*Académie*, 1694).

Arlequin

J'avois un citron en main,
Dont j'agaçois sa machoire;
J'avois un citron en main,
Qui luy fit perdre la faim;

Scaramouche

Crois moy ne nous embarquons plus,
Pourſuivre une Maîtreſſe,
Si Nous avions été perdus,
Juge quelle triſteſſe,
Si quelque poiſſon dangereux,
friand de nôtre espece,
Nous avoit avalé tous deux.

Arlequin

Il nous auroit fait piéce.

Scaramouche

Si je tenois en ma fureur
celle qui déchire mon cœur

Arlequin

hebien

Scaramouche

Zeste d'un coup de lame,
Je luy perceroit l'ame.

Arlequin

Un coup ce n'est rien

ARLEQUIN
J’avais un citron en main
Dont j’agaçais sa mâchoire,
J’avais un citron en main
Qui lui fit perdre la faim.

SCARAMOUCHE
[AIR : *Joconde*]
Crois-moi, ne nous embarquons plus
Pour suivre une maîtresse.
Si nous avions été perdus,
Juge, quelle tristesse,
Si quelque poisson dangereux,
Friand de notre espèce,
Nous avait avalé tous deux.

ARLEQUIN
Il nous aurait fait pièce.

SCARAMOUCHE
[AIR : *Vous m’entendez bien*]
Si je tenais en ma fureur
Celle qui déchire mon cœur …

ARLEQUIN
Eh bien ?

SCARAMOUCHE
Zeste, d’un coup de lame
Je lui percerais l’âme[1].

ARLEQUIN
Un coup, ce n’est rien.

---

[1] La disposition correcte de ce passage serait la suivante :

SCARAMOUCHE
[AIR : *Vous m’entendez bien*]
Si je tenais en ma fureur
Celle qui déchire mon cœur …
Zeste, d’un coup de lame
ARLEQUIN
Eh bien ?

SCARAMOUCHE
Je lui percerais l’âme.

Arlequin

Je porte toujours un poignard,
Je m'en serviray tôt ou tard,

Scaramouche

Contre l'objet que j'aime hebien
ou bien contre moy même vous m'entendez bien.

Scaramouche air lanturlu

Par icy nos belles,
ont du se sauver
Courons après elles,
Pour les retrouver.

Arlequin

Ce sont des femelles
c'est tout autant de perdus

Scaramouche
air, ne m'entendez vous pas

Il est un sûr moyen,
Pour en tirer vengeange,
Dressons une potence

Arlequin

Et pendons nous ...... fort bien
O le plaisant moyen

Arlequin air, Reveillez vous.

Je vais commencer par te pendre
Et sitôt que tu seras mort.
Tu viendras à ton tour me prendre
Je subiray le même sort.

ARLEQUIN[1]

Je porte toujours un poignard,
Je m'en servirai tôt ou tard.

SCARAMOUCHE

Contre l'objet que j'aime
He bien,
Ou bien contre moi-même,
Vous m'entendez bien[2].

SCARAMOUCHE

AIR : *Lanturlu*

Par ici nos belles
Ont dû se sauver.
Courrons après elles
Pour les retrouver.

ARLEQUIN

Ce sont des femelles,
C'est tout autant de perdu[3].
[Lanturlu, lanturlu, lanturlu[4]]

SCARAMOUCHE

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Il est un sûr moyen
Pour en tirer vengeance ;
Dressons une potence…

ARLEQUIN

Et pendons-nous… fort bien,
Ô le plaisant moyen.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-vous,* [*belle endormie*]

Je vais commencer par te pendre
Et sitôt que tu seras mort,
Tu viendras à ton tour me prendre,
Je subirai le même sort.

---

[1] Il s'agit certainement d'une erreur du scripteur, car cette réplique devait être prononcée par Scaramouche.

[2] Les lignes « Hé bien », ainsi que « Vous m'entendez bien » semblent avoir été ajoutées après dans l'espace qui reste à droite. Le *DTP* (t. IV, p. 89) cite ce couplet sous une forme légèrement plus cohérente :

ARLEQUIN
Je porte toujours un poignard,
Je m'en servirai tôt ou tard,
Contre l'objet que j'aime...
Ou bien ....
Ou bien contre moi-même,
Vous m'entendez bien.

[3] Le manuscrit porte « perdus ».

[4] *DTP,* t. IV, p. 88.

Scaramouche

Je vais partout chercher mon infidelle,
Nous mourrons à loisir;
S'il faut mourir pour mieux se vanger d'Elle
Que ce soit du plaisir.
De luy laisser un petit Scaramouche
Je veux faire souche moy
Je veux faire souche.

Arlequin air de l'abbé vers

helas je suis mort à demi,
Il ne me restoit qu'un ami,
Et le voila qui m'abandonne,
Il faut mourir le sort l'ordonne,
Mais quand il s'agit du tombeau,
La nature nous dit tout beau.

Arlequin air Vous avez mon Iris deux pommes.

Qu'entends-je et quelle voix m'areste.... areste
Voudrois tu me donner secours- - - - —— . . cours.
Je cours en vain arête cours
Par ma foy je suis une bête . - - - - - - . . . . bête
Et c'est l'Echo qui m'a repondu
Qui de nous sera pendu . - - - - - - - - - . . . . . toy.

Arlequin

J'entends une voix femelle
C'est Colombine qui m'appelle

SCARAMOUCHE
[AIR : *Dedans nos bois il y a un ermite*]
Je vais partout chercher mon infidèle,
Nous mourrons à loisir.
S'il faut mourir pour mieux se venger d'elle
Que ce soit du plaisir
De lui laisser un petit Scaramouche
Je veux faire souche, moi,
Je veux faire souche.

ARLEQUIN
AIR de *L'abbé vert*[1]
Hélas, je suis mort à demi,
Il ne me restait qu'un ami
Et le voilà qui m'abandonne.
Il faut mourir, le sort l'ordonne.
Mais quand il s'agit du tombeau,
La nature nous dit : Tout beau !

ARLEQUIN
AIR : *Vous avez, mon Iris, deux pommes*
Qu'entends-je et quelle voix m'arrête…   arrête
Voudrais-tu me donner secours….   cours
Je cours en vain, arrête, cours,
Par ma foi, je suis une bête …   bête
Et c'est l'Écho qui m'a répondu
Qui de nous sera pendu…   toi[2]

ARLEQUIN
J'entends une voix femelle,
C'est Colombine qui m'appelle.

---

[1] « Dans les premières années du dix-huitième siècle, une histoire assez gaie [...] fut pendant longtemps le sujet des entretiens de tout Paris. On racontait qu'un abbé de bonne maison avait été surpris dans une conversation trop intime avec la femme d'un teinturier. Le cas était flagrant ; le mari offensé se vengea à sa manière, et sans sortir de sa profession. Saisi par deux vigoureux garçons, le galant abbé fut plongé dans une cave de teinture verte, et en sortit avec la peau d'un lézard ou d'un perroquet. La couleur était même, dit-on, de si bon teint, qu'il ne put jamais en effacer l'empreinte ; il conserva du moins jusqu'à sa mort le surnom de l'*abbé Vert* [...] L'aventure de l'abbé Vert a été célébrée d'abord par un mauvais conte en vers, inséré en 1716 dans un recueil [...], puis par une chanson sur l'air *des Pendus*, qui vaut mieux que le conte et est fort peu connue ; on la trouve dans presque toutes les collections manuscrites de chansons du dix-huitième siècle ». Voir : Jules de Pétigny, « L'Abbé vert », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1845, vol. 6, n° 6, p. 454-458.

[2] Ces réponses sont placées tout à l'extrémité droite de la page.

Scêne
du Magicien et des Diables.

Un magicien air, allant boire chopine
Que ma mine effroyable,
Ne te fasse pas peur,
En ami secourable,
Je viens pour ton bonheur,
De mon art admirable,
Employer le pouvoir,
Je ne suis pas si diable,
Que je suis noir.

Le Même
N'est tu pas Arlequin
fils d'une courtisanne

Arlequin
Et toy d'une Catin,
Qui vend de la tysanne.... la la.

Le Magicien
Ta mere étoit bien careſsante,
Elle attiroit tous les plumets.

Arlequin
La tienne étoit plus obligeante
Elle avoit affaire aux laquais

Le magicien
cette reponse est insolente

Scène du Magicien et des Diables [**SCÈNE II**]

[MAGICIEN, ARLEQUIN, les diables]

UN MAGICIEN

AIR : *Allant boire chopine*

Que ma mine effroyable
Ne te fasse pas peur,
En ami secourable
Je viens pour ton bonheur
De mon art admirable
Employer le pouvoir.
Je ne suis pas si diable
Que je suis noir[1].

LE MÊME

N'es-tu pas Arlequin,
Fils d'une courtisane?

ARLEQUIN

Et toi, d'une catin
Qui vend de la tisane… là, là.

LE MAGICIEN

[AIR : *J'entends déjà le bruit des armes*][2]

Ta mère était bien caressante,
Elle attirait tous les plumets.

ARLEQUIN

La tienne était plus obligeante,
Elle avait affaire aux laquais[3].

LE MAGICIEN

Cette réponse est insolente.

---

[1] Il semble que cette réplique fait écho à celle de Pasquariel dans la comédie de l'ATI *La Fausse coquette* (Brugière de Barante, 1694). Pasquariel, qui accompagne le Prince pour une séance de consultation magique, dit en s'adressant à Arlequin déguisé en Magicien : « Monsieur, nous voulons savoir de vous en conscience, si vous êtes aussi diable que vous êtes noir » (Acte II, sc. 7, Gherardi, 1741, t. V, p. 409). Nous remercions Françoise Rubellin d'avoir attiré notre attention sur la présence d'un couplet identique dans la 3^{e} scène du prologue intitulé *L'Ombre du cocher poète* (Le Sage, Fuzelier, d'Orneval, FSG 1722).

[2] Le *DTP* indique l'air en citant ce fragment de la scène du Magicien (*DTP*, t. I, p. 334).

[3] Dans *Colombine bohémienne, ou fourbine*, Fuzelier met dans la bouche d'Arlequin cet aveu : « Ma mère était bien obligeante / Ma sœur l'était encore plus ». On rencontre cette chanson au théâtre de la foire, comme dans les parodies du NTI. Est-ce qu'ici les paroles d'Arlequin et du Magicien étaient chantées sur cet air, ou bien sur celui que nous avons tiré du *DTP* ?

arlequin

Ma foy je ne mentis jamais.

Un Diable

Jusqu'au fond des Enfers,
Ta voix s'est fait entendre,
Je viens pour t'obeïr,
Tu peus tout entreprendre,
J'etonneray l'Univers,
J'étonneray la nature,
Je feray sortir des enfers,
Des montres d'horrible figure.
Veux tu d'une cruelle adoucir la rigueur,
Je vais allumer dans son cœur,
Une fla.... me éternelle,
Pour aimer jusqu'à la fureur.

arlequin

Lutin vous venés a propos,
*Ecoutés quatre mots, bis
Si vous voulés être obligeant,
Pretez moy de l'argent. bis

Le Magicien Air. Je ne suis pas si diable.

Avec cette racine,
Et mille bons ducats,
Tu verras colombine,
Suivre par tout tes pas,
Tu la rendra traitable,
Du matin jusqu'au soir.

ARLEQUIN
Ma foi, je ne mentis jamais.

UN DIABLE
Jusqu'au fond des enfers
Ta voix s'est fait entendre.
Je viens pour t'obéir,
Tu peux tout entreprendre[1].
J'étonnerai l'Univers,
J'étonnerai la nature,
Je ferai sortir des enfers
Des monstres d'horrible figure.
Veux-tu d'une cruelle adoucir la rigueur ?
Je vais allumer dans son cœur
Une fla...me [*sic*] éternelle
Pour aimer jusqu'à la fureur.

ARLEQUIN
[AIR du *Pouvoir*]
Lutin, vous venez à propos,
Ecoutez quatre mots, *(bis)*
Si vous voulez être obligent,
Prêtez-moi de l'argent. *(bis)*

LE MAGICIEN
AIR : *Je ne suis pas si diable*[2]
Avec cette racine
Et mille bons ducats
Tu verras Colombine
Suivre partout tes pas.
Tu la rendras traitable
Du matin jusqu'au soir.

---

[1] Ces vers sont chantés, dans l'opéra *Armide* (Lully et Quinault, 1686), par la Haine sortie des enfers à la demande de la magicienne : « Je réponds à tes vœux, ta voix s'est fait entendre / Jusque dans le fond des Enfers. / Pour toi, contre l'Amour je vais tout entreprendre » (Acte III, sc. 4). Dans la comédie de l'ATI *La Fausse coquette* (Brugière de Barante, 1694), un Démon, invoqué par Arlequin en Magicien, reprend les vers de Quinault : « Jusqu'au fond des enfers, ta voix s'est fait entendre, / Il répond à tes vœux, tu peux tout entreprendre » (Acte II, sc. 7, Gherardi, 1741, t. V, p. 414). Plus tard, ils reviendront dans le prologue *L'Ombre du cocher poète* (Le Sage, Fuzelier, d'Orneval, FSG 1722) où le Cocher chante : « Ta voix s'est faite entendre / Jusqu'au fond des enfers ; / Je viens ici me rendre / Pour te chanter mes airs : / Allons gai, / D'un air gai, etc. » (Scène V). L'apparition de ce souvenir d'*Armide* et de l'ATI dans *Les Aventures de Cythère* et dans *L'Ombre du cocher poète* s'explique-t-elle par la participation de la même personne – Fuzelier ? – à l'écriture des deux pièces ?

[2] L'indication de l'air est rajoutée par une main différente (en 1715, cet air ne semble pas encore être connu sous ce titre).

arlequin

Vous êtes un bon diable
Quoyque bien noir.

Scène
de la Réjouissance.

Arlequin Air. Ne m'entendez vous pas!

allons saute arlequin,
Jouis de ta fortune,
Désire bonde et brune,
Et tu l'auras soudain,
allons saute Arlequin.

arlequin

ma racine à la main,
avec ma bourse pleine,
Il n'est point d'inhumaine,
Qui me dise à demain.
allons, &ca.

Le même

Qu'heureux est mon destin,
Est-il un petit maître,
Qui puisse ainsi paroître,
Bourse et racine en main,
allons, &ca.

ARLEQUIN
Vous êtes un bon diable,
Quoique bien noir.

Scène de la réjouissance [**SCÈNE III**]

ARLEQUIN
AIR : *Ne m'entendez-vous pas*[1]
Allons, saute, Arlequin,
Jouis de ta fortune,
Désire blonde[2] et brune
Et tu l'auras soudain,
Allons, saute, Arlequin.

ARLEQUIN
Ma racine à la main,
Avec ma bourse pleine,
Il n'est point d'inhumaine,
Qui me dise à demain.
Allons, etc.

LE MÊME
Qu'heureux est mon destin !
Est-il un petit-maître
Qui puisse ainsi paraître,
Bourse et racine en main,
Allons, etc.

---

[1] Même écriture que celle de l'indication précédente. Nous ignorons, pour le moment, l'auteur de ces ajouts.
[2] Manuscrit : « bonde ».

Scène
du vol de la bourse.

Vn filou
arlequin regarde moy.

Arlequin
Je vois un lunatique.

Vn filou
Parle il ne tiendra qu'à toy,
D'être aussi riche qu'un Roy.

Arlequin
De pique, de pique, de pique.

Vn filou
Voy si personne ne nous guête,
Vn tresor est icy caché.

Arlequin
Vn tresor j'en feray l'emplette,
Messieurs est-il à bon marché.

Vn filou
Pour trouver icy le tresor,
Que le Diable nous garde,
Invoquons latin barbe d'or
Jettons argent et hardes.

On vole sa bourse et le second acte finit

Scène du vol de la bourse [SCÈNE IV]

[ARLEQUIN, DEUX FILOUS[1]]

[AIR *des Fraises*]

UN FILOU

Arlequin, regarde-moi.

ARLEQUIN

Je vois un lunatique.

UN FILOU

Parle, il ne tiendra qu'à toi
D'être aussi riche qu'un roi.

ARLEQUIN

De pique, de pique, de pique.

UN FILOU

Vois si personne ne nous guette,
Un trésor est ici caché.

ARLEQUIN

Un trésor ! J'en ferai l'emplette,
Messieurs, est-il à bon marché ?

UN FILOU

Pour trouver ici le trésor
  Que le Diable nous garde,
Invoquons lutin Barbe-d'or,
  Jetons l'argent et hardes.

On vole sa bourse et le second acte finit.

---

[1] La liste des personnages en début de pièce indique « Deux Filous » ; en effet, Arlequin s'adressera à eux au pluriel : « Messieurs ».

acte 3.^eme^

Scene du Païſan et de la Païſanne.

Le Païſan

N'est tu pas bleſſée,
Belle Janneton,
Etant renverſée,
J'ay vû ton ...... ton tourlirette,
J'ay vû ton ...... landeriette,
J'ay vû ton jupon.

La Païſanne

Malheureuse journée,
Mon lait est répandu,
Je ſuis bien fortunée;

Le Païſan

Va, va, ſ'il est perdu,
Je t'en donnerai d'autre,
Qui le remplacera.

La Païſanne

Voyez le bon apôtre,
Comme il m'en fournira.

La Païſanne

Si j'avois pû ſauver mes oeufs
Je ſerois un peu consolée.

ACTE III

Scène du Paysan et de la Paysanne [**SCÈNE I**]

[PAYSAN, PAYSANNE]

LE PAYSAN

[AIR : *Tourelourirette*]

N'es-tu pas blessée,
Belle Jeanneton,
Etant renversée ?
J'ai vu ton … ton tourlirette,
J'ai vu ton … landerirette[1],
J'ai vu ton jupon.

LA PAYSANNE

Malheureuse journée,
Mon lait est répandu ;
Je suis bien fortunée[2]...

LE PAYSAN

Va, va, s'il est perdu,
Je t'en donnerai d'autre
Qui le remplacera.

LA PAYSANNE

Voyez le bon apôtre,
Comme il m'en fournira !

LA PAYSANNE

Si j'avais pu sauver mes œufs,
Je serais un peu consolée.

---

[1] Manuscrit : « landeriette ».

[2] En principe, *fortunée* veut dire *heureuse* ; on s'attendrait, dans ce contexte, plutôt à *infortunée*, à moins que ce ne soit ironique. Par contre le mot *fortune* peut signifier un bonheur, comme un malheur (*Académie*, 1694).

Le Païsan
J'en garde une douzaine ou deux,
Ne soit donc plus si désolée.

La Païsanne
Va les tiens ne sont pas bien fait

Le Païsan
Je te repons qu'ils sont tout lait.

Arlequin air que j'estime mon cher voisin l'honneur de te connaître:

Veux tu m'enseigner pour six blancs,
Le temple de Cythère.

Le Païsan
Vous n'avez pour entrer dedans,
Que le chemin à faire.

Le Païsan
Pour arriver promptement,
Vous devez mon enfant,
Vous promener en glissant,
Tout le long de la riviere.

Arlequin
Et puis je verray Cythere.

Le Païsan
attendez un moment.

LE PAYSAN
J’en garde une douzaine ou deux,
Ne sois donc plus si désolée.

LA PAYSANNE
Va, les tiens ne sont pas mon fait.

LE PAYSAN
Je te réponds qu’ils sont tout lait[1].

ARLEQUIN
AIR : *Que j’estime, mon cher voisin, l’honneur de te connaître*
Veux-tu m’enseigner pour six blancs[2]
Le temple de Cythère ?

LE PAYSAN
Vous n’avez, pour entrer dedans,
Que le chemin à faire.

LE PAYSAN
Pour arriver promptement
Vous devez, mon enfant,
Vous promener en glissant
Tout le long de la rivière.

ARLEQUIN
Et puis je verrai Cythère ?

LE PAYSAN
Attendez un moment.

---

[1] « On appelle aussi *Lait*, une certaine liqueur blanche qui est dans les œufs frais, quand ils sont cuits bien à propos. *Cet œuf est frais, il a bien du lait* » (*Académie*, 1762).

[2] « *Blanc*, veut dire aussi, une espèce de petite monnaie valant cinq deniers ; mais en ce sens il n’a plus d’usage au singulier, et on ne s’en sert ordinairement qu’au pluriel au nombre de trois et de six » (*Académie*, 1694).

Le Païsan

Vous ferez deux mille pas
Et plus bas;

Arlequin

Sçais tu que je suis bien las,
La trouverai-je mon gîte.

Le Païsan

Eh non .... vous allez trop vîte.

Le Païsan

Voyez vous ce moulin à vent
Arlequin
dessus cette montagne .... ouy
Vous decouvrirez plus avant
Arlequin
Une grande campagne .... bon.
Vous rencontrerez à la fin

Arlequin

Le temple de Cythere

Le Païsan

Pas encore

Arlequin

Monsieur Du chemin
Voila votre salaire.

LE PAYSAN
Vous ferez deux mille pas
Et plus bas…

ARLEQUIN
Sais-tu que je suis bien las ?
Là trouverai-je mon gîte ?

LE PAYSAN
Eh non … vous allez trop vite.

LE PAYSAN
[AIR : *Joconde*]
Voyez-vous ce moulin à vent
Dessus cette montagne ?

ARLEQUIN
Oui.

Le PAYSAN
Vous découvrirez plus avant
Une grande campagne.

ARLEQUIN
Bon.

Le PAYSAN
Vous rencontrerez à la fin…

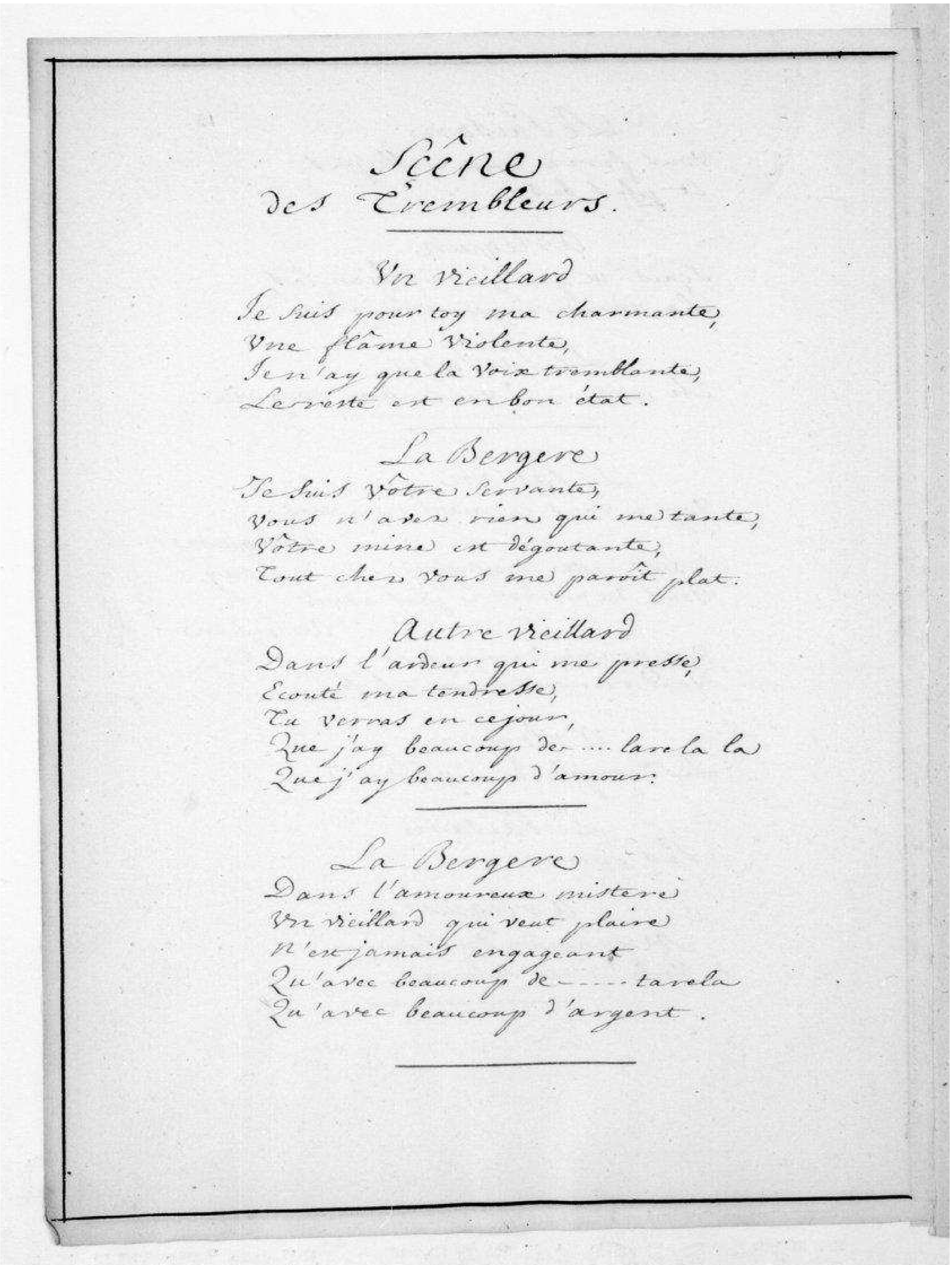
ARLEQUIN
Le temple de Cythère ?

LE PAYSAN
Pas encor.

ARLEQUIN
Monsieur Du chemin,
Voilà votre salaire[1].

---

[1] La scène devait se terminer, certainement, par une bastonnade.



Scène
des Trembleurs.

Vn vieillard
Je suis pour toy ma charmante,
Vne flâme violente,
Je n'ay que la voix tremblante,
Le reste est en bon état.

La Bergere
Je suis Votre servante,
Vous n'avez rien qui me tante,
Vôtre mine est dégoutante,
Tout chez vous me paroît plat.

Autre vieillard
Dans l'ardeur qui me presse,
Ecouté ma tendresse,
Tu verras en ce jour,
Que j'ay beaucoup de .... lare la la
Que j'ay beaucoup d'amour.

La Bergere
Dans l'amoureux mistere
Vn vieillard qui veut plaire
N'est jamais engageant
Qu'avec beaucoup de .... tarela
Qu'avec beaucoup d'argent.

Scène des Trembleurs[1] [**SCÈNE II**]

[DEUX VIEILLARDS, LA BERGÈRE]

UN VIEILLARD

Je suis pour toi, ma charmante,
Une flamme violente,
Je n'ai que la voix tremblante,
Le reste est en bon état.

LA BERGÈRE

Je suis votre servante[2],
Vous n'avez rien qui me tente,
Votre mine est dégoûtante,
Tout chez vous me paraît plat.

AUTRE VIEILLARD

Dans l'ardeur qui me presse,
Ecoute ma tendresse,
Tu verras en ce jour
Que j'ai beaucoup de … lare la la
Que j'ai beaucoup d'amour.

LA BERGÈRE

Dans l'amoureux mystère
Un vieillard qui veut plaire
N'est jamais engageant
Qu'avec beaucoup de … tare la
Qu'avec beaucoup d'argent.

---

[1] Il semble plus que probable que le terme des trembleurs renvoyait à l'air musical célèbre, celui des Trembleurs d'*Isis*. Françoise Rubellin précise la signification habituelle de cet air : « Dans *Isis,* opéra de Lully et Quinault, les trembleurs représentent un peuple qui tremble de froid. Les comédiens italiens et forains utilisent souvent cet air pour rendre l'idée de trembler de peur » (*Anthologie* Rubellin, p. 104). C'est notamment le cas dans *La Matrone d'Ephèse* de Fuzelier. Néanmoins, cet air peut aussi peindre l'image d'un vieillard tremblant de faiblesse, ce qui est le cas ici. Les deux premiers quatrains de cette scène étaient probablement chantés sur l'air des *Trembleurs*.

[2] Il manque une syllabe pour le moule métrique. Par exemple : « Je suis [bien] votre servante ».

Le Vieillard

faisons deux pas ensemble,
Tu verras si je tremble,
J'ay pour être ton fait,
Dela force à mon ...... tare la la,
Dela force au jarret.

Scêne
des hôteliers.

Arlequin

Ma foy le Diable est un trompeur,
Son argent m'a porté malheur,
Je suis sans aucune ressource,
Deux fripons ont volé ma bourse,
Si ma racine est sans vertu,
Pauvre Arlequin que feras tu.

Mais cherchons quelque Agioteur,
Qui dessus ma parolle,
Ou sur un billet au Porteur,
Me preste une pistole,
J'en attends plusieurs aujourd'huy,
Si j'en trouve un traitable,
J'aime autant m'engager à Luy,
Que me donner au diable.

hôtelier

Venez chez moy je vous en prie
Vous serez servis proprement
C'est la meilleure hôtellerie,

LE VIEILLARD
Faisons deux pas ensemble,
Tu verras si je tremble.
J'ai, pour être ton fait,
De la force à mon … tare la la,
De la force au jarret.

Scène des hôteliers[1] [**SCÈNE III**]

[ARLEQUIN, DEUX HÔTELIERS]
ARLEQUIN
Ma foi, le Diable est un trompeur,
Son argent m'a porté malheur,
Je suis sans aucune ressource,
Deux fripons ont volé ma bourse.
Si ma racine est sans vertu,
Pauvre Arlequin, que feras-tu ?

[AIR : *Joconde*]
Mais cherchons quelque agioteur
Qui, dessus ma parole,
Ou sur un billet au porteur
Me prête une pistole.
J'en attends plusieurs aujourd'hui,
Si j'en trouve un traitable,
J'aime autant m'engager à lui
Que me donner au diable.

HÔTELIER
Venez chez moi, je vous en prie,
Vous serez servis proprement.
C'est la meilleure hôtellerie,

---

[1] Voir, sur cette scène empruntée à l'ATI, le chapitre consacré aux *Aventures de Cythère*.

Mon enseigne c'est le croissant,

Arlequin

Il est sur ton front mon enfant.

Autre hôtelier

Ne logez pas au croissant,
Il est de triste augure,
Je suis un hôte obligeant,
Je ne prends jamais d'argent.

Arlequin

La bonne avanture au Gué, &ca.

Autre hôtelier

N'allez pas chez ce miserable,
On le connoît pour un fripon,
L'autre jour il servit à table,
Un coq d'inde pour un pigeon.

Autre hôtelier

C'est un Empoisonneur du diable;
Son vin vous corromproit le sang,
Il fait boire le détestable
Du vin rouge pour du vin blanc.

Autre hôtelier

Vous avez l'air d'un grand Seigneur
Venez chez moy j'auray l'honneur
de vous faire grand chere.

Mon enseigne, c'est le croissant.

ARLEQUIN
Il est sur ton front, mon enfant.

AUTRE HÔTELIER
[AIR : *La bonne aventure ô gué*]
Ne logez pas au croissant,
Il est de triste augure.
Je suis un hôte obligeant,
Je ne prends jamais d'argent.

ARLEQUIN
La bonne aventure, ô[1] gué, etc.

AUTRE HÔTELIER
N'allez pas chez ce misérable,
On le connaît pour un fripon.
L'autre jour il servit à table
Un coq d'Inde pour un pigeon.

AUTRE HÔTELIER[2]
C'est un empoisonneur du diable,
Son vin vous corromprait le sang,
Il fait boire, le détestable,
Du vin rouge pour du vin blanc.

AUTRE HÔTELIER
[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Vous avez l'air d'un grand seigneur.
Venez chez moi ; j'aurai l'honneur
De vous faire grand chère.

---

[1] Manuscrit : « au ».

[2] Logiquement, chaque hôtelier loue son établissement et décrie celui du concurrent ; ces deux quatrains sont donc chantés par deux hôteliers.

Arlequin
hebien,
Je suis tailleur de pierre.
L'hôtelier
Cela n'y fait rien.

L'hôtelier
Sont-ce belles pierres de taille
Je fais bâtir une maison.
Arlequin
fi donc avec vos Roquailles,
Me prenez vous pour un Maçon.

Arlequin
Je suis un marchand de bijoux,
Qui va de foire en foire.
Les hôteliers
Prenez bien garde aux filoux.
Arlequin
Bon je sçais le grimoire;
Prenez plustôt garde à vous.
Les hôteliers
Nous leur donnons à boire.

ARLEQUIN
Eh bien,
Je suis tailleur de pierre.

L'HÔTELIER
Cela n'y fait rien.

L'HÔTELIER
Sont-ce belles pierres de taille ?
Je fais bâtir une maison.

ARLEQUIN
Fi donc, avec vos rocailles !
Me prenez-vous pour un maçon ?
ARLEQUIN
Je suis un marchand de bijoux,
Qui va de foire en foire.

LES HÔTELIERS
Prenez bien garde aux filous.

ARLEQUIN
Bon, je sais le grimoire[1] ;
Prenez plutôt garde à vous.

LES HÔTELIERS
Nous leur donnons à boire.

---

[1] « On dit fig. qu'*un homme sait le grimoire, entend le grimoire,* pour dire, qu'il est habile » (*Académie*, 1694).

Vn hôtelier
Monsieur venez loger chez moy.

Autre
Cire... il n'ira pas logé chez toy.
Va t'en faire blanchir tes Serviettes

Autre
Et toy faire blanchir tes draps

Arlequin
Messieurs mes affaires sont faites,
Vous m'avez tiré d'embaras.

UN HÔTELIER
Monsieur, venez loger chez moi.

AUTRE [HÔTELIER]

Sire…

Il n'ira pas loger chez toi
Va t'en faire[1] blanchir tes serviettes[2].

AUTRE[3] [HÔTELIER]
Et toi, faire blanchir tes draps !

ARLEQUIN
Monsieur, mes affaires sont faites,
Vous m'avez tiré d'embarras[4].

---

[1] Le « e » doit être élidé pour le moule métrique.
[2] Il s'agit peut-être de l'air *Voulez-vous savoir qui des deux*.
[3] Il faut certainement comprendre : pas celui qui a prononcé la réplique précédente.
[4] Les jeux de scène ne sont pas explicités mais il est certain qu'Arlequin a trouvé une occasion, pendant la conversation, de subtiliser les bourses des deux hôteliers.

Acte 4eme.

Scène
de la Glissade.

Arlequin
Vous voilà donc mon Camarade,
vous êtes un joli Garçon.

Scaramouche
Je viens de faire une glissade,
Qui m'a demis le croupion.

Arlequin
J'ay vû dessus la glace
Glisser des deux façons;
Les hommes tomboient sur la face
Et les femmes sur les talons

Scaramouche
Et moy j'ay vû dans Paris,
Près de la Samaritaine,
Des femmes sans leurs maris
Qui patinoient sur la Seine

Arlequin
Et n'as-tu pas vû passer Colombine.

ACTE IV

Scène de la glissade [**SCÈNE I**]

[ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, PIERROT, COLOMBINE]

ARLEQUIN

Vous voilà donc, mon camarade,
Vous êtes un joli garçon.

SCARAMOUCHE

Je viens de faire une glissade
Qui m'a démis le croupion.

ARLEQUIN

J'ai vu dessus la glace
Glisser des deux façons :
Les hommes tombaient sur la face,
Et les femmes, sur les talons.

SCARAMOUCHE

Et moi, j'ai vu dans Paris,
Près de la Samaritaine[1],
Des femmes sans leurs maris
Qui patinaient sur la Seine.

ARLEQUIN

Et n'as-tu pas vu passer Colombine ?

---

[1] Sur le Pont-Neuf. Voir la note sur *La Samaritaine*, p. 109.

Scaramouche

J'ay vû sur le cu tomber la coquine
aussitôt j'y suis couru,

Arlequin

he bien,

Scaramouche

he bien elle a disparu.

Arlequin

Par la vertu d'une racine,
Qu'un magicien m'a donné,
Je dois retrouver Colombine.

Scaramouche

Que Pierrot t'aura chiffonné.

Arlequin

Pierrot ton esperance est vaine,
Colombine a reçû ma foy.

Pierrot

Payez moy mes soins et mes peines
Car je l'avois dressé pour moy.

Colombine

Vous chiffonnez mon falbala,
ah fi donc que faites vous là,
Vous vous battez à qui m'aura,
La plaisante sottise,
Le premier qui financera,
aura la marchandise.

SCARAMOUCHE
J'ai vu sur le cul tomber la coquine.
Aussitôt j'y suis couru…

ARLEQUIN
Eh bien ?

SCARAMOUCHE
Eh bien, elle a disparu.

ARLEQUIN
Par la vertu d'une racine
Qu'un magicien m'a donné
Je dois retrouver Colombine.

SCARAMOUCHE
Que Pierrot t'aura chiffonné.

ARLEQUIN
Pierrot, ton espérance est vaine,
Colombine a reçu ma foi.

PIERROT
Payez-moi mes soins et mes peines,
Car je l'avais dressé pour moi.

COLOMBINE
[AIR : *Ah mon mal ne vient que d'aimer*]
Vous chiffonnez mon falbala,
Ah, fi donc, que faites-vous là ?[1]
Vous vous battez à qui m'aura,
La plaisante sottise !
Le premier qui financera,
Aura la marchandise.

---

[1] On retrouve la même réplique, parfois avec des légères variantes (par exemple, « morbleu » qui remplace « fi donc »), dans *L'Opéra de campagne*, de Louis Fuzelier (acte I, sc. 14), *Pierrot Romulus, ou le ravisseur poli* (Le Sage, Fuzelier, d'Orneval, 1722, sc. 1), ainsi qu'*Arlequin Persée*, également de Fuzelier, joué au Nouveau Théâtre-Italien (sc. 8). Cette réplique illustre le mot *falbala* dans le *Dictionnaire des proverbes français et des façons de parler comiques, burlesques et familiers, avec l'explication et les étymologies les plus avérées*, par André-Joseph Panckoucke, Paris, Savoye, 1748, p. 130.

Scène
de Pierrot et Perrette.

Pierrot

Pour tes beaux yeux je me sens tout de flame,
Ien'ai point d'autre amour,
Vn petit oui te va rendre ma femme,
Si tu veux dans ce jour,
Pour t'épouser, faut-il tant de mistere
allons à Cythère, allons,
allons à Cythere.

Perrette

Vne autre fille à ma place,
Repondroit peut être non,
Mais à quoy sert la grimace
Quand on a de la raison
Entrenous... c'est un remede efficace
Qu'un Epoux,

Pierrot

Pour commencer la Semaine,
Ie m'enivre Le Lundy,
Quelquefois je bois sans peine,
Mardi, mercredi, jeudi,
Et quand je suis en haleine,
Ie vais jusqu'au samedi.

Scène de Pierrot et Perrette [**SCÈNE II**]

[PIERROT, PERRETTE]

PIERROT

[AIR : *Dedans nos bois il y a un ermite*]

Pour tes beaux yeux je me sens tout de flamme,
Je n’ai point d’autre amour.
Un petit *oui* te va rendre ma femme,
Si tu veux, dans ce jour.
Pour t’épouser, faut-il tant de mystère ?
Allons à Cythère, allons,
Allons à Cythère.

PERRETTE

Une autre fille à ma place
Répondrait peut-être *non*,
Mais à quoi sert la grimace
Quand on a de la raison ?
Entre nous…
C’est un remède efficace
Qu’un époux.

PIERROT

Pour commencer la semaine,
Je m’enivre le lundi,
Quelquefois je bois sans peine
Mardi, mercredi, jeudi,
Et quand je suis en haleine,
Je vais jusqu’au samedi.

Perrette

Je ne suis point d'une humeur incommode
fais ce que tu voudras.
Mais je prétends aussi vivre à ma mode
tandis que tu boiras,
Un jeune amant prends garde à ma menace
Remplira ta place,

Pierrot

bon

Perrette

Remplira ta place.

Pierrot

Le cocuage est à la mode,
Tout le monde s'en accommode,
Gens de robbe, Guerriers, bourgeois.
Tous le supportent sans rien dire
Et plusieurs icy que je vois:
Loin d'en pleurer n'en font que rire.

Scêne
des Rossignols

La Bergere

Du Rossignol écoute le ramage
Ses accens sont melodieux

Le Berger

Si..... Si tu le mettois en cage,
Il chanteroit encore mieux.

PERRETTE
[AIR : *Dedans nos bois il y a un ermite*]
Je ne suis point d'une humeur incommode,
Fais ce que tu voudras.
Mais je prétends aussi vivre à ma mode :
Tandis que tu boiras,
Un jeune amant, prends garde à ma menace,
Remplira ta place.

PIERROT
Bon.

PERRETTE
Remplira ta place.

PIERROT
Le cocuage est à la mode,
Tout le monde s'en accommode,
Gens de robe, guerriers, bourgeois.
Tous le supportent sans rien dire,
Et plusieurs ici que je vois
Loin d'en pleurer n'en font que rire.

Scène des rossignols[1] [**SCÈNE III**]

[LA BERGÈRE, LE BERGER]
LA BERGÈRE
Du rossignol écoute le ramage,
Ses accents sont mélodieux.

LE BERGER
Si… si tu le mettais en cage,
Il chanterait encore mieux.

---

[1] On entendait également les rossignols dans *La Ceinture de Vénus*, de Le Sage, représenté à la même FSG 1715 (Acte I, scène 1). Ces rossignols annonçaient l'arrivée de l'Amour dans son « char tout galant ».

Tous Deux
Livrons nos coeurs à la tendresse,
Peu tu balancer un moment,
Les oiseaux repettent sans cesse,
Que ..... que je t'aime tendrement.

Tous Deux
Venus nous attends à Cithere,
Pour couronner nos tendres feux,
Nous n'avons que le pas à faire
Si .... Si tu veux nous rendre heureux.

Scène
du Palais de Cythere.

L'amour
Quelle fête galante
Donnez vous en ces lieux
Tout brille, tout enchante
attendez vous les Dieux

Venus
C'est pour un autre usage,
Ce Spectacle pompeux,
Et pour le mariage,
D'arlequin amoureux.

L'amour
Pour un arlequin
Vous mettre en depense
Vôtre goût est fin

TOUS DEUX
Livrons nos cœurs à la tendresse,
Peux-tu balancer un moment,
Les oiseaux répètent sans cesse
Que… que je t'aime tendrement.

TOUS DEUX
Vénus nous attend à Cythère
Pour couronner nos tendres feux.
Nous n'avons que le pas à faire
Si … si tu veux nous rendre heureux.

Scène du Palais de Cythère [**SCÈNE IV**]

[L'AMOUR, VÉNUS, ARLEQUIN, ARLEQUINE,
UNE VIEILLE]

L'AMOUR
Quelle fête galante
Donnez-vous en ces lieux ?
Tout brille, tout enchante.
Attendez-vous les dieux ?

VÉNUS
C'est pour un autre usage.
Ce spectacle pompeux
Est pour le mariage
D'Arlequin amoureux.

L'AMOUR
Pour un Arlequin
Vous mettre en dépense !
Votre goût est fin !

Venus

C'est la mode en france

L'amour

a quoy pensez vous Déesse, Déesse,
a quoy pensez vous,
Ce sont des filous.

Venus

Il vous sied bien petit amour
De me reprocher mes foiblesses,
Est-ce ainsi qu'on me fait la cour,
Il vous sied bien petit amour,
Ne faites vous pas tous les jours,
Les filles d'opera Déesses,
Il vous sied bien petit amour,
De me reprocher mes foiblesses.

L'amour

Venus calmez votre couroux,
Et plus de débats entre nous;
Vivons tous les deux en concorde;
Si nous nous piquons on rira
Gouvernez vos Danseurs de cordes
Laissez moy régler l'opera.

Venus

Accourez tous servez vôtre Déesse,
Venus dans ces jeux s'interesse,
Plaisirs, tendres amours paroissez en ces Lieux,
Venez, venez rendre Arlequin heureux.

VÉNUS
C’est la mode en France.

L’AMOUR
À quoi pensez-vous, Déesse, Déesse,
À quoi pensez-vous,
Ce sont des filous.

VÉNUS
[AIR des *Triolets*]
Il vous sied bien, petit amour,
De me reprocher mes faiblesses.
Est-ce ainsi qu’on me fait la cour ?
Il vous sied bien, petit amour,
Ne faites-vous pas tous les jours
Les filles d’Opéra Déesses ?
Il vous sied bien, petit amour,
De me reprocher mes faiblesses.

L’AMOUR
Vénus, calmez votre courroux,
Et plus de débats entre nous ;
Vivons tous les deux en concorde.
Si nous nous piquons, on rira.
Gouvernez vos danseurs de corde,
Laissez-moi régler l’Opéra.

VÉNUS
Accourez tous, servez votre Déesse.
Vénus dans ces jeux s’intéresse.
Plaisirs, tendres amours, paraissez en ces lieux,
Venez, venez rendre Arlequin heureux.

Arlequin

Voici l'heureuse journée,
Ou tu dois combler mes vaux,
Grace au Dieu de l'hymenée,
Je vais appaiser mes feux,
Veux tu donc te dépêcher,
De venir coucher.

Arlequine

Suspend la violence,
De ton ardeur,
Si trop d'impatience,
Pressoit ton cœur,
Tu pouras tantôt à loisir
Prendre du plaisir
Demeurons en ta......ogue, gué.

Une Vieille

Voicy la paix du menage,
Quand l'Epoux prend le haut ton:
Si le vôtre fait tapage,
Servez vous de ce bâton,
Une femme trop docile,
N'engendre que du mepris

Arlequin

J'entends, l'Epoux doit être le Gille
C'est la mode dans Paris.

ARLEQUIN
Voici l'heureuse journée
Où tu dois combler mes vœux.
Grâce au Dieu de l'hyménée
Je vais apaiser mes feux.
Veux-tu donc te dépêcher
De venir coucher.

ARLEQUINE
Suspends la violence
De ton ardeur.
Si trop d'impatience
Pressait ton cœur
Tu pourras tantôt à loisir
Prendre du plaisir
Demeurons en ta… o gué, gué[1].

UNE VIEILLE
Voici la paix du ménage
Quand l'époux prend le haut ton :
Si le vôtre fait tapage,
Servez-vous de ce bâton.
Une femme trop docile
N'engendre que du mépris.

ARLEQUIN
J'entends, l'époux doit être le Gille[2].
C'est la mode dans Paris.

---

[1] Il faut probablement lire : « Demeurons-en là, o gué, gué, / [Demeurons-en là] ».

[2] *Gille* : « Un personnage du spectacle de la foire. On dit figurément et familièrement d'un homme qui a l'air et le maintien d'un niais, que *C'est un vrai gille, un franc gille* » (*Académie*, 1798).

Venus
Le voulez vous pour mary
arlequine
Vraiment ma Comère ouy,
Venus
Pouvez vous la satisfaire;
arlequin
Vraiment ma comere ouere,
Vraiment ma comere ouy.

L'amour
Il est pourtant bien petit
arlequine
Vraiment mon compere ouy
arlequin
Petit ou grand je sçais plaire
arlequine
Vraiment mon compere ouere
Vraiment mon compere ouy.

fin de la Pièce des avantures de Cythère

RF

VÉNUS
[Vraiment, ma commère, oui]
Le voulez-vous pour mari ?

ARLEQUINE
Vraiment, ma commère, oui.

VÉNUS
Pouvez-vous la satisfaire ?

ARLEQUIN
Vraiment, ma commère, ouere[1],
Vraiment, ma commère, oui.

L'AMOUR
Il est pourtant bien petit[2].

ARLEQUINE
Vraiment, mon compère, oui.

ARLEQUIN
Petit ou grand, je sais plaire.

ARLEQUINE
Vraiment, mon compère, ouere,
Vraiment, mon compère, oui.

Fin de la pièce des *Aventures de Cythère*

---

[1] Graphie intéressante qui indique la prononciation de « voire » (le refrain s'écrit ordinairement « vraiment ma commère voire »).

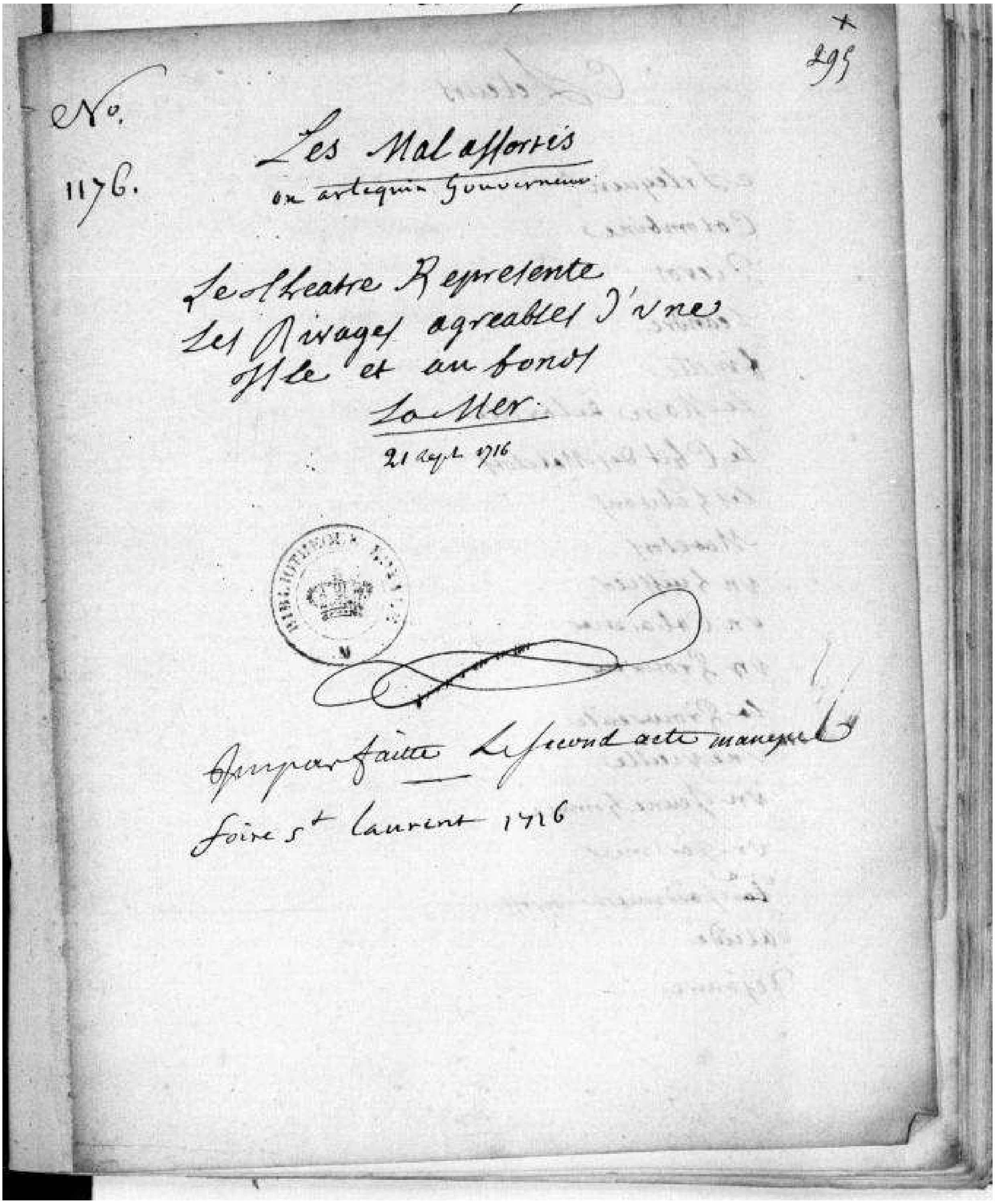
[2] Cette remarque à la grivoiserie évidente était-elle justifiée par la petite taille de l'artiste qui jouait Arlequin ?

Louis Fuzelier

Les Mal-Assortis ou Arlequin gouverneur

1716

Édition du ms. BnF, fr. 9335, f^{os} 295-326v°



No.
1176.

Les Mal aſſortis
ou arlequin Gouverneur

Le Theatre Represente
les Rivages agreables d'une
Iſle et au fond
la Mer.

21 sep.t 1716

BIBLIOTHEQUE [illegible]

Imparfaitte Le ſecond acte manque

foire st laurent 1726

N°
1176

Les Mal Assortis
ou Arlequin Gouverneur

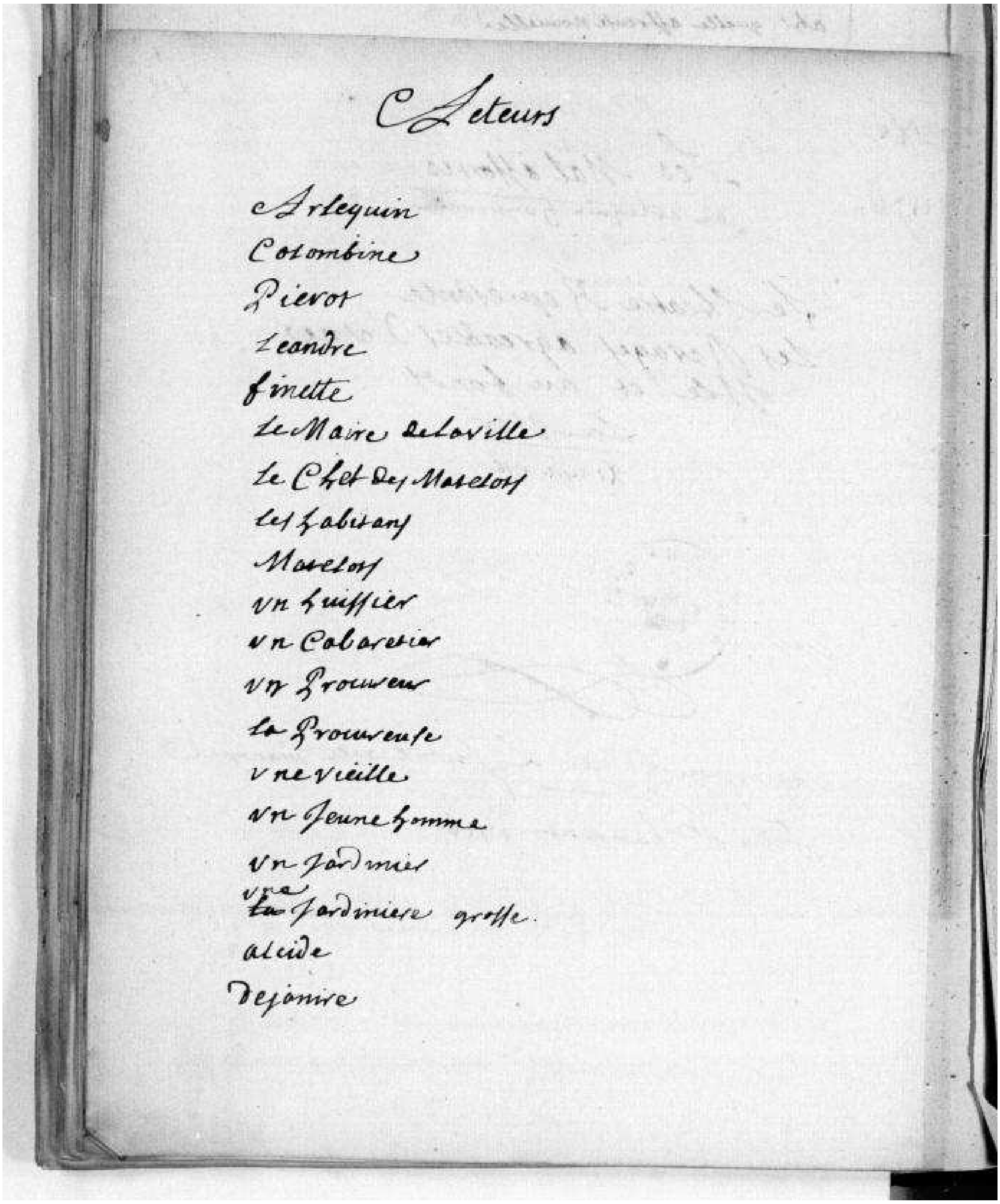
Le théâtre représente
les rivages agréables d'une
île et, au fond,
la mer.

21 Sept. 1716

Imparfaite. Le second acte manque[1]
Foire St Laurent 1716

---

[1] Indication tracée d'une main différente de celle qui a écrit « *Les Mal-Assortis* » et la didascalie.

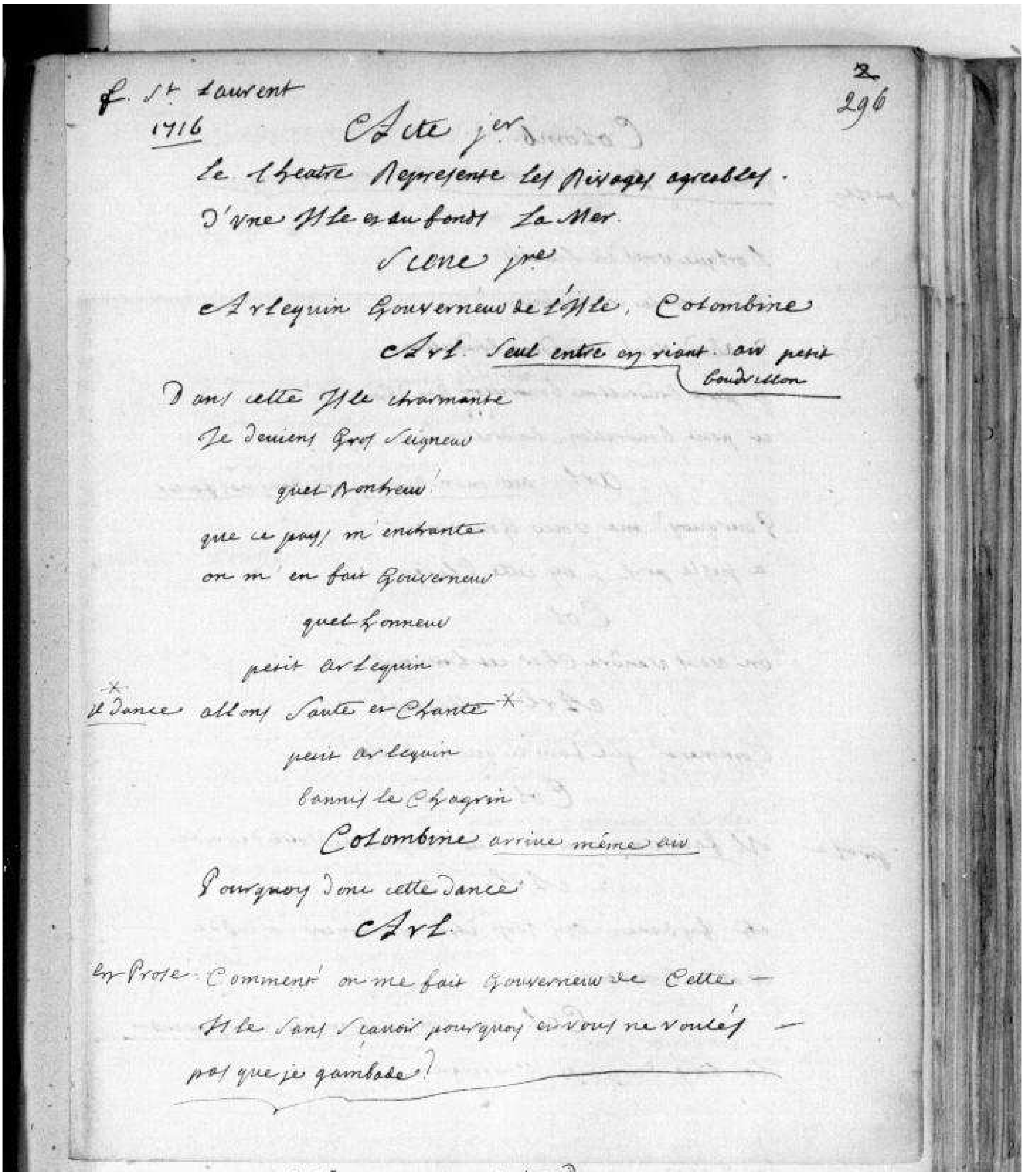


Acteurs

Arlequin
Colombine
Pierot
Leandre
finette
le Maire de la ville
le Chef des Matelots
les habitans
Matelots
un huissier
un Cabaretier
un Prouveur
la Prouveuse
une vieille
un Jeune homme
un Jardinier
~~la~~ une Jardiniere grosse.
alcide
Dejanire

Acteurs

Arlequin
Colombine
Pierrot
Léandre
Finette
Le Maire de la ville
Le Chef des matelots
Les habitants
Matelots
Un huissier
Un cabaretier
Un procureur
La procureuse
Une vieille
Un jeune homme
Un jardinier
Une jardinière grosse
Alcide
Déjanire



f. St Laurent
1716 2
296

Acte Ier

le theatre Repreſente les Rivages agreables.
D'vne Iſle et au fonds La Mer.

Scene Ire

Arlequin Gouverneur de l'Iſle, Colombine

Arl. ſeul entre en riant. air petit boudrillon

Dans cette Iſle charmante
Je deviens Gros Seigneur
quel bonheur!
que ce pays m'enchante
on m'en fait Gouverneur
quel honneur
petit Arlequin
il dance × allons ſaute et Chante ×
petit Arlequin
bannis le Chagrin

Colombine arrive même air

Pourquoy donc cette dance

Arl

en Proſe. Comment on me fait Gouverneur de Cette — Iſle ſans ſcavoir pourquoy et vous ne voulez — pas que je gambade?

f. St Laurent
1716

ACTE I

Le théâtre représente les rivages agréables d'une île et au fond la mer.

SCÈNE I

ARLEQUIN Gouverneur de l'île, COLOMBINE

ARLEQUIN, *seul, entre en riant*

AIR : *Petit boudrillon*[1]

Dans cette île charmante
Je deviens gros seigneur,
Quel bonheur !
Que ce pays m'enchante !
On m'en fait gouverneur,
Quel honneur,
Petit Arlequin,
Allons, saute et chante,
(Il danse)
Petit Arlequin,
Bannis le chagrin.

COLOMBINE *arrive*

Même air

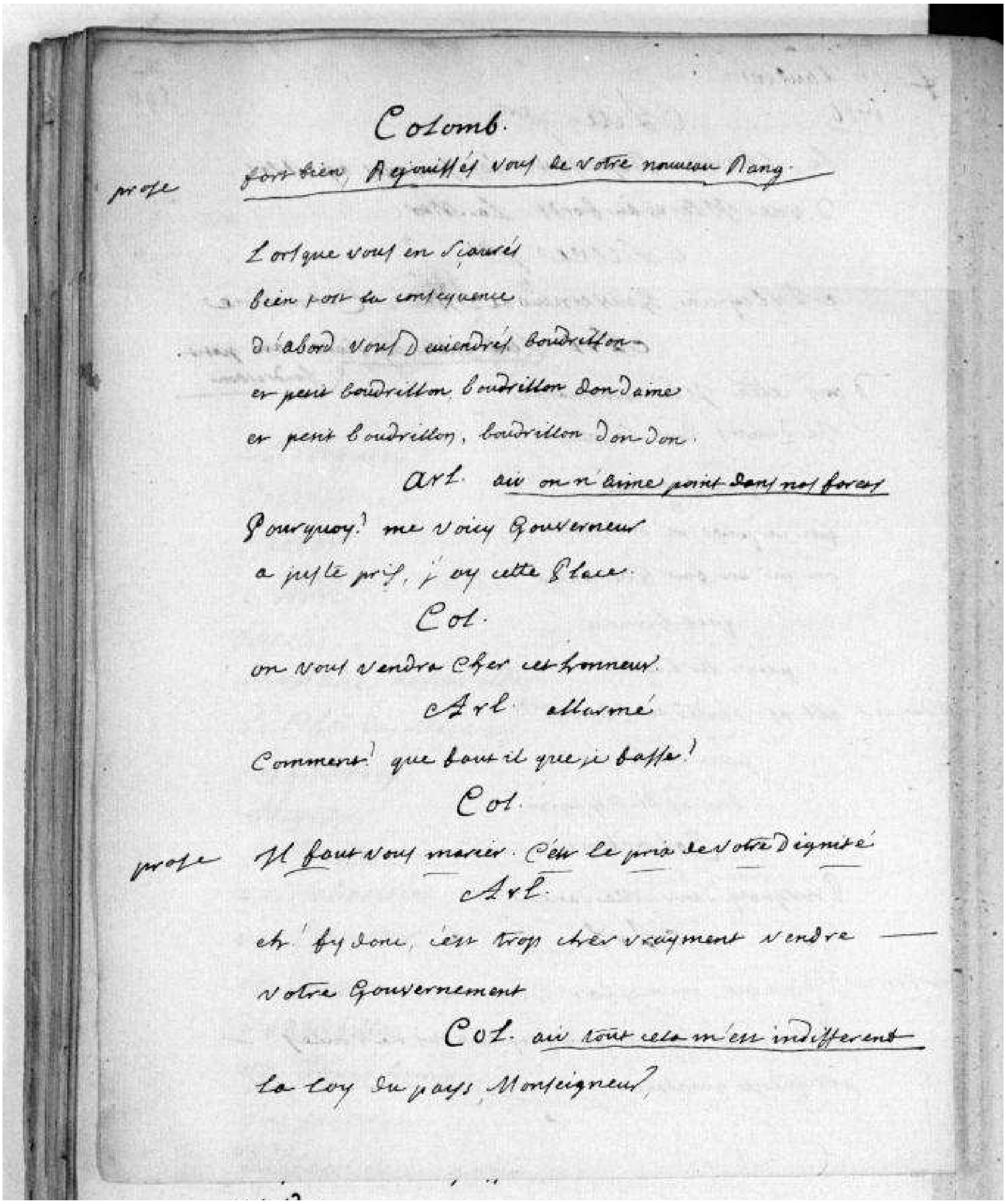
Pourquoi donc cette danse ?

ARLEQUIN

(en prose) Comment ! On me fait gouverneur de cette île sans savoir pourquoi, et vous ne voulez pas que je gambade ?

---

[1] Colombine dira à Arlequin que bientôt il apprendra le prix de sa promotion et qu'il en deviendra « boudrillon ». Visiblement, dans ce contexte il faut comprendre ce nom comme décrivant quelqu'un qui boude, qui est triste et mécontent. C'est ainsi, d'ailleurs, que cet air est utilisé dans *La Grand-mère amoureuse* (Fuzelier et D'Orneval, 1726), parodie d'*Atys*, lorsque Cybèle questionne Atys : « Avez-vous la migraine ? / Qui vous rend, mon Mignon, / Boudrillon ? » Dans une autre pièce de Fuzelier, ce terme revient encore pour désigner celui qui boude : « Malpeste ! Colinet n'a pas tort d'être boudrillon : il est clair par votre exposé qu'il a un régiment de rivaux » (Louis Fuzelier, *Les Sincères malgré eux*, résumé dans le *DTP*, t. V, p. 172). Voir, pour l'analyse métrique de cet air, l'article de Benoît de Cornulier, *Sur la métrique du théâtre de la Foire, illustrée par une forme de la tradition orale*, étude en ligne depuis juillet 2009, accessible à partir de la page http://www.normalesup.org/~bdecornulier/.



Colomb.

prose fort bien, Rejouiſſés vous de votre nouveau Rang.

Lorſque vous en ſçaurés
bien tost la conſequence
d'abord vous deviendrés boudrillon
et petit boudrillon, boudrillon dondaine
et petit boudrillon, boudrillon dondon.

Art. air on n'aime point dans nos forets

Pourquoy! me voicy Gouverneur
a juſte prix, j'ay cette Place.

Col.

on vous vendra cher cet honneur.

Art. allarmé

Comment! que faut il que je faſſe!

Col.

prose Il faut vous marier. C'est le prix de votre dignité

Art.

eh! fy donc, c'est trop cher vrayment vendre —
votre Gouvernement

Col. air tout cela m'est indifferent

la loy du pays, Monſeigneur,

COLOMBINE

(prose) Fort bien, réjouissez-vous de votre nouveau rang.
Lorsque vous en saurez
Bientôt la conséquence,
D'abord vous deviendrez boudrillon,
Et petit boudrillon, boudrillon don daine,
Et petit boudrillon, boudrillon don don[1].

ARLEQUIN

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Pourquoi ? Me voici gouverneur,
À juste prix, j'ai cette place.

COLOMBINE

On vous vendra cher cet honneur.

ARLEQUIN, *alarmé*

Comment ! Que faut-il que je fasse ?

COLOMBINE

(prose) Il faut vous marier. C'est le prix de votre dignité.

ARLEQUIN

Eh ! Fi donc, c'est trop cher vraiment vendre votre gouvernement.

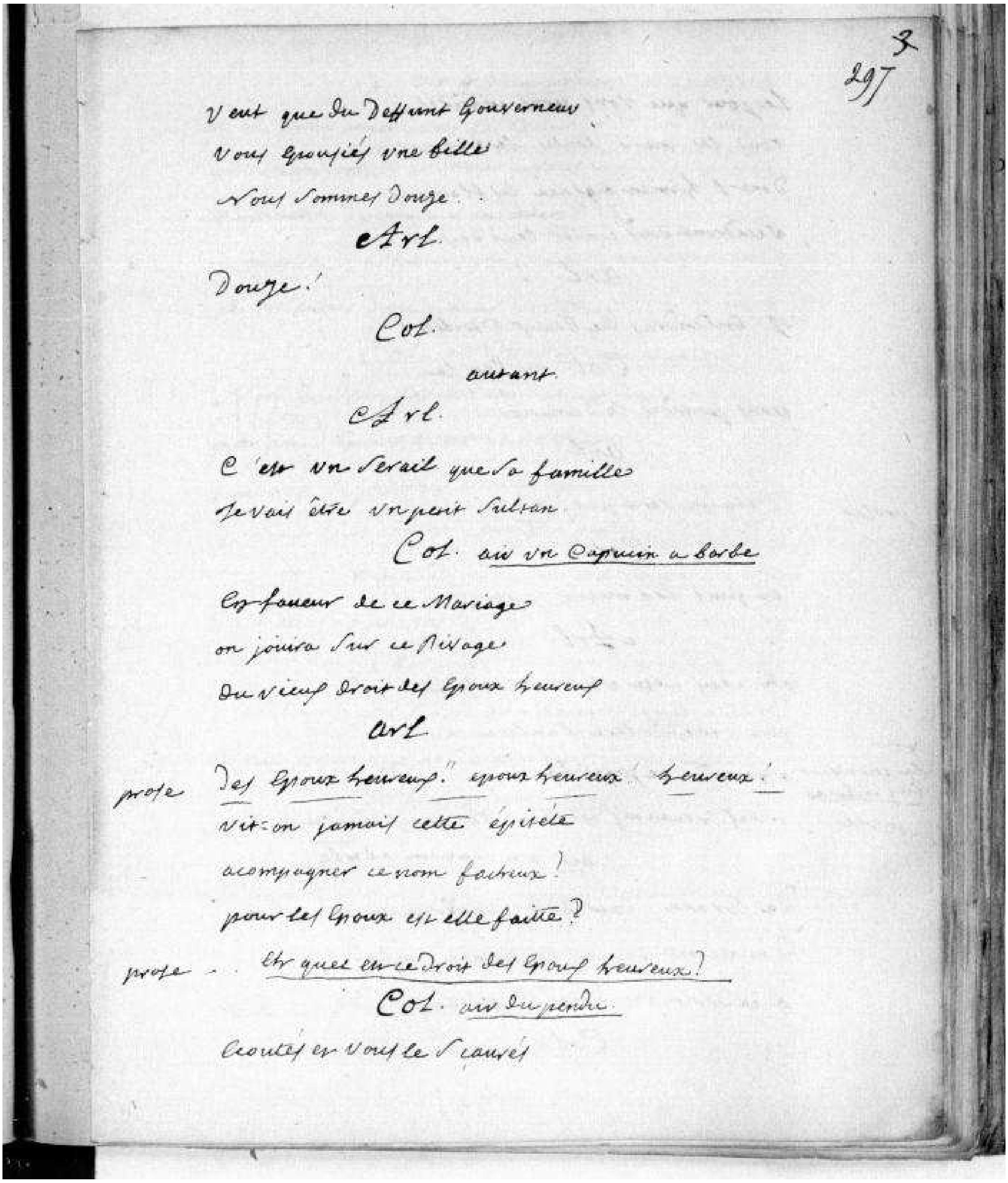
COLOMBINE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

La loi du pays, Monseigneur,

---

[1] Le « et » initial dans cet air (« Et petit boudrillon ») apparaît comme une « marque de fabrique » de Fuzelier.



Veut que du Deffunt Gouverneur
Vous Epousiés une fille
Nous ſommes douze.

Arl.

Douze !

Col.

autant.

Arl.

C'est un ſerail que ſa famille
Je vais être un petit Sultan

Col. air un Capucin a barbe

En faveur de ce Mariage
on jouira ſur ce rivage
du vieux droit des Epoux heureux

Arl.

prose Des Epoux heureux !! epoux heureux ! heureux !
vit-on jamais cette épitete
acompagner ce nom facheux !
pour les Epoux est elle faite ?
prose .. Et quel est ce droit des Epoux heureux ?

Col. air du pendu

Ecoutés et vous le ſçaurés

Veut que du défunt gouverneur
Vous épousiez une fille.
Nous sommes douze.

ARLEQUIN

Douze !

COLOMBINE

Autant.

ARLEQUIN

C’est un sérail que sa famille.
Je vais être un petit sultan.

COLOMBINE

AIR : *Un Capucin à barbe* [*blonde*]

En faveur de ce mariage
On jouira sur ce rivage
Du vieux droit des époux heureux.

ARLEQUIN

(prose) Des époux heureux ! Époux heureux ! Heureux !

Vit-on jamais cette épithète
Accompagner ce nom fâcheux ?
Pour les époux est-elle faite ?

(prose) Et quel est ce droit des époux heureux ?

COLOMBINE

AIR du *Pendu*

Ecoutez et vous le saurez.

Le jour que vous vous mariés
tous les maris, toutes les femmes
dont l'himen a glacé les flammes
viendront vous conter leurs raisons

Arl

J'entendray de beaux Carillons

Col. air lerela

vous pourrés le démarier - -

Arl.

prose Cela ne sera pas difficile

Col.

et puis les mieux aparier - -

Arl.

oh ceci c'est une autre affaire
qui mettra lere lanlere
* se montrant luy même a qui* ce juge la.

prose mais revenons au droit des Epoux heureux

air un capucin a barbe

de Grace, Expliqués moy friponne
d'où vient qu'icy le peuple donne
a ce droit un nom si pompeux!

Col.

Le jour que vous vous marierez,
Tous les maris, toutes les femmes
Dont l'hymen a glacé les flammes
Viendront vous conter leurs raisons.

ARLEQUIN

J'entendrai de beaux carillons !

COLOMBINE

AIR : *Laire la*

Vous pourrez le[s] démarier.

ARLEQUIN

(prose) Cela ne sera pas difficile.

COLOMBINE

Et puis les mieux apparier.

ARLEQUIN

Oh, ceci c'est une autre affaire
    Qui mettra laire lanlaire
    À quia* ce juge-là.

* *Se montrant lui-même.*

(prose) Mais revenons au droit des époux heureux.

AIR : *Un capucin à barbe* [*blonde*]

De grâce, expliquez-moi, friponne,
D'où vient qu'ici le peuple donne
À ce droit un nom si pompeux ?

COLOMBINE

L'Epitete est fort bien choisie
Car si les Epoux sont heureux
C'est le jour qu'on les Demarie

Arl.

prose Cela est sans Replique; mais
air y avance

S'il faut juger tous les Epoux
qui viendront s'addresser a nous
comment dormir a l'audiance!
y avance y avance, y avance
je n'auray donc jamais vacance?

Col. air diray je mon confiteor

Non du droit des heureux maris
~~[illegible]~~ peu d'Epoux usent je vous jure
beaucoup de peur de trouver pis
gardent leur chaine quoy que dure

Arl.

prose... Cela est fort prudent

Col.

D'ailleurs icy selon nos Loix
on ne Reçoit point de François

Arleq; même chant

L'épithète est fort bien choisie,
Car si les époux sont heureux,
C'est le jour qu'on les démarie.

ARLEQUIN

(prose) Cela est sans réplique, mais

AIR : *Y avance*

S'il faut juger tous les époux
Qui viendront s'adresser à nous,
Comment dormir à l'audience ?
Y avance, y avance, y avance,
Je n'aurai donc jamais vacance ?

COLOMBINE

AIR : *Dirai-je mon Confiteor*

Non, du droit des heureux maris
Peu d'époux usent, je vous jure.
Beaucoup, de peur de trouver pis,
Gardent leur chaîne quoique dure.

ARLEQUIN

(prose) Cela est fort prudent.

COLOMBINE

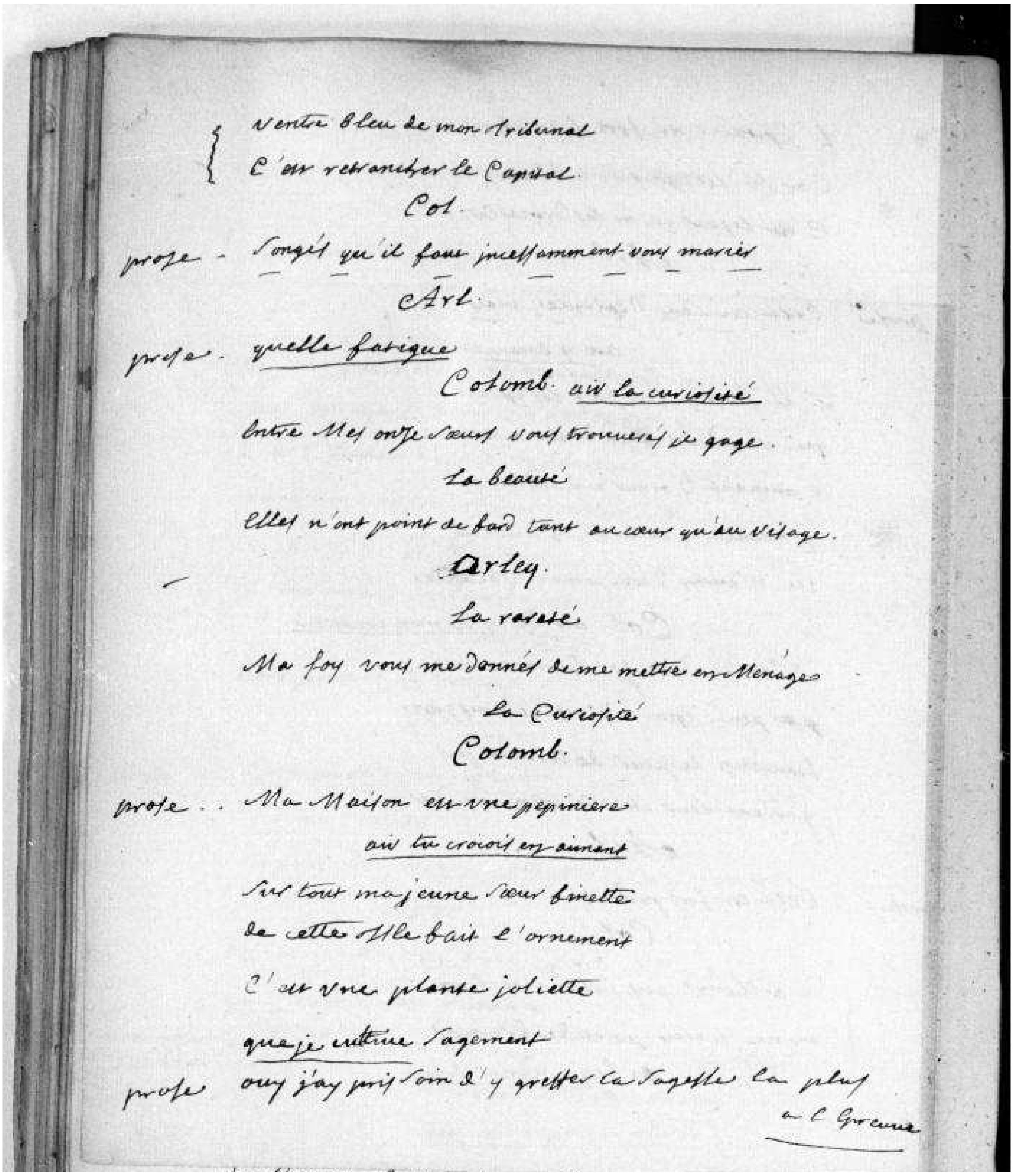
D'ailleurs, ici, selon nos lois,
On ne reçoit point de François[1].

ARLEQUIN

même chant

---

[1] Nous avons gardé cette orthographe pour maintenir la rime.



{ ventre bleu de mon tribunal
{ C'est retrancher le Capital.

Col.

proſe — ſongés qu'il faut inceſſamment vous marier

Arl.

proſe. quelle fatigue

Colomb. air la curioſité

Entre Mes onze ſœurs vous trouverés je gage.

La beauté

Elles n'ont point de fard tant au cœur qu'au viſage.

Arleq.

La rareté

Ma foy vous me donnés de me mettre en Menage.

La Curioſité

Colomb.

proſe .. Ma Maiſon eſt une pepiniere
air tu croiois en aimant
Sur tout ma jeune ſœur finette
De cette Iſle fait l'ornement
C'est une plante joliette
que je cultive ſagement

proſe ouy j'ay pris ſoin d'y greffer la ſageſſe la plus

a l Greuna

Ventrebleu, de mon tribunal
C’est retrancher le capital.

COLOMBINE

(prose) Songez qu’il faut incessamment vous marier.

ARLEQUIN

(prose) Quelle fatigue.

COLOMBINE

AIR : *La curiosité*[1]

Entre mes onze sœurs vous trouverez, je gage,
La beauté ;
Elles n’ont point de fard tant au cœur qu’au visage.

ARLEQUIN

La rareté.
Ma foi, vous me donnez de me mettre en ménage
La curiosité.

COLOMBINE

(prose) Ma maison est une pépinière.

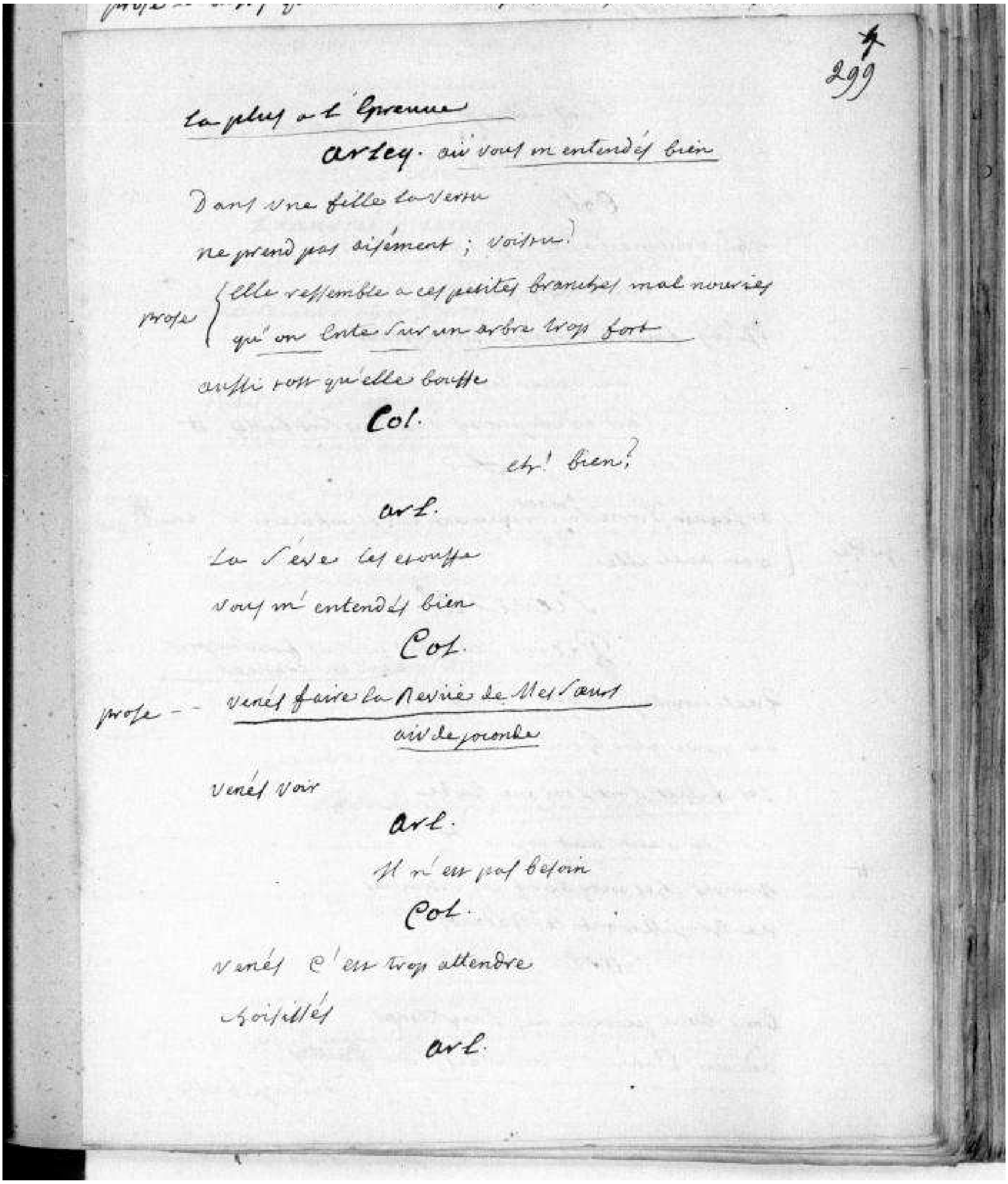
AIR : *Tu croyais en aimant* [*Colette*]

Surtout ma jeune sœur Finette
De cette île fait l’ornement.
C’est une plante joliette
Que je cultive sagement.

(prose) Oui, j’ai pris soin d’y greffer la sagesse la plus à l’épreuve.

---

[1] La forme habituelle de cet air est la suivante : *La beauté, la rareté, la curiosité.* Il évoque les cris des montreurs de curiosités aux foires. Fort souvent, cet air sert à décrire de façon ironique quelque chose qui devrait constituer – mais ne constitue point – une beauté, une rareté, une curiosité.



299

la pluy a l'Epreuve

arley. air vous m'entendés bien

Dans une fille la vertu
ne prend pas aisément ; voistu?

prose { elle ressemble a ces petites branches mal nourries
qu'on Ente sur un arbre trop fort

aussi tost qu'elle pousse

Col.

eh! bien?

arl.

La Sève les etouffe
vous m'entendés bien

Col.

prose -- venés faire la Revüe de Mes sœurs
air de joconde

venés voir

arl.

Il n'est pas besoin

Col.

venés c'est trop attendre
Laissés

arl.

ARLEQUIN

AIR : *Vous m'entendez bien*

Dans une fille, la vertu
Ne prend pas aisément, vois-tu ?
(prose) Elle ressemble à ces petites branches mal nourries qu'on ente sur un arbre trop fort.
Aussi tôt qu'elle bouffe…

COLOMBINE

Eh bien ?

ARLEQUIN

La sève les étouffe,
Vous m'entendez bien.

COLOMBINE

(prose) Venez faire la revue de mes sœurs.

AIR *de Joconde*

Venez voir.

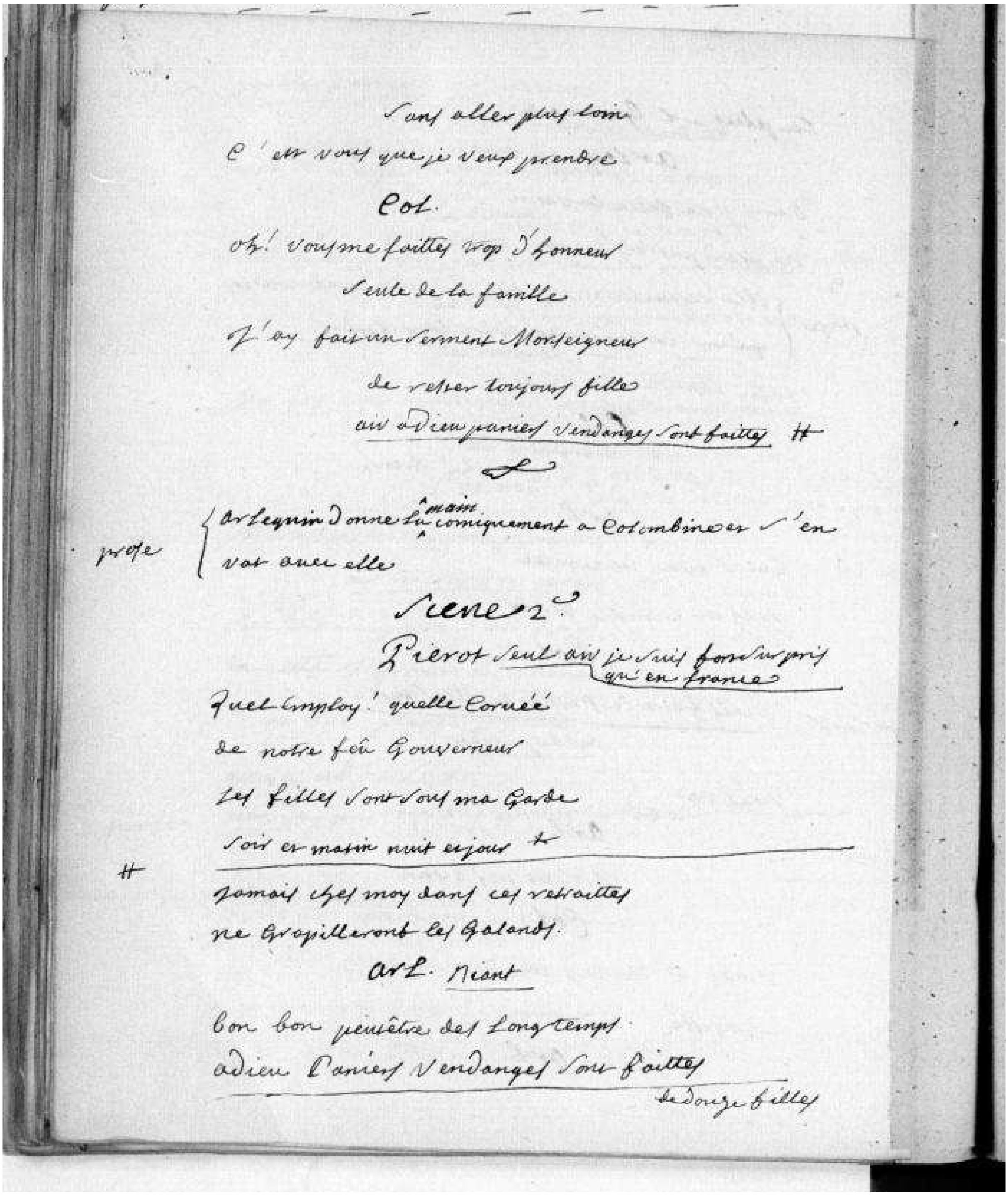
ARLEQUIN

Il n'est pas besoin.

COLOMBINE

Venez, c'est trop attendre.
Choisissez.

ARLEQUIN



Sans aller plus loin
C'est vous que je veux prendre

Col.

oh! vous me faittes trop d'honneur
Seule de la famille
J'ay fait un serment Monseigneur
de rester toujours fille
air adieu paniers vendanges sont faittes ++

~

prose { Arlequin donne la main comiquement a Colombine et s'en
{ va avec elle

Scene 2e.

Pierot seul air je suis fort surpris qu'en france

Quel employ! quelle Corvée
de notre feu Gouverneur
les filles sont sous ma Garde
soir et matin nuit et jour +
++ jamais chez moy dans ces retraittes
ne Grapilleront les Galands.

Arl. riant

bon bon peutêtre des long temps
adieu Paniers vendanges sont faittes
de douze filles

Sans aller plus loin
C’est vous que je veux prendre.

COLOMBINE
Oh ! Vous me faites trop d’honneur.
Seule de la famille,
J’ai fait un serment, Monseigneur,
De rester toujours fille.

AIR : *Adieu, paniers, vendanges sont faites*
Jamais chez moi dans ces retraites
Ne grappilleront les galants.

ARLEQUIN, *riant*
Bon, bon, peut-être dès longtemps
Adieu, paniers, vendanges sont faites.

Arlequin donne la main[1] *comiquement à Colombine et s’en va avec elle.*

SCÈNE II

PIERROT, *seul*
AIR : *Je suis fort surpris qu’en France*
Quel emploi ! Quelle corvée !
De notre feu gouverneur
Les filles sont sous ma garde
Soir et matin, nuit et jour.

---

[1] Ce mot est rajouté par une autre main.

De Douze filles
il faut remplir les souhaits
Mordy j'en suis
prose -- aussy quand on me voit auprès d'elles chacun chante
en me montrant au doigt
helas! le pauvre diable
il a le mal de tout.

Scene 3^e

Leandre Pierot

Leandre air tonla

Ecoute moy cher Pierot

Pier.

Pourquoy m'appellés vous cher.
Vous ne m'avés pas
encor attrapé *

* Lazi de compter de L'argent

Leandre

Daigne un moment m'entendre

Pier.

Si vous voulés vous expliquer
Deliés votre langue * ton la
deliés votre langue

* Lazi de donner une bourse

Leand. air Reveillés -- tendrement

De douze filles
Il faut remplir les souhaits.
Mordi, j’en sue ![1]

(prose) Aussi, quand on me voit auprès d’elles, chacun chante en me montrant au doigt :

Hélas ! Le pauvre diable,
Il a le mal de tout.

SCÈNE III

LÉANDRE, PIERROT

LÉANDRE

AIR : *Lon la*

Ecoute-moi, cher Pierrot.

PIERROT

Pourquoi m’appelez-vous cher ?
Vous ne m’avez pas encore acheté*.

* *Lazzi de compter de l’argent*.

LÉANDRE

Daigne un moment m’entendre.

PIERROT

Si vous voulez vous expliquer
Déliez votre langue*, lon la,

* *Lazzi de donner une bourse.*

Déliez votre langue.

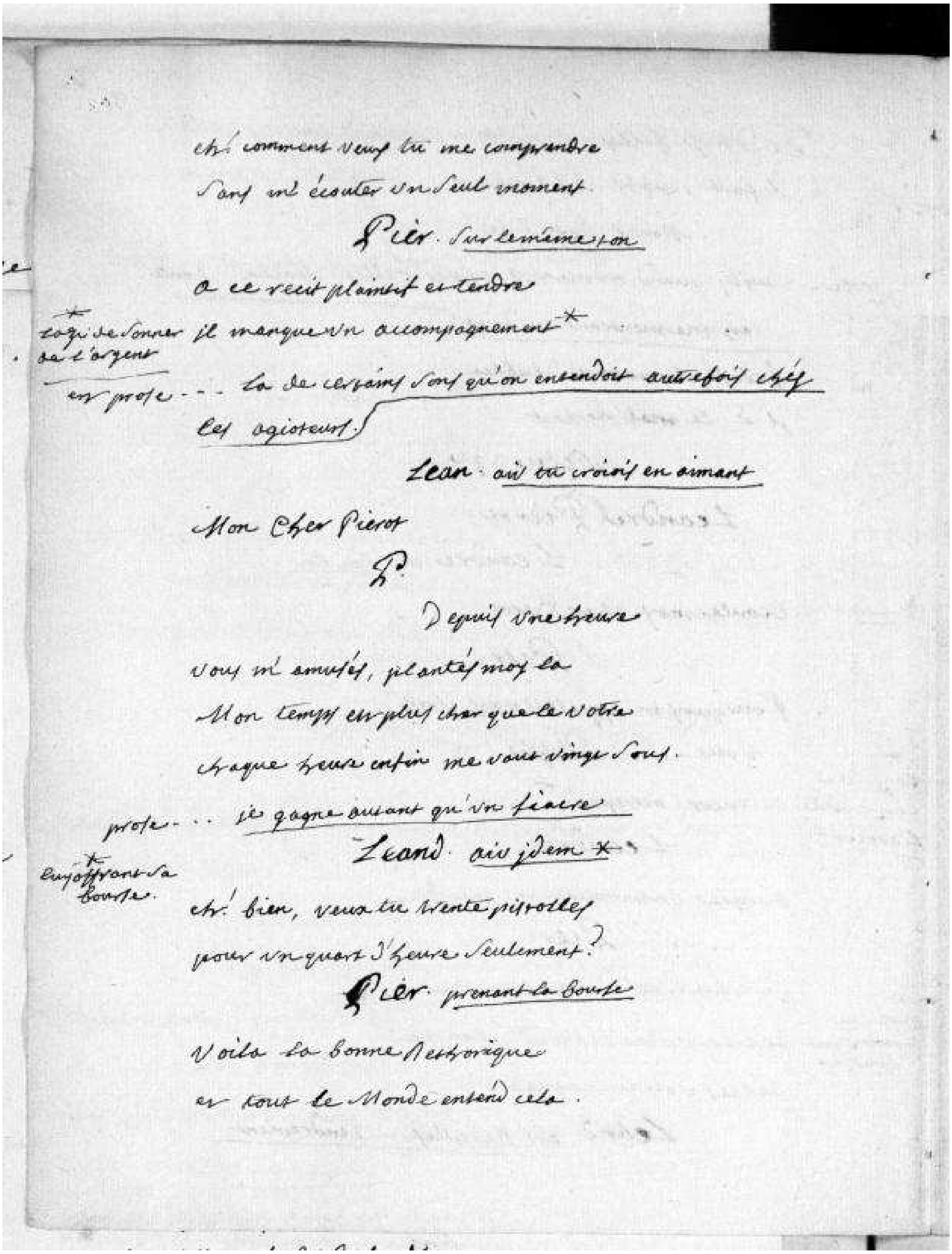
LÉANDRE, *tendrement*[2]

AIR : *Réveillez* [-*vous, belle endormie*]

---

[1] Pierrot dérime, comme dans *Arlequin grand vizir* et d’autres pièces de la période 1712-1717.

[2] C’est une très rare indication de la manière de chanter un air.



eh! comment veux tu me comprendre
Sans m'écouter un seul moment.

Pier. Sur le même ton

a ce recit plaintif et tendre
il marque un accompagnement*

* coqi de sonner de l'argent

en prose - - - Là de certains sons qu'on entendoit autrefois chéz les agioteurs.

Lean. air tu croirois en aimant

Mon Cher Pierot

P.

Depuis une heure
vous m'amusés, plantés moy là
Mon temps est plus cher que le votre
chaque heure enfin me vaut vingt sous.

prose.. je gagne autant qu'un fiacre

Leand. air idem *

* en lui offrant sa bourse.

eh! bien, veux tu trente pistolles
pour un quart d'heure seulement?

Pier. prenant la bourse

Voilà la bonne Rethorique
et tout le Monde entend cela.

Eh ! Comment veux-tu me comprendre
Sans m’écouter un seul moment ?

PIERROT, *sur le même ton*
À ce récit plaisant et tendre
Il manque un accompagnement*.
** Lazzi de donner de l’argent.*
(en prose) Là, de certains sons qu’on entendait autrefois chez les agioteurs[1].

LÉANDRE
AIR : *Tu croyais en aimant* [*Colette*]
Mon cher Pierrot…

PIERROT
Depuis une heure
Vous m’amusez, plantez-moi là,
Mon temps est plus cher que le vôtre,
Chaque heure enfin me vaut vingt sous.
(prose) Je gagne autant qu’un fiacre.

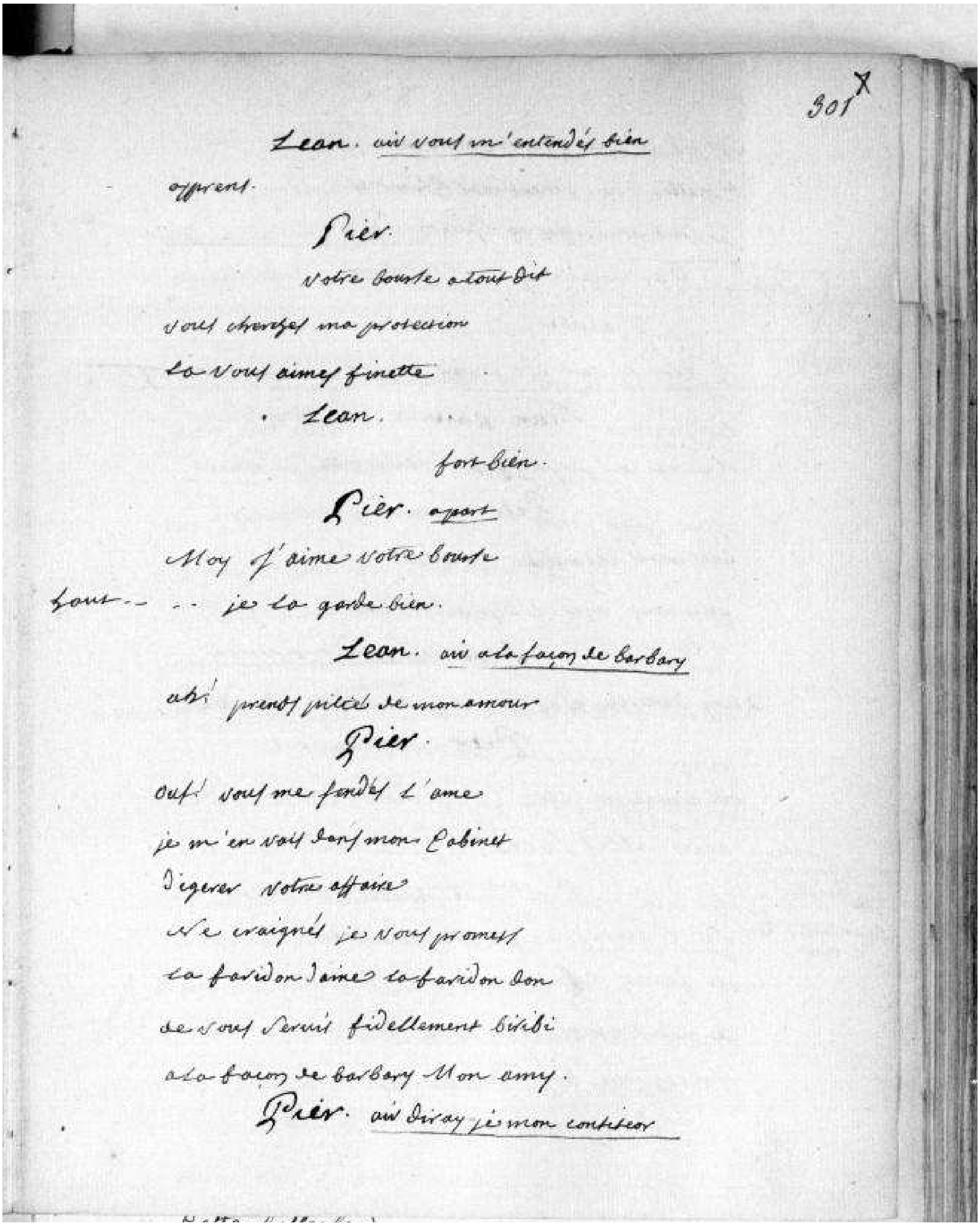
LÉANDRE
AIR : *Idem**
** Lui offrant sa bourse*.
Eh bien, veux-tu trente pistoles[2]
Pour un quart d’heure seulement ?

PIERROT, *prenant la bourse*
Voilà la bonne rhétorique,
Et tout le monde entend cela.

---

[1] Les agioteurs désignent des spéculateurs qui ont fait fortune sur le désarroi monétaire de la première décennie du XVII^e^ siècle. Leur commerce est décrit dans la comédie de Dancourt, *Les Agioteurs*. Voir l’édition de cette pièce et la notice rédigée par André Blanc dans *Théâtre du XVII^e^ siècle*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1992. La réplique de Pierrot semble indiquer que ce commerce lucratif est passé. Et pourtant, la pièce est contemporaine du système de John Law, qui va faire naître une vague de spéculation encore plus impressionnante.

[2] *Pistole* : « Monnaie d’or étrangère du poids du louis d’or. Ordinairement quand on dit *Pistole,* sans ajouter *d’or,* on n’entend que la valeur de dix francs. *Franc*. C’était autrefois une pièce de monnaie valant vingt sols ; aujourd’hui ce n’est plus qu’une monnaie de compte de même valeur » (*Académie*, 1694). Ainsi, Léandre propose à Pierrot, « pour un quart d’heure seulement », une somme 300 fois supérieure à ce que coûte une heure de son temps, selon son propre aveu, à savoir, près de 6000 sous.



Leon. air vous m'entendés bien

apprent.

Pier.

votre bourse a tout dit
vous cherchés ma protection
la vous aimés finette

Leon.

fort bien.

Pier. apart

Moy j'aime votre bourse
tout.. .. je la garde bien.

Leon. air a la façon de barbary

ah! prends pitié de mon amour

Pier.

Ouf! vous me fendés l'ame
je m'en vois dans mon Cabinet
digerer votre affaire
ne craignés je vous promets
la faridondaine la faridondon
de vous servir fidellement biribi
a la façon de barbary mon amy.

Pier. air diray je mon confiteor

LÉANDRE
AIR : *Vous m'entendez bien*
Apprends…

PIERROT
Votre bourse a tout dit :
Vous cherchez ma protection,
Là, vous aimez Finette.

LÉANDRE
Fort bien.

PIERROT, *à part*
Moi, j'aime votre bourse,

Haut.

Je la garde bien.

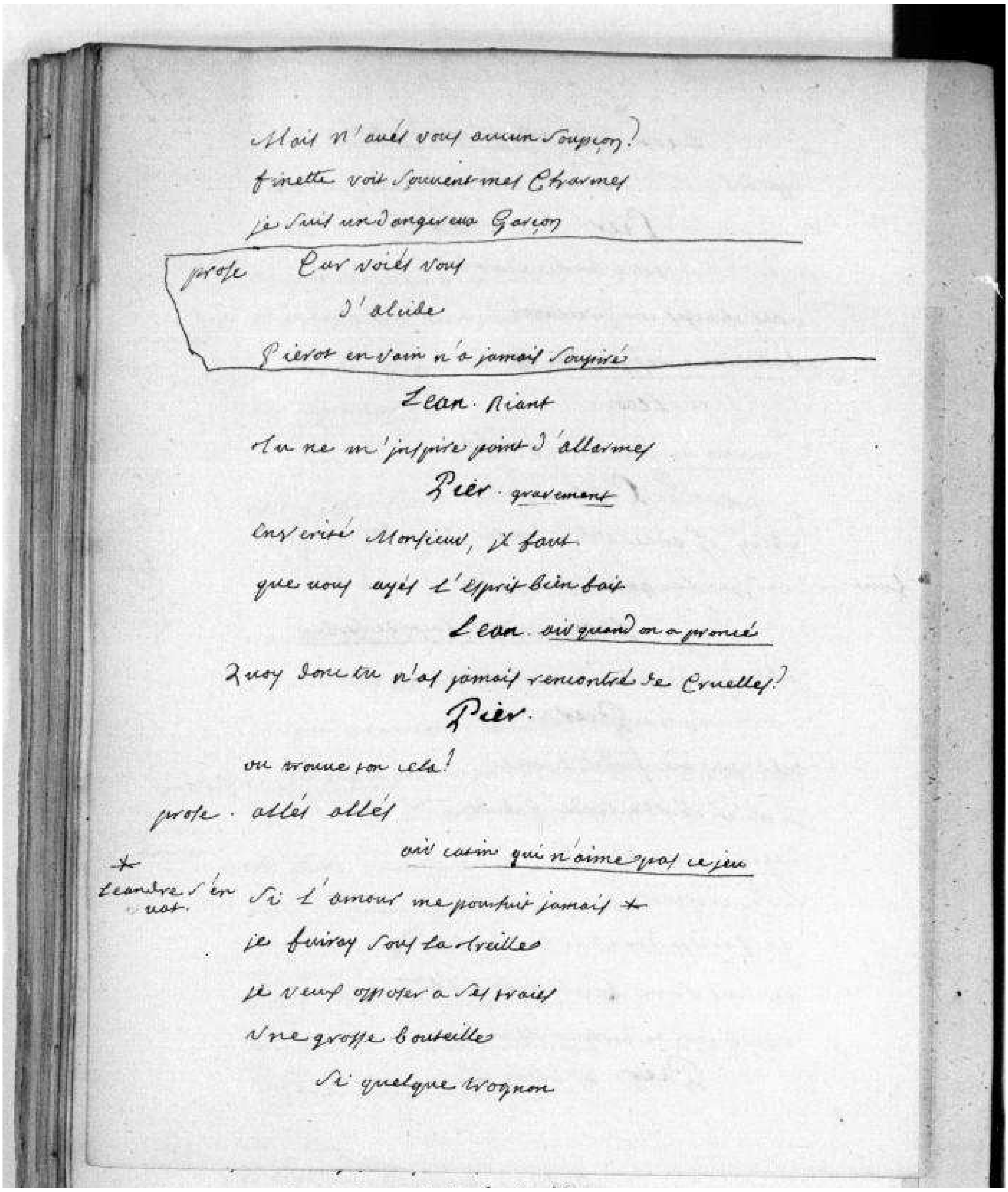
LÉANDRE
AIR : *À la façon de Barbari*
Ah ! Prends pitié de mon amour.

PIERROT
Ouf ! Vous me fendez l'âme.
Je m'en vais dans mon cabinet
Digérer votre affaire.
Ne craignez[1], je vous promets,
La faridondaine la faridondon,
De vous servir fidèlement, biribi,
À la façon de Barbari, mon ami.

PIERROT
AIR : *Dirai-je mon Confiteor*

---

[1] Omission possible du mot « rien ».



Mais n'avés vous aucun soupçon?
finette voit souvent mes Charmes
je suis un dangereux Garçon

prose   Car voiés vous
d'alcide
Pierot en vain n'a jamais soupiré

Lean. Riant

tu ne m'inspire point d'allarmes

Pier. gravement

en verité Monsieur, il faut
que vous ayés l'esprit bien bas

Lean. air quand on a prononcé

Quoy donc tu n'as jamais rencontré de Cruelles?

Pier.

où trouve t'on cela!

prose. allés allés

air catin qui n'aime pas ce jeu

+ Leandre s'en va.   Si l'amour me poursuit jamais +
je fuiray sous la treilles
je veux opposer a ses traits
Une grosse bouteille
Si quelque trognon

Mais n'avez-vous aucun soupçon ?
Finette voit souvent mes charmes,
Je suis un dangereux garçon,
(*prose*) Car voyez-vous, (d'*Alcide*)[1]
Pierrot en vain n'a jamais soupiré.

LÉANDRE, *riant*
Tu ne m'inspires point d'alarmes.

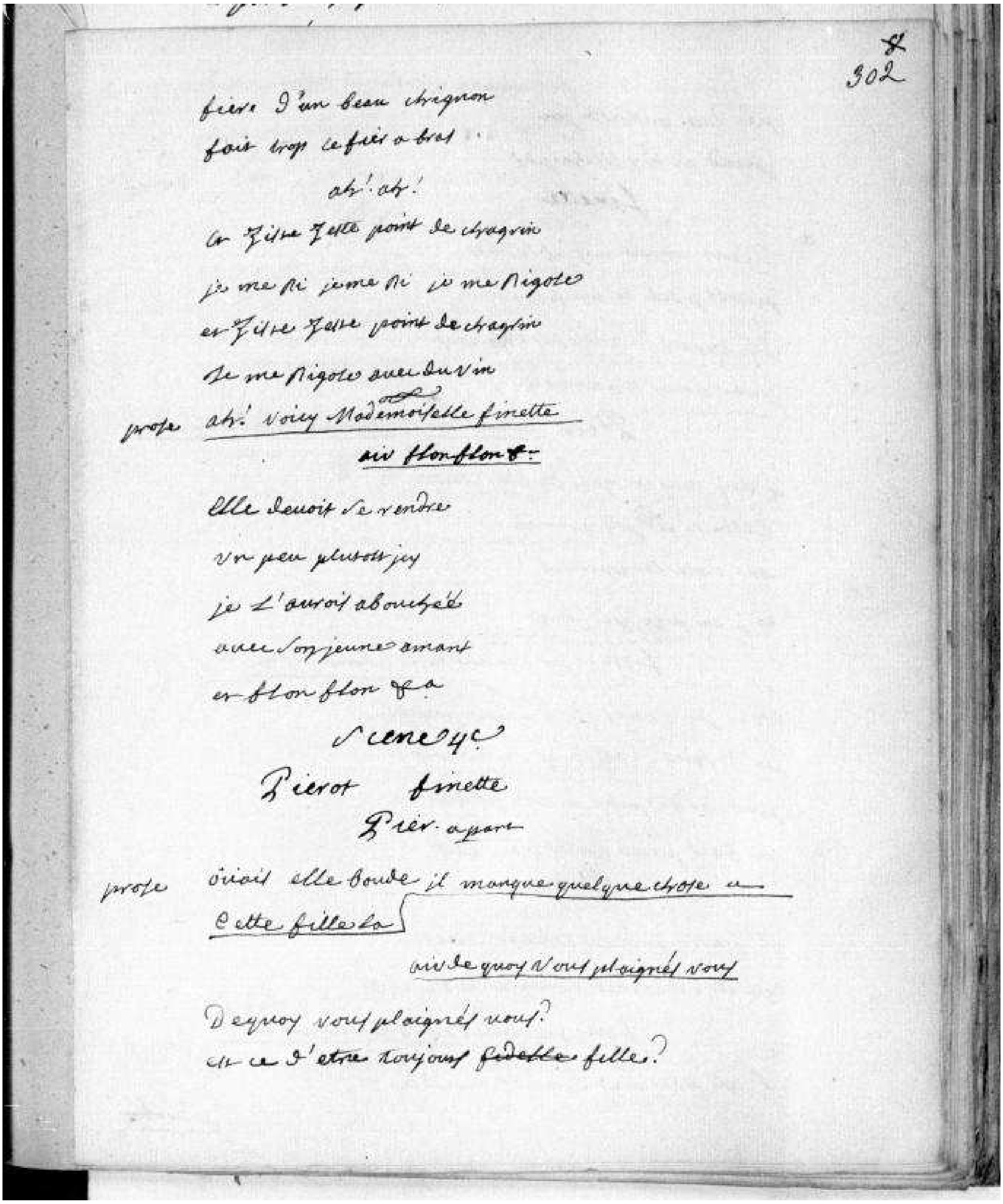
PIERROT, *gravement*
En vérité, Monsieur, il faut que vous ayez l'esprit bien fait.

LÉANDRE
AIR : *Quand on a prononcé* [*ce malheureux oui*]
Quoi donc, tu n'as jamais rencontré de cruelles ?

PIERROT
Où trouve-t-on cela?
Allez, allez.
AIR : *Catin qui n'aime pas ce jeu*
Si l'amour me poursuit jamais*,
Léandre s'en va.
Je fuirai sous la treille.
Je veux opposer à ses traits
Une grosse bouteille.
Si quelque trognon,

---

[1] Ce mot que nous avons placé entre parenthèses indique que la phrase suivante est une citation de l'opéra de Campistron et de L. Lully et M. Marais, *Alcide*, qui sera parodié dans les deux dernières scènes de l'opéra-comique. C'est ainsi qu'Alcide s'adresse à Iole dont il est amoureux : « Alcide en vain n'a jamais soupiré, / Mes soins triompheront de votre indifférence » (Acte I, sc. V).



fiere d'un beau chignon
fait trop le fier a bras
ah! ah!
en rire reste point de chagrin
je me ri je me ri je me rigole
et rire reste point de chagrin
je me rigole avec du vin

prose ah! voicy Mademoiselle finette

air flon flon &c.

elle devoit se rendre
un peu plutost icy
je l'aurois abouché
avec son jeune amant
et flon flon &a

Scene 4e

Pierot finette

Pier. a part

prose ouais elle boude il manque quelque chose a cette fille la

air de quoy vous plaignés vous

Dequoy vous plaignés vous?
est ce d'etre toujours ~~fidelle~~ fille?

Fière d’un beau chignon,
Fait trop le fier à bras,
Ah ! Ah !
Et ziste, zeste, point de chagrin,
Je me ri, je me ri, je me rigole[1],
Et ziste, zeste, point de chagrin,
Je me rigole avec du vin.

(prose) Ah ! Voici Mademoiselle Finette.

AIR : *Flon, flon etc.*[2]
Elle devait se rendre
Un peu plus tôt ici.
Je l’aurais abouchée[3]
Avec son jeune amant,
Et flon, flon *etc*.

SCÈNE IV

PIERROT, FINETTE

PIERROT, *à part*

(prose) Ouais, elle boude, il manque quelque chose à cette fille-là.

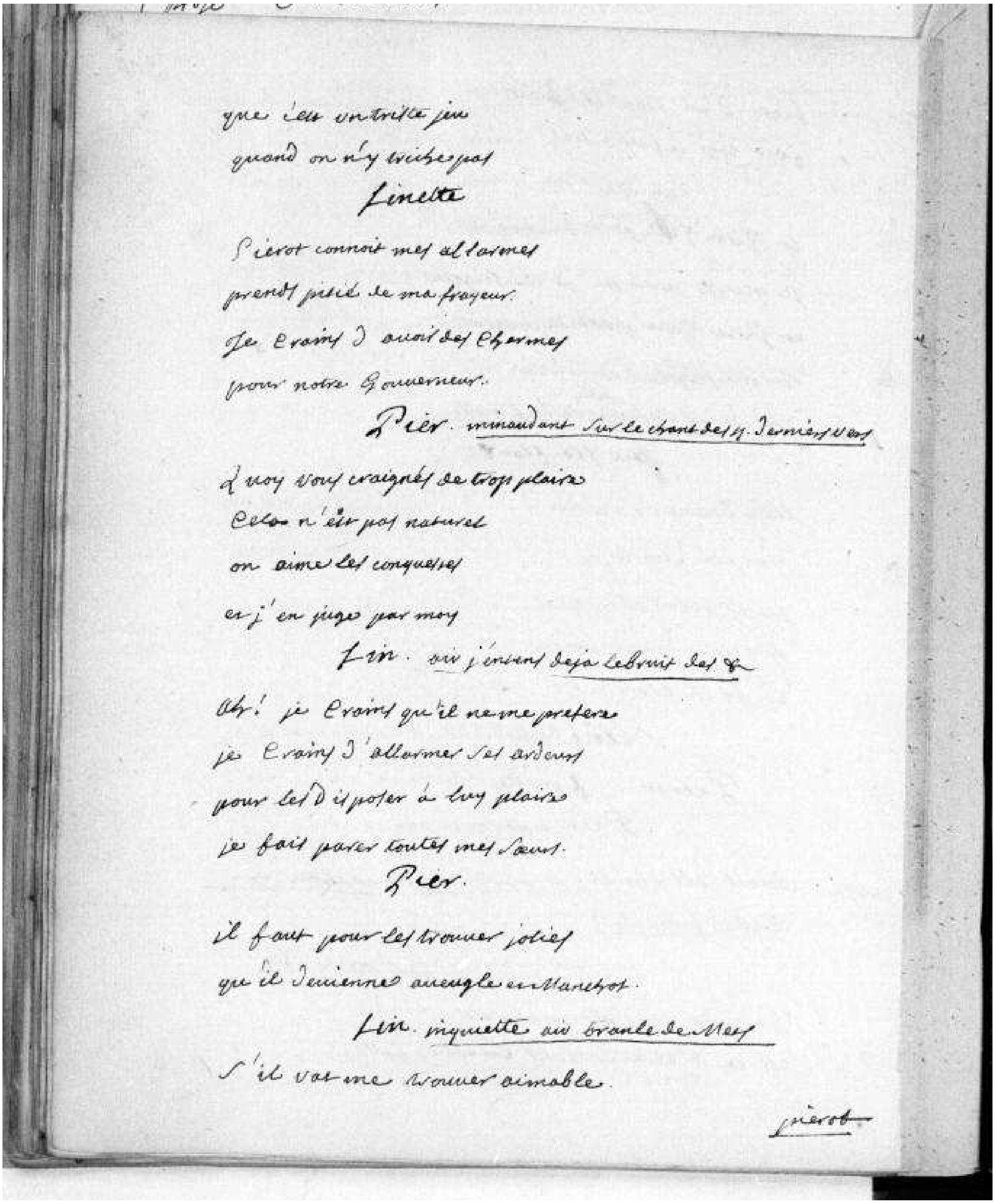
AIR : *De quoi vous plaignez-vous*
De quoi vous plaignez-vous ?
Est-ce d’être toujours fille?

---

[1] *Rigoler* : « […] ne se dit qu’avec le pronom personnel. Faire une petite débauche, manger et se réjouir entre amis. Ce terme est populaire » (Furetière, t. III).

[2] Le refrain entier est : « Flon, flon, / larira dondaine, / flon, flon, / larira dondon ».

[3] *Aboucher* : « Il signifie aussi, faire conférer une personne avec une autre. *Je les ai abouchés, et ils ont terminé leurs affaires* » (Furetière, t. I).



que c'est un triste jeu
quand on n'y triche pas

Finette

Pierot connoit mes allarmes
prends pitié de ma frayeur.
Je crains d'avoir des charmes
pour notre Gouverneur.

Pier. minaudant sur le chant des 4. derniers vers

Quoy vous craignés de trop plaire
cela n'est pas naturel
on aime les conquestes
et j'en juge par moy

Fin. air j'entens deja le bruit des &c

Ah! je crains qu'il ne me prefere
je crains d'allarmer ses ardeurs
pour les disposer à luy plaire
je fais parer toutes mes sœurs.

Pier.

il faut pour les trouver jolies
qu'il devienne aveugle et Manchot.

Fin. inquiette air branle de Mets

S'il va me trouver aimable.

pierot

Que c’est un triste jeu
Quand on n’y triche pas.

FINETTE
Pierrot, connais mes alarmes,
Prends pitié de ma frayeur :
Je crains d’avoir des charmes
Pour notre gouverneur.

PIERROT, *minaudant*[1] *sur le chant des 4 derniers vers*
Quoi, vous craignez de trop plaire !
Cela n’est pas naturel.
On aime les conquêtes,
Et j’en juge par moi[2].

FINETTE
AIR : *J’entends déjà le bruit des* [*armes*]
Ah ! Je crains qu’il ne me préfère,
Je crains d’alarmer ses ardeurs.
Pour les disposer à lui plaire
Je fais parer toutes mes sœurs.

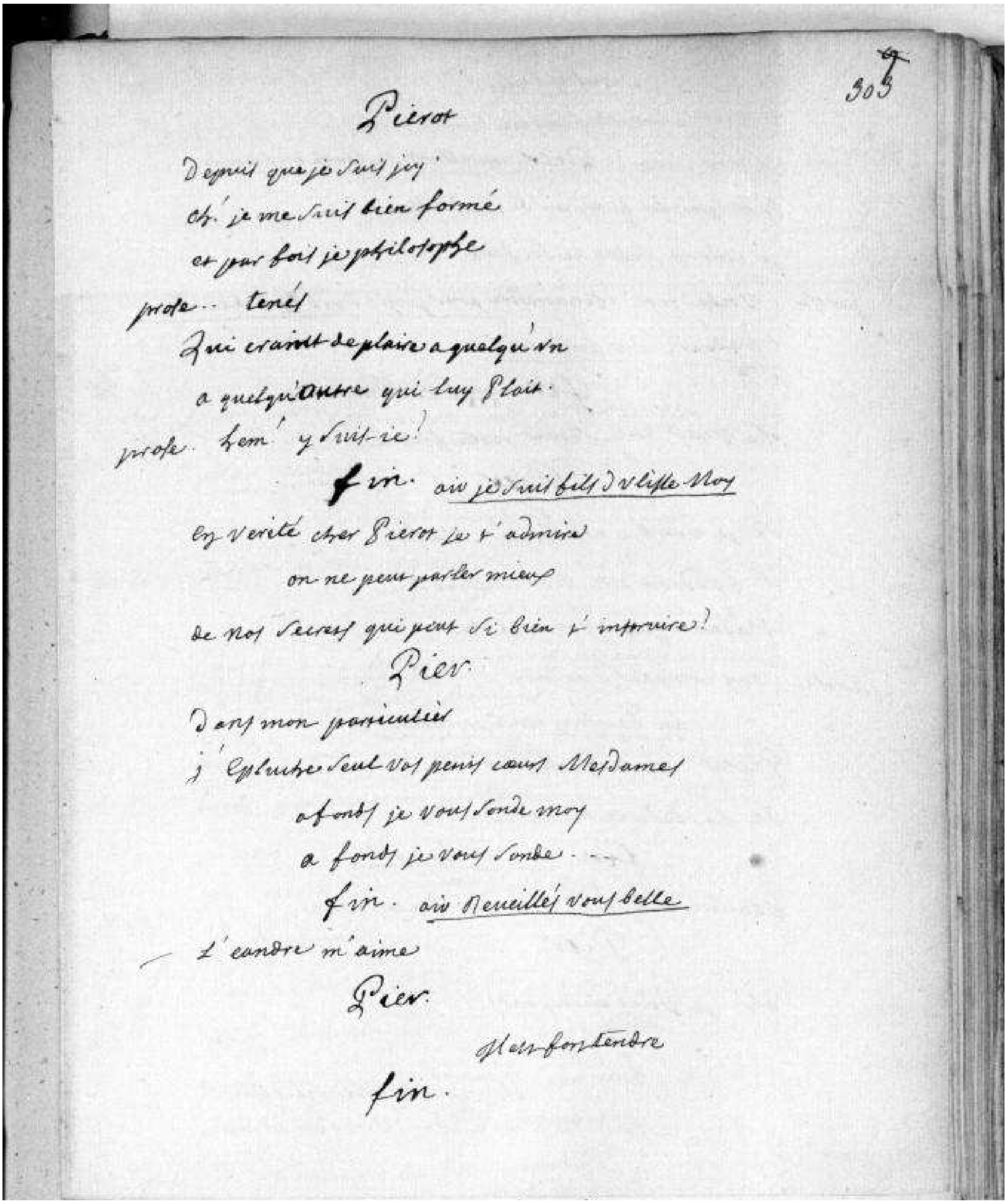
PIERROT
Il faut, pour les trouver jolies,
Qu’il devienne aveugle et manchot.

FINETTE, *inquiète*
AIR : *Branle de Metz*
S’il va me trouver aimable…

---

[1] *Minauder* : « Avoir de certains gestes, ou façons de faire affectées, et coquettes pour plaire, et pour paraître plus agréable et plus aimable. Il ne se dit que des femmes » (Furetière, t. II). Ici, Pierrot adoptait probablement l’attitude ridiculement efféminée des prétendus hommes à bonne fortune.

[2] La minauderie de Pierrot devait avoir un effet d’autant plus comique que ce quatrain n’est pas rimé, contrairement au précédent, tendre et inquiet, chanté par Finette. L’absence de rimes créait un certain effet de surprise amusée chez les spectateurs.



Pierot

Depuis que je ſuis joly
Et je me ſuis bien formé
et par fois je philoſophe
proſe.. tenés
Qui craint de plaire a quelqu'un
a quelqu'autre qui luy plait.
proſe. hem! y ſuis-je!

fin. air je ſuis fils d'Ulisse moy

en verité cher Pierot je t'admire
on ne peut parler mieux
de nos ſecrets qui peut ſi bien t'instruire!

Pier.

Dans mon particulier
j'épluche ſeul vos petits cœurs Mesdames
a fonds je vous ſonde moy
a fonds je vous ſonde....

fin. air Reveillés vous belle

— L'eandre m'aime

Pier.

il est fort tendre

fin.

PIERROT

Depuis que je suis ici,
Oh ! Je me suis bien formé
Et parfois je philosophe.
(prose) Tenez.

Qui craint de plaire à quelqu'un
A quelqu'autre qui lui plaît.
(prose) Hem ! Y suis-je ?

FINETTE

AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*
En vérité, cher Pierrot, je t'admire,
On ne peut parler mieux.
De nos secrets qui peut si bien t'instruire ?

PIERROT

Dans mon particulier,
J'épluche seul vos petits cœurs, Mesdames,
À fond je vous sonde, moi,
À fond je vous sonde.

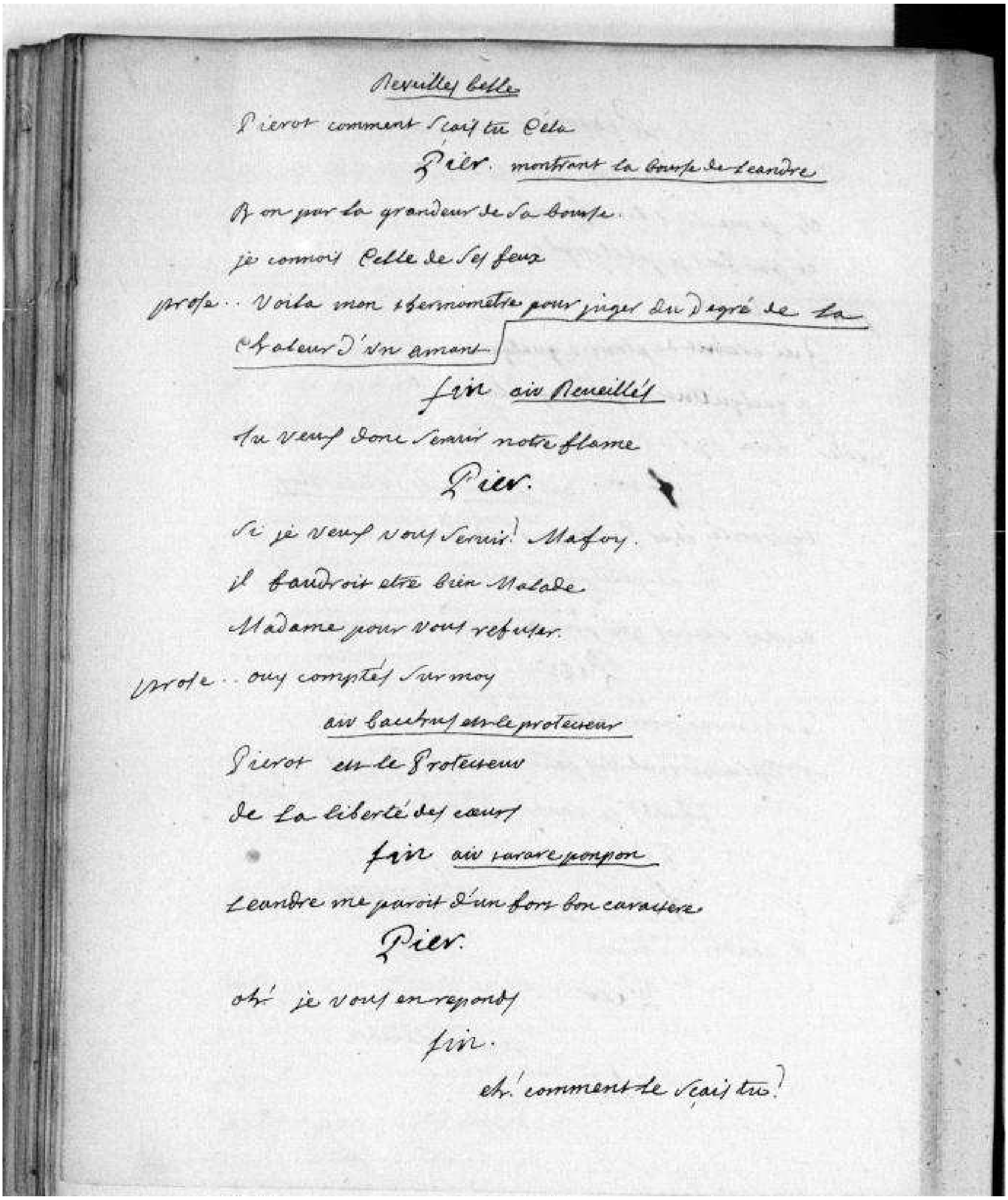
FINETTE

AIR : *Réveillez-vous, belle* [*endormie*]
Léandre m'aime.

PIERROT

Il est fort tendre.

FINETTE



Reveillés belle

Pierot comment Scais tu Cela

Pier. montrant la bourse de Leandre

Ah on par la grandeur de sa bourse.

je connois Celle de ses feux

prose.. Voila mon thermomètre pour juger du degré de la Chaleur d'un amant

fin air Reveillés

Tu veux donc servir notre flame

Pier.

Si je veux vous servir! Ma foy.

il faudroit etre bien Malade

Madame pour vous refuser.

prose.. ouy comptés sur moy

air Bacchus est le protecteur

Pierot est le Protecteur

de la liberté des cœurs

fin air tarare ponpon

Leandre me paroit d'un fort bon caractere.

Pier.

oh! je vous en reponds

fin.

eh! comment le sçais tu?

AIR : *Réveillez* [*-vous*] *belle* [*endormie*]
Pierrot, comment sais-tu cela ?

PIERROT, *montrant la bourse de Léandre*
Bon, par la grandeur de sa bourse
Je connais celle de ses feux.

(prose) Voilà mon thermomètre pour juger du degré de la chaleur d'un amant.

FINETTE
AIR : *Réveillez* [*-vous, belle endormie*]
Tu veux donc servir notre flamme ?

PIERROT
Si je veux vous servir ? Ma foi,
Il faudrait être bien malade,
Madame, pour vous refuser.

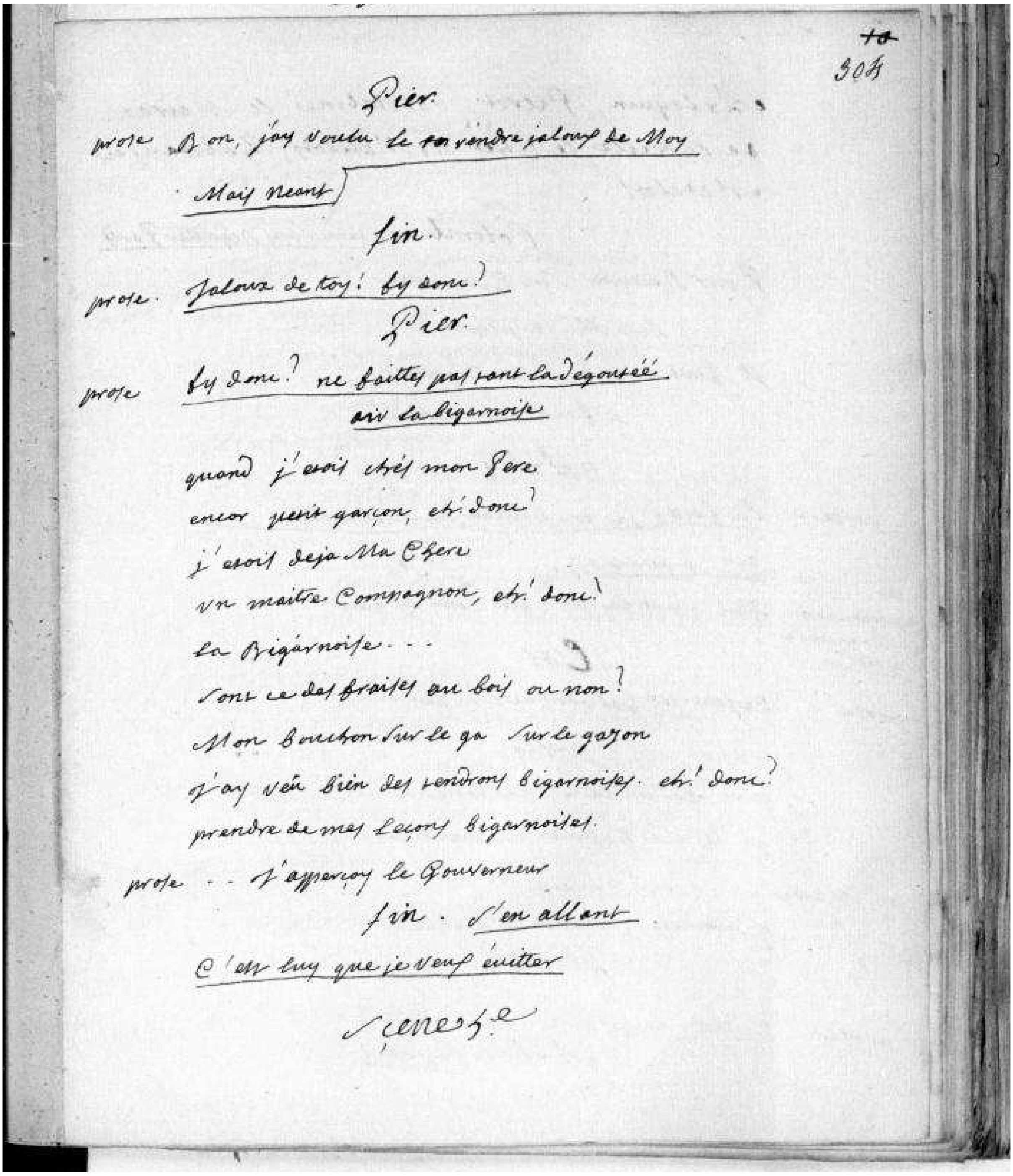
(prose) Oui, comptez sur moi.

AIR : *Bacchus est le protecteur*
Pierrot est le protecteur
De la liberté des cœurs.

FINETTE
AIR : *Tarare ponpon*
Léandre me paraît d'un fort bon caractère.

PIERROT
Oh, je vous en réponds.

FINETTE
Eh ! Comment sais-tu ?



Pier.

prose Bon, j'ay voulu te ~~en~~ rendre jaloux de Moy

Mais Neant

fin.

prose. Jaloux de toy! fy donc?

Pier.

prose fy donc? ne faittes pas tant la dégoutée.

air la bigarnoise

quand j'etois chés mon Pere
encor petit garçon, eh! donc?
j'etois deja Ma Chere
un maitre Compagnon, eh! donc!
la Bigarnoise...
sont ce des fraises au bois ou non?
Mon bouchon sur le ga sur le gazon
J'ay vû bien des tendrons bigarnoises. eh! donc?
prendre de mes Leçons bigarnoises.

prose .. J'apperçoy le Gouverneur

fin. s'en allant

C'est luy que je veux évitter

Scene 5e

PIERROT

(prose) Bon, j'ai voulu le rendre jaloux de moi, mais néant.

FINETTE

(prose) Jaloux de toi ? Fi donc !

PIERROT

(prose) Fi donc ? Ne faites pas tant la dégoûtée.

AIR : *La bigarnoise*

Quand j'étais chez mon père
Encor petit garçon, eh donc,
J'étais déjà, ma chère,
Un maître compagnon[1], eh donc !
La Bigarnoise,
Sont-ce des fraises au bois ou non ?
Mon bouchon[2] sur le ga, sur le gazon
J'ai vu bien des tendrons bigarnoises, eh ! donc ?
Prendre de mes leçons bigarnoises.

(prose) J'aperçois le gouverneur.

FINETTE, *s'en allant*

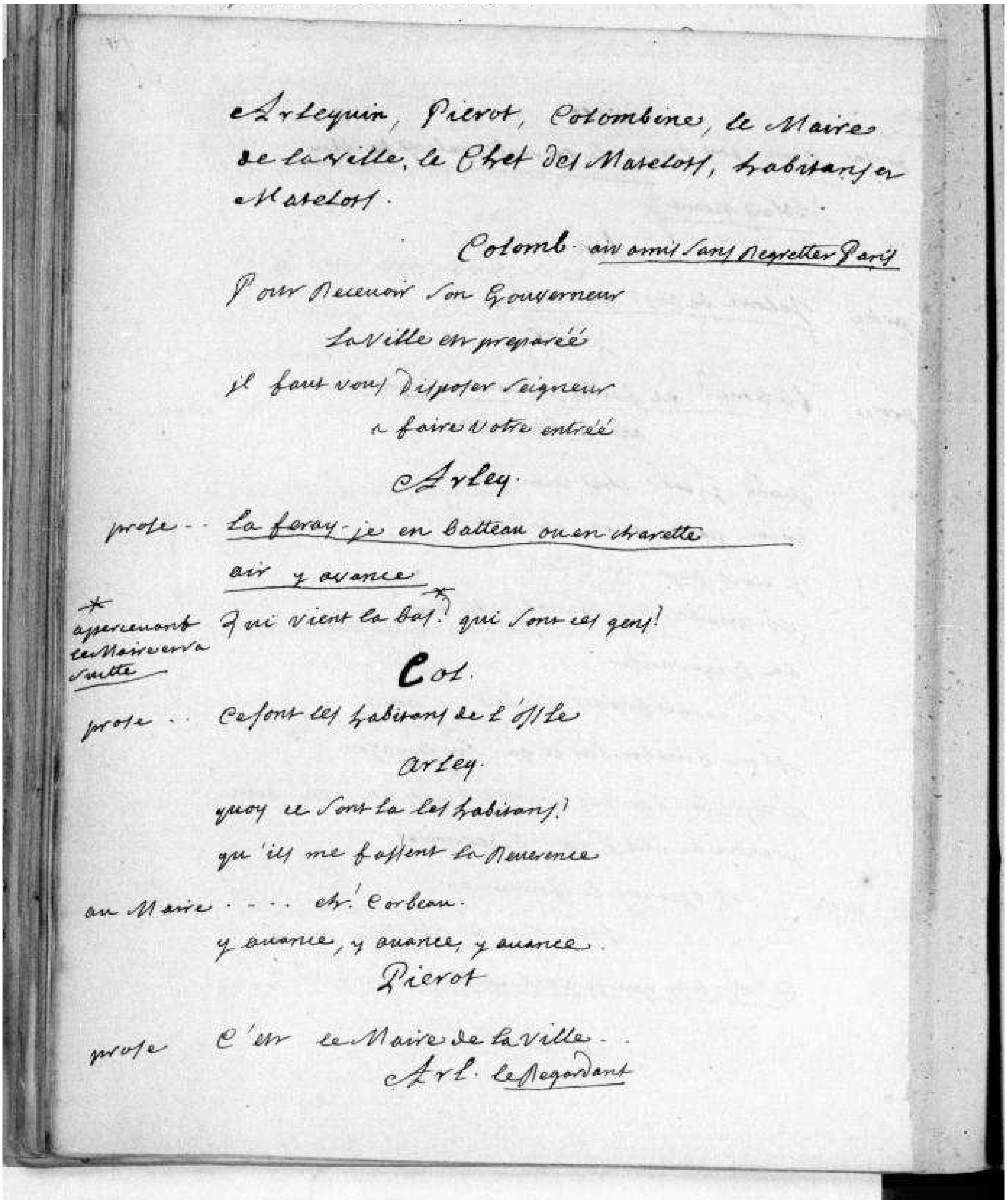
C'est lui que je veux éviter.

SCÈNE V

---

[1] *Compagnon* « signifie encore gaillard, drôle, éveillé » (Furetière, t. I).

[2] *Bouchon* : « un nom de cajolerie qu'on donne aux petits enfants, aux jeunes filles de basse condition » (Furetière, t. I).



Arlequin, Pierot, Colombine, le Maire
de la ville, le Chef des Matelots, habitans et
Matelots.

Colomb. air ami ſans regretter Paris

Pour recevoir ſon gouverneur
La ville est preparée
il faut vous diſpoſer ſeigneur
a faire votre entrée

Arleq.

prose.. La feray-je en batteau ou en charette
air y avance
* appercevant le Maire et sa suitte — Qui vient la bas! qui ſont ces gens!

Col.

prose .. Ce ſont les habitans de l'isle

Arleq.

quoy ce ſont la les habitans!
qu'ils me faſſent la reverence
au Maire .... eh! corbeau.
y avance, y avance, y avance.

Pierot

prose C'est le Maire de la ville..

Arl. le regardant

ARLEQUIN, PIERROT, COLOMBINE, le MAIRE de la ville, le CHEF des Matelots, habitants et matelots.

COLOMBINE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Pour recevoir son gouverneur
La ville est préparée.
Il faut vous disposer, seigneur,
À faire votre entrée.

ARLEQUIN.

(prose) La ferai-je en bateau ou en charrette ?[1]

AIR : *Y avance*

Apercevant le Maire et sa suite.

Qui vient là-bas ? Qui sont ces gens ?

COLOMBINE

(prose) Ce sont les habitants de l'île.

ARLEQUIN

Quoi, ce sont là les habitants?
Qu'ils me fassent la révérence.

Au Maire.

Eh! Corbeau,
Y avance, y avance, y avance[2].

PIERROT.

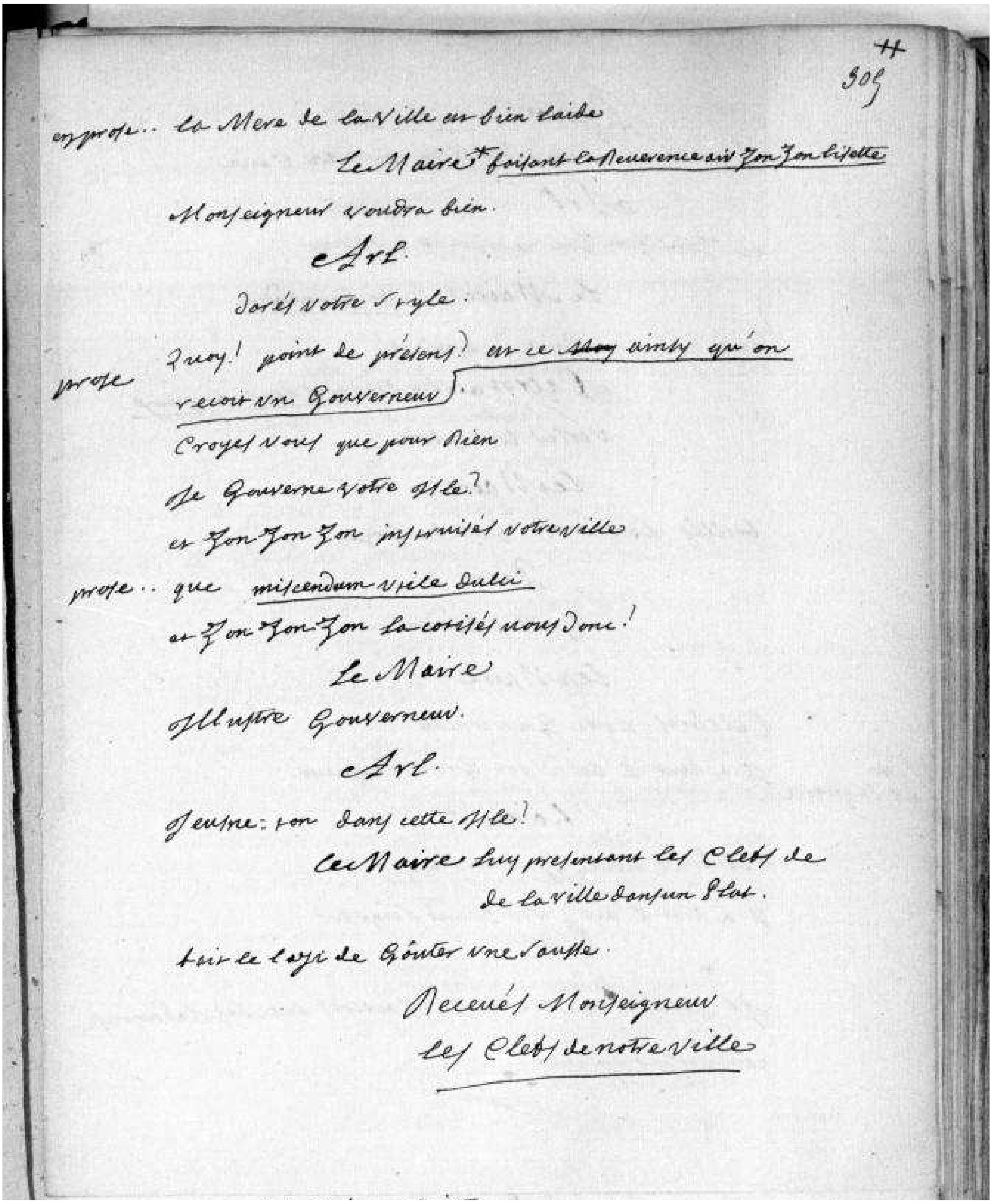
(prose) C'est le Maire de la ville.

ARLEQUIN, *le regardant*

---

[1] Les deux moyens de transport proposés par Arlequin paraissent pareillement incongrus dans cette situation. Les deux semblent avoir un rapport étroit avec des peines qui pouvaient frapper, à l'époque, un personnage peu scrupuleux. Le bateau fait penser aux galères que fréquentaient les zanni du Théâtre-Italien, et la charrette transportait les condamnés vers le lieu d'exécution. Dans *Le Divorce* de Regnard, Arlequin fait le voyage en charrette jusqu'à la Croix du Trahoir, un lieu tristement célèbre.

[2] Visiblement, Arlequin invite le Maire à s'approcher. Le titre de « corbeau » dont Arlequin gratifie le Maire, indique-t-il que le Maire est habillé tout en noir ? En effet, Furetière mentionne ce rapport entre l'oiseau et les habits de couleur sombre : « On dit qu'un homme est noir comme un corbeau parce que le corbeau est très noir » (Furetière, t. I.). Ou bien s'agit-il de son air un peu austère, au goût d'Arlequin ? L'habit noir pourrait cacher le Docteur, ou bien Scaramouche.



en prose.. la Mere de la Ville est bien laide

Le Maire* faisant la Reverence dit Zon Zon lisette

Monſeigneur voudra bien.

Arl.

Dorés votre Style.

prose Quoy! point de présens? est ce ~~Moy~~ ainsy qu'on
recoit un Gouverneur?

Croyés vous que pour Rien
Je Gouverne votre Isle?
et Zon Zon Zon instruisés votre ville

prose.. que miscendum utile dulci

et Zon Zon Zon la cotisés vous donc!

Le Maire

Illustre Gouverneur.

Arl.

Jeune: t'on dans cette Isle!

Le Maire luy presentant les Clefs de
de la ville dans un Plat.

tir ce logi de Gouter une soupe.

Recevés Monſeigneur
les Clefs de notre ville

(prose) La Mère de la ville est bien laide.

LE MAIRE, *faisant la révérence*
AIR : *Zon, zon, Lisette*[1]
Monseigneur voudra bien…

ARLEQUIN
Dorez votre style.
(prose) Quoi ! Point de présents ? Est-ce ainsi qu'on reçoit un gouverneur ?
Croyez-vous que pour rien
Je gouverne votre île ?
Et zon, zon, zon, instruisez votre ville,
(prose) que miscendum utile dulci[2]
Et zon, zon, zon, là, cotisez-vous donc !

LE MAIRE
Illustre Gouverneur…

ARLEQUIN
Jeûne-t-on dans cette île ?

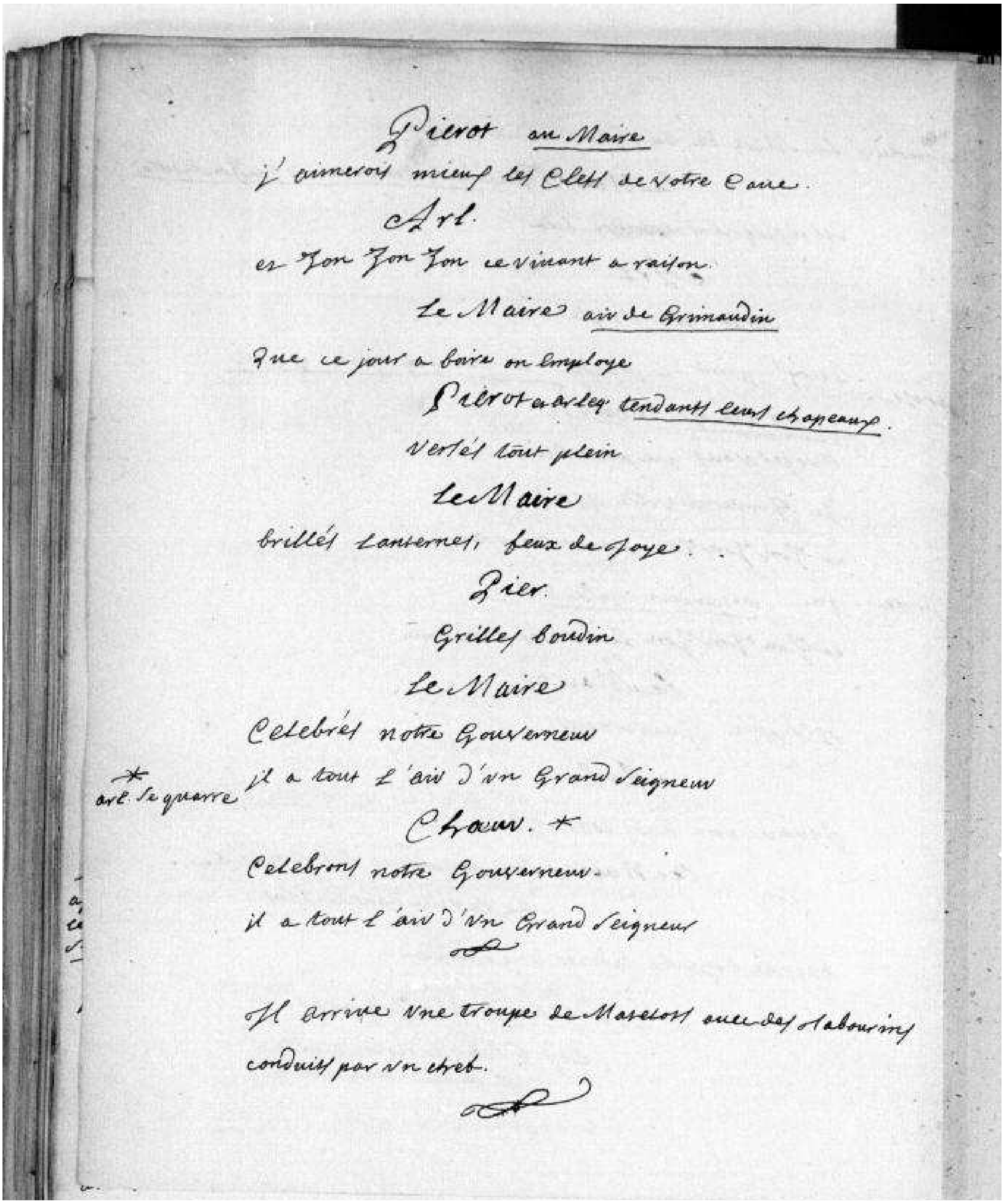
Le MAIRE *lui présentant les clefs de la ville dans un plat,* [*ARLEQUIN*] *fait le lazzi de goûter une sauce.*

[LE MAIRE]
Recevez, Monseigneur,
Les clefs de notre ville.

---

[1] L'intitulé habituel de cet air, très courant, est le suivant : « Et zon, zon, zon » (« Et zon, zon, zon / Lisette, la Lisette / Et zon, zon, zon / Lisette, la Lison »).

[2] « Il faut unir l'utile à l'agréable, » – tel fut le précepte d'Horace.



Pierot au Maire

j'aimerois mieux les Clefs de votre Cave.

Arl.

et Zon Zon Zon ce vinant a raison.

Le Maire air de Grimaudin

Que ce jour a boire on employe

Pierot et arleq tendants leurs chapeaux.

versés tout plein

Le Maire

brillés Lanternes, feux de joye.

Pier.

Grilles boudin

Le Maire

Celebrés notre Gouverneur

il a tout l'air d'un Grand Seigneur

* arl. se quarre

Chœur. *

Celebrons notre Gouverneur.

il a tout l'air d'un Grand Seigneur

Il arrive une troupe de Matelots avec des tabourins
conduits par un chef.

PIERROT, *au Maire*
J'aimerais mieux les clefs de votre cave.

ARLEQUIN.
Et zon, zon, zon, ce vivant[1] a raison.

LE MAIRE
AIR de *Grimaudin*
Que ce jour à boire on emploie.

PIERROT ET ARLEQUIN, *tendant leurs chapeaux*
Versez tout plein.

LE MAIRE
Brillez, lanternes, feux de joie.

PIERROT
Grillez, boudin[s].

LE MAIRE
Célébrez notre Gouverneur,
Il a tout l'air d'un grand seigneur.
Arlequin se quarre.
Chœur
Célébrons notre Gouverneur,
Il a tout l'air d'un grand seigneur.

Il arrive une troupe de matelots avec des tambourins[2] conduits par un chef.

---

[1] « *Bon vivant*. Terme dont on se sert dans le discours familier, pour dire, un homme d'une humeur facile et aisée, et qui aime à se réjouir sans faire tort à personne. C'est un bon vivant. Populairement on dit absolument, *vivant*, dans le même sens ; et quelquefois il signifie : un homme adroit et rusé » (*Académie*, 1762).
[2] Le manuscrit porte « tabourins ».

le Chef des Matelots air je suis fort

Monseigneur voicy la bande
qui pour vous, Brave les flots
vous sçavés ce que demande
le Gosier des Matelots
de l'eau de vie

Pier.

vite donnés leur un sou
et qu'ils s'ennyvrent

Ar. fouillant dans sa poche. air Reveillez

Mes amis vous pouvés m'en croire
je ne suis pas ladre vrayment
je veux vous donner de quoy boire
si tost .. que j'auray de l'argent

Pier.

prose .. il en aura bien tost, car il est Gouverneur.

Le Chef chante sur la passacaille d'armide

Notre Isle est la douce retraitte
de la felicité parfaitte
nous n'y voyons jamais
de Guerre et de procés

LE CHEF des matelots
AIR : *Je suis fort*
Monseigneur, voici la bande
Qui, pour vous, brave les flots.
Vous savez ce que demande
Le gosier des matelots,
De l'eau de vie.

PIERROT
Vite, donnez-leur un sou
Et qu'ils s'enivrent.

ARLEQUIN, *fouillant dans sa poche*
AIR : *Réveillez* [-*vous, belle endormie*]
Mes amis, vous pouvez m'en croire,
Je ne suis pas ladre, vraiment,
Je veux vous donner de quoi boire
Si tôt… que j'aurai de l'argent.

PIERROT
(prose) Il en aura bientôt, car il Gouverneur.

LE CHEF *chante sur la passacaille d'Armide*
Notre île est la douce retraite
De la félicité parfaite.
Nous n'y voyons jamais
De guerre et de procès.

Pierot

prose C'est que dans notre Isle il n'y a point de Normans

Arl.

ô l'heureux pays !

Pier. air sur la passacaille d'armide

qu'il est doux d'y trinquer sous les treilles !
la Pinte en conscience aux guinguettes s'y vend
si le vin n'étoit pas en bouteille
les fameux cabarets ne gagneroient pas tant.

On Danse

Le Chef. des Matelots chante

Que le temps est doux
Embarqués vous.

Choeur que le temps &c.

Le Chef des Matelots

Ne Craignés plus que l'aquilon renverse
la flotte des amours
la paix et les beaux jours

Voix de Cythere

PIERROT

(*prose*) C’est que dans notre île il n’y a point de Normands.

ARLEQUIN.

Oh l’heureux pays !

PIERROT

AIR : *sur la passacaille d’Armide*

Qu’il est doux d’y trinquer sous les treilles !
La pinte en conscience aux guinguettes s’y vend.
Si le vin n’était pas en bouteille,
Les fameux cabarets ne gagneraient pas tant.

On danse.

LE CHEF des matelots *chante*

Que le temps est doux !
Embarquez-vous.

Chœur.

Que le temps *etc*.

LE CHEF des matelots

Ne craignez plus que l’aquilon renverse
La flotte des amours.
La paix et les beaux jours

vont de Citere enfin retablir le Commerce
Que le temps est doux
embarquons nous
Choeur que le temps &ca.
Le Chef des Matelots
Que le comerce de Cythere
est different
du trafic ordinaire
on y quitte souvent
un vieux et bon marchand
pour un jeune Corsaire
Choeur que le temps &ca
on Danse
Mlle de l'Isle Chante

Vaudeville
Le Chef des Matelots
O Le bon vent
Quand une belle soupire
Mettés a la voile, amant.
et Zeste Zeste le Navire
vogue trés heureusement.

Vont de Cythère enfin rétablir le commerce.
Que le temps est doux,
Embarquons-nous.

Chœur.
Que le temps etc.

LE CHEF des matelots
Que le commerce de Cythère
Est différent
Du trafic ordinaire !
On y quitte souvent
Un vieux et bon marchand
Pour un jeune corsaire.

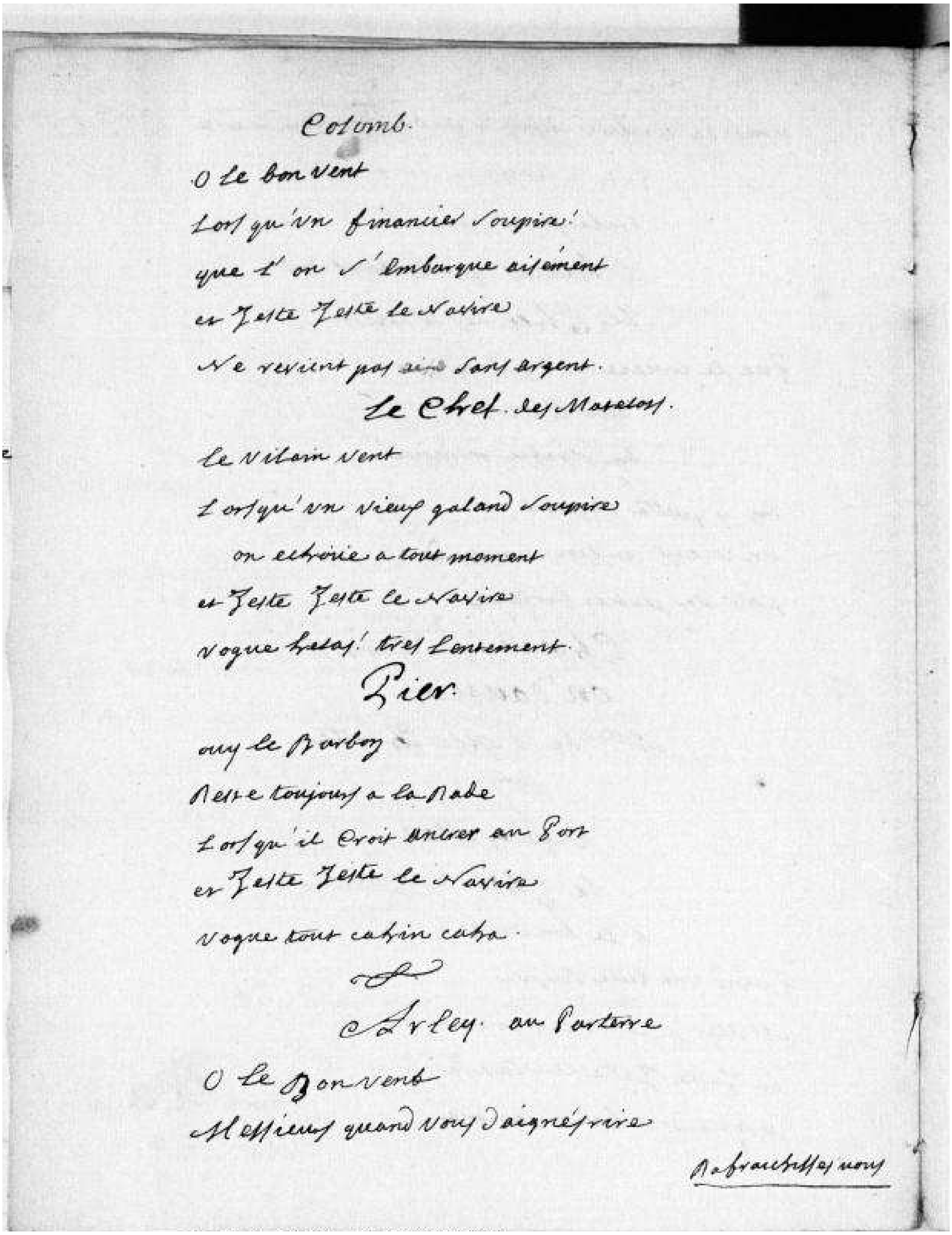
Chœur.
Que le temps *etc*.

On danse.
Mlle Delisle[1] *chante.*

Vaudeville.
LE CHEF des matelots
Ô le bon vent.
Quand une belle soupire,
Mettez à la voile, amant,
Et zeste, zeste, le navire
Vogue très heureusement.

---

[1] Il s’agit de la célèbre actrice foraine, Mlle Delisle (orthographiée « de l’Isle » dans le manuscrit), qui tenait le rôle de Colombine. Voir le chapitre consacré à cette pièce.



Colomb.

O le bon vent
Lors qu'un financier soupire!
que l'on s'embarque aisément
et Zeste Zeste le Navire
Ne revient pas ~~sire~~ sans argent.

Le Chef. des Matelots.

le vilain vent
Lorsqu'un vieux galand soupire
on chavire a tout moment
et Zeste Zeste le Navire
vogue helas! tres lentement.

Pier.

ouy le Barbon
Reste toujours a la Rade
Lorsqu'il croit arriver au Port
et Zeste Zeste le Navire
vogue tout cahin caha.

Arley. au Parterre

O le Bon vent
Messieurs quand vous daignés rire

Rafraichissés nous

COLOMBINE
Ô le bon vent.
Lorsqu'un financier soupire,
Que l'on s'embarque aisément,
Et zeste, zeste, le navire
Ne revient pas sans argent.

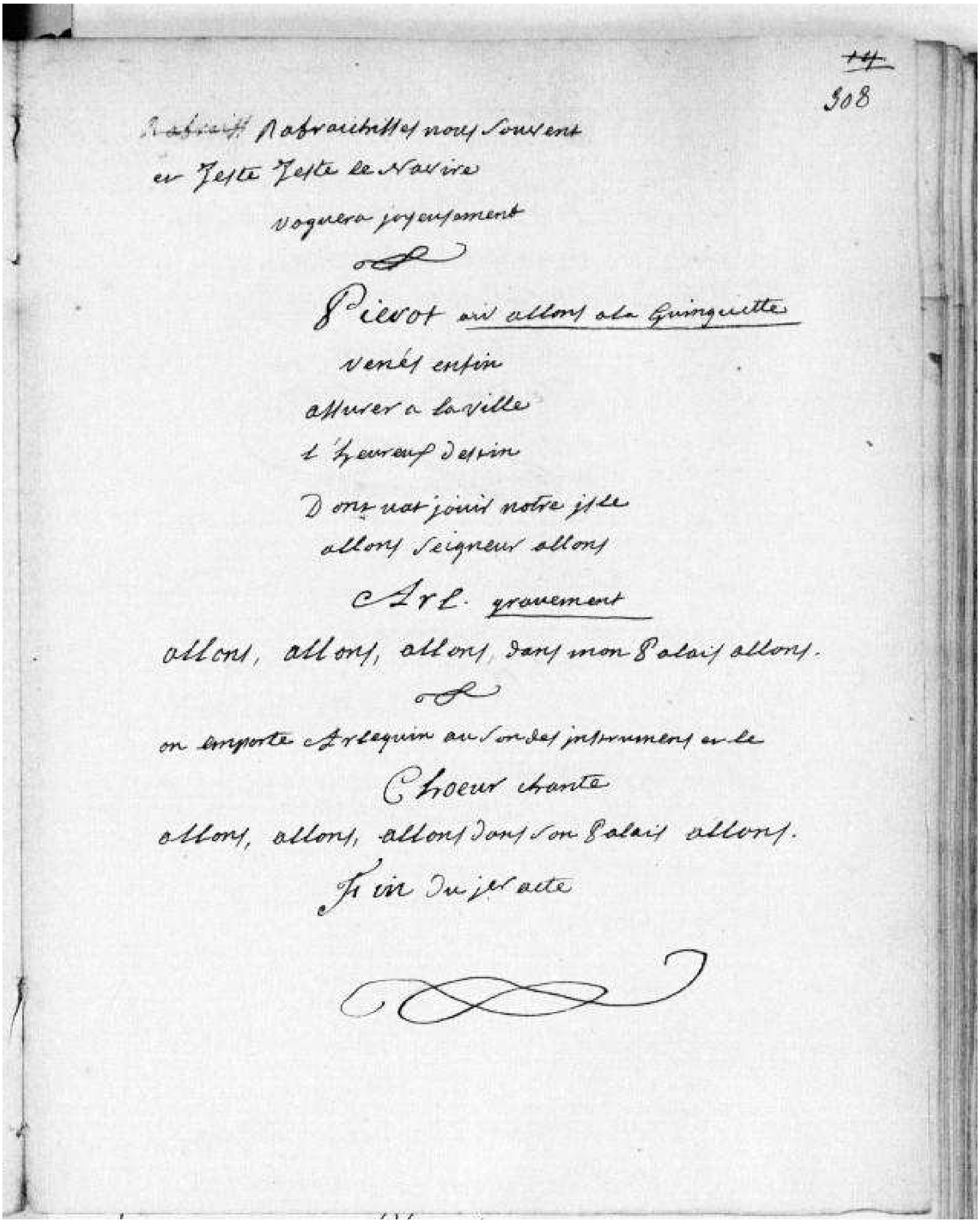
LE CHEF des matelots
Le vilain vent.
Lorsqu'un vieux galant soupire,
On échoue à tout moment.
Et zeste, zeste, le navire
Vogue hélas ! très lentement.

PIERROT
Oui, le barbon
Reste toujours à la rade
Lorsqu'il croit ancrer au port.
Et zeste, zeste, le navire
Vogue tout cahin caha[1].

ARLEQUIN *au parterre*
Ô le bon vent.
Messieurs, quand vous daignez rire

---

[1] *Cahin caha* : « Il se dit des choses qu'on fait difficilement, à plusieurs reprises et de mauvaise grâce » (*Académie,* 1694).



~~Rafraich~~ Rafraichittes nous souvent
et Jeste Jeste le Navire
voguera joyeusement

* * *

Pierot air allons a la Guinguette

venés enfin
assurer a la ville
l'heureux destin
Dont va jouir notre isle
allons seigneur allons

Arl. gravement

allons, allons, allons, dans mon Palais allons.

* * *

on emporte Arlequin au son des instrumens et le

Choeur chante

allons, allons, allons dans son Palais allons.

Fin du 1er acte

* * *

Rafraîchissez[1]-nous souvent.
Et zeste, zeste, le navire
Voguera joyeusement.

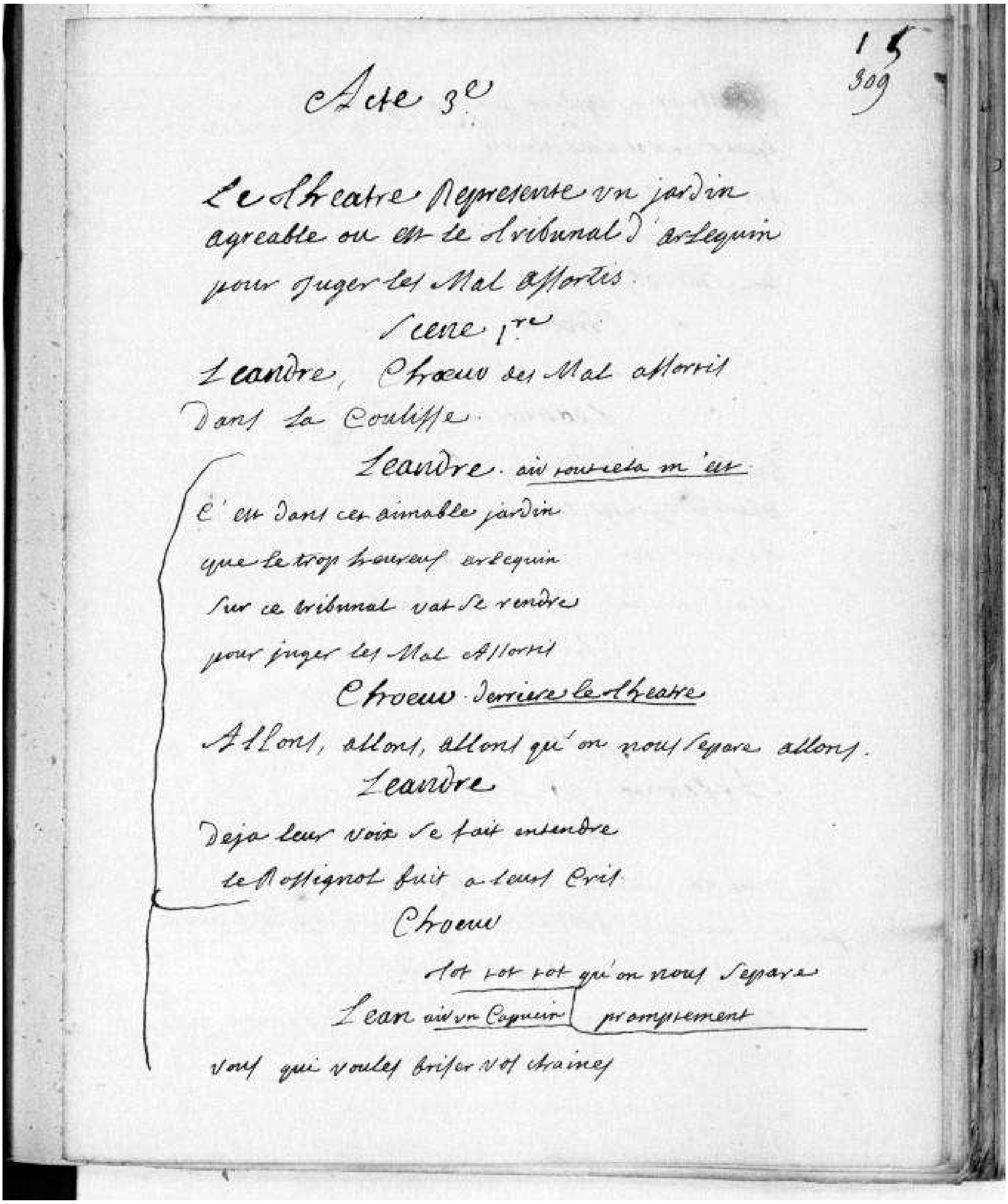
PIERROT
AIR : *Allons à la guinguette*
Venez enfin
Assurer à la ville
L'heureux destin
Dont va jouir notre île,
Allons, seigneur, allons.

ARLEQUIN, *gravement.*
Allons, allons, allons, dans mon palais, allons.
On emporte Arlequin au son des instruments et le Chœur chante :
Allons, allons, allons, dans son palais, allons.

Fin du 1^er^ acte.

---

[1] *Rafraîchir* : « signifie aussi, donner les choses nécessaires au besoin pour subsister. On a donné quelque secours de vivres et d'argent à ce pauvre homme, c'est ce qui l'a un peu rafraîchi » (Furetière).



15
309

Acte 3e

Le Theatre Represente un jardin
agreable ou est le Tribunal d'arlequin
pour juger les Mal aſſortis.

Scene 1re

Leandre, Choeur des Mal aſſortis
Dans la Couliſſe.

Leandre. air tout cela m'est

C'est dans ces aimable jardin
que le trop heureux arlequin
sur ce tribunal vat se rendre
pour juger les Mal aſſortis

Choeur derriere le Theatre

Allons, allons, allons qu'on nous separe allons.

Leandre

Deja leur voix se fait entendre
le Roſſignol fuit a leurs Cris

Choeur

tot tot tot qu'on nous separe
promptement

Lean air un Capucin

vous qui voulez briser vos chaines

ACTE III

Le théâtre représente un jardin agréable où est le tribunal d'Arlequin pour juger les Mal-Assortis.

SCÈNE I

LÉANDRE, Chœur des Mal-Assortis *dans la coulisse.*
LÉANDRE
AIR : *Tout cela m'est* [*indifférent*]
C'est dans cet aimable jardin
Que le trop heureux Arlequin
Sur ce tribunal va se rendre
Pour juger les Mal-Assortis.

Chœur *derrière le théâtre*
Allons, allons, allons, qu'on nous sépare, allons[1].

LÉANDRE
[Fin de l'AIR *Tout cela m'est indifférent*]
Déjà leur voix se faire entendre,
Le rossignol fuit à leurs cris.

Chœur.
Tôt, tôt, tôt, qu'on nous sépare promptement[2].

LÉANDRE
AIR : *Un Capucin* [*à barbe blonde*]
Vous qui voulez briser vos chaînes,

---

[1] C'est la fin de l'air *Allons à la guinguette*.
[2] Air inconnu.

Vos Maux n'égalent point mes peines
Epoux on vat vous delivrer
des objets de votre Colere
et l'on vient de me separer
Du seul objet qui m'a sçu plaire

Choeur.

tot tot - &c

Leandre air reveillés

Helas! La Beauté que j'adore
vient d'Epouser le Gouverneur
Risquons tout ... ouy je peux encore
Mais on vient; Cachons ma douleur.

Choeur.

tot tot. tot. &c

Scene 2e

Arlequin un huissier

Arl. a la cantonade. air Lampon

paix la, paix la, Camarades paix la

prose.. huissier faittes les venir l'un aprés l'autre
ou je vous interdis le Cabaret.

L'huissier amene un Cabaretier et sa femme gille

le Cab. air tu croiois en

Vos maux n'égalent point mes peines.
Époux, on va vous délivrer
Des objets de votre colère,
Et l'on vient de me séparer
Du seul objet qui m'a su plaire.

Chœur

Tôt, tôt *etc*.

LÉANDRE.
AIR : *Réveillez* [*-vous, belle endormie*]
Hélas ! La beauté que j'adore
Vient d'épouser le Gouverneur.
Risquons tout… oui, je peux encore…
Mais on vient ; cachons ma douleur.

Chœur

Tôt, tôt, tôt *etc*.

SCÈNE II

ARLEQUIN, un huissier.
ARLEQUIN, *à la cantonade*
[Fin de l'] AIR : *Lampons*
Paix là, paix là, camarades, paix là.

(prose) Huissier, faites les venir l'un après l'autre ou je vous interdis le cabaret.

L'Huissier amène un cabaretier et sa femme Gilles[1].

LE CABARETIER
AIR : *Tu croyais en* [*aimant Colette*]

---

[1] L'effet comique de la scène résulte en grande partie du fait que la cabaretière est un rôle travesti.

ah! que je change ou que je meure - - -

Arl.

vous vous plaignés a tort vrayement
je suis a jeun depuis une heure
je ne m'en fache pas pourtant.

air lere la

amy quel est votre Métier

Le Cab.

Je suis fameux cabaretier

Arl. se suçant les doigts

oh! fait on chez vous bonne Chere?

*arl. veut s'en aller l'huissier le retient

lere la lere lanlere*
lere la voyons Cela.

Le Cab. air vous m'entendez bien

Jadis des buveurs assidus
Dès le Matin chez moy rendus.
Sous ma treille jolie

Arl.

eh! bien

le Cab.

buvoient jusqu'a la lie.

Ah ! Que je change ou que je meure…

ARLEQUIN
Vous vous plaignez à tort, vraiment.
Je suis époux depuis une heure,
Je ne m’en lasse pas pourtant.
AIR : *Lere la*
Ami, quel est votre métier ?

LE CABARETIER
Je suis fameux cabaretier.

ARLEQUIN, *se suçant les doigts*
Oh ! Fait-on chez vous bonne chère ?
Lere la lere lanlere,
Arlequin veut s’en aller, l’huissier le retient.
Lere la, voyons cela.

LE CABARETIER
AIR : *Vous m’entendez bien*
Jadis des buveurs assidus
Dès le matin chez moi rendus
Sous ma treille jolie…

ARLEQUIN
Eh bien ?

LE CABARETIER
Buvaient jusqu’à la lie.

Art.

oh je le Croit bien

Le Cab. *air lon lan la derirette*

Mais depuis que Cette guenon
á mis le Pied dans ma Maison
chacun bat la retraitte
tout mon vin en Cave s'aigrit

Art.

le Buveur en patit

Le Cab. *Regardant sa femme*

prose ~~la guenon~~ oh le vilain bouchon!

Art. *Riant air belle Manon*

Elle est pourtant fort delicate
par les nuances de son teint
Je juge qu'elle se frelate
Comme vous faittes votre vin

Le Cab. *air turelure*

Je Prevois un triste hiver
car chacun me chante injure
L'un dit ton vin est trop Verd ture lure
L'autre, ta femme est trop mure
Robin ture lure lure.

ARLEQUIN
Oh, je le crois bien.

LE CABARETIER
AIR : *Lon lan la derirette*
Mais depuis que cette guenon
A mis le pied dans ma maison,
Chacun bat la retraite,
Tout mon vin en cave s'aigrit.

ARLEQUIN
Le buveur en pâtit.

LE CABARETIER, *regardant sa femme*

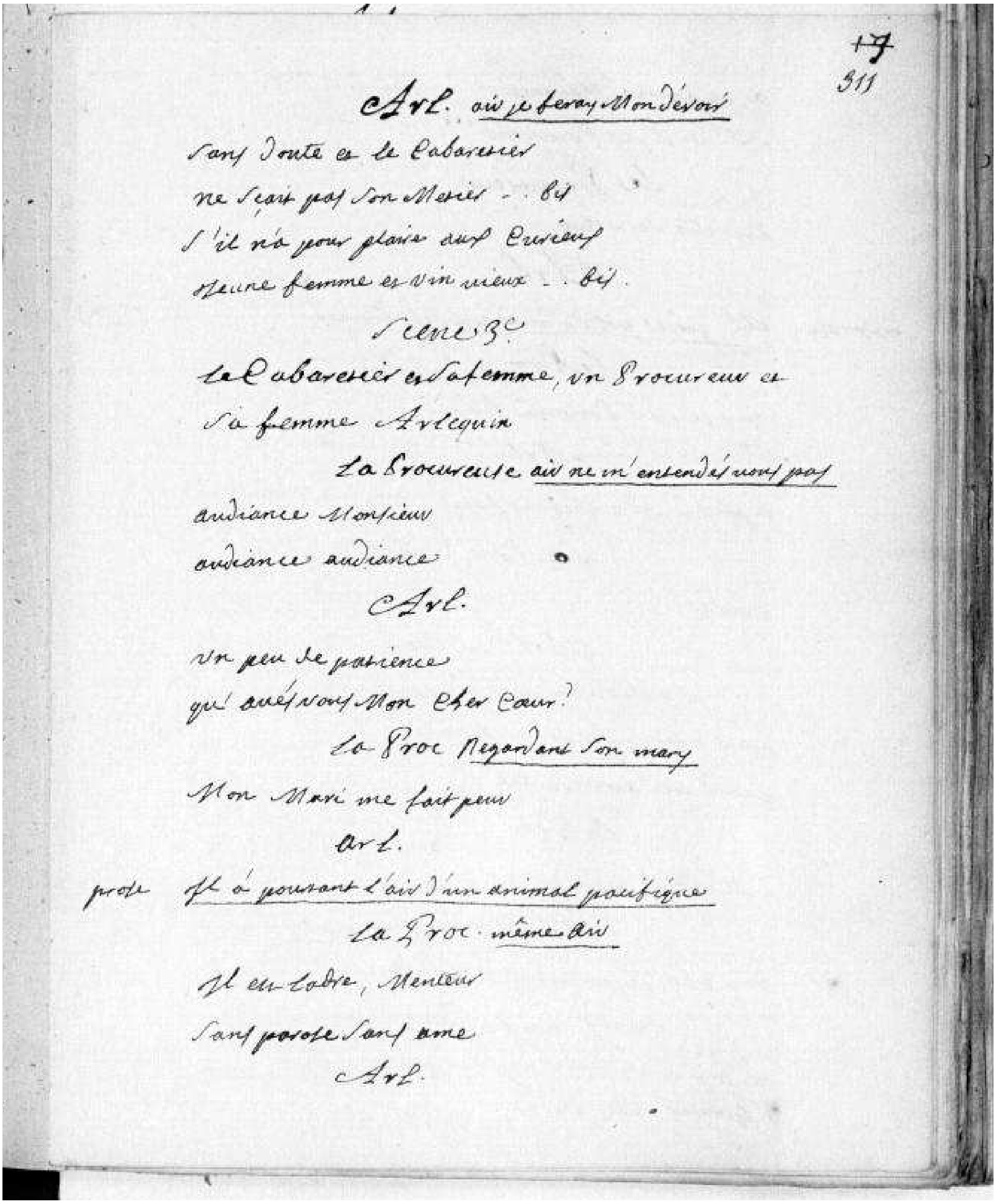
(prose) Oh ! Le vilain bouchon[1] !

ARLEQUIN, *riant*
AIR : *Belle Manon*
Elle est pourtant fort délicate ;
Par les nuances de son teint
Je juge qu'elle se frelate
Comme vous faites votre vin.

LE CABARETIER
AIR : *Turelure*
Je prévois un triste hiver
Car chacun me chante injure.
L'un dit : ton vin est trop vert, turelure,
L'autre, ta femme est trop mûre,
Robin ture lure lure.

---

[1] Bouchon, ce n'est pas seulement « un nom de cajolerie qu'on donne aux petits enfants, aux jeunes filles de basse condition », comme nous l'avons vu plus haut (Acte I, sc. IV). « Bouchon » signifiait aussi enseigne des cabarets : « *Bouchon de taverne*, est un signe qu'on met à une maison pour montrer qu'on y vend du vin à pot » (Furetière).



Arl. air je feray Mon dévoir

sans doute et le Cabaretier
ne sçait pas son Metier . . bis
s'il n'a pour plaire aux Buveurs
jeune femme et vin vieux . . bis.

Scene 3e

le Cabaretier et sa femme, un Procureur et
sa femme Arlequin

La Procureuse air ne m'entendés vous pas

audiance Monsieur
audiance audiance

Arl.

un peu de patience
qu'avés vous Mon Cher Cœur?

la Proc Regardant son mary

Mon Mari me fait peur

Arl.

prose Il a pourtant l'air d'un animal pacifique

la Proc. même air

Il est Ladre, Menteur
sans parole sans ame

Arl.

ARLEQUIN
AIR : *Je ferai mon devoir*
Sans doute et ce cabaretier
Ne sait pas son métier *(bis)*
S'il n'a pour plaire aux curieux
Jeune femme et vin vieux. *(bis)*

SCÈNE III

Le CABARETIER et sa femme, Un PROCUREUR et sa femme. ARLEQUIN.

LA PROCUREUSE
AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
Audience, Monsieur,
Audience, audience.

ARLEQUIN
Un peu de patience.
Qu'avez-vous, mon cher cœur ?

LA PROCUREUSE, *regardant son mari*
Mon mari me fait peur.

ARLEQUIN

(prose) Il a pourtant l'air d'un animal pacifique.

LA PROCUREUSE
Même air
Il est ladre, menteur,
Sans parole, sans âme.

ARLEQUIN

a ce portrait Madame
n'est il pas Procureur.

Le Procureur

Es votre serviteur

Arl.

en prose. ah! gardés vos services pour des Normans

Le Proc. air du pendu

ouy je suis Procureur fiscal.

Arl.

a plus d'un villegeois fatal.

Le Proc. à arl.

ecoutés

Arl. au Proc.

Laissés Moy donc l'entendre
apres vous pourés vous deffendre
quand elle aura tout dit

Le Proc. d'acord

j'attendray jusqu'a la Mort

Le Proc. air de joconde

ouy ouy, je parleray Monsieur
Ecoutés ma requeste
on m'a contraint quelle rigueur
d'Epouser cette bete.

À ce portrait, Madame,
N'est-il pas procureur ?

LE PROCUREUR
Et votre serviteur.

ARLEQUIN
(en prose) Eh ! Gardez vos services pour des Normands.

LE PROCUREUR
AIR du *Pendu*
Oui, je suis procureur fiscal.

ARLEQUIN
À plus d'un villageois fatal.

LA PROCUREUSE, *à Arlequin*
Écoutez…

ARLEQUIN, *au Procureur*
Laissez-moi donc[1] l'entendre.
Après vous pourrez vous défendre
Quand elle aura tout dit.

LE PROCUREUR
D'accord,
J'attendrai jusqu'à la mort.

LA PROCUREUSE
AIR de *Joconde*
Oui, oui, je parlerai, Monsieur,
Écoutez ma requête.
On m'a contraint, quelle rigueur,
D'épouser cette bête.

---

[1] Ce « donc » est superflu pour le moule métrique.

Arl.

Elle a voisin c'est une bête a Cornes

Il est avec Moy familier

Caressant, incommode

Arl.

prose il est familier avec sa femme? oh!

La Proc.

Je vous dis que c'est un Grossier

qui ne sçait pas la Mode.

Arl. Lazi des Cornes

prose Vous la luy avés aprise sans doute.

La Proc. air au coq de bonne apparence

Dans un Cercle fort aimable

Avec Mon oncle le Greffier

Ce Nigaud insupportable

Vint hier nous ennuyer

prose il est d'une impolitesse, d'une impolitesse, c'est un Cheval

Arl.

prose Je l'aurois pris pour une licorne moy.

La Proc.

Loin de m'appeller Madame

Le sot me nomme sa femme.

ARLEQUIN.
Elle a raison, c'est une bête à cornes.

[LA PROCUREUSE]
Il est avec moi familier,
Caressant, incommode…

ARLEQUIN
(prose) Il est familier avec sa femme ? Oh !

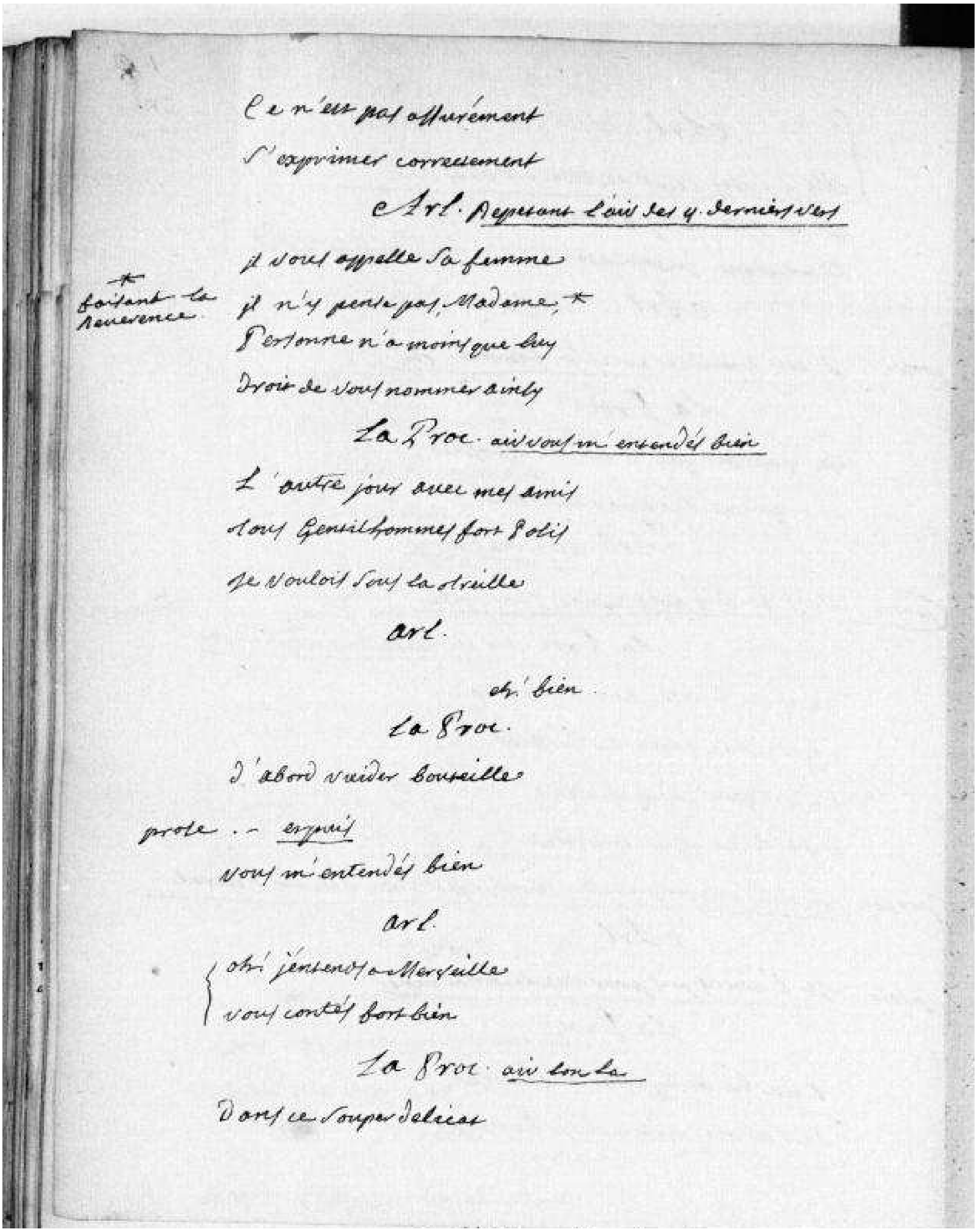
LA PROCUREUSE
Je vous dis que c'est un grossier
Qui ne sait pas la mode.

ARLEQUIN, *lazzi des cornes*
(prose) Vous la lui avez apprise sans doute.

LA PROCUREUSE
AIR : *Au Cap de Bonne-Espérance*
Dans un cercle fort aimable
Chez mon oncle le greffier
Ce nigaud insupportable
Vint hier nous ennuyer.
(prose) Il est d'une impolitesse, d'une impolitesse, c'est un cheval.

ARLEQUIN
(prose) Je l'aurais pris pour une licorne, moi.

LA PROCUREUSE
Loin de m'appeler Madame
Le sot me nomme sa femme.



Ce n'est pas aſſurément
S'exprimer correctement

Arl. Repetant l'air des 4. derniers vers

il vous appelle sa femme
il n'y pense pas, Madame, *
Personne n'a moins que luy
Droit de vous nommer ainsy

* faisant la reverence

La Proc. air vous m'entendés bien

L'autre jour avec mes amis
Tous Gentilshommes fort Polis
Je voulois sous la treille

Arl.

oh! bien

La Proc.

D'abord vuider bouteille

prose .. ensuis

vous m'entendés bien

Arl.

oh! j'entends à Merveille
vous contés fort bien

La Proc. air lon la

Dans ce souper delicat

Ce n'est pas assurément
S'exprimer correctement.

ARLEQUIN, *répétant l'air des quatre derniers vers*

Il vous appelle sa femme
Il n'y pense pas, madame,

Faisant la révérence.

Personne n'a moins que lui
Droit de vous nommer ainsi.

LA PROCUREUSE

AIR : *Vous m'entendez bien*

L'autre jour avec mes amis
Tous gentilshommes fort polis
Je voulais sous la treille…

ARLEQUIN

Eh bien ?

LA PROCUREUSE

D'abord vider bouteille

(prose) et puis,

Vous m'entendez bien.

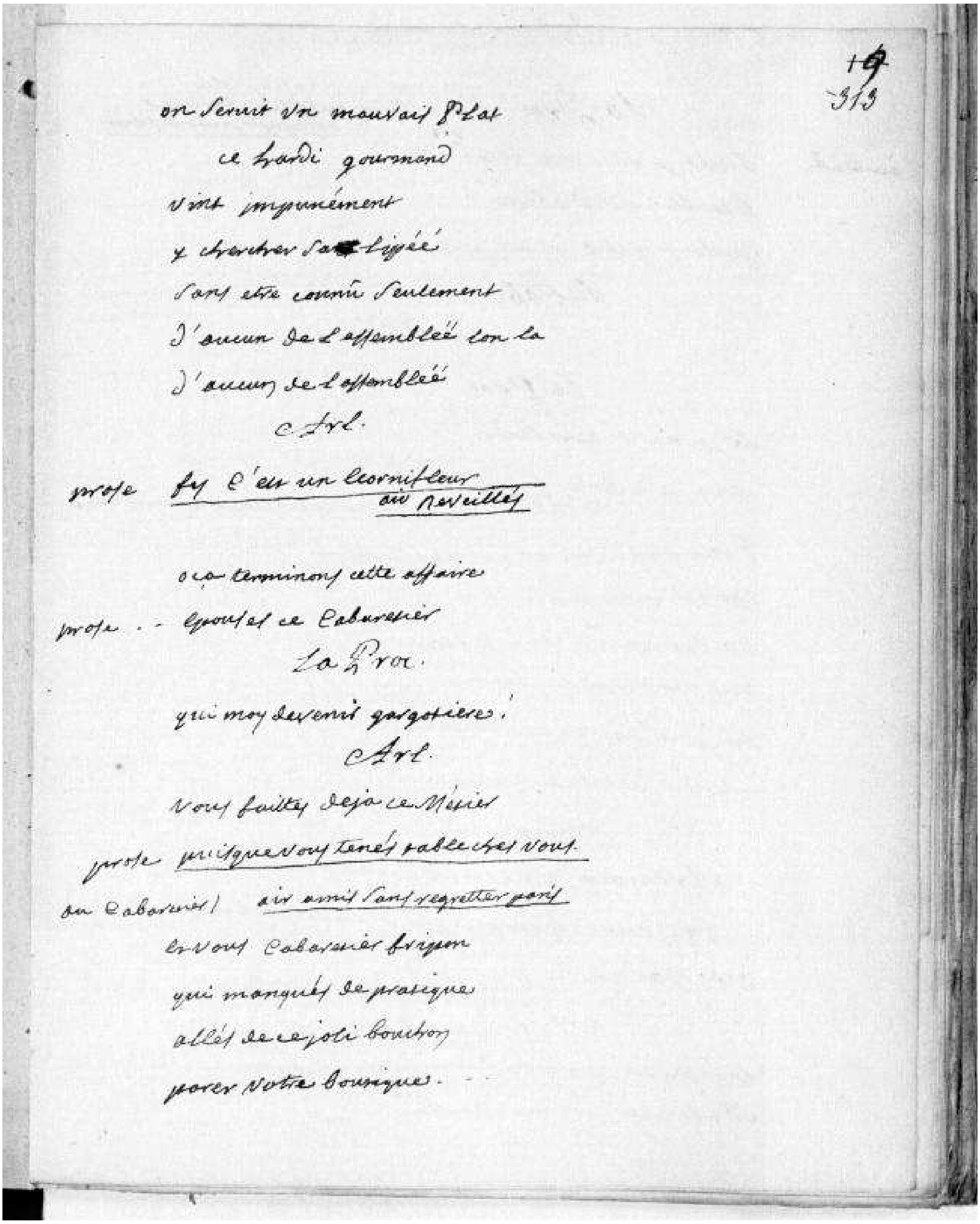
ARLEQUIN

Oh ! J'entends à merveille,
Vous contez fort bien.

LA PROCUREUSE

AIR : *Lon la*

Dans ce souper délicat



on servit un mauvais Plat
ce hardi gourmand
vint impunément
y chercher sa lippée
sans etre connu seulement
d'aucun de l'assemblée lon la
d'aucuns de l'assemblée

Art.

prose fy c'est un Ecornifleur
ou reveillez

or ça terminons cette affaire
prose . . - Epousez ce Cabaretier

La Pror.

qui moy devenir gargotière !

Art.

vous faites déja ce Métier
prose puisque vous tenez table chez vous.
au Cabaretier) air amis sans regretter paris
Et vous Cabaretier fripon
qui manquez de pratique
allez de ce joli bouchon
parer votre boutique. -

On servit un mauvais plat ;
Ce hardi gourmand
Vint impunément
Y chercher sa lippée
Sans être connu seulement
D'aucun de l'assemblée lon la,
D'aucun de l'assemblée[1].

ARLEQUIN

(prose) Fi, c'est un écornifleur[2].

AIR : *Réveillez* [*-vous belle endormie*]

Ô çà, terminons cette affaire,
Épousez ce cabaretier[3].

LA PROCUREUSE

Qui, moi, devenir gargotière !

ARLEQUIN

Vous faites déjà ce métier

(prose) Puisque vous tenez table chez vous.

Au cabaretier

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Et vous, cabaretier fripon,
Qui manquez de pratique[4],
Allez de ce joli bouchon
Parer votre boutique.

---

[1] Chez Dufresny, la Procureuse précise que ce « souper délicat » avait lieu dans la maison du Procureur, ce qui rend le récit particulièrement comique, car c'est bien le maître de la maison qu'on s'indigne de voir à table : « Hier au soir je voulais en toute liberté / Régaler les amis. Le souper apprêté, / Toute la troupe en joie, on voit pour mon malheur / Arriver ce benêt, comme un écornifleur, / Un chercheur de franche lippée : / Et sans être connue d'aucun de l'assemblée, / Se plante effrontément à table avec nous ».

[2] *Ecornifleur* : « Parasite, celui qui écornifle, qui cherche de franches lippées » (*Académie*, 1694). On traite du parasite le maître de la maison, aux frais de qui toute la compagnie se régale.

[3] Le copiste a mis par erreur « prose » devant ce vers.

[4] *Pratique* : clientèle.

La Proc. s'en allant avec le cabaretier
air vous m'entendez bien

au Cab. Venés je vais Mon Cher Poulet
Restablir votre cabaret
Je veux que l'on me pende

Le Cab.

Eh! bien

La Proc.

Si je ne l'achalande
vous m'entendez bien

Arl. au procureur tout cela m'est indifferent

Pour vous Monsieur au Noir jupon
Epousés moy cette Guenon
Un Procureur s'il ne se blouse
Doit avoir chez luy des Vins verds
Du pain dur une laide Epouse
et le tout acoute des Clercs.

Scene 4e

Arlequin, une vieille avec une bourse vuide
un jeune homme qui s'écure les dens
un Jardinier, une Jardiniere Grosse

Arl. voyant arriver le jeune homme et la vieille femme. air adieu paniers
Ma foy cette scene Muette

LA PROCUREUSE, *s'en allant avec le cabaretier*
AIR : *Vous m'entendez bien*

(Au cabaretier)

Venez, je vais, mon cher poulet,
Rétablir votre cabaret.
Je veux que l'on me pende

LE CABARETIER
Eh bien ?

LA PROCUREUSE
Si je ne l'achalande,
Vous m'entendez bien.

ARLEQUIN, *au Procureur*
AIR : *Tout cela m'est indifférent*
Pour vous, Monsieur au noir jupon,
Epousez-moi cette guenon.
Un procureur, s'il ne se blouse[1]
Doit avoir chez lui des vins verts,
Du pain dur, une laide épouse,
Et le tout à cause des clercs[2].

SCÈNE IV

ARLEQUIN, UNE VIEILLE *avec une bourse vide*, UN JEUNE HOMME *qui s'écure les dents*, UN JARDINIER, UNE JARDINIÈRE *grosse*.

ARLEQUIN, *voyant arriver le jeune homme et la vieille femme*
AIR : *Adieu, paniers* [*vendanges sont faites*]
Ma foi, cette scène muette

---

[1] *Blouse* : « Trou qui est au coin et au côté de la table d'un billard, et où l'on pousse la bille de celui contre qui on joue ». *Blouser* : « Pousser dans la blouse ». Se blouser : « pousser soi-même sa bille dans la blouse. Il se dit aussi fig. pour dire, Se méprendre, s'engager par trop de précipitation, dans quelque mauvaise affaire » (*Académie*, 1694).

[2] Les clercs logeaient chez leur patron et pouvaient, par conséquent, tenter de courtiser l'épouse de celui-ci.

~~20~~ 8
314

s'explique intelligiblement
quand une vieille a son argent.
adieu panniers vendanges sont faites
a la vieille air tu croiois en --

Malheur, malheur a qui s'enflamme
pour ces jolis aventuriers
il ne vous aura pas Madame
fourny l'employ de vos deniers

Le Jardinier

prose. orça ecoutés mon histoire* voila mon Maitre d'abord
* montrant le jeune homme

Arley.

prose -- voila un bel Bode.

le Jard. air Reveilles

Je suis expert en jardinage

c Arl.

prose vous etes jardinier

le Jard. ~~ouy~~

ouy fort habile. et fort vanté

prose Et Cependant

ce n'est pas Moy dans mon Menage
+ montrant sa femme grosse
qui produit la fertilité +

La Jard. air flonblon

S'explique intelligiblement :
Quand une vieille est sans argent,
Adieu, paniers, vendanges sont faites.

À la Vieille.

AIR : *Tu croyais en* [*aimant Colette*]
Malheur, malheur à qui s'enflamme
Pour ces jolis aventuriers.
Il ne vous aura pas, Madame,
Fourni l'emploi de vos deniers.

LE JARDINIER

(prose) Oh çà, écoutez mon histoire. *(Montrant le jeune homme).* Voilà mon maître, d'abord.

ARLEQUIN

(prose) Voilà un bel exode[1].

LE JARDINIER

AIR : *Réveillez* [*-vous, belle endormie*]
Je suis expert en jardinage.

ARLEQUIN

(prose) Vous êtes jardinier.

LE JARDINIER

Oui, fort habile et fort vanté.

(prose) Et cependant

Ce n'est pas moi, dans mon ménage,
Qui produit la fertilité.

Montrant sa femme grosse.

LA JARDINIÈRE

AIR : *Flon flon*

---

[1] *Exode* : « Une des quatre parties de la tragédie grecque qui renfermait la catastrophe de la pièce » (Littré). Peut-être, par erreur à la place d'*exorde*.

vous le croyés peutetre
toujours dans son jardin
il cultive le traitre
celuy de son voisin est flon flon.

Arl. air Reveillés

il a pour luy les apparences

La jard. ~~air Reveillés~~

Monsieur ne vous y fiés pas.

Arl.

prose .. Parbleu si les apparences ne sont pas pour luy elles sont donc contre vous!

La jard.

si vous sçaviés les inconstances
il ne sort point de chez Lucas

le jard.

prose Sans doute Lucas est absent, il faut bien ayder sa pauvre femme; elle ne sçauroit faire sa besogne toute seule

Arl.

prose . . . oh cela est vray

Le jard. air je feray mon devoir

Ne faut il pas en bon voisin
secourir le prochain? . . . bis

Vous le croyez peut-être
Toujours dans son jardin ?
Il cultive, le traître,
Celui de son voisin.
Et flon flon [etc.]

ARLEQUIN
AIR : *Réveillez* [-*vous, belle endormie*]
Il a pour lui les apparences.

LA JARDINIÈRE
Monsieur, ne vous y fiez pas.

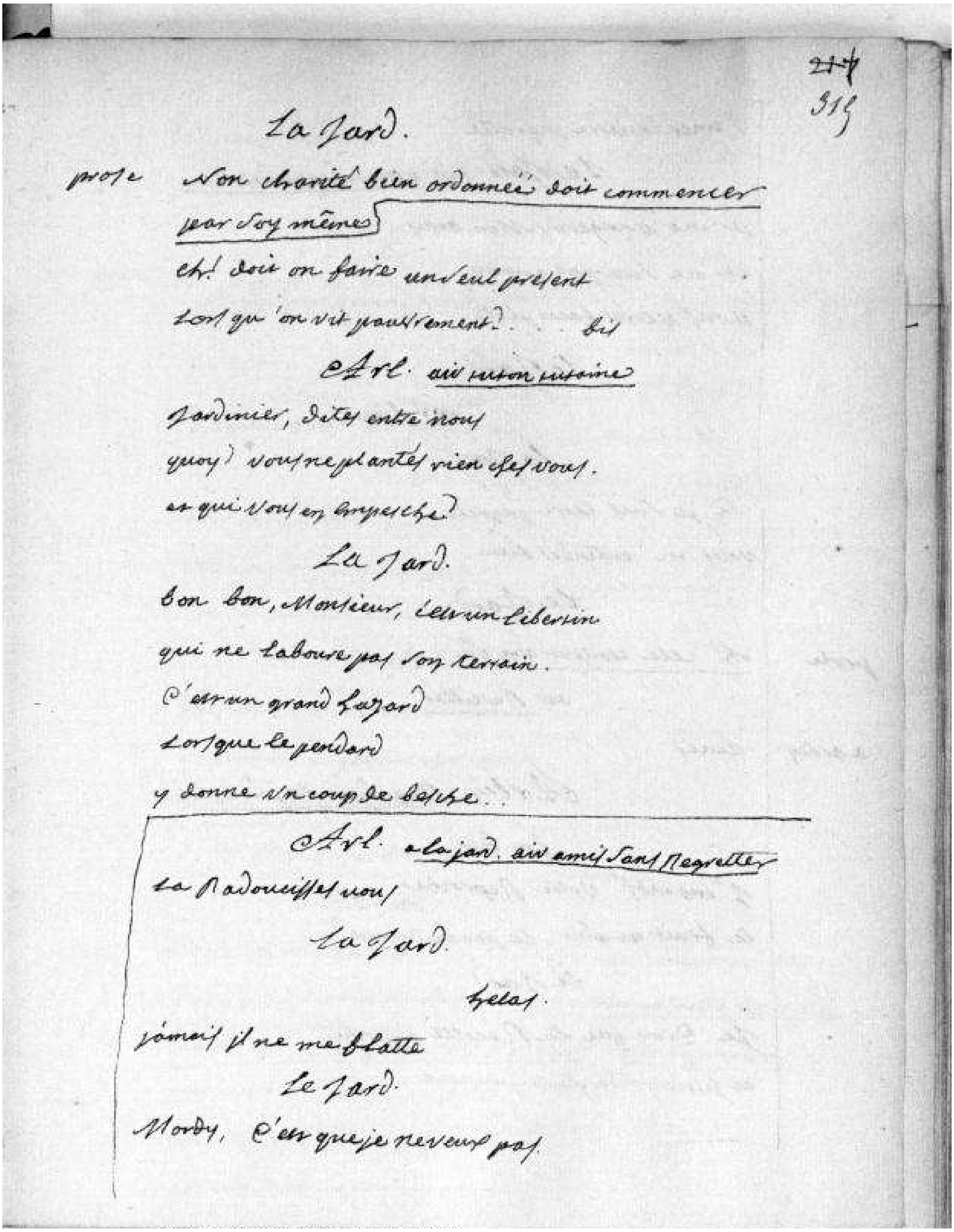
ARLEQUIN
(prose) Parbleu, si les apparences ne sont pas pour lui, elles sont donc contre vous ?

LA JARDINIÈRE
Si vous saviez les inconstances !
Il ne sort point de chez Lucas.

LE JARDINIER
(prose) Sans doute, Lucas est absent, il faut bien aider sa pauvre femme ; elle ne savait faire sa besogne toute seule.

ARLEQUIN
(prose) Oh, cela est vrai.

LE JARDINIER
AIR : *Je ferai mon devoir*
Ne faut-il pas, en bon voisin,
Secourir le prochain ? *(bis)*



~~217~~
315

La Jard.

prose Non charité bien ordonnée doit commencer par soy mêmes

eh! doit on faire un seul present
lors qu'on vit pauvrement? bis

Arl. air [illegible]

Jardinier, dites entre nous
quoy? vous ne plantés rien chés vous.
et qui vous en empesche?

La Jard.

bon bon, Monsieur, c'est un libertin
qui ne laboure pas son terrain.
C'est un grand hazard
lorsque le pendard
y donne un coup de beche..

Arl. a la jard. air amis sans Regretter

la Radoucissés vous

La Jard.

helas.

jamais il ne me flatte

Le Jard.

Mordy, c'est que je ne veux pas.

LA JARDINIÈRE
(prose) Non, charité bien ordonnée doit commencer par soi-même.
Eh ! Doit-on faire un seul présent
Lorsqu'on vit pauvrement ? *(bis)*

ARLEQUIN
AIR : *Tuton tutaine*
Jardinier, dites, entre nous,
Quoi ? vous ne plantez rien chez vous ?
Et qui vous en empêche ?

LA JARDINIÈRE
Bon, bon, Monsieur, c'est un libertin
Qui ne laboure pas son terrain.
C'est un grand hasard
Lorsque le pendard
Y donne un coup de bêche.

ARLEQUIN *à la Jardinière*[1]
AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Là, radoucissez-vous.

LA JARDINIÈRE
Hélas,
Jamais il ne me flatte[2].

LE JARDINIER
Mordi, c'est que je ne veux pas

---

[1] Tout le fragment qui suit, jusqu'aux paroles du Jardinier « Et je n'ai rien semé pourtant », est marqué d'un trait de plume, comme si l'auteur du manuscrit voulait détacher ce fragment. Serait-ce une indication à la suppression possible de ce fragment ? En effet, la scène avec le Jardinier et sa femme paraît assez longue en comparaison avec les scènes précédentes, et la métaphore sexuelle du jardinage, exploitée d'une manière un peu trop appuyée.
[2] *Flatter* : « Caresser. Flatter un cheval avec la main » (*Académie*, 1694).

Semer en terre ingratte

La Jard. air vous m'entendés bien

je me vangeray Mon amy
ce ne sera pas a demy
vous verrés face plate

le Jard.

eh! bien

la Jard.

Si je suis terre ingrate
vous m'entendés bien

le Jard.

prose oh! cela est tout en vû.

air Reveillés

a arleq. tenés

Arleq. Regardant la jardiniere

fort bien
J'entends votre Reproche
le fruit est mûr, la pousse Entant?

le Jard

Je Croy que la Recolte approche
et je n'ay rien semé pourtant.

Semer en terre ingrate.

LA JARDINIÈRE
AIR : *Vous m'entendez bien*
Je me vengerai, mon ami,
Ce ne sera pas à demi,
Vous verrez, face plate[1],

LE JARDINIER
Eh bien ?

LA JARDINIÈRE
Si je suis terre ingrate,
Vous m'entendez bien.

LE JARDINIER

(prose) Oh ! Cela est tout vu.

(À Arlequin.)
Tenez.

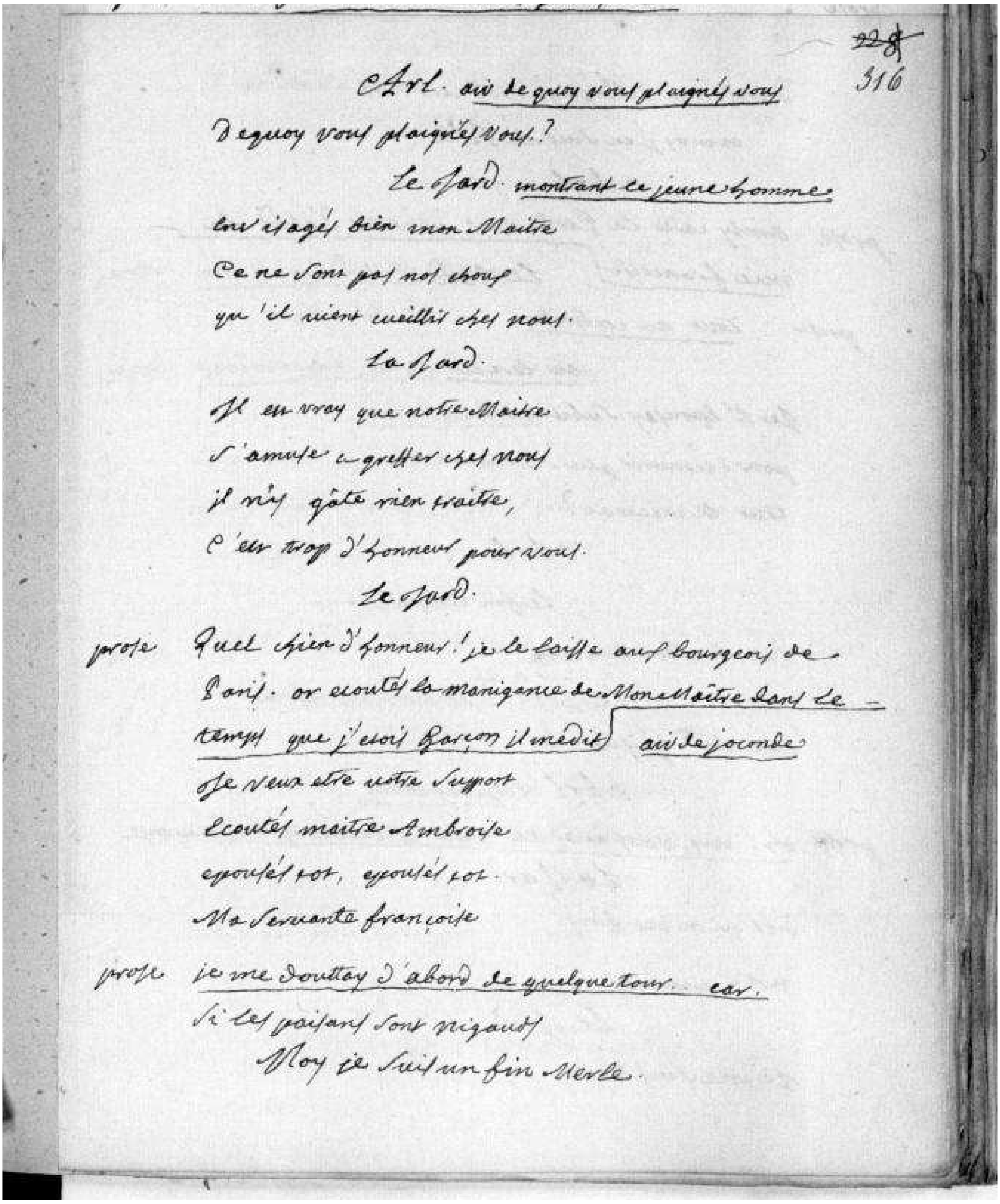
ARLEQUIN, *regardant la Jardinière*
AIR : *Réveillez* [*-vous, belle endormie*][2]
J'entends fort bien votre reproche.
Le fruit est mûr, la pauvre enfant ?

LE JARDINIER
Je crois que la récolte approche,
Et je n'ai rien semé pourtant.

---

[1] Furetière, après avoir examiné les différentes expressions figées avec le mot « face », note que, en dehors de ces expressions, « on ne s'en sert guère qu'en raillant, et en parlant d'un visage gros et large ». La Jardinière, visiblement, se moque du visage à l'expression niaise de son paysan de mari.

[2] Nous avons légèrement déplacé l'indication de l'air qui figurait après la phrase « cela est tout vu ».



Arl. air de quoy vous plaignés vous

D equoy vous plaignés vous.?

Le Jard. montrant ce jeune homme.

Envisagés bien mon Maitre
Ce ne sont pas nos choux
qu'il vient cueillir chez nous.

La Jard.

Il est vray que notre Maitre
s'amuse a greffer chez nous
il n'y gâte rien traitre,
C'est trop d'honneur pour vous.

Le Jard.

prose Quel chien d'honneur! je le laiſſe aux bourgeois de Paris. or ecoutés la manigance de Mon Maître dans le temps que j'etois garçon il me dit   air de joconde

Je veux etre votre support
Ecoutés maitre Ambroise
epousés tot, epousés tot.
Ma servante françoise

prose je me doutay d'abord de quelque tour. car.

si les paisans sont nigauds
Moy je suis un fin Merle.

ARLEQUIN
AIR : *De quoi vous plaignez-vous*
De quoi vous plaignez-vous ?

LE JARDINIER, *montrant le jeune homme*
Envisagez bien mon maître.
Ce ne sont pas nos choux
Qu'il vient cueillir chez nous.

LA JARDINIÈRE
Il est vrai que notre maître
S'amuse à greffer chez nous.
Il n'y gâte rien, traître,
C'est trop d'honneur pour vous.

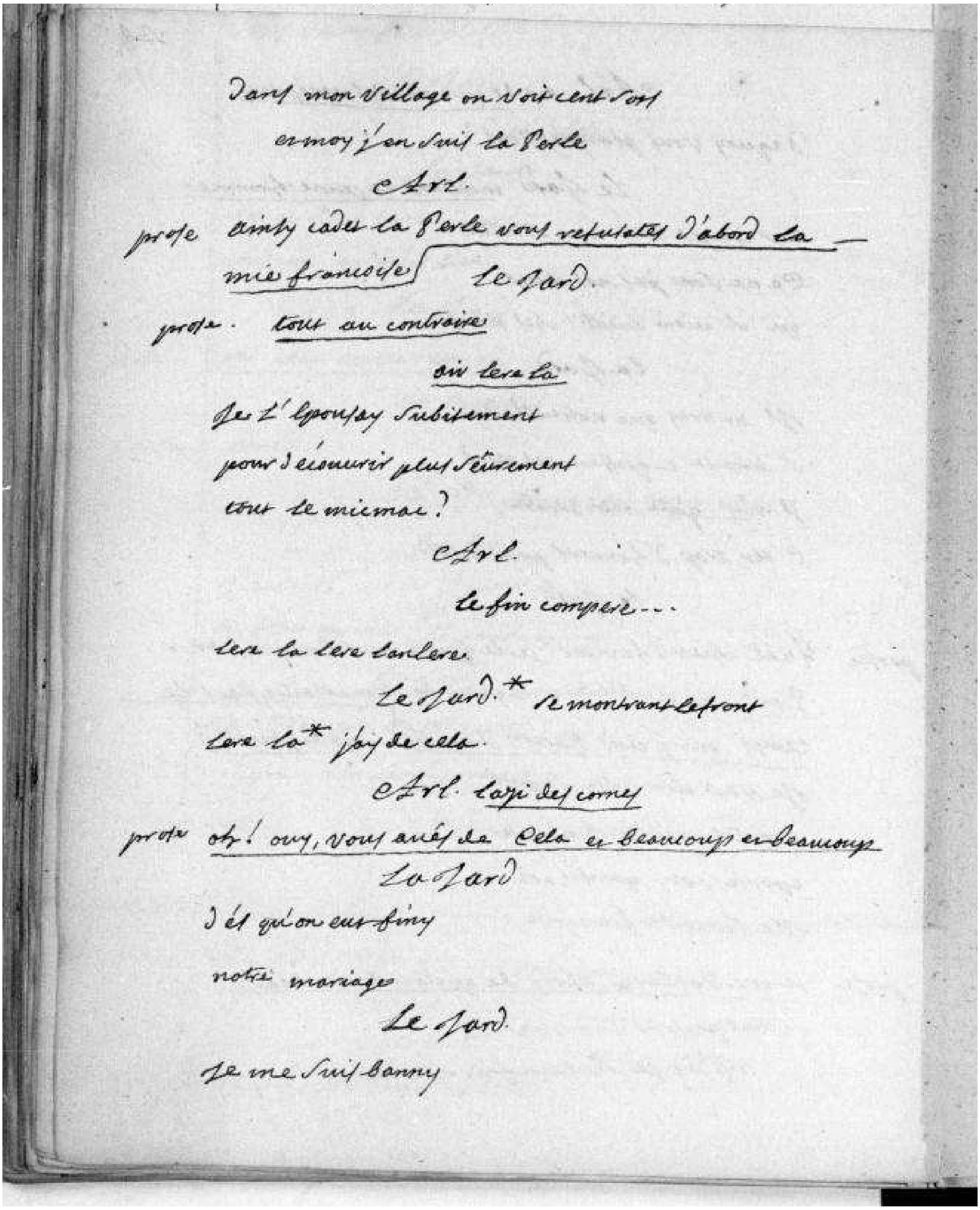
LE JARDINIER

(prose) Quel chien d'honneur ! Je le laisse aux bourgeois de Paris. Or écoutez la manigance de mon maître, dans le temps que j'étais garçon il me dit :

AIR d*e Joconde*
Je veux être votre support,
Écoutez, maître Ambroise,
Épousez tôt, épousez tôt
Ma servante Françoise.

(prose) Je me doutai d'abord de quelque tour, car

Si les paysans sont nigauds,
Moi, je suis un fin merle.



Dans mon village on voit cent sots
et moy j'en suis la Perle

Arl.

prose ainsy c'adet la Perle vous refutates d'abord la mie françoise

Le Jard.

prose. tout au contraire

air lera la

Je l'épousay subitement
pour découvrir plus sûrement
tout le micmac ?

Arl.

le fin compere…

lere la lere lanlere

Le Jard.* se montrant le front

lere la* j'ay de cela.

Arl. l'air des cornes

prose oh! ouy, vous avés de cela et beaucoup et beaucoup

Le Jard

c'est qu'on eut finy
notre mariage

Le Jard.

je me suis banny

Dans mon village, on voit cent sots
Et moi, j'en suis la perle.

ARLEQUIN

(prose) Ainsi, cadet[1] la Perle, vous refusâtes d'abord la mie[2] Françoise.

LE JARDINIER

(prose) Tout au contraire.

AIR : *Lere la*

Je l'épousai subitement
Pour découvrir plus sûrement
Tout le micmac[3].

ARLEQUIN

Le fin compère…
Lere la lere lanlere.

LE JARDINIER

Lere la*, j'ai de cela.

** Se montrant le front.*

ARLEQUIN, *lazzi des cornes*

(prose) Oh ! Oui, vous avez de cela et beaucoup, et beaucoup.

LA JARDINIÈRE

Dès qu'on eut fini
Notre mariage

LE JARDINIER

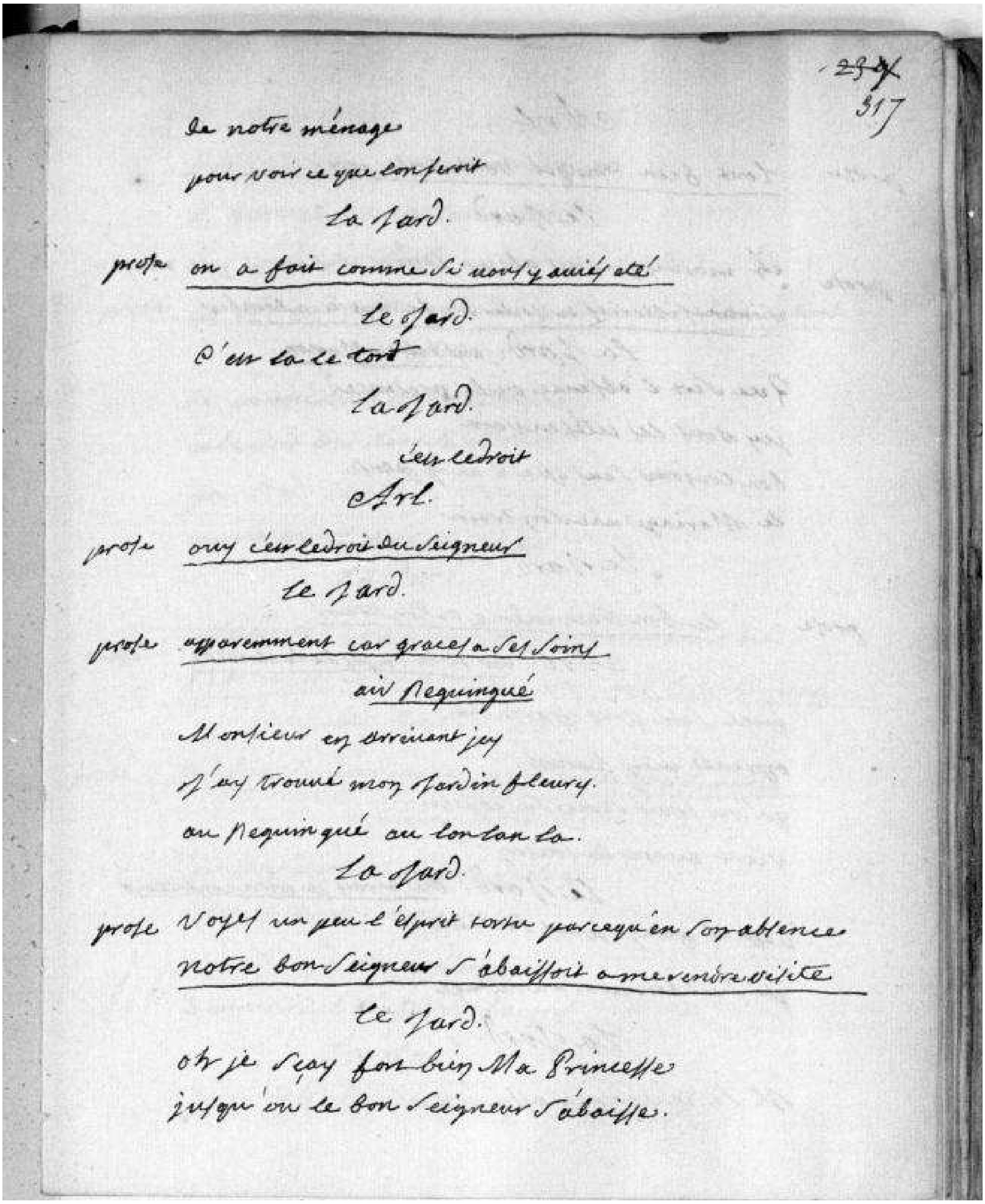
Je me suis banni

---

[1] En plus de signifier le plus jeune homme de la famille, de la compagnie militaire etc., ce mot indiquait également, selon Furetière, « toutes sortes de jeunes gens ».

[2] *Mie* : « Est aussi un vieux mot, qui signifiait autrefois *Maîtresse bien aimée*. Mie, est encore aujourd'hui un terme de caresse dans le style bas ou domestique. Les maris s'en servent quelquefois en parlant à leurs femmes » (Furetière, t. II).

[3] *Micmac* : « manigance, intrigue, pratique secrète pour ménager quelque intérêt illicite » (*Académie*, 1694).



de notre ménage
pour voir ce que l'on feroit

La Jard.

prose on a fait comme si vous y aviez eté

Le Jard.

C'est la le tort

La Jard.

c'est le droit

Arl.

prose ouy c'est le droit du seigneur

Le Jard.

prose apparemment car grace a ses soins

air Requinqué

Monsieur en arrivant icy
J'ay trouvé mon jardin fleury.
ou requinqué ou lon lan la.

La Jard.

prose voyez un peu l'esprit tortu parcequ'en son absence
notre bon seigneur s'abaissoit a me rendre visite

Le Jard.

oh je sçay fort bien ma Princesse
jusqu'ou le bon seigneur s'abaisse.

De notre ménage
Pour voir ce que l'on ferait.

LA JARDINIÈRE

(prose) On a fait comme si vous y auriez[1] été.

LE JARDINIER

C'est là le tort.

LA JARDINIÈRE

C'est le droit.

ARLEQUIN

(prose) Oui, c'est le droit du seigneur.

LE JARDINIER

(prose) Apparemment, car grâce à ses soins,

AIR : *Reguingué*

Monsieur, en arrivant ici
J'ai trouvé mon jardin fleuri,
O reguingué ô lon lan la[2].

LA JARDINIÈRE

(prose) Voyez un peu l'esprit tordu. Parce qu'en son absence notre bon seigneur s'abaissait à me rendre visite…

LE JARDINIER

Oh, je sais fort bien, ma princesse,
Jusqu'où le bon seigneur s'abaisse.

---

[1] Le manuscrit porte « aurez ».
[2] Le manuscrit porte « Au reguingué au lon lan la ».

Arl

prose tout bien Compté, vous voila pere

le Jard.

prose et mardy je suis absent depuis six mois que nous — sommes Mariés et voila du fruit prêt a tomber

la Jard. air belle Manon

Que sert l'absence ou la presence?
j'ay vous les cités en vain
bon toujours sans que l'on y pense
le Mariage vat son train

le Jard.

prose .. et bon train même et bon train

Arl. air pipe du jeu de la bouteille

quel soin vous effarouche?
aprenés mon garçon
qu'un fruit semé sur couche
vient avant la saison

le Jard. air diray je mon confiteor

Depuis quinze jours seulement
je suis de retour au village

la Jard.

Il se mécompte assurément

ARLEQUIN
(prose) Tout bien compté, vous voilà père.

LE JARDINIER
(prose) Eh, mardi[1], je suis absent depuis six mois que nous sommes mariés, et voilà du fruit prêt à tomber.

LA JARDINIÈRE
AIR : *Belle Manon*
Que sert l'absence ou la présence ?
Ici vous les citez en vain.
Bon, toujours sans que l'on y pense
Le mariage va son train.

LE JARDINIER
(prose) Et bon train même, et bon train.

ARLEQUIN
AIR : *Riche du jus de la treille*
Quel soin vous effarouche ?
Apprenez, mon garçon,
Qu'un fruit semé sur couche[2]
Vient avant la saison.

LE JARDINIER
AIR : *Dirai-je mon confiteor*
Depuis quinze jours seulement
Je suis de retour au village.

LA JARDINIÈRE
Il se mécompte assurément,

---

[1] Juron-interjection populaire.
[2] *Couche* : « en termes de jardinage, il se dit des planches relevées et faites ordinairement de fumier mêlé avec de la terre pour semer des melons, des concombres, du pourpier et autres herbages et légumes » (*Académie*, 1694).

~~24~~
318

Le temps m'a duré davantage
dès qu'on est marié vrayment
l'horloge va très lentement

Art.

prose Je vois que tout cecy n'est qu'une erreur de calcul

air Reveillez vous

Si comme vous votre françoise
calculoit tout dans sa maison
pour faire semer la maroise
auroit mieux choisy la saison

La Jard.

prose assurement il ne faut pas deshonorer une —
femme parce qu'elle ne sait pas l'arithmetique

Le Jard. a Art.

prose eh bien si vous voulés que je garde ma femme

air j'entends deja le bruit des armes

Que le seigneur de mon village
aille cultiver ses oignons
je pretends a mon jardinage
donner seul toutes les façons

La Jard.

Mon fils vous avés trop d'ouvrage

Le temps m’a duré davantage.
Dès qu’on est marié, vraiment,
L’horloge va très lentement.

ARLEQUIN

(prose) Je vois que tout ceci n’est qu’une erreur de calcul.

AIR : *Réveillez-vous,* [*belle endormie*]

Si comme vous votre Françoise
Calculait tout dans sa maison,
Pour faire semer, la matoise
Aurait mieux choisi la saison.

LA JARDINIÈRE

(prose) Assurément, il ne faut pas déshonorer une femme parce qu’elle ne sait pas l’arithmétique.

LE JARDINIER *à Arlequin*

(prose) Et bien, si vous voulez que je garde ma femme

AIR : *J’entends déjà le bruit des armes*

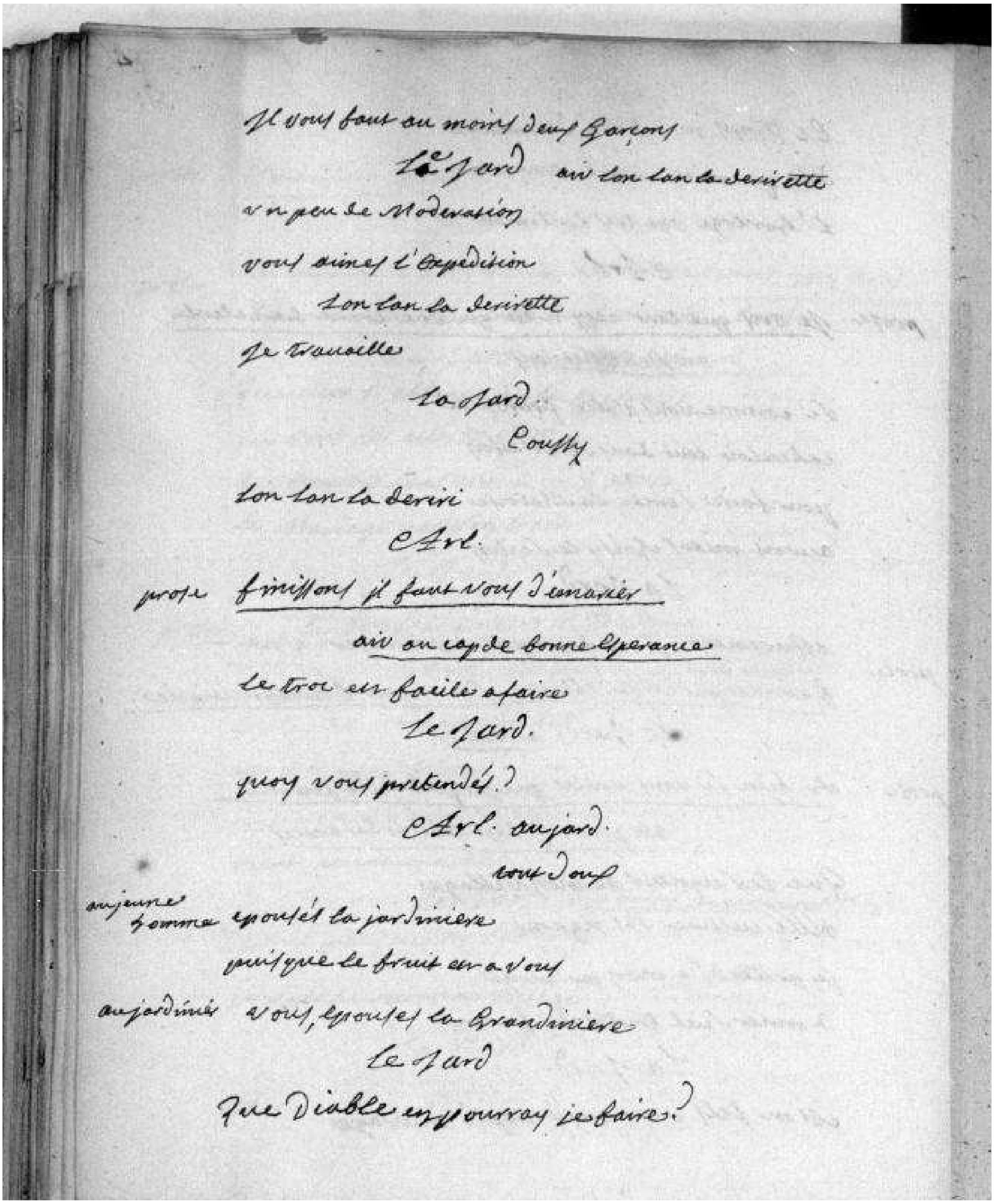
Que le seigneur de mon village
Aille cultiver ses oignons ;
Je prétends à mon jardinage
Donner seul toutes les façons.

LA JARDINIÈRE

Mon fils[1], vous avez trop d’ouvrage,

---

[1] Mon fils : terme doux et caressant (comme « mon chéri »).



Il vouſ faut au moinſ deuſ Garçonſ

Le Jard air lon lan la derirette

Un peu de Moderation

vouſ aimeſ l'Expedition

lon lan la derirette

Je travaille

Le Jard.

Couſſy

lon lan la deriri

l'Arl.

proſe finiſſonſ il faut vouſ d'emarier

air au cap de bonne Esperance

Le troc est facile a faire

Le Jard.

quoy vouſ pretendeſ?

l'Arl. au jard.

tout douſ

au jeune homme epouſeſ la jardiniere

puiſque le fruit est a vouſ

au jardinier vouſ, epouſeſ la Grandiniere

Le Jard

Que Diable en pourray je faire?

Il vous faut au moins deux garçons.

LE JARDINIER
AIR : *Lon lan la derirette*
Un peu de modération,
Vous aimez l'expédition,
Lon lan la derirette
Je travaille

LA JARDINIÈRE
Couci[1]
Lon lan la deriri.

ARLEQUIN

(prose) Finissons, il faut vous démarier.

AIR : *Au Cap de Bonne-Espérance*
Le troc est facile à faire.

LE JARDINIER
Quoi, vous prétendez ?

ARLEQUIN, *au Jardinier*
Tout doux.

(Au jeune homme).

Épousez la Jardinière
Puisque le fruit est à vous.

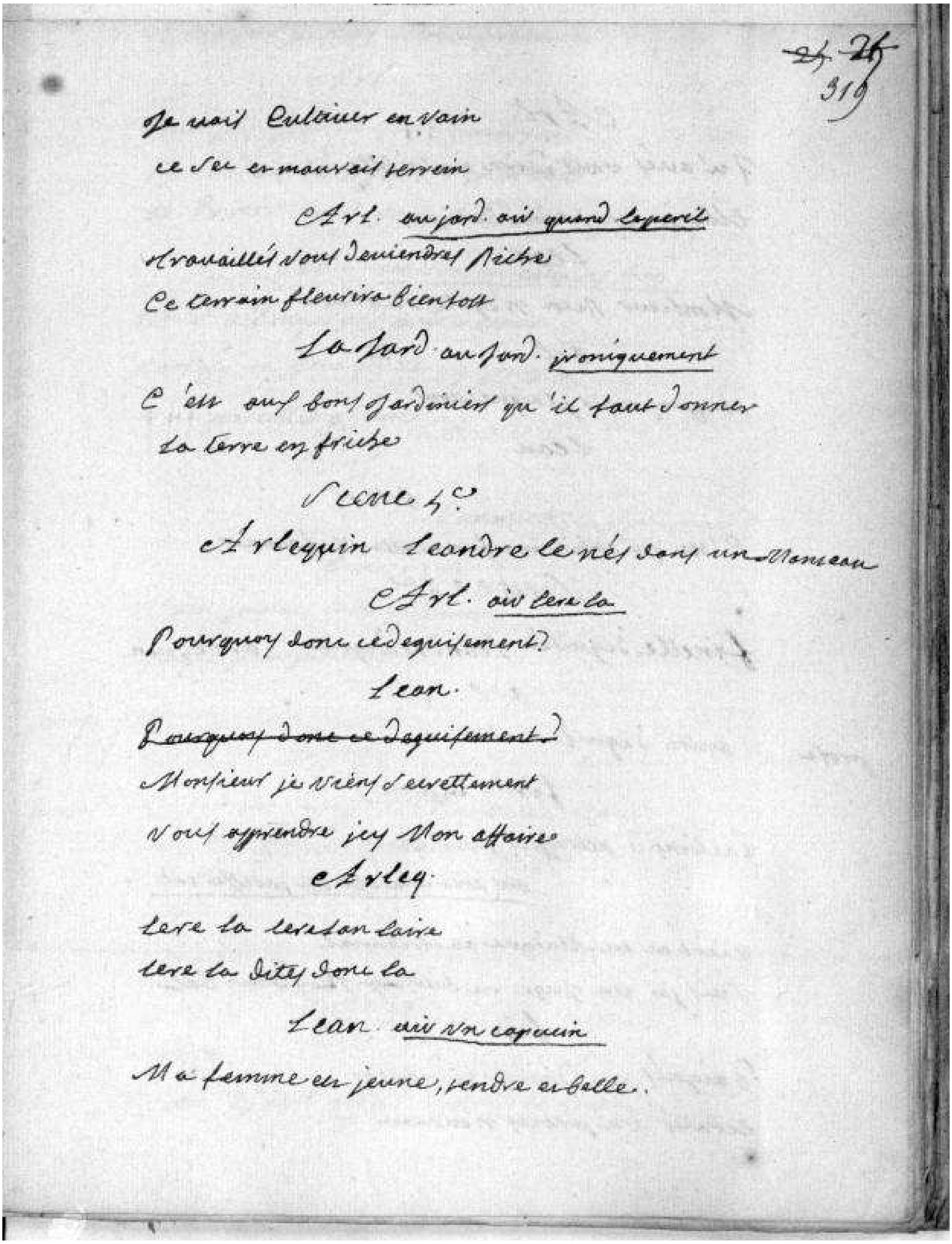
(Au jardinier.)

Vous, épousez la grand-mère.

LE JARDINIER
Que diable en pourrai-je faire ?

---

[1] Probablement, pour « couci-couci » : « Façon de parler basse et populaire, qui signifie *tellement, quellement* » (Furetière, t. I).



Je vois Cultiuer en vain
ce Sec et mauvais terrein

Arl. au jard. air quand Lesperit

travaillés vous deviendrés Riche
Ce terrain fleurira bientost

Le Jard. au Jard. Ironiquement

C'est aux bons Jardiniers qu'il faut donner
la terre en friche

Scene 4e

Arlequin Leandre le nés dans un Manteau

Arl. air tere la

Pourquoy donc ce deguisement?

Lean.

~~Pourquoy donc ce deguisement?~~
Monsieur je viens secrettement
vous apprendre icy Mon affaire

Arleq.

tere la tere lon laire
tere la dites donc la

Lean. air un capucin

Ma femme est jeune, tendre et belle.

Je vais cultiver en vain
Ce sec et mauvais terrain.

ARLEQUIN, *au Jardinier*
AIR : *Quand le péril* [*est agréable*]
Travaillez, vous deviendrez riche,
Ce terrain fleurira bientôt.

LA JARDINIÈRE, *au Jardinier, ironiquement*
C'est aux bons jardiniers qu'il faut
Donner la terre en friche[1].

SCÈNE IV [**V**][2]

ARLEQUIN, LÉANDRE, *le nez dans un manteau*
ARLEQUIN
AIR : *Lere la*
Pourquoi donc ce déguisement ?

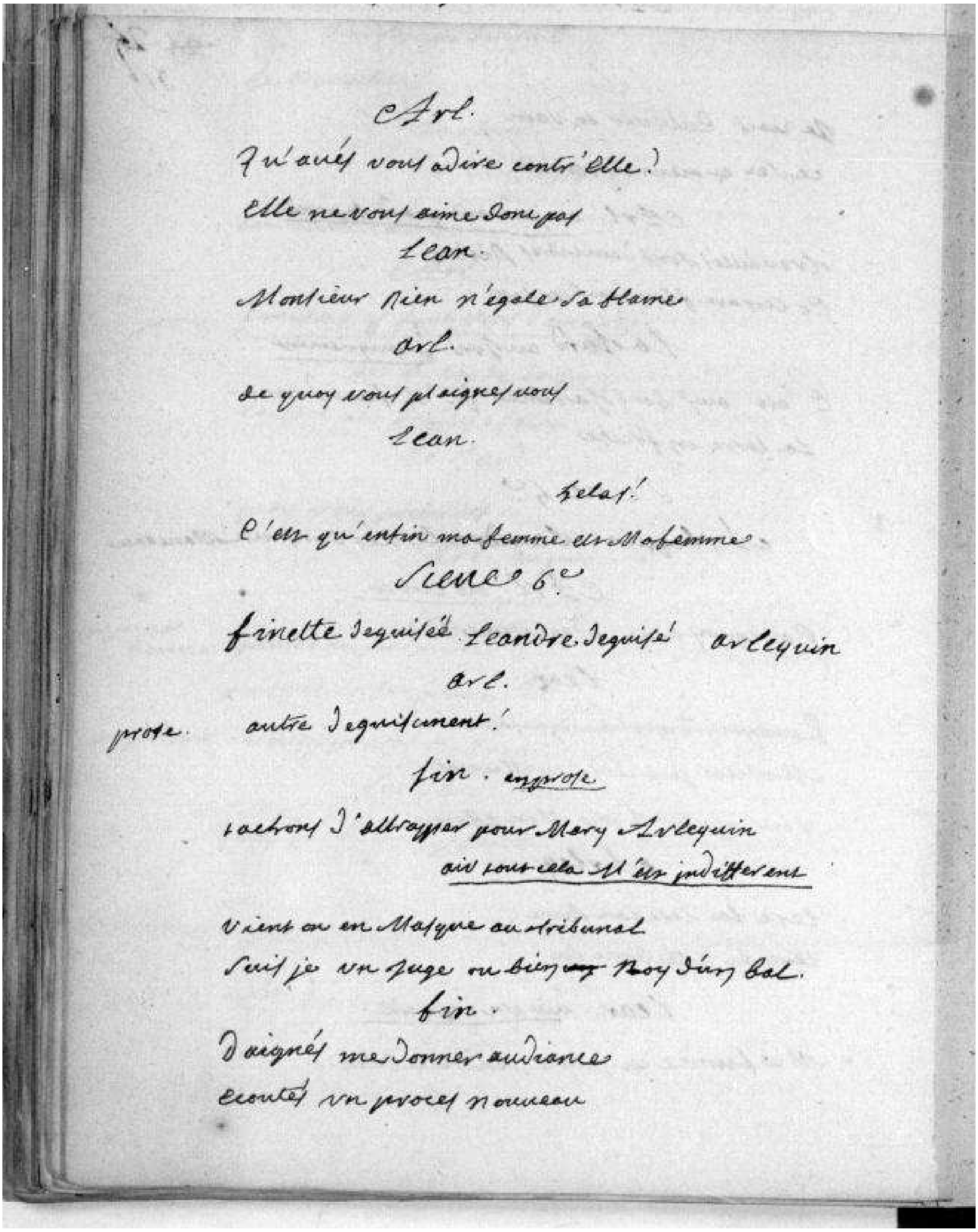
LÉANDRE
Monsieur, je viens secrètement
Vous apprendre ici mon affaire.

ARLEQUIN
Lere la lere lanlaire,
Lere la, dites donc là.

LÉANDRE
AIR : *Un Capucin* [*à barbe blonde*]
Ma femme est jeune, tendre et belle.

---

[1] Dans le manuscrit, par erreur, ces deux vers sont présentés ainsi : « C'est aux bons jardiniers qu'il faut donner / La terre en friche ».
[2] En réalité, c'est la Scène V et non pas IV.



Arl.

Qu'avés vous a dire contr'elle ?

elle ne vous aime donc pas

Lean.

Monsieur rien n'egale sa flame

arl.

de quoy vous plaignes vous

Lean.

helas !

C'est qu'enfin ma femme est ma femme.

Scene 6e

finette deguisée. Leandre. deguisé arlequin

arl.

prose. autre deguisement !

fin. en prose

tachons d'attrapper pour Mary Arlequin

air tous cela m'est jndifferent

vient on en Masque au tribunal

suis je un juge ou bien ~~un~~ Roy d'un bal.

fin.

Daignés me donner audiance

ecoutés un proces nouveau

ARLEQUIN
Qu’avez-vous à dire contre elle ?
Elle ne vous aime donc pas ?

LÉANDRE
Monsieur, rien n’égale sa flamme.

ARLEQUIN
De quoi vous plaignez-vous ?

LÉANDRE
Hélas !
C’est qu’enfin ma femme est ma femme.

SCÈNE VI

FINETTE *déguisée*, LÉANDRE *déguisé*, ARLEQUIN

ARLEQUIN

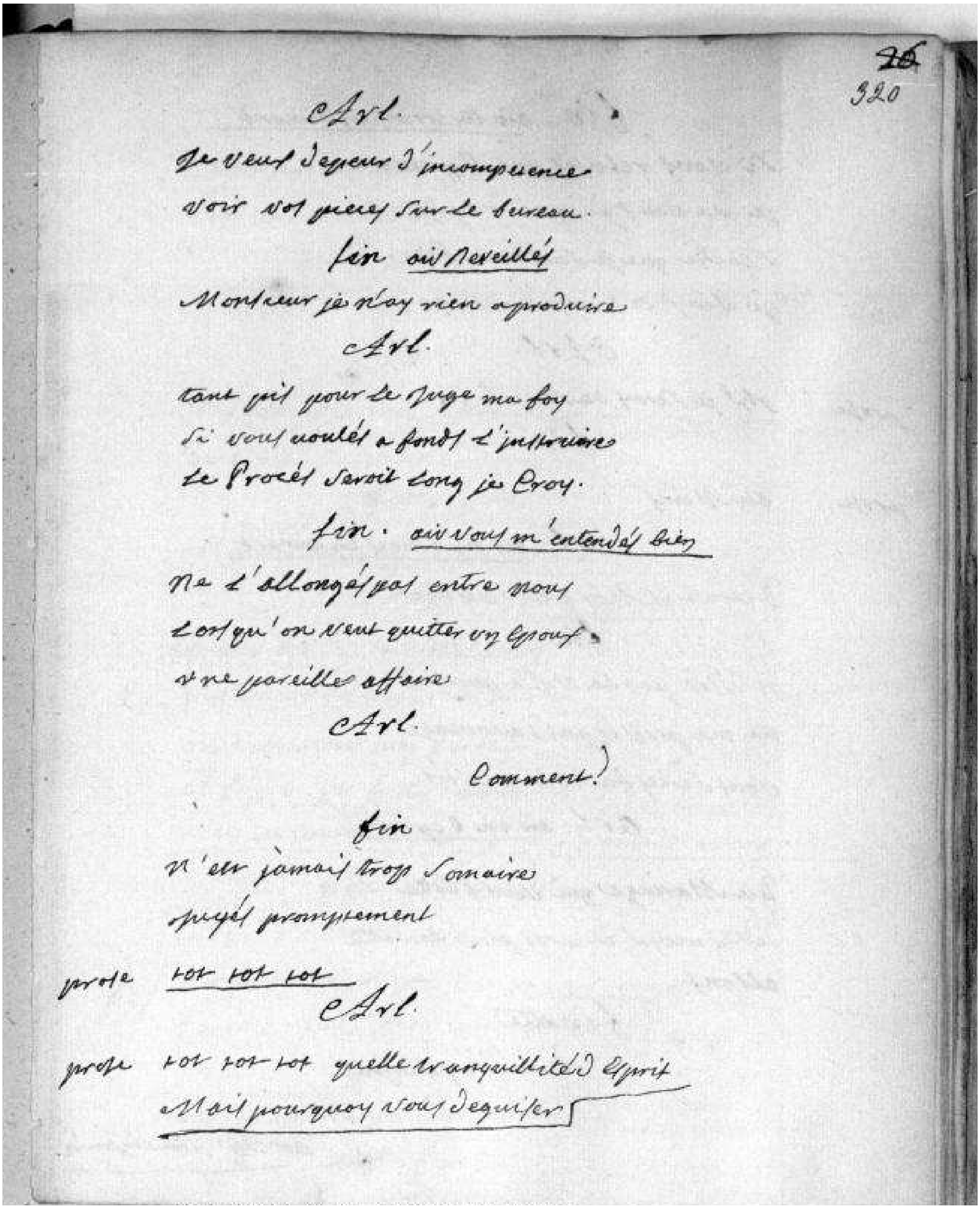
(prose) Autre déguisement !

FINETTE, *en prose*

Tâchons d’attraper pour mari Arlequin.

ARLEQUIN
AIR : *Tout cela m’est indifférent*
Vient-on en masque au tribunal,
Suis-je un juge ou bien roi d’un bal ?

FINETTE
Daignez me donner audience,
Ecoutez un procès nouveau.



Arl.

Je veux de peur d'incompetence
voir vos pieces sur le bureau.

fin oui reveillés

Monsieur je n'ay rien a produire

Arl.

tant pis pour le Juge ma foy
si vous voulés a fonds l'instruire
le Procés seroit long je croy.

fin. oui vous m'entendés bien

ne l'allongés pas entre nous
lorsqu'on veut quitter un Epoux
une pareille affaire

Arl.

Comment?

fin

n'est jamais trop somaire
jugés promptement

prose ror ror ror

Arl.

prose ror ror ror quelle tranquillité d'Esprit
Mais pourquoy vous deguiser

ARLEQUIN
Je veux, de peur d'incompétence,
Voir vos pièces sur le bureau[1].

FINETTE
AIR : *Réveillez* [-*vous, belle endormie*]
Monsieur, je n'ai rien à produire.

ARLEQUIN
Tant pis pour le juge, ma foi.
Si vous voulez à fond[2] l'instruire,
Le procès serait long, je crois.

FINETTE
AIR : *Vous m'entendez bien*
Ne l'allongez pas : entre nous,
Lorsqu'on veut quitter un époux,
Une pareille affaire…

ARLEQUIN
Comment ?

FINETTE
N'est jamais trop sommaire.
Jugez promptement.

(*prose*) Tôt, tôt, tôt.

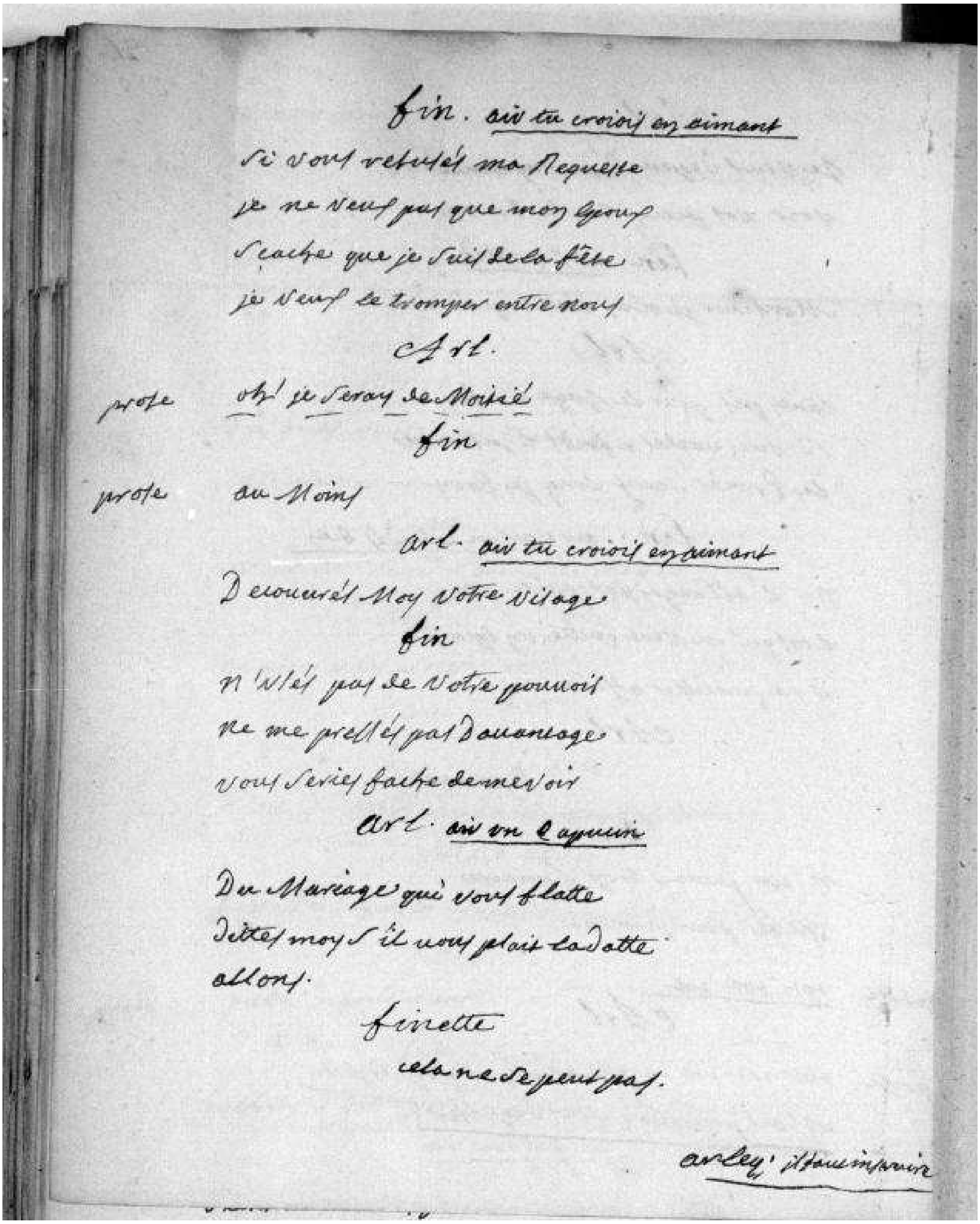
ARLEQUIN

(*prose*) Tôt, tôt, tôt. Quelle tranquillité d'esprit ! Mais pourquoi vous déguiser ?

---

[1] On imagine le jeu de scène grivois qui pouvait accompagner cette réplique. Arlequin veut évidemment juger des charmes de la mystérieuse solliciteuse.

[2] Le manuscrit porte « à fonds ».



fin. air tu croiois en aimant
si vous refusés ma Requeste
je ne veux pas que mon Epoux
sçache que je suis de la fête
je veux le tromper entre nous

Arl.

prose oh! je seray de Moitié

fin

prose au Moins

arl. air tu croiois en aimant
Decouvrés Moy votre visage

fin

n'est pas de votre pouvoir
ne me pressés pas davantage
vous seriés faché de me voir

arl. air on Capucin

Du Mariage qui vous flatte
Dittes moy s'il vous plait la datte
allons.

finette

cela ne se peut pas.

arleq: il tome in pouvoir

FINETTE

AIR : *Tu croyais en aimant* [*Colette*]

Si vous refusez ma requête,
Je ne veux pas que mon époux
Sache que je suis de la fête.
Je veux le tromper, entre nous.

ARLEQUIN

(*prose*) Oh ! Je serai de moitié.

FINETTE

(*prose*) Au moins.

ARLEQUIN

AIR : *Tu croyais en aimant* [*Colette*]

Découvrez-moi votre visage.

FINETTE

N'usez pas de votre pouvoir,
Ne me pressez pas davantage.
Vous seriez fâché de me voir.

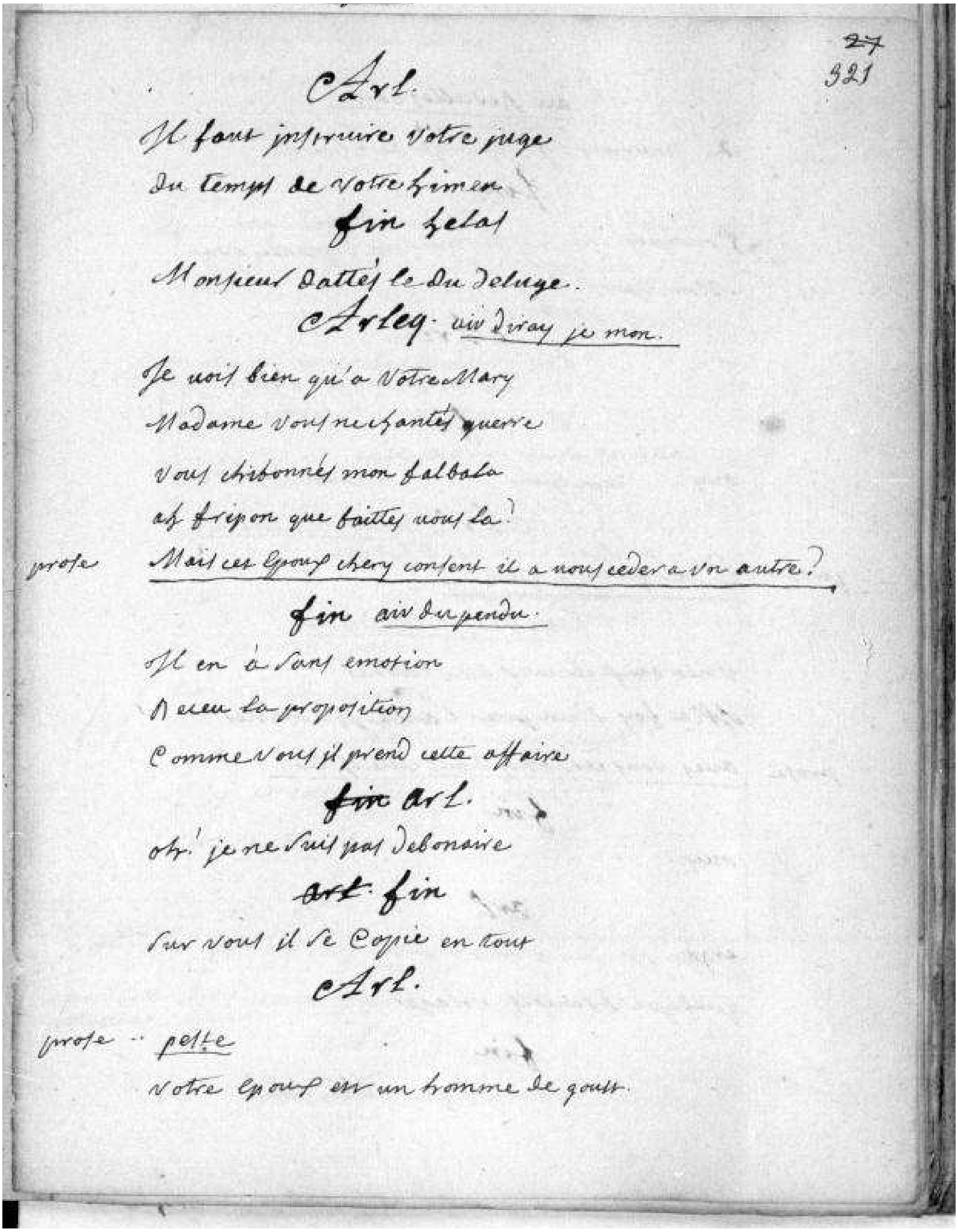
ARLEQUIN

AIR : *Un Capucin* [*à barbe blonde*]

Du mariage qui vous flatte
Dites-moi s'il vous plaît la date,
Allons.

FINETTE

Cela ne se peut pas.



Art.

Il faut inſtruire votre juge
Du temps de votre himen

fin helas

Monſieur dattés le du deluge.

Arleq. air dirày je mon.

Je vois bien qu'a votre Mary
Madame vous ne hantés guerre
vous chiffonnés mon falbala
ah fripon que faittes vous la?

prose Mais cet Epoux chery consent il a vous ceder a un autre?

fin air du pendu.

Il en à sans emotion
Receu la propoſition
Comme vous il prend cette affaire

~~fin~~ art.

oh! je ne suis pas debonaire

~~art~~. fin

Sur vous il se Copie en tout

Art.

prose .. pelte

votre Epoux est un homme de goust.

ARLEQUIN
Il faut instruire votre juge
Du temps de votre hymen.

FINETTE
Hélas,
Monsieur, datez-le du déluge.

ARLEQUIN
AIR : *Dirai-je mon* [*Confiteor*]
Je vois bien qu'à votre mari,
Madame, vous ne chantez guère :
« Vous chiffonnez mon falbala,
Ah, fripon, que faites-vous là ? »
(*prose*) Mais cet époux chéri, consent-il à vous céder à un autre ?

FINETTE
AIR du *Pendu*
Il en a sans émotion
Reçu la proposition ;
Comme vous il prend cette affaire.

ARLEQUIN
Oh ! Je ne suis pas débonnaire.

FINETTE
Sur vous il se copie en tout.

ARLEQUIN
(*prose*) Peste,
Votre époux est un[1] homme de goût.

---

[1] « Un » est en trop pour le métrique.

air Reveillés vous

eh! pourquoy donc changer de chaisne?

fin

Pourquoy! . . . . que me demandés vous?

Mon Epoux.

Arl.

est ce qu'il vous gesne?

fin

ouy . . . mon Epoux . . . . est mon Epoux.

Arl. montrant Leandre

prose C'est qu'eussy queumy

air vous m'entendés bien

voila deux cerveaux bien tournés
Ma foy l'un pour l'autre ils sont nés

prose avés vous eté faits dans cette iſle?

fin

ouy . . . .

arl.

ergo . . .

quelque françois volage

fin

eh! bien?

AIR : *Réveillez-vous,* [*belle endormie*]
Eh ! Pourquoi donc changer de chaîne ?

FINETTE
Pourquoi ! … Que me demandez-vous ?
Mon époux…

ARLEQUIN
Est-ce qu'il vous gêne ?

FINETTE
Oui… mon époux… est mon époux.

ARLEQUIN, *montrant Léandre*
(prose) C'est queussy queumy[1].
AIR : *Vous m'entendez bien*
Voilà deux cerveaux bien tournés,
Ma foi, l'un pour l'autre ils sont nés.
(prose) Avez-vous été faits dans cette île ?

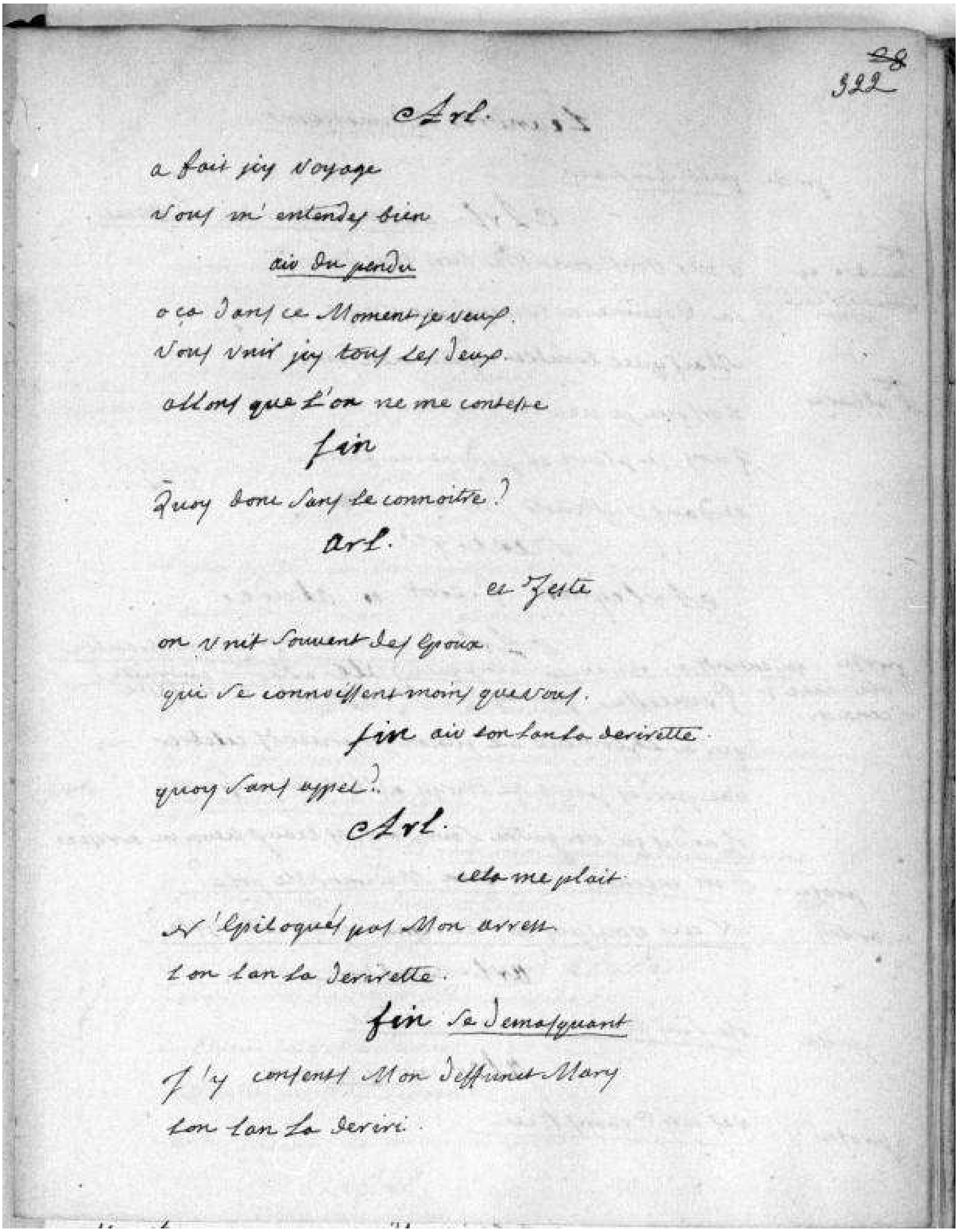
FINETTE
Oui.

ARLEQUIN
Ergo,
Quelque Français volage…

FINETTE
Eh bien ?

---

[1] Cette expression, qui signifie « de même », fut utilisée par Molière dans la célèbre scène de brouille et de réconciliation de deux couples amoureux, celui de Lucile et de Cléonte et celui de Nicole et de Covielle (*Le Bourgeois Gentilhomme*, Acte III, sc. X).



~~88~~
322

Arl.

a fait icy voyage
vous m'entendez bien

air du pendu

o ça dans ce Moment je veux.
vous unir icy tous les deux.
allons que l'on ne me conteste

fin

Quoy donc sans le connoitre ?

arl.

en Zeste

on voit souvent des Epoux
qui se connoissent moins que vous.

fin air ton lan la derirette.

quoy sans appel ?

Arl.

cela me plait

n'Epiloqués pas Mon arrest
ton lan la derirette.

fin se demasquant

J'y consens Mon deffunct Mary
ton lan la deriri.

ARLEQUIN
A fait ici voyage.
Vous m'entendez bien.

AIR du *Pendu*
Oh çà, dans ce moment je veux
Vous unir ici tous les deux.
Allons, que l'on ne me conteste…

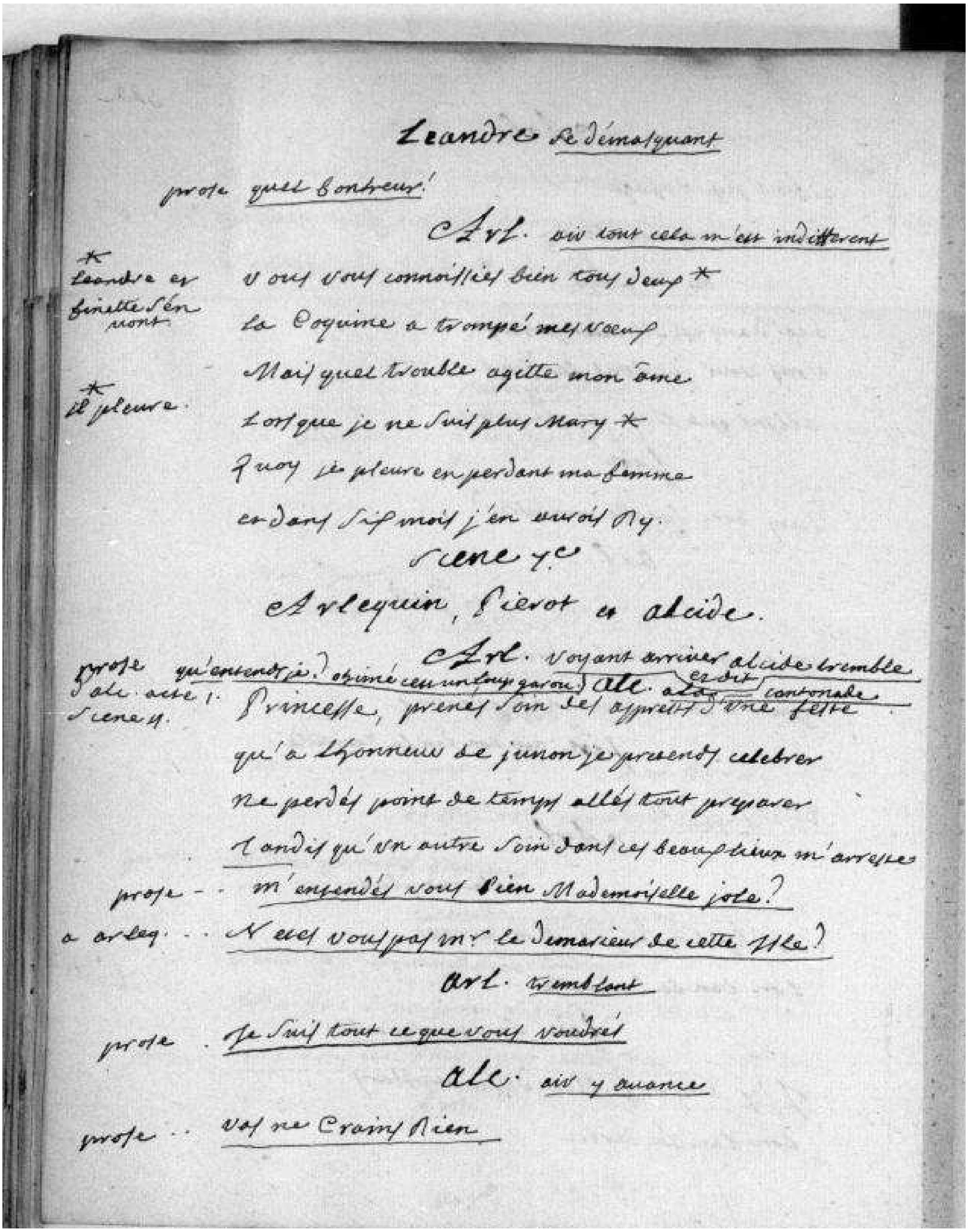
FINETTE
Quoi donc, sans le connaître ?

ARLEQUIN
Et zeste,
On unit souvent des époux
Qui se connaissent moins que vous.

FINETTE
AIR : *Lon lan la derirette*
Quoi, sans appel ?

ARLEQUIN
Cela me plaît,
N'épiloguez pas mon arrêt,
Lon lan la derirette.

FINETTE, *se démasquant*
J'y consens, mon défunt mari,
Lon lan la deriri.



Leandre se démasquant

prose quel bonheur!

Arl. air tout cela m'est indifferent

* Leandre et finette s'en vont

Vous vous connoissés bien tous deux *
La Coquine a trompé mes voeux
Mais quel trouble agitte mon âme

* il pleure.

Lorsque je ne suis plus Mary *
Quoy je pleure en perdant ma femme
et dans six mois j'en aurois Ry.

Scene 7e

Arlequin, Pierot et alcide.

Arl. voyant arriver alcide tremble

prose qu'entends je? ô crime [illegible] garçon

d'alc. acte 1. scene 4.

Alc. ~~alc~~ et dit contonade

Princesse, prenés soin des apprets d'une feste
qu'a l'honneur de junon je pretends celebrer
ne perdés point de temps allés tout preparer
tandis qu'un autre soin dont ces beaux lieux m'arreste

prose -- m'entendés vous bien Mademoiselle jole?

a arleq. -- N'etes vous pas mr le demarieur de cette isle?

Arl. tremblant

prose . je suis tout ce que vous voudrés

Alc. air y avance

prose .. vos ne Crains Rien

LÉANDRE, *se démasquant*

(*prose*) Quel bonheur !

ARLEQUIN

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Vous vous connaissez bien tous deux.

Léandre et Finette s'en vont.

La coquine a trompé mes vœux.
Mais quel trouble agite mon âme
Lorsque je ne suis plus mari ?

Il pleure.

Quoi, je pleure en perdant ma femme
Et dans six mois j'en aurai ri.

SCÈNE VII

ARLEQUIN, PIERROT et ALCIDE

ARLEQUIN, *voyant arriver Alcide tremble et dit*

(*prose*) Qu'entends-je ? Ohimé, c'est un loup garou.

ALCIDE, *à la cantonade*

(*d'Alcide acte I, scène IV*[1])

Princesse, prenez soin des apprêts d'une fête
Qu'à l'honneur de Junon je prétends célébrer.
Ne perdez point de temps, allez tout préparer
Tandis qu'un autre soin dans ces beaux lieux m'arrête.

(*prose*) M'entendez-vous bien, Mademoiselle Iole[2] ?

(*À Arlequin.*) N'êtes-vous pas Monsieur le démarieur de cette île ?

ARLEQUIN, *tremblant*

(*prose*) Je suis tout ce que vous voudrez.

ALCIDE

AIR : *Y avance*[3]

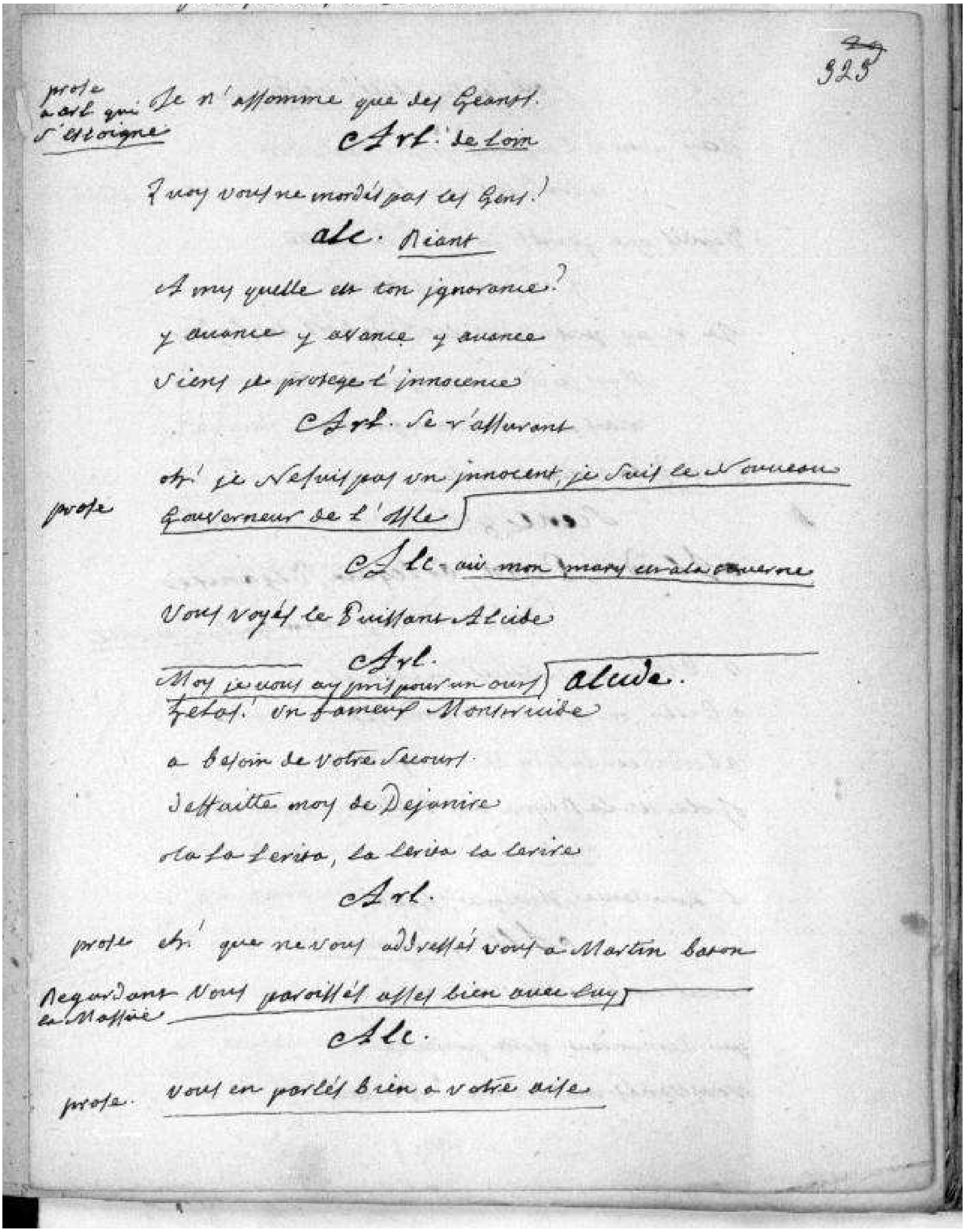
(*prose*) Va, ne crains rien.

---

[1] Cette scène, dans l'original, consiste en quelques lignes seulement, « ALCIDE. Princesse, allez ordonner les apprêts d'une fête / Qu'à l'honneur de Junon je prétends célébrer. / Ne perdez point de temps, allez tout préparer, / Tandis qu'en ce palais / Un autre soin m'arrête ». La première et les deux dernières lignes se trouvent légèrement modifiées chez Fuzelier, notamment, les « beaux lieux » remplacent le « Palais ».

[2] Iole, fille d'Eurytus, roi d'Œchalie (ou Æcalie), a fait naître la passion dans le cœur d'Alcide ce qui provoqua la fatale jalousie de Déjanire.

[3] Selon les deux mentions « prose » accompagnant les deux phrases de cette réplique, elle n'était pas chantée. En revanche, le texte suivant était bien chanté sur cet air.



prose a Art. qui s'esloigne Je n'assomme que des Geants.

Art. de loin

Quoy vous ne mordés pas les Gens!

Alc. Riant

A moy quelle est ton ignorance?
y avance y avance y avance
Viens je protege l'innocence

Art. Se r'assurant

prose oh! je Ne suis pas un innocent, je suis le Nouveau
Gouverneur de l'Isle

Alc. ou mon mary est a la caverne

Vous voyés le Puissant Alcide

Art.

Moy je vous ay pris pour un ours

Alcide.

Helas! un fameux Monstricide
a besoin de votre secours.
Deffaitte moy de Dejanire
ola la lerira, la lerira la lerire

Art.

prose eh! que ne vous addressés vous a Martin baron
Regardant la Massüe Vous paroissés assés bien avec luy

Alc.

prose. vous en parlés bien a votre aise

(*prose, à Arlequin qui s'éloigne*) Je n'assomme que des géants.

ARLEQUIN, *de loin*
Quoi, vous ne mordez pas les gens ?

ALCIDE, *riant*
Ami, quelle est ton ignorance ?
Y avance, y avance, y avance,
Viens, je protège l'innocence.

ARLEQUIN, *se rassurant*
(*prose*) Oh ! Je ne suis pas un innocent, je suis le nouveau gouverneur de l'île.

ALCIDE
AIR : *Mon mari est à la taverne*
Vous voyez le puissant Alcide.

ARLEQUIN
Moi, je vous ai pris pour un ours.

ALCIDE
Hélas ! Un fameux monstricide[1]
A besoin de votre secours.
Défaites-moi de Déjanire[2],
La la lerita, la lerita la lerire.

ARLEQUIN
(*prose*) Eh ! Que ne vous adressez-vous à Martin bâton[3] ? *(Regardant la massue)* Vous paraissez assez bien avec lui.

ALCIDE
(*prose*) Vous en parlez bien à votre aise.

---

[1] Ce néologisme est toute à fait dans l'esprit de l'Ancien Théâtre Italien.

[2] Dans l'opéra parodié, Hercule n'a plus d'amour pour son ancienne épouse Déjanire et veut la faire éloigner pour pouvoir épouser Iole dont il est tombé amoureux.

[3] *Martin-bâton* : « Homme armé d'un bâton, et, par extension, le bâton personnifié qui sert à battre les animaux récalcitrants » (Littré).

air je ſuis fils d'uliſſe moy

J'ay patiné deux tres groſſes couleuvres
etant dans mon berceau
Depuis que grand je porte la culotte
j'ay tué des lyons.
Je n'ay pas craint les sangliers, les hydres
Mais je crains Ma femme Moy
mais je Crains ma femme
ouf la voila, la voila,

Scene 8e

Alcide, Pierot, arlequin, Dejanire

Dejanire a part air lon lan derirette

o Ciel! mes attraits sont bernés!
o Ciel! on chantoit a mon nés
alcide est le Roy des vainqueurs
Iole est la Reyne des belles.

air du Pendu

L'amusante Musique, helas!

Alc. gravement

vous avés quitté vos etats
qui demandent votre preſence
vous venés malgré ma deffence.

AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*
J'ai patiné[1] deux très grosses couleuvres
Étant dans mon berceau[2].
Depuis que grand je porte la culotte
J'ai tué des lions.
Je n'ai pas craint les sangliers, les hydres[3],
Mais je crains ma femme, moi,
Mais je crains ma femme.

Ouf, la voilà, la voilà[4].

SCÈNE VIII

ALCIDE, PIERROT, ARLEQUIN, DÉJANIRE[5]

DÉJANIRE, *à part*

AIR : *Lon lan la derirette*
Ô Ciel ! Mes attraits sont bernés !
Ô Ciel ! On chantait à mon nez :
« Alcide est le roi des vainqueurs
Iole est la reine des belles »[6].
AIR du *Pendu*
L'amusante musique, hélas !

ALCIDE, *gravement*
Vous avez quitté vos états
Qui demandent votre présence,
Vous venez malgré ma défense.

---

[1] *Patiner* : « Manier mal proprement. […] On dit aussi, qu'on patine une femme, quand on lui manie indiscrètement les bras, le sein, etc. Ce n'est point la mode de patiner parmi 1e beau monde » (Furetière).

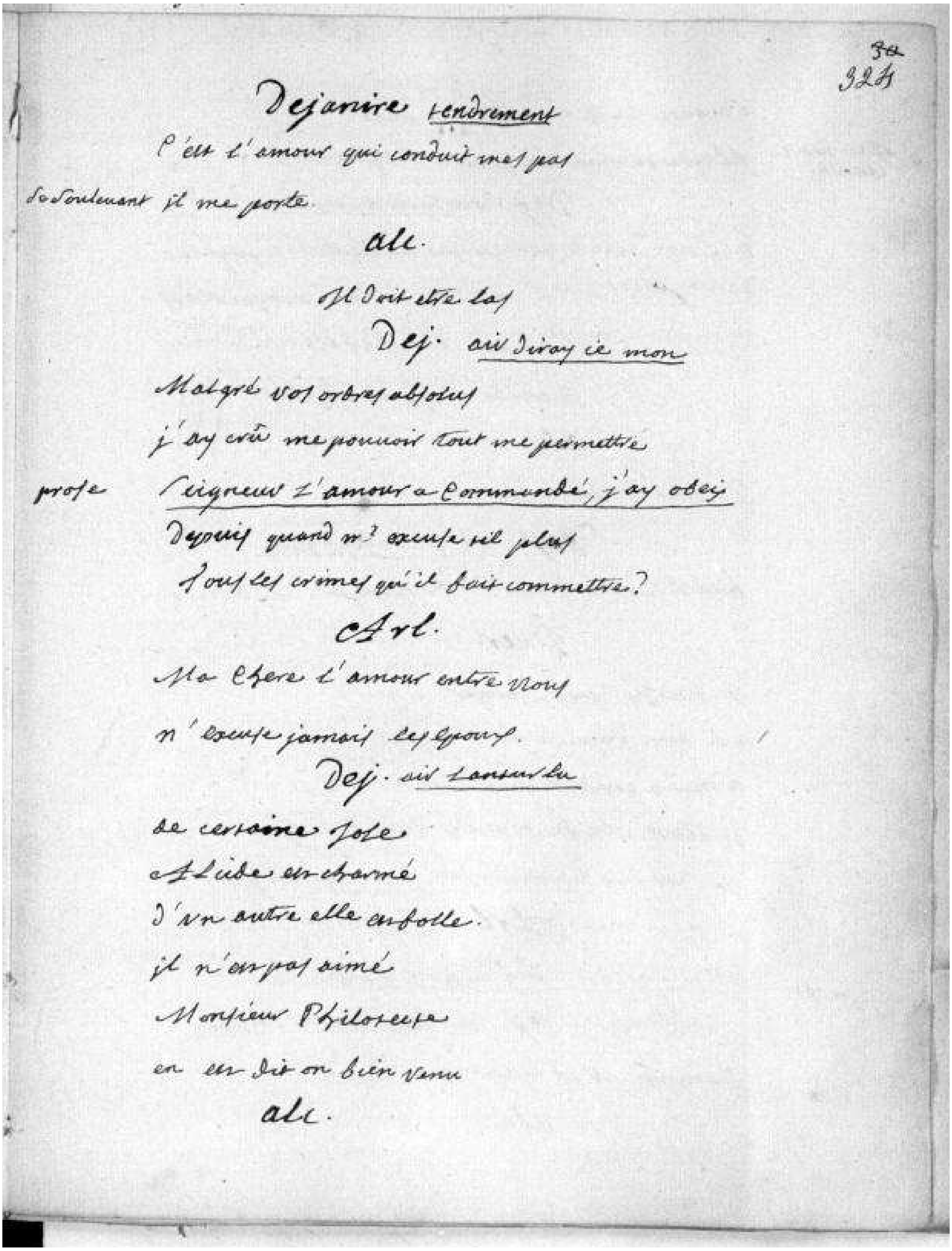
[2] Allusion aux deux serpents qu'Héra (Junon) a envoyés pour tuer Héraclès (alias Alcide ou Hercule) dans son berceau et qu'il a étranglés sans difficulté.

[3] Le premier des douze travaux d'Hercule fut justement la chasse du lion de Némée. À la suite de cet exploit, Hercule s'est paré de ses célèbres attributs, la massue (le martin-bâton, selon le mot d'Arlequin) et la peau de lion qui l'a fait prendre pour un ours par Arlequin terrifié. Le sanglier et l'hydre correspondent aux deux travaux suivants : le deuxième consistait à ramener vivant le terrifiant sanglier d'Érymanthe, et le troisième, de tuer l'hydre de Lerne.

[4] Ces paroles sont soulignées dans le manuscrit, comme toutes les paroles en prose. Il est amusant de noter que la scène se termine par une expression de peur d'Alcide devant sa femme, tandis qu'elle avait commencé par un lazzi de peur d'Arlequin devant Alcide. Le retournement s'est opéré : celui qui semait la crainte craint lui-même. Cette crainte devant l'épouse trahie était présente dans l'opéra où Alcide redoutait son apparition dans ces mots : « Que lui dirai-je, ô ciel ! elle vient, je frissonne » (Acte II, sc. I).

[5] Au détour d'une réplique, nous allons découvrir, dans cette scène, que le rôle d'Alcide est tenu par Pierrot. Mais celui de Déjanire ne peut pas être tenu par Arlequin, car ils sont présents sur scène en même temps.

[6] Sur l'ordre d'Alcide, le chœur de peuples d'Æcalie célébrait, en ces termes, la future union d'Iole et d'Alcide.



Dejanire *tendrement*

C'est l'amour qui conduit mes pas
Seulement il me porte.

ale.

Il doit être las

Dej. *air Diray je mon*

Malgré vos ordres absolus
j'ay crû me pouvoir tout me permettre
prose *Seigneur l'amour a commandé, j'ay obeÿ*
Depuis quand n'excuse t'il plus
Tous les crimes qu'il fait commettre?

Arl.

Ma chere l'amour entre nous
n'excuse jamais les epoux.

Dej. air *Lanturlu*

De certaine Iole
Alcide est charmé
D'un autre elle est folle.
il n'est pas aimé
Monsieur Philoctete
en est dit on bien venu

ale.

DÉJANIRE, *tendrement*
C’est l’amour qui conduit mes pas[1],
(*Se soulevant*)
Il me porte[2].

ALCIDE
Il doit être las.

DÉJANIRE
AIR : *Dirai-je mon* [*Confiteor*]
Malgré vos ordres absolus
J’ai cru me pouvoir tout me[3] permettre.
(*prose*) Seigneur, l’amour a commandé, j’ai obéi.
Depuis quand n’excuse-t-il plus
Tous les crimes qu’il fait commettre ?[4]

ARLEQUIN
Ma chère, l’amour, entre nous,
N’excuse jamais les époux.

DÉJANIRE
AIR : *Lanturlu*
De certaine Iole
Alcide est charmé ;
D’un autre elle est folle,
Il n’est pas aimé.
Monsieur Philoctète
En est, dit-on, bien venu.
Lanturlu, [lanturlu, lanturlu].

ALCIDE

---

[1] Cette phrase, ainsi que toute la réplique précédente d’Alcide sont une citation de l’opéra (Acte II, sc. II).

[2] Ici, évidemment, le parodiste ne suit plus son modèle ; il développe l’image présente dans la réplique précédente – l’image extrêmement banale de l’Amour qui conduit un être amoureux – jusqu’à l’absurde, car l’amour ne conduit plus seulement les pas, mais porte carrément l’amoureuse Déjanire. Légèrement outré, le langage conventionnel de l’opéra révèle sa nature artificielle. La didascalie indique certainement un jeu de scène burlesque.

[3] L’un des deux pronoms réfléchis est superflu.

[4] Déjanire de l’opéra expliquait qu’elle était mue par l’amour : « J’ai crû me pouvoir tout permettre, / J’ai négligé pour lui vos ordres absolus, / Depuis quand n’excuse-t-il plus / Tous les crimes qu’il fait commettre ? » (Acte II, sc. 2). L’auteur de la parodie rompt cette plainte par une phrase en prose qui reprend ce même thème de l’Amour qui commande sur un ton trivial, comme s’il s’agissait d’un ordre émis par un officier et destiné au fidèle soldat.

lanture lu &c — allés ma mie

D alc. act. 1. ſcene 4. Alcide en vain n'a jamais ſoupiré

Dej. <ins>air tarare ponpon</ins>

ô vous Dieux protecteurs de la foy conjugale
Dieux justes Dieux puiſſans je vous invoque tous.
Puniſſés ma Rivale
Rendés moy mon Epoux

Alc.

Déjanire tarare ponpon.

Dej. <ins>air grelin guin guin</ins>

hélas! vous voulés donc changer?

Pier.

Je ne veux pas d'eroger
car mon Papa je vous le jure
aime a courir l'aventure
je tiens cela de Nature lure lure lure.
je suis fils du Grand dieu pinpin grelinguin

Arl.

proſe. <ins>Ma foy bon ſang ne peut mentir</ins>

Dej. <ins>air ala facon de Barbary</ins>

Daignés Me flatter un Moment

Alc.

Allez, ma mie,
(d'Alcide, acte I, scène 4)[1]
Alcide en vain n'a jamais soupiré.

DÉJANIRE
AIR : *Tarare ponpon*
Ô vous, Dieux protecteurs de la foi conjugale,
Dieux justes, Dieux puissants, je vous invoque tous.
Punissez ma rivale,
Rendez-moi mon époux.

ALCIDE
Déjanire tarare ponpon.

DÉJANIRE
AIR : *Grelin guin guin*
Hélas ! Vous voulez donc changer ?

PIERROT[2]
Je ne veux pas déroger,
Car mon papa, je vous le jure,
Aime à courir l'aventure
Je tiens cela de nature lure lure lure,
Je suis fils du grand dieu Jupin[3] grelinguin.

ARLEQUIN
(prose) Ma foi, bon sang ne peut mentir.

DÉJANIRE
AIR : *À la façon de Barbari*
Daignez me flatter[4] un moment.

ALCIDE

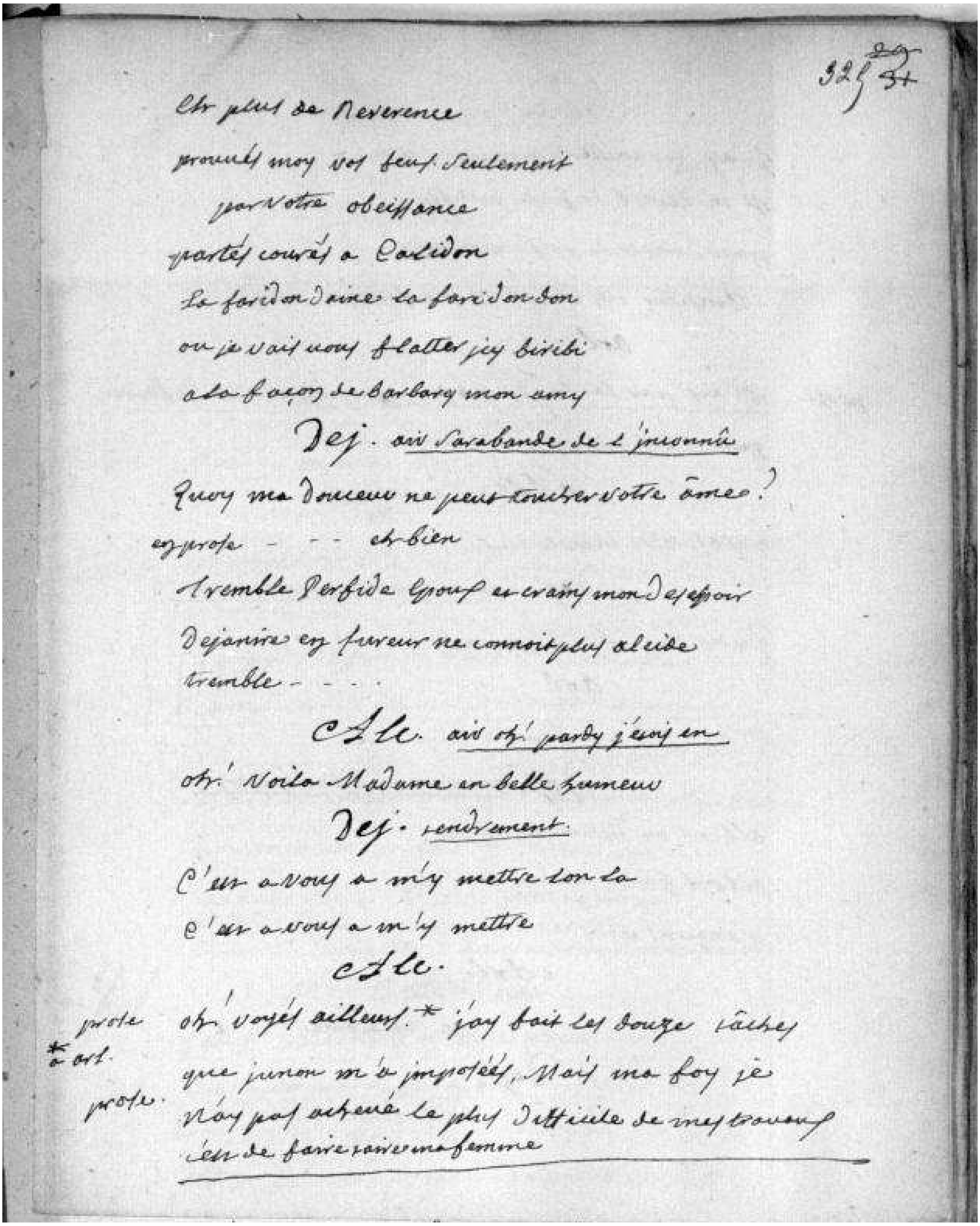
---

[1] Cette phrase orgueilleuse a déjà été lancée par Pierrot qui se croyait un véritable homme à bonnes fortunes. Ici, c'est toujours Pierrot qui parle, car c'est lui qui se cache sous la peau de lion d'Hercule. Dans l'opéra, ces paroles d'Alcide étaient adressées à Iole dont il se promettait de vaincre la résistance.

[2] Ce passage au nom du type italien est précieux, car il montre que c'est Pierrot qui incarnait ce fier héros.

[3] Alcide est né d'une liaison de Jupiter avec la mortelle Alcmène, femme d'Amphitryon. Cette liaison, comme tant d'autres, prouve le caractère volage du maître d'Olympe.

[4] « *Flatter* signifie aussi, caresser » (*Académie*, 1694).



Et plus de Reverence
prouvés moy vos feux seulement
par votre obeissance
partés courés a Calidon
La faridondaine la faridondon
ou je vais vous flatter icy biribi
a la façon de barbary mon amy

Dej. air Sarabande de l'inconnu

Quoy ma douceur ne peut toucher votre âme?
en prose - - - eh bien
tremble Perfide Epoux et crains mon desespoir
Dejanire en fureur ne connoit plus alcide
tremble - - - -

Alc. air oh! pardy j'eny en

oh! voila Madame en belle humeur

Dej. tendrement

C'est a vous a m'y mettre lon la
C'est a vous a m'y mettre

Alc.

prose oh! voyés ailleurs.* j'ay fait les douze tâches
*a part. que junon m'a imposées, Mais ma foy je
prose. n'ay pas achevé le plus difficile de mes travaux
c'est de faire taire ma femme

Eh, plus de révérence,
Prouvez-moi vos feux seulement
Par votre obéissance,
Partez, courez à Calydon[1],
La faridondaine la faridondon
Ou je vais vous flatter ici biribi
À la façon de Barbari, mon ami[2].

DÉJANIRE
AIR : *Sarabande de l'inconnu*[3]
Quoi, ma douceur ne peut toucher votre âme ?
(*en prose*) Eh bien,
Tremble, perfide époux, et crains mon désespoir.
Déjanire en fureur ne connaît plus Alcide.
Tremble…

ALCIDE
AIR : *Oh ! Pardi, j'étais en* [*belle humeur*]
Oh ! Voilà Madame en belle humeur.

DÉJANIRE, *tendrement*
C'est à vous à m'y mettre lon la,
C'est à vous à m'y mettre.

ALCIDE

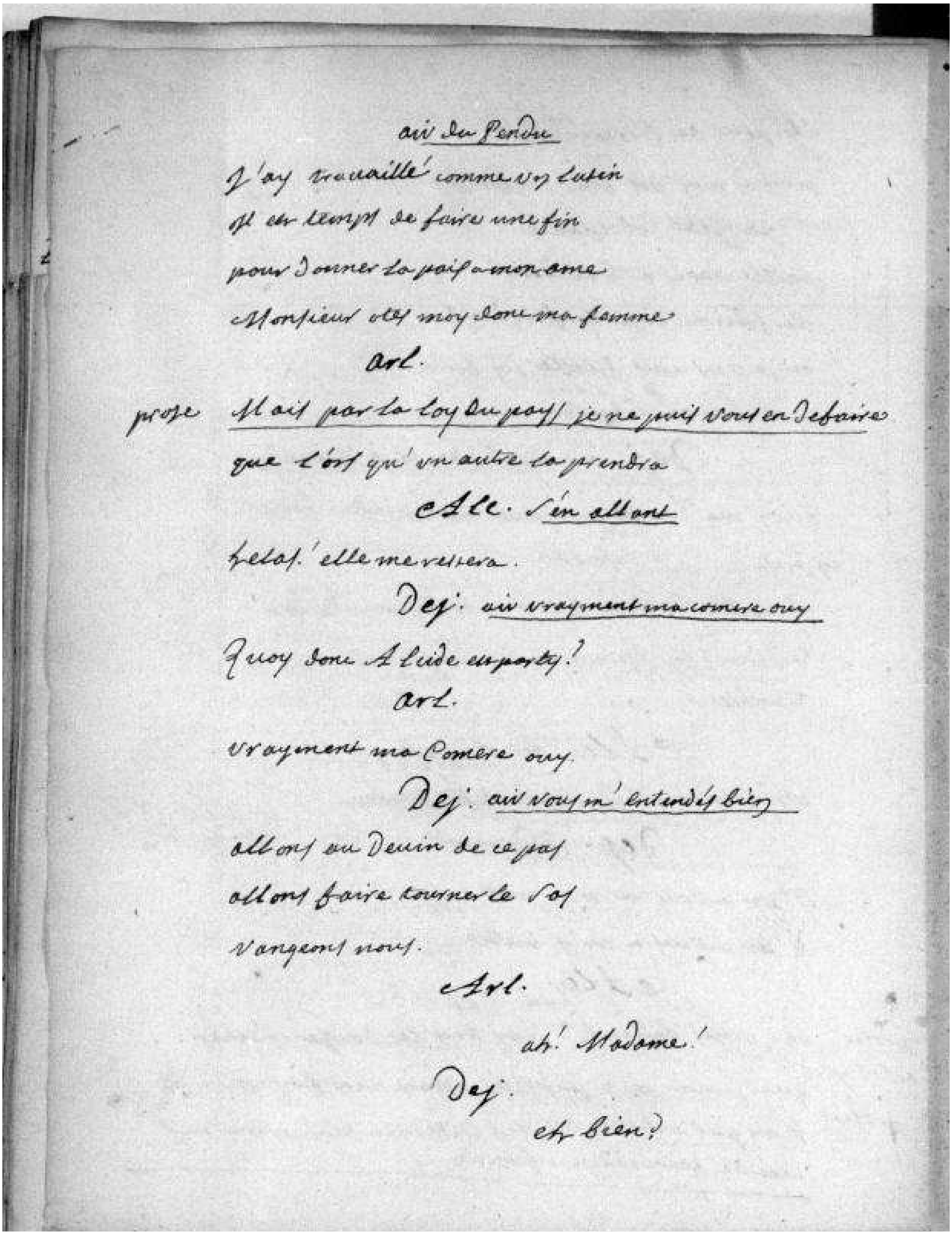
(*prose*) Oh ! Voyez ailleurs. (*À Arlequin*) J'ai fait les douze tâches que Junon m'a imposées, mais, ma foi, je n'ai pas achevé le plus difficile de mes travaux, c'est de faire taire ma femme.

---

[1] Déjanire, fille d'Œnée, roi de Calydon, était devenue reine de cette contrée. C'est de là qu'elle était venue en Thessalie pour voir son époux.

[2] Alcide s'est-il souvenu du conseil d'Arlequin à propos du martin-bâton ? Le jeu pantomimique l'explicitait peut-être. Dans l'opéra, il pressait Déjanire de partir avec non moins de conviction, mais en invoquant les raisons d'ordre politique et en lui épargnant les menaces : « DÉJANIRE. Ne me faites plus voir ce terrible courroux... ALCIDE. Étouffez-le par votre obéissance, / Courez à Calydon, ne me résistez pas, / Allez-y maintenir mes lois et ma puissance ; / Par vos soins, par votre présence / Des peuples mutinés réprimez l'insolence, / Et prévenez leurs attentats. / Partez, pressez ce retour nécessaire, / C'est le seul moyen de me plaire » (Acte II, sc. II).

[3] Une *Sarabande de l'inconnu* est présente dans *La Clef des chansonniers*, célèbre recueil édité par Jean-Baptiste-Christophe Ballard, Paris, 1717, v. 2, p. 226-227.



air du Pendu

J'ay travaillé comme un lutin
il est temps de faire une fin
pour donner la paix a mon ame
Monsieur otés moy donc ma femme

Arl.

prose Mais par la loy du pays je ne puis vous en defaire
que l'ors qu'un autre la prendra

Alc. s'en allant

helas! elle me restera.

Dej: air vrayment ma comere ouy

Quoy donc Alcide est party?

Arl.

vrayment ma Comere ouy.

Dej: air vous m'entendés bien

allons au devin de ce pas
allons faire tourner le sas
vangeons nous.

Arl.

ah! Madame!

Dej.

eh bien?

AIR du *Pendu*
J’ai travaillé comme un lutin[1],
Il est temps de faire une fin.
Pour donner la paix à mon âme,
Monsieur, ôtez-moi donc ma femme.

ARLEQUIN
(prose) Mais par la loi du pays je ne puis vous en défaire
Que lorsqu’un autre la prendra.

ALCIDE, *s’en allant*
Hélas ! Elle me restera.

DÉJANIRE
AIR : *Vraiment, ma commère, oui*
Quoi donc, Alcide est parti ?

ARLEQUIN
Vraiment, ma commère, oui.

DÉJANIRE
AIR : *Vous m’entendez bien*
Allons au devin de ce pas,
Allons faire tourner le sas[2],
Vengeons-nous.

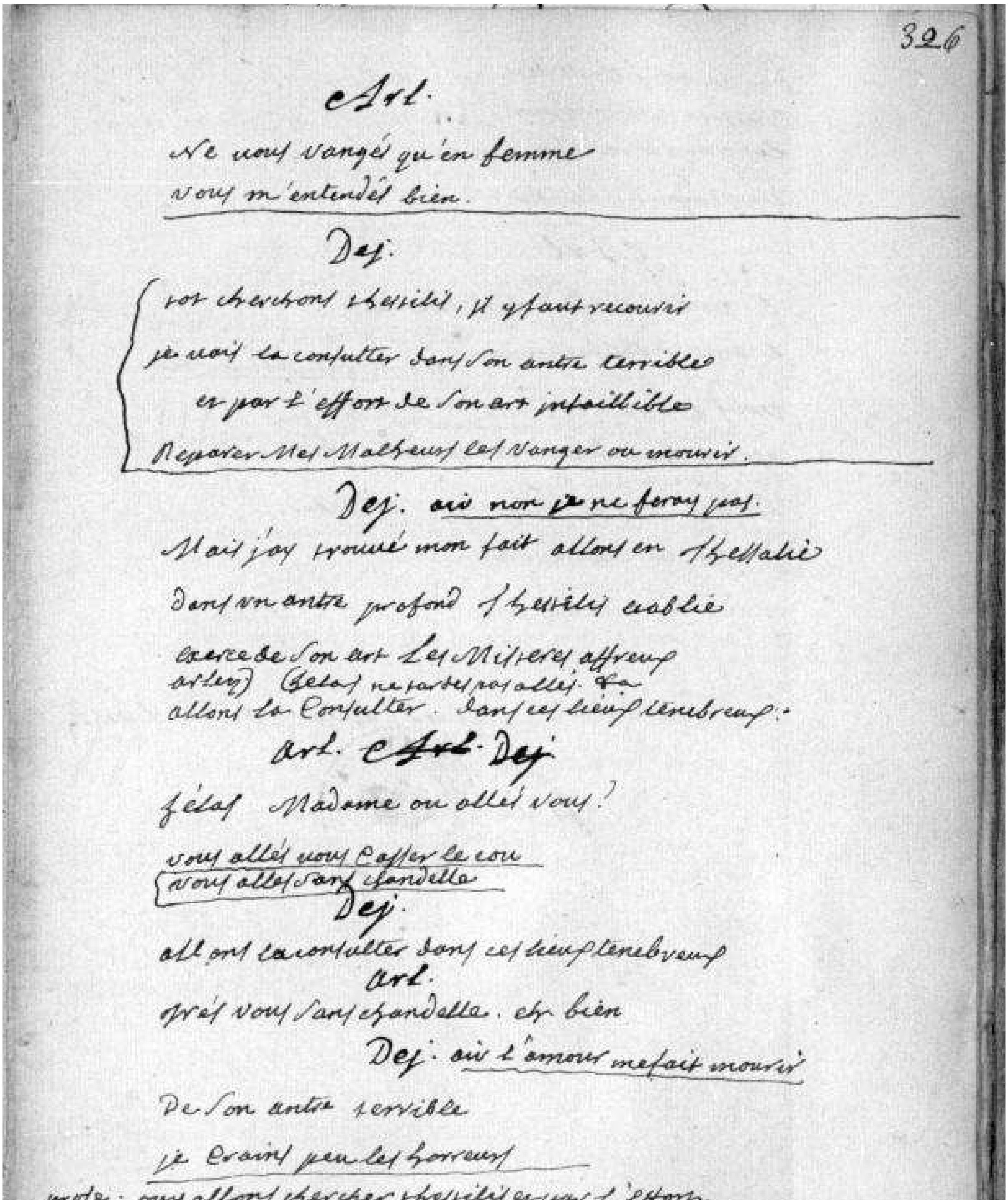
ARLEQUIN
Ah ! Madame !

DÉJANIRE
Eh bien ?

---

[1] Le *Dictionnaire de l’Académie française*, 1694, explique, à l’article *lutin* : « on dit, d’un homme agissant qui donne très peu de temps au sommeil, qu’*Il ne dort non plus qu’un lutin* ». *Travailler comme un lutin*, veut sans doute dire travailler sans relâche, presque sans dormir.

[2] « On dit, *Faire tourner le sas,* pour dire, faire une espèce de sortilège avec un sas, par le moyen duquel on prétend découvrir l’auteur d’un larcin » (*Académie*, 1694). Ici, il s’agit bien du larcin, car le cœur d’Alcide a été ravi à son épouse.



326

Art.

Ne vous vangés qu'en femme
vous m'entendés bien.

Dej.

vot cherchons thessilie, il y faut recourir
je vais la consulter dans son antre terrible
et par l'effort de son art infaillible
Reparer mes malheurs les vanger ou mourir.

Dej. oui non je ne feray pas.

Mais j'ay trouvé mon fait allons en thessalie
Dans un antre profond thessilie establie
exerce de son art les misteres affreux
allez) (helas ne sortes pas allés. Va
allons la consulter. dans ces lieux tenebreux.

Art. ~~Art.~~ Dej.

helas Madame ou allés vous?

vous allés vous casser le cou
vous allés sans chandelle

Dej.

allons la consulter dans ces lieux tenebreux

Art.

aprés vous sans chandelle. eh bien

Dej. oui l'amour me fait mourir

De son antre terrible

je crains peu les horreurs

prose. ouy allons chercher thessilie et par l'effort.

ARLEQUIN
Ne vous vengez qu'en femme,
Vous m'entendez bien[1].

DÉJANIRE
Tôt, cherchons Thestylis, il y faut recourir,
Je vais la consulter dans son antre terrible
Et, par l'effort de son art infaillible,
Réparer mes malheurs, les venger ou mourir[2].

AIR : *Non, je ne ferai pas* [*ce qu'on veut que je fasse*]
Mais j'ai trouvé mon fait, allons en Thessalie,
Dans un antre profond Thestylis établie
Exerce de son art les mystères affreux[3].

ARLEQUIN
Hélas, ne partez pas, allez etc[4].

[DÉJANIRE]
Allons la consulter dans ces lieux ténébreux.

ARLEQUIN
Hélas, Madame, où allez-vous?
Vous allez vous casser le cou,
Vous allez sans chandelle[5].

DÉJANIRE
Allons la consulter dans ces lieux ténébreux.
ARLEQUIN
Irez-vous sans chandelle, eh bien ?

DÉJANIRE
AIR : *L'amour me fait mourir*
De son antre terrible
Je crains peu les horreurs
(prose) Oui, allons chercher Thestylis, et par l'effort

---

[1] Arlequin propose une vengeance pacifique, si commune dans les opéras-comiques forains qui consiste à rendre à un époux volage la monnaie de sa pièce.

[2] Ce quatrain est entouré, dans le manuscrit, d'un trait de plume. Il s'agissait, très certainement, de choisir entre ce quatrain et les paroles suivantes. Le maintien des deux répliques successives paraît superflu. D'ailleurs, ce quatrain va être redit quelques répliques plus bas, ce qui confirme l'hypothèse de sa suppression voulue par l'auteur (la suppression supposée est indiquée par le soulignement).

[3] Cette réplique, ainsi que la précédente, ont pour source les paroles de Déjanire offensée et vindicative : « Dans ces vastes déserts, dans ces bois ténébreux, / Qui terminent la Thessalie, / Dans un antre profond Thestylis établie, / Exerce de son art les mystères affreux. / Elle excite les Vents, fait gronder le tonnerre, / Les astres, à son gré, descendent sur la terre ; / Ses charmes peuvent tout, il y faut recourir. / Je vais la consulter dans son antre terrible, / Et par l'effort de son art infaillible, / Réparer mes malheurs, les venger, ou mourir » (Acte II, sc. III).

[4] À partir de cette réplique, le texte devient confus, car le copiste a procédé à quelques remaniements sans barrer et replacer les répliques d'une manière explicite. Nous transcrivons toutes les répliques figurant sur le manuscrit en soulignant celles qui, selon nous, devaient être supprimées.

[5] Cette dernière ligne est entourée dans le manuscrit, sans doute, elle devait être supprimée ici pour apparaître, légèrement modifiée, plus bas.

De son art infaillible
Reparer mes malheurs
Les vanger ou l'on lan la
les vanger ou mourir

Air.

L'amour la fait lon lan la
L'amour la fait mourir oui vous m'entendés bien
vous que je viens d'assortir mieux
venés Gambader dans ces lieux *
Livrés vous a la dance . eh! bien
puis a la Contredance
vous m'entendés bien.

* les Mal assortis viennent danser. finit l'acte

Fin.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

De son art infaillible
Réparer mes malheurs,
Les venger ou lon lan la,
Les venger ou mourir.

ARLEQUIN
L'amour la fait lon lan la,
L'amour la fait mourir.

AIR : *Vous m'entendez bien*
Vous que je viens d'assortir mieux,
Venez gambader dans ces lieux*.
Livrez-vous à la danse, eh bien,
Puis à la contredanse,
Vous m'entendez bien.

* *Les Mal-Assortis viennent danser. Finit l'acte.*

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Louis Fuzelier, *Les Pèlerins de Cythère,* (1713) 7

Arlequin empereur dans la Lune (1714) 59

Louis Fuzelier, *Arlequin grand vizir* (1715) 117
    version I (ms. BnF, fr. 25480, f^{os} 236-268) 119
    version II, 2^{e} et 3^{e} actes (ms. BnF, fr. 9335, f^{os} 1-33v°) 249

Simon-Joseph Pellegrin (attr. à), *Arlequin Grand Turc* (1715) 383

Les Aventures de Cythère (1715) 423

Louis Fuzelier, *Les Mal-Assortis ou Arlequin gouverneur* (1716) 499

La Naissance des théâtres de la Foire :
influence des Italiens et constitution d’un répertoire

L’influence de l’Ancien Théâtre-Italien sur la naissance des théâtres de la Foire s’est exercée de manière marquée depuis sa fermeture en 1697 jusqu’à l’installation à Paris, en 1716, de la nouvelle troupe italienne. Pour déceler cette influence, nous retraçons minutieusement l’histoire des théâtres forains durant cette période. Nous avons choisi d’enquêter, d’une part, sur l’activité de chaque troupe foraine, y compris sur les déplacements d’acteurs et entrepreneurs forains en province, et, d’autre part, sur la constitution du répertoire des troupes foraines en nous basant sur des témoignages et des documents officiels connus ou inédits, mais aussi sur l’analyse de toutes les pièces existantes et de toutes les informations concernant les pièces perdues. Nous démontrons que les auteurs forains, tout en se servant copieusement dans le répertoire de l’Ancien Théâtre-Italien, ne se contentent pas de recopier les pièces ou les canevas de la troupe bannie mais les transforment en les réinventant. Nous suivons, en nous appuyant sur de nombreuses pièces inédites, le cheminement complexe du répertoire italien sur la scène foraine, continuellement frappée par les interdits. Certains auteurs se font une spécialité de cette adaptation, comme Fuzelier. L’analyse du rôle de l’héritage italien dans son œuvre permet de comprendre le fonctionnement de la création dramatique dans la première moitié du XVIII^e^ siècle. L’étude du traitement réservé au répertoire italien par d’autres auteurs (Desgranges, Pellegrin, Le Tellier...) enrichit cette réflexion. Nous joignons l’édition critique de cinq pièces inédites et un bilan exhaustif des saisons foraines sous forme narrative et sous forme de tableau.

Mots clés : Théâtres de la Foire, Ancien Théâtre-Italien, Opéra-Comique, Réécriture, Répertoire, Gherardi, Fuzelier, Biancolelli.

The origins of Fair theatres :
the Italian influence and the creation of a repertoire

The influence of the Old Italian-Theatre on the birth of Fair theatres was particularly important from its closing-down in 1697 to the setting up of the new Italian company in Paris in 1716. In order to make out this Italian influence, we present the history of Fair theatres during this period. We investigate on the one hand on the activity of every fair theatre company, including the moments when actors or fair directors moved to the provinces, and on the other hand on the creation of the repertoire of fair theatre companies, by focusing on testimonies and official documents, whether published or unpublished, as well as on all the existing plays or on the information concerning the plays that have been lost. Such an analysis reveals that fairground authors, while greatly using the repertoire of the Old Italian-Theatre, not only copied out the plays or scenarios of the banished company, but also transformed and reinvented them. Based on the example of numerous unpublished plays, the study follows the complex evolution of the Italian repertoire on the fairground scene, constantly hit by bans. Some fairground authors specialized in the adaptation of the Italian, such as Fuzelier. The analysis of the role of the Italian heritage in his work enables to understand the very specific way stage creation worked during the first half of the Eighteenth Century. Our research is enriched by the study of other fairground authors (Desgranges, Pellegrin, Le Tellier...) and their use of the Italian repertoire. Along with this study comes the critical edition of five unpublished plays, and a detailed account of the fairground seasons in the form of a table as well as in a narrative form.

Key-words : Fair Theatres, Old Italian Theatre, Opéra-Comique, Rewriting, Repertoire, Gherardi, Fuzelier, Biancolelli.